This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

LELAND·STANFORD·JVNIOR·VNIVERSITY

通報

T'oung pao

ARCHIVES

POUR SERVIR À

L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE, DES LANGUES DE LA GÉOGRAPHIE ET DE L'ETHNOGRAPHIE DE L'ASIE ORIENTALE

(CHINE, JAPON, CORÉE, INDO-CHINE, ASIE CENTRALE et MALAISIE).

RÉDIGÉES PAR MM.

HENRI CORDIER

Professeur à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes et à l'Ecole libre des Sciences politiques à Paris

ET

ÉDOUARD CHAVANNES

Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.

Série II. Vol. VI.

STANFORD LIB

LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE
CI-DEVANT
E. J. BRILL.
LEIDE — 1905.

290296

SOMMAIRE.

Articles de Fonds.

Pages

ED. CHAVANNES: Inscriptions et pièces de chancellerie chinoises de l'époque mongole 1
J. BEAUVAIS, Notes archéologiques sur K'ing-yuan fou. 43
LAURENCE BINYON, A Landscape by Chao Mêng-fu in the British Museum 56
HENRI CORDIER, Bibliotheca Indo-Sinica; Essai d'une Bibliographie des Ouvrages relatifs à la presqu'île indo-chinoise. — Première Partie: Birmanie et Assam (*Suite*). 61
FR. KÜHNERT, Zur Umsetzung chinesischer Daten 137
J. BEAUVAIS, La Rivière Noire du «Tribut de Yu» 161
G. CH. TOUSSAINT, Le Tao tö king gravé sur pierre 229
CL. HUART, Inscriptions arabes et persanes des mosquées chinoises de Kʿai-fong-fou et de Si-ngan-fou 261
B. LAUFER, Anneaux nasaux en Chine 321
HENRI CORDIER, Quelques impressions sino-européennes au Kouei-tcheou . 324
EDOUARD CHAVANNES, Jinagupta 332
FRIEDRICH HIRTH, Scraps from a collector's note book 373
EDOUARD CHAVANNES, Les pays d'occident d'après le Wei lio 519
T'ANG TSAI-FOU, Le mariage chez une tribu aborigène du Sud-Est du Yun-nan 572

Mélanges.

Congrès international des Orientalistes 106, 357
Traité entre la Grande Bretagne et le Japon 623
Traité entre la Russie et le Japon 627
Traité entre le Japon et la Corée. 633

Nécrologie.

Prosper Leboucq, par H. Cordier 110
Julien Girard de Rialle, Mgr. Favier, Phil. Wilh. Adolf Bastian, Paul Mikhailovitch Lessar, par H. Cordier 237
Joseph Edkins, par H. Cordier 359
Charles Piton (*Gazette de Lausanne*) 508
Baron Ferdinand de Richthofen; Lieutenant Grillières, par Henri Cordier . 644

Bulletin critique.

Catalogue of the Morgan Collection of Chinese Porcelains (Friedrich Hirth): Seconde Mission Hourst — Dans les Rapides du Fleuve Bleu — Voyage de la première canonnière française sur le haut Yang-tse-kiang par le Lt. de vaisseau Hourst (Henri Cordier); Dr. H. Stonner: Zentralasiatische Sanskrittexte in Brāhmī-schrift aus Idikutšahri, Chinesisch-Turkistān; I et II (Sylvain Lévi, Ed. Chavannes); S. W. Bushell:

Pages

Chinese Art, Vol. I; W. W. Rockhill: Inquiry into the population of China; Dr. Gottfried Merzbacher: Vorläufiger Bericht über eine in den Jahren 1902 und 1903 ausgeführte Forschungsreise in den Zentralen Tian-schan (Ed. Chavannes) 111

Sur le Yang-Tse Journal d'une double exploration pendant la campagne de Chine (1900—1901) par Félix Hémon, etc. (Henri Cordier): Cecil Clementi: Cantonese love-songs; F. S. Couvreur, S. J.: Dictionnaire classique de la langue Chinoise; C. Pétillon, S. J.: Petit Dictionnaire Français-Chinois (Dialecte de Chang-hai): Ernest Ludwig: The Visit of the Teshoo Lama to Peking. Ch'ien Lung's Inscription; H. A. Giles: An introduction to the history of Chinese pictorial art (Ed. Chavannes): Edouard Huber: Etudes de littérature bouddhique (Sylvain Lévi) 239

B. Laufer, Chinesische Altertümer in der römischen Epoche der Rheinlande; J. Marquart, Untersuchungen zur Geschichte von Eran, Zweites Heft (Ed. Chavannes) 511

M. A. Stein: Report of archaeological survey work in the North-West Frontier Province and Baluchistan for the period from January 2nd 1904, to March 31st 1905: E. von Zach: Lexicographische Beiträge, III; Explorations in Turkestan, with an account of the Basin of Eastern Persia and Sistan. — Expedition of 1903, under the Direction of Raphael Pumpelly: W. Götz: Wilhelm Filchners Reise in Ost-Tibet (Ed. Chavannes) 635

Bibliographie.

Livres nouveaux 126, 254, 367, 518, 650
Publications périodiques 129, 653

Chronique.

Chine. Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Indo-Chine . 134, 258, 516, 649

Errata et Addenda 136, 518, 657

Berichtigung 372

Index alphabétique 658

Inscriptions et pièces de chancellerie chinoises de l'époque mongole

PAR

ED. CHAVANNES.

DEUXIÈME PARTIE [1]).

L'inscription de 1256 dont nous devons l'estampage à M. Joseph Beauvais, et l'inscription de 1325 qui nous est connue par l'estampage de M. Gervais—Courtellemont, se rapportent toutes deux à l'occupation des provinces méridionales de la Chine par les Mongols. Il importe de rappeler brièvement les faits qui permettent de comprendre dans quelles circonstances furent érigés ces deux monuments.

Au septième mois de l'année 1252, l'Empereur Mangou, se trouvant à *Ho-lin* (Karakoroum), chargea son frère cadet Koubilaï de diriger une expédition contre le royaume de *Ta-li* dont la capitale était la ville actuelle de *Ta-li-fou*, dans la province de *Yun-nan* [2]). Ce royaume existait depuis l'année 937; il avait pris la place du royaume thaï de *Nan-tchao* qui, fondé vers 740, avait duré jusqu'en 902 et avait été suivi par trois petites dynasties éphémères. Les princes de *Ta-li* appartenaient à la famille *Touan* 段; ils avaient réussi à rester entièrement indépendants de la dynastie chinoise des *Song* qui, depuis l'année 1127, avait sa capitale à *Hang-tcheou*;

1) La première partie de ce travail a paru dans le n° d'Octobre 1904 (p. 357—447).

2) On trouvera l'histoire détaillée du royaume de *Ta-li* dans le *Nan-tchao ye che* récemment traduit par M. Sainson.

mais, dans l'intérieur de leurs propres états, leur autorité avait été diminuée, dès la fin du onzième siècle, par l'influence toujours grandissante prise par une liguée de premiers conseillers, sortes de maires du palais héréditaires, qui étaient issus de la famille *Kao* 高. En 1252, le roi de *Ta-li* était *Touan Hing-tche* 段興智, mais la réalité du pouvoir était entre les mains du premier conseiller *Kao T'ai-siang* 高泰祥.

Le neuvième mois de l'année 1252 [1]), Koubilaï entra en campagne, le douzième mois il traversa le *Houang ho*; il dut le passer près de *Ning-hia* 寧夏, car nous le trouvons aussitôt après à *Yen* 鹽 [2]), au Sud-Est de la préfecture secondaire actuelle de *Ling* 靈, dans le *Kan-sou*. De *Yen*, Koubilaï descendit sur la passe *Siao* 蕭關 qu'il franchit en été, le quatrième mois; cette passe, qui est déjà mentionnée par *Sseu-ma Ts'ien* [3]), est au Sud de la préfecture secondaire de *Kou-yuan* 固原. Koubilaï s'arrêta ensuite dans les monts *Lieou-p'an* 六盤山 qui forment la ligne de partage des eaux entre le *Ts'ing-chouei ho* 清水河 qui coule vers le Nord, la rivière *King* 經河 qui se dirige vers l'Est, et la rivière *K'ou-chouei* 苦水川 qui va droit au Sud pour se jeter dans la rivière *Wei*; c'est dans une vallée de ces montagnes que Tchinghiz khan était mort en 1227 [4]). Dans le huitième mois de l'année 1253, Koubilaï

---

1) Je raconte l'expédition de Koubilaï dans le *Yun-nan* d'après l'inscription de 1304 sur la conquête du *Yun-nan* composée par *Tch'eng Wen-hai* 元程文海平雲南碑. Ce texte se trouve dans le *Yun-nan t'ong tche*, chap. XXIX, p. 31 r° et suiv., et dans le *Tien hi*, chap. VIII, partie 1, p. 31 v° et suiv.

2) La plupart des noms de lieu cités dans le récit des campagnes de Koubilaï sont inscrits dans la carte chinoise A, gravée en 1137, que j'ai publiée dans le *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, t. III, p. 314.

3) *Trad. fr.*, t. III, p. 590.

4) Le lieu exact de la mort de Tchinghiz khan est appelé, dans le *Yuan che lei pien* (chap. I, p. 9 v°), l'ordo de *Ha-lao-t'ou-tche* 哈老徒之行宮 (le *Yuan che*, chap. I, p. 9 v°, écrit: 哈喇圖之行宮) dans la vallée *Sa-li* 薩里川. Bretschneider (*Mediaeval Researches*, t. I, p. 157, n. 417) en conclut qu'il faut chercher

arriva avec son armée sur les bords de la rivière *T'ao* 洮, c'est-à-dire à *Min-tcheou* 岷州 (au Sud-Ouest de la préfecture de *Kong-tch'ang*, province de *Kan-sou*). De *Min-tcheou*, il traversa le territoire tibétain pour atteindre *Song-p'an* 松潘 [1]), sur le haut cours de la rivière *Min* 岷江, dans le Nord du *Sseu-tch'ouan*. Il divisa alors ses troupes en trois colonnes qui devaient suivre les routes de l'Ouest, du Centre et de l'Est; lui-même, à la tête de l'armée du Centre, descendit la rivière *Min* jusqu'à la hauteur de la préfecture secondaire de *K'iong* 邛, puis, obliquant vers l'Ouest, il franchit la rivière *Ta-tou* 大渡河, dans le courant du dixième mois; il se rendit à *Yue-hi* 越嶲, et atteignit la rivière *Lou* 瀘, affluent de gauche du *Ya-long kiang*; après avoir traversé la rivière *Lou*, au onzième mois, il arriva sur les rives du *Kin cha kiang* et opéra le passage de son armée sur des outres et sur des radeaux à la hauteur de *Li-kiang fou* 麗江 [2]). Enfin, le douzième mois, Koubilaï était sous les murs de *Ta-li*.

Le roi de *Ta-li*, *Touan Hing-tche*, et son conseiller *Kao T'ai-siang* tentèrent de livrer bataille, mais ils furent complètement vaincus. *Kao*

---

cette localité en Mongolie au Sud de la rivière Onon, où se trouvait en effet une rivière appelée Sari gol. Mais il est à remarquer que Raschid ed-din, aussi bien que le *T'ong kien kang mou*, disent que Tchinghiz khan mourut dans les monts *Lieou-p'an*; si en effet on relit le texte du *Yuan che* (chap. I, p. 9 v°), on voit que Tchinghiz se rendit dans les monts *Lieou-p'an* pour éviter la chaleur pendant le mois intercalaire placé après le cinquième mois; pendant le sixième mois, il s'arrêta près du fleuve occidental de *Ts'ing-chouei hien* 清水縣西江; cette indication ne nous écarte pas des monts *Lieou-p'an*, car cette chaîne étend au Sud ses ramifications jusqu'à la sous-préfecture actuelle de *Ts'ing-chouei*; comme Tchinghiz khan mourut aussitôt après, dans le courant du septième mois, il faut que le lieu de sa mort se trouve dans les monts *Lieou-p'an* ou dans leur voisinage immédiat; de ce que les noms de Sari gol et de *Ha-lao-t'ou-tche* (Karatouski?) soient mongols, il ne s'ensuit pas que les localités qu'ils désignent se soient trouvées en Mongolie, et on peut supposer comme le fait D'Ohsson (*Hist. des Mongols*, t. I, p. 378, n. 2) que ces noms mongols «ont été donnés par les troupes de Tchinghiz-khan aux localités chinoises où le souverain venait de terminer ses jours».

1) Cf. *T'ong kien tsi lan*, année 1253, dernier paragraphe.

2) Cf. *Yuan che*, chap. LXI, p. 4 v°.

T'ai-siang, poursuivi par les Mongols, fut fait prisonnier à *Yao tcheou* 姚州; on le décapita pour que son exemple servît de leçon. Cependant *Touan Hing-tche*, plus heureux, avait réussi à se réfugier dans sa seconde capitale, la ville de *Chan-chan* 善闡, qui devait se trouver au Sud-Ouest du lac de *Tien* 滇池 [1]). Koubilaï chargea son général Ouriangkadaï de terminer la pacification et quitta le *Yun-nan* pour retourner dans le Nord. En 1254, Ouriangkadaï prit *Chan-chan* 善闡; il assiégea ensuite avec vigueur *Ya-tch'e* 押赤, capitale des *Man* noirs (auj. *Yun-nan fou*), conquit cette ville, et s'empara peu après de *Touan Hing-tche* qu'il envoya captif à l'Empereur [2]). La clémence du souverain pardonna au roi de *Ta-li* qui put rentrer dans son pays avec le titre de mahārāja [3]) et qui fut chargé de gouverner ses anciens états sous la surveillance de ses vainqueurs; les Mongols n'eurent pas désormais d'auxiliaire plus dévoué.

Ces événements avaient fort inquiété la dynastie chinoise des *Song* [4]); elle redouta de se voir attaquée de flanc par l'Ouest, en même temps qu'elle aurait à tenir tête aux Mongols sur sa frontière du Nord; elle songea donc à se prémunir contre une attaque qui viendrait du *Yun-nan*; c'est pour cette raison que le gouverneur de *Yi tcheou* 宜州 reçut l'ordre de mettre en état de défense la ville dont

1) Pour *Chan-chan*, nous nous trouvons en présence de deux identifications: le *Tien hi* (chap. I, 1, p. 9 v° et 10 r°) l'identifie avec la ville même de *Yun-nan fou*; le *Nan tchao ye che* (trad. SAINSON, p. 17) place *Chan-chan* à *P'ing-ting hiang* 平定鄉, au Nord de *Kouen-yang tcheou* 昆陽州. Cette seconde opinion me paraît préférable; il résulte en effet d'un passage de la biographie d'Ouriangkadaï (*Yuan che*, chap. CXXI) que *Chan-chan* est distinct de *Ya-tch'e* 押赤城 car Ouriangkadaï commença par prendre *Chan-chan*, et fit ensuite le siège de *Ya-tch'e*; or *Ya-tch'e*, le *Yachi* de Marco Polo, doit être *Yun-nan fou*, comme l'a établi YULE; il est donc nécessaire de placer *Chan-chan* ailleurs, et c'est ce que nous permet de faire le *Nan tchao ye che* qui met *Chan-chan* vers le Sud-Ouest du lac de *Tien* (cf. *T'oung pao*, 1904, p. 472). D'après le *Tien hi* (chap. I, 1, p. 9 v°), le nom de *Chan-chan* remonterait à l'époque de *Fong-yeou* (roi du *Nan-tchao*, de 824 à 859) et signifierait «capitale secondaire» 猶言別都也.

2) Cf. *Yuan che*, chap. CXXI, p. 2 v°—3 r°.

3) Cf. *Nan tchao ye che*, trad. SAINSON, p. 110, n. 5, et *T'oung pao*, 1904, p. 470.

4) Le paragraphe qui suit est inspiré de l'inscription de 1256, traduite plus loin.

il avait la garde. *Yi tcheou* est aujourd'hui la ville préfectorale de *K'ing-yuan* 慶遠 qui est située, dans la province de *Kouang-si*, au Sud de la rivière *Long* 龍江, affluent de gauche du *Si kiang* 西江. Le gouverneur, au lieu de réparer des remparts qu'il jugeait incapables d'offrir une résistance sérieuse, imagina d'organiser, dans un cirque de montagnes qui était au Nord de la rivière *Long*, un vaste camp retranché où toute la population de la ville pourrait se réfugier en cas d'alerte; en sept mois et demi, pendant l'été et l'automne de l'année 1255, il éleva un système de fortifications qui rendaient inexpugnable un emplacement dont la nature même protégeait déjà les abords. Il fit tailler dans le roc deux grandes inscriptions qui commémoraient l'achèvement de cette entreprise [1]).

Les craintes des *Song* n'étaient point chimériques [2]). En 1259, en effet, tandis que Koubilaï venait du Nord pour attaquer la ville de *Ngo* 鄂 (auj. ville préfectorale de *Wou-tch'ang* 武昌, province de *Hou-pei*), Ouriangkadaï recevait l'ordre de partir du *Yun-nan* pour aller opérer sa jonction avec lui. Ce général quitta donc *Ya-tch'e* (aujourd'hui *Yun-nan fou*) où il était venu se reposer des fatigues qu'il avait endurées pendant son expédition au Tonkin en 1257 [3]); il passa par *Yong* 邕 [4]) (auj., *Nan-ning fou* 南寧, prov.

1) Voir plus loin l'article de M. Beauvais qui décrit fort exactement l'emplacement du cirque, les vestiges des fortifications et la situation des deux inscriptions rupestres. Je n'ai eu à ma disposition que l'estampage d'une seule des deux inscriptions.

2) Les renseignements sur la campagne d'Ouriangkadaï en 1259 sont tirés de la biographie de ce général (*Yuan che*, chap. CXXI, p. 3 v°).

3) Dans le *Yuan che*, chap. CXXI, p. 3 v°, nous lisons qu'Ouriangkadaï, après avoir fait la conquête du Tonkin en 1257, revint camper à *Hia-tch'e tch'eng* 柙赤城; je crois qu'il faut lire *Ya-tch'e* 押赤 et voir dans cette ville le *Yachi* de Marco Polo, l'actuel *Yun-nan fou*. Si cette conjecture est exacte, c'est de *Yun-nan fou*, et non du Tonkin, que Ouriangkadaï serait parti en 1259 pour traverser le *Kouang-si* et le *Hou-nan*.

4) Ce nom n'est pas cité dans la biographie d'Ouriangkadaï, mais il est mentionné dans le passage de l'inscription de 1325 qui fait allusion à l'expédition de *Touan Hing-tche* dans le territoire des *Song*; comme nous croyons pouvoir admettre que *Touan Hing-tche* accompagnait Ouriangkadaï, nous en concluons que ce capitaine dut passer par *Nan-ning fou* qui était bien en effet sur sa route.

de *Kouang-si*), puis par *Heng* 横, par *Kouei* 貴 et par *Siang* 象, qui portent maintenant encore ces mêmes noms; il atteignit *Tsing-kiang-fou* 靜江府, qui n'est autre que l'actuel *Kouei-lin fou* 桂林, capitale du *Kouang-si*; de là, il se dirigea, à travers la province de *Hou-nan*, par les préfectures de *Yuan-tcheou* 沅州, de *Tch'en-tcheou* 辰州, et de *Tch'ang-cha* 長沙 (qu'on appelait alors l'arrondissement de *T'an* 潭), à la rencontre de Koubilaï. Si on suit cet itinéraire sur la carte, on voit que, dans le parcours de *Kouei* 貴 à *Siang* 象 puis à *Kouei-lin* 桂林, il laisse à l'Ouest la préfecture de *K'ing-yuan* 慶遠 (l'ancien *Yi tcheou* 宜州); l'armée d'Ouriangkadaï tourna donc la forteresse hâtivement aménagée par le gouverneur de *Yi*, mais elle en passa fort près et aurait pu être arrêtée dans sa marche si elle avait rencontré plus à l'Est des villes aussi bien défendues. L'histoire explique ainsi et justifie les plans stratégiques que l'inscription de 1256 publiée ci-après expose d'une manière précise et détaillée.

Au moment où Ouriangkadaï était sur le point de rejoindre Koubilaï, celui-ci fut rappelé précipitamment vers le Nord par la nécessité de veiller à ses intérêts personnels. Dans le septième mois de l'année 1259, en effet, l'Empereur Mangou était mort au siège de *Ho tcheou* 合州 (au Nord de la préfecture de *Tch'ong-k'ing* 重慶, dans la province de *Sseu-tch'ouan*); un parti s'était bientôt formé pour donner le trône au plus jeune de ses frères, Arikboga. Koubilaï, qui avait plus de droits à la succession impériale que son cadet, se hâta de signer un traité avec *Kia Sseu-tao* 賈似道, conseiller de l'empereur *Song*, et fit toute diligence pour revenir à *Yen-king* 燕京 (Péking); de là, il se rendit à *K'ai-p'ing* 開平 (*Chang-tou* 上都) et réussit à s'y faire proclamer Empereur dans le troisième mois de l'année 1260 [1]).

---

1) *Yuan che lei pien*, chap. II, p. 2 r° et v°.

Cependant Ouriangkadaï avait réuni son armée aux troupes laissées par Koubilaï au Nord du *Yang-tseu*. L'ex-roi de *Ta-li*, *Touan Hing-tche*, qui paraît l'avoir accompagné pendant toute cette campagne dans le *Kouang-si* et le *Hou-nan* [1]), se dirigea alors vers le Nord pour aller rendre hommage au nouvel empereur; mais il mourut en chemin (1260) [2]). Il eut pour successeur son frère cadet *Touan Che* 段實, plus connu sous le nom de *sin-ts'iu Je* 信苴日. Ce personnage, qui fut gouverneur de *Ta-li* de 1262 à 1282, se montra un fidèle serviteur des Mongols; loin d'encourager les agitateurs qui tentaient de rendre au *Yun-nan* son indépendance, il réprima les révoltes de *Cho-li-wei* 舍利威 et de *Che-to-lo* 釋多羅; il répara le temple *Tch'ong-cheng* dans le désir que cette bonne oeuvre fût une source de bénédictions célestes pour l'Empereur [3]); il mourut en prenant part aux premières expéditions dirigées par les Mongols contre les peuplades de la haute Birmanie.

Son quatrième successeur fut *Touan Long* 段隆, qui gouverna *Ta-li* de 1312 à 1330; c'est à *Touan Long* que nous devons l'inscription de 1325; ce monument fut érigé dans le temple *Tch'ong-cheng* pour retracer l'histoire de la famille *Touan* sous la domination mongole et pour montrer ainsi qu'elle n'avait cessé, en toute occasion, de faire preuve du loyalisme le plus absolu.

Nous donnons ci-dessous la traduction: 1° de la seule des deux inscriptions de 1256 dont j'aie l'estampage; 2° de la biographie du *sin-ts'iu Je* (*Touan Che*) extraite du chapitre CLXVI du *Yuan che*; 3° de l'inscription de 1325. Ces trois textes nous fournissent des renseignements précieux sur la conquête, puis l'occupation mongoles dans les provinces du Sud-Ouest de la Chine.

---

1) On peut l'inférer du passage de l'inscription de 1325 dans lequel il est dit que *Touan Hing-tche* «arriva dans le territoire des *Song* et pénétra profondément dans les régions de *Yong*, de *Kouang* et de *Je-nan*». Voyez, plus loin, la note qui accompagne ce passage.

2) Cf. *Nan tchao ye che*, trad. SAINSON, p. 111, lignes 1—4.

3) Voyez plus loin l'inscription de 1325.

1. — Inscription de 1256.

Dans le *Ling-yeou* [1]), depuis la période *chouen-yeou* (1241—1252) jusqu'à maintenant, on parle de ravages exercés par les Tartares dans le *Yun-nan* [2]). Le Gouvernement impérial [3]), attachant de l'importance à nos provinces méridionales, transporta des soldats pour y tenir garnison. Celui qui maintenant a le titre de *ta-chouai* (gouverneur), *Hou Pao-wen* [4]), qui avait alors le titre de *lang*, quand fut venu son tour, répondit [5]) à l'Empereur que, à son avis personnel, envoyer des soldats n'était pas une mesure qui fût définitive et durable; il fallait imiter le système adopté autrefois par *Li Tŏ-yu* [6]), sous la dynastie *T'ang*, lorsqu'il organisa (la défense de) la frontière; il fallait profiter de la configuration géographique des montagnes et des cours d'eau et choisir les points stratégiques pour y élever des remparts afin d'avoir en main un obstacle (à opposer aux ennemis). L'Empereur, quoique ayant soumis ce projet à une délibération, ne le mit cependant point encore à exécution.

En l'année *kia-yin* (1254) de la période *pao-yeou*, en automne, les rumeurs d'auparavant redevinrent inquiétantes; l'Empereur, songeant à ce que lui avait dit (*Hou Pao-wen*), le chargea d'administrer avec pleins pouvoirs [7]) toute cette région. Quand (*Hou Pao-wen*) fut arrivé, il

---

1) Le *Ling-yeou* est la région située au Sud des cinq chaînes de montagnes 五嶺 (cf. BEFEO, t. III, p. 229, n. 3); il correspond aux provinces actuelles de *Kouang-tong* et de *Kouang-si*.

2) C'est en 1252 que Koubilaï avait commencé son expédition contre le royaume de *Ta-li*, dans le *Yun-nan*.

3) Il s'agit ici de la dynastie *Song* dont la capitale était *Hang-tcheou*.

4) *Pao-wen* 寶文 doit être le surnom (*hao*) du personnage dont le nom de famille est *Hou* 胡; comme on le lira à la fin de l'inscription, son nom personnel (*ming*) était *Ying* 穎 et son appellation (*tseu*) était *So-hien* 所獻.

5) Sur le rite du 轉對 au cours duquel tous les fonctionnaires répondaient à tour de rôle, voyez *Song che*, ch. CXVIII, p. 2 v°.

6) *Li Tŏ-yu* vécut de 787 à 849; il construisit à *Tch'eng-tou*, dans le *Sseu-tch'ouan*, «la tour pour aviser aux moyens de défendre la frontière»; cf. BEFEO, t. III, p. 245.

7) Les mots 經略 impliquent que *Hou Pao-wen* eut le titre de *king lio ngan fou che*

8) Litt[illegible] sol. Autour du [illegible] passe les envahisseurs, il ne restait rien sur le sol.

7) Les mots 經略 impliquent que *Hou Pao-wen* eut le titre de *king lio ngan fou che*

8) Littéralement: dénudèrent le sol. Partout où avaient passé les envahisseurs, il ne restait rien sur le sol.

1 嶺右自淳祐

2 上前。獨謂遣

3 其議未果行

7) Les mots 經略 impliquent que *Hou Pao-wen* eut le titre de *king lio ngan fou che*

inspecta son territoire [1]), et constata que, vu la position de *Yi* [2]) qui barrait la route des barbares du Sud-Ouest, (cette localité) pouvait certainement, si on la protégeait et la fortifiait, devenir redoutable. L'honorable *Yun*, qui avait l'insigne à tête de tigre [3]) et qui avait obtenu le titre de *wou king ta fou* [4]), la tenait sous sa garde. L'honorable (*Yun*) vint auprès du gouverneur [5]) pour recevoir ses instructions; (*Hou Pao-wen*) lui dit: «Quand on repasse dans son esprit les événements (anciens), (on constate que), lorsqu'on s'est prémuni contre les éventualités, il n'y a pas de malheur. Autrefois, quand *Fo-li* [6]) n'avait pas encore exercé ses ravages, pendant la période *yuan-kia* (424—453), *Chen P'ou*, préfet de *Hiu-yi* [7]), considérant que son district se trouvait à un carrefour important, répara les murailles et rendit plus profonds les fossés; l'empereur et ses subordonnés pensaient tous que c'étaient des mesures exagérées; mais, lorsque les soldats des *Wei* se dirigèrent vers le Sud et rasèrent le sol [8]) partout où ils allaient, le général en chef *Tsang*

經略安撫使 qui l'investissait des pouvoirs civils et militaires les plus étendus (cf. *Song che*, chap. CLXVII, p. 4 r°).

1) 履封 «le territoire». Le mot 封 est bien connu dans ce sens. Quant au mot 履, il a cette acception par allusion à un passage du *Tsò tchouan* (4e année du duc *Hi*) où, parlant du fief qui fut concédé à son ancêtre *T'ai-kong*, le duc de *Ts'i* dit: 賜我先君履 «on donna au prince mon ancêtre un territoire...» (suit l'indication des limites du territoire qui est proprement la terre «sur laquelle on marche 履).

2) *Yi tcheou* 宜州. Cf. p. 5, lignes 1—4.

3) Sur ces insignes, voyez *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. II, p. 466, n. 1.

4) Le titre de *wou king ta fou* 武經大夫 est cité dans le *Song che*, chap. CLXIX, p. 18 v° et 23 v°.

5) *Hou Pao-wen*.

6) *Fo-li* 佛狸 est le surnom (字) du souverain de la dynastie tongouse des *Wei* du Nord qui monta sur le trône en 424 et qui est connu dans l'histoire sous le nom de temple de *Che-tsou* 世祖; le *Tseu tche t'ong kien*, qui nous donne ce renseignement (chap. CXIX, p. 10 v°), écrit 佛狸.

7) Aujourd'hui, sous-préfecture de *Hiu-yi* 盱眙 (préf. sec. de *Sseu* 泗, prov. de *Ngan-houei*.

8) Littéralement: dénudèrent le sol. Partout où avaient passé les envahisseurs, il ne restait rien sur le sol.

Tche n'eut à sa disposition que les remparts (élevés par *Chen*) *P'ou* pour briser (l'élan des) barbares [1]). Cet exemple clairement probant du passé mérite d'être considéré. Maintenant, quand la terreur règne chez nos voisins, ne faut-il pas absolument avoir recours à des moyens de défense?» [2])

Quand l'honorable (*Yun*) eut reçu ces ordres, il y donna tous ses soins. Etant arrivé à *Yi*, il constata que les murailles étaient misérables et qu'on ne pouvait se confier en elles. Alors, en combinant des plans, (il vit que), à moins de deux *li* de la préfecture, il y avait un cirque de montagnes qui étaient toutes des parois escarpées et des falaises à pic; à l'intérieur pouvaient tenir dix mille familles; des sources jaillissantes et des citernes dans le roc étaient inépuisables. Après avoir mûrement examiné (cet emplacement), l'honorable (*Yun*) s'écria: «Il n'y a pas de position stratégique plus forte!» Il s'empressa d'en aviser (*Hou Pao-wen*) qui, à son tour, en informa l'Empereur [3]), et obtint un décret en vertu duquel un million de pièces de monnaie tirées du trésor public était accordé à la préfecture.

On rassembla des travailleurs et on fit le compte des matériaux; on brisa les rocs et on transporta la terre. En profitant de la disposition des montagnes, on édifia un rempart ininterrompu qui décrit un circuit de plus de dix-huit mille pieds; on y fit des créneaux semblables aux dents d'un peigne; on y fit des portes semblables à des ailes; il s'enroule étroitement le long des montagnes. En avant des

---

1) Sur la résistance que le général *Tsang Tche* opposa aux armées des *Wei* dans la ville de *Hiu-yi*, en l'année 451, voyez le *Tseu tche t'ong kien* et le *T'ong kien kang mou*, à cette date.

2) Littéralement: avoir recours au moyen d'arracher le mûrier 爲徹桑計. Allusion à une ode du *Che king* (*Kouo fong*, livre XV, ode II, str. 2) dans laquelle un oiseau raconte comment, afin de défendre son nid contre les ennemis, il a arraché des racines de mûrier 徹彼桑土 pour en barricader les issues.

3) 廟堂 littéralement «la salle du temple ancestral»; cette métaphore désigne l'Empereur.

montagnes, il domine en bas le *Long kiang* [1]); en arrière il s'appuie sur le *T'ien ho* [2]). L'aspect qu'il présente sur ses quatre faces est celui d'une œuvre réalisée par le Ciel d'une manière inébranlable; (même si l'ennemi) attaque avec des crocs ou combat corps à corps, il ne pourra rien faire (contre ce rempart). Tout ce qui concernait les habitations du préfet et du sous-préfet et les approvisionnements en grain grillé [3]) et en armes fut disposé d'avance (dans ce lieu); cependant l'honorable (*Yun*) n'y transporta pas encore la population et, pour le moment, se borna à y faire aller tous ceux qui dépendaient du faubourg appelé *Yi-chan* [4]); cependant, parmi les habitants de *Yi*, tous ceux qui avaient souci de mettre à l'abri leur vie et leur famille s'y rendirent aussi; il y en eut qui fixèrent à perpétuité leur résidence dans cette ville nouvelle. Ainsi on peut voir par là que les travaux exécutés par l'honorable (*Yun*) tinrent compte, non seulement des avantages du terrain, mais encore des commodités de la population. Les travaux commencèrent en l'année *yi-mao* (1255), le quinzième jour du dernier mois du printemps; ils furent terminés le premier jour du second mois de l'hiver. Celui qui indiqua et donna les plans directeurs, ce fut l'honorable (*Yun*) lui-même et en personne; ceux qui l'aidèrent dans la surveillance furent le *ts'ong-che* de la préfecture, *Tchong Ngao*, le *wen-hio-yuan*

---

1) *Long kiang* 龍江 est aujourd'hui encore le nom de la rivière qui passe au Nord de *K'ing-yuan fou* 慶遠府, et qui est un affluent du *Si kiang* 西江.

2) *T'ien-ho* 天河 est le nom d'une sous-préfecture située au Nord de *K'ing-yuan fou*. Je suppose que, dans notre texte, ce nom s'applique au petit cours d'eau qui passe à *T'ien-ho*. Le cirque montagneux dont il est ici question se trouvait donc entre le *Long kiang* au Sud et la rivière de *T'ien-ho* au Nord.

3) Cf. *Chou king* (chap. 費誓; LEGGE, C.C., vol. III, p. 624): 峙乃糗糧 «faites vos provisions de grain grillé».

4) Le faubourg de *Yi-chan*, qui formait une sous-préfecture, se trouvait sur la rive Nord du *Long-kiang* (*Ta Ts'ing yi t'ong tche*, chap. CCCLVIII, p. 3 r°); il était donc tout voisin de la nouvelle forteresse et il était facile d'en faire émigrer les habitants à l'intérieur du rempart qu'on venait de construire.

Lin Kiun, et le *tsie-tou-t'ouei kouan* de *Ts'ing-yuan* [1]), *Yen Tō-yu*.

Quand le rempart fut achevé, comme ses assises de maçonnerie étaient entièrement en pierres, on l'appela le rempart de fer [2]). On en offrit le plan au gouverneur [3]). (*Hou*) *Pao-wen* m'ordonna, à moi, (*Houang*) *Yng-tō* [4]), d'écrire une notice à ce sujet.

Il est de fait que les rois et les seigneurs établissent des fortifications afin de protéger leurs royaumes [5]); le sol ne peut pas par lui-même constituer une fortification; or, en établissant des fortifications, c'est la force humaine qui se produit. On double les portes et on frappe la claquette [6]) en attendant les visiteurs méchants [7]); il n'est d'ailleurs pas certain qu'il y aura des méchants, mais nous sommes rassurés par le fait que nous sommes en mesure de les attendre. Le *Yi* (*king*) [8]) met au premier rang les besoins du peuple; comment nous induirait-il gravement en erreur? Maintenant, *Yi* (*tcheou*) possède l'honorable (*Yun*) qui est son protecteur; il a doublé les portes et établi des fortifications et tous sont assurés qu'ils n'auront pas à souffrir comme les dents (qui ont froid) quand les

---

1) *Ts'ing-yuan* 清遠 est une sous-préfecture qui dépend de la préfecture de *Kouang-tcheou* 廣州, dans la province de *Kouang-tong*.

2) C'est-à-dire le mur solide comme du fer.

3) Le gouverneur n'est autre que *Hou Pao-wen*.

4) Le nom de famille *Houang* nous est indiqué à la fin de l'inscription.

5) Cf. *Yi-king*, App. *T'ouan tchouan* (LEGGE, SBE, vol. XVI, p. 236—237): 天險不可升也。地險山川丘陵也。王公設險以守其國。險之時用大矣哉 «Les parages dangereux du ciel, on n'y peut monter; les parages dangereux de la terre sont constitués par les montagnes, les fleuves, les collines et les tertres. Les princes et les seigneurs aménagent ces parages difficiles afin de protéger leurs royaumes. L'usage opportun des parages difficiles est vraiment important».

6) Instrument dont se sert le veilleur de nuit pour signaler sa présence.

7) Cette phrase est tirée littéralement du *Yi-king*, App. *Hi-ts'eu* (trad, Legge, SBE., vol. XVI, p 384).

8) On a vu, par les notes 5 et 7, que l'auteur de l'inscription vient de faire deux citations du *Yi-king*.

lèvres (sont enlevées) [1]). Quant à ces gens [2]) qui se tapissent dans les herbes en attendant le moment favorable et en épiant les indices, ils n'oseront plus le faire. Ah! je pense pour ma part que, si le Créateur [3]) a disposé depuis longtemps cette (localité), c'est parce qu'il attendait la venue de l'honorable (*Yun*) [4]). Si la région du Sud n'a plus d'inquiétudes [5]), c'est grâce à ce que l'honorable (*Yun*) a construit ce rempart.

L'honorable (*Yun*) est un vieux général issu d'une famille illustre; il est expérimenté soit pour l'attaque, soit pour la défense; depuis qu'il a pris le commandement de la préfecture, il a inspecté les soldats, il a mis en bon état les lances et les cuirasses, il s'est renseigné par un service d'éclaireurs [6]), il a noué amitié avec nos anciens voisins. Pour mettre *Yi* en état de résister, il a tout fait; le rempart est ce qu'on peut grandement ○ ○ [7]).

On ne peut couper une branche sans avoir une hache [8]). Celui

---

1) L'expression 脣齒 est très elliptique; sous sa forme complète, elle doit être 脣亡齒寒 «si les lèvres disparaissent, les dents ont froid» (cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. IV, p. 268). Cette phrase donne à entendre que la perte de certains territoires serait pour un pays ce que la perte des lèvres serait pour les dents; elle l'exposerait à souffrir. L'auteur de notre inscription veut donc dire que, grâce aux fortifications élevées par l'honorable *Yun* à *Yi-tcheou*, les gens de toute la région sont assurés de garder cette place importante qui les protège.

2) Il s'agit des Mongols.

3) 造物者 est plutôt le Formateur des êtres que le Créateur; c'est le Ciel.

4) En d'autres termes, si la nature a disposé un cirque de montagnes au Nord de *Yi-tcheou*, c'est pour permettre à l'honorable *Yun* d'en faire un lieu fortifié. On voit que l'argument des causes finales peut faire déraisonner un Chinois avec tout autant d'ampleur que Bernardin de Saint-Pierre en personne.

5) 秋患. Le mot 秋 est ici l'équivalent de 愁 ou de 湫, équivalence qui est d'ailleurs indiquée comme possible dans le dictionnaire de *K'ang-hi*.

6) Cf. *Tso-tchouan*, 11e année du duc *Siang*: 納斥候 «il rappela ses éclaireurs».

7) Ici, il y a deux caractères indistincts.

8) Cf. *Che-king*, *Kouo-fong*, livre VIII, ode VI, str. 4: 析薪如之何。匪斧不克。«Pour fendre du bois de chauffage, comment fera-t-on? Sans hache on n'y pourra parvenir». Cette allusion littéraire sert ici de transition pour expliquer le rôle qu'a joué le gouverneur *Hou Pao-wen* et pour faire son éloge après avoir célébré les mérites de l'honorable *Yun*.

qui a fait réussir l'entreprise de l'honorable (*Yun*), qui est-ce? C'est le respectable *Hou*, dont le nom personnel est *Ying* et dont l'appellation est *So-hien* [1]); il est originaire de *Tch'ang-cha* [2]); il est l'oncle de *Wen* ○ [3]); maintenant d'ailleurs, sur un ordre reçu, il est allé à la cour pour faire son rapport.

En cette année, le jour du solstice d'été, cette notice a été faite par *Houang Ying-tŏ* [4]), qui a les titres de *fong-yi-lang*, *t'ong-p'an* auprès du général commandant l'armée de *Tsing-kiang* [5]) et en même temps dè *kouan nei k'iuan nong che tsie* ○, — *Ho Ying-jen*, (domicilié à) *Yo-lou* [6]), l'a écrite. — Le titre en caractères *tchouan* est l'œuvre de *Yang Yen* qui a les titres de *fong-yi-lang*, spécialement délégué aux fonctions de conseiller du *king-lio-ngan-fou-sseu* [7]) du district occidental du *Kouang-nan* [8]).

---

1) Cf. p. 8, n. 4.

2) Préfecture du *Hou-nan*.

3) Ici un caractère illisible.

4) Cf. p. 12, n. 4.

5) *Tsing-kiang* 靜江 correspond à la ville préfectorale actuelle de *Kouei-lin* 桂林, dans le *Kouang-si*.

6) *Yo-lou*, «le pied de la montagne», n'est pas le nom d'une sous-préfecture. Peut-être faut-il y voir un surnom de *Ho Ying-jen* qui s'appellerait lui-même «celui qui demeure au pied de la montagne».

7) Le *king-lio-ngan-fou-sseu* est l'administration à la tête de laquelle est placé un *king-lio-ngan-fou-che*; cf. p. 8, n. 7.

8) En plus petits caractères, en bas et à gauche, on lit les mots 鐫崖劉 遠, qui me paraissent signifier: Celui qui a gravé ceci sur la paroi de rocher est *Lieou Yuan*.

2. — Biographie du sin-ts'iu Je [1].

信 苴 日

Le *sin-ts'iu Je* était un *Po* 僰[2]; son nom de famille était *Touan* 段. Ses ancêtres avaient été héréditairement rois du royaume de *Ta-li* 大理[3]; mais, dans la suite, ils furent souvent destitués par leurs ministres influents qui étaient de la famille *Kao* 高[4]. En l'année *kouei-tch'eou* (1253), sous le règne de *Hien-tsong* (*Mangou-khan*), *Che-tsou* (Koubilaï), sur l'ordre de l'empereur, alla faire une expédition dans le Sud; il tua le ministre *Kao Siang* 高祥[5]) et

---

1) Cette biographie est tirée du chap. CLXVI du *Yuan-che*. On peut la comparer à celle qui se trouve dans le chap. XX du *Yuan che lei pien* et à celle qui a été traduite par SAINSON d'après le *Nan tchao ye che* (p. 113—117 de la trad.). — Le *sin-ts'iu Je* n'est autre que *Touan Che* 段實, qui eut le titre posthume de duc de *Wou-ting* et qui était le frère cadet de *Touan Hing-tche*; il fut administrateur général de *Ta-li* et autres lieux de 1261 à 1282; c'est lui qui est mentionné dans l'inscription de 1325 comme ayant restauré le temple *Tch'ong-cheng* afin d'attirer la bénédiction du Bouddha sur la dynastie des *Yuan*. — Comme l'indique une note du *Yuan che lei pien*, *sin-ts'iu* 信苴 est proprement le nom d'une fonction; *sin-ts'iu* est en effet l'équivalent thaï du titre chinois de *tsong-kouan* 總管 «gouverneur» (cf. *Nan tchao ye che*, trad. SAINSON, p. 112, n. 1); quant à *Je* 日, c'est une altération du nom personnel *Che* 實 de *Touan Che*.

2) Les *Po* 僰 ne sont autres que les *Pa yi* 擺夷 ou Barbares *Pa* (cf. DEVÉRIA, *La frontière sino-annamite*, p. 99—105). Dans leur propre langue, les *Pa yi* s'appelaient *Luk tai* (en transcription chinoise 六歹), c'est-à-dire «les enfants des *Tai*» (cf. F. W. K. MÜLLER, *Die Pa-yi und Pah-poh Sprachen*; *T'oung pao*, t. III, p. 17). Ainsi *Touan Che* (ou *sin-ts'iu Je*) est formellement rattaché à la famille des peuples Thais.

3) F. W. K. MÜLLER (*op. cit.*, *T'oung pao*, t. III, p. 19) conjecture que le nom de *Ta-li* signifie «les *Tai* de *Liv*», c'est-à-dire la peuplade Thaie établie sur les bords du *Eul hai* 洱海 dont le nom en *Pa yi* est *Li kai* (ou le lac *Li*, car le mot *kai* est sans doute la transcription du mot chinois *hai* 海).

4) La famille *Kao* était devenue graduellement si puissante dans le royaume de *Ta-li* que, en 1094, *Kao Cheng-t'ai* 高昇泰 put usurper le trône; à sa mort, survenue en 1096, il demanda que les *Touan* reprissent leur royaume; mais à partir de ce moment, les *Touan* n'eurent plus que nominalement l'autorité royale et tout le pouvoir effectif resta entre les mains de la famille *Kao* (cf. *Nan tchao ye che*, trad. SAINSON, p. 100).

5) Ce personnage est aussi appelé *Kao T'ai siang* 高泰祥 (cf. *Nan tchao ye che*, trad. SAINSON, p. 107). Il avait le titre de premier ministre et dirigeait en fait le gouvernement (cf. la note précédente).

mit *Touan Hing-tche* 段興智 à la tête des affaires du royaume. En l'année *yi-mao* (1255), (*Touan*) *Hing-tche*, avec son oncle, le *sin-ts'iu Fou* 信苴福, vint rendre hommage [1]); par décret impérial on lui fit don d'un sceau en or et on le renvoya dans son royaume. L'année *ping-tch'en* (1256), (*Touan Hing-tche*) offrit (à l'empereur) une carte de son pays et demanda à pacifier entièrement les diverses tribus; en même temps, il proposait un règlement pour administrer le peuple et lever les impôts; *Hien-tsong* (Mangou khan) en fut très satisfait; il conféra à (*Touan*) *Hing-tche* le titre de *mo-ho-lo-ts'o* (mahārāja) 摩訶羅嵯 et lui ordonna de gouverner toutes les diverses tribus *Man*, *Ts'ouan* blancs et autres 諸蠻白爨等部 [2]); le *sin-ts'iu Fou* 信苴福 fut mis à la tête de son armée. Alors (*Touan*) *Hing-tche* confia la direction de son royaume à son frère cadet, le *sin-ts'iu Je*, 信苴日 [3]); lui-même et le *sin-ts'iu Fou* 信苴福 se mirent à la tête de vingt mille soldats *Po* et *Ts'ouan* [4]) et formèrent l'avant-garde qui guida le général en chef Ouriangkadaï 兀良合台 dans son expédition pour pacifier ceux des districts qui ne s'étaient pas encore soumis; ils attaquèrent et vainquirent le *Kiao-tche* 交趾 (Tonkin) [5]). Etant

---

1) Les faits sont ici altérés; c'est comme prisonniers que *Touan Hing-tche* et *Touan Fou* furent envoyés à Karakoroum par le général mongol Ouriangkadaï; l'empereur les grâcia et permit à *Touan Hing-tche* de retourner dans son pays (cf. *Yuan che lei pien*, chap. XX, p. 20 r°).

2) Le *Yuan che lei pien* dit plus exactement: les *Man* noirs et les *Man* blancs, les *Ts'ouan* et les *Po* 烏白蠻爨僰等部. Les *Man* noirs (le Karadjang de l'époque mongole) occupaient la région de *Ta-li fou*, et les *Man* blancs (le Tchagandjang des Mongols) la région de *Li-kiang fou*. Les *Ts'ouan* sont les Lolos (cf *Nan tchao ye che*, trad. SAINSON, p. 165, n. 4). Les *Po* sont les thais *Pa-yi* (voyez plus haut, p. 15, n. 2).

3) *Touan Che*; cf. p. 15, n. 2.

4) C'est-à-dire Lolos et Thais; cf. p. 16, n. 1.

5) Le *Yuan che lei pien* ajoute ici la phrase: «Ils reçurent la soumission de trente-six (tribus) *T'o-mo* et *K'i-tong*» 收特磨溪洞三十六. Les *K'i-tong* habitaient le nord-ouest de la province actuelle de *Hou-nan* (cf. BEFEO, t. III, p. 233, n 2). Quant aux *T'o-mo*, je n'ai trouvé sur eux aucun renseignement.

allé rendre hommage à la cour, (*Touan*) *Hing-tche* mourut en chemin [1]).

La deuxième année *tchong-t'ong* (1261), le *sin-ts'iu Je* [2]) vint rendre visite à l'empereur. *Che-tsou* lui conféra de nouveau un sceau (à poignée en forme) de tigre et ordonna qu'il eût le gouvernement de *Ta-li*, *Chan-chan*, *Wei-tch'ou*, *T'ong-che* [3]), *Houei-tch'ouan*, *Kien-tch'ang*, *T'eng-yue* [4]) et autres villes 大理善闡威楚統矢會川建昌騰越等城. A partir de tous les chefs de dix mille foyers toute la hiérarchie des fonctionnaires reçut ses ordres.

La première année *tche-yuan* (1264), *Cho-li-wei* 舍利畏 [5]) organisa une coalition entre *Wei-tch'ou*, *T'ong-che*, *Chan-chan* [6]) et les trente-sept tribus *Ts'ouan* [7]) pour que chacune (des tribus affiliées) tuât son magistrat et fomentât ainsi une révolte. Le magistrat installé à *Chan-chan* [8]) ne put réprimer (les rebelles) et envoya des messagers annoncer le péril dans lequel il se trouvait; le *sin-ts'iu Je*, à la tête d'une multitude d'hommes, s'avança pour punir (les rebelles) et leur fit essuyer une grande défaite à *Pao-man-yi* (qui

---

1) Cet événement survint dans la première année *tchong-t'ong* (1260), dit le *Yuan che lei pien*. Le voyage de *Touan Hing-tche* devait avoir eu pour but de venir rendre hommage à Koubilaï qui, en cette année même, avait pris le titre d'empereur.

2) *Touan Che*; cf. p. 15, n. 1.

3) Le *Yuan che* écrit 統失; mais le *Nan tchao ye che* et le *Yuan che lei pien* donnent la leçon 統矢.

4) *Ta-li* est aujourd'hui encore *Ta-li fou*. — Pour *Chan-chan*, cf. p. 4, n. 1. — *Wei-tch'ou* est aujourd'hui *Tch'ou-hiong fou* 楚雄府 (*Tien hi*, chap. I, 1, p. 31 r°). — *T'ong-che* est *Yao-tcheou* 姚州 (*Tien hi*, chap. I, 1, p. 34 v°). — *Houei-tch'ouan* est *Houei-li tcheou* 會理州 (*Nan tchao ye che*, trad. SAINSON, p. 17). — *Kien-tch'ang*, l'ancien *K'iong-tou* 邛都, le *Caindu* de Marco Polo (éd. Yule, 3e éd., t. II, p. 70), était au Sud-Est de *Ning-yuan fou* 寧遠府 (*Sseu-tch'ouan*). — *T'eng-yue* (le Momein des Birmans) dépend aujourd'hui de la préfecture de *Yong-tch'ang* 永昌.

5) Sur la révolte du religieux bouddhiste *Cho-li-wei*, voyez *Nan tchao ye che*, p. 114.

6) Cf. plus haut, n. 4.

7) 三十七部諸蠻. On trouvera dans le *Tien hi* (chap. VII, 5, p. 54 v°—55 r°) la liste de ces trente-sept tribus avec l'indication des localités où il convient de les placer.

8) Cf. p. 4, n. 1.

est sur le territoire) de *Wei-tch'ou* 威楚寶滿裔 [1]). On envoya encore *Po-lo* 孛羅 attaquer les rebelles dans la ville de *T'ong-che* [2]); il leur fit essuyer une autre grande défaite et *T'ong-che* fut alors pacifiée.

L'automne de cette même année (1264), *Cho-li-wei*, se mettant de nouveau à la tête de cent mille hommes, entreprit d'attaquer *Ta-li*; l'empereur ordonna au *tou-yuan-chouai Ye-sien* 都元帥也先 de s'unir au *sin-ts'iu Je* pour le châtier; les troupes arrivèrent jusqu'à *Ngan-ning* 安寧 [3]) où elles rencontrèrent *Cho-li-wei*; elles l'attaquèrent, le vainquirent et le mirent en fuite; alors (le *sin-ts'iu Je*) reprit *Chan-chan* 善闡 [4]), soumit *Wei-tch'ou* 威楚 [5]), conquit *Sin-hing* 新興 [6]); allant plus avant, il attaqua (les villes de) *Che-tch'eng* 石城 [7]) et *Fei-ni* 肥膩 [8]) et les soumit toutes deux. Les tribus *Ts'ouan* furent pacifiées [9]).

---

1) On a vu plus haut (p. 17, n. 4) que *Wei-tch'ou* correspond à la préfecture actuelle de *Tch'ou-hiong*. — D'après le *Yuan che lei pien*, *Touan Che* remporta sa victoire sur les bords de la rivière *Eul* 洱水 qui se jette dans le lac de *Ta-li fou*, ou *Eul hai* 洱海.

2) *Yao tcheou*; cf. p. 17, n. 4.

3) A 10 *li* à l'Ouest de la préfecture secondaire de *Ngan-ning*, au Sud-Ouest de *Yun-nan fou*.

4) Cf. p. 4, n. 1. 5) Cf. p. 17, n. 4.

6) *Sin-hing* est aujourd'hui la préfecture secondaire de ce nom qui dépend de la préfecture de *Tch'eng-kiang* 澂江, prov. de *Yun-nan*.

7) A 20 *li* au Nord de la ville préfectorale de *K'iu-tsing* 曲靖 (*Tien hi*, chap. I, 2, p. 24 v°). *Che-tch'eng* avait été la résidence du chef des *Ts'ouan* occidentaux auquel, pendant la période *tcheng-kouan* (627—649), les *T'ang* avaient décerné le nom de 歸王 «roi soumis», en lui donnant le titre de commandant de *Nan-ning* 南寧州都督 (cf. Journal Asiatique, Nov.-Déc. 1900, p. 407, n. 2, et *Yuan che*, chap. LXI, p. 5 v°).

8) Je ne suis pas parvenu à identifier cette localité.

9) Le *Yuan che lei pien* ajoute ici la phrase: «Ensuite il soumit la ville de *Tche* 柘城 et vainquit le chef *Man*, *Che-to-lo* 蠻長什多羅, avec ses troupes comptant plus de cent mille hommes, à *Siun-tien* 尋甸». *Siun-tien* est aujourd'hui la préfecture secondaire de ce nom, qui dépend de la préfecture de *K'iu-tsing* 曲靖. — Dans le *Nan tchao ye che* (trad. SAINSON, p. 114), de même que dans l'inscription de 1835, le nom de *Che-to-lo* est écrit 釋多羅.

La troisième année (1266), le *sin-ts'iu Je* vint rendre visite à l'empereur. On fit le compte de ses mérites et on lui fit des présents en or, en argent, en vêtements, en selles et brides, en armes de guerre.

La onzième année (1274), *Sai-tien-tch'e* 賽典赤 [1]) fut nommé gouverneur (*hing cheng*) et *p'ing tchang tcheng che* du *Yun-nan*; on changea les noms des diverses circonscriptions administratives; le *sin-ts'iu Je* devint alors administrateur général [2]) de *Ta-li* 大理總管. Peu après, *Cho-li-wei* se révolta de nouveau. Le *sin-ts'iu Je* envoya auprès de lui *Che Mai* 石買 et d'autres qui, déguisés en marchands, vinrent le voir en lui apportant des présents, puis, brandissant des lances, le frappèrent à mort lui et un homme de son parti; on exposa sa tête sur la place publique. Le gouverneur en informa l'empereur qui fit présent encore (au *sin-ts'iu Je*) d'un lingot d'or et d'un vêtement rayé et tissé d'or. Alors on établit des commanderies et des sous-préfectures, on institua des préfets et des sous-préfets, on leva des taxes et on imposa des corvées, on appliqua le gouvernement et la civilisation comme dans les provinces chinoises.

La treizième année (1276), le royaume de *Mien* 緬 (Birmanie) précipita une foule de plusieurs myriades d'hommes montés sur des

---

1) *Sai-tien-tch'e chan-sseu-ting* 賽典赤贍思丁, le Sayid-edjell de Raschid-uddin, vécut de 1211 à 1279; il fut gouverneur du *Yun-nan* de 1274 jusqu'à sa mort, soit pendant six ans. Il eut pour successeur dans ces fonctions son fils aîné Nasr-uddin 納速剌丁, le *Neseradin* de Marco Polo. Voyez ce qu'en disent YULE et COUDIER (*Marco Polo*, 3e édition, t. II, p. 104) et BRETSCHNEIDER (*Mediaeval Researches*, t. I, p. 271). — D'après Raschid-uddin, Sayid-edjell était natif de Bokhara; l'histoire des *Yuan* (chap. CXXV) en fait un descendant du *Peighember* 別庵伯爾, c'est-à-dire de Mahomet désigné par le mot persan qui signifie le Prophète. Dans le *Si che ki* de *Tch'ang Tö* (1259 p. C), *Peighember* est transcrit 癖顏八兒 (BRETSCHNEIDER, *Mediaeval Researches*, t. I, p. 141); dans l'inscription de 1764 publiée par DEVÉRIA (*Journ. As.*, Nov.-Déc. 1897), on trouve la transcription 派哈帕爾.

2) Ce titre de *tsong kouan* est celui qui fut dès lors héréditaire dans la famille *Touan* jusqu'à la fin de la dynastie mongole.

3) Cf. *Nan tchao ye che*, trad. SAINSON, p. 115.

éléphants pour ravager les territoires de *Kin-tch'e* 金齒 [1]) et de *Nan-tien* 南甸 [2]) et avec l'intention d'attaquer à l'improviste *Ta-li* 大理. Le gouverneur envoya le *sin-ts'iu Je* avec le chef de dix mille foyers, *Hou-tou* 忽都 [3]), à la tête de mille cavaliers pour les arrêter. A cause des services qu'il rendit alors, le *sin-ts'iu Je* fut gratifié du titre de *siuan-fou-che* de *Ta-li*, *Mong-houa* [4]) et autres lieux 大理蒙化等處宣撫使.

La dix-huitième année (1287), le *sin-ts'iu Je* et son fils *A-k'ing* 阿慶 vinrent rendre hommage à la cour; l'empereur loua son loyalisme et son énergie; il le promut au rang de *siuan-wei-che* et *tou-yuan-chouai* [5]) de *Ta-li*, *Wei-tch'ou*, *Kin-tch'e* et autres lieux 大理威楚金齒等處; il retint *A-k'ing* dans les gardes du corps du prince héritier. Quand le *sin-ts'iu Je* prit congé de l'empereur, on le nomma encore *ts'an tche tcheng che* du *hing tchong chou cheng* des divers districts du *Yun-nan*.

La dix-neuvième année (1282), un décret impérial ordonna (au *sin-ts'iu Je*) d'aller avec le *yeou-tch'eng Pai-ta-eul* 拜答兒 au-devant des soldats du *Yun-nan* chargés de soumettre (le pays de) *Mien* (Birmanie); arrivé dans le (territoire de) *Kin-tch'e* 金齒, il mourut de maladie. Le *sin-ts'iu Je* avait gouverné *Ta-li* pendant vingt-trois années en tout [6]).

---

1) Sur le pays de *Kin-tch'e*, le Zardandan de Marco Polo et de Raschid-uddin, qui correspond à la préfecture de *Yong-tch'ang* 永昌 voyez YULE et CORDIER (*Marco Polo*, 3e éd., t. II, p. 88—90).

2) *Nan-tien* est au Sud de *T'eng-yue* (Momein). — *Nan-tien* et *Yong-tch'ang* sont deux des étapes de la route de Bhamo à *Ta-li* (itinéraire de Sladen en 1868). C'est ce qui explique pourquoi les Birmans envahissent ces deux territoires au moment où ils entreprennent d'attaquer *Ta-li*.

3) Cf. VISDELOU, *Mémoires sur le royaume de Mien* (Rev. de l'Extrême-Orient, t. II, p. 78—79).

4) *Mong-houa* est au Sud-Est de *Ta-li fou*.

5) On peut traduire ces deux titres: commissaire impérial et commandant militaire en chef (cf. SAINSON, op. cit., p. 116).

6) Le *Nan tchao ye che* (trad. SAINSON, p. 117) dit: 22 années, parce qu'il admet, entre *Touan Che* et son fils *A-k'ing* le règne d'un an (1283) de *Touan Tchong*, frère cadet de *Touan Che* et oncle *A-k'ing*.

殷武國
加矣南方
邵公奚勇

[illegible] entre *Touan Che* et son fils *A-k'ing* le règne d'un an (1288) de *Touan Tchang* de *Touan Che* et oncle *A-k'ing*.

3 大素彫

4 世祖聖德

5 之餘三

6 既平悉

7 大度。留

8 世祖好生

9 皇元萬世

10 交輝。

27 系之以

28 光大千。

29 帝齡永兮

30 □□置□□□□稻田壹百□□□永爲常住。

惟大理西南夷之巨防。段氏國
不殺之仁。振古蔑以加矣。南方
參知政事。贈武定郡公。拳勇有
殿廡奐然復新。三塔峙立。金碧
果兮道本圓。慈舟泛兮達尼連。慧炬燭兮
息波兮輪在淵。揚大法兮尊大仙。

1) L'estampage que m'a re

Son fils *A-k'ing* 阿慶 lui succéda dans ses dignités et fut gratifié successivement des titres de général en chef affermissant l'état, de *siuan-wei-che* et *tou-yuan-chouai* de *Ta-li*, *Kin-tch'e* et autres lieux, porteur du sceau d'or (à poignée en forme) de tigre.

---

3. — Inscription de 1325 [1]).

Inscription sur pierre du grand temple *Tch'ong-cheng*. Eloge en vers et introduction. Composé par *Li Yuan-tao* (ayant les titres de) *che-tou hio-che* du *Han-lin*, *tche-tche-kao*, *t'ong-sieou kouo-che*, ayant reçu (le grade de) *tchong fong ta-fou*, *ts'an tche tcheng che* du *hing-tchong-chou-cheng* des divers districts du *Yun-nan*.

Ecrit en rouge par le bhikṣu *Nien-ngan Yuan-hou*, de la ville de *Tien* [2]).

Lorsque la grande uniformité [3]) se différencie [4]), la suprême souveraineté [5]) s'établit; lorsque le soleil s'élève, les feux des torches

---

1) Cette inscription est reproduite d'une manière fort écourtée et inexacte dans le *Tien hi*, VIII, 1, p. 34 r°—35 v°.

2) Cette indication est peu claire. On ne sait pas si les mots *Nien-ngan* et *Yuan-hou* désignent un seul et même religieux ou s'ils s'appliquent à deux personnages différents. J'opte pour la première alternative parce qu'une inscription est toujours écrite d'un bout à l'autre de la même main. Enfin il ne serait pas impossible que la vraie traduction de cette petite phrase fût: «Ecrit en rouge par *Yuan-hou*, (religieux) du temple *Pi-tch'ou-nien*, dans la ville de *Tien*». — Quant au nom «ville de *Tien*» 滇城, il me paraît désigner *Yun-nan fou*, mais je ne l'ai rencontré dans aucun autre texte.

3) *Lie tseu* 列子 (cité dans le *P'ei wen yun fou*) dit: «Le grand commencement, c'est le commencement de la forme; la grande uniformité, c'est le commencement de la substance» 太始者形之始。太素者質之始也。— On sait que les Chinois sont coutumiers de ces débuts ampoulés qui font remonter l'établissement de l'autorité impériale à l'origine du monde.

4) Le mot 彫 signifie proprement «sculpter, ciseler»; il indique que la matière primitivement homogène de l'univers se différencia par les formes diverses qui la ciselèrent pour ainsi dire.

5) L'expression 皇極 se trouve dans le chapitre *Hong fan* du *Chou king* (cf. Legge, C.C., vol. III, p. 328—329; *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. IV, p. 221).

prennent fin [1]); lorsque l'homme saint se produit, le pays à l'intérieur des mers est unifié. Autrefois [2]), (l'empereur dont le nom de temple est) *Che-tsou* (et dont le nom posthume est) l'empereur à la vertu sainte, au mérite divin, pacifique et guerrier [3]), grâce à la manifestation de sa bonté et de sa sainteté, et grâce à sa qualité de frère cadet noble et grand [4]), d'une manière qui inspire le respect agita son prestige céleste, en prenant son essor éleva sa divine ardeur guerrière. Il mit grandement en campagne les six armées [5]); il dirigea une expédition générale contre le *Yun-nan*. Dès le premier roulement de tambour, il sortit par la passe *Siao* [6]); à la seconde

---

1) Cf. *Tchouang tseu*, chap. I (Legge SBE, vol. XXXIX, p. 169): 日月出矣而爝火不息其於光也不亦難乎 «Quand le soleil et la lune ont fait leur apparition, si les torches n'ont pas pris fin, ne leur sera-t-il pas difficile de donner de la lumière?»

2) D'après l'histoire des *Yuan* (*Yuan che lei pien*, chap. I, p. 18 r° et *Yuan che*, chap. III, p. 2 r°), c'est au septième mois de l'année 1252 que l'empereur Mangou ordonna à son frère Koubilaï (le futur empereur *Che-tsou*) d'aller attaquer le royaume de *Ta-li* dans le *Yun-nan*. En même temps, il chargeait le prince *T'ou-eul-houa-sa-k'iou* 禿兒花撒丘 (le noyan *Sali*, de la tribu des Tartares *Toutoucaliouites*; cf. D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. II, p. 280, n. 1) d'aller attaquer l'Inde; le général Kitaï-bouka 怯的不花 dut aller guerroyer contre les peuples au Nord de la Corée; enfin Houlagou 旭烈兀, frère cadet de Mangou et de Koubilaï, partit pour sa célèbre expédition en Perse qui devait abattre la puissance des Ismaïliens et mettre fin au Khaliphat abbaside de Bagdad. Les campagnes de Koubilaï dans le *Yun-nan* font donc partie d'un plan général de conquêtes qui avait été arrêté par l'empereur Mangou.

3) Quoique Koubilaï soit ici désigné par ses titres posthumes impériaux, il faut se rappeler qu'en 1252 il n'était pas encore empereur; il ne monta sur le trône qu'en 1260.

4) Le mot 介 a ici le sens de «grand» 大, comme l'indique le *Chouo wen* phonétique pour la phrase suivante du *Tso tchouan* (26e année du duc *Siang*): 夫子爲王子圍寡君之貴介弟也 «Cet homme est le prince *Wei* qui est le noble et grand frère cadet de notre souverain». — Koubilaï était le frère cadet de l'empereur régnant, Mangou.

5) Dès la haute antiquité, les troupes impériales étaient divisées en six corps d'armée 六師; aussi l'expression «six corps d'armée» a-t-elle perdu son sens littéral et désigne-t-elle d'une manière générale une armée impériale. Cf. Legge, C.C., vol. III, p. 294, n.

6) La passe *Siao* 蕭關 est au Sud-Est de la préfecture secondaire de *Kou-yuan* 固原 dans la province de *Kan-sou*; venant de Karakoroum, Koubilaï traversa la passe *Siao* du Nord au Sud. Cf. p. 2, lignes 12—15.

étape [1]), il triompha de *Ta-li*. Or *Ta-li* était le grand rempart [2]) des barbares du Sud-Ouest, (le lieu où durait) depuis plus de trois cents ans le royaume de la famille *Touan*. Dès que les lances célestes [3]) eurent été levées, (les habitants du *Yun-nan*) regardèrent avec espoir la bonne influence et furent complètement paisibles; les habitants restèrent tranquilles dans leurs demeures [4]); ils ne surent même pas qu'il y avait la guerre. Les membres de la famille *Touan* jouirent tous de la protection et de l'indulgence [5]) et on laissa subsister à perpétuité leurs sacrifices héréditaires. Admirable chose vraiment que cette unification du pays à l'intérieur des mers par l'homme saint, cette bonté d'une divine ardeur guerrière qui ne tue point! Dès la plus haute antiquité [6]) rien n'a surpassé cela!

Quand le territoire méridional eut été pacifié, on l'organisa entièrement en commanderies et en préfectures; on le serra régu-

---

1) Le *P'ei wen yun fou* cite un texte du *Tso tchouan* où le terme 再駕 est employé pour désigner la seconde expédition militaire (復伐 dit le *Tso tchouan* dans un autre passage; 19e année du duc *Hi*) du roi *Wen* contre le prince de *Tch'ong* 崇.

2) Le *P'ei wen yun fou* réunit dans un même article l'expression 巨防 et l'expression 鉅防, cette dernière se trouvant dans le *Tchan kouo ts'ö*.

3) C'est-à-dire: les armes impériales.

4) Le dictionnaire de *K'ang-hi* (au mot 堵) explique l'expression 安堵 comme signifiant «vivre ensemble tranquilles» 相安. Dans *Sseu-ma Ts'ien*, chap. VIII, p. 7 r°, on trouve la phrase 諸吏人皆案堵如故 «Que tous les officiers et les hommes du peuple demeurent paisibles». Le mot 堵 a proprement le sens de «mur», et, dans cette expression, il paraît être employé par métaphore pour indiquer que des hommes restent «immobiles comme un mur».

5) L'expression *pao yeou* se retrouve dans la biographie de *Tchou Feou* 朱浮 (*Heou Han chou*, chap. LXIII): «Votre Majesté a une compassion affectueuse pour tout ce qui est à l'intérieur des mers; Elle a une indulgence protectrice pour les hommes» 陛下哀愍海內。保宥生人。

6) Cf. *Che king*, section *Tcheou song*, 3e décade, ode 5: 振古如茲 «Dès la plus haut antiquité il en a été ainsi». Dans cette phrase, les commentateurs expliquent le mot 振 comme ayant soit le sens de 自 «à partir de», soit le sens de 極 «extrême».

lièrement avec le grand lien [1]); *Ta-li* aussi fut arrangé en une commanderie et on choisit pour chefs héréditaires du peuple les membres de la famille *Touan*.

Le grand-père du *tchong-chouen ta-fou* et administrateur général (*Touan*) *Long* [2]) fut (*Touan*) *Che* [3]) qui eut les titres de *tchong-fong ta-fou*, *ts'an tche tcheng che* du *king-tchong-chou-cheng* du *Yun-nan*, et qui eut le titre posthume de duc de la commanderie de *Wou-ting*; énergique et vaillant [4]), il avait de hautes visées [5]); il avait fixé son cœur dans la Règle intérieure [6]), il vénérait les Trois joyaux (Triratna) [7]) et avait foi en eux; il pensait que, dans les désordres introduits [8]) par les guerres [9]), c'était le cas de s'appuyer sur la force du Buddha. Il éprouva le bienfait de *Che-tsou* [10]) dont la vertu chérissait la vie [11]); toute sa famille resta

---

1) Je considère le mot 闟 comme l'équivalent du mot 捆.

2) *Touan Long*, qui fut gouverneur de *Ta-li* de 1317 à 1330 est le personnage qui fit ériger la stèle que nous traduisons en ce moment. Voyez la fin de l'inscription.

3) *Touan Che* fut gouverneur de *Ta-li* de 1261 à 1282; sa biographie se trouve dans l'histoire des *Yuan* qui lui donne le nom de *sin-ts'in Je*; nous l'avons traduite précédemment (cf. p. 15—20).

4) Cf. *Che king*, section *Siao ya*, décade V, ode 4, str. 6: 無拳無勇 «sans énergie et sans courage».

5) Cf. *Sseu-ma Ts'ien*, Mém. hist., chap. VIII, trad. fr., t. II, p. 326: 常有大度 «il avait sans cesse de grands projets». Le Dict. de *K'ang-hi* explique ici le mot 度 par l'expression 度量.

6) 內典 ou 內法 est une expression bien connue qui désigne les enseignements de la religion bouddhique.

7) Buddha, Dharma, Saṃgha.

8) Cf. *Chou king*, chap. *Yin tcheng* (Legge, C.C., vol. III, p. 165): 俶擾天紀 «ils ont introduit le désordre dans les règles célestes». — Le mot 俶 signifie 始; le mot 擾 signifie 亂.

9) Littéralement «les boucliers et les lances».

10) Koubilaï.

11) Cf. *Chou king*, chap. *Ta Yu mo* (Legge, C.C., vol. III, p. 59): 好生之德洽于民心 «Votre vertu qui chérit la vie (c'est-à-dire qui s'efforce de conserver la vie des hommes) a pénétré dans le cœur du peuple».

vivante et rassemblée et ne tomba pas sous les pointes des lances et des flèches. Alors donc il forma le vœu d'établir grandement un édifice consacré au Buddha afin de reconnaître la bonté sans supérieure du Compâtissant (Maitreya), et afin de prolonger et d'agrandir la prospérité qui subsistera pendant dix mille générations et qui est surnaturellement durable [1]) de la dynastie impériale des *Yuan*.

Le temple *Tch'ong-cheng* à *Ta-li* est au pied de la montagne *Tien-ts'ang* [2]) qui se trouve dans cette commanderie; il a été fondé par la famille *Mong* [3]). Le temple ayant souffert des fléaux [4]), le duc de *Wou-ting* [5]) se conduisit en grand *t'an-yue* (dānapati) [6]); il dépensa ses propres richesses pour le réparer et pour l'orner. Les livres saints et les images, les salles principales et les bâtiments antérieurs d'une manière magnifique redevinrent nouveaux; les trois tours [7]) se dressèrent fort haut; l'or et les pierres verdâtres unirent leur éclat. Grand et magnifique spectacle! quand on le voyait

---

1) Cf. *T'ang chou*, chap. CXLV, p. 3 r°: «*Wang Tsin* s'adressa à l'empereur en ces termes: «De votre gouvernement la prospérité bienheureuse et la durée surnaturelle, c'est ce qu'assure la récompense accordée à vos œuvres qui méritent le bonheur» 國家慶祚靈長福報所憑.

2) Le *Tien ts'ang chan* 點蒼山 est la montagne à l'Est de laquelle est adossée *Ta-li fou*.

3) D'après le *Ta Ts'ing yi t'ong tche* (chap. CCCLXXVIII, p. 6 v°), le temple *Tch'ong-cheng* fut fondé pendant la période *k'ai-yuan* (713—741) des *T'ang*. Or c'est à la fin de cette période que *P'i-lo-ko*, prince de la famille *Mong* 蒙, s'établit à *T'ai-ho tch'eng* 太和城, à 15 *li* au Sud de l'actuel *Ta-li fou*, et c'est donc vraisemblablement à la même époque que fut construit le temple *Tch'ong-cheng*. Cependant la tour du centre paraît être plus vieille d'un siècle, si l'on en croit l'inscription de *Wei-tch'e King-tö*; cf. Première partie, p. 360, n. 1. Il semble donc que les édifices constituant le temple aient été construits en deux fois, ce qui justifierait les deux dates différentes assignées à la fondation du temple.

4) Vraisemblablement un incendie.

5) Titre posthume de *Touan Che* (qui règna de 1261 à 1282). Cf. p 24, lignes 7—8.

6) 檀 *t'an* transcrit *dāna*, et 越 *yue*, ancienne prononciation *vat*, transcrit *pati*.

7) Ces trois tours ou stûpas, qui donnent aujourd'hui encore au temple *Tch'ong-cheng* son caractère architectural particulier, existaient dès l'origine (cf. Première partie, p. 360, lignes 8—21). *Touan Che* ne fit que les restaurer.

de loin de l'esplanade [1]) sur la montagne, on croyait voir quelqu'un des objets situés à l'intérieur des portes du *Kouen* (*-louen*) [2]). (Le duc de *Wou-ting*) abandonna des champs pour suffire à l'entretien journalier de plus de cent religieux. Le religieux directeur du temple s'appelait *Kio-sing* [3]); par deux fois il reçut des écrits scellés du sceau impérial [4]) destinés à le protéger; le temple en devint plus illustre.

Pour moi [5]), en l'année où, de (membre du) *Han-lin* et d'historiographe d'état je fus promu au titre d'assistant du gouverneur (de la province) de *Tien* [6]), (*Touan*) *Long* [7]) envoya un messager me porter une lettre dans laquelle il m'adressait la prière suivante: «Autrefois, lorsque le vénérable *Tchao* [8]), (dont le nom posthume «est) *Ts'ing-hien*, était préfet de *Hang* [9]), il fit du temple boud-«dhique *Miao-yin* sur la montagne *Long* le temple taoïste *Piao-tchong* «(= qui illustre le loyalisme) en l'honneur de la famille *Ts'ien*; le «vénérable *Sou* [10]), (dont le nom posthume est) *Wen-tchong*, composa «le texte (d'une inscription) et l'écrivit sur une stèle, afin de com-

---

1) Au lieu de 坪, le *Tien hi*, VIII, 1, p. 34 v°, lit 塲; mais cette leçon me paraît contredite par l'estampage, et d'ailleurs le *Tien hi* altère ici profondément la phrase en l'écourtant.

2) La mythologie chinoise place dans les monts *Kouen-louen* toutes sortes de palais féériques.

3) *Kio-sing* était encore le chef du temple à l'époque où fut gravée l'inscription de 1311; cf. Première partie, p. 421, ligne 8. D'après le texte que nous traduisons en ce moment, il paraît avoir été mis à la tête du temple dès l'époque où *Touan Che* (1261—1332) restaura cet édifice. — Quant à l'expression 住持, cf. p. 370, n. 8.

4) L'un de ces édits est celui qui est gravé sur la stèle de 1311; cf. p. 420—422.

5) C'est l'auteur de l'inscription, *Li Yuan-tao*, qui prend la parole en son nom. Cf. p. 21, lignes 7—10.

6) *Tien* 滇 est l'ancien nom du *Yun-nan*.

7) Cf. p. 24, n. 2.

8) Sur *Tchao Pien* 趙抃, qui vécut de 1008 à 1084, voyez *Song che*, chap. CCCXVI, et GILES, *Biographical Dictionary*, n° 176 (où les dates 994—1070 sont inexactes).

9) Aujourd'hui *Hang-tcheou fou* 杭州府, dans la province de *Tche-kiang*.

10) *Sou Che* 蘇軾, 1036—1101, est un des plus célèbres littérateurs de l'époque des *Song*; cf. *Song che*, chap. CCCXXXVIII, et GILES, *Biographical Dictionary*, n° 1785.

«mémorer la gloire de la famille *Ts'ien*[1]). Mon ancêtre[2]) s'est soumis «à la dynastie céleste et a fait tous ses efforts pour la maison im-«périale; il a établi le temple bouddhique *Tch'ong-cheng* dans l'in-«tention de reconnaître les bienfaits de l'empire. J'ose vous prier, «ô grand historiographe, de faire une composition littéraire comme «(celle qui fut consacrée) aux anciens actes de la famille *Ts'ien*, et «d'inscrire (sur pierre) dans le temple les mérites de mon ancêtre «afin de les transmettre et de les montrer à la postérité.»

Je considère que *Ts'ien Chou*, roi de *Wou* et de *Yue*, (appartenait à une famille qui régna) pendant trois générations et durant quatre-vingt une années[3]); il remit sa destinée aux *Song* en leur

---

1) Cette inscription, qui est de l'année 1077, est tenue en haute estime par les Chinois parce qu'elle est un spécimen tout à la fois du style et de la calligraphie de *Sou Che*; elle est gravée sur quatre pierres qui se trouvent aujourd'hui encore dans le temple taoïste *Piao-tchong* 表忠觀 à *Hang-tcheou*. On en pourra lire le texte dans le *Kin che ts'ouei pien*, chap. CXXXVII. Voici à quelle occasion elle fut érigée: vers la fin de la dynastie *T'ang*, un certain *Ts'ien Lieou* 錢鏐 (852—932) rendit de grands services à l'empereur en combattant le rebelle *Houang Tch'ao*, et fut nommé roi de *Yue* 越王 en 902, et roi de *Wou* 吳王 en 904 (cf. *Wou tai che*, chap. LXVII). Pendant la période troublée des cinq dynasties, ses descendants, qui résidaient à *Hang-tcheou*, gardèrent le titre de rois du royaume de *Wou* et de *Yue* et furent en fait des souverains indépendants. Mais, lorsque la dynastie *Song* se fut fermement établie et eut reconstitué l'unité politique de la Chine, *Ts'ien Chou* 錢俶, quatrième prince de *Wou* et de *Yue*, se décida, en 978, à faire sa soumission et à livrer sa principauté à l'empereur. On reconnut son loyalisme en lui conférant les plus grands honneurs. Près d'une centaine d'années après sa mort, *Tchao Pien* étant préfet de *Hang tcheou*, regretta de voir négligées les sépultures de la famille *Ts'ien*; il adressa donc un rapport à l'empereur pour demander qu'un temple bouddhique abandonné, le *Miao-yin yuan* 妙因院, qui se trouvait sur la montagne *Long*, fût transformé en un temple taoïste 觀; on y logerait un religieux taoïste nommé *Tseu-jan* 自然 qui était le descendant de la famille *Ts'ien* et on le chargerait de pourvoir à l'entretien des tombes et du temple ancestral de sa famille. Un décret impérial approuva cette proposition et conféra au temple le nom de Temple taoïste *Piao-tchong* (c'est-à-dire qui illustre le loyalisme) 表忠觀. *Sou Che* commémora ces événements dans l'inscription qui nous a été conservée.

2) *Touan Che*; cf. p. 24, n. 3.

3) *Ts'ien Lieou* 錢鏐, nommé roi de *Yue* en 902 et roi de *Wou* en 904, eut pour successeur, en 932, son fils *Ts'ien Yuan-kouan* 錢元瓘 qui mourut en 941.

livrant le territoire de treize arrondissements; mais je n'ai point entendu dire qu'il ait eu la gloire d'avoir étendu au loin sa puissance dans les quatre directions [1]). Quant à *Touan* (*Long*), c'est après (que sa famille eut régné trois cents années [2]) et avec un territoire qui comprend dix mille *li* entre ses limites [3]) qu'il est venu nous apporter son dévouement.

Après l'année *kouei-tch'ou* (1253), son ancêtre *Mo-ho-la-ti* (Maharāja) [4]) obéissant aux ordres reçus, combattit dans les quatre directions ceux qui ne rendaient pas hommage à la cour. Il arriva jusque dans le territoire des *Song* et pénétra profondément dans les régions de *Yong* [5]), de *Kouang* [6]) et de *Je-nan* [7]). Puis il mourut au milieu de ces entreprises [8]).

Le fils de *Ts'ien Yuan-kouan*, nommé *Ts'ien Tso* 錢佐 mourut en 947 et eut pour successeur son frère cadet *Ts'ien Chou* 錢俶, qui se soumit aux *Song* en 978. Ainsi il y eut quatre rois de *Wou* et de *Yue*, mais, comme deux d'entre eux étaient frères, on peut dire qu'il n'y eut que trois générations. Quant au nombre de 81 années, il ne paraît pas très exact puisque ce royaume ne dura que de 902 à 978.

1) En d'autres termes, le territoire des rois de *Wou* et de *Yue* était restreint et n'était pas comparable en étendue à celui sur lequel régnèrent les membres de la famille *Touan*. Le mérite des *Touan* lorsqu'ils se soumirent aux *Yuan* est donc plus considérable que celui des *Ts'ien* lorsqu'ils se livrèrent aux *Song*.

2) Cf. *Nan tchao ye che*, trad. Saint-Julien, p. 112: «En tout, les deux états de *Ta-li* et de *Heou-li*, sous la famille *Touan*, comptent vingt-deux règnes ayant duré ensemble 315 ans».

3) Cf. *Che king*, ode IV des sacrifices des *Chang* (Legge, C.C., vol. IV, p. 639): 幅隕既長 «leurs limites furent étendues»; — ode III de la même section (Legge, C.C., vol. IV, pp. 638): 歆貫維河 «*King* a le *Ho* pour limites».

4) Après que *Touan Hing-tche* 段興智 eut été fait prisonnier par les Mongols en 1254, Mangou khan lui rendit son territoire et lui conféra le titre de mahārāja. *Touan Hing-tche* est le frère aîné et le prédécesseur de *Touan Che* (cf. p. 16, lignes 13—14).

5) *Yong* 邕 est aujourd'hui la préfecture de *Nan-ning* 南寧, dans le *Kouang-si*.

6) Le mot 廣 ne pourrait désigner que la ville de Canton. Mais je crois que le caractère est fautif et doit être lu 橫; *Heng* 橫 est le nom d'une préfecture secondaire du *Kouang-si* par laquelle passa Ouriangkadai lorsqu'il envahit le territoire des *Song* en 1259: nous lisons en effet dans la biographie de ce général (*Yuan che*, chap. CXXI, p. 3) qu'il triompha du bourg fortifié de la montagne *Heng* 破橫山寨. La ville

Au début de la période *tchong-t'ong* (1260—1263), le duc de *Wou-ting* vint rendre hommage à la cour [1]). L'empereur l'approuva; il lui fit don d'un sceau en or (à poignée en forme) de tigre afin qu'il commandât dans son ancien territoire. A partir du moment où le duc (de *Wou-ting*) eut reçu cette délégation, il redoubla d'efforts. Il réconforta et calma les barbares *Man* et *Yi*; il exhorta et exerça ses officiers et ses soldats; il attaqua *Chan-chan* [2]) et soumit *Che-tch'eng* [3]): il triompha de *Sin-hing* [4]) et s'empara de *Siun-tien* [5]). Il brisa sur les rives du *Eul hai* [6]) les trois cent mille soldats étroitement réunis [7]) de *Cho-li-wei* [8]); il écrasa sur les bords de la rivière

---

confusion entre les caractères 廣 et 横 me paraît s'être produite dans le *Yuan che lei pien* (chap. I, p. 20 r°) lorsqu'il est dit que, en 1258, Mangou khan ordonna à Ouriangkadaï de se rendre à *Ngo* 鄂 (*Wou-tch'ang fou*) en passant par *Kiao* 交 (Hanoï) et *Kouang* 廣 (Canton). En réalité Ouriangkadaï avait quitté le Tonkin dès la fin de l'année 1257 pour revenir à *Yun-nan fou* (cf. p. 5, n. 3), et il ne semble pas qu'il soit retourné à Hanoï pour se rendre à *Nan-ning fou*; d'autre part, il n'alla point à Canton où il n'avait que faire, et c'est par *Heng* 横 (et non par *Kouang* 廣) qu'il passa dans sa marche à travers le *Kouang-si*. Selon toute vraisemblance, *Touan Hing-tche* accompagnait Ouriangkadaï

7) Le *Je-nan* désigne ici d'une manière générale le Tonkin. Il est probable que *Touan Hing-tche* fit partie de l'expédition qu'Ouriangkadaï dirigea en 1257 contre le Tonkin. Mais, comme on le voit, notre inscription intervertit l'ordre dans lequel devraient être cités les noms de lieux si on voulait observer la suite chronologique des événements. La campagne du Tonkin est en effet antérieure à l'invasion dans le territoire des *Song*.

8) *Touan Hing-tche* mourut en 1260 au moment où il se rendait dans le Nord pour aller rendre hommage à Koubilaï qui venait de monter sur le trône en succédant à son frère Mangou.

1) C'est en 1261 que *Touan Che* vint rendre hommage à *Koubilaï*, l'empereur dont le nom posthume est *Che-tsou*. Cf. SAINSON, *Nan tchao ye che*, p. 113.

2) Cf. p. 4, n. 1.

3) Cf. p. 18, n. 7.

4) Cf. p. 18, n. 6.

5) Cf. p. 18, n. 9.

6) Le lac de *Ta-li fou*; cf. p. 18, n. 1.

7) L'expression 肅集 ne se trouve pas dans le *P'ei wen yun fou*. Je prends le mot 肅 dans le sens qu'il a parfois de «contracter, resserrer».

8) Cf. p. 17, lignes 9—12.

Eul [1]) les bandes pillardes de *Che-to-lo* [2]. Un décret impérial lui décerna des éloges en ces termes: «Depuis que *Touan Che* s'est soumis à nous d'une manière sincère, son loyalisme et son zèle se sont manifestés toujours davantage. C'est pourquoi nous lui témoignons une bienfaisance extrême [3]) afin de faire briller notre bonté qui regarde d'un même œil (tous les hommes)». Très grandement cette parole impériale sert à faire voir que le loyalisme et la gloire du duc (de *Wou-ting*) furent véritablement connus de son souverain. Il ne faut point le placer au-dessous de *Ts'ien* (*Chou*) [4]). En considérant que même une composition littéraire fort élégante serait insuffisante pour mettre en lumière ses (vertus) accumulées [5]), je regrette de n'avoir pas le pinceau du respectable *Wen-tchong* [6]) pour les célébrer.

Son fils, *K'ing* [7]), avrit été au service du prince héritier [8]). Le père et le fils, dans les charges de *siuan-wei* et de *yuan-chouai* [9]),

---

1) La rivière qui se jette dans le lac de *Ta-li*.

2) Cf. p. 18, n. 9.

3) Le mot 渥 signifie «imbiber» et s'applique à l'humidité qui pénètre le sol pour le fertiliser; cf. *Che king*, *Siao ya*, livre VI, ode 6, str. 2: 既優既渥 «ayant reçu en abondance l'humidité qui l'imbibe». De cette idée d'humidité fertilisante, on a tiré celle d'action bienfaisante.

4) Cf. p. 27, n. 1, lignes 11—14.

5) Je prends le mot 蘊 dans le sens d'«accumuler». Le *Tso tchouan* (6e année du duc *Yin*), parlant du laboureur qui arrache les mauvaises herbes, dit 芟夷蘊崇之 «il les coupe et les détruit, il les accumule et les entasse». D'après un commentaire de ce texte, 蘊積也崇聚也.

6) *Sou Che*. Cf. p. 26, n. 9.

7) *K'ing* est appelé *A-k'ing* dans la biographie du *sin-ts'iu Je* (cf. p. 21, ligne 1). Mais le *Nan tchao ye che* (trad. SAINSON, p. 118) lui donne le nom de *Touan K'ing*, tout en indiquant la variante *A-k'ing*.

8) 春宮 est une des nombreuses expressions qui servent à désigner l'héritier présomptif. On a vu (p. 20, lignes 12—13) que, lorsque, en 1281, *Touan K'ing* se rendit avec son père auprès de Koubilaï, il fut attaché à la personne du prince héritier en qualité de garde du corps.

9) Cf. p. 20, n. 5.

à la suite l'un de l'autre aidèrent le gouvernement impérial. En tout, ils vinrent sept fois rendre hommage à la cour; les récompenses (qu'ils reçurent) ne peuvent se compter; les faveurs et les élévations (dont ils furent gratifiés) les élevèrent en dignité. De leur vivant ils furent illustres; après leur mort ils furent pleurés; c'est ainsi qu'ils rendirent prospère leur famille. Il y eut en outre parmi leurs descendants une dizaine de hommes qui furent soit gouverneurs, soit préfets [1]). En vérité, les intentions que manifesta le gouvernement impérial dans la manière dont il traita la famille *Touan* peuvent être appelées fort bienveillantes. Serait-ce que la puissance du Bouddha s'est exercée secrètement en sa faveur?

D'autre part, si on peut dire de la famille *Touan* qu'elle songea à reconnaître les bienfaits impériaux, où en trouvera-t-on le principe régulateur? [2]) Essayons de l'expliquer. La grande vertu du Ciel et de la Terre s'appelle causer la vie [3]). L'homme saint prend pour règle l'action du Ciel et de la Terre pour diriger sa propre action, et alors il met en branle le mécanisme qui ne s'arrête jamais [4]). De même que la pluie et la rosée tombent sans choisir leur endroit et toutes les sortes d'êtres en profitent pour vivre et rester fermes [5]),

---

1) Les gouverneurs sont appelés 方伯, et les préfets 連帥 par allusion à un texte du *Li ki*, chap. *Wang tche* (trad. Couvreur, t. I, p. 270).

2) Le *P'ei wen yun fou* cite (au mot 衷) la phrase suivante de *Wen Tchong tseu* 文中子: «Le *Tch'ouen-ts'icou* est, pour la conduite des rois, la balance qui pèse le léger et le lourd; si on écarte cela, on ne trouve pas ailleurs de principe régulateur 則別無所取衷».

3) La phrase 天地之大德曰生 est tirée de l'appendice 繫辭 du *Yi King*. Legge (SBE, vol. XVI, p. 381) la traduit: «The great attribute of heaven and earth is the giving and maintaining life».

4) Cf. *Yi King*, début de l'appendice 象傳 (Legge, SBE, t. XVI, p. 267): 天行健君子以自彊不息 «Le Ciel en se mouvant (exprime) la force; c'est pourquoi le sage déploie une énergie incessante».

5) Le *P'ei wen yun fou* (au mot 植) cite un passage d'une lettre de *Licou Tsong-yuan* (773—819) où, répondant à *Licou Yu-si*, il discourt sur le Ciel 柳宗元荅

(de même, lorsque l'homme saint agit,) il ne peut manquer de se produire ce fait admirable que partout où il passe il y a transformation, que partout où il séjourne il y a une influence divine [1]; (s'il en est ainsi,) c'est sans doute parce qu'il y a là comme une trace de ce qui est sans trace, comme une réalisation de ce qui est sans réalisation [2]. Comment le Ciel réclamerait-il jamais des hommes une récompense? (Cependant,) quand les hommes ont été l'objet de grands bienfaits, qu'ils ne dissimulent pas [3]) leur reconnaissance, c'est ce qui est d'autre part un principe constant de la raison, et il n'y a pas lieu de s'en étonner. D'ailleurs, la religion de l'homme des pays d'Occident [4]) est telle que sa parfaite sainteté n'est point partiale [5]) et lorsqu'elle est émue elle ne manque pas de pénétrer [6]), que sa sagesse absolue est sans passion et lors-

---

劉禹錫天論書, et s'exprime ainsi: «La puissance qu'a le Ciel de faire naître et de maintenir ferme est ancienne 天之能生植也久矣. Elle n'attend pas qu'on l'aide pour se manifester. D'ailleurs, croyez-vous que, si le Ciel fait naître et maintient ferme, ce soit en faveur de l'homme? Ou ne serait-ce pas plutôt que, de lui-même, il fait naître et maintient ferme?»

1) Cf. *Mencius*, VII, a, 13 (Legge, C.C., vol. II, p. 335): 夫君子所過者化所存者神 «Partout où passe le sage, la transformation se produit; partout où il s'arrête il exerce une influence divine».

2) Ce qui est sans trace et sans réalisation extérieure, c'est le Ciel ou la divinité; mais on voit sa trace ou sa réalisation dans les actes excellents de l'homme saint, c'est-à-dire du souverain parfait. Si je comprends bien la suite des idées dans ce pathos, l'auteur commence par établir que l'action du souverain, semblable à celle du Ciel, exerce sa bienfaisance envers tous les êtres et n'attend d'eux aucune récompense; il va maintenant montrer que cela ne dispense pas cependant de toute reconnaissance ceux qui sont les objets de ces faveurs.

3) Littéralement: qu'ils ne mangent pas.

4) Le terme 西方氏 désigne le Buddha.

5) Dans le *Li ki* (chap. *K'ong tseu hien kiu*), à la question de *Tseu-hia* qui demande ce que c'est que la triple impartialité 三無私, Confucius répond: «Le ciel couvre et abrite toutes choses sans partialité; la terre les porte toutes sans partialité; le soleil et la lune les éclairent toutes sans partialité. Le ciel, la terre, le soleil et la lune dispensent ces trois bienfaits également à tout l'univers. C'est ce qu'on appelle la triple impartialité» (trad. Couvreur, t. II, p. 396).

6) C'est-à-dire que, lorsqu'une action humaine touche le Buddha, celui-ci fait pénétrer dans le monde son influence divine pour récompenser ou pour punir.

qu'on touche le ressort elle ne manque pas de se manifester; ainsi il y a la rétribution pour le bien et pour le mal. Que ceux qui sont les descendants de la famille *Touan* n'aient donc pas d'autre but que ceci: élevez en dignité les bons et éloignez les méchants, ne déshonorez pas vos ancêtres et n'opprimez pas votre peuple; avec un désir compâtissant, ayez pitié des êtres doués de vie et de connaissance [1]); avec loyalisme et énergie, reconnaissez les bienfaits du gouvernement impérial. Qu'il en soit ainsi et cela suffit. S'ils agissent en effet ainsi, le Ciel ne manquera pas de les aider et de les protéger de quelque manière, notre Buddha réellement trouvera le moyen de les assister secrètement. Quand le Ciel et les hommes s'émeuvent réciproquement, alors on verra se produire ceci: il vous couvrira de son influence excellente [2]), il vous donnera largement [3]) une prospérité mystérieuse. Ce ne seront pas seulement tant les fils que les petits-fils (de la famille *Touan*) qui pourront faire durer à perpétuité leurs sacrifices héréditaires, mais encore le peuple qui vit dans la totalité du pays passera tout entier dans la région où règnent la bonté et la longévité [4]).

---

1) L'estampage donne nettement la leçon 生識. Le *Tien hi*, VIII, 1, p. 35 v°, écrit 生靈 «les êtres doués de vie et d'âme», qui est une expression plus usuelle; le sens revient d'ailleurs au même. Le *P'ei wen yun fou* cite de nombreux exemples de l'expression 生靈; je n'en rappellerai ici qu'un seul qui est tiré du *Nan che* 南史 (chap. IV, p. 4 v°): «Votre sagesse protège les êtres doués de vie et d'âme; votre volonté règle l'univers» 道庇生靈志匡宇宙.

2) *P'an Yo* 潘岳 (IVe siècle ap. J. C.) dit dans une de ses poésies: «J'ai appris que l'excellente influence de l'homme parfait 至人之休風 met d'un coup de doigt la régularité dans le ciel et sur la terre». Citation tirée du *P'ei wen yun fou*.

3) 介 a ici le sens de 大 «grand, rendre grand»; cf. *Che king*, *Siao ya*, livre VI, ode 3, à la fin: 介爾景福 «ils vous donneront largement un brillant bonheur».

4) Cf. *Ts'ien Han chou*, chap. LXXII, p. 3 v°: «Vous chasserez devant vous le peuple de toute une génération pour le faire passer dans la région où règnent la bonté et la longévité» 毆一世之民躋之仁壽之域. La région où règnent la bonté et la longévité est celle où le souverain gouverne avec bonté et où tous les êtres atteignent à un grand âge. Sur l'expression 壽域, cf. mon travail intitulé «*Dix inscriptions chinoises de l'Asie centrale*», p. 84, n. 1.

Nous avons joint à ceci un éloge en vers qui est ainsi conçu:

Au pied de la montagne *Ts'ang* [1]), dans les terrains attenant à la rivière *Eul* [2]),
Le magnifique édifice bleu-rougeâtre [3]) flotte comme un lotus bleu;
La majesté de (la statue en bois de) santal [4]) agrandit le jardin de Jeta [5]);
Le lakṣana des poils blancs [6]) brunit le champ d'or [7]).
Or c'est le Bienveillant (Kāruṇika?) [8]) qui est le dieu entre tous les dieux;
On dira du fruit de la connaissance absolue [9]) que c'est la perfection fondamentale de la sagesse.
La barque de la Compassion vogue et pénètre dans la Nairañjanā [10]);

---

1) La montagne *Tien-ts'ang*; cf. p. 25, n. 2.

2) En réalité, le temple *Tch'ong-cheng* est à plus de 100 *li* de distance du lac de *Ta-li* (*Tien hi*, V, 2, p. 56 r°).

3) Le temple *Tch'ong-cheng*.

4) Suivant la tradition, la première image qui ait été produite du Buddha est la statue en bois de santal que le roi de Kauçāmbī fit sculpter au moment où le Buddha était parti pour aller dans les cieux expliquer la loi en faveur de sa mère (cf. *Hiuan-tsang*, *Mémoires*, trad. Julien, t. I, p. 283—284). Cette statue passe pour avoir servi de modèle à toutes celles qu'on fit par la suite, et c'est ce qui explique pourquoi le mot čandana «santal» est devenu, comme dans le passage que nous traduisons, synonyme de «une statue du Buddha».

5) Le jardin de Jeta perd ici son acception propre pour désigner l'enclos d'un temple quelconque.

6) L'urṇa ou touffe de poils blancs entre les sourcils du Buddha; cf. «*Dix inscriptions chinoises de l'Asie centrale*», p. 86, n. 5.

7) L'expression 金田 «le champ d'or» ou 金地 «la terre d'or» s'applique au Jetavana qu'Anāthapiṇḍika acheta en le couvrant d'or. Mais ici encore le jardin de Jeta n'est qu'une métaphore qui désigne le temple *Tch'ong-cheng*.

8) 能仁. Toutes les fois que Bunyiu Nanjio rencontre l'expression 仁王, il la traduit par Kāruṇikarāja (*Catalogue*, n°s 1419 et 1435); il est à remarquer cependant que, dans les titres sanscrits autorisés, le mot karuṇā est traduit en Chinois par 悲 ou par 哀 (Bunyiu Nanjio, *Catalogue*, n°s 79, 117, 142, 180).

9) 證果.

10) La rivière Nāirañjanā passant près de Gayā, cette métaphore signifie que la Compassion conduit à la Bodhi.

La torche de l'Intelligence brille et illumine les grands chiliocosmes.
Les dizaines de centaines de mille de transformations ont une source commune [1];
Les huit myriades de collections se rattachent à une parole unique.
L'être qui s'élève au-dessus de la multitude des êtres spirituels [2]) voit les huit extrémités de l'univers;
A combien plus forte raison (voit-il) dans les régions lointaines du Sud ce vaste pays de *Tien*.
On a inauguré un édifice parfumé et on a noué ainsi une cause excellente [3];
Cela sera profitable aux êtres doués de vie; cela enrichira la foule du peuple.
Le poisson gigantesque cesse d'agiter les flots; le serpent se tient dans l'abime [4];
On a élevé la grande religion; on a honoré le grand saint (ṛṣi).
La vie de l'empereur sera éternelle; que ses années soient au nombre de dix mille.

---

1) Les transformations 化 doivent être les phénomènes transitoires qui ne sont que les manifestations passagères du çūnya ou impersonnalité fondamentale.

2) Dans le *Tao tö king* (§ 1), on trouve l'expression 衆妙之門 «la porte de la multitude des êtres spirituels».

3) 結勝緣. De même, dans la première des inscriptions chinoises de Bodh Gayā, on trouve l'expression 結良緣 qui a été mal traduite jusqu'ici tant par SCHLEGEL que par moi-même. La cause excellente dont il s'agit est celle que constitue toute fondation religieuse telle qu'érection ou réparation d'un temple, don d'une statue ou d'un bas-relief, etc. Ces œuvres méritoires sont une cause de bonheur futur pour celui qui les accomplit. Cf. la poésie de *Po Kiu-yi* sur le temple *Hiang-chan* 白居易香山寺 (dans le *P'ei wen yun fou*, à l'expression 勝緣; sur *Po Kiu-yi*, 772—846, et sur le temple *Hiang-chan* dans le défilé de *Long-men*, voyez Journal Asiatique, Juil.-Août 1902, p. 149—150): 曾隨滅劫壞今遇勝緣修 «Autrefois, dans un kalpa de destruction, (ce temple) avait été ruiné; maintenant, grâce à une cause excellente, il a été reconstruit».

4) Cette phrase signifie qu'il n'y a plus aucune calamité. En effet, le *Yi-king* (1er hexagramme), parlant du dragon, dit: 或躍在淵无咎 «parfois, bondissant; il est au fond du gouffre. Il n'y aura pas de mal.

La deuxième année *t'ai-ting* (1325), le rang de l'année étant *yi-tch'eou*, en été, au sixième mois, le jour *sin-mao*, le *tchong-chouen-ta-fou*, administrateur général de l'armée et du peuple à *Ta-li*, *Touan*, (ayant le titre de) *sin-ts'iu*, *Long* [1]), a érigé cette pierre.

Le *t'ong-fou-tou-kang-t'ong* ○ ○ a assigné ○ ○ ○ ○ de rizières cent ○ ○ ○ pour en faire à perpétuité le support constant [2]).

NOTE ADDITIONNELLE.

Depuis la publication de la première partie de ce Mémoire, j'ai trouvé deux nouveaux textes qui sont des spécimens du style bizarre en usage dans les chancelleries impériales à l'époque des *Yuan*. Je les ajoute aux quinze documents précédemment étudiés, en les désignant par les n°s XVI et XVII.

N° XVI.

En 1323, des conjurés assassinèrent l'empereur *Ying-tsong* 英宗 (Guéguen khan) et offrirent le trône à Yissoun temour 也孫鐵木兒, fils de Kamala 甘麻剌 [3]). Yissoun temour est le souverain que l'histoire chinoise connaît sous le nom de *T'ai-ting* 泰定. Il se trouvait sur les bords de la rivière *Long-kiu* 龍居河 (Kéroulen) au moment où il assuma la dignité impériale, et c'est là qu'il publia, le quatrième jour du neuvième mois de l'année 1323, une proclamation d'anmistie dont voici la teneur (*Yuan che*, chap. XXIX, p. 1 v°):

---

1) *Touan Long* fut le *tsong kouan*, ou gouverneur héréditaire, de *Ta-li*, de 1317 à 1330. On voit que, de même que son grand-père *Touan Che*, plus connu sous le nom de *sin-ts'iu Je* (cf. p. 15, n. 1), il eut le titre de *sin-ts'iu*.

2) Cette indication, qui est en partie illisible, devait mentionner l'étendue des rizières qui étaient concédées pour subvenir à l'entretien du temple.

3) Sur ces événements, voyez D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome II, p. 539.

癸巳卽皇帝位於龍居河大赦天下詔曰薛禪皇帝可憐見嫡孫裕宗皇帝長子我仁慈甘麻剌爺爺根底封授晉王統領成吉思皇帝四箇大斡耳朵及軍馬達達國土都付來依著薛禪皇帝聖旨小心謹愼但凡軍馬人民的不揀甚麼勾當裏遵守正道行來的上頭數年之間百姓得安業在後完澤篤皇帝教我繼承位次大斡耳朵裏委付了來已委付了的大營盤看守著扶立了兩箇哥哥曲律皇帝普顏篤皇帝姪碩德八剌皇帝我累朝皇帝根底不謀異心不圖位次依本分與國家出氣力行來諸王哥哥兄弟每衆百姓每也都理會的也者今我的姪皇帝生天了也麼道迤南諸王大臣軍士的諸王駙馬臣僚達達百姓每衆人商量著大位次不宜久虛惟我是薛禪皇帝適孤裕宗皇帝長孫大位次裏合坐地的體例有其餘爭立的哥哥兄弟也無有這般晏駕其間比及整治以來人心難測宜安撫百姓使天下人心得寧早就這裏卽位提說上頭從著衆人的心九月初四日於成吉思皇帝的大斡耳朵裏大位次裏坐了也交衆百姓每心安的上頭赦書行有

Proclamation de 1323.

«Mon bon et affectueux (père) Kamala, petit-fils ayant le droit d'aînesse et digne de pitié de l'empereur *Sie-tch'an* (Setsen khan [1]), fils aîné de l'empereur *Yu-tsong* [2]), son grand-père lui-même [3]) lui conféra le titre nobiliaire de roi de *Tsin* [4]) et le chargea du commandement général des quatre grand ordos [5]) de l'empereur Tchinghiz ainsi que du territoire du royaume Tartare avec ses armées et sa cavalerie; tout cela lui fut confié. Se conformant à l'édit rendu par l'empereur *Sie-tch'an* (Setsen khan), il fut attentif et vigilant; à la suite [6]) du fait que, dans toutes les affaires concernant les armées et la cavalerie, les fonctionnaires civils et le peuple, il agit en observant avec soin la droite raison, pendant plusieurs années la population put vaquer tranquillement à ses occupations.

Plus tard, l'empereur *Wan-tsö-tou* (Oeldjaïtou khan)[7]) m'ordonna de succéder (à mon père) dans ces dignités [8]). Les grands ordos me furent confiés; le grand camp qui m'avait été précédemment déjà confié, j'en eus la surveillance.

---

1) Setsen khan n'est autre que Koubilaï; il est connu dans l'histoire chinoise sous le nom de temple de *Che-tsou* 世祖 (1260—1294).

2) *Yu-tsong* 裕宗 est le nom de temple de Tchinkim 眞金, deuxième fils de Koubilaï (Setsen khan). Tchinkim mourut en 1285.

3) Ce sont les mots *ken-ti* 根底 que je traduis par «lui-même». Cf. *T'oung pao*, 1904, p. 378, n. 5.

4) C'est en 1292 que Kamala reçut de Setsen khan, son grand-père, le titre de roi de *Tsin* (*Yuan che*, chap. CVIII, p. 1 v°). Kamala est aussi connu sous le nom de temple de *Hien-tsong* 顯宗.

5) On a déjà vu la transcription 斡耳朶 à la ligne 15 de la note initiale de la p. 432 (*T'oung pao*, 1904).

6) 上頭. Cf. *T'oung pao*, 1904, p. 386, n. 3.

7) Le *Tch'eng-tsong* 成宗 de l'histoire chinoise. Oeldjaïtou khan était le troisième fils de Tchinkim, et, par conséquent, le frère cadet de Kamala.

8) C'est en 1302 que Kamala mourut et que son fils Yissoun temour (le futur empereur *T'ai-ting*) lui succéda dans ses dignités. Yissoun temour était né en 1276 (*Yuan che*, chap. XXIX, p. 1 r°).

J'ai aidé à mettre sur le trône mes deux cousins plus âgés que moi [1]), l'empereur *K'iu-liu* (Kuluk khan) [2]) et l'empereur *P'ou-yen-tou* (Bouyantou khan) [3]), ainsi que mon neveu *Che-tō-pa-la* (Schodi-bala) [4]). J'ai successivement rendu hommage à ces empereurs sans concevoir aucune intention de révolte et sans projeter de prendre leur place [5]). Me conformant à la tâche qui m'était assignée, j'ai agi en mettant toutes mes forces au service de l'Etat. C'est ce que savent bien tous les rois mes aînés et mes cadets et toute la multitude du peuple.

Maintenant, l'empereur mon neveu est monté au ciel [6]). Voici donc ce que je dis: dans tout le Sud [7]), les rois et les principaux ministres, les rois qui sont à la tête des troupes, les gendres impériaux (*fou-ma*), les fonctionnaires, les Tartares et le peuple ont reconnu après des délibérations tenues en commun que la dignité suprême ne devait pas rester longtemps vacante. Or je suis le descendant [8]) ayant le droit de primogéniture de l'empereur *Sie-tch'an*

---

1) Le terme 哥哥 désigne ici, non des frères aînés, mais des cousins germains plus âgés. Kuluk khan et Bouyantou khan furent en effet tous deux des fils de Tarmapala, second fils de Tchinkim, tandis que Yissoun temour était le fils de Kamala, fils aîné de Tchinkim.

2) *Wou-tsong* 武宗.

3) *Jen-tsong* 仁宗.

4) Appelé aussi Guéguen khan ou *Ying-tsong* 英宗. Il était le fils de Bouyantou khan (*Jen-tsong*). Il était donc le fils du cousin germain de Yissoun temour, et non à proprement parler le neveu de ce dernier. Yissoun temour le désigne ici par son nom personnel Schodi-bala parce que, selon toute vraisemblance, on n'avait pu encore décerner un nom posthume à ce souverain qui venait d'être assassiné.

5) Yissoun temour se défend ici contre l'accusation qu'on pourrait porter contre lui d'avoir été l'instigateur de l'assassinat de Schodi-bala (*Ying-tsong*).

6) *Ying-tsong* est mort.

7) Au moment où l'empereur *T'ai-ting* fait sa proclamation, il se trouve sur les bords de la Kéroulen, à l'extrême Nord de l'empire; l'expression «dans tout le Sud». 迤南 désigne donc l'ensemble des territoires soumis à la domination mongole en dehors du territoire septentrional qui était le lieu d'origine du peuple Tartare, c'est-à-dire Mongol.

8) Lisez 派.

(Setsen khan) [1]), le petit-fils aîné de l'empereur *Yu-tsong* [2]). Il est conforme aux règlements que je doive assumer la dignité suprême [3]). D'ailleurs il n'y a aucun de mes cousins aînés ou cadets qui me dispute le pouvoir.

Si l'on compare les circonstances dans lesquelles s'est produite cette sorte de mort d'empereur [4]) avec les événements qui se sont passés depuis que (notre dynastie) a pris le gouvernement jusqu'à maintenant, les cœurs des hommes comprendront difficilement (ce qui vient de se passer) [5]). Il convient de calmer le peuple et de faire que dans tout l'empire les cœurs des hommes puissent se tranquilliser. Si je prends donc le pouvoir immédiatement et ici-même, et si je l'annonce, c'est pour obéir aux sentiments de la multitude.

Le neuvième mois, le quatrième jour, me trouvant dans les grands ordos de l'empereur *Tch'eng-ki-sseu* (Tchinghiz khan), la dignité suprême je l'ai assumée, et, pour faire que les cœurs de la foule du peuple soient calmés, cet édit d'amnistie a été rendu».

N° XVII.

Dans la première partie de ce Mémoire, nous avons étudié trois rédactions, datant respectivement de 1311, 1314 et 1325 (n°s IX, X et XII), d'un édit qui fut proclamé à diverses reprises par les empereurs Mongols pour exempter de taxes des religieux; nous avons

---

1) Cf. p. 37, n. 1.

2) Cf. p. 37, n. 2.

3) Littéralement: «Dans la grande dignité il convient que je m'assoie en ce lieu, c'est ce que les règlements ont (c'est-à-dire prescrivent)».

4) 晏駕, littéralement «équipage retardé», est une expression qui désigne la mort d'un empereur. Les mots 這般 «de cette sorte» donnent à entendre que cette mort a été le résultat d'un assassinat.

5) En d'autres termes, l'assassinat de l'empereur *Ying-tsong* (Schodi-bala) est un fait qui est contraire à la légalité et qui est fort différent de tout ce qui s'est passé jusqu'ici sous la dynastie des *Yuan*; les hommes ne comprennent pas comment un tel forfait a pu se produire et il importe de les rassurer au plus tôt.

dit à ce propos (p. 415) que, selon toute probabilité, d'autres monuments analogues seront encore découverts en Chine; dès maintenant en effet, nous sommes en mesure d'apporter une quatrième rédaction de cet édit que nous avons trouvée dans l'ouvrage de *Kou Yen-wou* 顧炎武 (1612—1681) [1]) intitulé *K'ieou kou lou* 求古錄 (réimprimé dans le *Houai lou ts'ong chou* 槐廬叢書, édition de 1888; p. 12 v°—13 v°). *Kou Yen-wou* nous apprend que deux stèles reproduisant des édits semblables, datés l'un de l'année 1324, l'autre de l'année 1344, se trouvent dans l'aile occidentale du Temple du Pic 嶽廟, à *T'ai-ngan fou* 泰安府 (prov. de *Chan-tong*); l'érudit Chinois a jugé bon de ne copier que l'édit de 1324 dont nous donnons ici le texte d'après lui. Cet édit est adressé aux religieux taoïstes qui habitaient le Temple du Pic, c'est-à-dire le temple consacré à la divinité du *T'ai chan* 泰山, la célèbre montagne sainte de l'Est.

Edit de 1324.

«Par la puissance du Ciel éternel, par l'aide de la protection bienheureuse, l'Empereur, Edit.

Edit adressé aux officiers de l'armée, aux homme de l'armée [2]), aux fonctionnaires *ta-lou-houa-tch'e* (darougha) gouverneurs de villes [3]), aux courriers officiels qui vont et viennent.

Par les édits de l'Empereur *Tch'eng-ki-sseu* (Tchinghiz khan), de l'Empereur *Yue-kou-t'ai* [4]), de l'Empereur *Sie-tch'an* (Setsen khan), de l'Empereur *Wan-tsō-tou* (Oeldjaïtou khan), de l'Empereur *K'iu-lu*

---

1) N° 986 du *Biographical Dictionary* de GILES.

2) Au lieu de 軍民, les édits de 1311, 1314 et 1335 donnent la leçon 軍人.

3) Le mot 城 paraît avoir été omis avant le mot 子; voyez les édits de 1311, 1314 et 1335.

4) 月古台. L'édit de 1311 écrit 月吉歹, l'édit de 1314 月闊歹, l'édit de 1335 月闊台.

長生天氣力裏大福蔭護助裏皇帝聖旨軍官每根底軍民每根底管子達魯花赤官人每根底來往的使臣每根底宣諭的聖旨成吉思皇帝月古台皇帝薛禪皇帝完澤篤皇帝曲律皇帝普顏都皇帝格堅皇帝聖旨裏和尚也里可溫先生達識蠻每不揀甚麼差發休當者先天祝壽者麼道有來如今依着在先聖旨體例裏不揀甚麼差發休着者與咱每告天祈福者麼道泰安州有的泰山東嶽廟住持提點通義守正淵靖大師張德璘生每根底執把行的聖旨與了也這的每廟宇房院裏使臣休安下者鋪馬祗應休拿者商稅地稅休與者但屬他每的水土園林碾磨鋪席不揀甚麼他每的休倚氣力奪要者每年燒香的上頭得來的香錢物件只教先生每收掌者廟宇損壞了呵修理整治者這的每其間裏不揀是誰休入來休沮壞者更這張德璘梁道城根底聖旨與了也無體例勾當行呵他不怕甚麼聖旨泰定元年鼠兒年十月二十三日大都有時分寫來

No XVII.

(Kuluk khan), de l'Empereur *P'ou-yen-tou* (Bouyantou khan), de l'Empereur *Ko-kien* (Guéguen khan), (il a été prescrit que, pour ce qui concerne) les *ho-chang* (religieux bouddhistes), les *ye-li-k'o-wen* (religieux nestoricus), les *sien-cheng* (religieux taoïstes) et les *ta-che-man* (*danishmend*, religieux musulmans) [1]), aucune sorte de réquisition ne leur serait imposée, mais qu'ils invoqueraient [2]) le Ciel et prieraient pour la longévité (de l'Empereur); ainsi a été dit. — Maintenant, nous nous conformons à (ce qui a été dit) dans les prescriptions de ces édits antérieurs, (à savoir) qu'aucune sorte de réquisition ne serait imposée (à ces religieux), mais que pour nous ils invoqueraient le Ciel et demanderaient le bonheur; voici ce qui est dit [3]):

Cet édit est donné pour qu'ils le possèdent au taoïste *Tchang Tö-lin*, grand maître qui comprend la justice, qui observe la droiture, qui est profond et parfait, directeur [4]) et censeur [5]) du temple consacré au *T'ai-chan*, Pic de l'est, (temple) qui se trouve à *T'ai-ngan tcheou*, ainsi qu'à ses confrères. Dans les édifices religieux et dans les habitations de ces (religieux), que les courriers officiels ne séjournent pas, que les fournitures en chevaux de poste ne leur soient pas prises, que les taxes commerciales et les taxes foncières ne soient pas données (par ces religieux). Pour tout ce qui leur appartient: eaux et terres, jardins et forêts, moulins, literie, et n'importe

---

1) Sur les *ta-che-man* ou *danishmend*, voyez *T'oung pao*, 1904, p. 382, n. 5. — On remarquera que les édits de 1311, 1314 et 1335 ne mentionnent pas les Musulmans.

2) Dans notre texte, le mot 先 est évidemment fautif et il faut lire 告.

3) Dans ma traduction des édits de 1311, 1314 et 1335, j'ai traduit 麼道 comme signifiant «ainsi a été dit». Il me semble cependant que la traduction «voici ce qui est dit» est plus correcte. En effet, c'est en général le mot 來 qui, dans ces textes, est la marque du passé; l'absence de ce mot paraît donc un indice que la phrase 麼道 n'est pas au passé.

4) Sur l'expression 住持, voyez *T'oung pao*, 1904, p. 370, n. 8.

5) L'expression 提點 signifie «attirer l'attention du quelqu'un sur ses fautes». Elle paraît être ici le titre d'un supérieur chargé de surveiller la conduite des religieux placés sous ses ordres.

laquelle de leurs propriétés, que personne ne se fie en sa puissance pour prendre de force ou exiger (quoi que ce soit). En ce qui concerne l'argent pour les parfums et les présents que (ces religieux) reçoivent lors des occasions annuelles où on brûle des parfums, nous ordonnons spécialement que ces *sien-cheng* (religieux taoïstes) les gardent pour eux; si les édifices du temple se dégradent, ils auront à les réparer et à les mettre en bon état [1]). Que dans (les édifices) de ces (religieux) nul, quel qu'il soit, ne pénètre et ne fasse des dégradations. D'ailleurs ces (religieux), *Tchang Tō-lin*, *Leang Tao-tch'eng* et leurs confrères, cet édit leur a été donné; si quelque action contraire à ces règlements était commise, celui (qui la commettrait) ne craindrait-il rien?

Edit. Ecrit lorsque nous étions à *Ta-tou* [2]), le vingt-troisième jour du dixième mois de la première année *t'ai-ting* (1324), année du rat».

---

1) En d'autres termes, les offrandes en argent ou en nature que les dévots apportent au temple lors des grands pélerinages annuels seront la propriété des religieux; en retour ces religieux devront faire les frais de toutes les réparations qui seront nécessaires pour le bon entretien des bâtiments du temple.

2) Péking.

ERRATA.

P. 376, n. 3. Au lieu de «BEFEO, t. IV, p. 2», lisez: «BEFEO, t. IV, p. 67».

P. 390, n. 9. Au lieu de «宣府司», lisez: «宣撫司».

P. 408, n. 7, ligne 2. Au lieu de «義», lisez: «議».

P. 414, n. 1. Au lieu de «*kbadratnago*», lisez: «*kvadratnago*».

P. 417, ligne 9. Au lieu de «N° VIII», lisez: «N° VII».

NOTES ARCHÉOLOGIQUES SUR K'ING-YUAN FOU

PAR

J. BEAUVAIS.

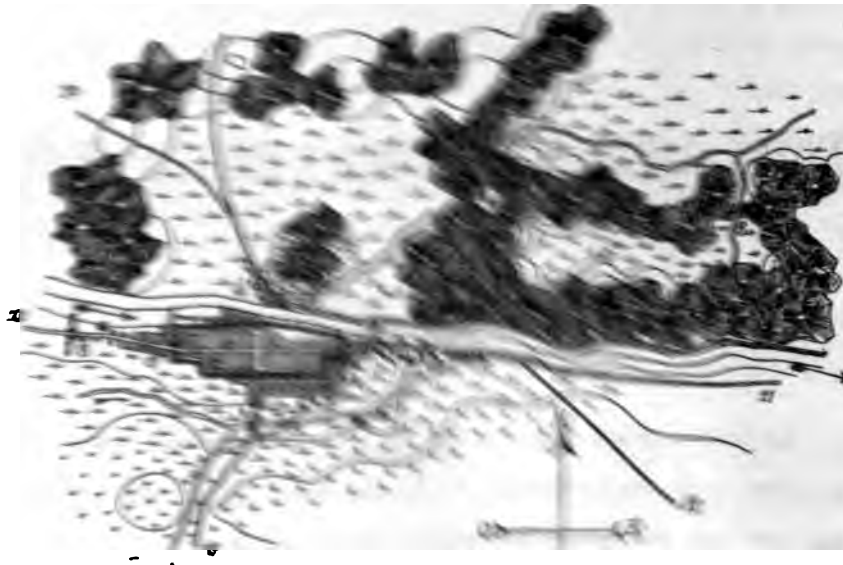
La cité de K'ing-yuan-fou 慶遠府 est, en même temps que le siège de la sous-préfecture de Yi-chan-hien, 宜山縣, la capitale de l'une des quatre préfectures constituant le cercle du «Fleuve de droite», le Yeou-kiang Tao 右江道, de la province du Kouang-si 廣西 [1]). Les coordonnées géographiques approximatives sont 24° 26′ de Latitude Nord et 108° 25′ de Longitude Est du méridien de Greenwich [2]).

La ville est ancienne. J'extrais d'un ouvrage chinois sur la

---

1) Le cercle du «Fleuve de droite», Yeou-kiang Tao 右江道, est ainsi nommé parce qu'il est arrosé par l'une des deux principales rivières, [l'autre étant le «Fleuve de gauche», Tso-kiang 左江, ou rivière de Nan-ning-fou 南寧府] qui par leur réunion forment le Si-kiang 西江, ou Fleuve de Canton. Ce cercle se compose des 4 préfectures de Lieou-tcheou-fou 柳州府, K'ing-yuan-fou 慶遠府, Sseu-ngen-fou 思恩府, et Siun-tcheou-fou 潯州府.

2) Ces coordonnées sont celles que donne Playfair (Cities and Towns of China, N° 1219). Elles ne diffèrent pas très sensiblement de celles qui ont été obtenues en 1899 par les observations de M. le Consul François. J'ignore si les levers qu'il a exécutés dans cette région du Kouang-si et auxquels j'avais joint des plans des principales villes, entre autres celui de K'ing-yuan-fou, ont été publiés. Ayant perdu au cours des affaires de 1900, mes notes personnelles, il m'est impossible de rappeler ici ces coordonnées ainsi déterminées et certainement plus exactes que celles de Playfair.



Rivières

Tombes

Maisons isolées

Roches à pic

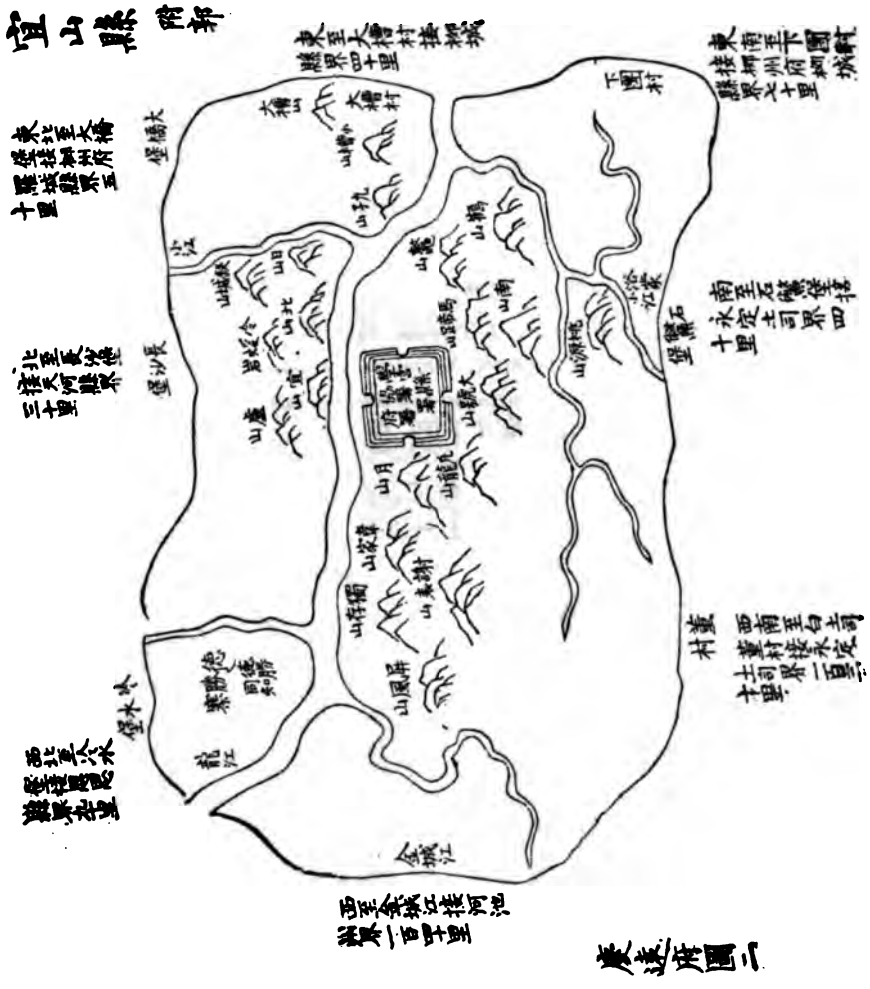
[Cette représentation est celle qui a été adoptée par l'Etat Major des troupes de l'Indo-Chine, dans les cours du Tonkin publiés par lui.]

Plan de la ville de Lang-Son

et ses

environs immédiats

J Beauvais



Carte de la sous-préfecture de Yi-chan qui comprend la ville préfectorale de K'ing-yuan-fou et ses environs.

(Carte extraite du *Kouang-si t'ong tche tsi yao* 黃西通志輯要, chap. VI).

Province du Kouang-si [1]) les renseignements suivants concernant ses murs d'Enceinte:

---

1) Kouang-si t'ong tche tsi yao 廣西通志輯要 «Résumé d'une monographie générale de la Province du Kouang-si» (kiuan 6, folios 1 v° et 2 r°). Cet ouvrage se compose de 12 pen, et de 15 kiuan. Il fut composé en la 25ᵉ année de la période Tao-kouang 道光 (= 1845) par Maître Sou Wen-ngan 蘇文菴 (Sou Tsong-king 蘇宗經) de Yu-lin-tcheou 鬱林州. Il se composait primitivement de 13 kiuan. L'ouvrage entier fut refondu en l'année ki-tch'eou 己丑 (1889), 15ᵉ de la période Kouang-siu 光緒, sur les ordres des gouverneurs Chen Ping-tch'eng 沈秉成 et Ma P'ei-yao 馬丕瑤, par le préfet intérimaire de Tchen-ngan-fou 鎮安府, assesseur du comité de réformes de la Province, Yang Touen-chou 羊敦叔 (Yang Fou-li 羊復禮). Il comporte actuellement, en outre des deux kiuan ajoutés aux 13 qui formaient l'œuvre de Sou Wen-ngan, les appendices suivants:

Kouang-si tchao-tchong lou 廣西昭忠錄. — 8 kiuan.

P'ing kouei ki-lio 平桂紀畧. — 4 kiuan.

Kou-fei tsong-lou 股匪總錄. — 3 kiuan.

T'ang-fei tsong-lou 堂匪總錄. — 12 kiuan.

Kouang-si tao-li piao 廣西道里表. — 1 kiuan.

Soit au total 43 kiuan, non compris le kiuan de tête ou kiuan cheou 卷首. Des cartes par préfectures et sous-préfectures l'accompagnent, ainsi qu'un plan de Kouei-lin-fou 桂林府, capitale de la Province et deux cartes générales. — L'ouvrage est précédé d'une préface du gouverneur Chen Ping-tch'eng 沈秉成, datée de la 6ᵉ lune de l'année ki-tch'eou 己丑, 15ᵉ de la période Kouang-siu 光緒 (1889), d'une deuxième du gouverneur Ma P'eï-yao 馬丕瑤, datée de la 11ᵉ lune de l'année wou-tseu 戊子, 14ᵉ de la période Kouang-siu 光緒 (1888), d'une troisième du Trésorier Provincial, Tchang Lien-kouei 張聯桂, datée de la 2ᵉ lune de l'automne de l'année ki-tch'eou, 15ᵉ de la période Kouang-siu (1889) et enfin d'une quatrième portant la même date et signée du Juge Provincial, Ts'in Houan 秦煥. A la suite de ces préfaces est reproduite celle qui fut écrite par le premier auteur Sou Tsong-king; elle porte la date de la troisième lune de l'été de l'année Yi-sseu 乙巳, 25ᵉ de la période Tao-kouang 道光 (1845), et l'ouvrage se termine par une postface due au pinceau de Lai Ho-nien 賴鶴年, Directeur des Etudes de la sous-préfecture de Hing-ngan hien 興安縣, et datée de la 11ᵉ lune de la 14ᵉ année Kouang-siu (= 1888). Cette compilation est rédigée sur le plan habituel des monographies provinciales, Tche-chou 志書; j'ai déjà extrait de cet ouvrage des notices sur diverses subdivisions administratives du Kouang-si, qui ont paru dans le volume III de la 2ᵉ série de la Revue T'oung-pao.

«Une première enceinte en terre fut édifiée sous la dynastie des «Han, 漢 (206 av. J. C. à 221 ap. J. C.). En la première année «de la période T'ien-pao 天寶 (742) de la dynastie des T'ang «唐, cette enceinte fut reconstruite en briques et en pierres. Elle «avait un périmètre de 453 pou 步, — 750 mètres environ, — «et était percée de quatre portes. C'est la ville comprise dans cette «primitive enceinte qui porte le nom de «vieille ville» Kieou tch'eng «舊城. Cette muraille fut allongée dans le courant de la période «Tche-tcheng 至正 (1341—1368) sous la dynastie des Yuan 元. «Dans le courant de la 29e année de la période Hong-wou 洪武 «(1396), le poste militaire de K'ing-yuan-wei 慶遠衛 fut créé. «Il s'étendait sur les terrains situés en dehors de la porte de l'Est, «Tong-men 東門, et une muraille fut élevée tout autour. C'est «là ce que l'on appela la «nouvelle cité», Sin tch'eng 新城. Elle «couvrait un périmètre de 1229 Tchang 丈, — soit environ 4075 m. «— Houang T'ing-kien 黃庭堅[1]) habitait d'une façon constante «la petite porte du Sud, Siao-nan-meun 小南門, de la «vieille «ville». Il mourut dans le Pavillon du Sud, le Nan-leou 南樓 «lui même, et la population ne pouvant contenir sa douleur combla «cet édifice (de façon à ce qu'il ne fût plus habité par personne autre). «Dans le courant de la période T'ien-chouen 天順 (1457—1465), «l'enceinte entière fut refaite et percée de 6 portes. Des réparations «furent exécutées successivement au cours des périodes Hong-tche «宏治 (1488—1506), Tcheng-to 正德 (1506—1522) et Kia-«tsing 嘉靖 (1522—1567). En la 13e année (1674) de la période «K'ang-hi 康熙, Wou Sau-kouei 吳三桂 s'étant mis en état «de rébellion, la «nouvelle ville» fut rasée et complétement dépeuplée. «En la 23e année de la même période (1684), l'«ancienne ville» «fut rebâtie, et pour ce faire on emprunta au terrain occupé autre-

1) Ce personnage est une des célébrités de la région. — Sa biographie se trouve dans le Kouang-si t'ong-tche tsi-yao, kiuan 6, folios 11 v° et 12 r°.

«fois par la «nouvelle ville», en dehors de l'ancienne porte de l'Est, «Tong-men 東門, une longueur de 65 tchang 丈 et 5 tch'e «尺 (soit 219 m. environ). En la 25e année (1686), on y ajouta «la demi lune de l'Ouest, Si yue tch'eng 西月城. En la 31e «année (1766) de la période K'ien-long 乾隆, fut construite la «muraille actuelle, enserrant un périmètre de 675 tchang 丈, «— soit 2316 m., — c'est-à-dire un peu plus de 3 li 里.

«La monographie de la province, Cheng tche 省志, em- «prunte à la monographie de la préfecture de K'ing-yuan fou, le «K'ing-yuan fou tche 慶遠府志, écrite par Li Wen-yen 李 «文琰, les lignes suivantes:

««La «nouvelle ville» a disparu depuis longtemps. Dans le ««milieu de la période K'ang-hi, le préfet (cheou 守), Po 白, prit ««l'initiative d'une souscription destinée à reconstruire l'«ancienne ««ville» et il l'étendit vers l'Est en prenant pour ce faire des ter- ««rains qui faisaient partie de la «nouvelle ville» alors détruite. ««C'est là ce qui explique pourquoi les dimensions actuelles diffèrent ««des primitives auxquelles elles sont inférieures, et c'est aussi de ««cette façon que les deux villes, l'ancienne et la nouvelle, se trou- ««vèrent désormais réunies en une seule et même cité, de dimen- ««sions moindres que celles qu'avaient eues ensemble les deux pré- ««cédentes. La «nouvelle ville», maintenant disparue, occupait alors ««au temps de son existence les terrains situés en dehors de la ««porte de l'Est, et occupés actuellement par les Champs de Mars, ««le Yen-wou-t'ing 演武廳 et le Kiao-tch'ang 校場. L'Examen ««des anciennes monographies, Kieou tche 舊志, complète sur ««ce point les notes fort abrégées de la Monographie Générale, ««T'ong tche 通志, compilée en la 11e année de la période ««Yong-tcheng 雍正 (= 1733)»».

Le plan ci-joint (p. 44, n° 2) montre qu'en effet on retrouve encore une porte et des débris de murailles près des Champs de Mars de la ville.

De sorte que l'on peut encore se rendre bien compte des dimensions occupées autrefois par la «nouvelle ville». D'autres fortifications en ruines et une porte sous laquelle passe la route qui, partant de K'ing-yuan-fou court vers l'Ouest, semblent représenter la demi-lune occidentale de 1686 (voyez n° 3 du plan de la p. 44).

A l'époque actuelle, la cité de K'ing-yuan-fou affecte la forme d'une quadritatère irrégulier, allongé dans le sens de l'Est à l'Ouest, d'environ un kilomètre de longueur sur sept à huit cents mètres de largeur, entouré d'une muraille de terre revêtue d'un parement de briques, à soubassement de pierres de taille, crénelée et percée de 4 portes disposées suivant les quatres points cardinaux, avec miradors et bastions d'angles. La population y est peu dense. Elle ne doit pas dépasser, y compris les faubourgs d'ailleurs peu importants, plus d'une quinzaine de mille âmes. Le plus considérable de ces faubourgs garnit le coin S. E. de la fortification, entre les portes de l'Est et du Sud, occupant ainsi une partie de l'emplacement de la «nouvelle ville». Quelques maisons et surtout des pagodes s'échelonnent le long de la route qui sort de la porte de l'Ouest et qui conduit directement au Kouei-tcheou 貴州, par Sseu-ngen-hien 思恩縣 et Tou-chan-tcheou 獨山州, en franchissant la frontière des deux provinces à la passe des «Hommes aux cheveux noirs» Li-min-kouan 黎民關.

La muraille nord longe la berge rocheuse et à pic, qui constitue la rive droite du Long-kiang 龍江. Cette rivière appartient au système fluvial qui amène du Kouei-tcheou une partie des eaux destinées à former le fleuve de droite, le Yeou-kiang 右江, dont la jonction avec le Fleuve de Gauche, ou Tso-kiang 左江, constitue la rivière de Canton.

Un bac partant du pied même de l'Escalier de le porte du Nord, unit la cité avec un minuscule faubourg situé sur la rive gauche du Long-kiang. Ce faubourg occupe l'emplacement aujourd'hui

méconnaissable de l'ancienne cité de Long-chouei, Long-chouei kou-tch'eng 龍水古城, qui, entourée d'une simple levée de terre était, d'après le Kieou T'ang chou 舊唐書, le siège de la capitale du Tcheou de Yue 粵州[1]).

La ville de K'ing-yuan-fou est située au cœur de cette curieuse formation géologique qui vient mourir dans le Golfe du Tonkin, en baie d'Along. Cette formation se compose d'épais massifs de calcaires (Limestone, calcaires dévoniens, ...) à cîmes déchiquetées, aigües et à pentes abruptes enserrant dans leur sein une innombrable multitude de cirques de formes circulaires ou elliptiques, sortes de cuvettes fermées, sans écoulement pour les eaux, et où l'on ne peut pénétrer le plus souvent que par des cols d'un accès presque toujours difficile et percés en un nombre de points généralement très restreint de la ceinture rocheuse enveloppante. Certains mêmes sont entièrement fermés et l'accès en serait impossible, si le hasard n'avait de temps à autre ménagé dans ces entassements chaotiques des espèces de tunnels qui en permettent l'entrée. M. le Docteur Billet[2]) a reconnu dans la région de Caobang, au Tonkin, où cette formation géologique se rencontre d'une façon puissante, de ces enceintes entièrement fermées, murées pour ainsi dire par des falaises à pic de 250 à 300 mètres de hauteur, à cîmes déchiquetées en dents de scies, où l'on ne peut pénétrer que par d'étroits boyaux percés à même la masse rocheuse et dont l'orifice extérieur souvent encombré par une végétation intense, n'est parfois accessible qu'au moyen d'échelles. Ces cirques, véritables forts naturels, absolument imprenables, servirent tour à tour de refuges aux populations indigènes

1) Kouang-si t'ong-tche tsi-yao. Kiuan 6, folio 5 v°.

2) Deux ans dans le Haut Tonkin (Région de Caobang), par le Dr. Albert Billet. Paris 1898, pp. 32 etc. Ces descriptions de la région de Caobang par M. le Dr. Billet sont saisissantes de vérité et s'appliquent de la façon la plus exacte à toute la région montagneuse du Kouang-si, centre de la formation dont la région de Caobang marque presque la bordure méridionale.

poursuivies par les bandes de malandrins en quête de butin, et à ces mêmes malandrins poursuivis à leur tour par les troupes de notre corps d'occupation de l'Indochine, devant lesquelles elles s'évanouissaient subitement un beau soir, pour retrouver derrière les roches de leurs forteresses les villages où s'entassaient le butin et les vivres, et les pâturages où paissaient les troupeaux volés. C'est M. le Dr. Billet qui semble avoir le premier reconnu la nature de ces formations et qui leur attribue une origine animale, en en faisant des «attols», derniers vestiges de la «grande mer des Coraux» qui s'étendait aux premières époques géologiques sur cette partie du continent asiatique [1]). M. l'Ingénieur Leclère dans son exploration géologique du Yun-nan, du Kouei-tcheou et du Kouang-si, s'est rallié à cette hypothèse, adoptée également par M. le Géologue Monod.

K'ing-yuan-fou occupe l'un de ces cirques. Mais celui-ci, irrégulier, et de dimensions relativement considérables, placé en outre sur le passage d'une voie fluviale d'une certaine importance, et par conséquent soumis dans le cours des siècles à une foule de causes d'érosion, présente une quantité considérables de points d'accès. Au sud de la ville, la plaine s'étend sur une longueur considérable, bordée à l'horizon sud par une chaîne calcaire munie de nombreuses brèches. Au Nord de K'ing-yuan-fou, c'est-à-dire sur la rive gauche du Long-kiang, la chaîne calcaire borde exactement la rive du Fleuve, dans lequel elle tombe à pic, et ne s'en écarte que vis à vis de la muraille nord de la cité, formant ainsi un assez vaste hémicycle, enserrant une plaine demi-circulaire du sein de laquelle émergent des aiguilles calcaires percées à jour par des grottes multiples et surmontées de pagodes. L'une d'elles est la montagne de Yi-chan 𠀋

1) Un voyageur qui parcourrait en ballon les hautes régions de l'atmosphère dans ces pays aurait à ses pieds l'image exacte que nous donnent les photographies de la surface de la lune. — Une hypothèse toute récente bat d'ailleurs en brèche l'ancienne opinion que l'on se faisait de l'origine volcanique des cirques lunaires et leur attribue la même origine que celle que l'on donne maintenant aux cirques de la Chine méridionale et du Tonkin.

山, qui a donné son nom à la sous-préfecture incluse dans la cité de K'ing-yuan-fou.

Si, après avoir franchi le Long-kiang au moyen du bac de la porte du Nord, le voyageur descend la rive gauche de ce fleuve, il retrouve bientôt, après avoir franchi quelques centaines de mètres, la muraille calcaire qui longe la rivière et s'en était, comme nous l'avons dit plus haut, légèrement écartée devant la ville pour enserrer la petite plaine dont le faubourg sis sur l'emplacement de l'ancienne ville de Long-chouei occupe le centre, au pied même de l'aiguille rocheuse isolée du Yi-chan.

Si l'on continue à descendre la rive pendant environ deux kilomètres, sur le chemin étroit et en corniche qui surplombe à une vingtaine de mètres de hauteur les eaux bouillonnantes et torrentueuses du Long-kiang, et que dominent à une hauteur d'environ deux cents mètres les cimes aigües du rideau calcaire, on arrive à une sorte de brèche de la muraille, brèche à peu près praticable dans laquelle s'engage un sentier de chèvres. Grâce à ce sentier on peut passer de l'autre côté de la falaise. Il s'engage, un peu avant d'arriver à son point culminant, sous la voûte d'une vieille porte isolée en ruines, et, de l'endroit où il commence à redescendre sur l'autre versant, on constate à ses pieds l'existence d'un cirque de forme à peu près elliptique dont l'arête que l'on vient de franchir forme la muraille méridionale et qui ne présente d'autre accès véritablement digne de ce nom qu'une assez large brèche percée dans son extrémité Nord-Est entre deux murailles rocheuses d'une verticalité presque absolue, et d'une hauteur de plus de 100 mètres. Le sentier suivi jusqu'ici se dirige d'ailleurs en descendant vers cette brèche qu'il franchit pour pénétrer de là dans un cirque beaucoup plus vaste situé au Nord du premier.

Je fus attiré en cet endroit, au cours d'un séjour d'un mois que je fis à K'ing-yuan-fou dans les premiers mois de l'année 1899,

par le désir d'y visiter une grotte connue dans le pays sous le nom de «grotte de l'ancienne ville», Kou-tch'eng-tong 古城洞, et dont le nom m'avait frappé. Je ne fus pas peu surpris, après avoir suivi le sentier que j'ai décrit ci-dessus, et après m'être engagé dans la brèche qui forme en son N.-E. l'unique accès de ce cirque, de constater que cette brèche était barrée par une levée de terre assez régulière, d'une hauteur de 3 à 4 mètres, offrant tous les caractères d'un retranchement élevé de main d'homme. Cette levée s'étendait en ligne à peu près droite, de l'une des murailles à pic de la brèche jusqu'à la muraille opposée également à pic, s'appuyant à chacune d'elles, ayant ainsi une longueur totale d'environ 50 mètres, et percée d'une tranchée centrale représentant ce qui avait dû servir autrefois de porte à ce retranchement.

Sur la face nord, c'est-à-dire extérieure, de la levée s'étendait un fossé d'où avaient dû être extraites les terres ayant servi à son édification. Un examen plus approfondi me fit rapidement découvrir sur les faces planes et verticales des murailles de la brèche, et exactement au dessus de chacun des deux endroits où la levée de terre s'appliquait contre elles, mais à une hauteur assez considérable, deux immenses inscriptions dont il me fut impossible de reconnaître un seul caractère, étant donnée la distance à laquelle elles étaient placées et les diverses colorations données à la pierre par les mousses, les lichens et les infiltrations des eaux provenant des crêtes ou battant la muraille par les temps de pluie.

De retour à la ville, je m'enquis immédiatement de ce que je venais de voir. Le recueil d'inscriptions inclus dans la «monographie générale du Kouang-si», Kouang-si t'ong-tche 廣西通志 [1])

1) Cette vaste compilation en 80 pens, que je possédais alors et que j'ai perdue depuis dans les pillages de 1900, renfermait de précieux détails sur l'épigraphie de la Province. — Je ne puis malheureusement donner sur cet ouvrage des renseignements bibliographiques comme je l'ai fait pour le Kouang-si t'ong tche tsi yao.

au chapitre «Epigraphie» 金石, étant absolument muet sur ce point, je recourus aux lumières du sous-préfet de Yi-chan qui m'apprit que ces deux monuments épigraphiques, longtemps ignorés, avaient été découverts l'année précédente par le Hio t'ai 學台 du Kouang-si, alors en tournée, attiré sur les lieux que je venais de quitter par ce nom de Kou-tch'eng-tong qui m'y avait conduit moi-même. Sans pouvoir me dire ce que relataient ces énormes inscriptions, le préfet de K'ing-yuan fou, un ancien académicien, près duquel je poursuivis mon enquête, m'apprit que ce même Hio t'ai les avait jugées assez importantes pour en faire lever des estampages.

Mon parti fut vite pris. Je me mis en quête d'un industriel qui consentit, après avoir fait beaucoup de difficultés et moyennant une somme d'argent considérable pour le pays, à faire dresser les échafaudages au moyen desquels des estampages furent enfin obtenus. Cette opération accomplie malheureusement par un temps de pluies continues, et pressée par la fin qui approchait de mon séjour à K'ing-yuan fou, n'a pu donner que des résultats assez médiocres, mais pourtant lisibles.

A mon arrivée à Kouei-yang fou, capitale du Kouei-tcheou, je fis joindre un exemplaire de chacun de ces estampages à un envoi adressé au Département des affaires étrangères. Depuis j'ai perdu dans les affaires de 1900, ce qui me restait de ces documents, à l'exception cependant de l'estampage reproduisant l'inscription gravée sur la face Est de la brèche. C'est ce document qui, étudié par M. Chavannes, lui a permis de reconnaître l'origine du retranchement dont j'avais ainsi constaté l'existence et de fixer de la sorte un point important pour l'histoire de la province du Kouang-si, au cours de l'invasion mongole qui présida à l'établissement de la dynastie des Yuan sur le trône des Empereurs de Chine.

La rébellion du Kouang-si qui occupe actuellement en maîtresse la région où se trouvent ces monuments épigraphiques, ainsi qu'un certain nombre d'autres également fort importants, ne permettra malheureusement pas de longtemps aux voyageurs de compléter l'ensemble dont M. Chavannes n'a aujourd'hui entre les mains qu'un morceau [1]).

---

1) Voyez plus haut (p. 8—14) la traduction de la seule inscription dont l'estampage ait été conservé.

A LANDSCAPE BY CHAO MÊNG-FU IN THE BRITISH MUSEUM

BY

LAURENCE BINYON.

The Print Room of the British Museum possesses some 200 Chinese paintings. Of these some are insignificant modern productions; but many are of great interest, and a few are of high antiquity and importance. The well-known Catalogue, compiled by Dr. Anderson, includes those acquired by the Museum before 1886. In this work the Chinese paintings are added as an appendix to the far larger collection of Japanese paintings. They number 114; but from this total we must subtract N°. 1 which is not Chinese at all, but a magnificent example of the Kosé school of Japan and probably by the famous Hirotaka (12th century A.D.); and we must add 5 works wrongly included in the catalogue of Japanese paintings, of which Nos 1 and 2, ascribed to Chō Densu, are by a follower of Li Lung-mien 李龍眠 and in the style of that master; the other three are not noteworthy.

Among the Chinese pictures acquired since the Anderson collection was purchased, are two which are pre-eminent and which surpass in importance the finest of the Anderson series. One of these

Part of a painting by Chao Mêng-fu in the British Museum.

is the painting by Ku k'ai-chih 顧愷之, of which an account was given in the Burlington Magazine (Jan. 1904) and on which new light was thrown by the learned article of Prof. Chavannes in the T'oung-Pao of July 1904. The other, hitherto unpublished, is a landscape roll, acquired in 1889, by Chao Mêng-fu 趙孟頫 (T. Tzŭ-ang 子昂), one of the great masters of the Yüan dynasty. Born A.D. 1254, a descendant of the founder of the Sung dynasty, he retired, on the fall of that house, into private life till 1286, after which he held official positions at court. He died in 1322. He was famous for paintings of landscapes, flowers, men, and horses. (Giles, Biographical Dictionary, N°. 173). The roll measures 5 mètres 28 cm. 3 mm. in length by 36 cm. in height. It is in admirable preservation, and represents a continuous landscape, painted almost entirely in greens and blues on the usual dark-toned silk. The brush-work is of exquisite delicacy and power; it has the charm that absolute mastery of an instrument always communicates; and no less wonderful is the art by which the varying scenes of the landscape are made to melt and flow into one another.

Water winds in and out among lawns and slopes, from which rise rocks of rich colour and fantastic shape; torrents plunge down the higher crags; summits of distant mountain-ranges hang upon the horizon. In the valleys and open ground are groves of delicate bamboo, herds of deer in little parks, or the roofs of a village, half-seen in a woody hollow. Unrolling the picture, one has the sensation of actually passing through a delicious and strange country. Villas are scattered along the borders of the water, surrounded by fruit trees in blossom; and figures are seen crossing the little bridges which join one knoll to another. The painting ends in climax, as

the winding shores and rocky peninsulas yield by degrees to open sea; the stillness of the verdant hollows changes to the freshness of blowing wind, agitating shallow waves and rocking a fisherman's boat; at last there remains only a vision of wide water and shadowy peaks beyond.

At the end, besides two seals of the artist and seals of collectors, is an inscription with date and signature in the artist's handwriting: Drawings of several views in the style of Wang Yu-ch'êng Wang ch'uan (i. e. Wang Wei 王維) of the T'ang dynasty, by Tzŭ-ang (i. e. Chao Mêng-fu), in the 3rd month of the spring of the second year of Chih-ta (March, A.D. 1309) [1]) 至大二年春三月摹唐王右丞輞川諸勝圖。子昂。 Wang Wei was born in 699 and died in 759. After holding a high office at court, he was carried into captivity by the rebel leader An Lu-shan 安祿山, on whose death he was redeemed by his younger brother. The rest of his life was passed in retirement. He is famous as a poet and almost equally famous as a painter, especially of landscape. He seems to have been the founder of the literary man's style of painting Wên jên hua 文人畫, afterwards so prevalent, the style which became characteristic of the Southern School. The T'ang dynasty saw a new departure in landscape art. Two opposed schools arose, the one originated by Li Ssŭ-hsün 李思訓, the other by Wang Wei 王維. The latter sought to express a mood, to represent the soul of things rather than their external form merely. He would disregard the seasons in his pictures, to combine flowers or fruit as his fancy chose. A strong idealism pervaded his work.

---

1) I am indebted for the translation to Prof. Sir R. K. Douglas. Prof. Giles identified the titles as those of Wang Wei.

This is the master whom Chao Mêng-fu has here imitated. A painting of undoubted authenticity by the Yüan artist, dated and signed, is of sufficient importance: but that it should be in the style of the great T'ang painter adds immensely to its value for the student. For it may be doubted if any actual specimen of T'ang landscape exists. A 'Waterfall' reproduced in Tajima's 'Select Relics of Japanese Art' Vol. II, has always been attributed in Japan to Wang Wei, but as Mr. Tajima says, the style points rather to the Sung or Yüan periods: in any case, we are not on certain ground. But with the landscape in the British Museum we are on certain ground. Allowing for the natural freedom of Oriental artists in copying an earlier style, we can understand what the T'ang landscape must have been like, as represented by one of its chief painters.

The impassioned sentiment for the beauty of nature which in Europe found no free expression till the 19th century, was already well developed by Chinese painters in the 8th century. Doubtless it was not till the Sung age that this art found its culmination, in that modern intimacy of feeling, joined to an enthusiastic sense for the elemental forces of nature, which makes some of the Sung masterpieces seem creations of today. The T'ang artists had not perhaps arrived at this final stage; but they had, if one may conjecture from this picture, an extraordinary sense for the romantic in nature. So in Europe, we find this sense for romance rather in Claude Lorrain, Gaspar Poussin and Salvator Rosa than in the more 'intimate' painters of the later nineteenth century.

The practice of painting continuous pictures on a long roll is doubtless a primitive convention, derived perhaps from the long friezes, appropriate to palace-walls, in which the early art of China

delighted. The conservatism of the Far East has retained this convention to modern times, though the tendency has been to divide the painting into separate subjects.

In the landscape by Chao Mêng-fu there is no division; but a sense of unity is given by the gradual climax which lends a meaning to the whole. It would not perhaps be fanciful to see behind this a philosophic idea, — the passage of the soul through the delights of beautiful earth, in groves and parks and valleys, to its liberation among the grand solitudes of mountain, sea and sky.

BIBLIOTHECA INDO-SINICA; *Essai d'une Bibliographie des Ouvrages relatifs à la presqu'île indo-chinoise.* — Première Partie: **BIRMANIE** et **ASSAM**. *(Suite.)* [1])

BIRMANIE.

VI. — Population.

860. — *Report on the Census of British Burma taken in August 1872. Rangoon, 1875. In-fol.

861. — *The Burma Census Report, 1892; Chapter VIII "Languages".

Notice: *Ind. Antiq.*, XXIII, 1894, pp. 194—6, by Bernard Houghton.

862. — *Census of India, 1901. Vol. XII*a*. Burma. Part II. Imperial Tables. By C. C. Lowis. Rangoon, 1902, in-8, pp. 432.

863. — Die Bevölkerung der Erde. — Periodische Übersicht über neue Arealberechnungen, Gebietsveränderungen, Zählungen und Schätzungen der Bevölkerung auf der gesamten Erdoberfläche (begründet von Ernst Behm und Hermann Wagner). Herausgegeben von Alexander Supan. XI. Asien und Australien samt den Südsee-Inseln. (Ergänzungsheft N°. 135 zu "Petermanns Mitteilungen"). Gotha: Justus Perthes. 1901. in-4, 1 f. n. ch. + pp. 107.

Japan, p. 36. — Korea, p. 39. — Chinesisches Reich, p. 41. — Französische Indo-China, p. 52. — Siam, p. 55. — Straits Settlements und Dependenzen, p. 57. — British-India, p. 58.

VII. — Gouvernement [2]).

864. — *Selections from the Records of the Hlutdaw, compiled by Taw Sein Ko, Government Translator, and published by Authority. Rangoon, 1889.

Notice by R. C. Temple, *Ind. Antiq.*, XIX, 1890, pp. 75—6.

865. — *Catalogue of the Hlutdaw Records. Volume I. Compiled by the Government of Burma. 1901, gr. in-8.

VIII. — Jurisprudence.

866. — *The Damathat, or the Laws of Menoo, translated from the Burmese. By D. Richardson Esq. Principal Assistant to the Commissioner Tenasserim Provinces. Maulmain, 1847. In-8, pp. 752.

867. — *The Damathat or the Laws of Menoo, in Burmese, with an English translation by D. Richardson. Rangoon, 1874, 14 vol. en 1, in-8, pp. 776.

---

1) Voir *T'oung-pao*, Déc. 1903; Mai et Juillet 1904.

2) Voir le chap. consacré à l'Administration anglaise.

868. — *King Wagaru's Manu Dhammasattham. Text, Translation, and Notes. Rangoon, Government Printing office, 1892, in-8, pp. 7, 71, 39.

Préface par J. Jardine. — Editeur: E. Forchhammer.

869. — Notes on the Tenure and Distribution of Landed Property in Burmah. Contributed by Colonel Phayre, Chief Commissioner of British Burmah. (*Trans. Ethn. Soc.*, N. S., VI, 1868, pp. 227—232).

870. — Notes on Buddhist Law by the Judicial Commissioner British Burma. I. — Marriage. 1. — How contracted. 2. — Its Incidents. — Rangoon: printed at the Government Press, 1882, in-8, pp. II—9—12.

Judicial Commissioner, British Burma: JOHN JARDINE.

II. — Marriage. 1. — How dissolved: The right to divorce and the rights flowing from Divorce. Rangoon: 1882, in-8, pp. 16—33.

III. — Marriage.

— Preface including introductory remarks by Dr. E. Forchhammer, Professor of Pali.
1. Translation of the Wonnana Dhammathat on Marriage: with a Commentary.
2. Translation of the Wonnana Dhammathat on Divorce: with a Commentary.
— Appendices.
A. Translation of the Wini Tsaya Paka Thani Dhammathat on Marriage and Divorce.
B. Cases illustrative of the Buddhist Law as now administered in the Court of the Judicial Commissioner of British Burma and the Subordinate Courts. Rangoon... 1883. br. in-8, pp. XX—32—XXIX.

IV. — Marriage and Divorce.

1. On the Hindu Origin of the Burmese Law by John Jardine, Judicial Commissioner of British Burma.
2. Introductory Preface by Dr. E. Forchhammer, Professor of Pali.
3. Translation of the Wagaru Dhammathat on Marriage and Divorce from a Pali Manuscript on Palm Leaves by Dr. E. Forchhammer, Professor of Pali.
4. Translation of the Manoo Reng Dhammathat on Marriage and Divorce from the printed Edition of Moung Tet Too with notes by Dr. E. Forchhammer, Professor of Pali.
5. Appendix of cases illustrating the Burmese Law of Marriage and Divorce as now administered. Rangoon... 1883, br. in-8, pp. 26—10—7—XVII.

V. — Inheritance and Partition.

— Preface.
1. Translation by Mr. S Minus of the Chapter on Inheritance and some miscellaneous sections of the Manoo Wonnana Dhammathat as edited in Burmese by Moung Tet Too, with Notes by J. Jardine, Esq., Judicial Commissioner of British Burma.
2. Translation of the Law of Inheritance according to the Wagaru Dhammathat by Dr. E. Forchhammer, Professor of Pali, from a Pali Manuscript on Palm Leaves in his possession. Rangoon... 1883, br. in-8, pp. V—3—35—4.

VI. — Inheritance and Partition.

— Preface.
— Translation by Moung Theka Phyoo of the Law of Inheritance according to the Mohavicchedani Dhammathat from a Burmese Manuscript. Edited by Dr. E. Forchhammer, Professor of Pali. Rangoon... 1883, br. in-8, pp. 9.

VII. — Inheritance and Partition.

— Preface.
— Translation by Moung Theka Phyoo and Mr. S. Minus, from a Burmese manuscript on palm leaves, of the Law of Inheritance in the Dhammavilasa. Revised and edited by Dr. E. Forchhammer, Professor of Pali. Rangoon... 1883, br. in-8, pp. 19.

VIII. — Marriage and Divorce.

— Preface.
— Translation by Mr. S. Minus of the Law of Marriage and Divorce according to the Mohavicchedani Dhammathat from a Burmese manuscript on palm-leaves. Edited by Dr. E. Forchhammer, Professor of Pali. Rangoon... 1883, br. in-8, pp. 5—6.

***

871. — The Jardine Prize An Essay on the sources and development of Burmese Law from the era of the first introduction of the Indian Law to the time of the British occupation of Pegu. By Dr. E. Forchhammer, Ph. D., Professor of Pali at the Government High School, Rangoon. Rangoon: Printed at the Government Press, 1885, in-4, pp. III—109.

En tête rapport de Mgr. Bigandet sur le Prix Jardine.

872. — Burma Code. Edition 1899. gr. in-8.

873. — *Heiraten in Birma. (*Aus allen Welttheilen*, XXV, pp. 50 et seq.).

IX. — **Histoire.**

Divers.

874. — The Elements of General History in two volumes. — Translated from the seventh volume of the "Instructor", by E. A. Stevens. Published with the sanction of Government, for the use of Schools. — Maulmain: American Mission Press, Thos. S. Ranney. 1853, 2 vol. in-8.

En Birman.

874 *bis*. — Summary of Burmese history. Compiled by the Editor. (*The Phoenix*, N°. 12, June 1871, pp. 205—207; *ibid.*, II, N°. 13, July, 1871, pp. 26—28).

875. — General Summary of the History of Burma. — Part I. Introduction (*Siam Repository*, July 1871, Vol. 3, art. 115, pp. 329—333). — Part II. Portuguese Annals. (*ibid.*, July 1871, Vol. 3, art. 121, pp. 345—347, art. 124, pp. 352—354, art. 127, pp. 360—362, art. 130, pp. 367—372. Oct. 1871, art. 134, pp. 377—378, art. 137, p. 383, art. 140, pp. 391—393, art. 146, pp. 409—412, art. 153, pp. 433—435). — Part III, Modern Annals (*ibid.*, Oct. 1871, Vol. 3, art. 161, pp. 462—465, art. 166, pp. 485—488, art. 169, pp. 497—500).

876. — Notizie intorno alla Storia Birmana, di C. A. Racchia, Comandante della R. Corvetta *Principessa Clotilde*. (*Bol. Soc. Geog. ital.*, VII, 1872, pp. 35—94).

D'après un ouvrage anglais imprimé à Rangoon.

877. — Burman History. By R. T. (*Siam Repository*, Vol. 5, July 1873, pp. 391—392).

878. — A Short History of India and of the Frontier States of Afghanistan, Nipal, and Burma. By J. Talboys Wheeler, late assistant-secretary to the Government of India, Foreign Department, and late Secretary to the government of British Burma. With maps and tables. London: Macmillan and Co. 1880, in-8, pp. XIV + 1 f. n. c. pour la liste des cartes + pp. 744.

879. — Legendary History of Burma and Arakan by Captain C. J. F. S. Forbes, late Deputy Commissioner, British Burma. [Published by Authority of Government]. Rangoon: Printed at the Government Press. — 1882, in-8, pp. II—34.

880. — Notes on the Early History and Geography of British Burma. — I. — *The Shwe Dagon Pagoda.* in-8, pp. 17.

— Notes on the Early History and Geography of British Burma by Em. Forchhammer, Ph. D., Government Archaeologist and Professor of Pali at the Rangoon High School. — II. — *The First Buddhist Mission to Suvannabhumi.* Rangoon: Printed at the Government Press, 1884, in-8, pp. 15.

881. — Mandalay Massacres. — Upper Burma during the Reign of King Theebaw. — Rangoon Gazette Press. 1884, in-8, pp. 44.

By David M. Gray, Editor, *Rangoon Gazette.* — Rangoon, 24th October, 1884.

882. — The Alaung pra Dynasty comprising the Period of Burmese History prescribed for the middle School Examination. By James Gray, Author of "Elements of Pali Grammar", &c. — 1885. "Burma Herald" Steam Press. Rangoon. in-12, 4 ff. n. c. + pp. 182.

883. — A Catechism of the History of Burma for upper primary schools; by L. A. Stapley, Educational Department, British Burma. — Second Edition. — Revised and enlarged. — Rangoon: American Baptist Mission Press, F. D. Phinney, Supt. 1886, pet. in-8, pp. 26.

884. — Outlines of the Modern History of Burma with a General Summary of Burmese History for Primary Schools. — Ninth Edition. Akyab, Akyab Press, 1888, pet. in-12, pp. 26.

By J. Simeon.

885. — Extrait d'un ouvrage sous presse: La France et l'Angleterre dans l'Indo-Chine. — La Chute des Allompra ou la fin du royaume d'Ava. — Résumé de l'histoire diplomatique de l'annexion de la Haute-Birmanie (1884—1886). Par ***. Paris, Challamel, s. d., in-8, pp. XVII—277, 3 cartes.

Par Philippe Lehault = Frédéric Haas, Consul de France.

886. — La France et l'Angleterre en Asie par Philippe Lehault Membre de la Société de Géographie, explorateur en Asie. — Tome premier. INDO-CHINE. Les derniers jours de la dynastie des Rois d'Ava. Berger-Levrault, Paris [et] Nancy, 1892, in-8, pp. XXXII—XVII—772, 6 cartes.

887. — Origin of Alompra. By Taw Sein Ko. (*Ind. Antiq.*, XXI, 1892, p. 252).

888. — The Order of Succession in the Alompra Dynasty of Burma. By Major R. C. Temple. (*Ind. Antiq.*, XXI, 1892, pp. 287—293).

889. — *The Kani Sitkè. — Mandalay yadanabônmahayazawindaw. Mandalay, Maung In, 1892. In-8, pp. 210.

Histoire des règnes de Mindon et Thibau.

890. — *Monchoisy. — Myn-Goou-Min, un Prétendant au trône de Birmanie. (*Revue politique et littéraire*, T. 43, 25, pp. 785—91).

891. — Some dates of the Burmese Common Era. By F. Kielhorn. (*Ind. Antiq.*, XXIII, 1894, pp. 139—140).

892. — A Sketch of Burmese History. By E. H. Parker. (*China Review*, XXI, N° 1, pp. 40—53).

893. — An Almanac or Corresponding English and Burmese Dates from A. D. 1822 to 1896 compiled and edited by J. Copley Moyle of Lincoln's Inn, Esquire, Barrister-at-Law. An Advocate of the High Court of Calcutta and of the Courts in Burma. Fifth Edition. (Third New and Revised Edition). Rangoon Myles Standish and Co., Moulmein at the Bulletin Press MDCCCXCV, in-8, 3 ff. n. ch. + pp. XLIII—296.

894. — *Maung Kyaw Yan. — An Almanac of corresponding English and Burmese dates from A. D. 1899 to 1908. Rangoon, Jenkins, 1899, pp. 26.

895. — *A. M. B. Irwin. — Burmese Calendar. London, Sampson Low, 1901. In-4.

896. — Thibaw's Queen by H. Fielding. Illustrated. London and New York, Harper & Brothers, 1899, in-8, pp. VII—294.

Notice: *Literature*, V, pp. 165 seq.

897. — History of Burma including Burma proper, Pegu, Taungu, Tenasserim, and Arakan. From the Earliest Time to the End of the First War with British India. By Lieut.-General Sir Arthur P. Phayre.... London: Trübner, 1883, in-8, pp. XII—311. Carte.

Fait partie de *Trübner's Oriental Series.*

Antiquités.

898. — *A Burmese Inscription (*Buddhist*, (Colombo), X, pp. 174 seq).

Extrait de J. Crawford: *Journal of an Embassy to the Court of Ava* (1827).

899. — Translation of an Inscription in the Burmese Language, discovered at Buddha Gaya, in 1833. — By Lieutenant-Colonel H. Burney, British Resident in Ava. (*As. Researches*, XX, 1836, Part I, pp. 161—189).

900. — *R. C. Temple. — Old Burmese inscription at Buddha Gayâ. (*Academy*, XLII, p. 366).

901. — Account and Drawing of two Burmese Bells now placed in a Hindu Temple in Upper India. By Capt. R. Wroughton, Revenue Surveyor, Agra Division. (*Journ. As. Soc. of Bengal*, VI, Dec. 1837, pp. 1064—1072).

902. — An Account of the Ancient Buddhist Remains at Pagán on the Iráwádi. By Captain Henry Yule, Bengal Engineers. (*Journ. of the As. Soc. of Bengal*, vol. XXVI, N° 1, 1857, pp. 1—52).

903. — The Remains of Pagan. By H. Yule. (*Trübner's Record*, 3rd. ser., Vol. I, Pt. I, 1889, p. 2).

To introduce notes by Dr. E. Forchhammer.

904. — Limestone Caves in Burmah. (*The Phoenix*, III, N° 25, July, 1872, p. 19).

905. — List of Objects of Antiquarian Interest in Lower Burma. I. Arakan. br. in fol., pp. 9.

— Arakan.

I. — Mahamuni Pagoda, gr. in-4, pp. 1—14, 8 pl. phot. 1 à 8.

II. — Mrohaung, pp. 15—43, 1 carte formant la pl. 9, pl. phot. 10 à 31.

III. — Launggyet, Minbya, Urritaung, Akyab, and Sandoway, pp. 45—67. pl. phot. 32 à 44.

— Pagan. I. — The Kyaukku Temple, gr. in-4, pp. 9, 8 pl. photog.

906. — *E. Forchhammer. — Inscriptions of Pagan, Pinya and Ava. Rangoon, 1892. In-fol.

907. — List of Objects of Antiquarian and Archaeological Interest in British Burma. Rangoon: Printed at the Government Press. 1884, br. in-8, pp. 39.

908. — *List of Objects of Antiquarian and Archaeological Interest in British Burma. Rangoon, Government Press, 1892, in-8, pp. 45.

909. — *List of Objects of Antiquarian and Archaeological Interest in Upper Burma. Compiled by the Government of Burma. 1901, in-fol.

910. — Notes on an Archaeological Tour through Ramannadesa (the Talaing Country of Burma). By Taw Sein-Ko. — Reprinted from the Indian Antiquary. Bombay: Printed at the Education Society's Steam Press, 1893, br. in-4, pp. 10.

911. — A Preliminary Study of the Poondaung Inscription of S'inbyuyin, 1774 A. D. By Taw Sein Ko. (*Ind. Antiq.*, XXII, 1893, pp. 1—11).

Près de Prome, sur la rive droite de l'Irawadi.

912. — Archaeology in Burma. By Taw Sein Ko. (*Ind. Antiq.*, XXIX, 1900, pp. 363—4).

913. — *R. C. Temple. — Notes on antiquities in Ramannadesa (the Talaing Country of Burma). London: Luzac, 1894, in-4, pp. 40, 24 dessins et une carte.

914. — Correspondence. By R. F. St. Andrew St. John (*Journ. Roy. As. Soc.*, Jan. 1894, pp. 149—151).

Sur Mr. F. O. Oertel et les Antiquités de Birmanie.

915. — Inscriptions copied from the Stones collected by King Bodawpaya, and placed near the Arakan Pagoda, Mandalay. (Rangoon, 1897). By R. F. St. Andrew St. John. (*Jour. Roy. As. Soc.*, July 1898, pp. 648—651).

D'après les 2 vol. imprimés en birman à la Government Press; il y a des exemplaires à l'Indian Institute, Oxford; et à la R. A. S.

916. — *Maung Tun Nyein. — Maung gun gold plates. (*Epigraphia Indica*, V, pp. 101 et seq.).

Inscriptions pâli du District de Prome.

917. — *Fritz Noetling. Ueber die Pagoden von Pagan in Ober-Birma. (*Zeit. für Ethnol.*, XXVIII, pp. 226—235).

918. — *[Ber. über Vort. v. Noetling und Ehrenreich über die Pagoden von Pagan]. (*Beil. Allgemeine Zeitung*, LXXI, pp. 7 et seq.).

919. — *[Ueber F. Noetling's Geschenke an das Kgl. Museum für Völkerkunde in Berlin]. (Beilage *Allgemeiner Zeitung*, CLI, pp. 7 et seq.).

Figures bouddhiques de Birmanie.

920. — *H. Thomann-Gillis. — Ueber eine birmanische Sammlung. (*Zeitschrift für Ethnologie*, XXXII, pp. 383 et seq.).

Trouvée dans les fouilles de Pagan.

921. — *A. Grünwedel. — Notizen über Indisches. (*Ethnol. Notizbl.*, I, Heft 2, pp. 6—11).

1. Pasten aus Pagan, Oberbirma. 2. Parnaka; Kapardin [= Mann mit Blätterschürze; mit Kaurī-Muscheln geschmückt]. 3. Padmasambhava-Legenden in Lepcha-Sprache.

922. — *Albert Grünwedel. — Temples and archaeological Treasures of Burma. (*Open Court*, XV, pp. 464—479).

923. — *Die Skulpturenhöhlen bei Maulmein: (*Globus* LXV, p. 263).

924. — *Henry Balfour. — A Spear-Head and Socketed Celt of Bronze from the Shan States, Burma. (*Man*, 1901, p. 97).

925. — *Publications of the Archaelogical Department, Burma, N° 2. — *List of Pagodas at Pagan under the custody of Government.* In English and Burmese. Compiled by the Government of Burma. 1901, in-fol.

926. — *Reports on Archaeological Work in Burma, etc. Rangoon, 1889—91, in-fol.

British Museum, 7701. c. 1 (4).

927. — *Report on Archaeological Work in Burma for the year 1901—1902. — Rangoon, 1902, in-fol.

Notice: *Bull. Ecole française Ext. Orient*, III, Oct.—Déc. 1903, pp. 676—7. Par L. F[inot].

928. — *Report on Archaeological Work in Burma for the year 1902—1903. — Rangoon, 1903, in-fol.

Notice: *Bull. Ecole française Ext. Orient*, III, Oct.—Déc. 1903, pp. 676—677. Par L. F[inot].

Numismatique.

929. — The International Numismata Orientalia. Supported by Sir E. C. Bayley, General A. Cunningham,..... Mr. Edward Thomas. Volume III. Part I. Coins of Arakan, of Pegu, and of Burma. By Lieutenant-General Sir Arthur P. Phayre..... London: Trübner, 1882, in-4, 4 ff. n. c. p. l. tit. etc. + pp. 47 et 5 pl.

Notice: *Bull. Soc. Ac. Indo-Chinoise*, 2e Sér., III, 1890, pp. 438—445, par A. R. Havet.
Voir Nos. 106, 107, 108, 109.

930. — Burmese Coinage and Currency. By R. C. Temple. (*The Academy*: I, Oct. 11, 1890; II, Oct. 18, 1890; III, 1 Nov.).

931. — Burmese Leaden Coins. By Edward Nicholson. (*The Academy*, Oct. 25, 1890, p. 371).

Rép. au Capt. Temple.

932. — Currency and Coinage among the Burmese. By R. C. Temple. (*Ind. Antiq.*, XXVI, 1897, pp. 154, 197, 232, 253, 281; XXVII, 1898, 1, 29, 57, 85, 113, 141, 169, 197, 253).

933. — Notes on the Development of Currency in the Far East. By R. C. Temple. (*Ind. Antiq.*, XXVIII, 1899, pp. 102—110).

934. — Beginnings of Currency. By R. C. Temple. (*Ind. Antiq.*, XXIX, 1900, pp. 29, 61).

X. Religion.

Bouddhisme.

935. — An Account of the Religion and Civil Institutions of the Birmans. (From Lieut. Colonel Symes's *Embassy to Ava*). (*Asiatic An. Reg.*, 1800, *Miscel. Tracts*, pp. 79—89).

936. — An Account of the Andaman Islands (From Lieut. Colonel Symes's *Embassy to Ava*). (*Ibid.*, pp. 89—95).

937. — On the Religion and Literature of the Burmas. By Francis Buchanan, M. D. (*Asiatick Researches*, VI, pp. 163—308).

938. — The Ceremonial of the Ordination of a Burmese Priest of Buddha, with Notes, communicated by George Knox, Esq , of the Hon. East-India Company's Medical Establishment, Madras. Read 18th of June 1831 (pp. 271—284).

939. — Discovery of Buddhist Images with Deva-nágari Inscriptions at Tagoung, the Ancient Capital of the Burmese Empire. By Colonel H. Burney, Resident at Ava. (*Jour. As. Soc. Bengal*, V, March 1836, pp. 157—164).

940. — Selections from the Vernacular Boodhist Literature of Burmah. By Lieut. T. Latter, 67th Regiment Bengal Native Infantry. Maulmain: American Baptist Mission Press. Thos. S. Ranney. 1850, in-4.

*
* *

941. — Legend of the Burmese Buddha, called Gaudama. By the Revd. P. Bigandet.

C'est une série d'articles qui a été commencée dans «The Journal of the Indian Archipelago and Eastern Asia», VI, May 1852, pp. 278—289.

942. — The Life, or Legend of Gaudama, the Buddha of the Burmese, with Annotations. The Ways to Neibban, and Notice on the Phongyies, or Burmese Monks. By the Rt. Rev. P. Bigandet, Bp. of Ramatha, Vicar ap. of Ava and Pegu. Rangoon: American Mission Press, C. Bennett, 1866, in-8, pp. xi—538—v.

C'est la seconde édition de l'ouvrage; la première est de 1858.
Notice: *The Phoenix*, III, Feb. 1873, pp. 135—6.

943. — The Life or Legend of Gaudama the Buddha of the Burmese. With Annotations. The Ways to Neibban, and Notice on the Phongyes or Burmese Monks. By the Right Reverend P. Bigandet, Bishop of Ramatha, Vicar Apostolic of Ava and Pegu. In two volumes. Third edition. London: Trübner & Co. 1880, 2 vol. in-8, pp. xx—267, viii—326.

Fait partie de *Trübner's Oriental Series*.

944. — Vie ou légende de Gaudama, le Bouddha des Birmans, et Notice sur les Phongyies ou Moines Birmans, par Monseigneur P. Bigandet, Evêque de Ramatha, vic. apostolique d'Ava et Pégou, traduit en français par Victor Gauvain, lieutenant de vaisseau. Paris, Ernest Leroux, 1878, in-8, pp. 540.

945. — Some Account of the Order of Buddhist Monks or Talapoins. By P. Bigandet. (*Jour. of the Indian Archipelago*, IV, Singapore, 1850).

946. — Mémoire sur les Phongies ou religieux Bouddhistes, appelés aussi Talapoins. Par Mgr. Paul Bigandet. (*Revue de l'Orient*, Sér. IV, 1865).

947. — "In Memoriam". Right Reverend Dr. P. A. Bigandet, K. C. C. I., F. C. U. Bishop of Ramatha and Vicar Apostolic of Southern Burma. Bassein: Printed at St. Peter's Institute Press. 1894, in-8, pp. 75.

Extraits de Journaux.

948. — Religion. (*British Burma Gazetteer*, Vol. 1, Chap. V, pp. 193—234.)

The first part of Chapter V is by the Right Reverend Bishop Bigandet, Vicar Apostolic of Pegu, from whose work on Gaudama the second portion is extracted.

⁂

949. — Life of Gaudama: A Translation from the Burmese Book entitled *Ma-la-len-ga-ra Wottoo*. By Rev. Chester Bennet. New York, 1853.

950. — Mulamuli, or the Buddhist Genesis of Eastern India, from the Shan, through the Talaing and Burman. By Rev. Francis Mason, M.D. (*Jour. American Orient. Soc.*, IV, 1854, pp. 103—116).

951. — Original Text and Translation of a Scroll of Silver in the Burmese Language, found in a Buddhist Pagoda at Prome. — By Major Phayre, Commissioner of Pegu. (*Jour. As. Soc. Bengal*, XXV, 1856, pp. 173—178).

952. — Buddhaghosha's Parables: Translated from Burmese By Captain T. Rogers, R. E. With an Introduction, containing Buddha's Dhammapada, Or "Path of Virtue", Translated from Pâli By F. Max Müller, M. A., ... London: Trübner, 1870, in-8, pp. clxxii—206.

953. — Some Account of the Senbyú Pagoda at Mengún, near the Burmese Capital, in a Memorandum by Capt. E. H. Sladen, Political Agent at Mandalé; with Remarks on the Subject, by Col. Henry Yule, C. B. (*Journ. Roy. As. Soc.*, N. S., IV, 1870, Art. X, pp. 406—429).

⁂

954. — Buddhist Countries according to Burmese Books. By R. F. St Andrew St. John. (*The Phoenix*, II, N° 23, May, 1872, pp. 189—190).

955. — Thatone, the Cradle of Buddhism in Burma. By R. F. St. Andrew St. John, Esq., of the British Burmah Commission. (*The Phoenix*, II, N° 23, May, 1872, pp. 180—182; N° 24, June, 1872, pp. 204—206; III, N° 26, August, 1872, pp. 35—36).

956. — The Burmese "Hitopadesa" translated by R. F. St. Andrew St. John. — Reprinted from "The Indian Magazine", in-8, s. l. n. d., pp. 42, [London, 1887]

957. — The Burmese Hitopadesa. By R. F. St. Andrew St. John. (*Jour. Roy. As. Soc.*, April 1895, pp. 431—2).

958. — Kumbha Jātaka or the Hermit Varuṇa Sūra and the Hunter. Translated from the Burmese by R. F. St. Andrew St. John. (*Jour. Roy. As. Soc.*, July 1893, pp. 567—570).

959. — The Story of Thuwannashan, or Suvaṇṇa Sāma Jātaka, according to the Burmese Version, published at the Hanthawati Press, Rangoon. By R. F. St. Andrew St. John, M. R. A. S. (*Journ. Roy. As. Soc.*, April 1894, pp. 211—229).

960. — *R. F. St. Andrew St. John. — Ari. (*Journ. Roy. As. Soc.*, 1899, pp. 139—141).

*
* *

961. — The Lokanīti translated from the Burmese Paraphrase. By Lieut. R. C. Temple. (*Jour. As. Soc. Bengal*, Vol. 47, 1878, Pt. 1, pp. 239—257).

962. — The Mengla Thut. (*Ind. Antiq.*, VIII, 1879, p. 82, d'après l'*Arakan News*).

— Note on the *Mengala Thok*. By Lieut. R. C. Temple. (*Ibid.*, pp. 329—330).

963. — A Preliminary Study of Kalyani Inscriptions. By Major R. C. Temple. (*Ind. Antiq.*, XXII, 1893, pp. 274—5). — Voir No. 992.

964. — Talapay-Talapoin. By R. C. Temple. (*Ind. Antiq.*, XXII, 1893, p. 326).

965. — A Burmese Saint. By R. F. St. Andrew St. John. — Pir Badar in Burma. By R. C. Temple. (*Journ. Roy. As. Soc.*, July 1894, pp. 565—576).

Le mémoire du Major Temple avait paru dans la *Rangoon Gazette*, Oct. 1893.

966. — Bao. By R. C. Temple. (*Ind. Antiq.*, XXVII, 1898, p. 196; p. 280).

967. — The Thirty-seven Nats (Spirits) of the Burmese. By R. C. Temple. (*Ind. Antiq.*, XXIX, 1900, pp. 117, 190, 256, 289, 350, 387).

Cf. *Journal of Indian Art*, 1900.
Cf. *British Association Advancement of Science*, Report, lxix, pp. 878 seq.

*
* *

968. — The Namakkára, with Translation and Commentary. By H. L. St. Barbe, B. C. S. (*Journ. R. As. Soc.*, N. S., Vol. XV, Art. VII, April, 1883, pp. 213—220.

969. — Notes on the early History and Geography of British Burma by Em. Forchhammer, Ph. D., Government Archaeologist and Professor of Pali at the Rangoon High School. Rangoon: Printed at the Government Press.

— I. — *The Shwe Dagon Pagoda*. 1883. br. in-8, pp. 17.

— II. — *The First Buddhist Mission to Suvannabhumi*. 1884, br. in-8, pp. 16.

970. — Brahmans and Sanskrit Literature in British Burma. Rangoon: Printed at the Government Press, 1885, br. in-8, pp. 8.

Par le Dr. Em. Forchhammer.

971. — Geschied- en Oudheidkundige Nasporingen in Britisch Burma. Door H. Kern. (*Bijd. Taal-, L. Volk. Ned. Ind.*, X., 4e Sér., 1885, pp. 532—557).

972. — The Story of We-than-da-ya A Buddhist Legend Sketched from the Burmese Version of the Pali Text By L. Allan Goss Inspector of Schools,

Burma Illustrated by a native Artist All rights reserved. Rangoon, Printed at the American Baptist Mission Press F. D. Phinney, Supt. 1886, pet. in-4, pp. III—80.

973. — The Story of We-than-da-ya A Buddhist Legend Sketched from the Burmese Version of the Pali Text By L. Allan Goss Inspector of Schools, Burma — All rights Reserved — Rangoon Printed at the American Baptist Mission Press F. D. Phinney, Supt. 1895. (Second Edition). Pet. in-8, 2 ff. n. ch. + pp. III—95.

974. — On Buddhism in its Relation to Brāhmanism. By Professor Sir Monier Monier-Williams C. I. E., D. C. L., M. R. A. S. (*Journal Roy. As. Soc.*, N. S., Vol. XVIII, Art. VIII, April 1886, pp. 127—156).

975. — *Mahâthera Anurudha, Abhidhammattha Sangaha. Buddhist Metaphysics. Pali Text. Rangoon, 1887, in-8.

976. — *Thinkârabâzani Kyan. Notes on Buddhist Karma. Rangoon, 1887, in-8, pp. 106.

977. — *Sayadaw U Kin. — Zinatta Pakathani Kyan. Rangoon, Maung Po O, 1887, in-8, pp. 781.

En birman. — Vie de Bouddha.

978. — *U. Awbatha. — Temi Jâtaka Vatthu. Rangoon, Ripley, 1888, in-8, pp. 218.

979. — *U Awbatha. — Mahosadha Jâtaka Vatthu. Rangoon, Ripley, 1888. 2 Vol. in-8, pp. 492.

980. — *U Thumana. — Vandanadi Vinicchaya Kyan. Rangoon, Maung O, 1888, in-8, pp. 38.

En birman. — Les dogmes de la secte Culaganthi.

981. — *J. A. Colbeck. — Buddhism in Upper Burmah. (*Indian Church Quarterly*, 1888, N° 1).

982. — *G. D'Cruz. — Letter to a Pôngyi. Bassein, P. R. Lucas, 1888, in-8, pp. 142.

Exposition birmane de la religion bouddhiste au point de vue chrétien.

983. — Catéchisme bouddhique ou introduction à la doctrine du Bouddha Gotama-Extrait, à l'usage des Européens, des livres saints des Bouddhistes du Sud et annoté par Soubhadra Bhikshou. Paris, Ernest Leroux, 1889, in-12, pp. 120.

Forme le Vol. LXI de la *Bibliothèque orientale elzévirienne.*

984. — Nat-Worship among the Burmese by Louis Vossion F. P. G. S. — Reprinted from the Journal of American Folk-Lore, April—June, 1891. The Riverside Press Cambridge Massachusetts 1891, br. in-8, pp. 8.

Read at the Annual Meeting of the American Folk-Lore Society at New York, November 28, 1890.

985. — Indo-Burmese Mythology — The Nats or Spirit-Worship among the Burmese and the Wild Tribes of the Iraouddy Valley by Louis Vossion Consul

de France F. P. G. S. Member of the American Philosophical Society — Reprinted from the Journal of American Folk-Lore (April-June 1891) — First Edition — The Riverside Press Cambridge Massachussets U. S. 1891 — Second Edition — Blais, Roy et Cie... Poitiers ... 1895 — Paris, Ernest Leroux, br. in-8, pp. 18.

986. — Die Wanderungen der indischen Buddhisten nach Birma und nach den Sunda-Inseln. Vortrag von Professor Dr. E. Müller-Hess in Bern. (*Cte. rendu Ve Cong. inter. Sc. géog.*, Berne — 1891, pp. 693—701).

987. — *The Burmans and Buddhism. (*Catholic World*, 1891, November).

988. — The 'Tam-chhô-dụng' (*rtsa-mchhog-grong*) of the Lamas, and their very erroneous identification of the site of Buddha's death. By L. A. Waddell. (*Jour. As. Soc. Bengal*, Vol. 61, 1892, Pt. 1, pp. 33—42).

989. — *L. A. Waddell. — Burmese Buddhist Rosaries. (*Proc. Asiat. Soc. Bengal*, 1892, pp. 189—191).

*
* *

990. — *Taw Sein Ko. — The Spiritual World of the Burmese. (*Trans. Congress Orientalists*, London 1892, I, pp. 174—185).

991. — The Kalyānī Inscriptions erected by King Dhammaceti at Pegu in 1476. A. D. Text and Translation. Rangoon: Printed by the Superintendent, Government Printing, Burma, 1892, in-4, pp. II—VI + 1 f. n. ch. er. + pp. 105, 2 photog.

By Taw Sein Ko.

992. — A Preliminary Study of the Kalyani Inscriptions of Dhammacheti 1476 A. D. By Taw Sein Ko. (*Ind. Antiq.*, XXII, 1893, pp. 11, 29, 85, 150, 206, 236). Voir No. 963.

993. — Some Remarks on the Kalyani Inscriptions. By Taw Sein Ko. (*Ind. Antiq.*, XXIII, 1894, pp. 100, 222, 255).

994. — The Mahājanaka Jātaka being the Story of one of the Anterior Births of Gotama Buddha. — Translated into English, with Notes by Taw Sein Ko, Government Translator, Burma. Rangoon: American Baptist Mission Press, 1896, pet. in-8, pp. 110.

995. — The Sasanavamsa. By Taw Sein Ko. (*Ind. Antiq.*, XXIX, 1900, p. 308).

A propos de Mrs. Bode's ed. of the Sâsanavaṁsa.

*
* *

996. — *Htsing-tè thing-gyo a-kank. Commentary in burmese of Abhidhammattha-Sangaha. Rangoon, 1893, in-8, pp. 202.

997. — *Henry M. Lütter. — A Manual of Buddhist Law. Mandalay, Star of Burma Press, 1894, in-8, pp. 108.

998. — *Maung Chan Tun Aung and Maung Kyaw Zan U. — Buddhist Law of Inheritance. (En birman) Akyab, Kaung Chan Rhi, 1894, in-8, pp. 12.

999. — *The Great Temples of India, Ceylon and Burma. Madras, C. L Society, 1894, in-8, pp. 104, illustrations.

1000. — Jinâlaṅkâra or «Embellishments of Buddha» by Buddharakkhita Edited, which Introduction, Notes, and Translation by James Gray, Professor of Pali, Rangoon College.... London, Luzac, 1894, in-8, pp. 110.

1001. — Preti Eremiti e Monache in Birmania. Par Magg. Tarsillo Barberis. (*Geogr. per tutti*, IV, 1894, pp. 100—103).

1002. — A Buddhist illustrated Manuscript in Burmese. By Herbert Baynes. (*Actes Congr. Orient.* Genève, IIe Partie, pp. 129—136).

1003. — *Herbert Baynes. — An ancient Baudd'a tile. (*Academy*, XLIX, pp. 99 et seq.).

1004. — Hpongyis und Hpongyi-Kyaung's. Birmanische Mönche und Mönchsklöster. Von J. A. E. Gehring. (*Deutsche Rund. f. Geog. u. Stat.*, XVII, 1894—1895, pp. 101—107).

1005. — The Kutho-daw. By F. Max Müller. (*Nineteenth Century*, XXXVIII, Sept. 1895, pp. 494—505).

1006. — *[Abstract of a Lecture delivered by Max Müller upon «The Kutho-Daw»]. (*Academy*, XLVII, pp. 505 et seq.).

A Buddhist Monument in Burma, consisting of about 700 Temples, each one containing a slab of white marble on which the entire Buddhist Bible has been engraved.

1007. — *F. Max Müller. [The Kutho-Daw]; (*Academy*, XLIX, p. 388).

1008. — *Mahâjanaka Jâtaka Vatthu. Edited by the Vernacular Text Books Committee. Rangoon, Anglo-Burmese Mission Press, 1895, in-8, pp. 256.

1009. — *Alb. Grünwedel. — Buddhistische Studien. (Publications du K. Museum f. Völkerkunde, V Band). Berlin, Dietrich Reimer (E. Vohsen), 1897, in-4, pp. III—136, 97 Abb.

1010. — Buddhist Law. By Sir John Jardine. (*Asiatic Quart. Rev.*, 3d Ser., Oct. 1897, IV, pp. 367—375).

1011. — *Mabel Haynes Bode. — A Burmese Historian of Buddhism. Woking & London, Printed by Unwin brothers, [La préface date du 1er Juillet 1898], pp. 68.

1012. — *H. Fielding. — The Soul of a People; a Study of Buddhism. London, Bentley, New York, Macmillan, 1898. In-8, pp. VIII—363.

Traite de la Birmanie, spécialement du bouddhisme du pays. (Notices: *Acad.*, liv, pp. 215 et seq., *Athenaeum*, 27 Août, pp. 281 et seq., *Literature*, III, p. 5.)

1013. — *H. Fielding. — The Soul of a People, 3rd edition. London and New York. Macmillan, 1899, pp. XII—350.

La seconde édition parut en 1898.

1014. — *H. Fielding. — De Ziel van een Volk. Het Boeddhisme als volksgeloof in Burma. Vertaald door F. Ortt. 's Gravenhage, Drukkerij Vrede, 1900, pp. VIII—367.

1015. — *Buddhism in Burma. By Henry Ellis (*Positivist Review*, VII. Feb. 1899, p. 24).

1016. — 'Buddhist Temples of the Law at Mandalay; the Most Curious Temple in the East (*Ill.*) (*Sunday Strand*, I, Feb. 1900, p. 238).

1017. — A Religious Fair in Burma. By M. C. Conway-Poole. (*The Wide World Mag.*, V, Oct. 1900—March 1901, pp. 171—176).

1018. — 'U. Dhammaloka's Buddhistischer Aufruf gegen die Christliche Mission in Burma. (*Das freie Wort*, 1901, p. 191).

1019. — 'O. Hanson. — Religions in Upper Burma. (*Independent*, New York, XLIX, p. 1082).

1020. — 'Içvar Chandra Gupta. — Explanation of Shan-Burmese Picture. The Titans fighting with the Gods. (*Journ. Buddh. Text Soc.*, III, II, p. II.

Avec remarques de Çarat Chandra Das, pp. II et seq.

1021. — 'W. A. P. — Burma. Pegu then and Pegu now. (*Buddhist*, (Colombo), X, pp. 66—68; 82—85).

Sur les sanctuaires bouddhistes.

1022. — The Thathanabaing, Head of the Buddhist Monks of Burma. By D. H. R. Twomey. (*Imp. & Asiat. Quart. Rev.*, April 1904, pp. 326—335).

Missions Catholiques.

Le vicariat apostolique d'Ava et Pegou fut détaché en 1722 du diocèse de St. Thomas de Méliapour; en 1866, il fut divisé en trois vicariats: Birmanie centrale, Birmanie orientale, Birmanie occidentale et méridionale.
En 1870, la division fut ainsi modifiée:
1° *Birmanie septentrionale*, Mandalay, Missions étrangères de Paris.
2° *Birmanie orientale*, Toungou, Miss. ét. de Milan.
3° *Birmanie méridionale*, Rangoon, Miss. ét. de Paris.

1023. — De la Mission del Pegu; para la qual fueron señalados los Padres Baltasar de Siquera, y Iuan de Acosta. (L. de Guzman, *Historia de las Missiones... de la Compañia de Iesus*, Alcala, 1601, in-fol., Vol. I, pp. 171—173. Cap. XLIIII).

1024. — Itinerario de las Missiones que hizo el Padre F. Sebastian Manriqve Religioso Eremita de S. Agustin Missionario Apostolico treze años en varias Missiones del India Oriental, Y al presente Procurador, y Diffinidor General de su Prouincia de Portugal en esta Corte de Roma. Con una Summaria Relacion del Grande, y opulento Imperio del Imperator Xa-zia-han Corrombo Gran Mogol, y de otros Reys Infieles, en cuios Reynos assisten los Religiosos de S. Agustin. Al Eminentiss. Señor, el Señor Cardenal Pallotto Protector de la Religion Agustiniana. Con privilegio. En Roma, Por Francisco Caballo, M DC XLIX. Con licencia de los Superiores. in-4, pp. 476 à 2 col. + 6 ff. prél.

1025. — Relazione o sia lettera Scritta da un Missionario abitante in Macao nella Cina, in cui si danno recenti Notizie dell' accaduto ne i Regni di Siam, del Pegu, di Bracma, o sia di Bengala, di Concinkina, di Tunkin, e l'Impero stesso della Cina. Pekino nella Cina 24. Decembre 1767. Pièce in-4, 2 ff. n. c.

A la fin: In Roma M DCCLXVIII. Nella Stamperia Chracas, presso S. Marco al Corso.

1026. — Compendium // Doctrinae // Christianae // idiomate // Barmano sive Bomano. // Romae Anno a Nativitate Christi // MDCCLXXVI. // Praesidum facultate. in-8.

En Birman.

1027. — Preces // Christianae // Barmanorum lingua // atque litteris editae // Romae MDCCLXXXV // Typis Sac. Congreg. de Propaganda Fide // Praesidum Adprobatione. // in-8.

En Birman.

1028. — Catechismus // pro Barmanis // eorum lingua primisque nunc litterarum // typis excusus // addita etiam // latina interpretatione // Opera // Clericorum Regularium S. Paulli // in regno Avae Missionariorum // adprobante // Sac. Congreg. de Propaganda Fide // Romae MDCCLXXXV. // Typis ejusdem Sac. Congregationis // Praesdum [sic] facultate.

Le texte birman est suivi du texte latin:

1029. — Interpretatio // Catechismi // pro Barmanis // Cui Barmana lingua titulus est // Liber, quo modus traditur cuilibet nationi // servandus, tum in credendo, tum in agendo, // iuxta Dei revelationem, ac legem. // Romae MDCCLXXXVI. // Typis Sac. Congreg. de Propaganda Fide // Praesidum Facultate. in-8, pp. 76.

1030. — *Luigi Gallo. — Storia del Cristianesimo nell' Impero Birmano. Milano, tip. Boniardi Pogliardo, 1862, 3 vol. in-16.

1031. — Missions de la Birmanie. (*Annales Prop. Foi*, XXXVI, 1864, pp. 47—53).

«Le premier apôtre de la Birmanie fut un Franciscain, né en France et appelé Bonfer. En 1554, deux années seulement après la mort de St. François-Xavier, il aborda dans un port du Pégu, et y trouva déjà établie une forte colonie de Portugais. Son zèle parait avoir été plus utile à ces Européens qu'aux indigènes, car il repartit au bout de trois ans, rebuté par l'indifférence d'un peuple qui ne répondait à ses prédications que par des menaces de mort. Deux pères jésuites, qui le remplacèrent en 1604, furent plus heureux, et par leurs soins on vit bientôt s'élever dans Syriam la première église catholique du pays.

«En 1722, les Pères barnabites succèdèrent aux religieux de la Cie. de Jésus dans la direction de l'apostolat birman..... Le R. P. Sigismond Calchi en fut le premier vicaire apostolique.....» Le P. d'Amato le dernier, † 1831.

En 1831, arrivée de la Congrégation italienne des Oblats de Marie..... Mgr. Balma, vicaire apostolique de 1849 à 1854, donne sa démission. Transfert aux Missions étrangères de Paris et nomination de Mgr. Bigandet.

1032. — Vicariat apostolique de la Birmanie. (*Ann. Prop. Foi*, XXXVIII, 1866, pp. 5—16.

1033. — A Compendious History of the New Testament, with Moral Reflections. By the Rev. N. Polignani, Cath. Miss. Second Edition. Bassein Catholic Mission Press, 1867, in-8.

En Birman.

1034. — History of the Churches of India, Burma, Siam, the Malay Peninsula, Cambodia, Annam, China, Tibet, Corea, and Japan, entrusted to the Society of the «Missions Etrangères». By E. H. Parker. (*China Review*, XVIII, N°. 1, pp. 1—33).

D'après un travail latin du P. Wallys. [*lire* Edmond Wallays.]

1035. — Histoire générale de la Société des Missions Etrangères par Adrien Launay de la même Société. Paris, Téqui, 1894, 3 vol. in-8, pp. IX—595, 594, 646.

1036. — Le Séminaire Saint-Louis de Gonzague à Mandalay. Lettre de Mgr. Usse, vicaire apostolique. Mandalay, 21 oct. 1896. (*Miss. Cath.*, XXVIII, 1896, pp. 589—590).

1037. — Prayer Book in Burmese by a Catholic Missionary. — 3rd. Edition. — Bassein: Catholic Mission Press. 1868, in-8.

1038. — *G. Kern. — Catholic Hymn book in Burmese. Rangoon, British Burma Press, 1900, pp. 260.

Vie des Missionnaires catholiques.

Amato, *Giuseppe*, né à Naples; † à Moun-lha, avril 1832.

1039. — Memoir of Giuseppe d'Amato. [Extract of a private letter from Major H. Burney, Resident at the Burmese Court, dated Ava, 9th April 1832]. (*Journ. As. Soc. of Bengal*, I, Aug. 1832, pp. 349—353).

Ambiehl, *René*, né à Rüstenhart (Strasbourg, Alsace) 29 juin 1867; parti 18 sept. 1893 pour la Birmanie mérid.; † 19 juillet 1903.

1040. — Notice. (*Cte. rendu des Miss. étrangères*, de Paris, 1903, pp. 393—397).

Bérard, *Joachim Pierre Antoine*, né à Valbonnais, Isère, 15 fév. 1863; parti 11 nov. 1891; † 5 juin 1895, Birmanie sept.

1041. — Notice. (*Cte. rendu* 1895, pp. 399—402).

Bernard, *Louis Noël*, né à Saint-Étienne-de-Mont-Luc (Loire-Inférieure), 25 déc. 1822; parti 23 déc. 1849 pour la Birmanie mérid.; † 30 mai 1888.

1042. — Notice. (*Cte. rendu* 1888, pp. 248—250).

Bertrand, *Pierre*, né à Plaisance, dioc. de Rodez, 24 oct. 1832; parti pour la Birmanie mérid., 19 juillet 1857; † 15 juillet 1899.

1043. — Notice par E. Luce. (*Cte. rendu* 1899, pp. 358—366).

Biet, *Louis Marie*, né à Langres, 27 avril 1845; parti pour la Birmanie mérid., 15 mars 1868; † 4 sept. 1886.

1044. — Notice. (*Cte. rendu* 1886, pp. 223—228).

Biffi, *Eugène*, du Séminaire des Missions ét. de Milan; ancien préfet apostolique de la Birmanie orient.; né à Milan 22 déc. 1829; évêque de Carthagène (Etats-Unis de Colombie) 7 fév. 1882; † 1896.

1045. — Nécrologie. (*Miss. Cath.*, XXVIII, 11 déc. 1896, p. 599).

1046. — Ext. d'une let de M. Eugène Biffi aux Membres des Conseils centraux de l'oeuvre de la Prop. de la Foi. Tounghoo, 30 déc. 1870. (*Annales Prop. Foi*, XL, 1872, pp. 15—19).

La Propagande, en novembre 1866, érigea en préfecture apostolique la Birmanie orientale entre la Salouen et le Mekong qu'elle confia aux Missions ét. de Milan. Les quatre premiers missionnaires, Eugène Biffi, préfet apostolique, Tancrède Conti, Sébastien Corbone et Roch Tornatore, partirent le 9 déc. 1867 de Milan; ils furent rejoints en sept. 1869 par Godefroy Conti.

1047. — Ext. d'une let. de M. Eugène Biffi à Mgr. Marinoni, supérieur du Séminaire des Miss. ét. à Milan. Toungoo, 1er juillet 1873. (*Ann. Prop. Foi*, XLVI, 1874, pp. 14—22).

Bigandet, *Paul-Ambroise,* né à Malans, canton d'Amancey (Doubs) 13 août 1813; parti 12 juin 1837; † 19 mars 1894 à Rangoon; évêque de Ramatha et coadj. du vic. ap. de Malaisie (1856); vic. ap. de la Birmanie méridionale (1870).

1048. — Notice. (*Cte. rendu* 1894, pp. 314—325). — (*Miss. Cath.*, XXVI, 30 mars 1894, p. 160; 18 mai 1894, pp. 243—244).

1049. — Let. de Mgr. Bigandet à MM. les Directeurs de l'Oeuvre de la Prop. de la Foi. Rangoun, 18 janvier 1863. (*Annales Prop. Foi*, XXXVI, 1864, pp. 53—59).

L. (*Ibid.*, pp. 59—66).

L. à M. Albrand, Sup. du Sém. des Miss. ét. de Paris. Nabeck, 25 mai 1864. (*Ibid.*, XXXVIII, 1866, pp. 17—31).

L. aux Membres ... de la Prop. de la Foi. Rangoon, 1er oct. 1876. (*Ibid.*, XLIX, 1877, pp. 434—439).

1050. — Mgr. Bigandet. — La mission de Birmanie, trad. de l'anglais par A. Launay. Paris, Téqui, 1890, in-8, pp. 166, illustrations.

Conférer: de Bizemont, *Polybiblion, partie littéraire,* Mars, p. 197.

1051. — «In Memorian». Right Reverend Dr. P. A. Bigandet, K. C. C. I., F. C. U. Bishop of Ramatha and Vicar Apostolic of Southern Burma. Bassein: Printed at St. Peter's Institute Press. 1894, in-8, pp. 75.

Extraits des journaux. — Voir No. 947.

Bohn, *Xavier,* né le 25 avril 1867 à Bleinschwiller, dioc. de Strasbourg; parti 19 juillet 1893 pour la Birmanie mérid.; † 10 déc. 1901.

1052. — Notice par E. Luce. (*Cte. rendu* 1901, pp, 383—389).

Bourdon, *Charles Arsène,* du dioc. de Séez; parti 16 août 1863; évêque de Dardanie; vic. ap. de la Birmanie sept. en 1872; démissionnaire en 1887.

1053. — Let. de Mgr. Bourdon, vic. ap. de la Birmanie sept. à MM. les Membres ... de la Prop. de la Foi. Mandalay, 8 nov. 1873. (*Ann. Prop. Foi*, XLVI, 1874, pp. 97—103).

Bringaud, *Jean-Baptiste,* né 1837, dioc. de Tulle; parti pour la Birmanie 16 août 1863.

1054. — Let. de M. Bringaud. (*Ann. Prop. Foi*, nov. 1902, pp. 442—450).

Cadoux, *Claude,* né à Bissy-sous-Uxelles (Saône-et-Loire) 8 oct. 1850; parti 16 déc. 1874 pour la Birmanie sept.; † 28 mai 1893.

1055. — Notice. (*Cte. rendu* 1893, pp. 346—350).

Cance, *Georges-Jean,* né en 1873, dioc. de Montpellier; parti 1896.

1056. — Comment on fonde un poste carian en Birmanie. Lettre de M. G. Cance, des Missions Etrangères de Paris, missionnaire en Birmanie méridionale. (*Miss. Cath.*, XXXIV, 21 nov. 1902, pp. 556—559; 28 nov., pp. 569—573; 5 déc., pp. 579—584).

Carbone, *Sébastien,* des Miss. ét. de Milan.

1057. — Sa vie a été publiée à Milan par un de ses confrères, M. Scurati, vers 1873.

Cardot, *Alexandre,* né 10 janvier 1857, à Fresse, Hte. Saône, dioc. de Besançon; parti 29 oct. 1879; sacré à Rangoon, 24 juin 1893, évêque de Limyre et coadj. de Mgr. Bigandet; vic. ap. de Birmanie mérid., 1894.

1058. — *Missions Cath.*, XXV, 1893, p. 328.

Cherbonnier, *François-Marie-Thérèse,* né à Champtoceaux, dioc. d'Angers, 15 oct. 184 parti pour la Birmanie mérid., 29 janvier 1873; † 12 janvier 1886.

1059. — Notice. (*Cte. rendu* 1886, pp. 168—170).

Chirac, *Pierre Marie Richard Henri de,* né 1863, dioc. de Mende; parti pour la B manie mérid. 5 mai 1886.

1060. — Lettre [Incendie de l'église Saint-Joseph à Moulmein]. (*Miss. Cat* XXVII, 1895, p. 520).

Devos, *Benoit Louis,* né à Sercus, dioc. de Cambrai, 21 oct. 1833; parti pour la B manie 5 mars 1861; † 6 janvier 1878 à la procure de Singapore.

1061. — Notice. (*Cte. rendu* 1878, p. 71).

Ellerbach, *Léon,* né 27 fév. 1860, à Gevenatten, village annexe de la paroisse Tranbach-le-Haut, dép. du Haut-Rhin; parti pour la Birmanie sept. 21 nov. 188 † 16 janvier 1885.

1062. — Notice. (*Cte. rendu* 1885, pp. 164—165).

Fercot, *Jules Emile,* né le 1er Mai 1851, dioc. de Nancy; parti pour la Birmanie se 27 janvier 1875; † 23 mars 1892.

1063. — Notice. (*Compte rendu* 1892, pp. 332—334).

Freynet, *Etienne,* né 1853, dioc. de Lyon; parti pour la Birmanie mérid. 29 oct. 18

1064. — Lettre de Birmanie. La léproserie de Rangoon. (*Miss. Cath.*, XXX 1903, pp, 433—438).

Guérin, *Félix-Alphonse,* né 1er avril 1832, à Morelmaison, village de l'arrondisseme de Neufchâteau, dép. des Vosges; parti pour la Birmanie mérid., 1er juin 1856; † mai 1896.

1065. — Notice. (*Cte. rendu* 1896, pp. 383—390).

Haillez, *Pierre Frédéric,* né 23 août 1846, à Nederbrakel, dioc. de Gand; parti 30 no 1873 pour la Birmanie sept.; † 17 août 1881.

1066. — Notice. (*Cte. rendu* 1881, p. 131).

Lafon, *Louis,* né 1872, dioc. de Rodez; parti 1895.

1067. — Lettre de Pyinmana (Birmanie sept.) (*Miss. Cath.*, XXXI, 22 sept. 1899 p. 448).

Lecomte, *Auguste,* né le 16 nov. 1832; parti pour la Birmanie sept. 1er juin 1856 † 21 fév. 1892.

1068. — Notice. (*Compte rendu* 1892, pp. 329—332).

Legendre, *Louis Magloire,* né à Paris 22 sept. 1863; parti 4 avril 1888 pour la Birmanie sept.; † 4 sept. 1895.

1069. — Notice. (*Cte. rendu* 1895, pp. 360—362).

Luce, *Eugène Jean Baptiste Ferdinand,* né 1863, dioc. de Rouen; parti 5 mai 1886; provicaire de la Birmanie méridionale.

1070. — Lettre de Gyobingank (Birmanie méridionale), 10 octobre 1895. (*Miss. Cath.*, XXVII, 20 déc. 1895, p. 605).

Lettre de Rangoon, 19 Mai. (*Miss. Cath.*, XXXIV, 20 juin 1902, p. 292).

Lyet, *Marie Jean Joseph,* né 24 nov. 1846, à Auxelles, dioc. de Besançon; parti 2 juillet 1873 pour la Birmanie sept.; † 9 déc. 1878.

1071. — Notice. (*Cte. rendu* 1879, p. 81).

Maria, des Miss. Etr. de Milan.

1072. — Lettre de Toungoo (Birmanie orient.) (*Miss. Cath.*, 13 juin 1902, p. 280).

Mourlanne, *Jean-Baptiste,* né 1866, dioc. de Bayonne; parti 1890 pour la Birmanie méridionale.

1073. — Lettre de Rangoon (Birmanie). (*Miss. Cath.*, XXXV, 6 mars 1903, p. 110).

Moysan, *Yves-Marie,* né 11 mai 1869 à Plougonver (Côtes-du-Nord); parti 29 août 1894 pour la Birmanie sept.; † 16 avril 1901 en France.

1074. — Notice par F. Delort. (*Cte. rendu* 1901, pp. 335—338).

Naude-Theil, *Jean Roch,* né à Peyrouse (Htes. Pyrénées) 16 août 1822; parti pour la Birmanie mérid., 21 juillet 1847; † 2 juin 1900.

1075. — Notice par E. Luce (*Cte. rendu* 1900, pp. 349—354).

Percoto, *Gio. Maria,* † 1776.

1076. — *Padre D. M. Griffini, Della Vita di Monsignor Gio. Maria Percoto. Udine, 1781.

1077. — *[Griffini, Michel Angelo]. Kurze Nachrichten von den Reichen Pegu und Ava. Aus der italienischen Lebensbeschreibung des Missionarius Johann Maria Percoto gezogen. (*Beiträge zur Völker- und Landeskunde.* Th. 11, pp. 3—26, Leipzig, 1793, in-8).

1078. — *E. Teza. — Voci birmane nella vita del padre G. M. Percoto, scritta dal padre M. A. Griffini. Nota. Venezia, tip. Ferrari, 1896, in-8, pp. 7.

Ext. des *Atti del R. Istituto Veneto di Sc., Let. ed Arti,* Ser. VII, T. VII, 1895—6.

Remandet, *Jean-Baptiste,* né 1867, dioc. d'Autun; parti 1893 pour la Birmanie sept.; missionaire à Yna-Dan (district de Shwebo).

1079. — Lettre. (*Miss. Cath.*, 5 fév. 1897, pp. 63—64).

Sangermano, *Vincent,* né à Arpinum, en Italie; envoyé comme missionnaire en 1782 arrivé à Rangoun en juillet 1783; † à Arpinum, 1819.

Voir Nos. 5 et 6.

Simon, *Pierre Ferdinand,* né le 2 mars 1855 à Chaillé-les-Marais, dioc. de Luçon; parti le 4 sept. 1878; évêque de Domitiopolis; vic. ap. de la Birmanie sept.; † 20 juillet 1893.

1080. — Notice. (*Cte. rendu* 1894, pp. 307—313). — (*Miss. Cath.*, XXV, 4 août 1893, p. 372.)

Usse, *Antoine,* né 1860; dioc. de St. Flour; parti 3 déc. 1884 pour la Birmanie sept.; évêque de Selge, 1893; vic. ap. de la Birmanie sept.; démissionnaire.

1081 — Lettre de Mandalay, 29 oct. 1894. (*Miss. Cath.*, XXVIII, 5 avril 1895, p. 160).

L. de Mandalay, 21 oct. 1896, sur le Séminaire de Saint-Louis de Gonzague de Mandalay. (*Ibid.*, 11 déc. 1896).

L. de Mandalay, 1er avril 1897. (*Ibid.*, XXIX, 1er oct. 1897, pp. 472—473).

L de Mandalay (*Ibid.*, XXX, 23 sept. 1898, pp. 447—448).

1082 — Let. de Mgr. Usse. (*Ann. Prop. Foi,* LXIX, 1897, pp. 250—258).

Verstraeten, né 2 déc. 1864; parti le 27 nov. 1889 pour la Birmanie sept.; † 18 juin 1892.

1083. — Notice. (*Compte rendu* 1892, pp. 350—351).

Vulliez, *Clément,* né 1873, dioc. d'Annecy; parti 1897 pour la Birmanie sept.

1084. — Ext. de lettre de Mandalay. (Birmanie) (*Miss. Cath.*, XXXV, 3 avril 1903, p. 159).

Ext. de let. de Birmanie. (*Ibid.*, 19 juin 1903, p. 291).

Wehinger, *Jean*, des Miss. ét. de Paris; † 6 sept. 1903. (*Miss. Cath.*, XXXV, 30 1903, p. 527.)

1085. — Let. à Mgr. Simon. (*Miss. Cath.*, XXV, 7 avril 1893, pp. 158—15

1086. — Der Aussatz in Birma. (*Oesterreichische Monatsschrift für den Orie* XXII, 1893, pp. 23—26).

D'après: *Drei Jahre unter den Aussätzigen, Mandalay in Birma* de J. Wehin (Vienne, 4 Postgasse) in-8, pp. 72.

Missions protestantes.

1087. — The recent Sufferings of the American Missionaries in the Burm Empire, during the late war: with their signal deliverance, by being c veyed to the British Camp. From authentic documents. Edinburgh: Prin for Waugh and Innes; M. Ogle, Glasgow; R. M. Tims, Dublin; James Dunc J. Nisbet and F. Westley, London. MDCCCXXVII, pet. in-8, p 129.

1088. — *A Digest of Scripture, consisting of Extracts from the Old and N Testament, on the plan of Brown's « Selection of Scripture Passages ». In Burmese Language. Maulmain 1838. In-8.

1089. — The Gospel in Burmah. By Mrs. Macleod Wylie. — Calcutta: G. Hay and Co., Cossitollah. London: W. H. Dalton, 1859, in-12, pp. 519, ca

1090. — Personal Recollections of British Burma And its Church Mission Wo In 1878—79. By the Right Rev. J. H. Titcomb, DD., First Bishop of Ra goon. London: Published for the Society for the Propagation of the Gos in Foreign Parts, by Wells Gardner, Darton and Co. 1880, in-8, pp. VIII—1(

Carte et gravures.

L'Evêché protestant de Rangoun fut créé aux dépens de celui de Calcutta 1877, grâce à la munificence du diocèse de Winchester.

1091. — *O. Flex. — Die S. P. G. in Barma. (*Allgemeine Missionen-Zeitun* pp. 13—26, 62—74, 107—117, 193—222).

Society of the Propagation of the Gospel in Foreign Parts

1092. — *A. Mayr. — Die S. P. G. in Barma. Berichtigung (*Allgemeine Missi nen-Zeitung*, XX, pp. 378 et seq.).

1093. — Preaching the Gospel to the Laos in Burmah. By Rev. W. C. Dod (*ill.*) (*Mission-Rev.*, XII, May 1899, p. 337).

1094. — *Sister Katherine. — Towards the Land of the Rising Sun; or Fou Years in Burma. London, Society for Promoting Christian Knowledge, 190 pp. 162.

Notice: *Athenaeum*, 16 juin 1901, p. 745.

1095. — *F. D. Phinney. — The American Baptist Mission Press, Rangoo Rangoon, American Baptist Mission Press, 1901, pp. 48.

1096. — *The Christian Tower:* set for the Defence of Truth and Remedy o Error. Rangoon, 1877—78, in-8.

Rapports.

1097. — Seventh Annual Report of the Burmah Baptist Missionary Convention. Including Reports of the Stations and Statistics for the year 1871—2, with the Minutes of the Seventh Annual Meeting, Held in Rangoon Nov. 9th to 13th 1872. Rangoon: American Mission Press. C. Bennett..... 1873, br. in-8, pp. 87 + 1 tab.

1098. — Eighth Annual Report of the Burmah Baptist Missionary Convention. Including Reports of the Stations and Statistics For the year 1872—3, with the minutes of the Eighth Annual Meeting, held in Shway-Gyeen, Nov. 1st to 5th 1873. Rangoon: American Mission Press. C. Bennett...., 1873, in-8, pp. 76 + 1 tab.

1099. — The Seventeenth Annual Report of the Burmah Bible and Tract Society. For the year 1878. With the Treasurer's Report, &c. — Instituted 1861. — Rangoon: C. Bennett ..... American Mission Press. 1878, br. pet. in-8, pp. 32.

1100. — The Twelfth Annual Report of the Burmah Bible and Tract Society, for the year 1873. With the Treasurer's Report, &c. Instituted, 1861. Rangoon: American Mission Press. C. Bennett..... 1873, br. in-8, pp. 24 + 1 tab.

1101. — The Third Annual Report of the Eurasian Ladies' Society, 1877—78. — With a List of Contributors and Donors, Treasurer's Report, etc. — Organized 1874. — Rangoon: C. Bennett: — American Mission Press. 1878, br. in-8, pp. 20 + 1 f. n. c.

1102. — Proceedings of the first Diocesan Church Conference held in Rangoon, December 4th and 5th 1878. — Times press, br. in-8, pp. 42.

1103. — Annual Congregational Report submitted to a Meeting of the Congregation held on Wednesday 9th April 1879. — Rangoon: C. Bennett... American Mission Press. 1879, br. in-12, pp. 11.

Vies des Missionnaires protestants.

Judson, *Adoniram*, né à Malden, Massachussets, 9 août 1788; † 12 avril 1850 en mer en route pour l'île de France; il s'était embarqué à Salem sur le brick *Caravan* le 19 fév. 1812 pour Calcutta où il arriva le 17 juin 1812.

1104. — Christian Baptism. A Sermon, preached in the Lal Bazar Chapel, Calcutta: On Lord's-Day, September 27, 1812: previous to the Administration of the Ordinance of Baptism. With many Quotations from Pedobaptist Authors. By Adoniram Judson, A. M. Printed in the year, 1813, in-8, pp. 88

1105. — Christian Baptism. — A Sermon, preached in the Lal Bazar Chapel, Calcutta, on Lord's-Day, September 27, 1812, previous to the Administration of the Ordinance of Baptism, With many Quotations from Pedobaptist Authors. By Adoniram Judson, A. M. Third American edition. Boston: printed and published by Lincoln & Edmands, N°. 53, Cornhill. 1818, in-8, pp. 40.

1106. — A Sermon on the Nature and subjects of Christian Baptism. By Adoniram Judson, D.D. Burmah. — Glasgow; Published by Peter Sinclair and sold by Waugh & Innes, and Oliphant & son, Edinburgh: Robertson & Co., Dublin: George Wightman, and Simpkin & Marshall, London. MDCCCXXXIV, in-8, pp. 84.

1107. A Letter to Christian Women, on Ornamental Dress, by Adoniram Judson, Baptist Missionary in Burmah, originally addressed to the Female Members of Christian Churches in the United States, pièce pet. in-8, pp. 8.

La lettre est datée: Maulmain, 1831. — On lit à la fin: London: Printed by Edward Couchman.... for the *Tract Association of Friends*. Sold at the Depository, 84 Houndsditch, 1860.

1108. — A Correction of Erroneous Statements concerning the Embarkation of the Rev. Messrs. Judson and Newell, at Salem, February 18, 1812. Reprinted from the *Christian Review*, N°. LIV. Boston: Press of T. R. Marvin, March. 1849, in-8, pp. 24.

1109. — The Life and Character of Adoniram Judson, late Missionary to Burmah: a Commemorative Discourse delivered before the American Baptist Missionary Union, in Boston, May 15, 1851. By William Hague. Published by request of the Union. Boston: Gould and Lincoln. 1851, in-8, pp. 38.

1110. — Memoir of Adoniram Judson: being a Sketch of his Life and Missionary Labors. By J. Clement, Auburn: Derby and Miller. 1851, in-12, pp. 336.

1111. — A Sketch of the Labors, Sufferings and Death of the Rev. Adoniram Judson, D. D. by A. D. Gillette, A. M. pastor of the Eleventh Baptist Church, Philadelphia. — Philadelphia: published by Daniels & Smith, 1851, in-16, pp. 160.

1112. — A Memoir of the Life and Labors of the Rev. Adoniram Judson, D. D. by Francis Wayland, President of Brown University. In two volumes. Boston: Phillips, Sampson, and Company. London: Nisbet and Company. 1853, 2 vol. in-12, pp. 544, 522, Portrait.

1113. — A Memoir of the Life and Labours of the Rev. Adoniram Judson, D.D. By Francis Wayland, D. D. President of Brown University, Rhode Island, U.S. and Professor of Moral Philosophy. In two volumes. London: James Nisbet & Co. MDCCCLIII, 2 vol. in-8, pp. VIII—440, IV—418 + 1 f. n. c.

1114. — The Earnest Man. A Sketch of the Character and Labors of Adoniram Judson First Missionary to Burmah. By Mrs. H. C. Conant. Boston: Phillips, Sampson, and Company. New York: Sheldon, Blakeman & Co. 1856, pet. in-8, pp. 498. Portrait.

1115. — A Missionary of the Apostolic School: Being the Life of Dr. A. Judson, of Burmah. Revised and edited by Horatius Bonar, D. D. London: James Nisbet & Co. 1871, pet. in-8, p. VII—374.

Condensé de l'ouvrage de Wayland avec quelques nouveaux renseignements.

1116. — The Life of Adoniram Judson by his Son Edward Judson. New York, Anson D. F. Randolph & Co, in-8, pp. XII—601. Port. Cartes et ill. [1883].

1117. — Adoniram Judson, D. D. his Life and Labours. By his Son Edward Judson. London: Hodder and Stoughton, M DCCC LXXXIII, in-8, pp. VIII—601.

Même éd. que celle de New York, s. d., sans la déd. et la courte préface.

1118. — The Apostle of Burma. A Memoir of Adoniram Judson, D. D. By the Rev. Jabez Marrat..... London: Charles H. Kelly, 1890, pet. in-8, pp. 128.

1119. — *Eine Barmanen-Familie. Aus Missionar Judsons Arbeit. 4te Auflage. (*Kleine Missionstraktate* N°. 56). Basel, Missionsbuchhandlung, 1894, in-8, pp. 16, illustr.

1120. — *Edward Judson. — Adoniram Judson. Ein Apostel unter den Birmanen. Eine Biographie von seinem Sohne. Hamburg, Oncken Nachf., 1896, in-8, pp. 166, mit Abbild. und Bildnis.

Judson, *Ann Hasseltine*, née à Bradford, Mass., 22 déc. 1789; ép. le Rev. Ad. Judson à Bradford, 5 fév. 1812; † à Amherst, oct. 24, 1826.

1121. — An Account of the American Baptist Mission to the Burman Empire. In a Series of Letters addressed to a Gentleman in London. By Ann H. Judson. Second Edition. London: Joseph Butterworth and Son, M DCCC XXVII, in-12, pp. VIII—316. Carte.

1122. — An Account of the American Baptist Mission to the Burman Empire: in a Series of Letters, addressed to a Gentleman in London. By Ann H. Judson. London: Printed for J. Butterworth & Son and T. Clark, Edinburgh. M D CCC XXXIII, in-8, pp. XV—326. Carte.

1123. — Early Life of Mrs. Judson. Pièce pet. in-8, pp. 8.

Forme le n° 363 de «The First Series Tracts of the Religious Tract Society. Instituted 1799. London: Printed for the Religious Tract Society, Vol. X».

1124. — Life of Mrs Ann H. Judson, late Missionary to Burmah; with an Account of the American Baptist Mission to that Empire. Prepared for the American Sunday School Union: by James D. Knowles. Pastor of the Second Baptist Church in Boston. Revised by the Committee of Publication. American Sunday School Union, Philadelphia: 1830, in-12, pp. 263 + 3 pp. n c. p. l'app.

1125. — Memoir of Mrs. Ann H. Judson, Wife of the Rev. Adoniram Judson, Missionary to Burmah. Including a History of the American Baptist Mission, in the Burman Empire. — By James D. Knowles. Pastor of the Second Baptist Church in Boston. — Second edition. London: Printed for the Proprietor, in-8, pp. 324. Port. et carte

1126. — Memoir of Mrs. Ann. H. Judson, Wife of the Rev. Adoniram Judson, Missionary to Burmah. Including a History of the American Baptist Mission, in the Burman Empire. By James D. Knowles, Pastor of the Second Baptist Church in Boston. Third edition London: Printed for Wightman and Co., Waugh and Innes, Edinburgh: and W. Curry, Jun. and Co., Dublin. 1830, in-8, pp. 324. Port. et carte.

1127. — *Memoiren d. Mrs. Anna H. Judson, Missionarin iu Burmah. Herausgegeben von J. D. Knowles, in-12, Port. et carte.

1128. — American Biography; or Memoirs of Mrs. Ann Judson, and Mrs. Martha Laurens Ramsay. Abridged for the use of Village Libraries. By the Author of Lily Douglas. Edinburgh: published by William Oliphant, and sold by W. Collins, Glasgow; Hamilton, Adams and Co. and J. Nisbet, London; W. M'Comb, Belfast; and W. Curry, Jun. and Co. Dublin. M.DCCC.XXXI, in-12, pp. 372.

Par Miss Grierson

1129. — Fourth thousand. — The Lives of Mrs. Ann H. Judson and Mrs. Sarah B. Judson, with a biographical sketch of Mrs. Emily C. Judson, missionaries to Burmah. In three parts. By Arabella W. Stuart. Auburn: Derby and Miller. 1852, in-8, pp. 356.

1130. — Twenty-second thousand. — The Lives of Mrs. Ann H. Judson, Mrs. Sarah B. Judson, and Mrs. Emily C. Judson, Missionaries to Burmah. In three Parts. By Mrs. Arabella M. Willson. New York and Auburn: Miller, Orton & Mulligan, 1856, in-8, pp. 371.

Même ouvrage augmenté que celui de 1852 signé: Arabella W. Stuart.

1131. — A Sketch of Mrs. Ann H. Judson. By Mrs. Clara Lucas Balfour. London W. & F. G. Cash, 1854, in-12, pp. 51.

Comprend aussi des essais biographiques sur les deux autres femmes du Dr. Judson.

1132. — Anna Judson. Ein christliches Lebensbild aus der Mission, gezeichnet von W. Ziethe, Prediger an der Parochialkirche zu Berlin. Berlin, 1868, Verlag von Wiegandt und Grieben, in-8, 4 ff. prél. n. c. + pp. 150.

Forme la IVe partie de «Frauenspiegel. Lebensbilder Christlicher Frauen und Jungfrauen Im Verein mit gleichgesinnten Freunden herausgegeben von W. Ziethe, Prediger an der Parochial-Kirche zu Berlin. Berlin, 1868. Verlag von Wiegandt und Grieben.

Judson, *Sarah Boardman Hall*, née à Alstead, N. H., Nov. 4, 1803; seconde femme du Rev. Ad. Judson, qu'elle ép. 10 avril, 1834; † 1 sept. 1845 à Ste Hélène.

1133. — Missionary Biography. The Memoir of Sarah B. Judson, Member of the American mission to Burmah. By Fanny Forester. With an Introductory Notice, by Edward Bean Underhill. London: Aylott & Jones, 1848, pet. in-8, pp. XII—180.

Fanny Forrester = Miss E. C. Chubbuck depuis Mrs Judson.

1134. — Sarah B. Judson. Born 1803. Died 1845.

Dans le vol. intitulé: Faithful Service: Sketches of Christian Women By Mary Pryor Hack. London: Hodder and Stoughton, MDCCCLXXXV, Chapter V, pp. 151—196, in-8

Judson, *Emily Chubbuck*, née à Eaton, Etat de New York, 22 août 1817, troisième femme du Rev. Ad. Judson, qu'elle ép. 2 juin 1846; † 1 juin 1854.
Elle a écrit sous le pseud. de Fanny Forrester.

1135. — The Kathayan Slave, and other Papers connected with Missionary Life. By Emily Judson. Boston: Ticknor, Reed, and Fields. MDCCC LIII, in-8, ff. prél. n. c. 3 + pp. 186.

The *Kathayan Slave* a été réimp., pp. 580 et seq. de *The Life of Ad. Judson by his son Edward Judson*, 1898. — Voir No. 1117.

1136. — The Life and Letters of Mrs. Emily C. Judson. By A. C. Kendrick, Professor of Greek Literature in the University of Rochester. London: T. Nelson and sons, Edinburgh; and New York. MDCCCLXI, in-8, pp. 400.

Lambert, *C. W.*

1137. — *Brief record of the life and missionary labours of C. W. Lambert in Upper Burma, Missionary martyr of Thibaw. London, Partridge, 1896, in-8, pp. 144, 1 portrait, illustrations.

Mason, *Francis,* né à Walmgate, York, Angleterre, 2 avril 1799.

1138. — The Karens: or Memoir of Ko Thah-Byu, the first Karen Convert. By a Karen Missionary. Tavoy: Karen Mission Press, 1842, in-12, pp. IX—202.

Par Francis Mason.

1139. — The Karens: or Memoir of Ko Thah-Byu: the first Karen Convert. By a Karen Missionary. Second edition: with a new introduction. Tavoy: Karen Mission Press. 1843, pet. in-8, pp. 221.

1140. — The Karen Apostle: or, Memoir of Ko Thah-Byu, the first Karen Convert, with Notices concerning his Nation. By the Rev. Francis Mason, Missionary to the Karens. London: The Religious Tract Society, in-12, pp. IV—120, s. d.

1141. — The Karen Apostle; or, Memoir of Ko Thah-Byu, the first Karen Convert: with an Historical and Geographical Account of the Nation, its Traditions, Precepts, Rites, &c., by Rev. Francis Mason, missionary to the Karens. Revised by H. J. Ripley, Professor in Newton Theological Seminary. Fourth thousand. Boston: Gould, Kendall, and Lincoln, 1847, in-12, pp. 108.

1142. — A Cenotaph To a Woman of the Burman Mission; or, Views in the Missionary Path of Helen M. Mason. By Francis Mason. New York: published by Lewis Colby, 1851, in-12, pp. 187, grav.

1143. — Civilizing Mountain Men or Sketches of Mission work among the Karens. By Mrs. Mason of Burmah. Edited by L. N. R... London: James Nisbet & Co., 1862, in-8, pp. x—384.

1144. — The story of a Working man's life: With Sketches of Travel in Europe, Asia, Africa, and America, as related by himself. By Francis Mason, D.D. With an introduction. By William R. Williams, D.D. New York: Oakley, Mason & Co., 1870, in-12, pp. XXVII—462.

1145. — Dr. and Mrs. Mason's Land Leases in Toungoo by Mrs. Eleanor Mason. «Whittam» Press, — Rangoon 1874, in-8, pp. 13—10—10.

Sur la couv. ext. Land Leases in 1873 Toungoo British Burma. Mrs Mason's d'Oyly School Place. By Mrs Eleanor Mason. — Whittam Press, — Rangoon 1874.

1146. — Last Days of the Rev. Francis Mason, D.D. By Mrs. Eleanor Mason. «Whittam» Press, — Rangoon 1874, br. in-8, pp. 2—2—61.

Wade, *Jonathan.*

1147. — *Maung San Lôn. — Sketch of the Life of Rev. Jonathan Wade, D.D. (In Sgau-Karen.) Rangoon, F. D. Phinney, 1899, pp. 57.

XI. — Sciences et Arts.

Sciences morales et philosophiques.

Education.

1148. — Vernacular Education in British Burmah. (*Siam Repository*, Jan. 18 Vol. 2, art. 66, pp. 138—140.)

Extrait du *Rangoon Times.*

1149. — A Glance at Education in British Burma. By H. A. (*The Phoe* III, N° 31, January, 1873, pp. 112—113).

1150. — Burmese Girl's Boarding-School. Maulmain. (*Siam Repository*, Vol Oct. 1874, pp. 565—566).

Extrait de «*the Helping Hand*».

1151. — Burma. Schools. (*Siam Repository*, Vol. 6, April 1874, art. pp. 211—212).

1152. — Minute by Mr. J. Jardine, Bo. C. S. Judicial Commissioner of Bri Burma, on the necessity of incorporating the Educational Syndicate, Bri Burma, by an Act of the Governor-General in Council. Dated the 13th Ma 1884. — Rangoon: printed at the Government Press. br. in-8, pp. 11.

153. — *Education Department Series. — Burmese Reader No. 1. Printed the Hanthawaddy Press, 1887, in-16, pp. 64.

La seconde partie avait paru en 1886.

1154. — *Reports on Public Instruction in Lower Burma for the years 1888— and 1889—90. Rangoon, 1889—90, in-folio.

1155. — An Episode in Burmese History. (Being a Contribution to the Histo of Indigenous Oriental Education. By P. Hordern, Late Director of Pub Instruction in Burma). (*Imp. & As. Quart. Rev.*, N. S., IV, 1892, pp. 29—4

1156. — *Educational Code, Burma, 5th Edition. A guide to Civil Office Municipal Committees, Managers of Government and Aided Schools and othe interested in Education in the Province of Burma. Compiled by the Direct of Public Instruction, Burma. gr. in-8.

En anglais et en birman.

1157. — Education Department, Burma. Elementary Science Text Books Serie Prepared by the Text Book Committee No. III. Standard V. Adapted fro Murché's Science Readers. London: Macmillan. Rangoon: The American Ba tist Mission Press, 1898, br. in-8.

En birman.

1158. — The Educational Problems of Burma. By H. C. Richards. (*Calcutt Review*, Jan. 1903, pp. 1—5.)

Sciences Mathématiques.

1159. — Lessons in Arithmetic. Bassein, 1866, in-8.
En birman.

1160. — Abridgment of Arithmetic. Bassein, 1867. br. in-8.
En birman.

1161. — The approaching Eclipse of the Sun. By Editor. (*Nature*, XI, 1874—75, pp. 201—3).

1162. — Notes on the Burmese System of Arithmetic. By Major R. C. Temple. (*Ind. Antiq.*, XX, 1891, pp. 53—69.)

Sciences Médicales.

1163. — A Medical School in Burmah. (*Siam Repository*, Vol. 5, Oct. 1873, pp. 459—460).
Extrait du *Rangoon Times*.

1164. — La Medecina in Birmania. Por Dott. Barbieri de Introini. (*Geografia per tutti*, I, 1891, pp. 67—69).

1165. — [Leprosy in Burmah]. By E. H. Parker. (*China Review*, XX, No. 5, pp. 330—1).

1166. — Der Aussatz in Birma. (*Oest. Monats. f. d. Orient*, 1896, pp. 23—6.)
Voir Wehinger, N°. 1086.

Economie rurale.

1167. — *D. Brandis. — Report on the Teak Forests of Pegu, 1856. London, 1860, in-fol.

— — Report... Teak Forests in Pegu, 1860—1. [Calcutta], 1862, in-8.

— — Progress Report of Forest Administration in British Burmah. [Calcutta], 1863, in-8.

— — Progress Report... Forests... Tenasserim Martaban Provinces, 1858—9 and 1859—60. Calcutta, 1861, in-8.

— — List... of some of the Woods of British Burmah... Rangoon, 1862, in-4.

1168. — H. Leeds. Progress Report... Forest Adm. in British Burmah. [Calcutta], 1864, in-8.

— — Progress Report... British Burmah, 1863—4. Calcutta, 1865, in-fol.

— — Id. 1864—65. Calcutta, 1865, in-fol.

— — Id. 1865—66. Calcutta, 1867, in-fol.

— — Id. 1866—67. Calcutta, 1868, in-fol.

— W. J. Seaton. Progress Report, Forest Adm. British Burmah 1867—68. Calcutta, 1870, in-fol.

— — Id. 1868—69 and 1869—70. Calcutta, 1870, in-fol.

— B. Ribbentrop Report, Forest Adm. British Burma, 1875—76. Rangoon, 1876, in-fol.

— — 1876—77. Rangoon, 1877, in-fol.

— W. J. Seaton & B. Ribbentrop. Id. 1877—78. Rangoon, 1878, in-fol.

1169. — *W. Schlich. Report... Pyinkadoh Forests of Arakan. Rangoon, 1873, in-4.

On the Ironwood of Burmah (*Xylia dolabriformis*, Benth.).

1170. — *Report on Forest Administration of Burma. Resolution of the Government of Burma on the Forest Administration of Burma with a review of the various Circle Reports and accompanying statements, subjoined in detail. Compiled by the Government of Burma.

For the years 1898—99, 1899—1900, 1900—1901.

1171. — Extracts from P. G. India. — The Forests of Burmah. (*Siam Repository*, Jan. 1870, Vol. 2, Art. 9, p. 27).

1172. — *S. Kurz. — Preliminary Report on the Forest and other Vegetation of Pegu. Calcutta, 1875, in-fol.

1173. — Etude sur la végétation, l'administration et les produits des forêts de la Birmanie anglaise. (*Excursions et Reconnaissances*, N° 15, 1883, pp. 491—579).

Rapport de M. Kurz.

1174. — Indian Building Timber. By R. Benson. (*Nature*, XVIII, 1878, p. 569).

Pyenkadoo, genre de bois, *nan-mu*, vient de Birmanie.

1175. — Cochinchine française — Étude sur la végétation, l'administration et les produits des Forêts de la Birmanie anglaise par M. Harmand. — Saigon, Imprimerie du Gouvernement, 1883, in-8, pp. 91.

1176. — *For the Pyu-Kun Working Circle of the Toungoo Forest Division to be known as Pyu-Chaungand and Pyu-Kun Reserves. Published 1902. Compiled by the Conservator of Forests, Tenasserim Circle, Burma. in-fol.

1177. — Les forêts de la haute Birmanie. Par M. Hardy (Montpellier). (*La Géographie*, 15 nov. 1902, p. 334).

Upper Burmah Gazetteer.

1178. — Le foreste dell' alta Birmania. (*Soc. Geog. Ital.*, *Boll.*, Gennaio 1903, pp. 54—55.)

D'après *La Géographie*, nov. 1902.

1179. — La culture du riz en Birmania. Par C. G. (*Ann. de l'Ext. Orient*, 1882—1883, V, pp. 289—298).

C. G. = Ch. Grémiaux.

1180. — Le riz dans la Birmanie anglaise. (*Ibid.*, 1885—6, VIII, pp. 254—5).

D'après une brochure de L. Vossion intitulée: Le marché du riz à Rangoon et dans la Birmanie anglaise en 1883—84.

1181. — Le Riz noir de Birmanie. (*Bull. Soc. Accl.*, 1893, 1er Sem., p. 190).

1182. — La production et le commerce du riz en Birmanie. (*Rev. coloniale*, II, pp. 231—243.)

Rangoon, 28 sept. 1895.

1183. — Notice sur la culture du ver à soie et la production de la soie en Birmanie. Par L. Vossion Ancien Consul de France à Rangoon. Paris, Challamel ainé, 1893, br. in-8, pp. 8.

1184. — *Memorandum on Crop-Measurement Statistics in Burma. By the Director of the Department of Land Records and Agriculture, Burma. in-fol.

Collected during the years 1898—1899, 1899—1900.

1185. — Reports on the Department of Land Records and Agriculture, Burma, for the years 1888—89 and 1889—90. Rangoon, 1889—90, in-folio. Maps.

1186. — *Report on the Department of Land Records and Agriculture, Burma. Compiled by the Director, Department of Land Records and Agriculture. in-fol.

For the years 1899—1900, 1900—1901.

Arts et Industries.

1187. — On the Manufacture of the Sylhet Lime. (*Gleanings in Science*, 1830, II, Calcutta, 1830, pp. 61—3.)

1188. — Pernambuco Cotton in Ava. [Letter from Major Burney] (*Ibid.*, 1831, III, Calcutta, pp. 334—5.)

1189. — Some Account of the Lacquered or Japanned Ware of Ava. By Major H. Burney, Resident at the Burmese Court. (*Journ. As. Soc. of Bengal*, I, May 1832, pp. 169—182).

1190. — *Madras and Burmese Art-Ware, permanent Photographs of 50 *plates of various objects of Eastern Art*. London, Autotype Co., 1886, oblong folio.

Only a small edition has been printed for the India Office.

1191. — *Birmanisches Kunstgewerbe. (*Globus*, LXIII, pp. 270—3).

1192. — Monograph on the Brass and Copper Wares of Burma, by Harry L. Tilly. — Rangoon: Printed by the Supdt., Govt. Printing, Burma. April 1894, br. in-8, pp. 12.

1193. — Monograph of the Pottery and Glassware of Burma, 1894—95, by Taw Sein-ko, M. R. A. S., F. A. I., Govt. Translator and Hony. Archaeological Officer, Burma. — Rangoon: Printed by the Supdt., Govt. Printing, Burma. Sept. 1895. [Price,—Re.0—8—0.] br. in-8, 1 f. n. ch. p. l. tab., pp. 13 + 11 pl.

1194. — Account of Dyes and Dyeing in Burma. — Rangoon: Printed by the Supdt., Govt. Printing, Burma. May 1896. [Price,—Re.0.6.0.]. br. in-8, pp. 17 + pp. IV et 3 pl.

Signé: J. D. Fraser.

1195. — Note on Dyes and Dyeing in the Southern Shan States. — Rangoon: Printed by the Supdt., Govt. Printing, Burma. July 1896. [Price,—Re.0—2—0.] br. in-8, pp. 8.

Signé: H. G. A. Leveson, Assistant Superintendent, Southern Shan States.

1196. — Note on the Dyes and Process of Dyeing in Karenni. — Rangoon: Printed by the Supdt., Govt. Printing, Burma. July 1896. [Price,—Re.0—2—0.]. Br. in-8, pp. 7.

Daté: Loikaw: The 28th April 1896; et signé: F. H. Giles, Assistant Political Officer, Karenni.

1197. — *Haraprasād Çāstri. — Burmese inscribed Pottery. (*Proceed. As. Soc. Bengal*, 1897, pp. 164 et seq.).

1198. — *Monograph on Ivory-Carving in Burma. By H. S. Pratt, Esq., I. C. S. 1901, gr. in-8.

1199. — *Monograph on Silk in Burma with lithoplates. By J. P. Hardiman, I. C. S. 1901, gr. in-8.

1200. — *Glass Mosaics of Burmah with Photographs. By Harry C. Tilly. Rangoon, 1901, in-fol., pp. 12 + 13 photog.

XII. — Langue.

Etudes Comparées.

1201. — On the Languages and Literature of the Indo-Chinese Nations. By J. Leyden, M.D. (*Miscel. Papers relat. to Indo-China*, Lond., Trübner, 1886, I, pp. 84—171.)

From the *Asiatic Researches*, X, 1808, pp. 158—289.

1202. — A Comparative Vocabulary of the Barma, Maláyu and Thái Languages. Serampore: Printed at the Mission Press. 1810, in-8, pp. LV—II—239.

By J. Leyden.

1203. — *De l'influence de l'écriture sur le language.... suivi de grammaire Barmane et Malaie, etc., par A. A. E. Schleiermacher. Darmstadt, 1835. In-8.

1204. — Comparison of Indo-Chinese Languages, by the Rev. N. Brown, American Missionary stationed at Sadiyá at the north-eastern extremity of Assám. (*Jour. As. Soc. Bengal*, VI, Dec. 1837, pp. 1023—1038).

1205. — Remarks on «a Comparison of Indo-Chinese Languages», &c. By the Rev. W. Morton. (*Ibid.*, VII, Jan. 1838, pp. 56—64).

1206. — Comparison of Asiatic Languages. (*Ibid.*, VII, Aug. 1838, pp. 707—10).

1207. — Remarks on the Indo-Chinese Alphabets. By Dr. A. Bastian. (*Journ. Roy. As. Soc.*, N. S., Vol. III, MDCCCLXVIII, Art. II, pp. 65—80).

1208. — Sprachvergleichende Studien mit besonderer berücksichtigung der Indochinesischen Sprachen von Dr. Adolf Bastian. Leipzig: F. A. Brockhaus, in-8, pp. XXXVIII + 1 f. n. ch. + pp. 344.

1209. — Burmese Transliteration. By H. L. St. Barbe, Esq. Resident at Mandelay. (*Journ. R. As Soc.*, N. S., Vol. X, Part II, Art. X, April, 1878, pp. 228—33).

1210. — On Tibeto-Burman Languages. By Capt. C. J. F. S. Forbes, of the Burmese Civil Commission. (*Ibid.*, N. S. Vol. X. Part II, art. IX, April, 1878, pp. 210—227.)

1211. — Comparative Grammar of the Languages of further India: A Fragment. And other essays. The literary remains of the late Capt. C. J. F. S. Forbes, of the British Burma Commission, Author of «British Burma and its people; Sketches of Native Manners, Customs and Religion». London: W. H. Allen & Co. 1881, in-8, pp. VIII—192.

1212. — On the Relations of the Indo-Chinese and Inter-Oceanic Races and Languages. By A. H. Keane, Esq., M. A. I. (*Journ. Anthrop. Inst. of Great Britain and Ireland*, Vol. IX, 1880—1881, pp. 254—289).

1213. — On the Relations of the Indo-Chinese and Inter-Oceanic Races and Languages. By A. H. Keane. br. in-8, pp. 36.

Reprinted from the *Journal of the Anthropological Institute*, Feb. 1880.

1214. — Indo-Chinese Languages. By Prof. Em. Forchhammer. (*Ind. Antiq.*, XI, 1882, pp. 177—189.)

1215. — Indo-Chinese Languages. By Prof. Em. Forchhammer [Reprinted from the «Indian Antiquary»]. br. in-4, pp. 13.

1216. — Notes on the Languages and Dialects spoken in British Burma. — Rangoon: Printed at the Government Press, 1884, br. in-8, pp. 20.

Lettres du Dr. Forchhammer, du Dr. Bennett, de Mr. P. H. Martyr, et note de Mr. G. D. Burgess.

1217. — Ueber Herkunft und Sprache der transgangetischen Völker. — Festrede zur Vorfeier des Allerhöchsten Geburts- und Namensfestes Seiner Majestät des Königs Ludwig II. gehalten in der öffentlichen Sitzung der k. Akademie der Wissenschaften zu München am 25. Juli 1881 von Ernst Kuhn a. o. Mitglied der philos.-philol. Classe. München 1883. Im Verlage der k. b. Akademie. Pièce in-4, pp. 22.

1218. — E. Kuhn. — Beiträge zur Sprachenkunde Hinterindiens. (*Sitz. philos.-philol. Cl. k. Bayer. Ak. Wiss.*, 1889, pp. 189—236.)

1219. — Corruptions of English in Burma. By R. C. Temple. (*Ind. Antiq.*, XX, 1891, p. 89.)

1220. — Der Einfluss des Arischen Indiens auf die Nachbarländer im Süden und Osten — Rede beim Antritt des Rectorats der Ludwig-Maximilians-Universität gehalten am 21. November 1903 von Dr. Ernst Kuhn — München 1903, C. Wolf & Sohn, in-4, pp. 28.

1221. — A Comparison of the Japanese and Burmese Languages. By Percival Lowell. (*Trans. As. Soc. Japan*, XIX, 1891, pp. 583—597.)

1222. — Touching Burmese, Japanese, Chinese, and Korean. — By E. H. Parker. (*Ibid.*, XXI, Nov. 1893, pp. 136—151.)

1223. — Les langues monosyllabiques. Par C. de Harlez. (*Actes du Cong. Orient. Genève*, Ve Sect., pp. 67—88).

Le Birman, p. 88.

1224. — Sanskrit Words in the Burmese Language. By Taw Sein-ko. (*Ind. Antiq.*, XXI, pp. 94—5).

1225. — Sanskrit words in the Burmese Language. By Bernard Houghton. (*Ibid.*, XXII, 1893, pp. 24—7).

1226. — Sanskrit words in Burmese. By R. C. Temple. (*Ibid.*, XXI, 1892, pp. 193—4).

1227. — Sanskrit Words in the Burmese Language. By Taw Sein-ko. (*Ibid.*, XXII, 1893, pp. 162—5).

Rép. à Houghton, *Ibid.*, p. 24.

— Sanskrit Words in the Burmese Language. A Rejoinder. By Bernard Houghton. (*Ibid.*, XXIII, 1894, pp. 165—7).

1228. — Sanskrit Words in the Burmese Language. By R. C. Temple. (*Ibid.*, XXIII, 1894, p. 168).

1229. — Contributions towards the History of Anglo-Burmese Words. By R. C. T. (*Journal Roy. Asiatic Society*, Oct. 1893, pp. 878—885; January 1894, pp. 152—164).

1230. — Early Indo-Chinese Influence in the Malay Peninsula. As Illustrated by some of the Dialects of the Aboriginal Tribes. By C. Otto Blagden. (*Jour. Straits Br. R. As. Soc.*, N°. 27, Oct. 1894, pp. 21—56).

1231. — Outlines of Tibeto-Burman Linguistic Palaeontology. By Bernard Houghton, B. A., M. R. A. S. (*Journ. R. A. S.*, Jan. 1896, pp. 23—55).

1232. — Eine indochinesische Causativ-denominativ-bildung und ihr Zusammenhang mit den Tonaccenten. — Ein Beitrag zur vergleichenden Grammatik der indochinesischen Sprachen, insonderheit des Tibetischen, Barmanischen und Chinesischen, vom Dr. August Conrady. Leipzig, Otto Harrassöwitz, 1896, pp. XIX—208.

Notices: *Jour. R. As. Soc.*, Jan. 1897, pp. 144—5. — *T'oung Pao*, VIII, Mars 1897, pp. 117—8, par G. Schlegel.

1233. — R. C. Temple. — Some Burmese expressions at Port Blair. (*Indian Antiquary*, XXX, p. 551).

1234. — Linguistic Survey of India. — Vol. V. Indo-Aryan Family. Eastern Group. Part I. Specimens of the Bengali and Assamese Languages. Compiled and edited by G. A. Grierson, C. I. E., Ph. D., etc. Calcutta: Office of the Superintendent, Government Printing, India. 190[illegible], gr. in-4, pp. IV—446.

Standard List of Words and Sentences in Assamese and Mayāng, pp. 437—446.

1235. — The Languages of India, and the Census of 1901. By G. A. Grierson. (*Imp. & Asiat. Quart. Rev.*, April 1904, pp. 267—286).

Langue Birmane.

Lexicographie: Dictionnaires.

1236. — An English and Burman Vocabulary, preceded by a Concise Grammar, in which the Burman Definitions and Words are accompanied with a Pronunciation in the English Character, designed to extend the Colloquial Use of the Burman Language. — By G. H. Hough, of Rangoon. Serampore: 1825, in-8 oblong, pp. 37 + 424.

1237. — *G. H. Hough. — English and Burmese Vocabulary. Maulmain, 1852, in-12.

1238. — An Anglo-Burmese Dictionary, Part I. Cconsisting of Monosyllables. By the Rev. G. H. Hough, Superintendent of Government Schools, Tenasserim Provinces. — Published for the use of Schools, Under the Sanction of the local committee of public instruction. Maulmain: printed at the American mission press. 1845, 2 ff. n. c. p. l. tit. et la préf. + pp. 147.

Les pp. 137—147 comprennant *Short sentences for reading.*

— Part II — Dis-syllables, pp. 363.

— Part III — Three Syllables, pp. 346.

1239. — An Anglo Burmese Dictionary of the monosyllabic words in the english language. — By G. H. Hough, Head Master of the Government School, Maulmain: a second edition, with many corrections and improvements. Rangoon: Printed and published by Thos. S. Ranney. 1861, in-8, pp. 177 + 1 f. d'errata.

1240. — A Dictionary of the Burman Language, with Explanations in English. — Compiled from the Manuscripts of A. Judson, D. D. and of other missionaries in Burmah. — Profits devoted to the support of the Burman Mission. — Calcutta: Printed at the Baptist Mission Press, Circular Road; and sold by Messrs. W. Thacker and Co. St. Andrew's library, Calcutta; and by the American Missionaries in Burmah. 1826, in-8, pp. IV pour la préf. sig. J. Wade + 4 ff. chiffrés pp. 9 à 15 + pp. 411.

1241. — *A. Judson. — English-Burmese Dictionary. Maulmain, 1849, in-4, pp. 589.

1242. — A Dictionary, English and Burmese. By A. Judson. Second edition. Rangoon: American Baptist Mission Press, C. Bennett. 1866, in-8, pp. IV—968.

1243. — English and Burmese Dictionary. By A. Judson. Third edition. Rangoon. W. H. Sloan: American Mission Press. 1877, in-8, pp. 862.

On lit dans la préf. signée C. B., Rangoon, Aug. 1877: «The first edition of the English and Burmese Dictionary was published in 1849. A second edition was printed in 1866, being a copy of the first, only the form was changed from a quarto to an octavo, as more handy for use in Schools, where the demand was considerable, and the edition exhausted.

«The present work has, in addition to all of the above, as left by Mr. Judson, more than five hundred additional definitions that are Mr. Judson's, but not in the former editions of his Dictionary. There are also a few additional words and definitions, prepared by the Rev. E. O. Stevens, and some few by Dr. Mason; all of these words are marked with an s, or an m, after the definition, to show the source whence they came».

1244. — English and Burmese Dictionary. — By A. Judson. — Fourth edition. — Rangoon: American Baptist Mission Press, E. B. Roach, Supt. 1894, in-8, 3 ff. n. ch. + pp. 930.

1245. — *Judson's English and Burmese Dictionary. Edited by Miss Phinney. Fifth Edition. Rangoon, 1901, gr. in-8, p. 928.

1246. — Judson's English and Burmese Dictionary, abridged. First edition. Rangoon: W. H. Sloan: American missiou press. 1877, pet. in-8, 2 ff. prél. n. c. p. l. tit. et l. préf. signée C. B. + pp. 544.

1247. — Judson's English and Burmese Dictionary, abridged. **Second edition.** — Rangoon: American Baptist Mission Press. F. D. Phinney, Supt. 1889. in-8, pp. v—544.

— Third Edition. Rangoon.... 1891, in-8, pp. 544.

1248. — Judson's English and Burmese Dictionary, Abridged. **Fourth edition.** — Rangoon: American Baptist Mission Press, E. B. Roach, Supt. 1893, pet. in-8, pp. IV + 1 f. n. ch. + pp. 544.

1249. — A Dictionary, Burmese and English. By A. Judson. Maulmain: American Mission Press, Thos. S. Ranney, 1852, in-8, pp. VII—786.

Ed. orig. — La préf. est signée par l'*editor*, E. A. Stevens.

1250. — A Dictionary Burmese and English, by A. Judson. Rangoon: American Baptist Mission Press, F. D. Phinney, Supt. 1883, in-8, pp. VIII—782 + 1 f. n. c. p. l. corrigenda.

La préf. de cette 2e éd. est signée par Edward O. Stevens, (Prome, Aug. 1883) fils du Rev. E. A. Stevens.

1251. — Judson's Burmese-English Dictionary. — Revised and enlarged by Robert C. Stevenson, Burma Commission. — Rangoon: Printed by the Superintendent, Government Printing Burma. — 1893, in-8, pp. VII—1188—6.

Ces dernières pages contiennent: Burmese Proverbs, Aphorisms and quaint Sayings.

1252. — The New Burmese Dictionary. By R. F. St. Andrew St. John. (*Journ. Roy. As. Soc.*, July 1894, pp. 556—8).

1253. — Burmese Pocket Dictionary compiled from Dr. Judson's Dictionaries. — English and Burmese, By F. D. Phinney, M.A. — Burmese and English, By Rev. F. H. Eveleth. — With an abridgement of Dr. Judson's Burmese Grammar. — Rangoon: American Baptist Mission Press, F. D. Phinney, Supt. 1887. haut in-12, 2 ff. prél. n. c. + pp. 382.

On lit au commencement de la préface:

«The first Edition of Dr. Judson's English and Burmese Dictionary was published in 1849, and was soon followed by two editions of an abridgement by G. H. Hough, called «An English and Burmese Vocabulary», and giving an Anglicized pronunciation with the Burmese definitions. This was in turn followed in 1858 by «The Pocket Companion» by T. S. Ranney, the vocabulary being enlarged about two-fifths, with the Anglicized pronunciation altered to a different system. In 1876 appeared «A Practical Method with the Burmese Language», by Rev. W. H. Sloan, M.A., in which, as the compiler says in his preface, the vocabulary portion is «substantially Mr. Ranney's». The Anglicized spellings are, however, again entirely altered».

1254. — A Dictionary, English and Burmese. — By Charles Lane, Esq., F.A.S. for many years a Resident of Ava. The whole of the Burmese portion carefully revised by His Highness the Prince of Mekhara, uncle to the then reigning king of Burmah. Calcutta: Published by Ostell and Lepage, british library, Tank Square. 1841, in-4, 3 ff. n. c. p. l. tit., etc. + pp. 468 à 2 col.

1255. — *C. Bennett. — Vocabulary and Phrase Book, in English and Burmese. Maulmain, 1857, in-12.

1256. — *Rev. C. Bennett. Vocabulary and Phrase Book in English and Burmese. Rangoon, 1866, in-8.

1257. — Vocabulary and Phrase Book in English and Burmese: by Rev. C. Bennett. Third edition, Revised by M. H. Eveleth. — Rangoon: American Baptist Mission Press. F. D. Phinney, supt. 1886, in-8, 2 ff. n. ch. p. l. tit. et l. tab. + pp. 155 + 1 f. n. ch.

Pub. à Rs. 1—8.

1258. — *Jamál Abu. — Burmese and Gujaráti Vocabulary, termed as «Myama Saga Arthávali» in Gujaráti Characters. Surat, 1892. In-8, pp. 53.

1259. — A Vocabulary English and Peguan, to which are added a few pages of geographical names: compiled by Rev. Edward O. Stevens, M.A. — Rangoon: American Baptist Mission Press, F. D. Phinney. Supt. 1896, in-8, pp. VII—140.

La préface est datée de «Moulmein, September 1896». — Les «geographical names» occupent les pp. 131—139. — Les «corrigenda» la dernière page.

Manuels de Conversation.

1260. — Technical Dialogues in English and Roman Burmese for The Use of Public Works Department Students and Others connected with Engineering, Arranged and compiled by J. Watson, Shwaygyin Division, Public Works Department, Translated by A. G. Mackertoom, Head Master, Shwagyin, Government School. Rangoon. Printed at the Albion Press, 1883, in-8, pp. 43 + 3 ff. prél.

1261. — Technical Dialogues in English and Burmese With the Burmese text carefully printed in the Roman character for The Use of Public Works Department Students and others in Birma connected with Engineering compiled by J. Watson Shwe-gyin Division, P. W. D. Translated by A. G. Mackertoom, Head Master, Shwe-gyin Government School. — Second Edition — Rangoon: Myles Standish & Co., 1885. in-16, 3 ff. n. ch. p. l. t. etc., + pp. 76.

Grammaires.

1262. — *A Grammar of the Burman Language, to which is added a list of the simple roots from which the language is derived, by F. Carey. Serampore, Mission Press, 1814, in-8.

Cat. Langlès, 1049 bis.

1263. — Grammatical Notices of the Burmese language: by A. Judson. Maulmain: American Baptist mission press. 1842, in-8, pp. 76.

1264. — A Grammar of the Burmese Language, By Rev. A. Judson, D. D. — Rangoon: American Baptist Mission Press. F. D. Phinney, Supt. 1888, in-8, pp. 61.

1265. — Grammaire birmane. Par A. Judson, traduite de l'anglais, et augmentée de quelques exemples, et de la prononciation figurée des mots birmans. Par Louis Vossion, Membre de la Société d'ethnographie de Paris et de la Société de Géographie de Masseille [sic]. Rangoon, Imprimerie de la Mission Américaine 1878, in-8, pp. 76 + 2 ff. prél. p. le tit. et la préf.

Tiré à 200 exemplaires numérotés.
Notice: *Ann. de l'Est. Orient*, II, pp. 121—2.

1266. — Grammaire franco-birmane d'après A. Judson augmentée d'un grand nombre d'exemples inédits, d'un appendice relatif aux livres sacrés et à la littérature des Birmans et de la prononciation en français de tous les mots birmans qui paraissent dans le texte par Louis Vossion, ancien consul de France à Rangoon. Précédée d'une préface par Léon Feer, conservateur des manuscrits orientaux à la Bibliothèque nationale. Ornée d'un portrait d'Adoniram Judson. Paris, Imprimerie nationale —, Ernest Leroux, éditeur, — MDCCCLXXXIX. pet. in-8, pp. xx—111 + 1 f. n. c.

1267. — *The Oxford Oriental Series.* A Burmese Reader being an easy Introduction to the written Language and Companion to Judson's Grammar For the Use of Civil Service Students and others who wish to acquire the Language quickly and thoroughly by R. F. St. Andrew St. John, Hon. M. A. Member of the Royal Asiatic Society, Teacher of Burmese in the University of Oxford and University College, London and Late Deputy Commissioner in Burma. Oxford, at the Clarendon Press, 1894, in-8, pp. xxxii, 4 pl. de texte, pp. 256, 10s. 6d.

Notices: *Journ. Roy. As. Soc.*, April 1894, pp. 409—413. Par B. H. — *Athenaeum*, 24 Feb. 1894, p. 243. — *Bul. Soc. Ethnog.*, XXXVI, pp. 202 et seq.

1268. — A Grammar of the language of Burmah, by Thomas Latter, Lieutenant, Bengal Army. Calcutta: sold by Messrs. Thacker and Co. and Messrs. Ostell, Lepage and Co. London: Messrs. Smith, Elder and Co. and Ostell, Lepage and Co., in-4, pp. lvi—203 [1845].

1269. — An Anglo-Burmese Grammatical Reader for Beginners, containing Words of one syllable. Revised. Rangoon: American Baptist Mission Press, F. D. Phinney, Supt. 1889, pet. in-8, pp. 79.

1270. — Burmese Grammar and Grammatical Analysis. By A. W. Lonsdale Education Department, Burma. Rangoon, British Burma Press — 1899, pet. in-8, pp. xi—461, 1 tableau.

1271. — 'Sam Chin Htin. — The Junior Burmese Grammar. Rangoon, British Burma Press, 1899, pp. 118.

Chrestomathies. Manuels.

1272. — Anglo-Burmese Hand-book, or Guide to a practical knowledge of the Burmese language, compiled by Dormer Augustus Chase, Lieut. 64th Regiment Bengal N. 1. and officiating Assistant Commissioner T. P. Maulmain: American Mission Press, Thos. S. Ranney. 1852, in-12 obl., pp. xii—142—ii.

1273. — *Anglo-Burmese Hand-book... by Dorner Augustus Chase... Revised by F. D. Phinney. Rangoon, 1890, in-8, pp. 209.

1274. — Burmese Spelling Book. Bassein: St. Peter's Institute Press. 1875. in-8.
En Birman.

1275. — A Practical Method with the Burmese Language, by W. H. Sloan, M.A. — Copyrighted. — Rangoon: American Mission Press. C. Bennett. 1876, in-8, pp. 232.

1276. — *A Practical Method with the Burmese Language, by W. H. Sloan... Second Edition, revised. Rangoon, 1887, in-8, pp. 209.
Vocabulary, pp. 169. — Spelling Lessons and Phrases, pp. 40.

1277. — The Burmah School Series. — The first step in Burmese. Being an easy introduction to the language. — For the use of schools, and for private instruction. By A. W. Lonsdale. Rangoon: C. Bennett... American Press. 1878, in-8, pp. 66.

1278. — *A. W. Lonsdale. — Analysis of Burmese sentences, Book I and II. Rangoon, V. J. Mariano, 1898, pp. 80, 128.

1279. — Anglo-Vernacular Readers. Book I. Second Edition. Revised and Enlarged. Bassein, St. Peter's Institute Press, 1880, pet in-8, pp. 40.

— Anglo-Vernacular Readers. Book II. Rangoon: C. Bennett... American Mission Press. 1879, in-8, pp. 84.

— Anglo-Vernacular Readers. Book II. Second edition. — Revised. Rangoon: C. Bennett... American Mission Press. 1881, in-8, pp. 84.

— Anglo-Vernacular Readers. Book III. Rangoon: C. Bennett... American Mission Press. 1880, in-8, pp. 120.

— Anglo-Vernacular Readers. — Book VI. Bassein: P. P. Lucas, at St. Peter's Press. 1881, in-8, pp. III—232.

1280. — *Anglo-Burmese Primer. Bassein, 1882, in-8, pp. 33.
British Museum 12902. aaa. 23 (6).

1281. — Anglicized Colloquial Assistant, Based upon the principle of a «Sign for a Sound»; A trustworthy *Key* to the pronunciation of the Burman Language. By R. B. Hancock. Printed for the Publisher at the American Baptist Mission Press... Rangoon. F. D. Phinney Superintendent. pet. in-8, pp. 128—8, s. d.
A la fin: Rangoon, November 15, 1883.

1282. — Phonetic Transliteration; For the Writing of English Names in Burman Signs, and Burman Names in English Signs. By R B. Hancock. Printed at the American Baptist Mission Press, Rangoon, in-8, pp. 44 [1883].

1283. — A Hand-Book to Colloquial Burmese in the Roman Character. — By H. K. Gordon. — Second edition, revised and enlarged. Rangoon: Printed at the American Baptist Mission Press. F. D. Phinney, Supt. 1886, in-4, p. 63.

1284. — Companion to a Hand-Book to Colloquial Burmese in the Roman Character, By H. K. Gordon. — In the Burmese character. — Rangoon: American Baptist Mission Press. F. D. Phinney, Supt. 1886, in-12 carré, pp. 108.

1285. — Manual of Burmese; also of Pronunciation, Grammar, Money, Towns, &c. For the use of Travellers, Students, Merchants, and Military. By Capt. Chas. Slack, ... London: Simpkin, Marshall, & Co., 1888, pet. in-8, pp. 39, Carte.

1286. — Anglicised Colloquial Burmese. Or, How to speak the Language in three months. By Lieut. F. A. L. Davidson, Royal Scots Fusiliers. London: W. H. Allen & Co., 1889, pet. in-8, pp. VIII + 1 f. n. ch. + 103 + 1 f. n. ch. + 4 ff. pliés.

1287. — *Fourth Standard Burmese Reader. Edited by the Text-Book Committee. Rangoon, A. B. M. Press, 1891, in-16, pp. 148.

1288. — *J. G. Adam. The Griffin's Guide to Burmese. Rangoon, 1892, in-8.

British Museum 12906. df. 45.

1289. — *James Gray. — Burmese grammatical primer. Rangoon, Anglo-Burmese Mission Press, 1894, in-8, pp. 41.

1290. — Elementary Hand-Book of the Burmese Language by Taw Sein-Ko, M. R. A. S., ... Government Translator and Honorary Archaeological Officer, Burma. Rangoon: Printed by the Superintendent, Government Printing, Burma. 1898, gr. in-8, pp. II—VI—121.

1291. — *A. Raphael. — Short lessons in colloquial English and Burmese. Bassein, St. Peter's Press, 1901, pp. 63.

Divers.

1292. — Alphabetum // Barmanorum // seu // Regni Avensis // — Editio // altera emendatior // Romae M D CC LXXXVII // Typis Sac. Congregationis de Propaganda Fide // Praesidum Adprobatione // in-8, pp. XVI—64.

La première éd. est de Rome, 1776, in-8. — Cf. De Gubernatis, *Viaggiatori Italiani*, 1875, pp. 66—71.

1293. — Note on the Burmese language. By the Editor. (*The Phoenix*, III, n° 31, January, 1873, pp. 118—119).

1294. — *S. M. Mackertich. Anglo-Burmese Letter Writer. Maulmain, 1881, in-8, pp. 93.

British Museum 14302. h. 1.

1295. — The Anglo-Burmese Ninety-nine Stories being a Collection of Instructive and Entertaining Tales from Chambers' and other Works. Compiled and Translated by Stephen M. McKertich. Rangoon: Printed at the Hanthawaddy Press. 1887. pet. in-8, pp. 191.

1296. — *Anglo-Vernacular Student's Speller. An aid to Burmese Spelling. Rangoon, 1892, in-8, pp. 174.

B M. 12907. bb. 45.

1297. — Ratanasingha-Shwebo-Moutshobo-Kôngbaung. By R. C. Temple. (*Ind. Antiq.*, XXII, 1893, p. 28).

1298. — Moutshôbô. By Taw Sein-Ko. (*Ibid.*, XXII, 1893, p. 28).

1299. — Interchange of initial K and P in Burmese Place-Names. By R. C. Temple. (*Ibid.*, XXII, 1893, p. 326).

1300. — *Maung Maung. — Hints in the Burmese language. Part I. Rangoon, G. W. D'Vauz, 1894, in-8, pp. 204.

1301. — List of geographical names of which the Burmese orthography has been authorized by the Text-book Committee. Rangoon: Printed by the Supdt., Govt. Printing, Burma. Feby. 1895. [Price, — Re. 0—4—0] br. in-8, pp. 50.

1302. — List of Terms used in Arithmetic, Algebra and Geometry of which the Burmese Equivalents have been authorized by the Text-Book Committee. — Rangoon: Printed by the Supdt., Govt. Printing, Burma. June 1895. [Price, — Re. 0—4—0]. br. in-8, pp. 20.

*
* *

1303. — The New Testament of our Lord and Saviour Jesus Christ. 2d Burmese Edition. — 10.000. — Maulmein: American Baptist Mission Press. 1837, in-8.

1304. — *The Old Testament in Burmese. Translated by Dr. Judson. Maulmain, 1835. 3 vol. in-8.

1305. — Remarks on Passages in the Rev. Dr. Judson's Burmese Version of the Four Gospels. By the Rev. G. H. Hough. — Rangoon. Printed at the Pegu Press. Thos. S. Ranney, 1856, in-4, pp. III—19.

1306. — *Judson's Burmese Bible edited by J. N. Cushing. Rangoon, Phinney, 1900, pp. 40.

1307. — *J. A. Colbeck. — An explanation of the Apostles Creed. Transl. (in Burmese). London, Society Promot. Christian Knowledge, 1888. In-8.

1308. — *The Gospel by John (in Talaing). Translated by J. M. Haswell. Rangoon, F. D. Phinney, 1899, pp. 108.

*
* *

1309. — *Tables for the Transliteration of Burmese into English, with Lists showing the names in English and Burmese of the Divisions, Districts, Subdivisions, Townships, and Circles of Burma; also of the Post Offices, Railway Stations, Police Offices, and other places of interest. Rangoon, 1896, pp. XVIII—202.

— Rangoon, 1898, in-8, pp. 202.
B. M. 14302. k. 4 (2).

1310. — *Burmese Translation Book. English and Burmese on opposite columns. s. d., in-8, pp. 146.

1311. — *Memorandum on the Transliteration of Burmese Words into English, in-folio, s. d.

1312. — *The Leepeedeepeeká or Telegraph Code, for Upper Burma. Compiled by the Kyee Atwen Won Yaw Myoza Men Mengyee Menhla Maha Tseethoo, Minister of the Interior. Translated by Major A. R. McMahon. Rangoon: Secretariat Press. 1871.

Notice: *The Phoenix*, III, n° 25, July, 1872, p. 20.

Pali.

1313. — Translation of an Inscription in the Pali and Burma Languages on a stone slab from Ramávati, (Ramree Island,) in Arracan, presented to the Asiatic Society by H. Walter, Esq. C. S. as explained by Ratna Paula. (*Jour. As. Soc. of Bengal*, III, May, 1834, pp. 209—215).

1314. — A Pali Grammar On the basis of Kachchayano... With Chrestomaty & Vocabulary. By Francis Mason, D. D. Member of the Royal Asiatic Society, and American Oriental Society. Toungoo: Institute Press, Printed by Sau Kada, 1868, in-8, 2 ff. n. c. p. l. tit. et les noms des souscrip. + pp. IV p. l. préf. + pp. IV p. l. tab. + pp. VIII p. l'int. + pp. 214.

1315. — The Pāli Text of the Ajjhatta-Jaya-Maṅgalaṁ with Vocabulary, Grammatical Notes, Translation, and Examination Questions. Edited by James Gray, Government School, Maulmain. — Maulmain, Advertiser Press, 1878, pet. in-8, pp. 35.

1316. — Pāli Primer. Adapted for Schools in Burma. By James Gray, Government School, Maulmain. Maulmain. — 1879, in-8, pp. 64.

1317. — Elements of Pali Grammar adapted for schools and private Study, by James Gray, author of The Translation of the Dhammapada, &c. — Published under the Patronage of the Education Department, British Burma. — Rangoon: printed at the American Baptist Mission Press, and sold by the Curator, Government Book Depot. — 1883, in-8, 3 ff. n. c. + pp. 126.

1318. — *Chanksaungdwé. — Six Pali Texts on Religion, with Burmese Translation. Rangoon, 1887, in-8.

1319. — *Kozaungdwé. — Nine Pali Texts on Religion, with Burmese Translation. Rangoon, 1887, in-8.

1320. — Pali Derivations in Burmese. By H. L. St. Barbe. (*Jour. As. Soc. Bengal*, Vol. 48, 1879, Pt. 1, pp. 253—257).

1321. — Temiyajātakaṁ. Translation. [By James Gray]. Calcutta: Printed at the Baptist Mission Press. 1900, in-8, pp. 43.

1322. — Report by Dr. E. Forchhammer, Professor of Pali, Rangoon High School for the year 1879—80. br. in-fol., pp. 8—xx.

Les dernières pp. renferment la liste des mss. palis de la bibliothèque de cette Ecole qui a pour origine la collection du prof. Childers.

1323. — *Tha Do Oung. — A Grammar of the Pāli Language. Akyab, Vols. I, II and III, 1900. Vol. IV, 1902, gr. in-8, pp. IV—40.

XIII. — Littérature.

Divers.

1324. — Specimen of the Burmese Drama, translated by J. Smith, Esq., communicated by C. A. Blundell, Esq. Commissioner, &c., Moulmein. (*Jour. As. Soc. Bengal*, VIII, July 1839, pp. 535—551).

1325. — Æsop's Fables Burmese Illustrated. in-8.

En Birman.

1326. — *Contes birmans, d'après le *Thoudamma Sari Dammazat*, par Louis Vossion, ancien consul à Rangoon. in-18.

Forme le vol. XXIV de la *Collection de Contes et de Chansons populaires*, publiée par Ernest Leroux.

1327. — Ancient Proverbs and Maxims From Burmese Sources; or, the Niti Literature of Burma. By James Gray, ...London: Trübner & Co. 1886, in-8, pp. XII—179.

Fait partie de Trübner's *Oriental Series*.

1328. — *Sadaing Hmut U Ku, Okkalaba Pyazat. Two Parts. Burmese Drama. Rangoon, 1887, in-8.

1329. — *Sadaing Hmut U Ku, Tabin Shweti Pyazat. Burmese Drama. Rangoon, 1887, in-8.

1330. — *Saya Pe, Maung Pu Nyo Teiktin. Burmese Poetry. Rangoon, 1887, in-8.

1331. — *Saya Thin, Alaungdan Shwe Yôu Mia Pyazat. Burmese Drama. Rangoon, 1887, in-8, pp. 94.

1332. — *Saya Thin, Bandula and Malika Pyazat. Burmese Drama. Rangoon, 1887, in-8.

1333. — *Saya Thin, Law kadat Maung So and Kyankkathu Mè Mo Pyazat. Burmese Drama. Rangoon, 1887, in-8.

1334. — *Saya Thin, Maung Pu Nyo Gusothi Thigyin. Burmese Poetry. Rangoon, 1887, in-8.

1335. — *Saya Thin, Maung Thogi Pyazat. Burmese Drama. Rangoon, 1887, in-8.

1336. — *Saya Thin, Shweyyobyu Mulagè Pyazat. Burmese Drama. Rangoon, 1887, in-8.

1337. — *Saya Thin, Tasegale Maung Pe Ba Pyazat. Burmese Drama. 3rd Edition. Rangoon, 1887, in-8, pp. 100.

1338. — *Saya Thin, Thudamasari Minthami Hawza. Metrical Version of the Life of Princess Thudamasari. Rangoon, 1887, in-8.

1339. — *Saya Thin, Wunthudan Pyazat. Burmese Drama. Rangoon, 1887, in-8, pp. 111.

1340. — *Saya Pye. — Lokapaññati. Rangoon, Maung O, 1888, in-8, pp. 100.

En birman. — Proverbes.

1341. — Counting-out Rhymes in Burma. By R. C. Temple. (*Ind. Antiq.*, XXIII, 1894, p. 84.)

1342. — A Burmese Love-Song. (*Ibid.*, XXIII, 1894, pp. 262—3.)

1343. — *A Legend of Old Burma. Mahaw the Wise. (*Calcutta Review*, CVII, pp. 294—306).

1344. — *The Arabian Nights translated into Burmese by Abdool Rahman. Rangoon, «Friend of Burma» Press, 1896, in-8, pp. 414.

Bibliographie.

1345. — Antonio de Leon Pinelo. Epitome de la Bibliotheca Oriental, y Occiden nautica y geografica, de Don Antonio de Leon Pinelo... añadido y enm dado nuevamente, en que se contienen los escritores de las Indias Orienta y occidentales, y reinos, convecinos China, Tartaria, Japon, Persia, Arme Etiopia, y otras partes. Madrid. En la officina de Francisco Martinez Ab Año de 1737—38. 3 vols. folio.

1346. — Bibliotheca Orientalis. Manuel de bibliographie orientale. II. Par J. ' Zenker, Dr. — Leipzig, Guillaume Engelmann. 1861. in-8.

Littérature de l'Indo-Chine et de la Malaisie, pp. 483—497.

1347. — Trübner's Catalogue of Dictionaries and Grammars of the princi languages and dialects of the World. Second Edition considerably enlar and revised, with an alphabetical index. A guide for students and bookselle London, Trübner, 1882, in-8, pp. VIII—170.

XIV. — Moeurs et Coutumes.

Ouvrages divers.

1348. — On the Burmha Game of Chess; compared with the Indian, Chine and Persian Game of the same denomination. By the late Captain Hiram C Communicated in a letter from him to J. H. Harington, Esq. (*As. Research* VII, 1801, pp. 486—511).

1349. — «Invenire». — The Indian Game of Chess; by Sir William Jon President of the Asiatic Society of Bengal. And the Burmha Game of Ch compared with The Indian, Chinese, & Persian Games. By Captain Hiram C (Reprinted from «Asiatick researches».) — Privately printed for the Aung vyle Society, Edinburgh. — 1883. in-8, pp. 30.

Tiré à 150 exemplaires. — Fait partie de la seconde série des *Aungervyle Soci Reprints.*

1350. — An Account of the Funeral Ceremonies of a Burman Priest. Communicated By Wm. Carey, D.D. (*As. Researches*, XII, 1816, pp. 186—91

1351. — *Florence Layard. — Burma and the Burmese. (*Fortnightly Revie* 1887, July, pp. 152—155).

1352. — *The Burman at Home. (*Cornhill Magazine*, février 1887).

1353. — Le carnaval en Birmanie. Par A. Certeux. (*Revue des Traditions p pulaires*, III, 1888, pp. 300—1).

Extrait du *Journal des Voyages*, No. 558, 18 Mars 1888, p. 178; art. de Mal de la Bourdonnais.

1354. — *G. Th. Reichelt. — Volksfeste in Birma. (*Ausland*, LXIV, pp. 506—10

1355. — Sette anni in Birmania (Note etniche e di costumi) Par Dr. Barbie de Introini. (*Geografia per tutti*, I, 1891, pp. 81—84).

1356. — *T. Barberis. — In Birmania. (*Ibid.*, 1894, No. 6).

1357. — *Barbieri de Introini. — Brevi cenni sulla Birmania. (*Ist. Lomb. di sc. e lett., Rendc.* Ser. II, XXIV, 13, pp. 850—865).

1358. — Women and Worship in Burmah. By Violet Greville. (*Nineteenth Century*, XXXI, 1892, pp. 1001—1007).

1359. — *H. D. Keary. — Dacoity in Upper Burma. (*National Review*, London, July. [1890].

1360. — Burman Dacoity and Patriotism. By General Sir H. N. D. Prendergast, V.C., K.C.B. (*Imp. & As. Quart. Rev.*, N. S., V, 1893, pp. 271—280).

1361. — *H. C. Moore. — The Dacoits treasure, or in the days of Po Thaw : a story of adventure in Burma. Illustrated by Harold Piffurd. London, Addison, 1897, pp. 432. In-8.

1362. — In the Shadow of the Pagoda. Sketches of Burmese Life and Character. By E. D. Cuming. London: W. H. Allen & Co., ... 1893, in-8, 3 fl. n. ch. + pp. 362.

La seconde partie du volume porte le titre: *Passages in the Life of a Dacoit.* Notice: *Asiat. Quart. Review*, IIe Sér., VIII, 13, pp. 218 et seq.

1363. — *E. D. Cuming. — With the jungle folk: a sketch of Burmese Village Life. Illustr. by a Burmese Artist. London, Osgood, 1896, in-8, pp. 408.

Notice: *Athenaeum*, Dec. 19, p. 868.

1364. — Burmese Women. By H. Fielding. (*Blackwood's Mag.*, CLVII, 1895, May, pp. 776—788).

1365. — How the famine came to Burma. By H. Fielding. (*Ibid.*, CLXI, 1897, April, pp. 536—544).

1366. — On a famine camp in Burmah. By H. Fielding. (*Macmillan's Mag.*, LXXVI, Aug. 1897, pp. 242—247).

Myingyan, April 22nd, 1897.

1367. — Dedicated to the Young Folks of the Anglo-East Indian Community of Burma. A Song of the Famine By Mrs. Eleanor Mason. Rangoon — Printed at the «Albion» Press, Soolay Pagoda Road, No. 16, in-8, pp. 32 [1874].

1368. — *Paula Karsten. — Notes sur la vie birmane. (*A travers le monde*, 1898, pp. 409—412; 417—420).

1369. — *[Bericht über einen Vortrag von Hahn: Die Stellung der Frauen bei den Hindu und bei den Burmanen] (*Jahresbericht Gesellschaft für Erdkunde*, Köln, 1898—99, pp. 17—19).

1370. — *A Burmese Maid. By the Author of 'Reginald Vernon'. Rangoon, the Hanthawaddy Press.

1371. — *How Elephants are captured and trained in Burmah. By C. J. S. Makin (*ill.*) (*English Illustrated Mag.*, XXIII, June 1900, p. 273).

1372. — *Umes Chandra Nág. — Brahmadesa. Burma. Dacca, Published by the Author, 1900, pp. 23.

Un court résumé de la Birmanie et de son peuple en vers bengali.

Folk-Lore, Légendes, etc.

1373. — Translated from the Burmese. I. The two Wild Dogs and the Tiger. (*Siam Repository*, April 1870, Vol. 2, p. 184).

1374. — Burmese Astrology. By R. F. St. Andrew St. John. (*The Phoenix*, III, N° 25, July, 1872, p. 19).

1375. — *H. Ling Roth. — Notes on a Hkoung beht set. (*Journ. Anthrop. Institute of Great Brit.*, XXX, pp. 66. Illustrations.

Talisman birman.

1376. — *Some Burmese Superstitions. (*Chambers' Journal*, 24 March 1888, p. 189).

1377. — Folklore in Burma. By Taw Sein Ko. (*Ind. Antiq.*, XVIII, 1889, pp. 275—7; XIX, 1890, pp. 437—9; XXII, 1893, pp. 159—61).

1378. — Thwe-thank. By Taw Sein Ko. (*Ibid.*, XX, 1891, pp. 423—4).

Thwe-thank in Burmese means 'one who has drunk blood'.

1379. — The Evil Eye. By Bernard Houghton. (*Ibid.*, XXII, 1893, p. 56).

1380. — An unlucky flaw-Burmese Superstition. By B. Houghton. (*Ibid.*, XXV, 1896, p. 112).

1381. — Notes on Burmese Folk-lore. By Bernard Houghton. (*Ibid.*, XXV, 1896, pp. 142—3).

1382. — Wishing Stones in Burma. By R. C. Temple. (*Ibid.*, XXII, 1893, p. 165).

1383. — The «Bloody Hand» at Mandalay — The Rise of a Myth. By R. C Temple. (*Ibid.*, XXIX, 1900, p. 199).

1384. — *R. C. Temple. — The «bloody hand» at Mandalay — the rise of a myth. (*Academy*, XLVIII, pp. 363 et seq.).

1385. — *«Mimosa» — Told on the Pagoda. Tales of Burmah. London, Unwin, 1895.

Notices: *Athenaeum*, Aug. 24, p. 256; *Folk-Lore*, VI, p. 287; *As. Quart. Review*, N. S., X, pp. 480 et seq.

1386. — *H. Calthrop. — Burmese Tales and Sketches. N°. 1. Calcutta, Thacker, Spink & Co., 1895, in-8, pp. 54.

1387. — A legend of old Burma. Mahaw the Wise. (*Calcutta Review*, CVII, Oct. 1898, pp. 294—306).

Monnaies, Poids & Mesures.

1388. — A Short Treatise on Mensuration in English and Burmese. Part I. 1877. Bassein: St. Peter's Institute Press, in-8, pp. 40.

Sur la couverture: An easy Anglo-Vernacular Practical Course of Land Measuring for use in Burma. Part I. 1877. Bassein: St. Peter's Institute Press.

1389. — A Short Treatise on Mensuration in English and Burmese. Part II. Second Edition. Bassein, St. Peter's Institute Press, 1879, in-8, pp. 49 + 1 f. n. ch.

Sur la couverture extérieure: An easy Anglo-Vernacular practical Course of Land-measuring for use in Burma. Part II. Second Edition. — Bassein: P.P. Lucas at St. Peter's Institute Press. 1879.

La première édition est de 1877.

1390. — A short Treatise on Mensuration in English and Burmese. Part III. Bassein: St. Peter's Institute Press, 1877, in-8, pp. 95.

Une quatrième partie était en préparation, mais je ne l'ai pas vue.
Sur la couverture: An easy Anglo-Vernacular Practical Course, etc. 1878.

1391. — Currency and Coinage among the Burmese. By R. C. Temple. Voir No. 932.

1392. — Derivation of Sateleer. By R. C. Temple. (*Ind. Antiq.*, XXVI, 1897, p. 280).

1393. — *Fritz Noetling. — Ueber birmanisches Maass und Gewicht. (*Zeit. für Ethnol.*, XXVIII, pp. 40—46).

HENRI CORDIER.

(*à suivre.*)

MÉLANGES.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES.

QUATORZIÈME SESSION.

Haut Patronage du Gouvernement Général de l'Algérie
Monsieur JONNART, Député, Gouverneur général.

ALGER, 1905.

MONSIEUR,

La Commission d'organisation, désireuse de rehausser l'éclat du Congrès, décidé la formation d'un Comité d'honneur. Ce Comité est ainsi constitué:

Président: M. ETIENNE, Député, Vice-Président de la Chambre des Députés.
Membres: MM. GÉRENTE, Sénateur.
THOMSON, Député.
COLIN, Député.
SAINT RENÉ TAILLANDIER, Ministre de la République Franç au Maroc.
RÉVOIL, Ministre plénipotentiaire.
PICHON, Résident général de la République Française en Tunis
VARNIER, Secrétaire Général du Gouvernement de l'Algérie.
ALTAIRAC, Maire d'Alger.
BAYET, Directeur de l'Enseignement supérieur au Ministère l'Instruction publique.
JEANMAIRE, Recteur de l'Académie d'Alger.

Ainsi que nous l'avions annoncé, les Compagnies de chemins de fer franç accordent une réduction de 50 % aux Orientalistes désireux de se rendre Congrès d'Alger. Les bons de réduction ainsi délivrés seront valables du 5 av

au 15 mai sur le réseau des Chemins de fer du Nord, du 10 avril au 10 mai sur tous les autres réseaux. **Nous vous prions de nous faire connaître le plus tôt possible, l'itinéraire que vous comptez suivre, en remplissant le bulletin imprimé à cet effet et joint à cette circulaire.** Nous transmettrons ces indications aux Compagnies intéressées, qui nous remettront, en échange, les bons sur le vu desquels vous pourrez voyager en France à tarif réduit. Nous déclinons toute responsabilité pour les demandes qui nous parviendraient après le 15 février.

Une réduction analogue de 50 % sera accordée aux Congressistes sur tout le parcours des Chemins de fer algériens et tunisiens du 10 avril au 10 mai. Elle s'appliquera même aux personnes qui ne participeront pas aux excursions officielles et préfèreront voyager individuellement, quel que soit leur itinéraire.

Les Compagnies de navigation consentent, en faveur des Congressistes, sur présentation de leur carte de membres du Congrès, aux réductions suivantes:

Compagnie Transatlantique: 30 % sur le prix de passage aller et retour (nourriture comprise).

Compagnie générale des Transports Maritimes à vapeur: 30 % sur le prix net des passages (c'est-à-dire hormis la nourriture et les frais accessoires).

Compagnie de Navigation mixte: 30 %.

Compagnie hongroise de navigation maritime **"Adria"** (Fiume) 50 % et non 30 % ainsi que le portait par erreur la circulaire n° 3.

Le Gouvernement royal italien a fait savoir que les Compagnies de chemins de fer italiens consentaient à accorder les réductions d'usage (50 %) aux Congressistes à destination des ports d'embarquement de Gênes, Livourne, Naples, Palerme, sur présentation de la carte de membre du Congrès.

Aucune réduction n'a été consentie par les chemins de fer suisses et allemands.

Le Gouvernement norwégien accorde, dans les mêmes conditions, le voyage aller et retour au prix du billet simple; le Gouvernement serbe une réduction de 30 % sur tous les trains y compris les rapides.

Afin de faciliter le séjour des membres du Congrès à Alger, la commission s'occupe de réunir tous les renseignements relatifs aux hôtels, appartements, chambres, etc... dans une brochure qui sera adressée prochainement à tous les adhérents.

La date de l'ouverture du Congrès reste fixée au mercredi matin 19 avril 1905; la session sera close le 26 du même mois. Le dimanche et le lundi de Pâques seront consacrés à deux excursions, au choix des Congressistes, l'une dans la Grande Kabylie, l'autre à la Chiffa, Cherchel et Tipaza. Le programme de ces excursions, ainsi que celui des distractions offertes aux membres du Congrès sera publié ultérieurement.

A la suite du Congrès, deux grandes excursions seront organisées pour ses membres, l'une à l'Est, l'autre à l'Ouest. Les Congressistes auront ainsi la faculté de rentrer chez eux soit par Oran, soit par Tunis.

Voici quel sera, sauf modifications ultérieures, le programme de la caravai de l'Ouest:

Départ d'Alger, le **Jeudi 27 avril,** par le P. L. M. algérien à 6 h. 50 (matin. Arrivée à Perrégaux à 4 h. 51 soir. Départ peu après, probablement p train spécial pour Aïn-Sefra, où l'on arrivera le vendredi 28 au matin.

Vendredi 28: Visite d'Aïn-Sefra, coucher à Aïn-Sefra.

Samedi 29: Départ d'Aïn-Sefra à 5 heures matin; arrivée vers midi à Ben Ounif. L'après-midi, visite de Figuig. Coucher à Beni-Ounif.

Dimanche 30: Le matin visite de Figuig ou promenade aux environs (Beni-Ounif. Départ de Beni-Ounif à 1 heure soir; arrivée à Aïn-Sefra vers heures soir. Coucher à Aïn-Sefra.

Lundi 1er Mai: Départ d'Aïn-Sefra à 5 heures matin. Traversée de la m d'Alfa et arrivée à Perrégaux, où le train laissera les Congressistes; coucher Perrégaux.

Mardi 2: Départ de Perrégaux à 5 h. 50 matin; arrivée à Tlemcen ve midi. Visite de Sidi Bou Médine et de Sidi-Yakoub. Coucher à Tlemcen.

Mercredi 3: Le matin, visite de Mansoura; le soir visite de la ville (Tlemcen. Départ à 4 h. 6 soir pour Oran, où l'on arrivera à 10 h. 8 soi Coucher à Oran.

Jeudi 4: Visite d'Oran et des environs. On pourra s'embarquer à 4 heur du soir sur le paquebot transatlantique pour arriver le 6 à Marseille.

L'excursion coûtera environ 110 francs, non compris le transport en chem de fer, qui sera en plus à la charge des Congressistes. Ce prix de 110 fran comprend la nourriture (trois repas), le logement et les frais de transport autr que le chemin de fer.

Comme nous l'avons dit plus haut, le prix du chemin de fer sera abais de moitié, les compagnies de chemins de fer algériens et tunisiens accorda une réduction de 50 % aux membres du Congrès, sur tous les réseaux, (10 avril au 10 mai 1905.

Le programme de la caravane de l'Est sera le suivant:

Départ d'Alger, le **jeudi 27 avril,** à 7 h. 55 matin. Coucher à Biskra.

Vendredi 28: Visite de Biskra.

Samedi 29: Départ de Biskra; arrivée à Batna le matin; visite de Timga Coucher à Timgad et à Batna.

Dimanche 30: Départ de Batna au matin; arrivée à Constantine dans matinée. Visite de Constantine. Coucher à Constantine.

Lundi 1er Mai: Départ de Constantine pour Tunis; arrivée à Tunis le so Coucher à Tunis.

Le prix de cette excursion depuis le jeudi 27 avril inclus jusqu'au lun 1er mai au soir inclus sera d'environ 100 francs. Ce prix comprend la nour ture (trois repas), le logement et les frais de transport autres que le chemin fer. Celui-ci reste à la charge des Congressistes, mais sera abaissé de moitié p

suite de la réduction accordée par les compagnies algériennes et tunisiennes.

A Tunis, les congressistes pourront, soit employer leur temps à leur guise et à leurs frais, soit prendre part à la visite de Tunis et de Kairouan qui sera organisée par les soins d'une commission spéciale devant laquelle le Congrès des Orientalistes est représenté par M. Victor Serres, secrétaire-correspondant. Ce programme comprendra du 2 mai au 8 mai inclus :

Visite de Tunis et des Soukhs, demi journée.

Visite du Bardo et de Kassar Saïd (Palais et Musée); demi journée, prix ; 1 fr. 50.

Visite de Carthage, Musée et Fouilles, une journée, prix : 5 francs (un repas compris).

Ascension du Bou-Kornine, une journée, prix : 5 francs (y compris le chemin de fer et un repas) plus 5 francs par monture).

Voyage à Kairouan, deux journées à 10 francs chacune (le chemin de fer à la charge des voyageurs).

Les Congressistes prendront part à celles des excursions qui leur conviendront et pourront repartir de Tunis, soit le jeudi, 4 mai à midi (compagnie de Navigation mixte), soit le vendredi 5 (compagnie Transatlantique); soit enfin le lundi 8 (compagnie de Navigation mixte, Cie Transatlantique).

Nous vous rappelons que le montant de la cotisation est fixé à 20 francs ; le prix des cartes de dames à 10 francs.

Nous vous serions reconnaissant de remplir le plus tôt possible le bulletin d'adhésion joint à cette circulaire, et l'adresser soit au Trésorier du Comité d'organisation, soit à l'un des libraires correspondants.

Au cas, où par la nature même des choses, certaines excursions ne pourraient être faites ou seraient limitées à un certain nombre de personnes, il sera tenu compte de la priorité des adhésions au Congrès.

Les titres des communications scientifiques destinées à être lues au Congrès devront être envoyées soit au Président de la section à laquelle elles ressortissent, soit au Secrétaire général ou aux Secrétaires adjoints.

A cet égard, nous croyons devoir rappeller à Messieurs les Orientalistes que, bien que la répartition du Congrès en section soit faite par ordre de langues, cependant le Congrès admet toutes les communications qui se rapportent à la géographie, à l'histoire, à la sociologie des peuples de l'Orient ; il n'est donc nullement restreint à la seule philologie.

Les correspondances et les demandes de renseignements touchant le Congrès devront être adressées au secrétariat de la Commission d'organisation, 46, rue d'Isly (Service des Affaires indigènes).

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération la plus distinguée.

Le Président de la Commission d'Organisation,
RENÉ BASSET.

Alger, le 1er janvier 1905.

NÉCROLOGIE.

M. l'Abbé LEBOUCQ 徐博理 [1].

M. l'abbé Pierre LEBOUCQ, est mort le 21 janvier dernier à l'Hopital St. Joseph de Lyon; curé de Vernaison (Rhône), il avait été longtemps missionnaire en Chine. Né le 1er janvier 1828 à La Bellière (Orne), il était entré dans la Cie. de Jésus, 9 août 1857; il était arrivé en Chine, le 24 juin 1859; après de nombreuses années passées au Tche-li, revenu en Europe, le P. Leboucq était entré chez les Chartreux; il les quitta pour devenir membre du clergé séculier. Outre de nombreuses lettres, le P. Leboucq a laissé:

— Lettres du R. P. Leboucq, jésuite, missionnaire en Chine, à M. le Curé de Lonlay-L'Abbaye. Flers, F. Folloppe, 1859, br. in-8, pp. 23.

— Associations de la Chine. Lettres du P. Leboucq, missionnaire au Tché-ly-sud-est. Publiées par un de ses amis. Paris, F. Wattelier, pet. in-8, pp. XIII—312.

H. C.

1) D'après son passeport; 徐聽波 *Siu Ting-po*, d'après le *Catalogus*.

BULLETIN CRITIQUE.

Catalogue of the Morgan Collection of Chinese Porcelains. Privately printed by order of Mr. J. Pierpont Morgan. New York, 1904.

This magnificent publication has been printed in two hundred and fifty impressions only, all things essential to the preparation of the plates having been destroyed. It impresses me as the *ne plus ultra* of an illustrated catalogue of Chinese Porcelains. It contains seventy-seven colored plates of the size of $9^1/_2 \times 6$ inches, and although the objects represented on them are on a much smaller scale than those of the great Walters Catalogue of the Baltimore collection, it is apparent at first sight that vast strides have been made in the art of reproduction of colored objects within the few years that have elapsed since the publication of that great and important work. Certainly no expense and trouble has been spared to bring about what may be called a triumph in reproductive art. The detail of the ornamentation and the colors are generally rendered with such a truthfulness that connoisseurs will be able in many cases to judge about the character of any particular piece and its genuineness without having seen the original. The illustrations in the Walters Catalogue are much too big to start with.

Monochrome Porcelains, it appears to me, do not stand such sizes as book illustrations, if the catalogue is at all to be used as a book. To use the Walters Catalogue you have to view the illustrations at a certain distance. It was also an unfortunate idea of its originator to show off the gloss of the enamel of monochromes by having reflected on them specimens of Baltimore architecture such as would show through the windows of the collection room, — an addition which is bound to spoil the artistic effect of an Oriental work of art. The illustrations in this new Catalogue are wonderfully adapted for study. The characteristics of the "green" and "rose" families, to use these antiquated terms (which should be replaced by K'ang-hi and K'ién-lung) may be clearly defined to a student from these illustrations, which Chinese art critics would not hesitate to describe as *k'o-ai* (可愛) i. e. "lovely".

The Catalogue has been prepared by Mr. W. M. L., a well-known and experienced collector residing in New York. The description of objects is terse and technical, excluding all superfluous matter, and the work is preceded by a short essay on Chinese ceramic art.

It need not be remarked that the Morgan collection, now loaned for exhibition at the Metropolitan Museum of Art in New York, contains none but the most exquisite specimens of the various styles represented in it, such as would satisfy the most fastidious amateur. It is therefore particularly rich in K'ang-hi and K'ién-lung works as representing the classical period of the art and contains some excellent Mings. Ancient Porcelains, which claim historical importance rather than artistic value from a collector's point of view, are less prominent in it.

FRIEDRICH HIRTH.

New York, January 1905.

Seconde Mission Hourst — *Dans les Rapides du Fleuve Bleu — Voyage de la première canonnière française sur le haut Yang-tse-kiang par le Lt de vaisseau* Hourst — Préface de M. Jules Lemaitre — Dessins originaux de l'enseigne de vaisseau Térisse, membre de la Mission. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-8, pp. 369.

Si la descente du Niger avait préparé le Commandant Hourst à remonter les rapides du Haut Yang-tseu, il faut, en revanche, reconnaître que notre auteur n'était guère renseigné sur la géographie de la Chine. En effet, lorsque le Colonel Marchand à T'ien-tsin demanda au lieutenant de vaisseau Hourst s'il était disposé à passer les rapides d'I-tch'ang, celui-ci répondit: «Je veux bien passer tous les rapides que tu voudras; seulement, dis-moi où c'est» (page 7).

Aussi n'est-il pas étonnant que le Commandant Hourst ignore tout des efforts faits depuis le capitaine Thos. W. Blakiston en 1861 pour remonter le grand fleuve de Chine; il ne connaît guère que les entreprises contemporaines, celle par exemple de l'anglais Archibald J. Little, et les insuccès de ses rivaux, en particulier celui des Allemands dont le bateau *Sui-hsiang* s'est perdu avec son capitaine à la fin de 1900, et quand il parle du célèbre Atlas du Haut Yang-tseu, monument du travail et de la science du P. Chevalier, de l'Observatoire de Zi-ka-wei, il nous dit bien «qu'on ne peut qu'avoir une grande admiration pour l'oeuvre du savant jésuite» mais il a soin d'ajouter: «Cependant, on peut dire qu'il n'est fait ni par un marin ni pour des marins». Il est évident que malgré quarante ans d'efforts, on ne connait la navigation du Yang-tseu et les rapides que depuis M. Hourst.

M. Hourst partit de Chang-haï le 3 octobre 1901; il était à Han-k'eou le 8 et à I-tch'ang le 17. En réalité, son ouvrage offre

de l'intérêt surtout comme livre de sport, car c'est du sport que le passage des rapides que le Com^t^. Hourst franchit heureusement, sur une petite canonnière achetée à Chang-haï et baptisée l'*Olry*, du nom de l'un de nos officiers de l'époque des T'ai-p'ing, grâce au capitaine au long cours anglais C. Plant qui avait fait deux fois la traversée avec le *Pioneer*. «Le triomphateur du jour était en définitive notre bon et brave Plant, écrit M. Hourst, p. 75. Ses habiles manoeuvres, l'ingéniosité de ses préparatifs, son sang-froid, avaient eu raison de toutes les difficultés qu'un bâtiment insuffisant faisait craindre de voir insurmontables».

Le premier bateau de guerre français arriva à Tch'oung-k'ing qui fut son point d'attache; nos officiers sont allés à Soui-fou, à Kia-ting, endroits fort bien connus d'ailleurs.

Le Com^t^. Hourst s'est trouvé dans le Sseu-tch'ouan à un moment opportun et pendant les troubles qui ont agité cette province, il a pu rendre des services dans la capitale, Tch'eng-tou, où il était remonté de Kia-ting. Je crois cependant que ses services auraient pu être plus considérables, si le Commandant de l'*Olry* avait traité les Chinois avec la connaissance des gens et des choses du pays ainsi qu'avec un esprit moins prévenu: «J'ai vu des peuples, qui certes, avaient bien des défauts, noirs, Touaregs, etc.; j'ai dû les combattre parfois; ils ont pu me gêner, m'excéder, mais chez tous, j'ai trouvé un fond de bons sentiments qui pouvait être exploité pour le bien, et contre pas un d'eux, je n'ai conservé de la haine.

«Je n'en dirai pas autant des Chinois, de ceux au moins que j'ai vus à l'oeuvre au Se-tch'ouan; c'est la plus honteuse des races qui déshonorent l'humanité» (p. 313).

Ce n'est pas l'opinion de ceux qui connaissent la Chine. —

Nous avons à louer les dessins de l'enseigne de vaisseau Térisse, membre de la Mission.

Henri CORDIER.

Dr. H. Stönner: *Zentralasiatische Sanskrittexte in Brāhmischrift aus Idikutšahri, Chinesisch-Turkistān;* I et II (Sitzungsberichte der K. Preussischen Akademie der Wissenschaften; 1904, p. 1282—1290 et 1310—1313).

Le Dr. H. Stönner vient de communiquer à l'Académie de Berlin (séances du 3 et du 24 novembre 1904) de nouveaux documents de l'Asie Centrale dus aux recherches de la mission Grünwedel.

La première pièce est un manuscrit sur papier chinois qui forme un ensemble complet; c'est un texte sanscrit qui s'ouvre par les bénédictions coutumières: «namo Buddhāya etc....» et s'achève par la formule ordinaire de conclusion. Le colophon final désigne ce texte comme un sūtra: Dharma-çarīra-sūtraṃ samāpta (*sic*). M. Stönner propose comme une traduction hypothétique: «Ce sūtra qui contient la base fondamentale de la religion» (est terminé). Mais un texte analogue conservé dans le Tripiṭaka chinois permet d'aboutir à une interprétation plus exacte, comme on le verra à la fin de ce compte-rendu.

Le document publié par M. Stönner consiste essentiellement dans une liste de termes techniques distribués selon un ordre énigmatique; on a successivement des groupes numériques de 4, 4, 4, 5, 5, 7, 8, 37, puis 4, 4, 4, 3, 3, 8, 8, 10, 10, 4, 3, 3, 3, puis 13 termes dépourvus d'exposant numérique, enfin une expression contenant le chiffre 12. M. Stönner a recherché les termes et les groupes correspondants dans le Dharmasaṃgraha et subsidiairement dans la Mahāvyutpatti, mais sans les y retrouver au complet.

Le texte parallèle que nous avons reconnu dans le Tripiṭaka chinois ne fournit pas davantage une concordance rigoureuse. Toutefois le titre qu'il porte manifeste sa parenté avec le Dharma-çarīra sūtra recueilli par la mission Grünwedel. C'est le *Fa chen king* 法身經 (édition de Tōkyō, vol. VI, fasc. 7, p. 56 v°—57 v°; Catalogue de Nanjio, N° 921), traduit entre 982 et 1001 par *Fa-*

hien 法賢 (Nanjio, Appendice II, N° 159); le Catalogue de la collection bouddhique des *Yuan*, le *Tche-yuan fa pao k'an t'ong tsong lou*, compilé entre 1285 et 1287, nous a conservé (éd. de Tôkyô, vol. XXXVIII, fasc. 8, p. 59 r°, col. 6) en regard du titre chinois le titre de l'original sanscrit représenté en transcription: 梵云達哩麻舍唎囉蘇怛囉 «le Sanscrit dit: *ta-li-ma chō-li-lo sou-tan-lo*»; c'est donc bien exactement le Dharmaçarīra sūtra.

L'ouvrage chinois est court; il donne lui aussi une liste de catégories numérales, mais distribuées ici suivant une progression régulière depuis le chiffre 2 jusqu'au nombre 162. Nous trouvons dans cette classification une partie des termes qui figurent dans le Dharmaçarīra-sūtra sanscrit; nous suivrons, pour les signaler, l'ordre même du tableau dressé par M. Stönner:

Observons d'abord que les n°s 1—7 ne sont autre chose que les 37 dharmas totalisés dans le n° 8. Ils se présentent donc naturellement réunis en un groupe en sanscrit et en chinois: les 4 smṛtyupasthāna 四念處; les 4 samyakprahāna 四正斷; les 4 ṛddhipāda 四神足; les 5 indriya 五根; les 5 bala 五力; les 7 bodhyaṅga 七覺支; les 8 aṅga du mārga 八正道; au total les 37 bodhapakṣika dharma 三十七菩提分法 (p. 57 *b*, col. 5). — N° 11, les 4 āryasatya 四聖諦 (p. 57 *a*, col. 13); — n° 14, les 3 vimokṣamukha 三解脫門 (*ibid.*, col. 5); — n° 15, les 8 vimokṣa 八解脫 (*ibid.*, col. 20); — n° 16, les 8 [abhibhu] āyatana 八處 (*ibid.*, col. 20); — n° 18, les 10 Tathāgatabala 十如來力 (p. 57 *b*, col. 2); — n° 19—20, les 4 vaiçāradya: mahākaruṇa, mudita, maitra, upekṣa 四無量心。謂慈 (maitra) 悲 (karuṇa) 喜 (mudita) 捨 (upekṣa) (p. 57 *a*, col. 15); — n° 21, les 3 ārakṣita (interprété ici comme a-rakṣita) 三不護法 (*ibid.*, col. 9); — n° 23, les 3 ratna 三寶 (*ibid.*, col. 12); — n° 32, 33, 35, darçanamārga, bhāvanamārga, açaikṣamārga 見道, 修道, 無學道 (*ibid.*, col. 6).

Le texte chinois de notre sūtra présente de plus avec le manuscrit rünwedel un caractère commun qui n'est pas sans importance; il se onne également comme un sūtra et pourtant le cadre régulier des ūtras lui fait défaut. Dans le sanscrit, après la litanie des adorations, 'auteur déclare: «Je vais expliquer (vyākhyā) ce dharmaçarīra», puis il rocède immédiatement à son énumération. L'introduction, en Chinois, st plus développée mais elle tourne court brusquement, et, d'autre part, a conclusion régulière des sūtras, que le sanscrit présente, lui manque ntièrement. De part et d'autre la formule initiale (*c'est ainsi que j'ai ntendu*) qui donne aux sūtras comme un brevet d'authenticité est abente. L'introduction Chinoise a cet intérêt qu'elle éclaire la désignation le dharmaçarīra appliquée au sūtra. Elle distingue le corps de la loi 法身 (dharmaçarīra) du corps de la transformation 化身 (nirmāṇaarīra) et annonce que, le corps de la loi étant inconcevable et inommensurable on n'essaiera pas de le décrire en détail: «c'est ourquoi, dit le texte, je ne ferai qu'une description abrégée de ce harma». Il apparaît donc que dharmaçarīra, dans le titre, est simplenent un synonyme de l'expression plus usuelle dharmakāya.

Le second texte publié par le Dr. Stönner était déjà connu en anscrit; M. Stönner lui-même l'a retrouvé dans le Çikṣāsamuccaya.

L'importance des documents recueillis par la mission Grünwedel essort avec éclat des pièces communiquées jusqu'ici au public (cf. *T'oung pao*, 1904, p. 214—216 et p. 297—309). Tous ceux qui s'intéressent à l'étude de l'Asie Centrale ne peuvent que souhaiter la publication à bref délai du rapport définitif sur l'ensemble des découvertes.

Sylvain Lévi.
Ed. Chavannes.

S. W. Bushell: *Chinese Art*, vol. I. South Kensington, Victoria and Albert Museum Art Handbook. London, in-12 de 156 p., avec 104 figures. Prix 2 sh. 3 p., relié en toile. Peut être acheté soit chez «Eyre and Spottiswoode», soit en s'adressant directement au «Catalogue Stall, Victoria and Albert Museum SW.»

C'est une véritable bonne fortune pour tous ceux qui s'intéressent à la civilisation Chinoise que d'avoir une histoire générale de l'art chinois composée par un homme aussi compétent que le Dr. S. W. Bushell. Le premier volume, seul publié jusqu'ici, traite de la sculpture, de l'architecture, des bronzes, de la ciselure sur bois, sur ivoire et sur corne, des laques et des jades. M. Bushell s'abstient des théories vagues; tout ce qu'il dit se fonde sur l'étude approfondie des monuments qu'il décrit et qu'il est souvent le premier à nous faire connaître. Peu de livres renferment, en aussi peu de pages et sous une forme aussi modeste, autant de renseignements nouveaux et exacts.

Le chapitre sur la sculpture s'ouvre par l'examen des Tambours de pierre de la dynastie des *Tcheou* que M. Bushell serait disposé à considérer comme antérieurs à l'an 1000 avant notre ère. Ce n'est pas ici le lieu de discuter en détail cette opinion; je dois cependant faire remarquer que l'attribution des Tambours de pierre à un roi de le dynastie *Tcheou*, que se soit le roi *Tch'eng* (vers 1100 av. J.-C.) ou le roi *Siuan* (827—782 av. J.-C.), est loin d'être acceptée de tous les épigraphistes Chinois; certains d'entre eux, tels que *Tcheng Ts'iao* (1108—1166) et *Yang Chen* (1488—1529) estiment qu'ils ont été gravés par un roi de *Ts'in* postérieur au roi *Houei-wen* (337—311 av. J.-C.), et cette théorie ne peut être combattue que par des raisons d'expertise d'écriture qui sont singulièrement fragiles; en réalité, les Tambours de pierre ne sauraient être datés avec aucune certitude et leur valeur historique est, pour cette raison même, très faible.

C'est d'ailleurs un peu arbitrairement que M. Bushell fait rentrer ces monuments dans la sculpture, car leurs formes n'ont rien d'artistique. Les premières œuvres qui soient dignes d'être considérées comme des spécimens de l'ancienne sculpture chinoise sont les bas-reliefs du *Chan-tong* qui ont été ciselés, les uns au milieu du deuxième siècle de notre ère, les autres antérieurement à l'année 129 après J.-C. M. Bushell reproduit quelques uns de ces bas-reliefs en les accompagnant de remarques fort ingénieuses; il publie notamment (fig. 13 et 14) deux petites dalles qui ne figurent pas dans mon travail intitulé «*La sculpture sur pierre en Chine*», parce que deux des estampages que j'avais envoyés de Péking ont été égarés à Paris.

Pour l'époque des *T'ang*, M. Bushell a eu la bonne fortune de pouvoir se procurer un estampage de la stèle représentant les six chevaux de guerre de l'empereur *T'ai-tsong*. C'est la première fois que ce monument est publié, quoique M. Salomon Reinach ait déjà reproduit, d'après une gravure chinoise, un de ces coursiers dans son article sur «*La représentation du galop dans l'art ancien et moderne*» (Extrait de la Revue archéologique, 1900 et 1901, p. 92).

En fait d'art bouddhique, M. Bushell nous présente une stèle et deux piédestaux fort intéressants de l'époque des *Wei* du Nord, datés respectivement des années 524, 527 et 535, puis, pour l'époque mongole, la porte de *Kiu-yong kouan* (1345) et l'inscription de 1348 qui a déjà été publié et expliquée dans le mémoire sur «*Dix inscriptions de l'Asie Centrale d'après les estampages de la mission Bonin*». Le chapitre se termine par la description des bas-reliefs qui ornent l'admirable stûpa de marbre érigé vers la fin du XVIIIe siècle au Nord de Péking. Nous regrettons que M. Bushell n'ait pas dit un mot du groupe important des sculptures bouddhiques qui se trouve dans le défilé de *Long-men* (prov. de *Ho-nan*), et qui mériterait d'être mieux connu; on sait que les statues colonales photo-

graphiées en ce lieu par M. Leprince-Ringuet sont de l'époque des *T'ang* et peuvent être datées avec certitude de l'année 642 (voyez dans le Journal Asiatique de Juillet-Août 1902 l'article intitulé «*Le défilé de Long-men dans la province de Ho-nan*»).

Dans le chapitre sur l'architecture, les gravures représentant un des bâtiments de la sépulture de *Yong-lo* et une porte monumentale seront utilement complétées par les nombreuses planches que M. De Groot a consacrées aux tombeaux des *Ming* et aux arcs de triomphe dans son grand ouvrages sur le Système religieux de la Chine (voyez notamment vol. III, pl. XL—XLVIII, et vol. II, pl. XVII—XIX et fig. 28—35). Les vues qu'on trouvera dans le livre de M. Bushell du pavillon appelé le *Pi-yong*, du grand autel à ciel ouvert consacré au Ciel, des édifices et des ponts du *Wan cheou chan* et enfin de quelques unes des pagodes les plus célèbres, donnant une idée précise des principales manifestations de l'architecture rituelle ou religieuse.

En parlant des bronzes, M. Bushell commence par énumérer les principaux ouvrages chinois qui nous renseignent à ce sujet; il s'est servi de ces travaux pour déchiffrer et traduire l'inscription d'une cloche de la dynastie des *Tcheou* et celle du célèbre trépied de *Wou-tchouan*; en ce qui concerne ce dernier objet, il eût été bon de rappeler que M. Hirth en a publié une reproduction fidèle dans le *T'oung pao* (Ire série, vol. VII, 1896, p. 488). Les érudits indigènes ont entièrement fait défaut à M. Bushell lorsqu'il a dû expliquer la longue inscription gravée au fond d'un superbe bassin de bronze que possède le Kensington Museum; il y a lieu cependant de s'étonner que, puisque ce monument n'est parvenu en Angleterre qu'en 1870, aucun savant Chinois en l'ait catalogué et étudié; la chose est d'autant plus surprenante que, si cette inscription était authentique, elle apporterait de précieux renseignements sur un événement important qui ne nous est raconté que fort brièvement dans le *Tso tchouan* (28e année du duc *Hi*) et dans *Sseu-ma Ts'ien* (trad. fr., t. IV, p. 303),

à la date de 632 av. J.-C. Bien plus, il y a désaccord précisément sur ce point entre le *Chou king* (chap. *Wen heou tche ming*) et *Sseu-ma Ts'ien*, le *Chou king* rapportant au temps du marquis *Wen* (780—746) un discours que *Sseu-ma Ts'ien* attribue à l'époque du duc *Wen* (636—628); M. Bushell, qui s'est fondé uniquement sur le *Chou king*, estime que l'inscription a dû être faite en l'honneur du duc *Wen* (636—628), et que le duc *Wen*, dont il est parlé dans l'inscription comme un ancêtre du duc régnant, n'est autre que le marquis *Wen* (780—746); cependant cette opinion n'est guère soutenable, car, d'une part, l'ancêtre du duc régnant est nommé dans l'inscription «le duc», et non «le marquis» *Wen*, et, d'autre part, les termes dans lesquels l'inscription rappelle les présents qui furent faits par le roi à cet ancêtre du duc régnant coïncident en partie avec ceux dont se servent le *Tso tchouan* (Legge, l. c., vol. V, p. 210—211) et *Sseu-ma Ts'ien* (trad. fr., t. IV, p. 303) lorsqu'ils exposent les faveurs que le roi accorda au duc *Wen* en 632. Il est donc évident que le duc *Wen* (636—628) est l'ancêtre du duc régnant et que le bassin de bronze ne peut être attribué qu'à un successeur de ce prince; mais alors on ne voit plus qui pourrait bien être ce successeur, car c'est précisément le duc *Wen* (636—628), et non un autre, qui reçut le titre d'hégémon auquel fait allusion l'inscription. La confusion entre le marquis *Wen* et le duc *Wen* paraît être le fait de l'auteur de ce document épigraphique qui m'a tout l'air d'un faux.

M. Bushell passe en revue les principales formes qu'affectent les vases de bronze consacrés aux sacrifices et il en étudie le décor. Il parle des miroirs métalliques et mentionne les théories de M. Hirth, mais sans discuter l'opinion émise par M. Salomon Reinach (op. cit., p. 93) que la représentation de chevaux au *galop volant* sur les miroirs de l'époque des *Han* est exclusive de l'idée d'influence hellénique. Parmi les bronzes bouddhiques, on aurait voulu trouver la mention de la grande cloche qui se trouve dans un temple de la

banlieue de Péking, et de l'éléphant en cuivre blanc qui est la principale curiosité du sanctuaire du mont *Ngo-mei* dans le *Sseu-tch'ouan*. M. Bushell ne touche qu'un mot de ces tambours de bronze originaires de l'Indo-Chine et du Sud de la Chine qui ont fait dernièrement l'objet des savantes discussions de MM. Heger, Foy, Meyer, Hirth et De Groot, mais il reproduit un de ces momuments muni d'une inscription chinoise qui lui assigne la date relativement fort ancienne de l'an 199 de notre ère; il y a tout lieu de croire que cette inscription est apocryphe.

Je ne dirai rien du chapitre qui est consacré à la ciselure sur bois, sur ivoire, sur corne de rhinocéros, etc., ni de celui qui s'occupe des laques, ni de celui qui traite des jades et autres pierres taillées; M. Bushell est un maître en ces matières et j'ai eu tout à apprendre de lui.

Ed. Chavannes.

W. W. Rockhill: *Inquiry into the population of China.* Reprinted from Smithsonian Miscellaneous Collections (Quarterly Issue). Vol. 47, part 3, p. 303—321. Published December 10, 1904.

L'histoire des recensements de la population en Chine peut être divisée en deux périodes, l'une antérieure à l'année 1712 ap. J.-C., l'autre postérieure à cette date. Dans la première période, le recensement avait pour unique objet d'établir l'assiette de l'impôt; aussi a-t-on tout lieu de croire que les chiffres fournis alors par les statistiques officielles sont trop faibles, car les fonctionnaires avaient avantage à représenter les contribuables comme moins nombreux qu'ils n'étaient en réalité. Mais, en 1712, un édit impérial ordonna que le nombre de 24 621 334 familles indiqué dans le recensement de l'année précédente devrait rester désormais la base invariable pour l'établissement des taxes et que toutes les évaluations subséquentes de la population seraient indépendantes de l'impôt et donneraient le nombre total des habitants. Le dénombrement de 1741, fondé sur ce nouveau principe, compta 143 412 000 habitants

la Chine entière. M. Rockhill estime que ce dénombrement est, toute vraisemblance, un de ceux qui furent faits avec le plus igueur. Pour les recensements ultérieurs, il pense que les chiffres en général fort grossis; après avoir montré l'influence que les nes, les rébellions et les mauvaises conditions hygiéniques doi- exercer sur les tables statistiques de la mortalité en Chine, il ve que, pour cinq provinces tout au moins, les évaluations ignées dans les recensements les plus récents sont *de moitié ou tiers trop fortes*; si on admet qu'il en est de même pour les es provinces, on aboutit nécessairement à la conclusion que la lation actuelle des dix-huit provinces de la Chine propre ne sse pas 275 000 000 d'hommes et est probablement fort in- ure à cette estimation. C'est en tenant compte de cette obser- on qu'il faudra faire usage de la table ci-dessous rappelant cinq mbrements officiels de 1761 à 1885:

OVINCES	1761	1812	1842	1882	1885
—	—	—	—	—	—
i	15 222 040	27 990 871	36 879 838	17 937 000*	17 937 005*
tong	25 180 734	28 958 764	29 529 877	36 247 835	36 545 704
si.....	9 768 189	14 004 210	17 056 925	12 211 453	10 791 341
n.....	16 332 570	23 037 171	29 069 771	22 115 827	22 117 036
-sou.....	23 161 409	37 843 501	39 646 924	20 905 171	21 259 989
houei	22 761 030	34 165 059	36 596 988	20 596 988*	20 596 988*
ien	8 063 671	14 779 158	25 799 556	25 000 000	23 502 794
kiang.....	15 429 692	26 256 784	30 437 974	11 588 692	11 684 348
ei	8 080 603	27 370 098	28 584 564	33 365 005	33 600 492
an.....	8 829 320	18 652 507	20 048 969	21 002 604	21 005 171
si.....	7 412 014	10 207 256	10 309 769	8 432 193*	3 276 967
ou		15 354 875	19 512 716	5 411 188*	5 411 188*
ch'ouan...	2 782 976	21 435 678	22 256 964	67 712 897	71 073 730
g-tong ...	6 797 597	19 174 030	21 152 603	29 706 249	29 740 055
g-si.....	3 947 414	7 313 895	8 121 327	5 151 327*	5 151 327*
an	2 078 802	5 561 320	5 823 670	11 721 576*	11 721 576*
tcheou ...	3 402 722	5 288 219	5 679 128	7 669 181*	7 669 181*
-si	11 006 640	23 046 999	26 513 889	24 534 118	24 541 406
.....	190 257 423	360 440 395	413 021 452	381 309 304	377 636 198

Les chiffres indiqués dans les recensements de 1761, 1842, 1882 et 1885 ont été fournis respectivement au P. Amiot, à Sacharof, à Popof et à Rockhill par le Ministère chinois des Finances. Les chiffres marqués d'un astérisque dans les recensements de 1882 et 1885 sont ceux qui furent donnés à Popof (et non à Sacharof, ainsi que le dit par inadvertance M. Rockhill) comme concernant l'année 1878 [1]; ce sont les dernières estimations officielles qui aient été faites.

Les chiffres du recensement de 1812 sont pris de Sacharof qui s'est fondé vraisemblablement sur le *Ta Ts'ing houei tien*.

Enfin M. Rockhill remarque (p. 309) que dans l'édition de 1903 du *Statesman's Year Book*, on trouve un tableau publié par le gouvernement chinois comme le résultat d'un recensement fait en vue de répartir entre les provinces l'indemnité due aux puissances étrangères; ce tableau estime la population à 407253000 habitants. Mais il n'y a pas apparence qu'on ait effectivement procédé à un recensement dans le but indiqué, et les évaluations que contient ce document ne peuvent être considérées que comme de simples suppositions faites par le ministère chinois des finances.

Ed. Chavannes.

Dr. Gottfried Merzbacher: *Vorläufiger Bericht über eine in den Jahren* 1902 *und* 1903 *ausgeführte Forschungsreise in den Zentralen Tian-schan.* — Petermanns Mitteilungen; Ergänzungsheft n° 149; in-8 de 100 pp.; une carte du Tian-schan central au 1 : 1000000, et deux vues panoramiques de montagnes. Gotha, Justus Perthes, 1904.

La région du T'ien chan étudiée pendant deux ans par l'expédition que dirigeait le Dr. Merzbacher comprend essentiellement le massif

1) On remarquera que, dans le tableau reproduit plus haut, la population de la province de *Tche-li* en 1882 et en 1885 est indiquée d'après le recensement de 1878; le chiffre de la population devrait donc être dans les deux cas le même; il est probable que c'est par suite d'une légère inadvertance que M. Rockhill compte, en 1885, 5 habitants de plus qu'en 1882.

du Khan Tengri dont le sommet, qui a 7200 mètres d'altitude, est entouré de glaciers immenses. Nous sommes incompétents pour apprécier à leur valeur les résultats d'une mission purement géographique dont les recherches ont porté sur la structure géologique des montagnes, sur la paléontologie et sur la pétrographie; il appartient à d'autres de rendre aux vaillants explorateurs la justice qui leur est due. Nous tenons cependant à signaler dans cette revue la carte publiée par le Dr. Merzbacher, car elle rectifie et complète d'une manière fort sensible la carte russe à 40 verstes qui a été jusqu'ici notre principal moyen d'informations sur ces contrées. Elle permet notamment de reconstituer avec plus de précision qu'on ne pouvait le faire auparavant l'itinéraire que dut suivre le pélerin *Hiuan-tsang* en 630 lorsqu'il traversa le T'ien chan pour se rendre de Ouch-Tourfan à l'Issyk-koul (cf. mes *Documents sur les Tou-kiue occidentaux*, p. 9).

Ed. CHAVANNES.

Notes additionnelles au Bulletin critique d'Octobre 1904.

P. 486, ligne 18. Au lieu de 杜還, lisez 杜環.

P. 500: Le *Wei si wen kien lou* 維西聞見錄 de *Yu K'ing-yuan* 余慶遠 a été réimprimé, au complet semble-t-il, dans la section 8 du *Siao fang hou tchai yu ti ts'ong tch'ao* 小方壺齋輿地叢鈔 (sur lequel, cf. BEFEO, t. III, p. 747—748).

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES NOUVEAUX.

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondati
Musée Guimet célébré le 28 mai 1904 en présence du Présid
la République et du Ministre de l'Instruction publique un v
intéressant intitulé *le Jubilé du Musée Guimet* a été publié
Ernest Leroux; il renferme un historique de cet établissement
sa fondation à Lyon, son transfert à Paris, la liste de ses co
rateurs et de ses donateurs.

La Première Partie des *Conférences faites au Musée Guim*
1903—1904 par MM. Maurice Courant, Salomon Reinach,
Cartailhac, R. Cagnat, forme le Tome XV de la *Bibliothè*
Vulgarisation des *Annales du Musée Guimet*. La conférence
Courant est consacrée aux *Clans japonais sous les Tokougawa*

M. Maurice Courant a continué dans les *Annales des S*
politiques, 15 nov. 1904, la revue qu'il avait commencée l'
dernière de *la Vie politique en Extrême-Orient* (1903—1904).

Sir Robert K. Douglas vient de faire paraître un ouvrage s
relations de l'Europe et de l'Extrême-Orient depuis l'arrivé
Portugais; un premier chapitre consacré aux temps anciens
servir d'introduction à ce livre qui a pour titre *Europe and th*

East et fait partie de la collection: «Cambridge Historical Series. Edited by G. W. Prothero, Litt. D.» Le Chap. X, *The Revolution in Japan*, qui avait paru dans la *Quarterly Review* est de M. Prothero. On a reproduit en appendice un article: «On Chinese geographical terms», qui avait paru dans *The Times*, July 26, 1904.

M. le Dr. O. Nachod a donné dans le *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft*, pp. 123—158 une excellente revue de la littérature européenne relative au *Japon* pendant les années, 1900—2.

Le voyage du bouriate lamaïste Tsibikov au Tibet, traduit en anglais du russe des *Isviestia* de la Société impériale russe de Géographie a été imprimé pp. 727—746 du rapport pour 1903 de la «Smithsonian Institution», Washington, 1904.

Nous avons reçu l'excellent *Calendrier-annuaire pour* 1905 publié par l'Observatoire de Zi-ka-wei; nous en tirons les renseignements suivants: l'année 1905 comprend la 42e année du 76e cycle chinois et les 30e et 31e années de l'Empereur Kouang-siu. La 42e année du 76e cycle comprend 355 jours; elle a pour signes cycliques 乙巳 *i-se*, correspond au *serpent* 蛇 *chō*, l'élément est le *feu* 火 *houo*. Voici les dates de quelques fêtes: Nouvel an, 1er jour, 1e lune = 4 février, 元旦 *Yuan-tan*; Fête des lanternes, 1e lune, 15e jour = 18 février, 上元節 *Chang-yuan tsie*; Bateaux-dragons, 5e lune, 5e jour = 7 juin, 天中節 *T'ien-tchong tsie*. D'année en année, le nombre des renseignements renfermés dans cet utile petit volume augmente; en 1903, l'annuaire n'avait que 104 pages; il en a maintenant 218.

Le septième volume des publications du *Séminaire des Langues Orientales* de Berlin, vient de paraître. Il renferme la Chronique du Séminaire d'octobre 1903 au mois d'août 1904, *Ein Beitrag zur*

Kenntniss der Umgangssprache von Ponape von HAHL, *Grundregeln der Bainingsprache von P. Matthäus* RASCHER, *Ein japanischer Fürstenspiegel von Kaibara Ekken, übersetzt von* T. TSUJI, *Mu Wang und die Königin von Saba von* A. FORKE, *Die chinesische Redaktion des* SANANG SETSEN, *Geschichte der Ostmongolen, im Vergleiche mit dem mongolischen Urtexte von* E. HAENISCH, *Chinesische Ansichten über Bronzetrommeln von* Friedrich HIRTH. Nous adressons au Dr. Forke et au Dr. Hirth tous nos remermerciements pour l'envoi du tirage à part de leurs articles.

Le même établissement scientifique vient aussi de donner dans sa collection de «Lehrbücher» publiée sous la direction du Directeur du Séminaire un ouvrage fort important pour l'étude de l'écriture japonaise dû à M. le Prof. Dr. Rudolf LANGE: *Übungs- und Lesebuch zum Studium der Japanischen Schrift.* (Berlin, Georg Reimer, 1904, in-8, pp. XVI—529).

Parmi les bibliographies publiées récemment (1904) par la Bibliothèque du Congrès, à Washington, nous avons à marquer: *Select List of References on Chinese Immigration-Compiled under the Direction of* A. P. C. GRIFFIN, br. in-8, pp. 31.

Nous avons à signaler la publication des «livres bleus» suivants: EAST INDIA (*Tibet*) *Further Papers relating to Tibet* N°. III [In continuation of *Cd.* 2054] 1905 [Cd. 2370], in-fol. Voir plus loin la CHRONIQUE. — *Diplomatic and Consular Reports.* CHINA. N°. 3303. *Trade of* AMOY *for the year* 1903, in-8; N°. 3317. *Trade of* FOOCHOW *for the year* 1903, in-8.

L'Hon. W. W. ROCKHILL a fait paraître à l'Imprimerie du Gouvernement à Washington un volume renfermant les *Treaties and Conventions with or concerning China and Korea* 1894—1904 *together*

ith various State Papers and Documents affecting Foreign Interests, n-8, pp. v—555. Cet ouvrage sert de continuation à la collection ien connue de Sir Edward HERTSLET publiée à Londres en 2 vol. n 1896 et depuis longtemps épuisée.

Nous avons reçu deux articles de M. le Baron SUYEMATSU publiés ans la *Deutsche Revue*: *Entgegnung auf den Brief des russischen Staatsmannes* (Nov. 1904) et *Russland und Japan. Ein neuer Brief.* Januar 1905).

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

The Korea Review. — Vol. 3, No. 11, November 1903. — *Banishment.* [The first mention made of banishment as a mode of unishment occurs in the annals of King Tä-jong (太宗) of Silla n the year 654 A.D. .... We notice that it occurred at the very ime when Korea was beginning to absorb so many new ideas from China and there can be little doubt that this is one, for banishment had already existed in the Chinese penal code for a long time. ... Hyo-so (孝昭) came to the throne of Silla in 690 and in is tenth year we read that a bad prefect was banished to a distant sland. This is the first specific case of banishment mentioned in Korean history. ... The Silla government adopted the straight Chinese term *Yu* (流), "banishment".] — *A Tiger Hunter's Revenge.* — *Korean Relations with Japan* (suite). — *Odds and Ends.* — *Editorial Comment.* — *News Calendar.* — *Meteorol. Obs.*, Oct. 1903. — *Korean History* (suite).

— — Vol. 3, No. 12, December 1903. — *One Night with the Koreans in Hawaii.* By S. F. MOORE. — *Banishment* (suite). — *Korean Relations with Japan* (suite). — *Odds and Ends.* — *Editorial*

Comment. — *Now or Never.* — *Obituary Notice* [† of Mrs Vinton, of New York City, wife of Dr. C. C. Vinton, of Seoul]. — *News Calendar.* — *Meteorol. Obs.*, Nov. 1903. — *Korean History* (suite).

— — Vol. 4, No. 1, January 1904. — *A Point of Ethics.* — *The Late Queen Dowager* [† 2nd Jan. 1904 was the second queen of King Hön-jong the 26th of this dynasty, who ruled from 1835 till 1850. His first queen died in 1843 and he married the second in 1844.... She was born in Chulla Province, district of Ham-yŭl in 1831]. — *Korean Relations with Japan* (suite). — *Retrospect of* 1903. — *Odds and Ends.* — *Editorial Comment.* — *News Calendar.* — *Meteorolog. Obs.*, Dec. 1903. — *Korean History* (suite).

— — Vol. 4, No. 2, February 1904. — *The Russo-Japanese War* (*The Causes* — *The Method* — *The Battle of Chemulpo*). — *The Ajun* [The *ajŭn* is one of the most important social and governmental factors in Korea. He is the man who brings the administration of the Government into direct contact with the populace, the individual, the political unit. This word is of pure Korean origin and is not a Chinese Importation. It is true that the Chinese characters used to express the word are 衙前 which mean "before the yamen" and are in some sense descriptive of this class of men, but this is only a transliteration of the word. The Koreans were fortunate enough to strike two characters pronounced *a* and *jŭn* which at the same time had meanings in Chinese, which, put together, are partially descriptive of the office. There is no real Chinese word *ajŭn*. The idea is always expressed in China by the character 吏 *li*]. — *Editorial Comment.* — *News Calendar.* — *Korean History* (suite).

— — Vol. 4, No. 3, March 1904. — *The Russo-Japanese War.* — *A New Book on Korea* [Angus Hamilton's *Korea*]. —

A. B. Stripling [† 19 March; came to Korea in June 1883 as Commissioner of Customs at Chemulpo]. — *News Calendar.* — *Korean History* (suite). — *War Supplement* [Rev. Mr. Kearns', of the Presb. Mission, journey through the hostile lines in Northern Korea].

— — Vol. 4, No. 4, April 1904. — *The Russo-Japanese War.* — *The Burning of the Palace.* [New Imperial Palace called the Kyŏng-un burnt during the night of April 14th]. — *The Internal Condition of Affairs in Korea.* — *Editorial Comment.* — *The Vanguard.* — *News Calendar.* — *Korean History* (suite). — *Supplement.*

— — Vol. 4, No. 5, May 1904. — *The Russo-Japanese War* (*Conditions in Korea* — *The Imperial Residence* — *Railroad Construction* — *The Wonsan Incident*). — *Note on Hai-ju.* [The City of Hai-ju was built in the third year of 恭讓王 which was the 24th year of Emperor 太祖 of China, that is a little over 500 years ago. The city was moved to its present site in the time of Se-jo Tā-wang 世祖大王 who reigned 437 years ago. The name of the governor who built the present city was Yi Ch'ūn-po]. By S. F. Moore. — *War Anecdotes* (Map Making — The Russian Dash at Anju — The Russians Burn the Ham-heung Bridge — The Battle of Kang-gye). — *Fifteen Years among the Top-knots* [By Mrs. Lillian Horton Underwood]. — *News Calendar.* — *Korean History* (suite).

— — Vol. 4, N°. 6, June 1904. — *The Russo-Japanese War.* — *The Ajun.* — *The Oldest Relic in Korea.* [Island of Kang-wha and Chūn deung Monastery; Back of the monastery, across a valley, rises the forbidding granite crag of Mari Mountain. The characters for Mari are 摩尼 which were evidently used merely to transliterate the ancient Korean name of the mountain. It is the highest peak on the island and on its very top rises the rough

stone pile which has been known through the centuries as the *Tangun Tan* or «Altar of Tangun».... The *Tangun* is believed by the Koreans to have ruled in Korea from 2300 B. C. until the time of Kija, 1122 B. C, but works that claim some degree of historicity say that he reigned from 1193 B. C. until 1122 B. C. It is probable that if there is anything real about this word *Tangun* it refers to a dynasty of native chiefs who antedated Kija. The grave of Tangun is shown to-day at Kang-dong east of T'yeng-yang and is 410 feet in circumference. It was in 2265 B. C. that, according to tradition, he first sacrificed on Kang-wha. The fortress in which the Chūn-deung Monastery is situated is called *Samg-nang* 三郎 or «Three Sons» and according to tradition it was built by the three sons of Tangun]. — *Odds and Ends.* — *News Calendar.* — *Korean History* (Suite).

—— —— Vol. 4, N°, 7, July 1904. — *Japanese Industrial Projects in Korea.* — *Meum et Tuum.* — *The Russo-Japanese War.* — *Odds and Ends* (The Ten Thousand Year Bridge). — *Editorial Comment.* — *News Calendar.* — *Korean History* (Suite).

—— —— Vol. 4, N°. 8, August 1904. — *The Fusion of Korean Society.* — *The Fallow Lands.* — *What Korea owes to Japan.* — *Review* [CREMAZY, *Code Pénal de la Corée*]. — *Editorial Comment.* — *News Calendar.* — *Korean History* (Suite).

—— —— Vol. 4, N°. 9, September 1904. — *Spelling Reform.* — *Northeast Korea and the War.* — *Editorial Comment.* — *News Calendar.* — *Korean History* (Suite).

—— —— Vol. 4, N°. 10, October 1904. — *Koreans in Manchuria.* — *Russians in Northeast Korea.* — *The Reform Spelling.* — *The Educational Needs of Korea.* — *The Foreign Cemetery.* —

Editorial Comment. — *Ladies' Days.* — *News Calendav.* — *Korean History* (Suite).

—— —— Vol. 4, N°. 11, November 1904. — *The Educational Needs of Korea.* — *The Severance Hospital.* — *Opening of the Severance Hospital.* — *The Ghost of a Ghost.* — *Corea: The Hermit Nation.* — *Review* [Lieut. Carlo Rossetti, *Corea e Coreani*]. — *A New Book on Japan.* [*Japan in the Beginning of the* 20th *Century*]. — *Mr. Kennan on Seoul.* — *Editorial Comment.* — *News Calendar.* — *Korean History* (Suite).

—— —— Vol. 4, N°. 12, December 1904. — *Retrospect of* 1904. — *The Educational Needs of Korea.* — *Spelling Reform.* — *A Case of Who's who.* — *Correspondence.* — *Editorial Comment.* — *News Calendar.* — *Korean History.*

CHRONIQUE.

CHINE.

Sous le titre de «Organisation du port commercial de Tchēou-ts'oūen», le journal 同文滬報 *T'ông-wên Hoú-páo*, de Chang-hai, publie, dans son numéro du 31 décembre 1904, l'extrait suivant d'une lettre de Tsì-nân-foù, capitale du Chān-tōng: «Tchēou-ts'ouēn 周村 étant ouvert au commerce, on a déjà tracé et délimité un terrain, en dehors des portes de la ville et sur le côté nord de la ligne du chemin de fer, ayant une longueur de 3 *li* sur 2 *li* de largeur, et on y a, ces jours derniers, planté des jalons en bois. Il est question, en même temps, de construire un *Mà loú*, ou route carrossable, dont on évalue la longueur à 30 *li* environ, pour établir la communication avec le canal servant aux transports. Par ce moyen, la place serait reliée à la voie suivie, pour les transports par jonques de mer, sur le fleuve Siào-ts'ìng-hô 小清河, et on faciliterait le transit des marchandises». Le nouveau «port ouvert» de Tchēou-ts'oūen, qui est un centre de production de la soie écrue dite de Tchefou, ou *Shantung*, sur le chemin de fer créé par les Allemands, se trouve, en effet, entre Wêi-hién et Tsì-nân, à proximité du fleuve Siaò-ts'ìng-hô et du canal qui unit ce cours d'eau à la capitale provinciale (cf. F. Pila: *Une province chinoise en progrès*). Tchēou-ts'oūen, malgré sa grosse importance commerciale, n'est, au point de vue officiel, qu'un *tchēn* 鎮, ou Bourg gardé, administré par un *hién-tch'êng* 縣丞, ou Sous-préfet auxiliaire, qui y a sa résidence et qui dépend de la sous-préfecture voisine, Tch'âng-chān-hién 長山縣. — A. V.

ETATS-UNIS.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'Hon. William Woodville Rockhill, Président de Bureau des Républiques américaines à Washington, ancien Commissaire des Etats-Unis en Chine, 1900—1901, est nommé Ministre à Pe-king, en remplacement de M. Conger qui passe à Mexico, comme Ambassadeur.

FRANCE.

S. E. le Ministre de Chine, au banquet du dixième anniversaire de la fondation du Collége libre des Sciences sociales. a fait lire le discours suivant par M. Farjenel:

Messieurs,

Très heureux d'assister à votre réunion, je remercie monsieur le président de sa gracieuse invitation, et vous, messieurs, de votre cordial accueil. Bien que peu éloquent, je tiens à vous exprimer en quelques mots mes sentiments de vive satisfaction de me trouver aujourd'hui dans une société d'élite.

Depuis deux ans que je suis en France, j'ai constaté qu'il existe chez vous nombre de sociétés de lettres, de sciences, etc. C'est là la preuve du haut degré de votre civilisation.

Confucius a dit: « Les hommes supérieurs s'instruisent en réunissant les amis des lettres et, avec le concours de ces amis, contribuent au perfectionnement de l'humanité». Il en résulte que la morale et l'instruction sont la base de la société, sans distinction ni de races, ni de temps, ni de distance.

Aujourd'hui, les facilités de communication s'étendent à tout l'univers, les moyens d'instruction n'ont plus de frontières physiques. La France est le pays de lumière et en est dignement estimée par tous. Aussi nombre de mes compatriotes y viennent s'instruire, et je serai heureux de voir vos idées et vos connaissances s'introduire dans la masse de l'empire du Milieu.

Je remarque d'ailleurs que vos savants ne dédaignent pas d'étudier avec courage la morale et la philosophie de mon pays.

Comme la nature humaine est la même partout, j'aime à croire que les hommes peuvent parfaitement échanger leurs idées et leurs connaissances, en conservant ce qu'on a de bon et en acquérant des étrangers ce dont on manque.

Ainsi les hommes finiront par entrer dans la même voie de morale et de science et en tendant vers le même but, feront de l'univers une société unique.

Ce jour-là, la paix sera à jamais assurée et les horreurs de la guerre disparaîtront. Voilà les vœux que je forme, et je crois que vous les partagez.

Durant mon séjour à Paris, j'ai l'avantage de profiter souvent de l'éloquence instructive de la haute société, et c'est avec un sentiment de sincère sympathie que je bois à la santé de M. le président, à celle de tous les convives, et à la France savante!

GRANDE BRETAGNE.

Nous prenons dans le *Petit Temps*, du 10 février les renseignements suivants donnés dans le nouveau « livre bleu » publié par le Gouvernement sur l'expédition au Tibet:

Le gouvernement a publié des documents parlementaires au sujet de la mission anglaise au Thibet.

Il résulte de ces documents qu'à la suite de la mission envoyée par le Dalaï-Lama à Saint-Pétersbourg, en 1900 et 1901, la Grande-Bretagne notifiait à la Russie et à la Chine qu'elle ne pouvait voir avec indifférence aucune mesure tendant à troubler l'état de choses existant au Thibet.

Dans une dépêche du 8 janvier 1903, le gouvernement de l'Inde informait le gouvernement impérial que le seul moyen de parer aux dangers menaçant les intérêts anglais était, pour la Grande-Bretagne, de prendre l'initiative et d'accepter les propositions de la Chine relatives à une conférence, à la condition que cette conférence ait lieu à Lhassa et qu'un représentant du gouvernement thibétain y prit part.

Le gouvernement de l'Inde suggérait que les négociations devraient embrasser la question tout entière des relations anglaises avec le Thibet et qu'on devrait obtenir la nomination d'un résident anglais permanent à Lhassa.

Un memorandum russe, envoyé le 2 février 1903 au Foreign Office, déclarait que la Russie pourrait, en raison de la démarche anglaise, prendre des mesures en vue de protéger ses intérêts.

Sur ces entrefaites, lord Lansdowne informa l'ambassadeur de Russie que, dans ce cas, à toute activité montrée par la Russie, la Grande-Bretagne serait obligée de répondre par une plus grande activité.

Pendant que cet échange de vues se poursuivait, on considérait comme peu désirable l'envoi d'une mission à Lhassa.

Quelques semaines plus tard, l'ambassadeur russe soumit un document faisant part des vues russes et déclarant que, bien que la Russie ne tînt pas à intervenir au Thibet, toute atteinte portée au *statu quo*, au Thibet, pourrait obliger la Russie à sauvegarder ses intérêts ailleurs qu'en Asie et que le Thibet faisait partie de l'empire chinois.

Lord Lansdowne répliqua que la Grande-Bretagne n'avait pas l'intention d'annexer le Thibet, mais qu'elle devait obliger le Thibet à remplir les engagements qu'il avait pris par traité.

Pendant que la mission s'avançait, l'ambassadeur de Russie adressait des représentations urgentes à lord Lansdowne qui répliquait que la Grande-Bretagne était obligée d'agir ainsi, que c'était l'attitude provocante des Thibétains qui l'obligeait à agir comme elle le faisait, car ils refusaient virtuellement de négocier.

Lord Lansdowne ajoutait qu'il lui semblait plus qu'étrange que ces protestations vinssent d'une puissance qui, dans le monde entier, n'hésitait jamais à empiéter sur le territoire de son voisin lorsque les circonstances semblaient l'exiger.

Si le gouvernement russe avait le droit de se plaindre de la Grande-Bretagne au sujet des mesures prises par elle pour obtenir réparation des Thibétains en s'avançant sur leur territoire, quel langage, demande lord Lansdowne, devrait-tenir la Grande-Bretagne en ce qui concerne les empiètements de la Russie en Mandchourie, dans le Turkestan et la Perse?

Le vice-roi de l'Inde, dans une dépêche du 13 décembre 1903, adressée au secrétaire de l'Inde, dit que le colonel Younghusband annonce que des armées russes pénétraient dans le Thibet et que les Thibétains comptaient sur des promesses de soutien de la part de la Russie.

ADDENDUM.

Ajouter le titre suivant à la liste des publications de Karl Himly, page 62[illegible] du N°. de Déc. 1904:

— Die Denkmäler der Kantoner Moschee. Von K. Himly. (*Zeit. d. D. M. G.*, XLI Bd., pp. 141–174).

ZUR UMSETZUNG CHINESISCHER DATEN

VON

Fr. KÜHNERT.

Bei der ausserordentlichen Einfachheit in der Einrichtung des chinesischen Kalenders muss es entschieden Befremden erregen, dass man bisher die Umsetzung chinesischer Datierungen in europäisches Datum meist nur mit einem etwas schwerfälligen und umständlichen Apparat zu leisten in der Lage war. Dass in verhältnismässig kurzer und leicht fasslicher Weise dies unter den Umständen bewerkstelligt werden kann, unter welchen überhaupt eine absolute Sicherheit der Umsetzung erreichbar ist, werden die folgenden Zeilen zeigen. Der Grund für diese befremdende Tatsache liegt zum Teil in den chinesischen Bestrebungen, zum Teil aber auch an den Europäern, welche sich für diese Dinge interessierten.

Wurden doch wiederholt und oft in verhältnismässig kurzen Zeiträumen seitens der Chinesen die Grundzahlen ihrer Kalenderberechnung geändert, wie ich selbst bei meinen daraufgerichteten Studien konstatieren konnte. Die Grundprinzipien der Einrichtung aber blieben unangetastet. Andrerseits werden Untersuchungen zur Festlegung dieser verschiedenen Elemente aus nahe liegenden Gründen ziemlich selten und dann auch nicht immer mit günstigem Erfolge durchgeführt: stellen sie doch — wie schon Gaubil der erfolgreiche

Forscher auf diesem Gebiete bemerkte — vor allem bedeutende Anforderungen an ein umfassendes und scharfes spekulatives Denken. Jene häufig überraschende und gewiss auch schätzenswerte Eigenschaft, mitunter das Richtige schneller zu erraten als ein spekulativer Denker, welche man je nach der Sachlage als Sprachgewandtheit oder Sprachfindigkeit, als Fertigkeit im mechanischen d. i. numerischen Rechnen, als Takt bei den Frauen und ähnlich bezeichnet und bei der es — philosophisch gesprochen — sich mehr um einen mechanischen Ablauf der von auswärts früher aufgenommenen Vorstellungsreihen als um ein spekulatives Denken handelt, kann bei derartigen chronologischen Untersuchungen eher von Schaden als vom Nutzen sein, speziell dann oder vielleicht gerade dann, wenn man sich im verhängnisvollem Autoritätsglauben unter den Fittichen des zweifelhaften Grundsatzes: »Zahlen beweisen" geborgen glaubt, weil hiebei die Richtigkeit des Resultates lediglich davon abhängt, dass den äusserlich zufällig verbundenen Vorstellungen auch eine innere notwendige Zusammengehörigkeit zukommt.

Woher sonst der auch bezüglich speziell hiehergehöriger chronologischer Tatsachen nicht gerade selten anzutreffende, durchaus nicht immer gerechtfertigte Gedanke einer Entlehnung derselben von irgend einem Volke als Vorgänger?

Sprachliche Verhältnisse bedingen bei Forschungen allerdings immer und jederzeit ein Herübernehmen von einem andern; weil es sich bei ihnen um Dinge handelt, welche weder naturnotwendig miteinander verknüpft sind, noch sich in logischer Notwendigkeit aus einander entwickeln lassen, sondern nur durch Zufälligkeit (Gleichzeitigkeit, Association) miteinander verbunden sind. Es kann doch z. B. niemand aus sich selbst ableiten, dass das lateinische Aquila genau denselben Gegenstand bezeichnet wie das deutsche »Adler" oder gar, dass das englische »Ant" und das deutsche Ente (dial. Ante) trotz des Gleichklanges verschiedene Gegenstände wie »Ameise" und

»Ente" bezeichnen, sondern es muss ihm dies — wie wohl jedermann klar sein dürfte — mündlich oder schriftlich mitgeteilt werden. Liegt es dann nicht nahe, dass jemand, welcher stets mit derartigen Verhältnissen zu schaffen hat, diese auch ohne Schelmenstreiche bei allen Tatsachen ohne Ausnahme vermutet und annimmt? Dadurch wird aber der wahre Sachverhalt seinem geistigen Blick verschleiert und unrichtige Urteile sind unausweichlich.

Dies wäre z. B. der Fall, wollte man annehmen, dass alle andern Völker, welche gleichfalls die Zeit zwischen zwei Neumonden oder zwei Vollmonden mit $29^1/_2$ Tagen annehmen wie ein bestimmtes Volk X, diese Dauer des synodischen Monates von dem Volke X müssen herübergenommen haben. Die sogenannte Logik der Tatsachen, dass beide den synodischen Mondmonat zu $29^1/_2$ Tagen annehmen, beweist eben durchaus nicht obige Annahme. Sie ist vielmehr eine sehr fragwürdige Logik; den jeder Sehende kann ohne Hinzutun eines Zweiten durch Beobachtung des Himmels und auf dieselbe gegründete Deduktion ableiten, dass zwischen zwei gleichen Phasen des Mondes nahe $29^1/_2$ Tage verfliessen oder dass nach 19 tropischen Jahren die Mondphasen nahezu auf dieselben Jahrestage des tropischen Jahres fallen.

Natürlich ist die besagte Eigenschaft — ich betone dies um Missdeutungen auszuschliessen — nicht mit jener Denkgewandtheit zu verwechseln, vermöge welcher jemand sich eine lange Schlusskette in allen Teilen mit derartiger Schnelligkeit bilden kann, dass er sofort in der Lage ist, das Endresultat als unanfechtbere Tatsache hinzustellen und logische Widersprüche rasch zu erkennen. Diese letztere Eigenschaft kann mit bezug auf andere eine zu kurze Auseinandersetzung ein frühzeitiges sapienti sat bedingen, dem Betreffenden hingegen den Tadel, welchen er gewiss mit stoischer Ruhe über sich ergehen lassen wird, einbringen, dass seine Darstellung von jenen, welche sich diese Gewandtheit nicht angeeignet haben,

zu kurz oder unverständlich, unter Umständen verworren oder vielleicht auch nur flüchtig genannt werden wird. Deswegen kann aber auch den Tadlern kein Vorwurf gemacht werden, denn ihnen mangeln tatsächlich die Mittel sich die Zwischenglieder der Schlusskette zu ergänzen, welche jener als etwas Selbstverständliches nur angedeutet oder kaum berührt hat.

Der Unterschied der beiden vorgenannten Eigenschaften wird sich am besten durch ein oder das andere Beispiel erläutern lassen.

Seien z. B. irgendwo folgende Daten gegeben:

1400	1.	Tag	des	3.	Monates	= 26	März
1407	»	»	»	4.	»	= 7	Mai
1412	»	»	»	2.	»	= 12	Februar
1418	»	»	»	9.	»	= 30	September
1419	»	»	»	3.	»	= 26	März
1426	»	»	»	4.	»	= 7	Mai
1431	»	»	»	2.	»	= 12	Februar
1437	»	»	»	9.	»	= 30	September
1438	»	»	»	3.	»	= 26	März
1445	»	»	»	4.	»	= 7	Mai
1450	»	»	»	2.	»	= 12	Februar
1456	»	»	»	9.	»	= 30	September.

Wollte man in denselben einen Beweis für die Anwendung des 19 jährigen Zyklus bei deren Berechnung finden, so würde dies keinesfalls als ein Zeichen von scharfem, spekulativem Denken angesehen werden können. Statt jeder längern Erörterung dürfte vor allem es zur Erhärtung des Gesagten wohl genügen, anzuführen, dass die vorstehenden Daten »Oppolzer's Canon der Sonnen- und Mondfinsternisse" von mir entlehnt wurden, in dem sich nur *streng* astronomisch gerechnete Mondphasen vorfinden.

Die Natur der hier in Betracht kommenden Bewegungen bedingt eben, dass die Phasen des Mondes nach je 19 Jahren *nahezu* auf

das gleiche (jul. oder gregor,) Datum fallen, weswegen diese Periode auch bei streng astronomisch geführten Rechnungen zu Tage tritt, wobei absolut nicht mit dem 19 jährigen Zyklus gerechnet wird und gerechnet werden kann. Sonach bildet die Wiederkehr nach 19 Jahren durchaus keinen Beweis für die Anwendung eines 19 jährigen Zyklus bei der Berechnung. Auf gleiche Weise und mit demselben Rechte oder besser gesagt Unrechte könnte man auch die Berechnung nach einem 334 jährigen oder 372 jährigen etc. Zyklus nachweisen.

Die notwendigen und hinreichenden Bedingungen, aus denen allein der Beweis für die Anwendung einer zyklischen Berechnung beim Kalender sich ableitet, sind:

1) Die Schaltmonate müssen *nicht nur* in die je gleichen Jahre des 19 jährigen Zyklus, sondern
2) *vor allem stets und immer* an *die gleiche Stelle* des *betreffenden* Jahres fallen.

Diesen Bedingungen zufolge muss ein auf die Anwendung des 19 jährigen Zyklus bei der Berechnung zielender Beweis den Nachweis bringen, dass die **7. Schaltmonate** des 19 *jährigen Zyklus stets in die gleichen Jahre und auf die je gleichen Monate derselben in den aufeinanderfolgenden* Zyklusperioden fallen, wie dies die Chinesen schon längst richtig erkannt haben. Denn Tschen-schi sagt bereits: »In der alten Zeitrechnung bildeten 19 Jahre einen Zyklus. Ein Zyklus hatte 7 Schaltungen und zwar: einen Monat nach dem 9. Monat des 3. Jahres (der 34. des Zyklus von 235 Monaten) einen nach dem 6. Monat des 6. Jahres (68.) einen nach dem 3. des 9. Jahres (102) einen nach dem 11. des 11. Jahres (135) einen nach dem 8. des 14. Jahres (169), einen nach dem 4. Monat des 17. Jahres (202) und einen nach dem 12. Monat des 19. Jahres (235)"[1]).

---

1) S. K'anghi Dict. sub verbo 閏.

Was sich vollkommen zutreffend erweist, wenn die Verteilung der 29 und 30 tägigen Monate und die folgenden Mittelzahlen beachtet werden: $33\frac{3}{7}$, $67\frac{1}{7}$, $100\frac{5}{7}$, $134\frac{3}{7}$, $167\frac{6}{7}$,

Als weiteres Beispiel möge folgendes Zitat aus dem Khao-heu-mêng-kiu dienen. »Das khi wird durch die Schaltung erzeugt. In 28 Jahren gibt es 10 Schaltungen und während dieser Zeit macht Khi einen vollen Umlauf. Die Schaltung ist bestimmt durch die Länge des tropischen Jahres, deswegen gehört Khi als Überschuss dem Jupiter zu [1]).

Es mag diese Stelle auf den ersten Blick sehr verlockend für die Schlussfolgerung aussehen, dieser unsichtbare Wandelstern Khi sei *unser Sonnenzirkel* von *28 Jahren*; einem scharfen, spekulativen Denken dürfte aber auch sie nicht Stand halten.

Unser *Sonnenzirkel* nämlich bedeutet den Zeitraum, nach welchem im *julianischen* Kalender, das Datum wieder auf die gleichen Tage *unsrer 7 tägigen Woche* fällt und seine Grösse ist bedingt durch die *jedes 4te Jahr* eintretende Schaltung von *einem* Tage, d. h. mit andern Worten, dass $365^1/_4$ mit 28 (weil $4 \times 7 = 28$) multipliciert also 10227 durch 7 teilbar ist, somit 1461 volle Wochen darstellt.

Es ist also hiefür erforderlich, dass

1) *nur* nach *Sonnenmonaten* gezählt wird

2) *jedes 4te Jahr 366* Tage hat, alle andern Jahre *365* Tage haben

3) dass eine Zählung nach *unsrer 7. tägigen Woche* statt findet.

Der Text des Khao-heu-mêng-kiu behandelt nun nicht den julianischen Kalender (reines Sonnenjahr) sondern die chinesische Zeitrechnung, bei der das *gebundene Mondjahr* (Lunisolarjahr) zur Anwendung kommt, wo *nicht* jedes 4te Jahr ein Tag, sondern etwa alle 32 oder 33 Mondmonate *ein Mondmonat* eingeschaltet wird und *die Länge der Jahre 354, 355, 383, 384, 385 Tage* betragen kann, wo *nur nach Mondmonaten* gerechnet wird und *unsere 7 tägige Woche*

$201\frac{2}{7}$, 235. Es sind deshalb die Bemerkungen Gaubils und Souciet's in den Observations Tom. II, pg. 11, 12, beim 3. Monat des 9. Jahres »ou seconde lune P.S." und beim 8 M. des 14. J. »septième lune, je trouve cette correction P.G." auch von diesem Standpunkte aus nicht erklärlich.

1) G. Schlegel, Uranographie, pg. 645.

durchaus nicht im Gebrauche ist. Deswegen kann unser Sonnenzirkel unter keiner Bedingung dem Khi zu Grunde liegen. Denn würde selbst eine Zählung nach Wochentagen gebräuchlich sein — also dies angenommen, aber nicht zugegeben — dann könnte erst nach 372 Lunisolarjahren dasselbe *Mondmonatsdatum* auf denselben Tag unsrer 7 tägigen Woche fallen.

Der Text des Khao-heu-mêng-kiu besagt nichts anderes als dass 336 Mondmonate von 29·53059 Tagen naho gleich sind 326 tropischen Sonnenmonaten von 30·43685 Tagen [1]) und dass nach dieser Zeit der Unterschied zwischen dem tropischen Sonnen- und dem Mondmonat, das Khi-yü, welcher von Monat zu Monat wächst, durch die eingeschalteten 10 Mondmonate ausgeglichen ist, wie ich bereits vor Jahren im T'oung-pao nachgewiesen.

Betrachtet man um in das vorgesetzte Thema einzugehen mit einem spekulativen und scharfen Denken die dem chinesischen Kalender zu Grunde liegenden Maximen, so fällt es nicht all zu schwer in einfacher und handlicher Weise ein Mittel anzugeben, um unter gewissen Verhältnissen ein chinesisches Datum mit absoluter Sicherheit und bequem in das europäische Datum umzusetzen,

Dank dem Aberglauben der Chinesen, vermöge dessen sie zu rein geomantischen oder astrologischen Zwecken bei Datierungen meistens die Bezeichnung des Tages nach dem Sexagesimalzyklus ansetzen, ist in solchen Fällen, wo diese zyklische Bezeichnung gegeben ist, eine völlig genaue Umsetzung der Datierung in einfacher und übersichtlicher Weise durchführbar. Dies sollen die folgenden Ausführungen zeigen, welche den Gedanken, der dem Arrangement zu Grunde liegt, erörtern.

---

1) 336 Mondm. sind 9922 Tage und 0^d27824 Bruchteile eines Tages 326 Sonnenm. 9922 Tage und 0^d41310 Bruchteile eines Tages. Der Unterschied zwischen Sonnm. und Mondm. beträgt in 326 Sonnm. $326 \times 0^d90626 = 295^d44076$ nahe gleich 10 Mondmonate von 295^d3059.

Da das chinesische Kalenderjahr ein Lunisolarjahr ist, sind für ein entsprechendes Arrangement folgende Punkte im Betracht zu ziehen:

1) Die Dauer des Mondjahres beziehlich des *synodischen* Mondmonates und die hieraus variierende Dauer des kalendarischen Monates von 29 und 30 Tagen
2) die Dauer des tropischen Jahres beziehungsweise die Dauer des tropischen Sonnenmonates in der von den Chinesen angenommenen Einteilung.
3) die Art des Ausgleiches vom Unterschied des tropischen Sonnenmonats gegen den synodischen Mondmonat, welcher Unterschied von Monat zu Monat anwächst
4) die Lage des zyklischen Tages gegen unsere Tageszählung und im Zusammenhang damit
5) das Verhältnis unseres Kalenders zum tropischen beziehungsweise zum Lunisolarjahr
6) die praktischen Bedürfnisse des Sinologen.

Geht man von den praktischen Bedürfnissen des Sinologen aus, so ist zu bedenken, dass es ihm nicht darauf ankommt, ein chinesisches Datum in alle andern Kalender zu verwandeln oder Angaben nach irgend einem Kalender in chinesisches Datum umzusetzen, sondern dass sein Zweck nur ist die chinesische Datierung nach julianischem beziehlich gregorianischem Kalender anzugeben. Des fernern muss die Anordnung derart gestaltet sein, dass er nicht komplizierte Rechnungen, deren Mechanismus ihm nicht geläufig ist, auszuführen oder mit langen resp. grossen Zahlen zu operieren hat.

Was die Lage des zyklischen Tages gegen unsere Kalenderrechnung anbelangt, so lässt sich dieselbe gegen den julianischen Kalender zunächst leicht festlegen.

Rechnet man genau nach chinesischer Art, wo die vollen abgelaufenen Zyklen von je 60 Tagen nicht gezählt werden, lediglich also den Überschuss über 360 betrachtend — da 360 Tage ein Viel-

faches von 60 sind — so muss die Frage, ob eine Wiederkehr auf denselben julianischen Jahrestag nach einem grösseren oder kleineren Zeitraum möglich ist davon abhängig gemacht werden, ob es ein Vielfaches m von $5^1/_4$ d. i. 21 : 4 gibt, das zugleich ein Vielfaches n von 60 Tagen ist, wobei sonach m und n ganze Zahlen sein müssen. Mit andern Worten, es muss für: 21 : 4 m = 60 n eine Lösung in ganzen Zahlen für m und n gesucht werden. Dies gibt aber als kleinste Werte für m = 80 für n = 7 [1]) d. h. also, dass die Wiederkehr des gleichen julianischen Datums mit der gleichen zyklischen Tagesbezeichnung nach 80 jul. Jahren eintritt, was man übrigens schon aus Ideler's Zeitrechnung der Chinesen wissen dürfte.

Hiedurch ist die Verbindung zwischen dem jul. Datum und dem zyklischen Tag hergestellt, welche sich in bequemer Form tabulieren lässt, sodass jede weitere Rechnung ausser einer einfachen Addition (Zahlen kleiner als 30 oder 60) erspart wird.

Um nunmehr die Beziehungen des chinesischen Kalenders zum julianischen feststellen zu können, bedarf es zuvörderst einer Kenntnis vom Wesen des chinesischen Kalenders und dann, soweit dies zu erreichen möglich und *nötig* ist, der Kenntnis jener Werte, welche der chinesischen Rechnung zu Grunde liegen.

Hier zeigt eine genaue allseitig erwägende Betrachtung zuvörderst, dass die Annahme über die Länge des synodischen Mondmonates seitens der Chinesen keiner detaillierten Untersuchung für unsern Fall bedarf, *weil sie durch die chinesische Datierung* **nach Tagen des synodischen Mondmonates** *in Verbindung mit der Angabe der zyklischen Bezeichnung des betreffenden Tages vollständig gegeben ist.*

Der Ausgleich des Unterschiedes vom tropischen Sonnen- und vom reinen Mondjahr wird im chinesischen Kalender dadurch bewirkt, dass in jedem normalen Mondmonat des Lunisolarjahrs der Eintritt

1) nämlich 21 : 4 m = 60 n oder 21 m = 240 n oder 7 m = 80 n.

der Sonne in das dem betreffenden Monat zugehörige Khi (Tierkreiszeichen), das Tschung-Khi statt finden muss, *nicht aber* in das *Tsiet*. Der Tsiet-Eintritt kann auch in den vorhergehenden Monat fallen (und fällt z. B. immer in den Schaltmonat). Als Schaltmonat gilt nun jener Mondmonat, innerhalb dessen Dauer kein Eintritt in das Khi (Tschung Khi) sich ereignet, wie die Regel ausdrücklich erklärt, und ist in der Datierung durch das Zeichen 閏 kenntlich gemacht, welches der Ziffer des vorhergehenden regulären Mondmonats vorgesetzt wird, so dass *seine Lage zwischen den regulären Monaten* durch diese Angabe völlig genau bestimmt ist.

Es erhellt dies unter andern, um nur eines anzuführen, aus den Worten Tscheng-schi's, welche sich unmittelbar dem früheren Zitat über den 19 jährigen Zyklus anschliessen. Er sagt: »Was nun im Weiteren das allmälige Anwachsen der überschüssigen Bruchteile (über einen vollen Tag) betrifft, so schaltet man meist alle 32 (Sonnen-) Monate einen Schaltmonat ein. Jeder (Sonnen-)Monat hat 30 Tage und einige Bruchteile. Wählt man aber die gegenseitige Stellung von Sonne und Mond (d. i. den synodischen Mondmonat) zur Bestimmung des (Mond-)Monates, dann hat jeder Monat nur 29 Tage und Bruchteile eines Tages. Infolge des Unterschiedes in jedem Monat, wird das *Khi* allmälig unzutreffend. Man beobachtete daher nur den Ort des *Khi's der Mitte* und machte dies zum Regulativ des Monats und bestimmte durch das *Khi der Mitte* den regulären Monat. Im Monate *vor* dem Schaltmonat fällt das Khi der Mitte auf den letzten Tag, im Monate *nach* dem Schaltmonat auf den ersten Tag; jenen Monat, innerhalb dessen kein Khi der Mitte fällt, macht man zum Schaltmonat".

Ferner gibt uns das Schu-tsing-i Aufschluss über die Bedeutung und den Ort des Tsiet und des Khi, denn es wird gesagt: »Die Khi und Tsiet bestehen im Folgenden. Ein (tropisches Sonnen-)Jahr von 365 Tagen und einem Bruchteil hat 12 (Sonnen-)Monate, welche

24 Khi enthalten. Eines ist das Tsiet-khi, das will sagen (Sonnen-) Monatsanfang, eines ist das Tschung-khi, das will sagen (Sonnen-) Monats Mitte" [1]).

Man brauchte also zunächst die Länge des tropischen Jahres, wie sie die Chinesen annehmen, um die Eintritte in die Khi's (Tierkreiszeichen) und somit die regulären Monate bestimmen zu können. Eine strenge Berechnung kann nur astronomisch gemacht werden und hängt von den angenommenen Werten für die hier in Betracht kommenden Fundamentalgrössen des mittleren Eintrittes und der Mittelpunktsgleichung ab. Diese Grössen wurden jedoch von den Chinesen häufig und oft in sehr kurzen Zeiträumen gewechselt, wie bereits gesagt. Da uns ferner schon der Hoschan I-hang (724) mitteilt, dass sich die Chinesen bei ihrer Rechnung nur der mittleren Bewegung im astronomischen Sinne bedienten, um den Kalender zu rechnen, so erübrigt daher nur irgend welche mittlere Verhältnisse anzunehmen und sich mit denselben die Zeit des Eintritte für die einzelnen Monate der Jahre zu bestimmen.

Dass dies aber auch hinreichend und genügend sei, erkennt man sofort, falls man bedenkt, dass *durch diese Eintrittszeit in das Khi (Tierkreiszeichen) nur die* **Lage jenes Intervalls von 60 Tagen** *in bezug auf* **unsern europäischen Kalender** *bestimmt wird, innerhalb dessen* **die betreffende zyklische Tagesbezeichnung der chinesischen Datierung** *fallen muss.*

Man kann sich daher rücksichtlich der zu bestimmenden Fixpunkte des 60er Tages-zyklus ob all dieser Gesichtspunkte sehr grosse Abkürzungen bei der Rechnung gestatten, ja es ist dies sogar geboten im Hinblick auf die Wandelbarkeit der von den Chinesen benützten Zahlen. Hiedurch wird aber die Umwandlung höchst bequem und einfach, ohne dass dabei eine Unsicherheit in der

1) K'ang-hi sub verbo 氣. Vergl. auch über Sonnenjahr 歲 und Mondjahr 年 K'ang-hi's Verb. 年 das Zitat aus 周禮春官.

Datierungsumsetzung oder ein Vergreifen des entsprechenden europäischen Monates entstehen kann, welcher dem chinesischen Monat zugehört.

Eine direkte Ableitung der hiezu erforderlichen Formel hier zu geben, dürfte nicht am Platze sein und muss wohl einem andern Ort vorbehalten werden. Überdies ist die Sache so einfach, dass es keinem Fachmann Schwierigkeiten bieten kann, sich die Ausdrücke selbst abzuleiten, wenn ich die Prinzipien hiefür in Kürze skizziere.

Wegen der häufigen Zahlenänderungen seitens der Chinesen wird man auf die geringe Variation der Mittelpunktsgleichung durch die Änderung der mittleren Anomalie (circa $0^{\circ}02$) in einem tropischen Jahr nicht Rücksicht zu nehmen brauchen, sondern einfach sich für ein gegebenes Jahr — ich wähle hiefür das Jahr 1 v. Chr. entsprechend dem Jahre 0 der astronomischen Zählweise — die Eintritte in die 12 Tschung-khi's, also die astronomischen Tierkreiszeichen, strenge mit den besten unsrer Werte rechnen. Für die vorhergehenden und folgenden Jahre erhält man dann die Eintritte für diesen Zweck genau genug, wenn man die für das Jahr 1 v. Chr. gerechneten um die entsprechenden Vielfachen der besten gegenwärtigen Annahme über die Dauer des tropischen Jahres (natürlich inklusive der vom Quadrat und der dritten Potenz abhängigen Glieder) vermindert beziehlich vermehrt.

Hiebei ist selbst verständlich der Ausdruck für die Dauer des tropischen Jahres in eine solche Form zu bringen, dass der Zusammenhang desselben mit dem julianischen beziehungsweise gregorianischen Kalender sofort in derselben zum Ausdruck kommt. Man hat deshalb den Ausdruck für den julianischen Kalender so umzustellen, dass die ganzen Tage und zwar für ein Gemeinjahr 365, für ein Schaltjahr 366 gleich abgetrennt werden, da nach je 365 Tagen für das Gemeinjahr und 366 für das Schaltjahr ja wieder dasselbe julianische Datum statt findet. Es gibt also der

bleibende Rest — nach Weglassung der Vielfachen von 365 bez. 366 Tagen — die Korrektion welche an das julian. Eintrittsdatum des betreffenden Khi im Jahre 1 v. Chr. anzubringen ist um das julian. Datum des wirklichen Khi-Eintrittes in dem fraglichen Jahr zu erhalten.

Im Hinblick auf die eventuelle Beziehung zum gregorianischen Kalender wird man diesen Rest, welcher die Verschiebung des Eintrittes gegen das julianische Datum angibt, so umgestalten, dass dann aus demselben das Verhältnis des julianischen zum gregorianischen Kalender sofort für sich dargestellt werden kann, wodurch der Übergang auf das gregorianische Datum (erst vom 5 bez. 15 Oktober 1582 an) ermöglicht wird.

Nun unterscheidet sich, wie bekannt, der gregorianische vom julianischen Kalender dadurch, dass nicht jedes *vierte* Jahr ein Schaltjahr ist, sondern dass in je 400 Jahren 3 Schaltjahre ausfallen, indem jene vollen Jahrhunderte, wie 1700, 1800, 1900, deren Hunderte nicht durch 4 teilbar sind, *nicht* Schaltjahre werden wie im julianischen Kalender, sondern als Gemeinjahre gelten, in denen ja der Februar nur 28 nicht 29 Tage hat.

Ehe man jedoch zur definitiven Umgestaltung sich entschliesst, ist noch auf die Verhältnisse des Sechzigertageszyklus zum gregorianischen Datum ein Blick zu werfen, um die bequemste Form der Umsetzung feststellen zu können.

Mit Bezug darauf, dass beim gregorianischen Kalender in 400 Jahren 3 Schalttage ausfallen, stellt sich die früher für den julianischen Kalender und den Sechzigertageszyklus aufgestellte Beziehung nunmehr wie folgt: $(5^1/_4 - {}^3/_{400})\, n = 60\, m$. Hiefür kann aber auch geschrieben werden $699\, n = 8000\, m$ d.h. der kleinste Zeitraum, nach welchem beim gregorianischen Kalender auf das gleiche Datum die gleiche Sexagesimalbezeichnung wieder fällt, beträgt 8000 Jahre.

Dies erkannt wird man sofort zu dem Schlusse kommen, dass

es unter allen Umständen bequemer bliebt wegen der zyklischen Tagesbezeichnung das chinesische Datum in julianisches Datum zu verwandeln, und erst dieses — also erst von 1582 n. Chr. an —, durch eine einfache Korrektion in gregorianisches Datum umzusetzen.

Beachtet man ferner, dass es sich bei der Umsetzung nur um ganze Tage handelt; so wird man die Anordnung der erforderlichen Täfelchen dem entsprechend zu machen haben, dass man nur mit vollen Tagen zu rechnen hat, ohne dass dadurch die Genauigkeit beeinträchtigt wird.

Würde man die Mühe einer mehrmaligen Addition und Subtraktion nicht scheuen, dann liesse sich mit 4 kompendiösen Täfelchen das Auslangen finden. Bei dem Umstande jedoch, dass für den Sinologen eine andere weniger kompendiöse Einrichtung entschieden bequemer sein dürfte, weil sie ihm eine Überlegung erspart, ob eine gewisse Grösse additiv oder subtraktiv anzubringen sei und hiedurch auch der Möglichkeit einer Irrung vorbeugt, habe ich die Anordnung in zwei etwas ausgedehnteren Täfelchen vorgezogen, deren Einrichtung durch die Überschriften hinreichend verständlich sein wird.

Das eine Täfelchen gibt das julianische Datum des *Khi-Eintrittes* für *jeden regulären chinesischen Monat*, innerhalb dessen es stets und immer fallen muss, von 2800 v. Chr. bis 2800 n. Chr. Von 1582 n. Chr. Oktober an überdies auch in einem separierten Täfelchen die Korrektion um aus dem julianischen Datum das gregorianische zu erhalten. Es dient dazu, das richtige Intervall des Sechzigerzyklus, entsprechend einem chinesischen Datum nach unserm europäischen Kalender festzulegen.

Das in Frage kommende Intervalle für einen *Schaltmonat* ergibt sich durch den Khi-Eintritt des dem Schaltmonat vorangehenden und folgenden regulären Monats, zwischen welche beide der eventuelle Schaltmonat fallen muss. Denn wie früher gesagt, fällt im

vorangehenden Monat der Khi-Eintritt auf den *letzten* Tag, im *folgenden* auf den *ersten* Tag des Monats.

Die Köpfe des Täfelchens geben den Hinweis auf den betreffenden regulären chinesischen Monat, für welchen das in derselben Vertikalkolumne unterhalb angegebene europäische Datum den Khi-Eintritt angibt.

Der linksseitige Eingang gibt das Intervall der betreffenden europäischen Jahre, für welche die in derselben Horizontalzeile vorfindlichen Khi-Eintritte zu nehmen sind. Es bedeutet also z.B. 1—80, dass die in dieser Horizontalreihe angeführten Khi-Eintritte für die Jahre 1, 2, 3, 4 u.s.w. bis 79, 80 inclusive zu benützen sind.

Das zweite Täfelchen dient zur Bestimmung der Sexagesimalbezeichnung irgend eines julianischen Datums. Linker Hand findet sich aus den Kopf und Seiteneingängen das betreffende europäische Jahr, rechter Hand im Innern der Tafel in der dem Jahre entsprechenden Horizontalreihe eine Zahl für jeden Monat, welche, *nach Hinzufügung* des betreffenden julianischen Monatstages sofort die Sexagesimaltagesbezeichnung des betreffenden julianischen Datums gibt.

Der Vorgang nun zur Umsetzung ist folgender: Man bestimmt sich zunächst aus einer Tafel für Regierungsprädikate (niên-hao) z.B. in Mayers Chinese Readers Manual oder in Giles Dictionary das betreffende europäische Jahr, eine Operation, die wohl jedem Sinologen geläufig ist.

Mit diesem Jahr und dem gegebenen chinesischen Monat entnimmt man aus dem Täfelchen für die Khi-Eintritte das *julianische Datum des Khi-Eintrittes* für dieses Jahr und den gegebenen chinesischen Monat.

Für das *sogefundene juliänische Datum* sucht man mit Jahr und Monat aus der zweiten Tafel die in der zugehörigen Rubrik vorhandene Zahl, *vermehrt* dieselbe um die Zahl des Monatstages und

erhält in dem Resultat die Sexagesimalbezeichnung *dieses* julianischen Datums. Vergleicht man letztere mit der gegebenen chinesischen Sexagesimaltagesbezeichnung, so ergibt die Differenz, *welche stets kleiner als 30 oder höchstens gleich 30 sein muss*, die Korrektion, die an das gefundene julianische Khi-Datum anzubringen ist, um das dem chinesischen Datum entsprechende julianische Datum zu finden, wobei der chinesische Monatstag als Anhalt dient.

Weil diese Differenz im allgemeinen stets kleiner als 30 sein muss, so hat man durch diese Angabe auch den Sinn gegeben, in welchem die Differenz an das julianische Datum des Khi-Eintrittes anzubringen ist, damit dieser noch in den betreffenden regulären Monat fällt.

Muss man um eine kleinere Differenz als 30 zu erhalten vom *Sexagesimaltag des Khi-Eintrittes* (eventuell um 60 vermehrt) den *Sexagesimaltag des chinesischen Datums abziehen*, dann muss das *julianische Datum des Khi-Eintrittes* um *die gefundene Differenz vermindert* werden, damit man das *dem chinesischen Datum entsprechende julianische Datum erhalte.*

Muss hingegen vom *Sexagesimaltag des chinesischen Datums* (eventuell um 60 vergrössert) der *Sexagesimaltag des Khi-Eintrittes abgezogen* werden, dann muss *das julianische Datum des Khi-Eintritts* um *die gefundene Differenz vermehrt* werden, damit *das dem chinesischen entsprechende julianische Datum erhalten* wird [1]); wobei aber in allen Fällen der Khi-Eintritt noch in den betreffenden Mon fallen muss.

Für den Fall, dass die Differenz 30 wird, lässt dieses Kriterium scheinbar im Stich. In diesem Falle gibt jedoch das chinesisc

1) Wer mit negativem Zeichen operieren kann, wird sich die Regel so bilden: M nimmt die Differenz »Sexagesimal chines. Datum — Sexagesimal Khi Eintritt" stets ihrem Zeichen (Diff. stelt $\leqq$ 30) und bringt sie mit diesem Zeichen an das julianische Datum an.

Monatsdatum, welches stets zu beachten ist, die unzweifelhafte Richtschnur zur Entscheidung. Ist das chinesische Monatsdatum der 29. oder 30., so ist die Differenz zum julianischen Datum des Khi-Eintrittes zu addiren; ist hingegen der chinesische Monatstag der 1., dann ist die gefundene Differenz vom julianischen Datum des Khi-Eintrittes zu subtrahieren. (Vergleiche oben über die Lage des Khi vor und nach dem Schaltmonat), weil, wie wiederholt darauf hingewiesen, der Khi-Eintritt in den betreffenden Monat fallen muss. In jener Zeitperiode, in der das gregorianische Datum anzuwenden ist — also vom 5 bez. 15 Okt. 1582 an in die Zukunft — entnimmt man aus der Tafel der Khi-Eintritte gleichzeitig noch aus dem kleinen Täfelchen dortselbst die Korrektion des julianischen Datums auf das gregorianische nebst dem julianischen Datum des Khi-Eintrittes; benützt jedoch *zur Bestimmung des zyklischen Tagesbezeichnung des Khi-Eintrittes* nur *das julianische Datum.* Mit dieser so gefundenen Tagesbezeichnung bestimmt man sich wie früher die Differenz zwischen der zyklischen Bezeichnung des chinesischen Datums und jener des Khi-Eintrittes und bestimmt sich so wie früher das julianische Datum, welches dem chinesischen Datum entspricht. Das so gefundene Datum vermehrt um die Korrektion des julianischen auf den gregorianischen Kalender gibt das gregorianische Datum, welches dem gegebenen chinesischen Datum entspricht.

Einige Beispiele werden den Gebrauch am besten erörtern.

Gegeben sei das Datum:

永 淳 二 年 十 一 月 戊 戌。

Nach »Mayers Chinese Readers Manual" ist das 1. Jahr Yung-shun das Jahr 682 n. Chr. Der Zykeltag u-süe ist der 35. im Zyklus; denn u = 5 süe = 11 daher nach der Regel, welche ich in meiner Arbeit über die drei Perioden Tshang, Pu und Ki gegeben

$\frac{5+12-11}{2} = 3$ daher $30+5$. Wir haben also: 683 n. Chr. 11 Monat Zykeltag 35.

Aus der Khi-Tafel findet sich mit 683 und 11 Monat, der Khi-Eintritt am 19 December 683.

Aus der Sexagesimaltafel mit 683 und December die Zahl 27.

Diese vermehrt um die 19 (jul. Monatstag) des Khi-Datums also $19+27=46$ gibt den Zykeltag des 19 Decembers 683. Da hier vom Zykeltag des Khi-Datums nämlich 46 der Zykeltag des chinesischen Datums nämlich 35 abzuziehen ist, um eine kleinere Differenz als 30 zu erhalten, so muss demnach die Differenz $46-35=11$ vom julianischen Datum des Khi-Eintrittes abgezogen werden, um das julianische Datum zu erhalten, welches dem chinesischen Datum entspricht. Das ist 19 December — 11 Tage = 8. Dec. somit ist:

Yung-shun 2. Jahr 11. Monat Zykeltag u-süe = 8 December 683 n. Chr.

In übersichtlicher Form stellt sich daher die kurze Umwandlung wie folgt:

683 p. Chr. 11 Monat Zykeltag 35

Aus Khi-Tafel mit 683 11. Monat		19 Dec.
Aus Sexagesimaltafel mit 683 December		27
daher Sexagesimaltag des Khi-Eintrittes		46
Sexagesimaltag des gegebenen Datums		35
Differenz Khi-Eintritt-Datum		11
jul.-Datum des Khi-Eintrittes		19 Dec.
daher julianisches Datum des Zykeltages	35	8 Dec. 683

Um den Fall eines gregorianischen Datums und gleichzeitig jenen zu behandeln, wo die Differenz 30 wird, wähle ich die Angabe:

Kuang-sü 26. Jahr 8. Monat 1. Tag Keng-u, d. i. also zunächst 1900 n. Chr. 8. Monat 1. Tag Sexagesimaltag 7.

Mit 1900 8. Monat gibt die Khi-Tafel	11 Sept.
Die Sexagesimaltafel mit 1900 Sept.	26
daher Zykeltag des Khi-Eintrittes	37
Zykeltag des gegebenen Datums	7
daher Differenz Dat.-Khi oder Khi-Datum	30

da aber der 1. Tag des achten Monats gegeben ist, so ist nach der früheren Regel die Differenz abzuziehen daher

julian. Datum des 1. Tages vom 8. Mon. 12 Aug.

nämlich 11 Sept. = 42 Aug. — 30.

Nach dem kleinen Täfelchen ist aber für

1900 zum julianischen Datum 13

zu addiren um das gregorianische Datum 25 Aug.

zu erhalten. Es ist somit:

1 Tag Keng-u des 8. Monats vom 26. Jahr Kuang-sü der 25 August 1900 n. Chr.

In übersichtlicher Form wird:

Aus Khi-Tafel mit 1900 8. Monat	11 Sept.
Aus Sexagesimaltafel mit 1900 Sept.	26
Zykeltag des Khi-Eintrittes	37
Zykeltag des Datums	7
Khi-Datum	30
abzuziehen vom jul.-Datum des Khi	42 Aug.
julian.-Datum des Zykeltag	12 Aug.
Korrection auf greg.-Datum	13
Gregorianisches Datum des chin.	25 Aug.

Als weitere Beispiele noch eines, wo vom Zykeltag des Chin. Datums der Zykeltag des Khi abgezogen werden muss, und zwei, bei denen es mit andern Hilfsmitteln zur Umsetzung einer besondern und sorgfältigen Überlegung bedarf, um die richtige Umsetzung zu bewerkstelligen.

1) 光宅元年十二月癸卯

光宅元年 = 685 p. Chr. 癸卯 40

685 12 Monat Khi-Eintritt	17	Jän.
685 Jänuar Sexag. Tafel	4	
Khi Zykeltag	21	
Datum Zykeltag	40	
Datum-Khi	+ 19	
daher 685. 12. Mon. 40 =	5	Februar

2) *a*) 687 p. Chr. 2 Monat 丙辰 = 53

687 2 Monat Khi-Eintritt	18	März
687 März Sexag. Tafel	13	
Khi Zykeltag	31	
Datum Zykeltag	53	
Datum-Khi	+ 22	
daher Datum	9	April

b) 689 p. Chr. 8 Monat 癸未 = 20

689 8 Monat Khi-Eintritt	21	Sept.
689 Sept. Sexag. Tafel	28	
Khi Zykeltag	49	
Datum Zykeltag	20	
Datum-Khi	— 29	
Datum =	23	Aug.

3) Khai-yuen (Tang-Dynastie) 20 Jahr 12 Monat 1. Tag si-tscheu (= 38).

Hiefür nahm man als richtige Umsetzung den 22 Jänner 733 an [1]).

Khai-yuen beginnt 713, also fällt das 20 Jahr in das Jahr 732

1) Nach von John Williams, in Observations of Chinese Comets, gegebenen Tafeln.

Ende Jänner oder Anfangs Feber beginnt, so dass also der
it Jänner 733 fällt. Es folgt dann für

733 12 Monat der Khi-Eintritt	16	Jänner
733 Jänner aus der Sexag. Tafel	16	
daher Zykeltag des Khi Eintrittes	32	

nach obigem jedoch der 1. Tag des 12 Monats auf Zykel-
fallen soll, der 1. Tag ferner vor oder höchstens auf den
ritt fallen muss, *so kann obiges chinesisches Datum nicht*
in, weil der dem Zykeltag 38 entsprechende *22 Jänner* der
des 1. Monates im 21 Jahr K'ai-yuen ist und nicht der
les 12. Monats sein kann. Wie eine spätere Discussion und
ung des Abklatsches zeigte, soll es nicht 12. sondern 7.
eissen. Für diesen Fall haben wir

732 7. Monat Khi-Eintritt	21	August
732 August, Sexagesimaltafel	43	
Zykeltag des Khi-Eintrittes	4	
Zykeltag des Datums	38	
Khi-Datum	26	

t 1. Tag des 7 Monates 26 Juli 732 (sin-tscheu).
diesbezüglich jedermann einen Behelf zur Entscheidung
n, habe ich noch 3. Täfelchen beigegeben, welche die
eit geben das genäherte chinesische Mondmonatsdatum des
s zu bestimmen und die auch dazu verwendet werden
Daten, denen der zyklische Tag *nicht* beigegeben ist, so-
lich (Unsicherheit in diesem Falle 1 bis 2 Tage) unter
erhältnissen in europäisches Datum zu verwandeln, da eine
renge Umsetzung in diesem Falle, wie bekannt, absolut
ossen ist.

den kurz vorher behandelten Fall findet sich aus diesen 3
, indem man zuerst in Tafel I eingeht und daraus mit

der der gegebenen Zahl (733) nächst kleineren Zahl (in unserm Beispiel 437) den Tafelwert entnimmt, d. i. 28; mit dem Rest von 733—437 d. i. 296 geht man in Tafel II, wo im horizontalen Eingang sich die nächst kleinere Zahl 285 findet diese von 296 abgezogen gibt 11) als Rest und als linken vertikalen Eingang. Wo die beiden Zahlen (oben 285 und vertikal 11) zusammen treffen, findet sich die Zahl 30, welche zu entnehmen ist. Addirt man nun die beiden Zahlen aus I und II, nämlich 28 + 30, wobei die 30 gleich wegzulassen ist, weil die Summe grösser als 30 wird, so erhält man 28, welcher Wert zu der Grösse 29 aus Tafel III, die mit dem Monat zu entlehnen ist, addirt, das Mondmonatsdatum 27 (30 wieder abgezogen) des Khi-Tages vom XII Monat des Jahres 733 gibt.

Es fällt sonach auf den 16 Jänner 733 (Khi-Tag) genähert der 27. Tag des XII chinesischen Mondmonates, somit kann der 22. Jänner nur der 1. Tag des 1. Monates sein. (Nach den Täfelchen fällt er auf den 21 Jänner, was der astron. Rechnung entspricht, wonach der Neumond circa 1 Uhr morgens am 21 Jänner eintritt.)

Wie diese Tafeln zu benützen sind zur Umsetzung falls der zyklische Tag nicht gegeben, wird sich am besten durch ein Beispiel erläutern lassen.

Welchem Tag gregorianischen Kalenders entspricht der 12. Tag des 5. Monats vom 29 Jahr Kwang-sü (1903 p. Chr.).

Aus den Tafeln zur genäherten Bestimmung des chin. Monatsdatum am Khi-Tage findet sich:

	1903, 5 Monat.	
Tafel I	1748	22
Differenz	155	
Tafel II. horiz. Aug. 152, vert. 3.		2
Tafel III mit V. Monat		6
		gibt den 30 Tag des V. Monats.

Nach der Tafel für die Khi-Eintritte entspricht dem Khi-Eintritte des V. Monats 1903 der 10 Juni julianisch, d. i. mit der Korrektion + 13 auf den gregor. Kalender der 23 Juni gregor. Es ist somit der 24 Juni gregor. der 1. Tag des VI. Monates. 15 Tage vorher ist Vollmond, d. i. am 9 Juni. Der Vollmond ist aber der 14. Tag folglich fällt der 12. Tag auf den 7. Juni. Nach den Angaben des Wan-nien-sehn ist es der 8. Juni; nach streng astron. Rechnung der 7. Juni.

Der Vorgang zur Umsetzung *lediglich* dann, wenn der zyklische Tag nicht gegeben ist folgender:

Man entnimmt aus Tafel I der Tafeln zur genäherten Bestimmung des chin. Mondmonatstages für den Khi-Eintritt mit der nächst kleineren Zahl derselben gegen die gegebene Jahreszahl den Tafelwert. Zu diesem addirt man den Wert aus Tafel II, der mit der Differenz der Argumentzahl aus I gegen die Jahreszahl gefunden wird, indem man als oberes Argument die nächst kleinere Zahl gegen die Differenz nimmt, als Seiteneingang den Rest des oberen Argumentes gegen die letzte Differenz. Hiebei ist stets auf die Eingänge vor und nach Christ zu achten. Die Summe der Tafelwerte aus I und II eventuell um 30 vermindert, wird zu dem aus III entnommenen Tafelwert *addirt* für Jahre *nach* Christ (Summe eventuell um 30 vermindert), *subtrahiert* von demselben (eventuell letzterer um 30 vermehrt, damit kein negatives Resultat erscheint) für Jahre *vor* Christ. Die gefundene Zahl ist der Mondmonatstag für den Khi-Eintritt, dessen julianisches beg. gregorianisches Datum die Khi-Tafel gibt. Durch Vergleich des gegebenen chin. Datums mit dem so gefundenen des Khitages findet sich das dem chin. Datum entsprechende julianische oder gregorianische Datum, wie in obigem Beispiel gezeigt wurde.

c) **Tafeln zur genäherten Bestimmung des chinesischen Mondmonatsdatum am Khi-Tage.**

II.

Vor und nach Christus	Vor Christus. 1	20	39	58	77	96	115	134	153	172	191	210	229	248	267	286	305	324	343	362	381	400	419
	Nach Christus. 0	19	38	57	76	95	114	133	152	171	190	209	228	247	266	285	304	323	342	361	380	399	418
0	0	29	29	29	29	29	29	29	29	29	29	29	28	28	28	28	28	28	28	28	28	28	28
1	11	11	11	11	11	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	10	9	9	9	9	9	9	9
2	22	22	22	21	21	21	21	21	21	21	21	21	21	21	21	20	20	20	20	20	20	20	20
3	3	3	3	3	3	3	3	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	1	1	1	1
4	14	14	14	14	14	14	13	13	13	13	13	13	13	13	13	13	13	12	12	12	12	12	12
5	25	25	25	25	24	24	24	24	24	24	24	24	24	24	24	24	23	23	23	23	23	23	23
6	6	6	6	6	6	6	6	6	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	5	4	4	4
7	17	17	17	17	17	17	17	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	16	15	15	15	15	15
8	28	28	28	28	28	28	27	27	27	27	27	27	27	27	27	27	27	26	26	26	26	26	26
9	9	9	9	9	9	9	9	9	9	8	8	8	8	8	8	8	8	8	8	8	8	7	7
10	20	20	20	20	20	20	20	20	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	19	18	18	18	18
11	1	1	1	1	1	1	1	30	30	30	30	30	30	30	30	30	30	30	29	29	29	29	29
12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	12	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	11	10
13	23	23	23	23	23	23	23	23	23	22	22	22	22	22	22	22	22	22	22	22	22	21	21
14	5	5	5	5	5	5	5	5	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	3	3	3	3
15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	15	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14	14
16	26	26	26	26	26	26	26	26	26	26	25	25	25	25	25	25	25	25	25	25	25	25	24
17	7	7	7	7	7	7	7	7	7	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	5	5	5
18	19	18	18	18	18	18	18	18	18	18	18	18	18	17	17	17	17	17	17	17	17	17	17

I.

Nach Christus		Vor Christus
0	0	0
437	28	438
874	26	875
1311	24	1312
1748	22	1749
2185	20	2186
2622	18	2623
3059	16	3060
3496	14	3497

III.

Han Monate	
XII	29
I	29
II	1
III	2
IV	5
V	6
VI	9
VII	10

Nach Christus.

3	4	5	6	7	8	9	10	11
Ap.	25 Mai	25 Juni	27 Juli	27 Aug.	26 Spt.	26 Okt.	24 Nov.	24 Dec.
	24	24	26	26	25	25	23	23
	23	23	25	25	24	24	22	22
	22	22	24	24	23	23	21	21
	21	21	23	23	22	22	20	20
	20	20	22	22	21	21	19	19
	19	19	21	21	20	20	18	18
	18	18	20	20	19	19	17	17
	17	17	19	19	18	18	16	16
	16	16	18	18	17	17	15	15
	15	15	17	17	16	16	14	14
	14	14	16	16	15	15	13	13
	13	13	15	15	14	14	12	12
	12	12	14	14	13	13	11	11
	11	11	13	13	12	12	10	10
	10	10	12	12	11	11	9	9
	9	9	11	11	10	10	8	8
	8	8	10	10	9	9	7	7
	7	7	9	9	8	8	6	6
	6	6	8	8	7	7	5	5
	5	5	7	7	6	6	4	4
	4	4	6	6	5	5	3	3
	3	3	5	5	4	4	2	2

b)

La Rivière Noire du «Tribut de Yu»

ÉTUDE DE GÉOGRAPHIE ANCIENNE CHINOISE

PAR

J. BEAUVAIS.

Le chapitre du Chou-king, consacré sous le nom de Yu-kong ou «Tribut de Yu», à une sorte de description géographique, administrative et économique de l'Empire chinois, tel qu'il existait à l'Epoque de Yu le Grand, mentionne, en trois endroits, l'existence, sur les confins occidentaux de l'Empire, d'une Rivière Noire ou «Heï-choueï».

Les passages où il est question de cette rivière, sont:

1°. *Le versant méridional de (la montagne) Hoa et «la Rivière Noire» délimitent le Tcheou de Léang.*

2°. *La «Rivière Noire» et le Ho occidental délimitent le Tcheou de Yong.*

3°. *(Yu) parcourut la «Rivière Noire»; elle passe par San-Weï et se jette dans la mer du Sud.*

Ces passages sont intégralement reproduits dans les Mémoires Historiques de Sseu-ma Ts'ien (Les Mémoires historiques de Sseu-ma Ts'ien, traduits et annotés par Ed. Chavannes, Tome I, chapitre II, Deuxièmes annales principales, les Hia, pp. 126, 130 et 141).

La question de savoir ce que pouvait bien être cette «Rivière Noire», qui formait alors l'extrême frontière de la Chine vers l'Ouest,

jusqu'à la mer au Sud. C'est bien ainsi que les anciens commentateurs se représentaient la Rivière Noire, comme on peut le voir sur la carte reproduite dans le Chou-king de Yong-tcheng (premier Kiuen, pages 44 v° et 45 r°): ce sont les commentateurs modernes qui, faisant intervenir dans l'interprétation du Yu-kong des données géographiques *inconnues autrefois*, ont distingué deux rivières Heï, l'une à l'Ouest de la province de Yong, l'autre à l'Ouest de la province de Léang (ibid., p. 45 v° et 46 r°). M. Von Richthofen voit dans la mention de la rivière Heï et de la rivière Jo, dont il va être parlé au paragraphe suivant, la preuve que les Chinois avaient du primitivement habiter dans l'Ouest et que, lorsqu'ils s'étaient graduellement avancés vers l'Est, ils avaient gardé le souvenir de leur ancienne résidence (China, tome 1, p. 317). A nos yeux, au contraire, la fausse idée qu'ils se faisaient de la rivière Heï montre que les régions de l'Ouest leur étaient presque entièrement inconnues et qu'ils n'en parlaient que par ouï-dire».

Il est de toute évidence, en effet, qu'à l'époque de Yu les contrées occidentales de l'Empire devaient être alors considérées comme une sorte de «Finis terrae» et que les quelques rares données géographiques que l'on possédait sur elles, ont conduit le ou les auteurs du Chou-king à imaginer une seule et unique rivière coulant du Nord au Sud sur ces frontières extrêmes. Dans l'esprit de ces auteurs, cette rivière était bien unique, la même pour le tcheou de Yong comme pour celui de Léang. Certains commentateurs se basant, comme le dit très exactement M. Chavannes, sur des renseignements géographiques modernes, ont senti l'absurdité de cette idée. Ils ont, en conséquence, torturé le sens du Chou-king pour essayer de parvenir à démontrer que les deux phrases dans lesquelles il est question des limites du Yong et du Léang s'appliquent à deux rivières noires différentes, dont l'une serait pour eux

la rivière Jo qui se perd dans les sables du Gobi. Quant à la seconde, les opinions les plus diverses ont été émises.

Ayant parcouru une récente édition d'un ouvrage publié en 1802 et intitulé «Recueil littéraire sur la Province du Yunnan», j'y ai rencontré trois dissertations émanant d'écrivains qui jouissent d'une certaine notoriété en ce qui concerne les choses du Yunnan. Elles ont trait, toutes les trois, à des recherches qui, dans l'esprit de leurs auteurs, doivent amener l'identification de cette rivière noire avec l'un des grands fleuves actuellement connus de cette partie du continent asiatique. Il m'a paru intéressant de réunir ici ces trois dissertations, non point qu'elles apportent sur la question du Heï-choueï une lumière définitive, mais bien par ce que cette rivière faisant partie du système fluvial du Léang, dont ce que l'on connaissait alors du Yunnan faisait partie, les opinions d'auteurs natifs de ce pays et en possédant par suite une connaissance plus parfaite que d'autres, peuvent avoir dans ce sens au moins valeur consultative.

On verra que ces opinions confirment, malgré le désordre avec lequel elles sont exprimées et en dépit des erreurs géographiques dont elles fourmillent, ce que j'ai dit plus haut, ce qui est également l'opinion de M. Chavannes et bien certainement la parfaite exactitude.

La rivière Heï n'a point existé telle que le Chou-king nous la décrit. Quant à vouloir avec l'un ou l'autre de nos auteurs rejeter le Yangtseu, le Mékong et la Salween, pour s'en tenir par exemple à l'Irrawaddy, voire même peut-être au Brahmapoutre, ce sont là choses peu importantes. En réalité, la rivière noire a été composée de toutes pièces par des personnes ignorantes des choses d'un pays inconnu, au moyen d'une série de données mélangées les unes aux autres, et s'appliquant tour à tour, non moins exactement pour les détails qu'inexactement dans l'ensemble sous lequel on a voulu à

toute force les grouper, à chacun des grands fleuves occidentaux de l'Asie Orientale. La Rivière Noire peut être aussi bien le Yang-tsee que son affluent le Ya-long-kiang, aussi bien le Mékong que le Salween, aussi bien l'Irrawaddy que peut-être même le Brahmapoutre. Elle n'est cependant aucune de ces rivières tout spécialement.

Cette préférence de nos auteurs yunnanais pour l'Irrawaddy s'explique par la croyance que possédaient d'ailleurs il n'y a pas encore très longtemps nos géographes européens, que le cours supérieur de ce fleuve venait des confins occidentaux du Thibet, où il portait le nom de Yarou Tsanpou. Les voyages exécutés au cours de ces vingt dernières années dans cette partie du continent asiatique ont résolu en faveur du Brahmapoutre la question posée par Reclus de savoir si le Yarou Tsanpou se continuait par ce dernier ou par l'Irrawaddy. Les géographes chinois, peu au courant du mouvement scientifique, ont gardé encore à l'heure actuelle la conviction qu'il est continué par l'Irrawaddy. Les dissertations qui suivent ne sont d'ailleurs pas des plus récentes et c'est ce qu'il ne faut pas oublier en lisant les traductions que j'en ai faites.

J'y ai joint, en outre, la traduction des premiers feuillets de la partie de la grande monographie générale du Yunnan consacrée aux changements politiques successifs survenus dans le territoire de la province. Ces pages me paraissent constituer d'une façon très nette le résumé de la question et ce résumé confirme d'une façon complète les vues que j'ai exprimées ci-dessus en les partageant avec M. Chavannes.

J'ai déjà dit, dans ce qui précède, que les trois dissertations dont je donne ici la traduction, étaient tirées d'une édition récente d'un ouvrage publié en 1802 et intitulé «Recueil littéraire sur la Province du Yunnan».

Je crois utile de donner sur cet ouvrage les renseignements bibliographiques qui suivent.

L'«Essai d'une Monographie générale de la Province du Yunnan», Yun-nan T'ong-tcheu kao, 雲南通志稿 (édition de 1835, kiuen 卷 192, 2ème chapitre du premier livre de la «Monographie littéraire», Yi-wen-tcheu, 藝文志, 2ème partie de la «Bibliographie des livres relatifs au Yunnan», Ki-tsaï Tien cheu tcheu chou, 紀載滇事之書, folio 27, v°), ainsi que la «Monographie générale de la Province du Yunnan, entièrement refondue et mise à jour», Siu-siéou Yunnan T'ong-tcheu, 續修雲南通志 (édition de 1895, kiuen 卷 209, folio 28, r°) ne parlent que de la première édition qu'ils décrivent ainsi, dans des termes identiques.

««Recueil littéraire sur la Province du Yunnan», Tien-nan Wen-lio, 滇南文畧. Cet ouvrage se compose de 47 kiuen, 卷. Il a été compilé par Yuan Wen-koueï, 袁文揆 et Tchang Teng-ying, 張登瀛. Il débute par des préfaces de Yuan Wen-tien, 袁文典, de Tchang Yun-tsié, 張允樾 de Lin-feun, 臨汾 (hien 縣 formant la cité préfectorale de P'ing-yang-fou, 平陽府, au Chāu si, 山西) et de Wang Tseu-yin, 王子音, de Vou-ning, 武寧 (hien, 縣, dans la préfecture de Nan-tch'ang-fou, 南昌府, au Kiang-si, 江西). — Teng-ying, 登瀛, avait pour appellation (tseu, 字) K'iao-taï, 翹岱 et pour surnom (hao, 號), Siao-tong, 小東. Il était natif de Mong-houa, 蒙化, (tcheu-li-t'ing, 直隸廳 au Yunnan) et obtint le grade de Licencié (Kiu-jen, 舉人) en l'année ping-vou, 丙午 (= 1786) de la période Kien-long, 乾隆 (1736—96). Il fut choisi comme directeur des études, Hio-tcheng, 學正 de la préfecture de 2e rang de Pin-tch'oan-tcheou, 賓川州 (préfecture de Ta-li-fou, 大理府 au Yunnan, 雲南) et termina la composition de son ouvrage en

l'année jen-siu, 壬戌 (1802) de la période Kia-k'ing, 嘉慶 (1796 – 1821)».

La nouvelle édition de cet ouvrage vient d'être publiée tout récemment.

Elle porte le même titre et a été révisée par Tch'ou Yi-yuen, 初頤園, de Laï-yang 萊陽 (hien, 縣, dans la préfecture de Teng-tcheou-fou, 登州府, au Chan-tong 山東) et P'an Tchen-hien, 潘芝軒 de Ou-hien, 吳縣 (sous-préfecture formant une partie de la cité préfectorale de Sou-tcheou-fou, 蘇州府, au Kiang-sou, 江蘇). Les planches d'impression sont déposées au collège de Ou-houa chou-yuan, 五華書院, à Yunnansen et leur gravure date de la 26e année de la période Kouang-Siu, 光緒 (1875 – .....), année keng-tseu, 庚子 (= 1900). Cette édition comprend également 47 kiuen, 卷, repartis en 24 peun, 本, réunis en deux t'ao, 套. Outre les anciennes préfaces de l'édition de 1802, c'est-à-dire celles de Tchang Yun-tsié, 張允樾, Yuan Wen-tien, 袁文典, Tchang Teng-ying, 張登瀛, Yuan Wen-koueï, 袁文揆 et Wang Tseu-yin, 王子音 (ordre dans lequel elles sont disposées), cette réimpression débute par une préface de Lo Choueï-t'ou, 羅瑞圖, de Ho-yang, 河陽 (hien, 縣 formant la cité préfectorale de Tch'eng-kiang-fou, 澂江府, au Yunnan) datée de la dixième lune de la 26e année de la période Kouang-siu, 光緒 (Novembre-Décembre 1900). Choueï-t'ou, 瑞圖 est resté jusqu'en 1902 supérieur ou Chan-tch'ang, 山長, du collège de Ou-houa chou-yuan, 五華書院. L'ouvrage est en vente au prix de cinq dollars environ, à la librairie officielle, Kouan-Chou-Kiu, 官書局, de Yunnansen.

En outre de l'exemplaire que je possède, j'ai acquis un second pour la bibliothèque de l'Ecole française d'Extrême-Orient et Mgr. Excoffier, Evêque de Métropolis, Coadjuteur du Vicaire apostolique du Yunnan, en possède un troisième dans la bibliothèque de la mission à Yunnansen. Ces trois exemplaires et peut être un qua-

trième qui aurait été envoyé par Mgr. Excoffier à la bibliothèque de la mission Catholique de Zi-ka-weï, sont les seuls, à ma connaissance, qui soient à l'heure actuelle possédés par des européens.

Dissertation [1]) *sur la «Rivière Noire»* [2]) *par K'an Tcheng-tchao* [3]), *de T'ong-haï* [4]), *sous la dynastie actuelle.*

Les grandes rivières [5]) de l'Empire sont au nombre de trois: elles s'appellent le «Fleuve Jaune» [6]), le «Grand Fleuve» [7]), et la «Rivière Noire» [8]). De ces trois rivières, les unes prennent leur source au Sud-Ouest; réunies, elles se jettent dans la «Mer Orientale» [9]); séparées, (l'une d'elles) se jette dans la «mer du Nord» [10]). Ce sont le Kiang [11]) et le Ho [12]). La troisième vient du Nord-Ouest. Opposée en direction aux deux autres [13]), elle se jette dans la «mer du Sud» [14]): c'est la «Rivière Noire». Les dissertations antérieures sur cette Rivière Noire sont pleines d'interprétations forcées et d'exagérations et les opinions émises par les divers auteurs (qui ont traité de cette matière) n'ont encore pu parvenir à permettre de résoudre définitivement le problème de son cours.

Le Ta-chou [15]) dit au chapitre Yu-kong [16]):

«Le Sud de (la montagne) Houa [17]) et la «Rivière Noire» délimitent le Tcheou de Léang» [18]).

Ce Tcheou de Léang [19]) était constitué par les territoires entiers des pays de Chou [20]) et de Tien [21]). A l'Est, il allait jusqu'au versant méridional de la montagne Houa-chan [22]); à l'Ouest, il allait jusqu'à la «Rivière Noire».

Le T'ouo-chou [23]) dit en outre:

«La «Rivière Noire» et le Ho Occidental [24]) délimitent le Tcheou de Yong» [25]).

Le Tcheou de Yong [26]) était formé du territoire du pays de

Ts'in [27]). Il était contigu au pays de Chou et touchait à l'Ouest à la «Rivière Noire». Les deux Tcheou de Yong et de Léang avaient donc tous les deux la «Rivière Noire» pour frontière.

Le King [28]) dit encore:

«(Yu [29])) parcourut la «Rivière Noire»; elle passe par San-weï [30]) et se jette dans la «Mer du Sud» [31])».

Il est clair, par là, que la «Rivière Noire» vient du Nord-Ouest du Yong et sort directement par le Sud-Ouest de Léang.

D'après la Géographie des Neuf Provinces [32]), «la «Rivière Noire» sort de la montagne de Feun-kouan-chan [33]), dans le Tcheou de Yong.» Cette montagne Feun-kouan-chan [34]) se trouve au Nord des Monts Kouen-loun [35]).

Tcheou Wen-ngan [36]) dans son ouvrage intitulé «Notes sur la résolution de points douteux» [37]), dit: «Au Nord-Ouest de Sou-tcheou [38]), il existe une Rivière Noire qui coule vers l'Est; elle s'étend au loin, sans qu'on sache exactement où elle va» [39]).

Ceci concorde avec ce que dit le Choueï-king [40]), à savoir que «La «Rivière Noire» sort de la montagne de Ki-chan [41]), à Tchang-yé [42]), coule au Sud jusqu'à Touen-houang [43]), passe à la montagne de San-oueï-chan et se jette dans la mer du Sud».

Li Tchong-k'i [44]) de Yé-yu [45]), identifie la «Rivière Noire» avec le Lan-ts'ang-kiang [46]); il dit que les eaux du Lan-ts'ang viennent du Nord-Ouest, du pays des T'ou-fan [47]); elles coulent d'une façon ininterrompue vers l'Est, se promènent à travers les territoires de diverses préfectures et sous préfectures du Yunnan [48]) et se jettent à la mer dans le pays de Kiao-tcheu [49]).

Yang Cheng-ngan [50]) de Sin-tou [51]) appuie ces dires.

Il y a également des auteurs qui indiquent le Lou-kiang [52] comme étant la «Rivière Noire». Mais ce sont là des opinions confuses qui ne s'appuient sur aucune preuve. On ignore les noms des endroits d'où sortent le Lan et le Lou [53]). Leur source peut être

également cherchée soit dans les rochers de la montagne de Lou-chan [54]), soit dans Yong-wang [55]). Leur cours supérieur est étroit et resserré. Or, la «Rivière Noire» qui vient de fort loin, de Feun-kouan, est, dans son cours supérieur, déjà large et limpide, en même temps que rapide et profonde, d'un vert si foncé qu'elle en paraît noire. En été, comme pendant l'automne, à l'époque des hautes crues, la couleur de ses eaux ne se modifie point. Du Yong au Léang, elle ne forme qu'un seul et même cours d'eau [56]). Le Lan est tout juste le quart du Lou: or la «Rivière Noire» est trois fois plus considérable que le Lan et le Lou réunis. Si l'auteur Li [57]) fait de la «Rivière Noire» le Lan-ts'ang, je n'ai, quant à moi, jamais appris que le Lan-ts'ang délimitat complétement le territoire du Tcheou de Léang et, à fortiori, remontat bien au delà, jusqu'au Tcheou de Yong [58]).

La Monographie de la Province du Yunnan [59]), parlant du Kin-cha-kiang [60]), dit que ce fleuve sort du pays de Si-fan [61]), dirige son cours vers le pays de Mien-tien [62]) et va se jeter directement dans la mer du Sud. Il n'est point ici question du Kin-cha-kiang [63]) formé du fleuve Li-kiang [64]), continué par le Ma-hou [65]), mais bien de celui que l'on appelle le «Grand Kin-cha-kiang» [66]) et, à mon sens, c'est là la «Rivière Noire», qui, après avoir délimité les deux Tcheou de Yong et de Léang, se jette dans la mer du Sud.

On a jadis émis cette opinion erronnée que la montagne de San-weï-chan se trouvait en arrière du Fleuve Li-kiang [67]). D'après les explications fournies par K'iang-pouo [68]) de Han-si [69]), la montagne de San-weï-chan se trouve au Sud-Est de la sous-préfecture de Touen-houang-hien [70]), dans la préfecture de deuxième rang de Cha-tcheou [71]) au temps de la dynastie des Kin [72]) et cette montagne se termine par trois pointes, d'où son nom de San-Weï (les «trois pointes» ou les «trois sommets»).

Or, le King dit:

«Elle passe par (ou, plus exactement, «arrivée à») [72]) San-Weï.....».

San-Weï serait donc, dans une localité située dans les pays méridionaux, une montagne voisine de la «Rivière Noire» et puisqu'il est appliqué à cette rivière le mot de «arrivée à», ce serait, en conséquence, un endroit proche de son embouchure dans la mer du Sud. Or, lorsque l'on est dans la ville murée de Kiang-t'eou-tch'eng [74]), dans le pays de Mien-tien [75]), on peut voir, dans le milieu du fleuve, une grande montagne sur le sommet de laquelle se dressent quatre tours dont l'élégance attire au plus haut point l'attention. Ne serait ce point là la montagne désignée sous le nom de San-Weï? [76])

Nous allons étudier maintenant les différentes rivières connues qui, des provinces de Yong et de Léang, s'écoulent dans la mer du Sud.

Le fleuve Lau-ts'ang-kiang reçoit les rivières Si-eurr-ho [77]) et Cheng-pi-ho [78]). Arrivé dans les localités formant la frontière entre Chouen et Mong [79]), les indigènes le désignent sous le nom de Lo-tch'a-tsiu [80]). En moins d'une vingtaine de jours, on arrive au fleuve Kin-long-kiang [81]), dont les eaux s'écoulent vers le bas; nombre de bâtiments de commerce venus par la mer s'y réunissent pour faire du trafic.

Le fleuve Lou-kiang [82]) porte également le nom de Nou-kiang [83]). Le commentaire du Choueï-king [84]) l'appelle Leou-kiang [85]). Dans son cours, il sort du territoire de Yong-tch'ang [86]), passe à Mang-cheu [87]), arrivé à Mou-pang [88]), il prend le nom local de Tch'a-li-kiang [89]) et au dessous de Mou-pang il est accessible à la navigation.

La «Rivière Noire» coule au Sud; elle passe dans Man-mo [90]). En dehors du territoire de T'eng-yué [91]), elle reçoit la rivière Ta-ying-kiang [92]) et c'est à partir de cet endroit qu'elle commence à prendre le nom, que lui donnent les indigènes, de Ta Kin-cha-kiang

Ce fleuve après avoir dépassé Man-mo, rencontre un pays de grandes plaines et sa largeur y atteint jusqu'à 15 lis. Au milieu de la période Tcheng-t'ong [93]), Kouo Teng [94]) revenant de porter le tribut, profita d'une rivière qui, en moins de dix jours, le conduisit au Mien-tien. C'était précisément le fleuve dont nous parlons. Son lit produit le jade vert, l'or, le métal à boutons [95]), des pierres fines [96]), du jade noir, du cristal de roche et parfois aussi du jade blanc.

Du pied des montagnes qui bordent la rive de ce fleuve, on extrait également de l'ambre, et sur ses rives se trouvent des Pao-tsing [97]). Les anciennes monographies [98]) disent que l'ambre et le jade vert proviennent du fleuve Lan-ts'ang-kiang, mais ce sont là des erreurs.

En résumé, la «Rivière Noire» vient du Nord-Ouest, elle délimite le Yong et le Léang et se jette dans la mer du Sud. Sa source est extrêmement éloignée, aussi son cours est il, naturellement, excessivement étendu. Arrivée dans les contrées méridionales, à la passe de T'ié-pi-kouan [99]), dans le Siuen-weï [100]), la rivière s'étale dans de larges plaines, contenant en abondance de l'or et les pierres précieuses, d'où son nom de Ta Kin-cha-kiang.

Le cours du Lou-kiang sort par Yong-tch'ang. Arrivé dans le Mou-pang, il devient le Fleuve Tch'a-li-kiang et coule à l'Est du Ta Kin-cha-kiang. Le fleuve Lan-ts'ang-kiang vient par les territoires de Mong et de Chouen; arrivé à la passe de Yao-kouan [101]) il devient le Kin-long-kiang; son cours passe à l'Est de celui du Lou-kiang.

Or, les eaux du Lan et du Lou, bien que prenant leur source au pays T'ou-fan [102]), ne viennent guère de plus d'un millier de lis de distance du pays de Tien [103]). Elles arrosent les territoires de Tch'a-li, Mong-houa, Chouen-ning et Yong-tch'ang et se jettent dans la mer du Sud, ne délimitant ainsi que la partie Sud-Ouest du

Tcheou de Léang. Il est de toute évidence que le Tcheou de Yong est trop éloigné pour qu'elles puissent le délimiter [104]).

Ceux donc qui prétendent identifier la «Rivière Noire» avec le Lan et le Lou, peuvent bien dire que ces deux cours d'eau faisaient partie du système fluvial qui passant dans la partie Sud-Ouest du territoire du Tcheou de Léang va se jeter dans la mer du Sud, mais ils ne peuvent affirmer que ces fleuves représentent bien la «Rivière Noire» du tribut de Yu, délimitant les deux provinces de Yong et de Léang [105]).

Si donc, l'on veut discuter sur ce que peut-être la «Rivière Noire», le mieux est de s'en rapporter au King lui-même. La «Rivière Noire» du King est une: et cette rivière est la même dans le Yong comme dans le Léang [106]). Si, pour rechercher ce que pouvait bien être cette rivière, on s'en tient uniquement au champ étroit offert par le pays de Tien, n'est ce point là ce que l'on peut considérer comme envisager avec des vues étroites le système des montagnes et des rivières de l'univers et s'interdire, par conséquent les larges visées propres à agrandir le cercle de nos connaissances.

Cherchons maintenant à envisager la question au moyen de l'orographie. Le système orographique de la Chine a, d'une façon générale, pour origine la région Nord-Ouest de l'Empire [107]). Toutes les rivières situées à l'Est de l'arête montagneuse formée par le Tsi-chan [108]), le Si-k'ing [109]) et le Min-chan [110]), vont se jeter dans le Ho [111]) et dans le Han [112]). Les rivières situées à l'Ouest de cette même crête, forment la «Rivière Noire» et vont se jeter dans la mer du Sud. Dans ses grandes lignes, trame et chaîne, la question est lumineuse à l'égal du soleil et des étoiles.

Tchang Ki [113]), dans ses «Recherches sur les sources et le cours du Kin-cha-kiang méridional» [114]), dit que les fleuves Lou-kiang et Lan-ts'ang-kiang, une fois arrivés sur le territoire du Siuen-weï [115]) sont tous les deux accessibles à la navigation. Autrefois, lorsque

l'on voulut châtier les pays de Kiao [116]) et de Mien [117]), pour n'avoir pas envoyé le tribut, ce fut par le moyen de ces trois fleuves (que l'on y descendit). De même, la maison des Han [118]) ayant rassemblé une flotte pour descendre à P'an-yu [119]), employa pour ce faire l'extraordinaire stratagème d'emprunter la voie du Tsang-ko-kiang [120]) du pays de Yué [121]).

Quelque longue que soit cette dissertation, j'ai cru devoir en réunir tous les éléments, de manière à les faire tous connaître à la fois [122]).

Considérations sur la «Rivière Noire» par Wang Sseu-hiun [123]) (*Yong-tchaï*) [124]) *de Kouen-ming* [125]), *Dynastie actuelle* [126]).

Le Léang et le Yong sont tous les deux délimités par la «Rivière Noire». Les opinions émises par les divers auteurs, au sujet de cette rivière, sont contradictoires. Li Tao-yuen [127]) dit qu'elle sort de la montagne Ki-chan à Tchang-yé, coule au Sud jusqu'à Touen-houang et qu'après avoir dépassé la montagne San-weï-chan, elle se jette dans la mer du Sud.

Fan Tch'o [128]) dit que c'est la rivière Li-chouei [129]).

Tch'eng [130]) en fait le Si-eurr-ho et Ts'aï Fou [131]) est de cet avis.

Li Yuan-yang [132]) dit que c'est le Lan-ts'ang-kiang.

Tchang Ki l'identifie avec le Ta Kin-cha-kiang.

Or, le Fleuve Tchang-yé-ho [133]) sort de la montagne de K'i-lien-chan [134]); il coule jusqu'à la ville murée de Kan-tcheou-tch'eng [135]), à l'ouest de laquelle il s'unit à la rivière Jo-choueï [136]) et prend alors l'appellation de «Rivière Noire». Arrivé par une direction Sud à Tchen-yi-pao [137]), sur le territoire de Sou-tcheou, il contourne complétement le pied de la montagne Ho-li-chan [138]); il reprend ensuite une direction Nord et se jette dans le lac de Kiu-yen-haï [139]), pénétrant ainsi dans le Cha-mo [140]) qui constitue l'extrême Nord

du territoire du Tcheou de Yong. Le pays de Tien constitue, de son côté, la partie la plus méridionale du territoire du Tcheou de Léang. Entre les deux, se trouve la montagne de K'i-lien-chan, qui s'étend sur une longueur de plus de mille lis. Au Sud de ce massif se trouvent les deux rivières de Meun-choueï [141]) et de Houang-choueï [142]) qui viennent de l'Ouest et coulent vers l'Est. Au Sud de ces deux rivières est le Hoang-ho qui court au Nord-Est et dans lequel se jettent les deux précédentes rivières. Au Sud du Hoang-ho, on rencontre le T'ao-ho [143]), qui coule également au Nord-Est, pour aller se jeter dans le Ho [144]). Encore au Sud, se place le massif du Tsi-cheu-chan et les 24 passes [145]) de la préfecture de deuxième rang de Ho-tcheou [146]), le tout constituant la principale arête des Kouen-loun et du massif de Ts'in-ling [147]). Longue et élevée, cette arête se déroule comme une scolopendre de l'Est à l'Ouest sur une longueur de plus de dix mille lis. Toutes les rivières au Nord de cette chaîne sont dénommées ho [148]). Au Sud, elles portent toutes la dénomination de kiang [149]).

Voilà donc, d'un seul coup, deux obstacles trouvés.

Comment la «Rivière Noire» qui sort de Tchang-yé pourrait-elle franchir de pareils obstacles pour se diriger vers le Sud? En supposant même que l'on veuille la faire passer sous terre dans un gouffre, comment pourrait-elle avoir ainsi un cours souterrain de plusieurs milliers de lis de longueur, pour ressortir ensuite et aller se jeter dans la mer du Sud? [150])

La phrase du Yu-kong: «la «Rivière Noire» et le Ho occidental délimitent le Tcheou de Yong», signifie bien que la Rivière Noire se trouvait sur les confins occidentaux de ce Tcheou de Yong. Cependant, ce chapitre citant les rivières de Yong, ne parle uniquement que de la rivière Jo-choueï et néglige complétement la «Rivière Noire». Pour quelle raison commet-il cette omission? La rivière Jo-choueï et celle de Tchang-yé-ho ont chacune leur

source propre. Arrivées à Kan-tchéou elles se réunissent pour ne plus former qu'un seul et même cours d'eau qui prend le nom de «Rivière Noire». Parler de la rivière Jo-choueï, c'est donc comme s'il était parlé de la «Rivière Noire». La rivière Jo-choueï se dirige vers l'Ouest et par conséquent la «Rivière Noire» se dirige aussi vers l'Ouest; et puisqu'elle coule à l'Ouest, c'est qu'elle ne retourne pas vers le Sud. Mais alors, pourquoi cette «Rivière Noire» citée une première fois (dans le Yu-kong), y est-elle citée une deuxième fois? C'est pour la différencier de la Rivière Noire du Léang qui n'est pas la même que la rivière Jo-choueï du Yong. Si, réellement, en effet, la «Rivière Noire» du Léang prenait sa source à Tchang-yé, dans ces conditions le texte du King devrait tout réunir en un seul corps et l'on devrait y lire que la rivière Jo-choueï, arrivée à Ho-li, pénètre dans les sables mouvants [151]), passe à San-Weï, franchit le Ho [152]), et se jette dans la mer du Sud! Bien au contraire, puisque le Chou-king cite la rivière Jo-choueï et ensuite parle à nouveau d'une «Rivière Noire», c'est que ce sont là deux rivières distinctes. Pourquoi, d'autre part, emploie-t-il l'expression «Yu-po»? [153]) Cette expression est identique à celle de «Hia-lieou», s'écouler. Si donc, une rivière se perd dans les sables mouvants, elle ne peut aller se jeter dans les mers du Sud. En conséquence, il est de toute évidence que la «Rivière Noire» de la province de Yong, qui va se perdre dans les sables mouvants, n'est pas la même que la «Rivière Noire» de la province de Léang qui, elle, se jette dans la mer du Sud [154]).

La rivière Li-choueï est l'actuel Kin-cha-kiang septentrional [155]). Elle sort du pied de la montagne Li-niéou-chan [156]), dans le pays de T'ou-fan; traverse la préfecture de premier rang de Li-kiang-fou [157]), parcourt Yao-tcheou [158]), Vou-ting [159]), rejoint le Ma-hou [160]) par lequel elle se continue et se jette dans le Kiang [161]). Elle ne va pas se jeter dans la mer du Sud.

La rivière Si-eurr-ho prend sa source dans la montagne de Pa-kou-chan [162]); elle passe à Lang-k'iong [163]), se joint à la rivière P'ou-t'ouo-kiang [164]); arrivée à la préfecture de premier rang de Ta-li-fou [165]), elle concentre les eaux de plusieurs rivières et forme le Si-eurr-ho, qui n'est autre chose que la rivière Yé-yu-choueï [166]); elle contourne le Sud-Ouest de la préfecture, s'enfonce dans un gouffre rocheux et reparait derrière la montagne de T'ien-ts'ang-chan [167]); parvenue sur le territoire de Mong-houa, elle se joint à la rivière Yang-p'i-kiang [168]) et se jette dans le fleuve Lan-ts'ang-kiang [169]).

Le Lan-ts'ang prend sa source en pays T'ou-fan, au pied de la montagne Li-cheu-chan [170]). Le premier endroit par lequel il passe, après son entrée sur le territoire du pays de Tien, est Lan-tcheou [171]), d'où l'appellation de Lan-ts'ang qui lui a été donnée. De la préfecture de Li-kiang-fou, il passe dans Yong-tch'ang [172]), Mong-houa [173]), Chouen-ning [174]), King-tong [175]), Yuen-kiang [176]), gagne le Tch'o-li [177]) et se jette dans la mer du Sud.

Sur le territoire du Tcheou de Léang il n'y a point de cours d'eau se jettant dans la mer du Sud, à l'exception du Lou-kiang et du Lan-ts'ang. Or, la source du Lou-kiang étant peu éloignée, cette rivière ne suffisait point à envelopper à elle seule le territoire du Léang. Yang-touan [177]), sous les Yuen [178]), indique le Lan-ts'ang-kiang comme étant le plus propre à identifier avec la «Rivière Noire». Il n'a malheureusement pas examiné ce point que la source de ce fleuve ne sortait pas de Tchang-yé [179]).

Tchang Ki dit que le Lan-ts'ang n'est pas la «Rivière Noire». Il fait de cette dernière rivière le Kin-cha-kiang méridional [180]). Selon lui, sa source sort du pays T'ou-fan, tout proche du royaume de Ta-yuan kouo [181]). Son cours, arrivé à la passe de T'ié-pi-kouan en dehors du territoire de T'eng-yué, présente une largeur de 15 li et prend le nom de Ta Kin-cha-kiang. Ses eaux sont claires, et

même temps qu'elles sont excessivement profondes; elles sont d'un vert tellement intense, qu'elles en paraissent noires. Aux époques des crues de l'été et de l'automne, la couleur de ses eaux ne se modifie pas. Il entoure les deux villes murées de T'aï-kong-tch'eng [182]) et de Kiang-t'eou-tch'eng, du pays de Mien-tien et se jette directement dans la mer du Sud.

Ces vues sont extrêmement puissantes. Elles ne sont malheureusement appuyées par aucun témoignage probant et de plus elles n'évitent point la difficulté qui nait de cette opinion que l'on fait sortir la source de Tchang-yé [183]).

A mon humble avis, bien que les deux fleuves Lan-ts'ang-kiang et Nan Kin-cha-kiang se jettent tous les deux dans la mer du Sud, comme c'est cependant le Kin-cha-kiang méridional dont le cours est le plus étendu et la source la plus éloignée, comme, d'autre part, il est plusieurs fois plus large que le Lan-ts'ang, il n'y a pas le moindre doute que ce ne soit là la «Rivière Noire».

Autrefois, lorsque le prince de Yong-ming [184]) marcha sur le pays de Mien, il passa en bac le Ta Kin-cha-kiang le premier jour de la 2e lune de l'année ki-haï [185]); les gens du pays lui dirent que c'était là l'ancienne Rivière Noire. Voilà donc une preuve.

Peu importe, pour l'identification (de la «Rivière Noire») avec le Kin-cha-kiang méridional, que l'on ne puisse pas dire que ce fleuve prend sa source à Tchang-yé, ou que l'on mette en doute que la montagne de San-weï-chan soit bien située dans la partie occidentale du territoire du Tcheou de Yong! Peu importe, également, pour faire jeter ce fleuve dans la mer du Sud, que l'on affirme cependant que cette montagne de San-weï-chan se trouvait bien réellement située sur la partie occidentale du territoire de ce même Tcheou de Yong! Il est de toute impossibilité d'énumérer entièrement toutes les montagnes élevées qui se trouvent sur le parcours du T'ou-fan au pays de Mien et, que ce nom de San-weï-chan

ait été donné à l'une quelconque d'entre elles, c'est ce qu'il est impossible de savoir exactement. Actuellement, sur le territoire de Ta-li et dans la préfecture de deuxième rang de Yun-long-tcheou [186]), il existe une montagne désignée sous le nom de San-tch'ong-chan [187]), dont les flancs se dressent à une hauteur de dix mille jen [188]). Les anciennes monographies disent que c'est là l'antique montagne de San-weï-chan: tandisque celle qui est située d'une façon indiscutable dans la partie occidentale du territoire du Tcheou de Yong, le savant Tcheng [189]) nous fait connaître qu'elle porte le nom de Han-yuen-lo [190]).

Tout cela revient à dire que le Yong et le Léang renfermaient deux «Rivières Noires» distinctes, sans communications entre elles; à l'examen des choses, on reconnait que la rivière prenant sa source à Tchang-yé et se joignant au Jo-choueï, formait la «Rivière Noire» de Yong; tandisque celle dont la source était voisine du pays de Ta-yuan et dont le cours passait dans le pays de Mien-tien, était la «Rivière Noire» du Léang.

S'il n'en était point ainsi, comme le P'ing-léang [191]) et le Ning-hia [192]) du Tcheou de Yong possédent tous deux des «Rivières Noires», comme nombre de cours d'eau du pays de Chou portent également ce nom de «Rivière Noire», comme le territoire du pays de Tien renferme des temples élevés en l'honneur de la «Rivière Noire» [193]), il faudrait alors considérer tous ces cours d'eau comme se confondant les uns dans les autres et il en résulterait, comme conclusion, que nos Saints Empereurs, lorsqu'ils tracèrent les divisions qui aboutirent à la séparation des différents Tcheou, n'auraient pas distribué avec clarté et précision les grands fleuves et les grandes arêtes montagneuses de ces Tcheou. Ne serait-ce pas là, de la part du Yu-kong, un crime de lèse-humanité? [194])

Considérations sur la «Rivière Noire»[195]) *par Yi Choueï*[196]),
Dynastie actuelle.

Si l'on examine l'orographie de l'Empire, on constate que c'est (le territoire du pays de) Yong qui est le plus élevé; le Léang vient immédiatement après. Yong est au Nord et Léang est au Sud. C'est pourquoi la «Rivière Noire» part du Nord et dirige son cours au Sud afin de se jeter dans la mer méridionale.

Le Tribut de Yu dit: «Le Sud de (la montagne) Houa et la «Rivière Noire» délimitent le Tcheou de Léang.» — «La «Rivière Noire» et le Ho occidental délimitent le Tcheou de Yong.»

Le Sseu-tch'oan actuel est tout entier compris dans le territoire situé au «Sud de la montagne Houa». Le Ho occidental n'est autre chose que le Fleuve Jaune et ce nom lui est donné en raison de (sa situation par rapport au) Tcheou de Ki[197]).

Le Choueï-king dit: «La «Rivière Noire» sort de la montagne Ki-chan de Tchang-yé. Elle coule au Sud jusqu'à Touen-houang, passe à la montagne de San-weï-chan, continue à couler au Sud et se jette dans la mer méridionale.»

En sorte que pour les deux Tcheou de Yong et de Léang, la limite est constituée sur leur frontière occidentale par la «Rivière Noire». C'est-à-dire que cette «Rivière Noire» arrive par l'angle Nord-Ouest du Yong et sort directement par le coin Sud-Ouest du Léang. Et c'est pourquoi le King dit encore:

«(Yu) parcourut la «Rivière Noire». Elle passe à San-weï et se jette dans la mer du Sud.»

Un examen approfondi du texte du King amène à cette conclusion que la «Rivière Noire» constituait la frontière du Yong dans la partie de son cours située au Nord de San-weï et celle du Léang dans la partie de son cours située au Sud de San-weï.

Il n'y avait là qu'une seule rivière qui à elle seule faisait la limite des deux Tcheou [198]).

Tchang-yé, c'est l'actuel Kan-tcheou; Touen-Houang est le pays actuel de Hami [199]), celui que le Tso-tchouan [200]) appelle Koua-tcheou [201]). Pour ce qui est de San-weï, (la rivière) passant sur le territoire du Tcheou de Yong, on en doit faire naturellement une montagne de ce Tcheou de Yong. Si de ce que le Tcheou de Yong ne renferme plus de Miao [202]), on en arrive à douter que ce soit là que soit placé le San-weï qu'ils habitaient, il n'y a qu'à réfléchir attentivement à cette phrase: «(Les affaires relatives aux) San-miao furent arrangées d'une façon parfaite» [203]) et l'on trouve ce qui suit:

L'Histoire de Yu [204]) dit: «Il exila San-miao dans (le pays de) San-weï.»

Le K'ong-tchoan [205]) dit: «Dans les premiers temps (de leur relégation), les Miao, barbares des frontières [206]), n'avaient pas d'habitat fixe. Lorsque les grandes inondations [207]) eurent été réglées et lorsque la transquillité règna à San-weï, ils purent s'y installer et c'est alors que les San-miao purent parvenir à leur grande organisation.»

Le Chen-yi-king [208]) dit: «Sur les terres stériles de l'Ouest [209]), vivent des hommes buveurs et mangeurs à l'excès [210]), impudiques et licencieux au delà de toute règle. Ils forment ce que l'on appelle le peuple Miao [211]). Or Tsin-yun cheu avait un fils incapable que l'on appela le Glouton [212]). Ce fut San-miao.»

Ainsi donc, bien que les San-miao soit partis à une époque relativement récente, il n'en subsiste pas moins ce fait que le peu[illegible] Miao avait été autrefois une race ancienne des pays déserts [illegible] l'Ouest [213]).

La Monographie du Kan-sou [214]) dit: «Au Nord-Ouest de S[illegible] tchéou se trouve une «Rivière Noire». Son cours se dirige au lo[illegible] on est incapable de savoir où elle va.»

Actuellement, en dehors de la passe de Kia-yu-kouan [215]), se trouve une montagne Ho-li-chan. Le King dit: «(Yu) parcourut la rivière Jo-choueï; elle passe par (la montagne de) Holi; le surplus de ses eaux entre dans les sables mouvants [216]).»

Tou-yéou dit: «Les sables mouvants sont à 80 lis à l'Ouest de Cha-tcheou.» On les appelle communément Han-haï [217]) et les Thibétains [218]) les désignent sous le nom de Gobi [219]). Ainsi donc la rivière Jo-choueï, Holi, la «Rivière Noire», San-weï se trouvent tous au Nord-Ouest de Ts'ieou-ts'iuen [220]) et de Tchang-yé et avoisinent au Sud Touen-houang. Or, comme la rivière Heï-choueï se trouvait sur les frontières réunies du Yong et du Léang, il en résulte que Tchou-tseu [221]) a dit: «La «Rivière Noire» vient du Nord-Ouest de Yong et de Léang et se jette dans la mer du Sud; elle ne passe pas en Chine.» Et en disant cela, il fit preuve d'une intuition profonde [222]).

Tchang-ki, dans ses recherches sur les sources des Fleuves Ta Kin-cha-kiang et Siao Kin-cha-kiang [223]), a dit:

«Le grand Kin-cha-kiang [224]), prend sa source en pays T'ou-fan, au Nord-Ouest des montagnes Kouen-loun-chan. C'est la «Rivière Noire» suivie par Yu le Grand. Le point extrême Nord (vers lequel elle remonte) est fort éloigné et l'on ignore jusqu'où elle se dirige ainsi. Ce pays porte le nom de «Territoire des sauvages aux cheveux rouges» [229]). C'est un chaos d'effrayants précipices dans lesquels on ne peut utiliser ni cordes ni échelles: l'eau est impuissante [226]) a supporter des barques ou des radeaux de bambous. Si les regards se portent au loin de chaque côté du lit du fleuve, on distingue des multitudes de formes d'hommes et de chevaux. C'est peut-être là le pays des K'iang occidentaux [227]). Il est impossible de pousser sur ce point des recherches plus approfondies. La tradition rapporte que les sources supérieures sont voisines du royaume de Ta-yuan-kouo. Nous allons maintenant parler de ce que l'on peut voir de

son cours principal et de ses embranchements depuis ces localités jusqu'au moment où il se jette dans la mer. Lorsque ses eaux arrivent dans le pays de Mong-yang [228]), sur le territoire de Lou-tchou [229]), deux grandes rivières arrivent du Nord-Ouest, l'une portant le nom de Ta-kiu-kiang [230]), l'autre celui de Pin-lang-kiang [231]). Parvenues à cet endroit, ces deux rivières s'unissent entre elles et à la première, pour former le Ta-ying-kiang [232]), auquel les Yi-jen [233]) donnent le nom local de Kin-cha-kiang et que les gens de Tien appellent entre eux la Ta Kin-cha-kiang, afin de le distinguer de l'autre Kin-cha-kiang, formé par le Ma-hou. A partir de cet endroit, le fleuve coule au Sud, passe à Hoan-mong [234]), Mo-tau [235]) et Mo-lang [236]). Parvenu à Mong-tchang [237]), il reçoit une rivière qui vient de l'Ouest [238]). Continuant à couler au Sud, il passe par Si-p'ouo [239]), P'a-tcha [240]), Mong-mo [241]), Mong-waï [242]). Il arrose Man-mo [243]), Man-fa [244]), Lou-lé [245]), Mong-kong [246]), Tcho-ngao [247]), traverse les grand et petit défilés des Joncs [248]), passe à K'ouo-ma [249]), Mong-yang [250]), dans la gorge de P'a-pong [251]), à la montagne de Koueï-k'ou-chan [252]) et par Kia-sa [253]). D'une façon générale, au dessus de Man-mo, les montagnes sont élevées et les eaux torrentueuses; à partir de Kong-tchang [254]) et en descendant le courant, on peut en moins de dix jours parvenir au pays de Mien-tien. En continuant à descendre le cours du fleuve, on passe à Wen-pan [255]). Là, une rivière vient de T'eng-yué. C'est le Long-tch'oan-kiang [256]), qui passe à Long-tch'oan [257]), Mong-mi [258]), devient le Mo-lé-kiang [259]) et qui se jette dans le grand fleuve dans le voisinage de T'ai-kong-tch'eng et de Kiang-t'eou-tch'eng. Toujours en continuant à descendre le fleuve, on passe à Mong-ki [260]), Tchouen-kou [261]), Wen-pan, où il prend le nouveau nom de Wen-pan-kiang [262]) et aussi celui de Leou-cha-kiang [263]), désignations qui s'appliquent toutes les deux au Ta Kin-cha-kiang. Après avoir dépassé Mong-kia [264]) et Ma-ta-la [265]), on arrive à la ville de Kiang-t'eou-tch'eng [266]). Dans le milieu du

ve se dresse une grande montagne très belle et très élevée, sur uelle est bâti un grand monastère. Une rivière venant du Sud nt également se jeter dans le fleuve en cet endroit. Le fleuve se encore à Tcheu-tsi-long [267]), Ta-ma-ko [268]), Ti-ma-sa [269]), Tsi- [270]) et se jette dans la mer du Sud. A l'endroit où les eaux du ve se réunissent à celles de la mer, toutes les deux ont la même leur. A partir du point où le fleuve atteint Man-mo, son cours érieur se développe dans un pays de larges plaines et sa largeur dépasse une quinzaine de lis. Au fur et à mesure que l'on descend ns le Sud, le lit s'élargit de plus en plus et les eaux devien- nt de plus en plus paresseuses. Les gens du pays de Mien font ge de bateaux autant qu'ils marchent sur la terre ferme, etc....»

En résumé, si on prend le texte du King et si on l'interprète utieusement, si l'on rassemble en outre tout ce qui a été dit sur sujet et si l'on examine le tout à la fois, (on arrive à cette clusion que) la «Rivière Noire» vient de l'Ouest du Tcheou de g, contourne le Sud-Ouest du Tcheou de Léang, passe en ter- ire indigène à Lima [271]), Tch'a-chan [272]), Man-mo et Mong-yang va se jeter dans la mer du Sud. On peut donc constater avec la s évidente des certitudes que cette rivière a un commencement une fin et l'on est en droit de s'étonner que l'on ait pu faire fond des exagérations qui ont obscurci les yeux au point de faire rejeter t ce qui était raisonnable. L'indication alternative des deux fleuves n et Lou, basée sur ce que tous les deux prennent leur source pays T'ou-fan, celle du Kin-cha-kiang appuyée par l'existence s Li-kiang d'une montagne San-weï, sont choses des plus gro- ques. La proposition faite en faveur de la rivière Yé-yu [273]), du de Eurr-haï [274]), les dires concernant les pagodes dédiées au énie (de la «Rivière Noire») dans les différentes sous-préfectures u pays de Tien, comportent dans leur exposé l'introduction d'er-

reurs de jugement qui ont conduit à des déductions des plus grossièrement fautives.

Je vais reprendre ces opinions et les discuter clairement.

Le fleuve Lou-kiang prend sa source dans Yong-wang [275]). Son nom Thibétain est Hala-Oussou [276]). Il passe par le pays des Nou-jen [277]) et pénètre sur le territoire du Yunnan. C'est pour cela qu'on l'appelle le Nou-kiang [278]). Le Choueï-king en fait le Leou-kiang. Lou et Nou sont des prononciations identiques. Leou est une prononciation dénaturée. Bien que la source de ce fleuve soit en pays T'ou-fan et que son cours appartienne au bassin de la mer du Sud, il n'en passe cependant pas moins loin du Yong et du Léang [279]) et ne concorde pas avec le texte du King. On dit cependant que les T'ou-fan disent Ha-la pour Noir (Heï) et Oussou pour rivière (Choueï). De sorte que la dénomination Thibétaine correspondrait à celle du King. Ne pourrait-on point dire alors que c'est bien là la «Rivière Noire»? (Non), car ce n'est là qu'une dénomination vulgaire. A l'heure actuelle, dans le Nord, les (rivières) Lou et Long [280]) sont également appelées «Rivières Noires» et l'on ne pourrait cependant pas arguer en leur faveur du témoignage du King!

Le Lan-ts'ang est le Lau-tsin [281]) des Han [282]). Il porte également le nom de Lou-ts'ang [283]). On en a fait vulgairement et à tort le Lang-ts'ang [284]). Sa source sort du pays T'ou-fan. On la place actuellement à Tch'a-ya [285]), au pied de la montagne Lou-cheu-chan [286]), au delà d'A-touen-tseu [287]). Elle n'est éloignée que de quelques centaines de lis de la préfecture de 2e rang de Kien-tch'oan-tcheou [288]). Sa source est donc proche et son débit peu considérable. Ce fleuve est éloigné du Yong et du Léang [289]). Tous ceux qui veulent faire du Lan-ts'ang la «Rivière Noire» commettent une erreur.

L'origine du lac de Eurr-haï se trouve sur le territoire même du Yunnan. Les eaux de la rivière Yé-yu sont pures et noires et voilà uniquement pourquoi l'on en parle!

nom thibétain du Kin-cha-kiang est Moulou Oussou[290]). Il sa source au pied de la montagne des Yacks[291]). Il décrit éandres sur le territoire Chinois pour aller se jeter dans la le l'Est.

au Tch'o a dit: «Parmi les rivières qui circulent sur le terri- des barbares d'occident, il y en a quatre qui coulent au sud se jeter dans la mer méridionale.» Et, selon lui, la troisième s rivières est le Li-choueï, ce qui est déraisonnable, car le oueï c'est le Kin-cha-kiang; n'est ce point une erreur encore grossière, que de faire de ce fleuve la «Rivière Noire» par , sur ses rives, il existe une montagne appelée San-weï-chan? e lac de Tien-tch'eu[292]) se trouve à l'Ouest et à côté de la le provinciale. (Les eaux qui) prennent leur source sur le it de la montagne de Hong-chan[293]), à une dizaine de lis de pitale, se réunissent pour former ce lac, puis coulant vers l'Ouest ne distance qui ne dépasse pas deux cents lis, elles se joignent in-cha-kiang[294]). Or, on dit qu'anciennement il y avait là une e élevée en l'honneur de l'Esprit de la «Rivière Noire» et pourquoi on a attribué le nom de «Rivière Noire» à ces eaux. ce point identiquement comme si partout où se trouve une e de Tong-yo-miao[295]) on pouvait dire que c'est là la mon- T'ai-chan?[296])

ans de pareilles conditions, il est impossible d'identifier avec la ère Noire» aucun des fleuves Lan-kiang, Lou-kiang ou iang.

ne pareille rivière qui sort au loin des (Monts) Kouen-loun, le haut cours est déjà large, qui est pure comme la mer pro- , si verte qu'elle en parait noire, dont la couleur ne change même aux époques de crues du printemps et de l'automne, le cours est indiscontinu sur les frontières du Yong et du g, sur les confins des territoires Fan et Mien, qui déroule ses

méandres sur une longueur de dix mille lis pour aller se jeter dans la Mer du Sud, avec quoi resterait-il à l'identifier si ce n'est avec le Ta Kin-cha-kiang?

Le Fo-king [297]) dit: «Le fleuve Pa-t'i-ho [298]) porte également le nom de Kin-cha-tch'eu [299])». C'est là, également, un nom du Kin-cha-kiang; c'est en m'appuyant sur les écrits des Bouddhistes que j'ajoute encore (cette note à ma présente dissertation [300]).

Le quatrième morceau traitant de l'ancienne «Rivière Noire», dont je donne la traduction à la suite de celles des dissertations extraites du Tien-nan Wen lio, 滇南文畧, provient de la Grande Monographie Générale de la Province du Yunnan.

Je ne crois pas inutile de donner sur cet ouvrage ou plutôt sur les différentes éditions de cette vaste compilation, les détails bibliographiques que j'ai déjà donnés pour le précédent ouvrage. Je ne m'occuperai ici que des éditions de la dynastie actuelle Mandchoue: les autres m'entraîneraient trop loin.

La première Grande Monographie du Yunnan fut composée à la suite d'ordres impériaux promulgués par décret de l'année Sin-weï, 辛未 (= 1691) de la période K'ang-hi, 康熙. Nous avons vu par la note (123) consacrée à Wang Sseu-hiun 王思訓, que les membres du Han-lin-yuan 翰林院 chargés de la confection de cet ouvrage, trop pressés par le temps, n'aboutirent qu'à une œuvre incomplète et que Sseu-hiun, 思訓 essaya de la compléter par les 25 kiuen de son Tien-cheng 滇乘.

Durant la 27ème année de la période Yong-tcheng, 雍正 (= 1729), le Vice-Roi ou Tsong-tou 總督 de la Vice-Royauté qui comprenait le Yunnan, Ngo-eurr-t'aï 鄂爾泰, confia au préfet de Yao-tcheou 姚州, dans cette même province, Tsing Tao-mou 靖道謨, le soin de mettre à jour et de continuer l'ouvrage de

1691. Le travail de Tao-mou, 道謨, se composa de 30 kiuen; il fut parachevé durant la première année de la période Kien-long, 乾隆 (= 1736).

L'édition qui suivit ne parut qu'un siècle après.

Durant la 6e année de la période Tao-kouang 道光 (= 1826), le Vice-Roi du Yunnan et du Kouei-tcheou, Yuen Yuen, 阮元, chargea Wang Song, 王松, sous-préfet de Ou-hiang-hien, 武鄉縣, au Chan-si, 山西, de compléter l'édition de 1736. Wang Song se mit à l'œuvre et produisit en la 15e année Tao-kouang (= 1835) un «Essai ou Esquisse d'une monographie générale de la Province du Yunnan», Yunnan T'ong-tcheu kao, 雲南通志稿, en 216 kiuen ou livres. La monographie de 1736 porte couramment le nom de Ngo-tcheu, 鄂志; celle de 1835, celui de Yuen-tcheu, 阮志, des noms des Vice-Rois qui en ont ordonné la compilation.

«Soixante ans plus tard, dit le bibliographe chinois duquel j'extrais ces notes, il s'était passé des évènements (guerre musulmane, guerre du Tonkin, etc.) qu'il était impossible de ne point relater pour en transmettre éternellement le souvenir aux générations postérieures.»

Il fut donc rédigé une «Monographie générale, entièrement refondue et mise à jour, de la Province du Yunnan», Siu-siéou Yun-nan T'ong-tcheu, 續修雲南通志, dont la gravure fut achevée en la 12e lune de la 20e année de la période Kouang-siu 光緒, Janvier 1895. Cette édition se compose d'une partie principale en 242 kiuen et d'un supplément de 41 kiuen. C'est l'avant-dernière.

La dernière date de la 26e année Kouang-siu (= 1900). Elle porte le titre d'«Essai d'une suite à la Monographie générale du Yunnan», Siu Yunnan T'ong-tcheu kao, 續雲南通志稿, et se compose de 194 kiuen. Ainsi que le relate le rapport de pré-

sentation au Trône rédigé par le Vice-Roi Weï Kouang-tao 魏光燾, aujourd'hui Vice-Roi de Nanking, elle a été faite pour répondre aux besoins créés par les relations croissantes du Yunnan avec les deux puissances Européennes frontière, la France et l'Angleterre, relations qui se traduisent par un échange de plus en plus considérable de produits commerciaux et l'entreprise de voies ferrées sur cette partie du territoire chinois. Et, de fait, cette édition nouvelle renferme un certain nombre de chapitres consacrés uniquement aux choses étrangères que je n'ai rencontrés dans aucune autre monographie provinciale.

Les éditions antérieures à 1835 sont introuvables. Celle de 1835 devient de plus en plus rare. Celle de 1895 se trouve encore assez facilement. Quant à celle de 1900, les premiers exemplaires imprimés datent des débuts de l'année 1902 et elle est en ce moment en pleine période de vente.

La note que je traduis ici est constituée par les feuillets 1 et 2 de la première partie des «Modifications politiques», Yen-ko, 沿革, chapitre premier du premier livre de la «Monographie des fondations et établissements», Kien-tcheu tcheu, 建置志; ces feuillets, qui sont identiques dans les éditions de 1835 et de 1895, occupent respectivement dans chacune d'elles, les feuillets 1 et 2 du kiuen 31. Ainsi qu'on peut le voir par le titre seul du livre auquel ils appartiennent, ils ne touchent qu'indirectement le sujet de la «Rivière Noire». Ce qu'ils veulent démontrer, c'est qu'aux premières époques de l'histoire chinoise, c'est-à-dire à l'époque du tribut de Yu, le Yunnan n'était point terre Chinoise et que le Tcheou de Léang, le dernier dans cette direction, s'arrêtait au Yang-tseu, ou plutôt au Kin-cha-kiang. De là à parler de la «Rivière Noire» du tribut de Yu, il n'y avait qu'un pas et ce pas a été franchi. Ainsi que je l'ai dit au début de cette étude, l'auteur ou les auteurs de la Grande Monographie ont traité le sujet qui nous occupe

de la façon la plus nette et la plus raisonnable. Les réviseurs de 1895 n'ont rien trouvé à reprendre aux opinions de leurs devanciers de 1835 et les ont reproduites sans le plus léger changement. Les dissertations précédentes datant des dernières années du XVIIe siècle ou des débuts du XVIIIe et la note de la monographia générale ayant été écrite dans le milieu du XIXe, pour être confirmée dans les dernières années de ce même XIXe siècle, les conclusions hésitantes des premières et l'absolu des affirmations de la dernière montrent suffisamment le progrès qu'ont fait en l'espace d'un siècle les sciences historique et géographique chinoises.

«Le Sud de (la Montagne) Hoa et la «Rivière Noire» délimitent le Tcheou de Léang» (Chou-king, chapitre Yu-kong).

«Le territoire du Tcheou de Léang allait du Sud de la Montagne Houa-chan jusqu'à la «Rivière Noire».» (Commentaire de Tcheng K'ang-tch'eng [301])).

«Le Tcheou de Léang est délimité au Nord par la Montagne Houa-chan; au Sud il va jusqu'à la «Rivière Noire» qui est l'actuelle rivière Lou-choueï [302])». (Sié-cheu T'ou-long [303])).

«En ce qui concerne la partie Sud du Léang, de toutes les préfectures de 2ème rang et sous-préfectures situées à l'Ouest de Yi-pin [304]) jusqu'à Houeï-tch'oan [305]), celles qui sont au Nord du Lou-choueï et du Ma-hou-kiang [306]) sont toutes comprises dans le territoire du Léang. De toutes les préfectures de 2e rang et sous-préfectures situées à l'Est de Yi-pin jusqu'à Vou-chan [307]), toutes celles qui sont au Nord du Ta-kiang [308]) sont comprises dans le territoire du Yong. (Indications sur le tribut de Yu, par Hou Weï [309])).

«La «Rivière Noire» du Tcheou de Léang est l'actuel Kin-cha-kiang du Yunnan». (Identification des localités du Yu-kong, par Tsiang T'ing-si [310])).

«En se reportant aux divisions territoriales actuelles, le territoire méridional de la préfecture de premier rang de Han-tchong-fou[311]), province du Chàn-si, ainsi que les territoires des préfectures de 2e rang de Hing-ngan-tcheou[312]) et de Chang-tcheou[313]), dans la même province; dans la province du Kan-sou, la partie méridionale du territoire de la préfecture de premier rang de Kong-tch'ang-fou[314]), ainsi que les préfectures de 2e rang de Kiai-tcheou[315]) et de Ts'in-tcheou[316]), la préfecture de premier rang de Yun-yang-fou[317]), au Hou-peï; toute la province du Sseu-tch'oan et les parties Nord des territoires des provinces du Yunnan et du Koueï-tcheou[318]), tout cela formait le Tcheou de Léang». (Pièces annexes au Chang-chou par Wang Ming-cheng[319])).

Notes explicatives détaillées.

Le Tcheou de Léang du Yu-kong n'embrassait point en réalit le Yunnan. Cependant, puisqu'il s'agit ici des transformations e changements successifs subis par la province du Yunnan, il es nécessaire de débuter par ce Tcheou. Prenant comme point de dépar le commentaire du pseudo K'ong[320]) qui dit que la «Rivière Noire: coule du Nord au Sud, passe par San-weï et se jette dans la me du Sud, après avoir dépassé le Tchéou de Léang, Li Tao-yuen dan son commentaire du Choueï-king n'a point rétabli l'exactitude de faits. Il a dit que la «Rivière Noire» sortait de la montagne Ki chan à Tchang-yé, qu'elle coulait au Sud jusqu'à Touen-houang passait à la montagne de San-weï-chan et continuait son cour dans la direction Sud pour aller se jeter dans la Mer Méridionale Le commentaire de Ts'ai[321]) accepte ces dires et n'y apporte aucu changement. Tous font de la «Rivière Noire» la frontière occiden tale du Tchéou de Léang, dont le territoire serait ainsi descend directement jusqu'à la Mer du Sud. Or, Tchang-yé se trouvait dan

la préfecture actuelle de premier rang de Kan-tchéou-fou, province du Kan-sou. Sur ce territoire, il n'y a point de rivières coulant au Sud. Le Sud de ce pays est constitué par le Ts'ing-hai [322]) actuel. Encore au Sud, c'est le fleuve Jaune du Ta-tsi-cheu. Il vient du Sud-Ouest et coule transversalement dans le sens Ouest-Est. Au Sud de ce Sud, c'est le fleuve Ma-tch'ou-ho [323]) de la province du Sseu-tch'oan; il vient du Nord-Ouest et coule au Sud formant le fleuve Ya-long-kiang [324]), qui se jette encore plus au Sud dans le Kin-cha-kiang. Toujours au Sud, c'est le Kin-cha-kiang lui-même qui vient du Nord-Ouest, de la montagne de Pa-sa-t'ong-la-mou-chan [325]) et qui coule transversalement dans le sens Ouest-Est. Au Sud encore de ce Sud, c'est la province du Yunnan.

Revenons à la «Rivière Noire» et cherchons comment on doit envisager ce qui est dit à son sujet. Le Chan-haï-king [326]) dit qu'à 500 lis à l'Est de la montagne Kouan-siang-chan [327]) se trouve une autre montagne qui porte le nom de Ki-chan [328]) et que c'est d'elle que sort la «Rivière Noire» pour couler au Sud et se déverser dans la mer. Or, on ne sait point d'une manière précise ou se trouvaient ces montagnes de Kouan-siang et de Ki-chan, à moins cependant que l'on n'entende par montagne de Kouan-siang celle qui se trouve à 500 lis à l'Ouest de la montagne Ki-chan de l'actuel Tchang-yé.

Le commentaire du Choueï-king prend texte de cela pour réunir en une seule rivière les trois «Rivières Noires» du Yukong, celle de Yong-tcheou, celle de Léang-tcheou et celle de Tao-tch'ouan [329]). En conséquence, il a identifié la montagne Ki-chan (du Chan-haï-king) avec la montagne Ki-chan de Tchang-yé, sans s'apercevoir qu'elle était précisément un obstacle à la réunion en une seule de ces trois rivières. Le commentaire du pseudo K'ong ayant été composé sous les Tsin [330]) s'est appuyé, pour ses affirmations, sur le

Chouei-king. De sorte que si l'on suit toutes ces argumentations il est impossible d'y voir clair.

On sait que parmi les rivières du Sud-Ouest, il y en a une quantité considérable qui sont désignées sous le nom de «Rivières Noires».

Il y avait une «Rivière Noire» dans le Tcheou de Yong, une deuxième dans celui de Léang et une troisième en Tao-tch'ouan, et aucune de ces trois rivières ne se confondait avec les deux autres. La «Rivière Noire» du Tcheou de Yong est l'actuel Ta-t'ong-ho[31]). Celle du Tcheou de Léang est l'actuel Kin-cha-kiang; ce sont là des points bien déterminés par les anciens. La «Rivière Noire» de Tao-tch'ouan peut être identifiée avec l'un ou l'autre des trois fleuves Lan-ts'ang, Lou-kiang ou Ta Kin-cha-kiang. Mais aucun de ces fleuves ne peut être confondu avec ceux des deux Tcheou de Yong et de Léang. De la sorte, comment pourrait-on comprendre facilement et d'une façon claire les explications citées ci-dessus? Tout ce que l'on peut savoir, c'est que la frontière Sud du Tcheou de Léang était formée par le Kin-cha-kiang, c'est-à-dire par la partie septentrionale du territoire du Yunnan et que, par conséquent, tout ce qui se trouvait au Sud de ce Kin-cha-kiang constituait des pays au delà des frontières du Tcheou de Léang. Il ne saurait exister sur ce point de divergences d'opinion.

NOTES.

1) 論 Liun. Voy., Tien-nan Wen-lio 滇南文畧, édition de 1900, Kiuen 9; folios 41, 42 et 43.

2) 黑水 Heï-choueï.

3) 闞禎兆 K'an Tcheng-tchao. Son appellation, Tseu 字, était Tong-po 東白. Natif de T'ong-haï 通海 (Hien 縣, sous-préfecture dans la préfecture de premier rang de Lin-ngan-fou 臨安府, au Yunnan 雲南), il fut reçu licencié, Kiu-jen 舉人, en l'année koueï-mao 癸卯 de la période K'ang-hi 康熙 (= 1663). On a de lui une «Monographie de la sous-préfecture de T'ong-haï», T'ong-haï-hien tcheu 通海縣志, en huit Kiuen 卷, qu'il publia en la 30ème année de cette même période (= 1691) (Yunnan T'ong-tcheu kao 雲南通志稿, Kiuen 192, fol. 4 v°).

4) 通海 T'ong-haï. Sous-préfecture, Hien 縣, dans la préfecture de Lin-ngan-fou 臨安府, au Yunnan 雲南.

5) 大水 Ta-choueï.

6) 黃河 Houang-ho.

7) 長江 Tch'ang-kiang. C'est le Yang-tseu-kiang 揚子江 ou «Fleuve Bleu».

8) 黑水 Heï-choueï. C'est la rivière qui fait le sujet de cette dissertation.

9) 東海 Tong-haï, la «Mer de Chine».

10) 比海 Peï-haï, le golfe du Pé-tche-li. Cette phrase fait allusion aux cours irréguliers du fleuve Jaune dont les eaux se sont déversées tantôt au Sud de la péninsule du Chan-tong 山東, s'entremêlant dans ce cas avec le réseau d'innombrables canaux qui couvre la province du Kiang-son 江蘇 et qui formait alors une sorte de delta commun aux deux fleuves Jaune et Bleu; tantôt au Nord de la péninsule, comme cela se passe à l'époque actuelle.

11) 江 Kiang, abréviation usuelle pour Tch'ang-kiang 長江, le «Fleuve Bleu».

12) 河 Ho, abréviation usuelle pour Houang-ho 黃河, le «Fleuve Jaune».

13) Nous retrouvons ici ce qui a été dit au début: c'est-à-dire que ce qui avait frappé les Chinois, lorsqu'ils imaginèrent la «Rivière Noire», c'était d'avoir appris qu'il existait, aux confins occidentaux de l'Empire, des cours d'eau coulant dans une direction perpendiculaire à celle des fleuves qu'ils connaissaient le mieux.

14) 南海 Nan-haï. Cette mer du Sud était plus particulièrement le golfe du Tonkin, mais aussi d'une façon générale tout ce qui est au Sud de Formose et jusqu'au Golfe du Bengale.

15) 大書 Ta-chou. C'est le Chou-king 書經, le «Grand Livre», le «Livre par excellence», le premier des cinq canoniques, les Ou-king 五經. C'est une collection de textes historiques à laquelle Confucius passe pour avoir donné sa forme définitive.

16) 禹貢 Yu-kong. Le «Tribut de Yu». C'est, ainsi que je l'ai déjà dit plus haut, une sorte de description géographique, économique et administrative de l'Empire chinois tel qu'il existait à l'époque de Yu le Grand, Ta-Yu 大禹, le premier Empereur de la dynastie des Hia 夏. Il aurait régné de 2205 à 2197 av. J.-C., suivant la chronologie du T'ong-kien kang-mou 通鑑綱目 et de 1989 à 1978 av. J.-C., suivant celle du Tchou-chou ki-nien 竹書紀年.

17) 華陽 Houa-yang. Le «versant méridional de la (montagne) Houa». Cette montagne Houa-chan 華山, qui est appelée également T'aï-houa-chan 太華山, et qui était à l'Est la limite du Tcheou de Léang 梁州, se trouve à peu de distance au Sud de la sous-préfecture de Houa-yin-hien 華陰縣, préfecture de T'ong-tcheou-fou 同州府, province du Chàn-si 陝西. Elle est au Sud de la rivière Weï 渭 et à 60 lis environ au S.O. du grand coude que fait le Houang-ho 黃河, marquant ainsi le point où ce fleuve quitte brusquement son cours Nord-Sud pour prendre la direction de l'Est (Chavannes, Mémoires historiques, T. I, p. 126, note 1 et p. 141, note 3).

18) La phrase du Chou-king 書經 est la suivante: 華陽黑水維梁州 «Houa-yang Heï-choueï weï Léang-tcheou».

19) 梁州 Léang-tcheou. A l'époque de Yu le Grand, Ta-Yu 大禹, la Chine était divisée en 9 provinces ou tcheou 州, à savoir: 雍 Yong, 豫 Yu, 梁 Léang, 冀 Ki, 青 Ts'ing, 徐 Siu, 兗 ou 沇 Yen, 揚 Yang et 荆 King. On trouvera plus loin, dans la traduction tirée de la monographie générale de la province de Yunnan une description détaillée du territoire qui était occupé par le Tcheou de Léang.

20) 蜀 Chou. Ce pays était constitué par la province actuelle du Sseu-tch'oan 四川.

21) 滇 Tien. C'est l'actuelle province du Yunnan 雲南.

22) 華山 Houa-chan. Voy. note 17.

23) 特書 T'ouo-chou, le «Livre spécial». C'est encore le Chou-king 書經 bien que je n'aie pas connaissance de l'avoir vu désigner autre part sous cette appellation.

24) 西河 Si-Ho, le «Ho (ou fleuve) occidental». Il est ainsi appelé en cet endroit parcequ'il s'agit de la partie du fleuve Jaune ou Houang-ho 黃河, située à l'Ouest du Tcheou de Ki 冀州, où se trouvait la capitale (Chavannes, Mémoires historiques, Tome I, p. 130, note 2). On retrouvera, d'ailleurs, l'explication de cette appellation dans le cours des traductions qui suivent.

25) La phrase du Chou-king 書經 est la suivante: «黑水西河維雍州 Heï-choueï Si-ho weï Yong-tcheou».

26) 雍州 Yong-tcheou; cette province devait comprendre la majeure partie du Chàn-si 陝西 et du Kan-sou 甘肅 actuels (Chavannes, Mémoires historiques, Tome I, p. 130, note 3).

27) 秦 Ts'in, provinces du Chàn-si 陝西 et du Kan-sou 甘肅.

28) 經 King, abréviation usuelle pour Chou-king 書經.

29) 禹 Yu. Voy. note 16.

30) 三危 San-weï, la «Montagne aux trois sommets». C'est le nom d'une montagne située au *Sud*-Ouest de Ngan-si-tcheou 安西州 sur les bords de la rivière Tang-ho 黨河, au Sud de Touen-hoang 敦煌, à l'Ouest de la province du Kan-sou 甘肅. C'est là que Chouen 舜 (2255 à 2205 av. J.-C. suivant la chronologie du T'ong-kien kang-mou et 2042 à 1989 av. J.-C., suivant celle du Tchou-chou ki-nien) demanda qu'on exilât San-miao 三苗, pour réformer les Jong de l'Ouest, Si-Jong 西戎 (Chavannes, Mémoires historiques, Tome I, p. 68 et note 3 de cette page; p. 126, note 2). Il sera reparlé, dans les traductions qui suivent, de cette montagne San-weï 三危 et de l'exil des San-miao 三苗.

31) La phrase du Chou-king 書經 est la suivante: «導黑水至三危入於南海 Tao Heï-choueï, tcheu San-weï, jou yu Nan-hai».

32) 九州輿圖 Kieou Tcheou Yu-t'ou.

33) 汾關山 Feun-kouan-chan. J'ignore ce que peuvent être cette montagne et cette passe.

34) Ou plutôt, en serrant de plus près le texte chinois: «La passe de Feun-kouan 汾關».

35) 崑崙 Kouen-loun, nom général du massif montagneux situé entre le Thibet et le désert de Gobi.

36) 周文安 Tcheou Wen-ngan.

37) 辨疑錄 Pien yi lou.

38) 肅州 Sou-tcheou, préfecture indépendante de 2e rang, Tcheu-li-tcheou 直隸州, dans la province du Kan-sou 甘肅; Lat. N., 39° 46', Long. E de Greenw. 99° 07' (Playfair, Cities and Towns of China).

39) Cette «Rivière Noire» est la rivière Jo-choueï 弱水 à propos de laquelle M. Chavannes (Mémoires historiques, Tome I, p. 130, note 4) dit d'une façon précise:

«La rivière Jo-choueï 弱(溺)水 passait à Ho-li 合黎 qui est le nom de la chaîne de montagnes le long de laquelle se déroule aujourd'hui la grande muraille, depuis Kan-tcheou 甘州, jusqu'à Sou-tcheou 肅州, dans le Kan sou 甘肅. Elle doit donc être identifiée avec le Heï-ho 黑河, «Rivière Noire», qui passe à Kan-tcheou et se dirige du Sud-Est au Nord-Ouest. Le Heï-ho se réunit en dehors de la grande muraille à la rivière To-la (T'ao-laï 洮賴). Après leur jonction, elles portent le nom d'Etsina. Celle-ci se dirige vers le Nord et aboutit au lac Sogok (Souo-k'o-ngo-mo 索科鄂模. Ce lac est aussi appelé lac d'Etsina 額齊訥海. Sous les Han 漢, c'était le marais de Kiu-yen 居延澤).

40) 水經 Choueï kien

41) 雞山 Ki-chan. Dans la préfecture secondaire de Sou-tcheou 肅州 (Kan-sou 甘肅), non loin de la passe de Kia-yu-kouan 嘉峪關, se trouve un massif montagneux nommé K'ong-t'ong 空桐. Le mont Ki-t'eou-chan 雞頭山 paraît être une des cimes de ce massif (Chavannes, Mémoires historiques, Tome I, p. 30, notes 2 et 3). Il en résulterait, dans cette région, la concordance de la «Rivière Noire» avec le Tang-ho 黨河, ou avec la rivière Boulounghir, dont le Tang-ho est un affluent de gauche et qui se jette dans le lac Kara-nor. Voyez d'ailleurs, à ce sujet de la montagne Ki-chan, la notice extraite de la Monographie générale du Yunnan.

42) 張掖 Tchang-ye ou Tchang-yi. C'est actuellement un hien 縣 formant la cité préfectorale de Kan-tcheou-fou 甘州府, au Kan-sou 甘肅; Lat. N. 39° 01', Long. E. de Greenw. 100° 56' (Playfair, Cities and Towns of China). Ce nom désigna également, sous les Han 漢, une commanderie, kiun 郡, dans le Kan-sou actuel (Playfair, ibid.). Voyez également, à ce sujet, la notice extraite de la Monographie générale du Yunnan.

43) 燉煌 (aliàs 墩煌) Touen-houang. Relais de poste sur la rive gauche du Tang-ho 黨河 (voy. note 30), près de Ngan-si-tcheou 安西州, au Kan-sou 甘肅. Il existe également une sous-préfecture de Touen-houang-hien 敦煌縣 dans la préfecture de Ngan-si-tcheou, également au Kan-sou; Lat. N. 39° 40', Long. E. de Greenw. 95° 05' (Playfair, Cities and Towns of China). L'article de la Monographie générale du Yunnan et la deuxième dissertation que je traduis ici montrent clairement l'impossibilité de l'identification d'une «Rivière Noire» coulant dans la mer du Sud avec aucune des rivières de la région dont il est question ici; c'est là l'apparition, dans les recherches chinoises, de ces données géographiques modernes dont il a été question dans les lignes qui servent d'avant propos à cette étude et qui ont conduit aux opinions qu'on trouvera exposées plus loin, admettant l'existence de plusieurs «Rivières Noires».

44) 李中谿 Li Tchong-k'i.

45) 葉榆 Yé-yu. C'est la sous-préfecture actuelle de T'aï-hô-hien 太和縣, siége de la préfecture de Ta-li-fou 大理府 au Yunnan 雲南.

46) 瀾滄江 Lan-ts'ang-kiang, le Mékong.

47) 吐蕃 T'ou-fan. Le pays des T'ou-fan, c'est-à-dire le Thibet.

48) 雲南郡縣 Yun-nan kiun hien. On pourrait également traduire «à travers les territoires des différents hien de la commanderie de Yunnan». Cette commanderie, Yunnan kiun 雲南郡, fut constituée en la 3e année de la période Kien-hing 建興 (= 235 ap. J.-C.) au moyen de morceaux détachés des deux autres commanderies de Kien-ning-kiun 建寧郡 et de Yong-tch'ang-kiun 永昌郡. On peut donc dire qu'elle était arrosée par le Mékong.

49) 交阯 Kiao-tcheu. Ce nom désigne spécialement le Tonkin et l'Annam septentrional, qui furent réduits en provinces chinoises après la chute du royaume de Nan-yué 南越, sous l'empereur Ou-Ti 武帝 des Han 漢. Il paraîtrait s'appliquer ici plus spécialement à notre actuelle Cochinchine, formée presque entièrement du delta du

Mékong. — Mais il ne faut pas oublier que tout récemment encore, en plein XIXe siècle, les géographes chinois faisaient continuer le Mékong par la «Rivière Noire» tonkinoise et plaçaient ainsi son embouchure dans les plaines du delta du fleuve Rouge, au Tonkin.

50) 楊升庵 Yang Cheng-ngan ou Yang Chen 楊愼, l'auteur de l'«Histoire populaire du royaume de Nan-tchao», Nan-tchao yé-cheu 南詔野史. Il vivait au XVIe siècle.

51) 新都 Sin-tou. Hien 縣 dans la préfecture de Tch'eng-tou-fou 成都府, capitale du Sseu-tch'oan 四川.

52) 潞江 Lou-kiang. La Salween.

53) Abréviations pour Lan-ts'ang-kiang 瀾滄江 et Lou-kiang 潞江, le Mékong et la Salween.

54) 鹿山石 Lou-chan-cheu.

55) 雍望 Yong-wang. Je n'ai trouvé sur aucune carte chinoise de nom de ce genre. Ne faudrait-il pas, peut-être, traduire ainsi cette phrase: «Leur source peut être cherchée, à tous les deux, dans les roches du Lou-chan, à la hauteur (ou vis-à-vis) du (tcheou de) Yong?»

56) 自雍經梁獨來獨往 Tseu Yong king Léang, tou laï, tou wang.

57) 李 Li, c'est Li Tchong-k'i 李中谿.

58) Ce n'est pas là un argument d'une grande force.

59) Yunnan Tcheu 雲南志.

60) 金沙江 Kin-cha-kiang.

61) 西蕃 Si-fan. Le Thibet et plus spécialement la partie occidentale de ce pays.

62) 緬甸 Mien-tien, Birmanie.

63) On donne ce nom au cours supérieur du fleuve Bleu, ou du moins au fleuve que nous autres européens considérons comme ce cours supérieur, car on sait que les géographes chinois considérent le Min-kiang 岷江 comme la branche maîtresse du Yang-tseu-kiang 楊子江.

64) 麗江 Li-kiang. C'est le nom particulier que porte le fleuve Bleu ou Kin-cha-kiang 金沙江, dans la partie Yunnanaise de son cours où il contourne la préfecture de Li-kiang-fou 麗江府.

65) 馬湖 Ma-hou; autre nom du Kin-cha-kiang 金沙江. Voyez la note 306 où j'étudie d'une façon détaillée ce nom particulier du fleuve Bleu.

66) 大金沙江 Ta Kin-cha-kiang, l'Irrawaddy.

67) Voyez au sujet de cette curieuse opinion la deuxième dissertation sur la «Rivière Noire».

68) 羌博 K'iang Pouo.

69) 漢西 Han-si. Localité située à 55 lis à l'Ouest de Kien-tcheou 乾州

dans le Chân-si 陝西. Sous les Weï du Nord, Peï-weï 北魏 (386—535) c'était un hien 縣 du Ou-kong-kiun 武功郡 (Playfair, Cities and Towns of China).

70) 燉煌縣 Touen-houang-hien. Voy. note 43.

71) 沙州 Cha-tcheou. Relais de poste actuel de Cha-tcheou-tch'eng 沙州城, près de Ngan-si-tcheou 安西州 au Kan-sou 甘肅. Lat. N. 40°15', Long. E. de Greenw. 94° 39' (Playfair, Cities and Towns of China).

72) 金 Kin. Dynastie tartare qui occupa le trône de Chine de 1155 à 1234 ap. J.-C.

73) 至於 Tcheu-yu. Mot-à-mot: «parvenue, arrivée à....». Nous rappellerons ici la phrase entière du Chou-king 書經: 導黑水至於三危入於南海 «Tao Heï-choueï; tcheu-yu San-weï, jou-yu Nan-haï».

74) 江頭城 Kiang-t'eou-tch'eng. Cette ville de Birmanie serait donc située sur les rives de l'Irrawaddy. D'autre part, nous lisons dans une notice sur le fleuve Long-tch'oan-kiang 龍川江, le Shweli des cartes anglaises de Birmanie, imprimée sur la carte du Yunnan dont les planches sont déposées à Yunnansen, au yamen du gouverneur et dont, à l'heure actuelle, nombre d'européens possédent des exemplaires, la phrase suivante: «Arrivé à la passe de T'ien-ma-kouan 天馬關, il entre en Birmanie où il prend le nom de Mo-lé-kiang 莫勒江, passe à Kiang-t'eou-tch'eng 江頭城, et se jette dans le Ta Kin-cha-kiang 大金沙江». Placée à la fois sur ces deux rivières, cette ville ne peut donc être située qu'à leur confluent, ou non loin de ce confluent. Son nom purement chinois de «Ville murée à la tête du fleuve» indique nettement cette situation particulière. Ce ne peut être là une transcription d'un nom Birman, tout au plus une traduction. Dans une carte que nous reproduisons, d'ailleurs, ci après, à propos de la troisième de nos dissertations et qui est tirée de la «Monographie générale du Yunnan», cette ville est placée sur la rive droite de l'Irrawaddy, à peu de distance au Sud du confluent du Shwe-li, plus spécialement occupé par la ville de T'ai-kong-tch'eng 太公城, dont il sera reparlé plus loin. Que représente maintenant cette ville de Kiang-t'eou-tch'eng 江頭城? Ne pouvant arriver à une identification quelconque, j'ai fait appel aux lumières de M. Litton, Consul d'Angleterre à T'eng-yué, qui connaît merveilleusement ce pays. Il m'a proposé Bhamo, dont ce serait peut-être un ancien nom (aujourd'hui Sin-kaï 新街 et tête de la navigation régulière sur l'Irrawaddy); Mong-mao 猛卯, ville Shan, située sur les rives du Shweli, mais actuellement en Chine et résidence d'un Taot'aï à l'époque des guerres entre l'ancienne Birmanie et la dynastie chinoise des Ming; ou Katha, sur la rive droite de l'Irrawaddy, un peu au dessus du confluent du Shweli et cité douée encore à l'heure actuelle d'une telle importance que les anglais y ont établi un «Deputy commissioner» et en ont fait une station de chemin de fer. J'écarte de suite Bhamo et Mong-mao, qui ne me paraissent réunir aucune des conditions d'identification. Reste Katha et ce me semble bien être là, à peu de chose près, l'ancienne ville de Kiang-t'eou-tch'eng 江頭城; on peut consulter à ce sujet le «Gazetteer of Upper Burma and the Shan states» par J. George Scott, Partie II, Vol. I, p. 320 et seq.

75) 緬甸 Mien-tien, la Birmanie.

76) Ce raisonnement est un peu surprenant. Le «Upper Burma Gazetteer» (partie II, ol. I, p. 331) cite la pagode de Aing-Talu, à deux milles au Nord-Est de Alé-ywa, sur ne colline située sur la rive occidentale de l'Irrawaddy, et paraissant très ancienne. lé-ywa est, lui-même, à 22 milles au Nord-Est de Katha, sur la rive droite de l'Irrawaddy; cite également la pagode de Myatheindon, située sur une hauteur à l'extrémité de la aîne de Gangan, sur la rive droite de l'Irrawaddy, dans le même district de Katha, mais n'ai rien trouvé qui réponde à la description de l'auteur de notre dissertation. Il est en probable, d'ailleurs, qu'à l'époque où le Chouking a été écrit, il n'existait sur l'Irrawaddy cune pagode dont les tours eussent pu donner à la colline sur laquelle elles se seraient evées l'apparence d'une montagne à 3 sommets! Il serait extraordinaire, également, qu'une lle pagode puisse encore exister à l'époque où écrit notre auteur, sans être mieux connue!

77) 西洱河 Si-eurr-ho. C'est la rivière qui alimente le lac de Ta-li-fou 大理府, le Eurr-haï 洱海, coule Nord Sud et prend, d'après les cartes chiises, sa source au Nord de Ta-li-fou, sur les confins de cette préfecture et de celle Li-kiang-fou 麗江府. Elle se jette un peu au dessous de sa sortie du lac dans Yang-p'i-kiang 漾濞江, qui est lui-même un affluent du Mékong de direction esque exactement Nord Sud.

78) 勝備河 Cheng-pi-ho. Je ne vois que le Yang-p'i-kiang 漾濞江 oy. note précédente), qui réponde à cette rivière. Cependant les cartes de la «Monographie inérale du Yunnan» (préfecture de Yong-tch'ang-fou 永昌府, carte 1, kiuen 7; réfecture de Chouen-ning-fou 順寧府, carte 1, kiuen 6) font de cette rivière un tit affluent de droite du Yang-p'i-kiang, se jetant dans cette dernière rivière tout près son entrée sur le territoire de Chouen-ning, et après avoir pris sa source non loin de là, ns le coin Nord-Est de Yong-tch'ang.

79) C'est-à-dire les préfectures Yunnanaises de Chouen-ning-fou 順寧州 et de Iong-houa Tcheu-li-t'ing 蒙化直隸廳.

80) 羅擦聚 Lo-tch'a-tsiu.

81) 錦龍江 Kin-long-kiang. A rapprocher du nom de Kieou-long-kiang 九龍江 que porte le Mékong à Xieng-hong.

82) 潞江 Lou-kiang, la Salween.

83) 怒江 Nou-kiang. Il ne faut pas oublier que dans le dialecte mandarin du Sud-Ouest parlé au Sseu-tch'oan 四川, au Koueï-tcheou 貴州 et au Yunnan 雲南, l'l et l'n initiales sont constamment prises l'une pour l'autre. C'est ainsi qu'on lit Yunlan, pour Yunnan: à ce point que le «Dictionnaire Chinois-Français de la Langue mandarine parlée dans l'Ouest de la Chine», composé par plusieurs missionnaires du Sé-tch'ouān méridional (Hongkong, Imprimerie de la Société des Missions Etrangères, 1893), t qui, pour le mandarin des provinces qui nous occupent, est certainement le meilleur ouvrage qui existe, supprime complètement l'initiale n, excepté dans les cas où, suivie de a voyelle i, elle prend plutôt la valeur gn ou ñ espagnole. — Les dissertations suivantes nous donnent des détails plus complets sur les différents noms de la Salween.

84) 水經註 Chouei-king-tchou.

85) 漏江 Leou-kiang.

86) 永昌府 Yong-tch'ang-fou. La plus occidentale des préfectures du Yunnan limitrophe de la Haute Birmanie anglaise.

87) 芒市 Mang-cheu. La position de ce point ne doit pas être bien éloignée à l'endroit où la Salween quitte le territoire chinois pour passer dans les états Shans. A Sud-Ouest de Long-ling-t'ing 龍陵廳 — préfecture de Yong-tch'ang-fou 永昌府 —, la grande carte chinoise, dont nous avons parlé plus haut, porte le nom d'une circonscription aborigène dénommée Mang-cheu ngan-fou 芒市安撫. Elle est située à la source d'une petite rivière, le Mang-cheu-ho 芒市河, affluent de gauche du Shwe-li. Bien que cette petite principauté Shan soit ainsi marquée sur le versant de l'Irrawaddy, elle est si près de la ligne de partage des eaux, laquelle est elle-même, en cet endroit, si rapprochée de la Salween, qu'il se pourrait bien que son territoire eût débordé dans le bassin de ce dernier fleuve. Il faudrait alors traduire dans ce cas: «passe dans (ou sur le territoire) de Mang-cheu». C'est d'ailleurs un peu comme cela qu'il faudra toujours lire cette traduction, les noms indigènes qui y sont cités désignant aussi bien les circonscriptions elles-mêmes que leurs villes capitales.

88) 木邦 Mou-pang. C'est l'état Shan actuel de la Haute Birmanie anglaise connu sous le nom de Hsen-wi North. (Voy. Gazetteer of Upper Burma, Part II, Vol. I, pp. 181 et suivantes).

89) 喳哩江 Tch'a-li-kiang.

90) 蠻莫 Man-mo. La circonscription aborigène de Man-mo, le Man-mo T'ou-sseu 蠻莫土司, est marquée sur la grande carte chinoise du Yunnan en territoire Birman, entre la frontière chinoise et l'Irrawaddy, sur la rive Nord, ou droite du Pin-lang-kiang 檳榔江; les cartes européennes marquent Man-mo sur la rive droite de cette rivière, à peu de distance de l'endroit où elle se jette dans le grand fleuve Birman et pas très loin de l'actuel Bhamo, dont le nom lui ressemble fort. Man-mo ne doit en être qu'une transcription chinoise.

91) 騰越廳 T'eng-yué-t'ing, préfecture dépendante de la préfecture Yunnanaise de Yong-tch'ang-fou 永昌府 et formant la frontière Sino-Birmane. T'eng-yué qui possède depuis l'année 1902 un Commissaire des Douanes Impériales chinoises et qui, ouverte au commerce à la même date, va bientôt voir se transporter dans ses murs le Taot'aï de la circonscription occidentale du Yunnan, Yunnan Yi-si Tao 雲南迤西道, dont la résidence est encore à Ta-li-fou, est la tête de la route conduisant à Bhamo. Un consul anglais y a été nommé depuis plusieurs années.

92) 大盈江 Ta-ying-kiang. Il serait plus exact de dire le Pin-lang-kiang 檳榔江 que toutes les cartes chinoises marquent comme la principale rivière, faisant du Ta-ying-kiang ou rivière de T'eng-yué un affluent de gauche.

93) 正統 Tcheng-t'ong. Années du règne de l'Empereur Ying-tsong Joueï Houang-ti

宗睿皇帝 (dynastie des Ming 明) dont le nom personnel était K'i-tchen 鎮, et qui règna de 1436 à 1450 ap. J.-C.

4) 郭登 Kouo-teng. Je n'ai pu retrouver aucune mention de ce tribut dans le re de la «Monographie des Barbares du Sud», Nan-man-tcheu 南蠻志, de la de Monographie générale du Yunnan», consacré aux tributs des principautés et mes des frontières Sud-Ouest de l'Empire.

5) 紐子金 Nieou-tseu-kin. J'ignore ce que cela peut-être et si ma traduction tacte.

6) 精石 Tsing-cheu. Ce sont là, évidemment, les fameux rubis de Birmanie. principales mines de rubis du Burma sont situées sur la rive gauche de l'Irrawaddy, une région élevée, à environ 60 milles à l'Est de la rivière et 90 milles au N.N.E. Mandalay. La région proprement dite du rubis, composée des mines en exploitation et lles qui ont été abandonnées, couvre une surface d'environ 66 milles carrés; la surface mines exploitées seules est de 45 milles carrés». (The Gazetteer of Upper Burma, I, Vol. II, p. 213 et suivantes).

7) 寶井 Pao-tsing. Ce doivent être les puits de pétrole de Yenang yaung sur la gauche de l'Irrawaddy, au dessous de son confluent avec la rivière Chindwin. «Ils t, dit le «Upper Burma Gazetteer», une lucrative source de revenus pour les rois de anie, dont c'était un des monopoles». (The Gazetteer of Upper Burma, Part I, Vol. II, 9 et suivantes).

8) 舊志 Kieou-tcheu.

9) 鐵壁關 T'ié-pi-kouan. Sur la grande carte chinoise du Yunnan, cette passe arquée sur la frontière Sino Birmane entre les deux points par lesquels le Pin-lang-槟榔江 et le Shweli sortent de Chine pour pénétrer sur le territoire Birman. t donc entendre le texte: «arrivé en dehors de la passe de T'ié-pi-kouan». L'auteur dissertation n'a nullement l'intention de faire comprendre que le fleuve qu'il propose a «Rivière Noire» passe par ce défilé.

00) 宣慰 Siuen-weï. Ce mot de Siuen-weï est appliqué par les chinois à des ements politiques indigènes, tributaires ou non de la Chine, que nous appelons cou-ent au Laos français ou dans les Etats Shans Birmans du nom de royaumes. C'est que le royaume de Xieng-hong est marqué sur les cartes chinoises Tch'o-li Siuen-eu 車里宣慰司. C'est une désignation qui me paraît correspondre au Birman Sawbwa. Il faudrait donc peut être entendre: «arrivée dans les territoires iuen-weï, des «Sawbwaships» comme les appellent les anglais, des Etats Shans». dant le «Gazetteer of Upper Burma» parle de deux Etats Shans qu'il désigne sous ms de North Hsen-wi (le Mou-pang 木邦 Chinois) et de South Hsen-wi. Ces wi ne seraient-ils point le ou les Siuen-weï de notre auteur? Voici ce qu'en dit le teer, et les limites que cet ouvrage leur assigne ne sont pas faites pour détourner de position que j'émets.

Le Hsen-wi septentrional est un Sawbwaship dans les Etats Shans du Nord. Sa icie approximative, y compris Ko-kang à l'Est de la Salween, est de 6330 milles et sa population est estimée à 118,000 âmes environ, vivant dans 1500 villages

répartis en 76 districts. Il est borné au Nord par divers Etats Shans chinois de la pr vince du Yunnan: Mêng-mao 猛卯土司, Che-fang 遮放副宣撫 Mang-shih 芒市安撫 (Möng-hkawn), dans les sous-préfectures (?) de T'eng-y 騰越 et de Long-lïng 龍陵; à l'Est, par les districts de Chên-kang (Möng-hka 鎮康土州 et Mêng-hpawng (?) de l'Etat de Kêng-ma 耿馬宣撫 et p Mêng-ting 孟定土府, dans la préfecture Yunnanaise de Shun-ning-fu 順寧府 (la carte chinoise du Yunnan place Keng-ma sur le territoire de Chouen-ning, m Tchen-k'ang et Mong-ting sont sur le territoire de Yong-tch'ang 永昌; je n'ai p retrouver Mêng-hpawng); au Sud, par Sôn-mu, à l'Est de la Salween et par l'Etat Hsen-wi méridional à l'Ouest de ce fleuve; et à l'Ouest, par les Etats de Hsi-pa Tawng-peng loï-long (Ta-chan 大山 ou Tch'a-chan 茶山) et Mong-mit 孟密 土司. Le Nam-mao ou Shweli forme quelque temps une frontière naturelle bi définie au Nord; partout ailleurs, les frontières ne sont pas marquées d'une façon aussi nett et dans quelques parties elles sont encore complétement indéterminées».

«Le Hsen-wi méridional occupe une superficie de 5000 milles carrés et sa populatio était estimée en 1897 à 57223 habitants. Il est borné au Nord, par l'Etat du Hsen-w septentrional; à l'Est, par la Salween, la plupart du temps, ou par des portions des Et Wa de Son-mu, Kang-hso et Mang-lön, qui s'étendent à l'Ouest de cette rivière; au Su par Möng-hsu, Kêng-lön et Keshi Manshan; et à l'Ouest, par l'Etat de Möng-tung, dépe dant de l'Etat de Hsi-paw et par cet Etat lui-même». (The Gazetteer of Upper Burma a the Shan states, Part II, Vol. I, pp. 181 et 201).

101) 姚關 Yao-kouan. M. E. H. Parker parlant de l'histoire de l'Etat d Mou-pang 木邦 (Upper Burma Gazetteer, Partie II, Vol. I, p. 193) dit: «En l'ann 1583, Mang-ying-li (apparemment Nanda Bhooreng) captura Han-pah et le mit à mor Sa succession fut donnée à son frère cadet Yeng-lung. La descendance de Han-pah d Muh-pang étant éteinte, Chung (1573—1620) emmena sa femme et ses enfants avec lui e vint chercher refuge en Chine. Les Birmans le poursuivirent jusqu'à Yao-kwan (Yao-cho dans le Yunnan), brûlèrent Shunning (préfecture Yunnanaise) et se retirèrent». Il ressor clairement du texte que je traduis que ce Yao-kouan doit être une gorge par laquelle l Mékong s'écoule. D'autre part le texte traduit par M. Parker montre que cette gorge n devait pas être très éloignée de Chouen-ning-fou, et ce dut être après avoir abandonné l poursuite de Chung, sur les bords du Mékong, que les Birmans dépités, brûlèrent la pr fecture témoin de leur insuccès. Je ne sais sur quelle autorité s'appuie M. Parker pou identifier Yao-kouan avec Yao-tcheou, qui est fort loin du Mékong et dans le bassin d haut Yang-tseu. Je pense, quant à moi, que Yao-kouan doit se trouver non loin de Chou ning-fou, quelque part dans le coude que le Mékong décrit autour de cette préfecture.

102) 吐蕃 T'ou-fan. Le Thibet.

103) 滇 Tien. Nom littéraire de la province du Yunnan 雲南. L'origine de nom est la suivante: «Le roi Weï 威, du pays de Tch'ou 楚, qui régna de 339 329 avant J.-C, avait envoyé le général Tchouang Kiao 莊蹻 conquérir la régi

elle de Yunnan-fou 雲南府. Sur ces entrefaites, le royaume de Ts'in 秦 qua celui de Tch'ou 楚, et Tchouang-kiao 莊蹻 se vit dans l'impossibilité de nir. Il en prit aisément son parti, s'installa sur les bords du lac de Tien 滇, e tailla là une principauté qui s'appela, du nom du lac, le royaume de Tien, Tien-kouo 國. En l'an 111 av. J.-C., Canton étant tombé au pouvoir des chinois, ceux-ci ent à leur retour soumettre toutes les peuplades comprises sous le nom de barbares du -Ouest. Le roi de Tien 滇, ainsi que plusieurs autres, firent leur soumission, et ren- nt hommage à la cour des Han 漢, qui transforma toutes ces vastes régions en manderies de l'empire». (Chavannes, Mémoires historiques, Tome I, Introduction, pp. IX et LXXXIV.)

104) Rien n'est moins évident, selon moi.

105) Ceci est extrêmement exact, mais s'applique également avec la même exactitude proposition faite par l'auteur en faveur de l'Irrawaddy.

106) Le Chou-kîng 書經 doit être infaillible; c'est là un dogme chez les lettrés; n'empêche point, d'ailleurs, nos auteurs de faire ressortir les invraisemblances qui tent dans son texte, du fait des données géographiques nouvellement acquises par les graphes chinois.

107) C'est-à-dire le massif montagneux des Kouen-lun 崑崙.

108) Tsi-cheu 積石. «Le nom de Tsi-cheu, pierres entassées, est donné à deux nes de montagnes: l'une, qui est la plus importante, est située au Sud du lac Koukounor, la rive gauche du Houang-ho 黃河; la seconde est beaucoup plus à l'Ouest (?). est située au Nord de la préfecture secondaire de Ho-tcheou 河州, préfecture de -tcheou-fou 蘭州府, province du Kan-sou 甘肅, et marque la fin du cours atagneux du Houang-ho 黃河. C'est seulement après l'avoir dépassée, au lieu appelé -cheu-kouan 積石關, «la passe du Tsi-cheu», que le fleuve devient navigable». avannes, Mémoires historiques, Tome I, p. 134, note 3).

109) 西傾 Si-k'ing. «Cette chaîne continue celle du Tsi-cheu-chan 積石山, l'Est du Houang-ho 黃河. Elle passe au Nord de T'ao-tcheou 洮州, sur la ère T'ao-ho 洮河, au Kan-sou 甘肅; elle fait partie du système appelé par von Richthofen le Kouen-loun oriental». (Chavannes, Mémoires historiques, Tome I, 127, note 2 et p. 129, note 4).

110) 岷山 Min-chan. Le massif montagneux du Min 岷 ou 汶, sert de ligne démarcation entre le Kan-sou 甘肅, le Sseu-tch'oan 四川 et la région du akounor. La rivière Min, considérée par les Chinois comme le cours supérieur du Fleuve u, y prend sa source. (Chavannes, Mémoires historiques, Tome I, p. 127, note 1).

111) 河 Ho, le fleuve Jaune.

112) 漢 Han. Cette rivière arrose dans son cours supérieur le Sud de la province Chan-si 陝西. Elle débouche dans le Hou-peï 湖北 à l'extrémité Nord-Ouest

de cette province, et se jette dans le Yang-tseu 揚子 à Ou-tch'ang 武昌
(Chavannes, Mémoires historiques, Tome I, p. 121, note 2).

113) 張機 Tchang Ki.

114) 南金沙江源流考 «Nan Kin-cha-kiang yuen lieou k'ao».

115) 宣慰 Siuen-weï. Voir plus haut, note 100. La circonscription aborigène
T'ou-sseu de Mong-mi 孟密土司, le Möng-mit actuel des Etats Shans Birm
qui faisait anciennement partie du Hsen-wi, placée sur la frontière birmane et en dé
du territoire chinois, vis-à-vis de la passe de T'ié-pi-kouan 鐵壁關, répond
aussi très bien à cette désignation.

116) 交 Kiao, le Tonkin et l'Annam.

117) 緬 Mien, la Birmanie.

118) 漢 Han. Dynastie chinoise célèbre qui occupa le trône de Chine d'abord
le nom de Han antérieurs, 前漢 Ts'ien-han, ou Han occidentaux, Si-han 西漢
de 206 av. J.-C., à 25 après, et ensuite sous le nom de Han postérieurs, Heou-
後漢, ou Han orientaux, Tong-han 東漢, de 25 à 221 ap. J.-C.

119) 番禺 P'an-yu. L'ancien Canton. Ce nom s'est conservé dans celui d
sous-préfecture de P'an-yu-hien 番禺縣, qui avec celle de Nan-haï-hien 南海縣
forme actuellement la cité préfectorale de Kouang-tcheou-fou 廣州府 (Canton).

120) 牂牁江 Tsang-ko-kiang. C'est le Hong-chouei-kiang 紅水江 act
l'une des principales branches, la principale si l'on ne regarde que la longueur, d
rivière de Canton. Elle sort des environs de K'iu-tsing-fou 曲靖府, au Yuna
développe dans la partie orientale de cette province une immense boucle, sert de front
entre le Kouei-tcheou 貴州 et le Kouang-si 廣西, et traverse en oblique,
Nord-Ouest au Sud-Est, cette dernière province. Ce fleuve avait donné son nom à la
manderie, ou Kiun, de Tsang-ko 牂牁郡, formée par l'empereur Vou-ti 武
en 121 av. J.-C. et qui comprenait des parties du Yunnan, du Kouei-tcheou et du Kouan
M. Tho. W. Kingsmill, dans un article sur Han Wou Ti et les tribus aborigènes
frontières Sud-Ouest de la Chine, où il traduit à sa manière le CXV chapitre des
moires historiques de Sseu-ma Ts'ien 司馬遷, identifie le «Tsiang-ko» 牂
avec la rivière Dzunggo, qui est, dit-il, le Tong moderne qui se jette dans le Min
à Kia-ting-fou 嘉定府 au Sseu-tch'oan. Je ne m'arrêterai pas à discuter une
reille opinion. En ce qui concerne cette expédition par la rivière Tsang-ko-kiang, je
permets de citer, ici, M. Chavannes: «En l'an 122 av. J.-C., le général chinois W
Kouei 王恢 ayant envoyé un de ses officiers, nommé T'ang Mong 唐蒙, po
ses instructions au roi du Nan-yué 南越, ce T'ang Mong, observateur avisé, a
mangé des confitures faites avec le fruit de l'Howenia Dulcis, demanda aux gens du N
yué comment ils se procuraient ces conserves. On lui répondit qu'elles étaient appor
du Nord-Ouest par les bateaux qui descendaient le fleuve Tsang-ko, lequel dans son c
inférieur n'est autre chose que le Si-kiang 西江, qui se déverse dans la mer à Ca

De retour à la capitale, T'ang Mong apprit des marchands du pays de Chou 蜀 — le Sseu-tch'oan 四川 — que les fruits de l'Howenia Dulcis, originaires de leur pays, étaient exportés dans le royaume de Yé-lang 夜郎 — le Koueï-tcheou 貴州 — et que les bateliers du Tsang-ko les faisaient parvenir jusque dans la capitale du Nan-yué (Canton). T'ang Mong se rendit compte qu'on pourrait se servir de ce fleuve pour le transport de troupes qui prendraient Canton a revers; en l'an 111, l'une des armées qui firent la conquête de Canton descendit par cette voie, et amena, par sa diversion, la prise de la ville» (Chavannes, Mémoires historiques, Tome I, Introduction p. LXXX, et suivantes. — Voy. également la note 1 de la page LXXXI).

121) 粵 Yué. C'est le nom qui s'est conservé dans les désignations littéraires du Kouang-tong 廣東 (Yué-tong 粵東) et du Kouang-si 廣西 (Yué-si 粵西). L'ancien royaume de Canton s'appelait le Nan-yué 南越.

122) A la suite de la dissertation dont la traduction précède, les éditeurs de la récente édition du Tien-nan Wen-lio 滇南文畧 ont joint une note dont je donne ci-dessous la traduction.

«Trancher la question en se basant sur le Chou-king 書經 c'est la vraie manière et la plus satisfaisante. Faire de la «Rivière Noire» l'Irrawaddy (Ta Kin-cha-kiang 大金沙江), c'est l'avis auquel se rangent Wang Tch'eou-ou 王疇五 (i. e. Wang Sseu-hiun 王思訓 dont la dissertation est traduite ci après) et Yi Choueï-wong 倪蛻翁 (l'auteur de la troisième dissertation traduite ici), avec des différences à peine sensibles. Le Tien 滇 (Yunnan) et le Chou 蜀 (Sseu-tch'oan) constituent l'ancien Tcheou de Léang. Tout le monde est d'accord sur ce point. Choueï-wong 蛻翁 explique la phrase 華陽黑水惟梁州 «Houa-yang Heï-choueï weï Léang-tcheou», en faisant de Houa-yang le Sud de la montagne Houa-chan du Tcheou de Léang, et il se fonde sur l'énumération des montagnes et des rivières comprises dans le territoire du Tcheou de Léang du Yu-kong (ou tribut de Yu), pour soutenir que le pays de Tien 滇 n'en faisait pas partie. Selon lui, le Tien a formé la province de Yi-tcheou 益州 constituée sous la dynastie des Han 漢 (2e année de la période Yuen-fong 元封, de l'empereur Vou Ti 武帝, 109 av. J.-C.) et le Tcheou de Léang ne se composait que du pays de Chou 蜀 (le Sseu-tch'oan), avec Long-si 隴西 (Hien 縣 formant la cité préfectorale de Kong-tch'ang-fou 鞏昌府, Kan-sou 甘肅) et Han-tchong 漢中 (Fou 府, au Chân-si 陝西). Nous nous faisons un devoir de consigner ici ces divergences».

123) 王思訓 Wang Sseu-hiun. Il avait pour appellation, Tseu 字, Tch'eou-ou 疇五 et son surnom, ou Hao 號, était Yong-tchaï 永齋. Natif de Kouen-ming 昆明 (Hien 縣 formant la cité préfectorale de Yun-nan-fou 雲南府, capitale de la province du Yunnan 雲南), il fut reçu docteur, Tsin-cheu 進士, en l'année ping-sin 丙戌 (= 1706) de la période K'ang-hi 康熙 (1662—1723). Nommé

académicien étudiant, Chou-ki-cheu 庶吉士, il fut promu au grade de réviseur, Kien-t'ao-kouan 檢討官, et s'éleva aux fonctions de Vice-collecteur des papiers d'Etat et réviseur des textes du collège des académiciens, Han-lin-yuan Cheu-tou 翰林院侍讀. Il est connu par un ouvrage en 25 kiuen 卷 qui porte le titre d'«Histoires du Yunnan» Tien-cheng 滇乘, et qu'il composa pour suppléer aux insuffisances de la grande monographie générale du Yunnan, ordonnée par un décret de l'année sin-weï 辛未 (= 169 de la période K'ang-hi 康熙 (1662—1723). Cette monographie avait été composée effet avec trop de hâte et ne renfermait, paraît-il, que les 1 ou 2 dixièmes de ce qu'il éta permis de retrouver dans les anciens ouvrages traitant de la question.

124) 永齋 Yong-tchaï. Voy. ci-dessus note 123.

125) 昆明 Kouen-ming. Hien 縣 formant la cité préfectorale de Yunnan-f 雲南府, capitale du Yunnan 雲南.

126) Voyez Tien-nan Wen-lio 滇南文畧, édition de 1900, kiuen 13, foli 4, 5 et 6.

127) 酈道元 Li Tao-yuen. C'est l'auteur du commentaire du Choueï-ki Choueï-king tchou 水經註.

128) 樊綽 Fan Tch'o. Il vivait sous la dynastie des T'ang 唐. Durant la p riode Hien-t'ong 咸通 (860—874 ap. J.-C.), il était Tsié-tou-cheu 節度使 du cercle occidental de Lin-ngan, Lin-ngan si tao 臨安西道, et il suppléa Ts'ai 蔡襲 dans ses fonctions de Kinh-luoc d'Annam, Ngan-nan King-lio-cheu 安南經畧使. On connait de lui deux ouvrages que ses fonctions lui ont permis d'écri avec une compétence particulière et dont le premier est considéré depuis lors par l écrivains chinois comme une véritable autorité. Ce sont les «Histoires des Man», Man-ch 蠻書, en 10 kiuen 卷, et les «Récits sur les Man méridionaux», Nan-man-ki 南蠻記, en 10 kiuen 卷, également. Le Yunnan T'ong-tcheu-kao 雲南通志稿 (kiuen 191, page 9 verso) d'où nous tirons ces renseignements, ajoute que c' sur cet auteur que Tch'eng Ta-tch'ang 程大昌 et d'autres érudits se sont appuy pour expliquer par le Lan-ts'ang-kiang 蘭滄江 la phrase du Yu-kong: «Houa-ya Heï-choueï.....» 華陽黑水.....

129) 麗水 Li-choueï, ou Li-kiang 麗江 (voy. note 64).

130) 程氏 Tch'eng-cheu. Peut-être est-ce le Tch'eng Ta-tch'ang 程大昌 dont il est question à la note 128.

131) 蔡傅 Ts'aï fou.

132) 李元陽 Li Yuen-yang. Il avait pour appellation, tseu 字, Jen-

仁甫 et pour surnom, hao 號, Tchong-k'i 中溪. Natif de T'ai-hô 太和 (縣 Hien formant la cité préfectorale de Ta-li-fou 大理府), il fut reçu docteur, Tsin-cheu 進士, en l'année ping-siu 丙戌 (1526) de la période Kia-tsing 嘉靖 (1522—1567), sous les Ming 明 et exerça les fonctions de préfet de King-tcheou-fou 荆州府 (Hou-peï 湖比). On connait de lui une «Monographie générale du Yunnan», Yunnan T'ong-tcheu 雲南通志 en 18 kiuen 卷, et une monographie de la préfecture de Ta-li-fou, Ta-li-fou tcheu 大理府志, en 10 kiuen, qui fut publiée en l'année ting-tch'eou 丁丑 (= 1577) de la période Wan-li 萬歷 (1573—1620).

133) 張掖河 Tchang-yé-ho. C'est la rivière qui passe à Kan-tcheou-fou 甘州府, au Kan-sou 甘肅 (voy. note 42).

134) 祁連山 Ki-lien-chan. Je n'ai pu trouver l'exacte position de cette montagne.

135) 甘州城 Kan-tcheou-tch'eng. C'est la préfecture de Kan-tcheou-fou 甘州府 (voy. note 42).

136) 弱水 Jo-choueï. La «Rivière faible», qui prend sa source dans le Chan-tan-weï 山丹衛 au Chàn-si 陝西 et dont l'eau est si peu dense qu'elle ne peut pas même porter une plume (Couvreur, Dictionnaire Chinois-Français). Le P. Couvreur commet ici une erreur. Chan-tan 山丹 est un Hien 縣 dans la préfecture de Kan-tcheou-fou 甘州府, au Kan-sou 甘肅 et non au Chàn-si 陝西. Lat. N. 38° 50', Long. E. de Greenw. 101° 29' (Playfair, Cities and Towns of China). Voy. note 39. — D'après le texte que nous traduisons ici, ce serait alors la rivière T'ao-laï qui serait l'antique Jo-choueï.

137) 鎮夷堡 Tchen-yi-pao.

138) 合黎山 Ho-li-chan. Voy. note 39.

139) 居延海 Kiu-yen-haï. Le lac Sogok ou lac d'Etsina. Voy. note 39.

140) 沙漠 Chamo. La plaine sablonneuse, le désert de sables: le Gobi.

141) 澧水 Meun-choueï.

142) 湟水 Houang-choueï.

143) 洮河 T'ao-ho.

144) C'est-à-dire le Fleuve Jaune.

145) 二十四關 Eurr-cheu-sseu kouan. La passe de Tsi-cheu-kouan 積石關 en fait évidemment partie. Voy. note 108.

146) 河州 Ho-tcheou. Dans la préfecture de premier rang de Lan-tcheou-fou 蘭州府, au Kan-sou 甘肅. Lat. N. 35° 44', Long. E. de Greenw. 103° (Playfair, Cities and Towns of China).

147) 秦嶺 Ts'in-ling.

148) 河 Ho.

149) 江 Kiang.

150) Voilà, bien distinctement et bien nettement, l'introduction dans les discussio modernes des anciens textes de ces données géographiques nouvelles dont nous avons par plus haut, et qui mettent en défaut la géographie du Chou-king.

151) 流沙 Lieou-cha. C'est-à-dire les sables du Gobi, le grand désert à l'Oc de Kia-yu-kouan 嘉峪關 (Chavannes, Mémoires historiques, Tome I, p. 141, note

152) Le fleuve Jaune.

153) 餘波 Yu-po. M. Chavannes (Mémoires historiques, Tome I, p. 141) trad la phrase du Chou-king, qui est répétée textuellement par Sseu-ma Ts'ien 司馬遷 de la façon suivante: «La rivière Jo passe par (la montagne) Ho-li; *le surplus de ses ea* (Yu-po) entre dans les sables mouvants». Cette traduction est tout à fait exacte. Pourq notre auteur s'efforce-t-il dans cette petite digression dont on ne voit pas, tout d'abo très bien la portée, d'affaiblir le sens de cette expression par celle de Hia-lieou 下流 «s'écouler»? Il est probable qu'il a compris, ainsi qu'il me semble le comprendre moi-mêm que ces deux caractères «yu-po» constituaient une preuve absolue de l'idée que se fai le Chou-king de l'identité du cours du Jo-choueï, ou «Rivière Noire» du Yong, avec «Rivière Noire» du Léang. Si, en effet, le surplus des eaux de cette première «Rivi Noire» s'écoule dans les sables du Gobi, c'est que tout ce qui ne constitue pas ce surp s'écoule par ailleurs, c'est-à-dire dans la «Rivière Noire» du Léang. L'hypothèse émise notre auteur que si, après avoir cité la «Rivière Noire» comme limite du territoire Yong, le Chou-king ne parle plus de cette rivière dans l'énumération des cours d'eau cette province, c'est qu'implicitement il admet l'identité du Jo-choueï et de la dite «Rivi Noire», est tout-à-fait naturelle. Mais alors le vrai sens à attribuer au vieux livre hi rique chinois c'est que le cours de cette haute «Rivière Noire» se serait séparé en de une partie continuant sur les frontières du Léang par cette «Rivière Noire» hypothéti qui se jette dans la mer du Sud; une autre partie, le «surplus de ses eaux», prenant direction Nord pour se perdre dans le désert. Il ne peut, à mon sens, y avoir de meille preuve que selon les auteurs du Chou-king la «Rivière Noire» était une seule rivière Yong au Léang. L'explication subtile et ingénieuse de notre auteur pour lever les difficul que ses connaissances géographiques soulèvent dans son esprit, sans pour cela mettre défaut le texte sacro-saint du Livre historique par excellence, est détruite par ces deux m «Yu-po» et c'est pour cela qu'il cherche à leur donner un sens différent de celui qu'ils réellement.

154) Voyez à la note précédente ce que je pense de cette argumentation et des id du Chou-king.

155) 北金沙江 Peï Kin-cha-kiang. Le fleuve Bleu, par opposition au Nan K cha-kiang 南金沙江, ou Kin-cha-kiang méridional, c'est-à-dire l'Irrawaddy.

156) 黎牛石 Li-niéou-cheu.

157) 麗江府 Li-kiang-fou, préfecture du Yunnan, Lat. N. 26° 22', Long. E Greenw. 100° 27' (Playfair, Cities and Towns of China).

158) 姚州 Yao-tcheou. Dans la préfecture de Tch'ou-hiong-fou 楚雄府 au Yunnan, Lat. N. 25° 33', Long. E. de Greenw. 101° 23' (Playfair, Cities and Towns of China).

159) 武定 Vou-ting, préfecture indépendante de 2e rang, Tcheu-li-tcheou 直隸州, au Yunnan, Lat. N. 25° 32', Long. E. de Greenw. 102° 33' (Playfair, Cities and Towns of China).

160) 馬湖 Ma-hou. (Voy. note 306).

161) 江 Kiang. Le Yang-tseu, dont, suivant les chinois, le cours supérieur, au delà de Siu-tcheou-fou 叙州府, est le Min kiang 岷江, et non le Kin-cha-kiang comme les européens l'admettent.

162) 罷谷山 Pa-kou-chan. La grande carte du Yunnan place cette montagne au Nord de Tali, sur les frontières des préfectures de Ta-li-fou et de Li-kiang-fou.

163) 浪穹 Lang-k'iong. Hien 縣 dans la préfecture de Ta-li-fou 大理府 au Yunnan, Lat. N. 26° 08'; Long. E. de Greenw. 100° 08' (Playfair, Cities and Towns of China).

164) 蒲陀江 P'ou-t'ouo-kiang. La grande carte du Yunnan ne marque pas cette rivière.

165) 大理府 Ta-li-fou, préfecture Yunnanaise, Lat. N. 25° 44', Long. E. de Greenw. 100° 22' (Playfair, Cities and Towns of China).

166) 葉榆水 Yé-yu-choueï, du nom du Hien 縣 de ce nom, dont elle parcourait le territoire. Le Yé-yu-hien était le 13e des 24 Hien de la commanderie de Yi-tcheou-kiun 益州郡, formée en la 2e année de la période Yuen-fong 元封, de l'Empereur Vou Ti 武帝 des Han 漢 (109 av. J.-C.). Il comprenait la partie Nord du territoire actuel de la sous-préfecture de T'aï-hô-hien 太和縣 (Ta-li-fou) et celui de la préfecture de 2e rang de Teng-tch'oan-tcheou 鄧川州.

167) 點蒼山 Tien-ts'ang-chan. Chaîne de montagnes élevées qui borde de très près la rive occidentale du lac de Ta-li-fou 大理府, le Eurr-haï 洱海.

168) 漾濞江 Yang-p'i-kiang (voy. note 77).

169) 蘭滄江 Lan-ts'ang-kiang. Orthographe légèrement différente de celle que nous avons vue plus haut.

170) Li-cheu-chan 麗石山.

171) 蘭州 Lan-tcheou. Une préfecture de 2e rang de ce nom existait au Yunnan à l'époque des Yuan 元, Lat. N. 26° 33', Long. E. de Greenw. 99° 46'. Elle correspondait au Hien 縣 de Po-nan 博南 (Playfair, Cities and Towns of China) de la commanderie de Yong-tch'ang-kiun 永昌郡, constituée vers le milieu de la période Yong-p'ing 永平 (58—76 ap. J.-C.) de la dynastie des Han postérieurs, Heou-han 後漢, avec une portion de la commanderie plus ancienne de Yi-tcheou-kiun 益州郡. Ce

Hien de Po-nan correspond à la sous-préfecture actuelle de Yong-p'ing-hien 永平縣 préfecture de Yong-tch'ang-fou 永昌府, située à peu de distance à l'Est du Mékong. Mais il semble qu'il soit plutôt question ici de la circonscription aborigène de Lan-tcheou-t'ou-ssen 蘭州土司, sur la rive gauche du Mékong, et au Sud-Est de Weï-si-t'ing 維西廳, dans la préfecture de Lì-kiang-fou 麗江府. C'est là l'explication de la petite modification d'orthographe que nous avons signalée à la note 169, le premier caractère étant mis sous le radical des herbes, au lieu du radical de l'eau comme précédemment.

172) 永昌府 Yong-tch'ang-fou, préfecture du Yunnan, Lat. N. 25° 05', Long. E. de Greenw. 99° 26' (Playfair, Cities... etc.).

173) 蒙化 Mong-houa. Tcheu-li-t'ing 直隸廳 du Yunnan, Lat. N. 25° 18', Long. E. de Greenw. 100° 30' (Playfair, Cities... etc.).

174) 順寧 Chouen-ning, préfecture du Yunnan, Lat. N. 24° 38', Long. E. de Greenw. 100° 08' (Playfair, Cities... etc.).

175) 景東 King-tong. Tcheu-li-t'ing 直隸廳 au Yunnan. Lat. N. 24° 31', Long. E. de Greenw. 101° 04' (Playfair, Cities... etc.).

176) 元江 Yuen-kiang. Tcheu-li-tcheou 直隸州 au Yunnan, Lat. N. 23° 36', Long. E. de Greenw. 102° 11' (Playfair, Cities... etc.).

177) 車里 Tch'o-li. Sur la grande carte du Yunnan, Tch'o-li Siuen-weï-ssen 車里宣慰司. Ce pays est situé sur le territoire du Yunnan, et sur la rive droite du haut Mékong. Il était anciennement désigné sous les noms de Tch'o-li 徹里 et de Tch'an-li 產里. Les indigènes l'appellent Muong-laï, nom qui est aussi celui d'un affluent de gauche du haut Mékong, ou Kiéou-long-kiang 九龍江, au dessus de Tch'o-li. D'après les annales chinoises, ce pays aurait fait partie de l'ancien royaume Lautien des Pa-po-si-fou 八百媳婦 ou Bát-bá T'úc-phu, qui appelaient leur état Xieng-maï, tandis que les Pa-yi l'appelaient Muong-yong. Tch'o-li est le Kuly du P. Amiot (Mémoires concernant les Chinois, T. XIV, p. 302 et suiv.). Sous la dynastie mongole, il se divisait en grand et petit Tch'o-li. Sous les Ming, il comprenait la préfecture actuelle de P'ou-eurr-fou 普洱府. Il est actuellement le pays des Sib-song-pannah chinois. La capitale est Xieng-hong, l'Alevy de Francis Garnier (Lat. N. 22° 00' 18", Long. E. merid. de Paris, 98° 28') (Devéria, la Frontière Sino-Annamite).

177) 陽端 Yang-toan. A moins que l'on ne traduise cette phrase par «Yuen-yang (pour Li Yuen-yang 李元陽, voy. note 132), est le premier qui ait indiqué.....»

178) 元 Yuen. Dynastie qui occupa le trône de Chine de 1260 à 1368.

179) L'auteur veut dire, par-là, que contrairement à ce qu'il a fait lui-même dans la présente dissertation, l'écrivain ainsi cité n'a pas, avant d'établir son hypothèse, réduit à néant, par une interprétation quelconque, l'objection qui peut lui être faite par la citation du passage du Chou-king où il est dit que la «Rivière Noire» sort de Tchang-yé.

180) 南金沙江 Nan Kin-cha-kiang (voy. note 155).

181) 大宛國 Ta-Yuan-kouo. Le siège de ce royaume était, sous l'empereur Vou Ti 武帝 des Han 漢, le Ferganah (Kokand).

182) Dans la note 74, relative à un essai de mise en place de la ville de Kiang-t'eou-tch'eng 江頭城, je me suis arrêté, faute de mieux, à la cité birmane de Katha. Où se trouve maintenant cette deuxième ville de T'aï-kong-tch'eng 太公城? Le «Gazetteer of Upper Burma» (Part II, Vol. I, p. 328) dit, à propos de Katha, qu'une armée chinoise envahit ce district (probablement à l'époque de la conquête Mongole), et que ces troupes s'établirent à Ti-gyaing où des portions de vieux murs sont encore visibles. Cette localité est située au dessous de Katha, en aval du confluent du Shweli et sur la rive droite de l'Irrawaddy. Le même ouvrage (Part II, Vol. III, p. 299) dit qu'à l'époque de l'indépendance birmane, cette localité n'était qu'un petit hameau de quelques centaines de maisons, et que la ville ne devint florissante qu'après l'occupation anglaise. Ce dernier détail me paraît devoir faire rejeter la première idée d'identification qui m'est venue de cette cité avec le T'aï-kong-tch'eng Chinois. Dans le District des Rubis, Ruby-mines, et sur les bords de l'Irrawaddy, à peu de distance de Ti-gyaing, mais sur la rive opposée, se trouve la cité de Ta-gaung (Gazetteer, Partie II, Vol. III, p. 200), qui dans l'ancien temps, dit Sir Scott, fut le siège d'une capitale Birmane, et l'on peut encore retrouver des traces des murs de cette antique cité. Ce serait à cette ville que je m'arrêterais, le nom T'aï-kong semblant être la transcription d'un nom birman duquel le nom de Ta-gaung se rapproche évidemment beaucoup. Il n'y a qu'un inconvénient aux suppositions que je fais ici, c'est la carte chinoise que je reproduis dans la troisième notice, laquelle place T'aï-kong-tch'eng et Kiang-t'eou-tch'eng toutes deux sur la rive droite de l'Irrawaddy, et met la première en amont de la 2ème, ce qui serait tout le contraire avec Katha et Ta-gaung. Je n'ai malheureusement pas à ma disposition les ouvrages de MM. Parker et Imbault-Huart, où la solution de ces deux problèmes se trouve peut-être indiquée, ces deux auteurs ayant étudié, l'un l'antique royaume de Nan-tchao, l'autre la conquête de la Birmanie par les Chinois sous le règne de Kien-long.

183) Voy. note 179.

184) 永明王 Yong-ming-wang. Dernier rejeton de la famille Ming 明, connu également sous le nom de prince Kouei 桂王. Craignant de tomber entre les mains des Tartares, qui venaient de précipiter du haut du trône la famille impériale à laquelle il appartenait, il alla chercher un asile en Birmanie: son fils est enterré dans un petit Kyaung, sur une île, en face de Shwegu (Rocher, Histoire des Princes du Yunnan, p. 109; Gazetteer of Upper Burma, Part II, Vol. I, p. 61).

185) 己亥 Ki-haï, 1659. Selon M. Rocher, il aurait cherché un refuge en Birmanie vers 1652.

186) 雲龍州 Yun-long-tcheou, Lat. N. 25° 54', Long. E. merid. de Greenw. 99° 36' (Playfair, Cities... etc.); à l'Est du Mékong et sur l'un de ses affluents de gauche.

187) 三崇山 San-tch'ong-chan. Cette montagne est marquée sur la grande carte du Yunnan sur la rive droite du Mékong et à l'O.N.O. de Yun-long-tcheou. Sur cette montagne, je trouve dans la monographie générale du Yunnan, Yunnan T'ong-tcheu kao 雲南通志稿, les renseignements suivants: «Montagne de San-tch'ong-chan 三崇山. (Extrait de la vieille monographie générale du Yunnan, Kieou Yunnan T'ong-tcheu 舊雲南通志). Cette montagne se trouve à 70 lis au Nord-Ouest de la préfecture de 2e rang de Yun-long-tcheou, et à cinq lis à l'Ouest de l'ancienne pré-

fecture de ce nom. (Kou-kin T'ou-chou Tsi-tch'eng 古今圖書集成). Ses flancs se dressent à une hauteur de 10000 Jen 仞; elle a trois sommets, San-fong 三峯, qui se perdent dans les nuages. Le pied de l'homme l'a rarement foulée. Il y a cependant des personnes qui se sont élevées jusqu'à moitié hauteur, mais elles ont rencontré aussitôt du tonnerre, de la pluie et des avalanches de pierres qui les ont forcées à s'arrêter. (Yi-t'ong-tcheu 一統志). Cette montagne porte également le nom de «Montagne aux trois sommets», San-fong-chan 三峯山. (Extrait de la géographie des historiens des Ming, Ming-cheu Ti-li-tcheu 明史地理志). A l'Ouest de Yun-long-tcheou, se trouve la «Montagne aux trois sommets», San-fong-chan 三峯山».

188) 仞 Jen. Selon Couvreur et Giles, c'est une mesure de 8 pieds; mais ainsi que le fait remarquer le premier, ce sont des pieds de la dynastie des Tcheou 周, soit 20 centimètres environ, de sorte que cette mesure représenterait environ 1m60, soit la moyenne de la taille humaine en Chine. L'exagération est flagrante.

189) 鄭氏 Tcheng-cheu. Prob. Tcheng K'ang-tch'eng 鄭康成 (voy. note 301).

190) 韓苑洛 Han-yuan-lo.

191) 平涼 P'ing-léang, préfecture, ou Fou 府, dans le Kan-sou 甘肅, Lat. N. 35° 35', Long. E. de Greenw. 106° 41' (Playfair, Cities... etc.).

192) 寧夏 Ning-hia, préfecture ou Fou 府, dans le Kan-sou 甘肅; Lat. N. 38° 33', Long. E. de Greenw. 106° 08' (Playfair, Cities... etc.).

193) 黑水祠 Heï-choueï-sseu.

194) Notre auteur ne veut toujours pas que le Chou-king soit mis en flagrant délit d'erreur, bien qu'il ait tout fait dans la discussion qui précède pour lui faire dire tout autre chose que ce qu'il a voulu dire, ainsi que je crois l'avoir montré clairement dans une note précédente.

Comme la précédente dissertation, cette pièce est suivie d'une note des éditeurs, dont voici la traduction:

«Bien que la dissertation qui précède présente quelques divergences avec les opinions de Tchang Ki 張機, de K'an Tong-po 闞東白 et de Yi Choueï-wong 倪蛻翁, il n'en ressort pas moins ce fait que tous sont d'accord au sujet du Ta Kin-cha-kiang 大金沙江, et c'est là l'opinion qui doit être considérée comme exacte, au contraire des affirmations de Tch'eng 程氏, de Ts'aï Fou 蔡傅, de Li Tchong-k'i 李中溪 et de Yang Cheng-ngan 楊升庵».

195) Voyez Tien-nan Wen-lio 滇南文畧, édition de 1900, Kiuen 13, folios 16, 17, 18 et 19.

196) 倪蛻 Yi Choueï. Il avait primitivement pour prénom, Ming 名, Yu 羽, et son appellation, Tseu 字, était Tchen-kieou 振九. Il était natif de Song-kiang 松江 (préfecture, Fou 府, dans la province du Kiang-sou 江蘇). Sur le tard, il se prit à aimer et à imiter Lieou Choueï 劉蛻, de la dynastie des T'ang 唐, et prit lui-même le prénom de Choueï 蛻. C'est de là que vient son surnom, Hao 號,

de Chouei-wong 蛻翁. Il vint pour la première fois dans le pays de Tien 滇 à la suite du Gouverneur Kan Kouo-pi 甘國璧. Parvenu à la vieillesse, il acheta un terrain sur une montagne, au village de Si-pi (?)-ts'ouen 西礪村, dans (la sous-préfecture) de Kouen-ming 昆明, et dans la suite il s'y fit inscrire sur les rôles de l'impôt (Yunnan T'ong-tcheu-kao 雲南通志稿, kiuen 192, fol. 13 r°). On a de lui deux ouvrages: le Tien-yun Li-nien-tch'oan 滇雲歷年傳, «Annales historiques du Yunnan», ouvrage très estimé des chinois et qui mérite cette estime, en 10 kiuen, et un «Abrégé de l'histoire du Yunnan», Yunnan Cheu-lio 雲南事畧, en 1 kiuen, que je ne connais pas. Kan Kouo-pi 甘國璧 fut Gouverneur du Yunnan entre les 54e année K'ang-hi 康熙 et 5e année Yong-tcheng 雍正 (de 1715 à 1727), d'après l'inscription du Yamen du Gouverneur du Yunnan où sont gravés les noms des différents titulaires de cette charge depuis les débuts de la dynastie actuelle. D'autre part, la préface que Yi Chouei 倪蛻 a composée lui-même pour le Tien-yun Li-nien-tch'oan, est datée 9ème jour de la 9e lune de l'année ting-sseu 丁巳 (= 1737), 2e de la période Kien-long 乾隆, la 70ème de son âge. Il serait donc né vers 1667.

197) Voyez note 24.

198) Telle est bien, en effet, la signification à donner à nos trois phrases du Chou-king, en dépit des efforts faits dans la précédente dissertation pour établir que le texte du livre historique porte sur deux «Rivières Noires» distinctes.

199) 哈密 Ha(ou Ho)mi. Hami 哈密 ou Khamil, également écrit Ké-mou-li, 柯模里, Hami-li 哈迷里 et Kan-mou-lou 感木魯, est un T'ing 廳 de la province du Kan-sou 甘肅 (Lat. N. 42° 45', Long. E. de Greenw. 93° 35', — Playfair, Cities... etc.).

200) 左傳 Tso-tchouan. Le commentaire du Tch'ouen-ts'ieou 春秋 par Tso K'iéou-ming 左丘明.

201) 瓜州 Koua-tcheou. Il existe un relais de poste de ce nom, Koua-tcheou-yi 瓜州驛, au Kan-sou 甘肅, près de Ngan-si-tcheou 安西州 (Playfair, Cities... etc.).

202) 苗 Miao. Ce nom s'applique à des tribus de montagnards indigènes qui existent encore à l'époque actuelle, divisés en un certain nombre de tribus, principalement sur le territoire de la province du Kouei-tcheou 貴州 et également dans la partie orientale du Yunnan 雲南, ainsi que dans un certain nombre de régions du haut Tonkin. Aux temps les plus reculés de l'histoire chinoise, nous trouvons ces indigènes groupés en une sorte de corps de nation que les vieux livres historiques chinois désignent sous le nom de San-miao 三苗. «Les commentateurs sont unanimes à dire que San-miao 三苗 est le nom d'un pays; leur assertion s'appuie sur un passage du Tso-tchouan, 1ère année du duc Tch'ao (trad. Legge, p. 577) et sur un texte du Tchan-kouo-ts'o (chapitre XIV) où un certain Ou K'i dit que les limites du territoire de San-miao sont à gauche, le lac

Tong-t'ing (province de Hou-nan) et à droite le lac P'ong-li (ou lac Poyang, dans la province du Kiang-si)» (Chavannes, Mémoires historiques, Tome I, p. 67, note 2). — «San-miao, dit Sseu-ma Ts'ien (Chavannes, ibid., Tome I, p. 67), suscita souvent des troubles dans la province de King 荆, entre le Kiang 江 (le fleuve Bleu) et le Houaï 淮 ou 匯 (le lac P'ong-li ou Poyang). Alors Chouen 舜 revint et parla à l'Empereur (Yao 堯). Il demanda qu'on transférât les San-miao 三苗 à San-weï 三危, pour réformer les Jong de l'Ouest, Si-jong 西戎». — «Plus tard, Chouen étant devenu Empereur, et les San-miao se montrant encore insubordonnés dans la résidence que ce même Chouen leur avait fait assigner par l'Empereur Yao, on fut obligé d'user envers eux de nouveaux moyens de rigueur». — «On divisa et on repoussa les San-miao» (Chavannes, ibid., Tome I, page 88 et note 3 de la même page). Lorque Yu 禹 reçut de Chouen le mandat de régler «les eaux et les terres», «le territoire de San-weï fut règlé et un ordre général fut établi chez les San-miao» (Chavannes, ibid., Tome I, p. 133). Depuis les Miao ont complètement déserté le pays de San-weï, et sont probablement revenus dans leur ancien territoire au Sud du fleuve Bleu où, comme je l'ai dit plus haut, on les retrouve encore. J'avoue être peu satisfait de la traduction que je donne de cette digression de Yi Choueï-wong au sujet des Miao. Il est probable que certaines idées ont été émises par plusieurs auteurs chinois pour contester ce point que San-weï était une localité du pays de Yong et que ces auteurs basèrent leurs dires sur l'absence complète de représentants de la race Miao dans cette région, depuis de nombreux siècles. N'avons nous pas vu, dans l'étude de K'an Tong-po, qu'il a du être fait des efforts pour placer San-weï sur les rives du haut Kin-cha-kiang, peut-être en raison des populations indigènes qui s'y trouvent encore, et K'an Tong-po lui-même ne suggère-t-il pas une curieuse hypothèse au sujet de cette montagne San-weï, tandis que Wang Sseu-hiun, lui aussi, semble vouloir la placer également en territoire Yunnanais, sur les rives de la Salween et non loin de l'Irrawaddy?

Les textes me font défaut pour des recherches de cette nature; mais il est bien certain que c'est contre ces idées que Yi Choueï-wong a voulu s'élever. Nous avons déjà vu qu'il conclut à une «Rivière Noire» seule et unique en s'appuyant sur le Chou-king. Une chose pourrait le gêner, c'est la désignation par ce même Chou-king du nom de San-weï et ce qu'il a voulu probablement établir, c'est que ce San-weï, dont il est ainsi question, est une localité très lointaine du pays de Si-jong 西戎, du «Pays des déserts de l'Ouest» où, comme on le verra plus loin, Tchang Ki suppose que l'Irrawaddy prend sa source, et où il place lui-même, par les considérations qui suivent, le lieu d'exil des San-miao. La «Rivière Noire» eût ainsi, dans son esprit, contourné fort au loin les frontières de l'empire de Yu, et c'est pourquoi, aussi, nous le voyons applaudir à l'idée de Tchou-tseu que la «Rivière Noire» ne passait pas en Chine.

203) 三苗丕敘之說。則又可想而得者。San-miao p'eï siu tcheu chouo, tso yéou k'o siang eurr to-tcho.

204) 虞書 Yu (i. e. Chouen 舜)-chou. C'est le chapitre Chouen-tien 舜典 du Chou-king 書經.

205) 孔傳 K'ong-tchoan. Le commentaire du Chou-king 書經 de Kong Ngan-kouo 孔安國 (?).

206) 苗裔 Miao-yi.

207) 洪水 Hong-choueï. Le Déluge chinois.

208) 神異經 Chen-yi-king.

209) 西荒 Si-houang. Les terres incultes (des frontières) occid ales.

210) 饕餮 T'ao-t'ié, glouton.

211) 苗氏 Miao-min.

212) «Tsin-yun (Tsin-yun cheu 縉雲氏) avait un fils incapable. Il avait la passion de la boisson et de la bonne chère; il était avide de richesses: e monde 'appelait le Glouton, T'ao-t'ié 饕餮. Le monde l'avait en horreur et le mettait sur le même pied que les 3 criminels (d'après Kia K'oeï, Tsin-yun était un descendant de Chen-nong 神農). Chouen, allant recevoir les hôtes aux quatre portes, exila les quatre familles criminelles et les bannit aux quatre frontières, afin de soumettre à la régle les démons. Alors les quatre portes furent ouvertes et on annonça qu'il n'y avait plus de criminels» (Chavannes, Mémoires historiques, Tome I, pp. 78, 79).

213) Donc, et c'est là où notre auteur veut en venir, bien qu'il n'y ait plus de Miao sur les terres incultes des frontières occidentales, les textes prouvent clairement qu'ils y ont été bannis autrefois et par suite le San-Weï que ces textes leur assignent comme résidence se trouvait bien dans cette région.

214) 甘肅志 Kan-sou Tcheu.

215) 嘉峪關 Kia-Yu-kouan. Célèbre passe des monts Kouen-loun 崑崙, située dans la préfecture de Sou-tcheou 肅州 au Kan-sou 甘肅.

216) Voici la phrase du Chou-king: 導弱水至於合黎餘波入於流沙 Tao Jo-choueï; tcheu yu Ho-li, yu-po jou yu Lieou-cha (voy. note 153).

217) 瀚海 Han-Haï, la «Mer ou le Désert de sables».

218) 番 Fan, les Etrangers. Je restreins ici ce sens aux Thibétains.

219) 戈必 Ko-pi.

220) 酒泉 Tsieou-ts'iuen. C'était, au temps des Han 漢, une commanderie ou kiun 郡, comprenant le territoire actuel de Sou-tcheou 肅州 au Kan-sou. Ce n'est plus, à l'heure actuelle, qu'un relais de poste, auprès de cette même ville de Sou-tcheou. (Playfair, Cities... etc.).

221) 朱子 Tchou-tseu.

222) Voilà, pour Yi Choueï-wong, les gros points établis, pour rester toujours d'accord avec le Chou-king. La «Rivière Noire» est une; comme le Chou-king la fait passer par San-weï, il a cherché à démontrer que ce San-weï se trouvait à l'extrême occident du pays de Yong, en un point très éloigné, ce qui permet à cette rivière de décrire un immense cours contournant pour ainsi dire, sans les toucher, («elle ne passe pas en Chine» dit Tchou-tseu) les frontières occidentales de la Chine de Yu le grand. Reste maintenant à chercher un fleuve qui remplisse de pareilles conditions. Etant donné que les chinois

ignoraient alors ce que nous ne savons, nous, que depuis si peu de temps, c'est-à-d
le Yarou Tsangpou ne communique pas avec l'Irrawaddy, ce devait forcément
Irrawaddy qui se présentait à notre auteur. La description de cette rivière par Tch
prend alors place.

223) 張機, 大小金沙江源考 Tchang Ki, Ta Sino Kin-ch
yuen k'ao. C'est peut-être une partie de l'ouvrage dont il est question à la note 1

224) 大經沙江 Ta King-cha-kiang. C'est probablement une faute
graphe qui fait remplacer ici le caractère 金 kin par 經 king.

225) 赤髮野人境 Tcheu-fa Yé-jen king.

226) 弱 Jo, faible. Tchang Ki emploie le caractère qui désigne la rivière J
弱水, la «Rivière Noire» dont le surplus des eaux se jette dans les sables m
et dont l'eau est si peu dense qu'elle ne peut même pas supporter une plume (voir n

227) 西羌 Si-k'iang. Le nom de k'iang 羌 était donné aux tribus q
taient l'Ouest du Chàn-si 陝西, le Kan-sou 甘肅 et même le Thibet (Ch
Mémoires historiques, Tome I, p. 230, note 1). Ce doit être la même chose que les
西戎, ou Jong de l'Ouest, ancienne tribu de pasteurs nomades du Tangout, d
des Ouïgours 烏胡, ou du moins une tribu sœur. Nous lisons dans les M
historiques (Tome I, p. 89 et note 4 de cette page): «Chouen soumit à l'Ouest
de l'Ouest, Si-Jong 西戎, les Si-tcheu 析枝, les Kiu-seou 渠廋, les
et les K'iang 羌». Les Jong de l'Ouest sont les barbares qui habitaient le Kan-sou
les Ti et les K'iang sont souvent assimilés aux Jong, mais paraissent avoir habité
le Sseu-tch'oan occidental et le Thibet.

228) 孟養 Mong-yang. C'est l'actuel Mo-hnyin de la Haute Birmanie
J'extrais, sur ce pays, les détails suivants du «Gazetteer of Upper Burma and the Shan
(part. II, vol. 2, p. 345): «Le cercle de Mo-hnyin se trouve dans la plaine situ
les collines de Minvun et celles de Gangaw. Il est borné au Nord par le dis
Myit-kina, à l'Est par la chaîne Gangaw, à l'Ouest par les collines Lawkum, et
par le cercle de Mawhum. Suivant les traditions locales, les habitants sont de race
Le nom est une corruption du nom Shan Möng-yàng, möng signifiant «pays» et
«merle de buffle». Le Gazetteer donne, d'après M. Parker, un résumé des annales
de Mong-yang, dont les frontières sont ainsi décrites par ce sinologue: «le pays (c'e
probablement la capitale) est à deux journées au delà du Kin-sha-kiang. Il était a
ment appelé «tourné face à l'Ouest» et il y avait là une cité appelée Hiang-peh
dres odoriférants) que l'on dit être Mo-hnyin. De même que Man-moh, Mêng-yang
la ligne du Kin-sha en en occupant les parties supérieures. Il se continuait au Sud
la rivière Timasa (probablement le Méza) par où il touchait à la mer occidental
l'Extrême Nord étaient les T'u-fan (ancien nom chinois des Tibétains, la façon
chinoise de prononcer le mot T'u-fan, étant sans doute de dire T'u-po ou Tübot)
l'Ouest il communiquait avec le pays de Tien-chuh (l'Inde)». — A la page 337 d
volume, Sir Scott dit: «Mêng-yang couvrait une longue bande de territoire à l'O
l'Irrawaddy, renfermant Mo-gaung et Mo-hnyin et s'étendait probablement jusqu'à
à la vallée de Kabaw. Il ne semble pas s'être jamais étendu plus au Sud que
dessus de Katha sur l'Irrawaddy».

229) 陸阻 Lou-tchou. Ce pays est bien évidemment celui de Hkamti-lōng de la Haute Birmanie anglaise. J'extrais du Gazetteer (Part II, vol. 1, p. 123) les détails suivants: «C'est le Kanti-gyi des Birmans et le Bor Khampit des populations de l'Assam. Il est placé entre les 27ème et 28ème parallèles de latitude Nord, et les 97ème et 98ème degrés de longitude Est (de Greenw.). Ce pays est peu connu, son dernier visiteur est le Prince d'Orléans qui l'a exploré en 1895; on dit qu'à l'époque birmane, ce pays était gouverné par sept Sawbwas sous la juridiction nominale du Wun de Mogaung, lesquels payaient tribut au roi de Birmanie. Mais cela est probablement inexact et s'applique plutôt à des tribus Kachins voisines. Le Hkamti-long est Shan et possède un chef unique. C'était, sans doute, la province la plus septentrionale du royaume Shan fondé à Mogaung par Sam Long-Hpa (c'est-à-dire le Mong-yang ou Mo-hnyin de la note précédente)».

230) 大居江 Ta-kiu-kiang.

231) 檳榔江 Pin-lang-kiang. Sur ces deux rivières il m'est impossible de donner un renseignement positif quelconque. Ainsi que je l'ai déjà dit, les chinois considérent le Yarou Tsangpou comme le haut cours de l'Irrawaddy, alors que, dit Sir Scott dans son Gazetteer, déjà cité plusieurs fois, il est à présent définitivement établi que l'Irrawaddy n'a rien de commun avec lui. Pour se faire une idée de ce que les chinois se représentent du cours de la grande rivière birmane, il est de toute nécessité de consulter les deux premières des trois cartes consacrées par eux dans les éditions de 1835 et de 1895 de la grande monographie générale du Yunnan (kiuen 8) à l'origine des fleuves qui arrosent le Yunnan, Yun-nan tchou-kiang fa-yuen t'ou 雲南諸江發源圖, ainsi que celle qui est insérée au kiuen 7 des mêmes éditions du même ouvrage, sous la rubrique «carte annexe montrant les façons dont les deux fleuves se jettent dans la mer», Léang-kiang jou-haï t'ou-fou 兩江入海圖附. Ces «deux fleuves» sont l'Irrawaddy et la Salween. Les difficultés considérables que je rencontre pour arriver a une identification quelconque des localités citées par Tchang Ki dans cette partie de la 3ème de nos dissertations, me font considérer comme nécessaire de reproduire ici cette dernière carte qui, malgré ses imperfections, n'en est cependant pas moins très précieuse. Bien que l'Irrawaddy se compose de deux branches qui portent les noms Kachins de Ma-li Kha, la «grande rivière» (en Birman Myit-gyi) pour la branche occidentale, et 'Nmaï Kha, la «mauvaise rivière» (en Birman Myit-ngè) pour la branche orientale qui se joint a la première à environ 150 milles de Bhamo par terre, la carte chinoise que je reproduis ne donne qu'un seul cours au Kin-cha-kiang; la raison en est toute simple et Sir Scott l'explique fort bien. Le Mali Kha a un débit d'eau moins considérable que le 'Nmaï Kha, mais le Mali est navigable pour de petites barques du pays, tandis que les rapides du 'Nmaï le rendent impraticable en toute saison de l'année, même pour les plus petits esquifs. L'opinion des orientaux étant qu'une rivière navigable est toujours plus considérable qu'une qui ne l'est pas, le Mali est devenu à leurs yeux la rivière maîtresse, et les chinois n'ont même pas parlé de la deuxième. Sur les confins Nord de l'ancien royaume de Mong-yang, la carte chinoise fait se jeter dans l'Irrawaddy un affluent de droite formé lui-même de deux grandes rivières, le Ta-kiu-kiang et le Piu-lang-kiang qui, selon les géographes chinois remontent dans l'Ouest, parallèlement au Yarou Tsang-pou et en son midi, fort loin dans la région himalayenne. C'est toujours là une conséquence de l'erreur première. La petite carte insérée dans le Gazetteer de Sir Scott (Partie I, Vol. 2) porte effectivement dans le Hkamti Lōng

un affluent de droite du Mali Kha, formé lui-même de deux autres rivières qui do
bien certainement aussi le Ta-kiu-kiang et le Pin-lang-kiang. Il y a, en tout cas,
prochements à faire entre l'un d'eux, le Ta-kiu-kiang, et le Kiu-kiang du pays
tseu du Prince d'Orléans, ainsi qu'avec le Ku-ts'kiang au Khiu-shi-ho de Sir He
dans son introduction à l'ouvrage du capitaine Gill, «The River of Golden Sand»

232) 大盈江 Ta-ying-kiang.

233) 夷人 Yi-jen. D'une façon générale, les peuples barbares, étrangers à
sont classés, dans les plus vieux textes chinois, sous quatre noms correspondant a
points cardinaux: les Ti 狄, au Nord; les Man 蠻, au Sud; les Jong 戎,
et les Yi 夷, à l'Est. Mais au Yunnan, en particulier, cette dénomination de
est employée concurremment avec celle de Man 蠻. Cependant le mot «Man
être usité, de préférence, pour les races Lolos, et le mot «Yi» pour les race
peut être même Miao, ainsi que pour les peuplades thibétaines: Lissous, Mosso
etc.... Le reste est tout simplement qualifié de sauvages, Yé-yen 野人.

234) 宦猛 Hoan-mong. Pour cette localité, comme pour celles qui s
pour l'identification desquelles je n'ai pu arriver à aucun résultat, voir la cart
reproduis ici et qui est extraite de la Monographie générale du Yunnan.

235) 莫噉 Mo-tan.

236) 莫郎 Mo-lang.

237) 猛掌 Mong-tchang.

238) Probablement la rivière de Mogaung.

239) 昔朴 Si-p'ouo.

240) 怕鮓 P'a-tcha.

241) 猛莫 Mong-mo.

242) 猛外 Mong-waï.

243) 蠻莫 Man-mo, l'ancien Bhamo. Le Bhamo actuel est appelé par le
Sin-kaï 新街, le «nouveau marché». La ville Shan de Bhamo était situé
rivière Ta-ping (le Pin-lang-kiang), à deux jours de l'Irrawaddy, au pied des
Kachins.

244) 蠻法 Man-fa.

245) 魯勒 Lou-lé.

246) 孟拱 Mong-kong. Très probablement Mo-gaung (Mōng-kawng).

247) 遮鼇 Tcho-ngao.

248) 大小菖蒲山峽 Ta-siao tch'ang-p'ou chan-hia. Très prob
le «second défilé» des Anglais, le troisième étant situé au-dessus de Bhamo, à la
de Mogaung. Une petite brochure qui paraît avoir été publiée vers 1890, et qui port
d'«Examen préliminaire des frontières Sino-birmanes» 雲南初勘面
Yunnan tch'ou k'an Mien-kaï ki (f. 6 r°) identifie les deux défilés de Tch'ang-p

eux de Ta-hou-lou k'eou, et de Siao-hou-lou k'eou 大小葫蘆口, ainsi nommés, dit-il, à cause de leur ressemblance avec l'orifice d'une calebasse.

249) 課馬 K'ouo-ma.

250) 孟養 Mong-yang. Nous avons vu plus haut que c'était Mo-hnyin.

251) 怕崩山峽 P'a-p'ong chan-hia.

252) 鬼哭山 Koueï-k'ou-chan.

253) 戛撒 Kia-sa.

254) 貢章 Kong-tchang.

255) 温板 Wen-pan.

256) 龍川江 Long-tch'oan-kiang. «La rivière Shweli, appelée Lung-kiang ou Lung-ch'wan-kiang par les chinois, et Nam-yang par les Shans, jusqu'au moment où elle atteint la plaine de Chê-fang où elle prend le nom de Nam-mao, prend sa source en Chine, à 50 ou 60 milles au Nord ou au Nord-Est de Têng-yüeh (Momein), coule dans une direction Sud-Ouest, passe à Mông-mau et Nam-hkam, et finalement atteint l'Irrawaddy entre Katha et Tigyaing, à Inya, 20 milles au Sud de Katha» (The Upper Burma Gazetteer, Part II, vol. 3, p. 157).

257) 隴川 Long-tch'oan. La grande carte chinoise du Yunnan porte deux localités de ce nom sur le cours du Long-tch'oan-kiang: 1° Le King-li de Long-tch'oan 龍川經歷, au Nord-Est de T'eng-yué, qui est très probablement la localité dont il est question ici; 2° Le Siuen-fou de Long-tch'oan 龍川宣撫, au Sud-Ouest de T'eng-yué et près de Mong-mao 猛卯 et de la frontière birmane.

258) 猛密 Mong-mi. C'est le Mông-mit (en birman Mo-meit), État Shan situé au Sud de Bhamo, sur les bords du Shweli (Upper Burma Gazetteer, Partie II, Vol. 2, p. 403).

259) 莫勒江 Mo-lé-kiang. M. Parker dans sa traduction des chroniques de Mông-mit, reproduite dans le Burma Gazetteer (Part II, Vol. 2, p. 410), pense que le Mo-leh-kiang est certainement le Molé de la Haute Birmanie anglaise. Or, toujours d'après le Gazetteer, le Molé-chaung (chaung veut dire rivière en Birman) prend sa source au pic Bumra Shikong et se jette, après une direction Ouest Sud-Ouest, dans l'Irrawaddy dont il est un affluent de gauche, à 8 milles au dessus de Bhamo. Ce ne peut donc être le Mo-lé-kiang. D'autre part, nous voyons dans le même Gazetteer que ce nom de Molé (lo) est celui «d'un petit village de l'État de Momeik sur le Shweli, à environ 27 milles de Momeik, dont il est séparé par une rangée de collines. Les barques peuvent avec difficulté passer les rapides du Shweli entre Myitson et Molo, mais, au dessus de Molo, la rivière est plus navigable pendant soixante-dix milles, car elle entre dans la gorge rocheuse située au dessous de Nam-hkam. Molo est le port fluvial de la circonscription de Kodaung» (Part II, Vol. 2, pp. 350—351).

260) 猛吉 Mong-ki.

261) 準古 Tchouen-kou.

262) 溫板江 Wen-pan-kiang.

263) 流沙江 Lieou-cha-kiang.

264) 猛戛 Mong-kia.

265) 馬達喇 Ma-ta-la. Il faut bien se garder ici de chercher une idea avec Mandalay. L'ouvrage de Tchang Ki, cité ici, est de l'époque des Ming. La di qui fait des emprunts à cet ouvrage est de la première moitié du dix-huitième s nous voyons dans le Gazetteer (Partie II, Tome 2, p. 156) que «Mandalay fut bâtie dans les années 1218 et 1219 de l'ère Birmane (= 1856—1857) par Birmanie Mindôn, sous l'empire de circonstances qui l'amenèrent à penser qu'en la nouvelle cité au pied de la colline de Mandalay il obéissait à un mandat s capitale de la Birmanie était alors Ava, par laquelle les chinois désignent le ro Birmanie, A-wa-kouo 阿瓦國 et dont le siège est porté, sur la carte que ici, bien au dessous de Ma-ta-la. La première cité d'Ava fut fondée en 1598, la 1763; elle fut remplacée par Amarapura, bâtie en 1782, et cette dernière fut remplacée en 1857 par Mandalay.

266) Cette montagne dans le fleuve serait la montagne que K'an Tcheng-t identifier avec la montagne de San-weï-chan. La rivière venant du Sud ne peut- chose que le Myit-ngé. Le Gazetteer (Part II, Vol. 2, p. 142) dit: «Le My Dôktawadi, connu sous le nom de Nam-tu dans les États Shans, coule dans une Sud-Ouest à partir de l'embouchure du Mehônchaung jusqu'à Yamar dans le Kyauksé. A partir de ce point, il prend une direction Nord-Ouest jusqu'à sa avec l'Irrawaddy». C'est probablement en raison de cette direction Nord-Ouest de partie de son cours que les Chinois ont cru que cette rivière venait du Sud. U de cette rivière le Zaw-gyi, appelé par les Shans le Nam Law-kyi, qui a un cou milles environ, et qui se jette dans le Myit-ngé tout près de son embouchure d waddy, a, lui, une direction presque franchement Nord Sud; mais alors tout cel la ville de Kiang-t'eou-tch'eng, non point aux environs de l'embouchure du Sh bien plutôt vis à vis du Mandalay actuel, qui est en effet à l'embouchure de la

267) 止卽龍 Tcheu-tsi-long.

268) 大馬革 Ta-ma-ko.

269) 底馬撒 Ti-ma-sa. La carte reproduite ici donne une autre ver ces deux villes: Ta-ma-ko-ti et Ma-sa. Cependant le texte du Tien-nan Wen-lio gneusement ponctué par les éditeurs, met bien le point entre Ti et Ko. C'est do lui et non comme la carte qu'il faut lire. Comme on l'a vu à la note 128, la des chroniques de Mong-yang par M. Parker dit que ce royaume se continua jusqu'à la rivière Ti-ma-sa; la monographie de la préfecture de T'eng-yué, Yun-n yué-tcheou tcheu 雲南騰越州志, édition de 1897 (kiuen 10, p. 3 M. Parker a tiré ses renseignements, dit: 南至底馬撒江連 Nan, tcheu Ti-ma-sa kiang, lien Si-yang — «Au Sud (le pays de Mong-yang) va rivière Ti-ma-sa et est contigu à la mer occidentale». Timasa serait donc, ai porte la carte chinoise, un point très voisin du Delta de l'Irrawaddy. M. Par

e le fleuve Timasa est probablement le Méza. Mais le Burma Gazetteer (Part II, Vol. 2, 294) nous apprend que cette rivière prend sa source dans l'extrême Nord-Ouest du trict de Katha et se jette dans l'Irrawaddy un peu en amont de Ti-gyaing. Ceci con-dérait avec ce que dit Sir Scott que Mêng-yang ne semble pas s'être jamais étendu plus Sud que Moda, au dessus de Katha sur l'Irrawaddy. Mais alors que seraient le Timasa Delta de l'Irrawaddy et la rivière de ce nom que le T'eng-yué tcheu assigne formelle-nt comme limite méridionale au pays de Mong-yang?

270) 躋馬 Tsi-ma.

271) 里麻 Li-ma. C'est une ancienne circonscription aborigène, Tch'ang-kouan-sseu 長官司, dont le territoire dépendait autrefois de Mong-yang. Il en fut séparé et nstitué en Tch'ang-kouan-sseu durant la 3ème année de la période Yong-lô 永樂 = 1405). La carte chinoise place cette circonscription des deux côtés de l'Irrawaddy. Le 'eng-yué tcheu (Kiuen 10, p. 38 v°) dit qu'il confinait à l'Est au Tch'a-chan 茶山, à l'Ouest et au Nord à des territoires habités par des sauvages. Je n'ai rien pu trouver ns le «Gazetteer of Upper Burma» à son sujet. C'est évidemment un pays riverain de rrawaddy, au Nord du territoire de Bhamo.

272) 茶山 Tch'a-chan. De même que Lima, Tch'a-chan faisait partie de l'ancien ong-yang et en fut séparé en même temps pour former un Tch'ang-kouan-sseu 長官司. Il était au Nord-Ouest de T'eng-yué et à 5 journées de marche de cette ville. Son ritoire confinait à l'Ouest au Tchang-kouan-sseu de Lima, au Sud au Nan-tien t'ou-sseu 南甸土司, sur le Pin-lang-kiang 檳榔江 qui se déverse dans l'Irrawaddy Bhamo, au Nord il touchait au pays des sauvages de Li-kiang 麗江 (T'eng-yué-eou tcheu, Kiuen 10, folio 38 v°).

273) 葉榆 Yé-yu. La rivière Yé-yu est la même que le Si-eurr-ho 西洱河 ir notes 77 et 166.

274) 洱海 Eurr-haï. Le lac de Ta-li-fou 大理府.

275) 雍望 Yong-wang. C'est bien certainement le nom d'un territoire [illegible] a thibétain.

276) 哈喇烏蘇 Ha-la Oussou.

277) 怒人 Nou-jen. Les Lou-tseu ou Lou-tzé.

278) 怒江 Nou-kiang. Voir note 83.

279) Il me semble, au contraire, que la Salween serait plus [illegible] vinces de Yong et de Léang, que l'Irrawaddy!

280) 盧龍 Lou-long.

281) 蘭津 Lan-tsin.

282) 漢 Han. Dynastie qui régna sur le trône de Chine de 206 [illegible]

283) 鹿滄 Lou-ts'ang.

284) 浪滄 Lang-ts'ang.

285) 查牙 Tch'a-ya.

286) 鹿石山 Lou-cheu-chan. Voir note 54, où nous trouvons Lou-c 鹿山石. Peut-être, d'ailleurs, faut-il unir le tout et dire «la montagne Lou-cheu-chan 查牙鹿石山?

287) 阿墩子 A-touen-tseu. Ville située aux confins Nord-Ouest du presque sur la frontière thibétaine, dans le bassin et à l'Est du Mékong.

288) 劍[劒]川州 K'ien-tch'oan tcheou, dans la préfecture de fou 麗江府, au Yunnan. Lat. N. 26° 35', Long. E. de Greenw. 100° 06' Cities... etc.).

289) Il me paraît encore plus près que la Salween, partant que l'Irrawaddy

290) 穆魯烏蘇 Mou-lou Oussou.

291) 犛牛山 Mao-niéou-chan.

292) 滇池 Tien-tch'eu. Le lac de Yunnan-fou 雲南府.

293) 陡山 Hong-chan. C'est le massif montagneux qui domine au toute petite distance la ville de Yunnanfou.

294) Ce déversoir du lac de Yunnansen porte le nom de P'ou-tou-ho 普 Il ne se dirige point à l'Ouest, quoique l'on puisse bien dire qu'il a d'abord cette pendant un ou deux kilomètres, après sa sortie du lac qui s'effectue par la rive oc Mais il se redresse bientôt au Nord, puis au Nord-Est, passant par la préfecture de Ngan-ning-tcheou 安寧州 et par la sous-préfecture de Fou-min-hien 富 pour s'enfoncer ensuite, jusqu'au Yang-tseu, dans des gorges effrayantes. M. le Grillières, du 4ème Zouaves, qui s'était donné pour tâche de relever le cours de cet dans le courant de l'année 1903, et qui est le premier européen ayant parcouru c désolés, n'est parvenu à son but qu'après des souffrances inouïes.

295) 東嶽廟 Tong-yo-miao. Temple en l'honneur de la montagne sacré c'est-à-dire le Taï-chan 岱山 ou T'aï-chan 太(泰)山 ou Tong-yo 東 dans la préfecture de Yen-tcheou-fou 兗州府, au Chan-tong 山東.

296) 泰山 T'aï-chan. Voy. la note précédente.

297) 佛經 Fo-king.

298) 拔提河 Pa-t'i-ho. Ne serait-ce pas plutôt le Brahmapoutre? G son dictionnaire, nous dit: 拔提河 Pa-t'i-ho, rivière du Nepâl, maintenan Gunduck.

299) 金沙池 Kin-cha-tch'eu.

300) J'ajoute encore ici la traduction de la note que les éditeurs du Tien-na ont cru devoir ajouter à la suite de cette dissertation, mais sans partager cepen admiration: «Si l'on suit avec attention la précédente dissertation, depuis son tou commencement, on constate que le raisonnement qui y est suivi coule de so poursuit avec la puissance de la Voie lactée se déversant dans le grand Océan».

301) 鄭康成 Tcheng K'ang-tch'eng, ou Tcheng Hiuen 鄭玄, auteur chinois connu pour ses commentaires de textes classiques chinois. Il vécut de 127 à 200 ap. J.-C.

302) 瀘水 Lou-choueï. Sur cette rivière Lou-choueï les avis sont assez partagés, en ce sens que ce nom est attribué tantôt à une rivière, tantôt à l'un de ses affluents, tantôt à un sous-affluent, tantôt à l'ensemble même du système fluvial formé par les trois rivières réunies. Pour éclaircir ce point j'ai consulté la grande monographie générale du Sseu-tch'oan 四川, le Sseu-tch'oan T'ong-tchen 四川通志, édition de la 21e année Kia-k'ing 嘉慶 (= 1816) que je possède, mais qui est malheureusement en assez mauvais état, les planches d'impression paraissant souvent avoir beaucoup souffert. Je ne relaterai point tout au long les extraits que j'en ai faits et qui conduiraient ces notes beaucoup plus loin que je ne le voudrais. Pour les détails, on pourra se reporter au kiuen 15, livre 14 de la monographie géographique, Yu-ti-tcheu 輿地志, chapitre 6 des «fleuves et montagnes», chan-tch'oan 山川, de cette vaste compilation.

Cette rivière Lou-choueï est surtout célèbre par le passage qu'en fit Tchou-ko K'ong-ming 諸葛孔明, marquis de Vou 武侯, dans l'expédition qu'il conduisit au Yunnan: «Il passa en bac la (rivière) Lou à la 5ème lune», ou-yué tou Lou 五月渡瀘.

Une première hypothèse a identifié la rivière Lou avec la rivière Jo-choueï 若水. Cette rivière Jo était déjà connue des chinois aux premières époques de leur histoire, puisque c'est sur ses rives que Tch'ang-yi 昌意, fils de l'Empereur Houang-ti 黃帝, vint s'établir. Il y épousa une fille d'une famille Chan, Chan-cheu 山氏 (peut-être «une fille de montagnards») du pays de Chou 蜀, le Sseu-tch'oan occidental, et il eût d'elle Tchoan-hiu 顓頊, qui naquit ainsi dans les plaines de cette rivière Jo-choueï 若水. Mais, sur cette rivière Jo, les avis se partagent également. Certains auteurs voient en elle le Ta-tch'ong-ho 打冲河 ou Na-yi-kiang 納夷江, dont le nom Man 蠻 est Heï-houeï-kiang 黑惠江, et qui est un affluent du Cheng 繩, ancienne désignation du Kin-cha-kiang 金沙江. Cette rivière est plus connue sous le nom de Ya-long-kiang 雅龍(礱)江 et le nom de Ta-tch'ong-ho 打冲河 qui lui a été donné dans son cours inférieur, lui viendrait d'un petit affluent de l'Ouest se déversant sur sa rive droite, dans les environs de la sous-préfecture de Yen-yuen-hien 鹽源縣.

Suivant certains autres auteurs, la rivière Jo-choueï ne serait autre chose que la rivière Souen-choueï 孫水. Cette rivière Souen-choueï porte également les noms de Tch'ang-ho 長河 et de Pé-cha-kiang 白沙江; mais elle est beaucoup plus connue sous le nom de Ngan-ning-ho 安寧河, et c'est elle qui arrose la grande vallée de Ning-yuan-fou 寧遠府, dans cette boucle que le Kin-cha-kiang décrit autour des frontières les plus méridionales du Sseu-tch'oan.

La grande majorité des auteurs fait cependant de la rivière Souen-choueï un simple affluent de la rivière Jo-choueï ou Ta-tch'ong-ho et n'attribue qu'à cette dernière le nom de Lou-choueï.

D'autre part, le commentaire du Choueï-king dit que la Lou-choueï passe sur le territoire de Tchou-t'i 朱提, c'est-à-dire la préfecture actuelle de Tchao-t'ong-fou 昭通府 au Yunnan, et cette opinion est fortement soutenue par la grande géographie impériale, qui qualifie la rivière Jo-choueï de Tong-lou-choueï 東瀘水 ou Lou choueï orientale. Enfin un autre ouvrage, le «Miroir du pays de Chou», Chou-kien 蜀鑑, désigne par le nom de San-lou 三瀘, les «trois Lou», la région comprise dans la boucle précitée du Yang-tseu, ou plutôt du Kin-cha-kiang et renfermant la préfecture de Ning-yuan-fou 寧遠府.

Le résumé de toutes ces opinions peut se faire en quelques mots. Le nom de Lou-choueï désignait certainement le bas cours du Ngan-ning-ho, celui du Ya-long-kiang, depuis l'embouchure du Ngan-ning-ho jusqu'au Kin-cha-kiang, et enfin celui du Kin-cha-kiang depuis l'embouchure du Ya-long-kiang, jusque vers les préfectures de Tong-tch'oan-fou et de Tchao-t'ong-fou. Quant à Tchou-ko, il dut passer à bac la Lou en un point du Kin-cha kiang qui ne doit pas être éloigné de l'endroit où ce fleuve reçoit la petite rivière venant de Houeï-li-tcheou 會理州, quelque chose comme le Pé-ma-k'eou 白馬口, de la préfecture de Vou-ting 武定 au Yunnan, ou un peu plus dans l'Ouest et plus près de l'embouchure du Ya-long-kiang. On dit en effet que du gué de la Lou à Long-tong 弄棟, c'est-à-dire l'actuel Yao-tcheou 姚州, Tchou-ko n'employa que 4 étapes pour faire la route, ce qui est dans des limites tout à fait raisonnables.

303) 薛氏土龍 Sié-cheu T'ou-long.

304) 宜賓 Yi-pin, sous-préfecture, Hien 縣, formant la cité préfectorale de Siu-tcheou-fou 叙州府 (Soui-fou) au Sseu-tch'oan, sur le Kin-cha-kiang; Lat. N. 24° 26', Long. E. de Greenwich 108° 25' (Playfair, Cities... etc.).

305) 會川 Houeï-tch'oan. Cette localité représente l'actuelle préfecture de 2e rang de Houeï-li-tcheou 會理州 au Sseu-tch'oan (Lat. N. 26° 34', Long. E. de Green. 102° 56') dans la préfecture de Ning-yuan-fou 寧遠府 (Playfair, Cities... etc.).

306) 馬湖江 Ma-hou-kiang. Le lac Ma-hou 馬湖 est un petit lac situé dans la partie occidentale de Siu-tcheou-fou 叙州府, au Nord de la préfecture de Leï-po-t'ing 雷波廳, et duquel s'échappe une petite rivière dont le cours Ouest-Est et presque parallèle au Kin-cha-kiang, se déverse dans ce fleuve à quelque distance en amont de P'ing-chan-hien 屏山縣. A l'époque des 3 royaumes (220—277 ap. J.-C.) un hien de ce nom, le Ma-hou-hien 馬湖縣, fut constitué; il appartenait à la commanderie de Yué-hi-kiun 越嶲郡 et comprenait le territoire actuel de la préfecture de Leï-po-t'ing. Pendant la dynastie des Song 宋 (960—1278), le pays occupé par cet ancien Ma-hou-hien retomba dans ce que les chinois appellent la barbarie et fut occupé par la tribu Man de Ma-hou, Ma-hou Man-pou 馬湖蠻部. Sous les Yuen 元 (1260—1368), la marche de Ma-hou-lou 馬湖路 fut constituée, embrassant les territoires de la sous-préfecture de P'ing-chan-hien 屏山縣, et des préfectures de

Ma-pien-t'ing 馬邊廳 et de Lei-po-t'ing 雷波廳. Cette subdivision devint sous les Ming 明 (1368—1644) la préfecture de Ma-hou-fou 馬湖府, bientôt rabaissée au rang de préfecture aborigène, T'ou-fou 土府, et, à la fin des Ming, ce nom disparut pour faire place au nom actuel de P'ing-chan-hien 屏山縣.

Le Kin-cha-kiang arrosant pendant une certaine partie de son cours les territoires dont nous venons de parler ci-dessus, en a retenu cette désignation de Ma-hou-kiang. Tous les auteurs, ou à peu près, s'accordent à considérer le Ma-hou-kiang comme le cours inférieur de la rivière Lou-choueï dont il a été parlé à la note 301. Ce qui est donc une nouvelle preuve de plus que les anciens appliquaient ce nom de Lou-choueï au Kin-cha-kiang, au moins jusqu'à son entrée sur le territoire de la préfecture Yunnanaise de Tong-tch'oan-fou, la dénomination de Ma-hou-kiang lui succédant ensuite. Nous trouvons cependant dans la monographie du Sseu-tch'oan, de laquelle sont extraits et résumés tous ces renseignements, ce détail que le Kin-cha-kiang prend le nom de Ma-hou à son arrivée dans l'ancien tcheou de Li-ki 黎溪州; ce Li-ki, actuellement circonscription aborigène, est placé sur les cartes de la monographie du Sseu-tch'oan, au Sud-Ouest de Houeï-li-tcheou, non loin du Kin-cha-kiang, sur la rive gauche de ce fleuve et dans l'angle occidental de la courbe qu'il décrit sur les frontières Nord du Yunnan, pour contourner le Sud du Sseu-tch'oan. Ceci doit être légérement forcé, car le Hien de Ma-hou ne s'est jamais étendu jusque là et je crois qu'il y a lieu de s'en tenir uniquement à ce que j'ai dit ci-dessus.

307) 巫山 Ou-chan. Sous-préfecture, Hien 縣, dans la préfecture de K'oueï-tcheou-fou 夔州府 au Sseu-tch'oan. Lat. N. 31° 09', Long. E. de Greenw. 109° 52' (Playfair, Cities... etc.). C'est par cette sous-préfecture située sur la rive gauche du Yang-tseu que ce fleuve sort du Sseu-tch'oan à l'Est.

308) 大江 Ta-kiang. Le Yang-tseu-kiang, ou fleuve Bleu.

309) 胡渭禹貢錐指 Hou Weï; Yu-kong tchoueï-tcheu.

310) 蔣廷錫禹貢地理今釋 Tsiang T'ing-si; Yu-kong ti-li kin-cheu.

311) 漢中府 Han-tchong-fou, Lat. N. 32°56', Long. E. mérid. de Greenw. 107° 12' (Playfair, Cities... etc.).

312) 興安州 Hing-ngan-tcheou. Actuellement Hing-ngan-fou 興安府; Lat. N. 32° 31', Long. E. de Greenw 109° 22' (Playfair, Cities... etc.).

313) 商州 Chang-tcheou. Actuellement tcheu-li-tcheou 直隸州, Lat. N. 33° 51', Long. E. de Greenw. 109° 54' (Playfair, Cities... etc.).

314) 鞏昌府 Kong-tch'ang-fou, Lat. N. 34° 56', Long. E. de Greenw. 104° 44 (Playfair, Cities... etc.).

315) 階州 Kiai-tcheou. Aujourd'hui tcheu-li-tcheou 直隸州; Lat. N. 33°19', Long. E. de Greenw. 105° 04' (Playfair, Cities... etc.).

316) 秦州 Ts'in-tcheou. Aujourd'hui tcheu-li-tcheou 直隸州; Lat. N. 34° 36', Long. E. de Greenw. 105° 46' (Playfair, Cities... etc.).

317) 鄖陽府 Yun-yang-fou, Lat. N. 32° 49', Long. E. de Greenw. 110° 52' (Playfair, Cities... etc.).

318) 貴州 Koueï-tcheou.

319) 王鳴盛尚書後案 Wang Ming-cheng; Chang-chou heou-ngan.

320) 僞孔傳 Weï K'ong-tchoan. Après l'incendie des livres ordonné par Ts'in-cheu Houang-ti 秦始皇帝, Fou-cheng 伏勝, Po-cheu 博士 («Lettré au vaste savoir») du temps de cet Empereur et qui vivait encore âgé de plus de 90 ans sous le règne de l'Empereur Hiao-wen-ti 教文帝 (179—157 av. J.-C.) de la dynastie des Han 漢, retrouva dans un mur où il l'avait caché, une portion de son exemplaire du Chou-king. C'est là ce que l'on appelle le texte moderne du Chou-king, le Kin-wen Chang-chou 今文尚書. Une autre portion du Chou-king fut retrouvée, écrite en caractères antiques, dans un mur de l'ancienne demeure de Confucius. C'est ce que l'on a appelé, depuis, le texte antique, Kou-wen Chang-chou 古文尚書. Un descendant de Confucius, K'ong Ngan-kouo 孔安國, présenta ce texte au trône du temps de l'empereur King-ti 景帝 (= 156—140 av. J.-C.). Les critiques chinois modernes ont reconnu que le texte antique de K'ong Ngan-kouo avait été perdu et que le texte que nous possédons aujourd'hui sous ce nom était apocryphe. Le texte du pseudo K'ong Ngan-kouo, Weï K'ong-cheu 僞孔氏, dut faire son apparition sous le règne de Yuen-ti 元帝 (317—323 ap. J.-C.), premier Empereur de la dynastie des Tsin orientaux, Tong-tsin 東晉; ce fut à cette époque, en effet, qu'un certain Meï Tsi 梅賾, prétendit avoir retrouvé le texte de K'ong Ngan-kouo, et présenta à l'Empereur les chapitres qui sont encore aujourd'hui dans le Chou-king (Chavannes, Mémoires historiques, Introduction, pp. cxv et sq.).

321) 蔡傳 Ts'aï Tchoan.

322) 青海 Ts'ing-haï, le Koukounor.

323) 瑪楚河 Ma-tch'ou-ho. Certaines cartes européennes modernes donnent ce nom à la partie supérieure du cours du fleuve Jaune qui sort des lacs Djaring-nor et Oring-nor. Les cartes de la Monographie générale du Yunnan (édition de 1835, Kiuen 8 sont formelles quant à l'application de ce nom au cours supérieur du Ya-long-kiang. Les cartes de la Monographie du Sseu-tch'oan (Kiuen 34, folios 4 et 4bis) désignent les sources du Ya-long-kiang par Tsa-tch'ou-ho 雜楚河.

324) 雅礱江 Ya-long-kiang.

325) 巴薩通拉木山 Pa-sa-t'ong-la-mou-chan.

326) 山海經 Chan-haï-king.

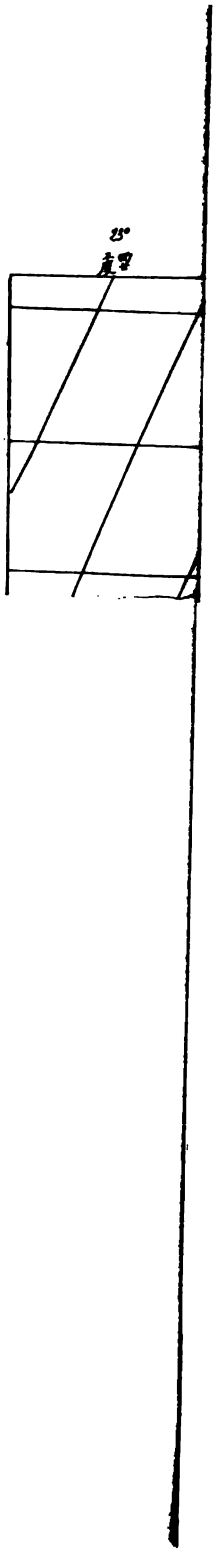
327) 灌湘山 Kouan-siang-chan.

328) 雞山 Ki-chan.

329) 導川 Tao-tch'ouan. Je ne sais ce que représente cette désignation qui est manifestement un nom de pays.

330) 晉 Tsin. Dynastie chinoise qui occupa le trône impérial de 265 à 420 ap. J.-C. sous les désignations de Tsin orientaux, Tong-tsin 東晉 (de 317 à 420) et occidentaux, Si-tsin 西晉 (de 265 à 317 ap. J.-C.).

331) 大通河 Ta-t'ong-ho.


25°
產雪

Le Tao tö king gravé sur pierre

ESTAMPAGES PUBLIÉS

PAR

G. CH. TOUSSAINT.

u cours d'un voyage dont l'itinéraire a été décrit dans une note Géographie» (15 mai 1904, p. 382—383), M. G. Ch. Toussaint l'occasion de se procurer dans le temple taoïste du Nuage blanc *un kouan* 白雲觀), à un *li* en-dehors de la porte de g appelée *Si-pien men* 西便門, une série de dix estampages résentent un certain intérêt. Chacun de ces estampages mesure n 90 cm. de long sur 30 de large et est divisé en cinq com- nents de 23 cm. de haut sur 15 de large affectant la forme feuillet de livre. Ce sont en effet deux livres, le *Tao tö king* 德經 et le *Yin fou king* 陰符經, qui sont ainsi gravés ierre. Ces deux textes sacrés du Taoïsme sont bien connus des gues et n'offrent point pour nous l'attrait de l'inédit [1]). S'il a semblé cependant que ces estampages méritaient d'être publiés, parce que les inscriptions qu'ils représentent sont une copie en 1858 du *Tao tö king* écrit en 1316 par le célèbre calligraphe intre *Tchao Mong-fou* 趙孟頫 (1254—1322) [2]), et du *Yin*

Une bibliographie complète serait inutile ici; je rappellerai seulement qu'on trouvera uction du *Tao tö king* et celle du *Yin fou king* dans les «Texts of Taoism» de SBE, Vol. XXXIX, p. 47—124 et Vol. XL, p. 244—264).

Sur *Tchao Mong-fou* considéré comme peintre, voyez l'article de M. Binyon dans er numéro du *T'oung pao* (1905, p. 56—60).

fou king dû au pinceau du même auteur. La notice placée à la fin du dixième estampage nous renseigne sur les raisons pour lesquelles on grava sur pierre ces deux ouvrages:

«Le *Tao tö king* autographe de *Tchao Song-siue* [1]) est admirable d'une manière céleste; s'élevant au-dessus des êtres surnaturels, il pénètre jusqu'à la divinité. Vraiment il possède la perfection calligraphique de l'«Eloge du dieu de la rivière *Lo*» tel qu'il est écrit par le *ta-ling* [2]). Ceux qui plus tard ont voulu l'imiter sont rarement parvenus à l'égaler. Le docteur taoïste *Mong Houo-yi*, du temple taoïste du Nuage blanc (*Po yun koüan*) qui se trouve en dehors de la porte *Si-pien* de la capitale, s'était procuré cet autographe; il le tenait pour précieux à l'égal d'un joyau; mais, craignant que, après que ce livre aurait été conservé pendant longtemps, les feuillets qui le composaient ne fussent rongés des vers et ne se pourrissent, il le fit graver sur des dalles qu'il encastra dans un mur. Il y joignit en outre le *Yin fou king* de l'écriture de *Tchao* (*Mong-fou*). Ces beaux écrits qui datent de plusieurs centaines d'années sont ainsi réunis et sont tous deux merveilleux. En vérité, (*Mong*) *Houo-yi* s'est montré le disciple bien méritant de (*Tchao*) *Song-siue*.

L'année *wou-wou* (1858) de *Hien-fong*, le premier mois de l'été, *Tch'ong Che*, dont l'appellation est *P'ou-chan*, a fait cette notice avec respect».

En plus petits caractères, à gauche, on lit le nom du graveur qui est *Lao Tche-lien*, appellation *Tseu-lieou*.

---

1) A la fin de sa copie du *Tao tö king* (planche X, feuillet XXXIX), *Tchao Mong-fou* dit qu'il écrivit cet ouvrage dans la salle d'étude *Song-siue* (la neige sur les pins). C'est le nom de cette salle qui est devenu un des surnoms de *Tchao Mong-fou*.

2) Le titre de *ta-ling* 大令 désigne ici *Wang Hien-tche* 王獻之 (344—388) qui, de même que son père *Wang Hi-tche* 王羲之, fut un calligraphe célèbre. L'«Eloge du dieu de la rivière *Lo*», que copia *Wang Hien-tche*, est l'œuvre de *Ts'ao Tche* 曹植 (192—232; cf. Giles, *Biog. Dict.*, N° 1994); il se trouve dans le chap. 19 du *Wen siuan* 文選.

Comme on le voit, ces dalles reproduisent les feuillets de deux écrits de *Tchao Mong-fou*. En effet, à la fin du texte du *Yin fou king* (pl. X, feuillet XLII), on lit la mention: «Ecrit par *Tchao Mong-fou*, originaire de *Wou-hing*», et, au-dessous, se trouve le sceau de *Tchao Tseu-ang* (*Tseu-ang* 子昂 étant l'appellation de *Tchao Mong-fou*). D'autre part, à la fin du texte du *Tao tō king* (pl. X, feuillet XXXIX), on relève une note ainsi conçue: «La troisième année *yen-yeou* (1316), l'année étant dans les signes *ping-tch'en*, le troisième mois, le vingt-quatrième et le vingt-cinquième jours, ceci a été écrit dans la salle d'étude *Song-siue* pour le personnage éminent (dont le nom personnel est) *Tsin-tche*». Suit la signature «*Mong-fou*», accompagnée du sceau de *Tchao Tseu-ang*. — A gauche de ce dernier sceau, on a écrit les mots: «Conservé dans la famille de *Hiang Yuen-pien* 項元汴 dont l'appellation est *Mo-lin* 墨林». Sur la planche II, 2e compartiment, à gauche de l'image du religieux taoïste, le troisième sceau porte les mots «Conservé précieusement dans la famille de *Hiang Tseu-king*» 項子京家珍藏. Les autres sceaux qui se trouvent sur la planche II, 2e compartiment, et sur la planche X, 1er compartiment, appartiennent pour la plupart à cette famille *Hiang* qui eut le bonheur de posséder l'autographe de *Tchao Mong-fou*.

Le titre en gros caractères qui précède le texte du *Tao tō king* doit être lu: «Le *Tao tō king* en écriture de (*Tchao*) *Song-siue*». Ce titre est l'œuvre d'un personnage qui signe: «*Cheou* a écrit cela après s'être prosterné» 綬拜題. Au-dessous on distingue deux sceaux dont l'un porte les mots 公綬 «*Kong-cheou*», nom personnel de l'auteur du titre, tandis que le second sceau doit être lu 上清仙吏 «fonctionnaire ascétique de la Pureté suprême».

Si la copie faite en 1858 des deux estampages de *Tchao Mong-fou* était d'une absolue fidélité, elle offrirait un double intérêt, car, d'une part, elle nous aurait conservé un reflet de l'écriture de ce calligraphe

renommé, et, d'autre part, elle nous montrerait dans quel état se trouvaient le texte du *Tao tō king* et celui du *Yin fou king* il y a plus de cinq cents ans. Il semble cependant qu'on doive concevoir quelques doutes sur l'exactitude de cette reproduction. En effet, si sur chaque feuillet il y a régulièrement neuf lignes d'écriture, en revanche, les lignes qui comptent en général dix-sept mots sont parfois inégales et on remarque des lignes de 15, de 16, de 18 et de 19 mots [1]); il n'est pas certain que ces irrégularités existassent dans le texte écrit par *Tchao Mong-fou*. De même, il est probable qu'on ne doit pas rendre *Tchao Mong-fou* responsable de quelques omissions ou substitutions certainement fautives [2]).

A ces réserves près, les estampages rapportés par M. Toussaint peuvent nous fournir quelques renseignements utiles sur le texte du *Tao tō king*. On remarquera que la division en paragraphes n'est pas la même que celle des éditions suivies par Stanislas Julien; les §§ 31 et 32 sont réunis en un seul; il en est de même des §§ 36 et 37 et 50 et 51; le nombre total des paragraphes se trouve donc être de 78 au lieu de 81 [3]). Quant au texte lui-même, si nous faisons abstraction des simples différences de graphie dans le tracé des caractères, voici le relevé des variantes que présentent ces estampages si on les compare au texte imprimé par St. Julien:

---

1) Par exemple: la ligne 6 du feuillet XXV a 15 mots; la ligne 5 du feuillet XIV et la ligne 9 du feuillet XXIII ont 16 mots; les lignes 3 et 8 du feuillet IV, la ligne 1 du feuillet XII, la ligne 4 du feuillet XIV, la ligne 7 du feuillet XXII, la ligne 8 du feuillet XXV, la ligne 2 du feuillet XXVII, la ligne 6 du feuillet XXIX ont 18 mots; la ligne 1 du feuillet 8, les lignes 4 et 5 du feuillet XXXII ont 19 mots.

2) Par exemple: feuillet IV, ligne 11, l'omission du caractère 之 après le 11e mot; feuillet VI, ligne 6, la substitution du caractère 物 au caractère 像; feuillet XXVI, ligne 7, l'omission du caractère 不 après le 7e mot; feuillet XXVII, ligne 2, l'omission après le 14e mot du membre de phrase 不可得而貴; etc.

3) Stanislas Julien (Le livre de la voie et de la vertu, p. XXIV) a signalé des éditions du *Tao tō king* qui divisent le livre soit en 72, soit en 68 chapitres; mais il n'indique pas la division en 78 paragraphes que nous trouvons ici.

uillet I: V, 11[1]), VI, 2 已 pour 矣; VI, 6, 11, 16, VII, 2, 7, 12 之 ajouté.

uillet II: II, après 7 而 supprimé; IV, 16 也 ajouté; VIII, 13 若 pour 常; IX, 1 其 ajouté.

uillet III: VI, 1–4 天長地久 pour 天地長久; VI, 11 且 ajouté; VII, 3 生 pour 久.

uillet IV: I, après 5 矣 supprimé; I, 14 人 pour 仁; II, 17 矣 ajouté; III, après 11 之 supprimé; VI, 9, VII, 1, 9, 17, VIII, 8, 15 乎 ajouté.

uillet V: VII, 12–13 辱寵 pour 寵辱若驚寵.

uillet VI: I, 12 若 pour 者; I, après 13 以 supprimé; II, 5 若 pour 者; II, après 6 以 supprimé; VI, 6 物 pour 像.

illet VII: II, 16, III, 4, 9 其 ajouté; IV, 8 動 pour 久; V, 8 弊 pour 敝.

illet VIII: I, après 16 其次 omis; I, 19 故 ajouté; II, 4 焉 ajouté; III, 3 謂 pour 曰.

illet IX: II, 8–9 登春 pour 春登; III, 1 若 pour 如; IV, après 1 而 omis; V, 14–VI, 5 澹兮其若海飂兮似 pour 忽兮若海漂兮若; VII, 8 求 ajouté; VII, 10 於 ajouté; IX, après 3 et après 10 兮 supprimé.

illet X: VIII, 6 故 ajouté.

illet XI: II, 4–5 道者 ajouté; IV, 13 et 17 焉 ajouté.

illet XII: I, 17 返 pour 反.

illet XIII: VIII, 1 則 pour 而; IX, 9 者 ajouté.

illet XIV: II, 4 噓 pour 呴; V, 15 故 ajouté; VI, 10 焉 ajouté; VII, 16 壯 pour 强.

illet XV: I, après 1 也 supprimé; II, 14 淡 pour 澹; III, après 11 也 supprimé; IV, 15–16 是以 ajoutés; V, 10–13 居上勢則 ajoutés; VI, 6, 15 則 ajouté; VII, 13–14 莫能 pour

1) Les chiffres romains indiquent le numéro d'ordre de la ligne, et les chiffres ordinaires numéro d'ordre des caractères.

不敢; VII, 16 俟 pour 候; VIII, 17 人 pour 民.

Feuillet XVI: II, 3 也 ajouté; IV, après 12 者 supprimé; VII 3–5 居衣被 pour 名有愛養; VII, 12 故 ajouté; VIII, 矣 ajouté; VIII, 10 知 pour 爲; VIII, 16 矣 ajouté; IX, 4–1 能成其大也以其不自大 pour 終不爲大.

Feuillet XVII: VI, 1–5 柔弱勝剛强 pour 柔勝剛强 勝强; VII, 13–14 侯王 pour 王侯.

Feuillet XVIII: VI, 5 et 16 也 ajouté; VIII, 3–6 去取彼此 pour 去彼取此.

Feuillet XIX: II, 4 貞 pour 正; IV, 13–18 et V, 1 無以爲 貞而貴高 pour 貴高而無以爲正; VII, 4 et 6 譽 pour 輿.

Feuillet XX: III, 7–10 et 11–14 intervertis.

Feuillet XXI: I, 2–5 亦我義教之 pour 我亦教之; III, 11 至 ajouté; VI, 13 亡 pour 失.

Feuillet XXII: V, 8 足 ajouté; V, 11 矣 ajouté; VII, 11 知 pour 至; VII, 16 無 pour 不.

Feuillet XXIII: I, 8 故 ajouté; I, 12 者 ajouté; VIII, après 5 者 supprimé; IX, 10 遇 pour 避; IX, 16 避 pour 被.

Feuillet XXIV: IV, 11 爵 pour 命.

Feuillet XXV: VI, 8–9 資財 pour 財貨; VI, 15 夸 pour 誇; VII, 3 也 ajouté; VIII, après 18, IX, après 7 et après 14 於 supprimé.

Feuillet XXVI: I, après 3 et après 10 於 supprimé; I, 4 et II, 14, 16 國 pour 邦; VII, après 7 不 supprimé.

Feuillet XXVII: II, après 14, omission des mots 不可得而貴; IV, 18 其 pour 天下之; VI, 4 人 pour 民; VI, 6 伎 pour 技; VIII, 17–IX, 1–6 我無情而民自清 ajouté.

Feuillet XXVIII: II, après 2 et après 7 之 supprimé; II, 9 民 pour 人; II, après 15 已 supprimé; II, après 16 矣 supprimé; V, après 8 惟嗇 supprimé; V, 12 et 14 復 pour 服; VII

ès 7 有 國 supprimé; VIII, 2 蔕 pour 抵; IX, 13 者 ajouté.

XXIX: I, 7 神 pour 鬼; I, après 10 非其鬼不傷人 primé; III, 13 交 pour 牝; VI, 2 遇 ajouté; VI, après 15 supprimé; VII, 5 故 ajouté.

XXX: II, 12 也 ajouté; II, 16 以 pour 自; V, 13 et VI, 6 ajouté; VII, après 15 必 supprimé; VIII, 6 由 pour 猶; II, 13 矣 ajouté; IX, 13 泮 pour 破.

XXXI: I, 2 爲 pour 防; V, 8 矣 ajouté; IX, 3 et 7 智 r 知.

XXXII: I, 10 能 pour 常; IV, 10 et 18 人 pour 民; après 10 et après 18 必 supprimé; IV, 12 其 ajouté; V, 1 ajouté; V, 3 下 pour 後; V, 7—8 聖人 ajouté; V, 12 18 人 pour 民; VIII, 6 道 ajouté; IX, 7 矣 pour 也; 13 保 (= 寶) pour 持; IX, 15 持 pour 寶.

XXXIII: I, 12 夫 ajouté; II, 15 捨 pour 舍; II, 16 其 uté; III, 4 et 9 捨 pour 舍; III, 5 et 10 其 ajouté; VI, ès 5 之 supprimé.

XXXIV: I, 9 者 ajouté; I, après 16 相 supprimé; IV, ès 16 也 ajouté; VII, 5 而 pour 則.

XXXV: VI, 2 常 ajouté; VIII, 1 而 pour 夫; IX, 5 ajouté; IX, 6 千 (faute de graveur) pour 手.

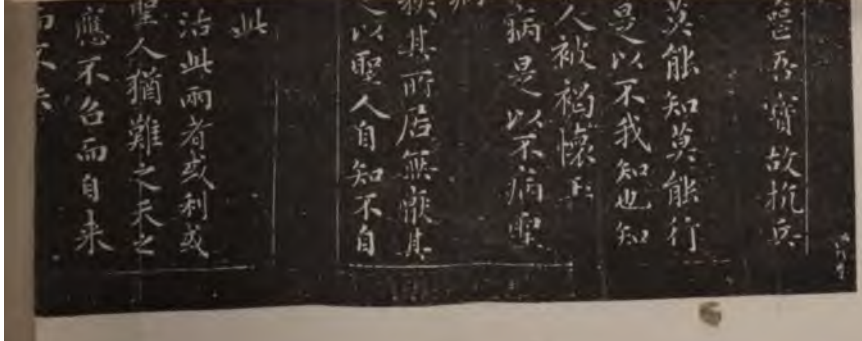
XXXVI: II, 15 上 ajouté; VI, 12 堅 ajouté; VI, après 大 supprimé; IX, 16 以 pour 而.

XXXVII: I, 17 損 ajouté; II, 5—7 不足於 ajouté; après 6 而 supprimé; III, 14 耶 ajouté; IV, 3 莫 ajouté; après 5 莫過 supprimé; V, 17 以 ajouté; V, 5 故 ajouté; 6—8 et 9—11 intervertis et le mot 之 est omis après 6 et ès 9; V, 17 而 ajouté; VI, après 18 之 supprimé; IX, 7 ajouté.

XXXIX: II, 6 民 ajouté; III, 8 車 pour 輿; VIII, après 有 supprimé.

Si quelques unes de ces variantes sont de simples plupart cependant paraissent reproduire des leçons qui se dans le texte du *Tao tō king* à l'époque des *Yuan*; à ce méritent d'attirer l'attention des traducteurs futurs de *La*

Ed. C.



經

復鋒顥

典或穀
其未逃
人皆有
俗人昭
語考其
顏似鄙
化惟忽
物窈冥
信自古
衆甫之
得多
故明不

意存齋故抗所
莫能知莫能行
是以不我知也知
人被褐懷玉
病是以不病聖
狀其所居無厭其
之以聖人自知不自
此
法此兩者或利或
聖人猶難之天之

去何若人之所畏不可不畏荒兮其未央哉衆人熙熙如享太牢如登春臺我獨泊兮其未兆若嬰兒之未孩乘乘兮若無所歸衆人皆有餘我獨若遺我愚人之心也哉沌沌兮俗人昭昭我獨若昏俗人察察我獨悶悶澹兮其若海飂兮似無所止衆人皆有以我獨頑似鄙我獨異於人而貴求食於母

孔德之容惟道是從道之為物惟恍惟忽忽兮恍其中有象恍兮忽其中有物窈兮

冥兮其中有精其精甚真其中有信自古及今其名不去以閱衆甫吾何以知衆甫之然哉以此

曲則全枉則直窪則盈弊則新少則得多則惑是以聖人抱一為天下式不自見故明不自是故彰不自伐故有功不自矜故長夫惟

唯吾實故抗兵莫能知莫能行是以不我知也知人被褐懷玉病是以不病聖人病病其所病無病其病是以聖人自知不自此

治此兩者或利或聖人猶難之天之道不爭而自來

NÉCROLOGIE.

Julien GIRARD DE RIALLE.

M. Girard de Rialle a publié en 1875 chez Ernest Leroux, un *Mémoire sur l'Asie centrale, son histoire, ses populations*, in-8, pp. 108, qui a eu un certain succès. Il a donné un article au *T'oung-pao* (I, août 1890, pp. 99/117) et il a fait imprimer un ancien mémoire sur Formose dans la *Revue de Géogra-*

禍莫大於輕敵輕敵幾喪吾寶故抗兵
相哀者勝矣
吾言甚易知甚易行天下莫能知莫能行
言有宗事有君夫惟無知是以不我知也知
我者希則我貴矣是以聖人被褐懷玉
知不知上不知知病夫惟病病是以不病聖
人不病以其病病是以不病
民不畏威而大威至矣無狹其所居無厭其
所生夫惟不厭是以不厭是以聖人自知不自
見自愛不自貴故去彼取此
勇於敢則殺勇於不敢則活此兩者或利或
害天之所惡孰知其故是以聖人猶難之天之
道不爭而善勝不言而善應不召而自來

NÉCROLOGIE.

Julien GIRARD DE RIALLE.

DE RIALLE a publié en 1875 chez Ernest Leroux, un *Mémoire sur*
, *son histoire, ses populations*, in-8, pp. 108, qui a eu un cer-
a donné un article au *T'oung-pao* (I, août 1890, pp. 99/117) et
imer un ancien mémoire sur Formose dans la *Revue de Géogra-*
85). M. G. de R., né le 27 sept. 1841, avait été chargé de mis-
ues en Syrie (1865—66) puis en Allemagne (1870); après un
l'administration préfectorale (préfet des Basses-Alpes (25 mars
1873), il était entré aux Archives des Affaires étrangères comme
(23 janvier 1880); il était devenu successivement conservateur
) et chef de la division des Archives (31 janvier 1882); le titre
énipotentiaire de 2e classe lui avait été conféré le 24 avril 1886.
les archives, M. G. de R., par sa courtoisie son esprit libéral,
ıcilier l'amitié de tous les travailleurs admis à faire des recherches
s collections confiées à ses soins. Le 26 avril 1898, M. G. de R.
ıvoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire au Chili et la
il était élevé à la première classe de son grade. Il venait de
traite, lorsqu'il mourut à Santiago (23 nov. 1904) avant d'avoir
e de la Légation à son successeur, M. Paul Desprez. Le corps de
apporté à Paris, a été, suivant sa volonté, incinéré au Cimetière
haise, le Vendredi 17 février à 1 heure. H. C.

Mgr. FAVIER 樊國棟 *Fan Kouo-toung.*

qui avait été frappé d'une attaque de paralysie il y a quelque
succomber à Pe-king; j'ai eu l'occasion de dire ce que je pensais
nt de ce prélat; je n'y reviendrai pas.
ıvier né à Marsannay la Côte, diocèse de Dijon, le 22 sept. 1837,
la Congrégation de la Mission; il arriva en Chine en 1862 et le
il fut sacré évêque de Pentacomia et coadjuteur de Mgr. Sarthou,
ique de Pe-king qu'il remplaça lorsque ce dernier mourut.

H. C.

[illegible]

[illegible] 1903. [illegible] Bastian, [illegible] 1 [illegible] 21 juin 1893 [illegible] 1897, [illegible] ses travaux [illegible] sur la [illegible] médecine [illegible] 1891, le musée d'ethnographie [illegible] : il était [illegible]. [illegible] ouvrage dans le [illegible] qu'il occupe aujourd'hui dans la Königgrätzer Strasse : il eut quelques [illegible] du Laos : Bastian m'en fit les honneurs avec [illegible] il n'eut pas d'attention qu'il ne me prodiguât [illegible] : aussi lui ai-je conservé beaucoup de gratitude [illegible]

Voici quelques uns de ses publications qui offrent un intérêt plus [illegible] [1]. H.

Paul Mikhailovitch LESSAR.

M. Lessar, ministre de Russie à Pe-king, est mort dans cette ville le 3 [illegible] 1903, des suites d'une opération à la jambe. Il était né en 1851.

Peu d'explorateurs ont connu l'Asie mieux que lui ; d'abord employé 1878 dans le Turkestan, où il accompagna Skobelev pour étudier l'établ[illegible] d'un chemin de fer, il fut, en 1880, attaché au général Komarov dans [illegible] but. Après l'écrasement des Turcomans à Géok Topé en 1881, il releva [illegible] pour le chemin de fer le long de la frontière persane et fut ensuite [illegible] agent du Gouverneur Général de la Transcaspie, chargé d'étudier la fr[illegible] de l'Afghanistan. Conseiller de l'Ambassade de Russie à Londres en [illegible] fut enfin appelé au poste de Ministre à Pe-king le 22 Janvier 1902. [illegible] d'une rare énergie, Lessar, quoique frappé d'ataxie depuis fort longtemps [illegible] resta à son poste. Il a pour successeur dans la capitale de la Chine, M. Pos[illegible] ancien Directeur de la Banque Russo-chinoise dans cette ville. H.

(1) The Remains of Ancient Kambodia, by Dr. Bastian (*Jour. North China* [illegible] Nos. N. S. N° 11 Dec. 1866, Art. XIII, pp. 124—133.

Die Völker des östlichen Asien. Studien und Reisen von Dr. Adolf [illegible] Leipzig 1866-71, 6 vol. in-8.

Sprachvergleichende Studien mit besonderer Berücksichtigung der Indochi[illegible] Sprachen von Dr. Adolf Bastian. Leipzig, F. A. Brockhaus, in-8, pp. XXXVIII-[illegible] pp. 544.

Die Wissenschaftlichkeit des Buddhismus. [illegible] Vortrag gehalten im Wissenschaftlichen [illegible] von A. Bastian. Berlin, Wiegandt & Hempel, 1873, in-8, pp. 4[illegible]

Die Buddhistische Trinitätslehre von A. Bastian. Mit einer Karte [illegible] Berlin, Dietrich Reimer, 1887, in-8, pp. [illegible]—386

BULLETIN CRITIQUE.

Sur le Yang-Tse Journal d'une double exploration pendant la campagne de Chine (1900—1901) *par* Félix Hémon *Commissaire de la Marine et par* MM. Bouteiller, de Carné, etc.,... Félix Hémon, *inspecteur général de l'Instruction publique. Avec préfaces par* A. Gérard, *ancien Ministre de France en Chine et le* Commandant Baëhme. Ouvrage orné de 30 illustrations. Paris, Ch. Delagrave, s. d. [1905], in-8, pp. xv—346.

mour paternel a élevé ce monument à la mémoire d'un fils prématurément à l'affection des siens et a transformé de notes de voyage en une monographie très complète du plus fleuve de Chine.

ix Hémon, né à Bourges le 7 Mars 1875, était parti en de commissaire de la Marine pour la Chine, le 26 juin 1900; nt, épuisé, mourir à l'hôpital maritime de Brest le 20 avril à 27 ans.

père du jeune et brillant officer, M. Félix Hémon, inspecteur- de l'Instruction Publique, a voulu conserver le souvenir de sous une forme durable et il publie aujourd'hui ce volume e duquel M. A. Gérard, notre ancien ministre en Chine, et Commandant Baëhme ont écrit des préfaces.

M. Hémon a réparti les notes de son fils en quatre parties: la première raconte le voyage de Brest à Chang-hai; dans la seconde, nous avons le séjour à Chang-hai, une excursion à Tchen-kiang et à Nan-king aux tombeaux des Ming et une visite au Japon et à Hong-kong. La troisième partie renferme un second voyage sur le Yang-tseu et enfin la quatrième partie nous donne le trajet du Yang-tseu au Pei-ho et le retour de Pe-king à Toulon.

Le récit du jeune officier est accompagné de notes et à la fin de chaque partie, on a ajouté des Appendices traitant de sujets variés, tels que: le caractère chinois, la vie de famille et de société, les repas chinois, l'instruction publique, la religion des Chinois, l'Ecole française d'Extrême-Orient.

Une cinquième partie est l'oeuvre personnelle de M. Félix Hémon père; elle est consacrée à une bibliographie étendue, historique et géographique, de la région du Yang-tseu et à une longue note sur le cours, la région et les villes du grand fleuve. Un utile Index alphabétique termine cet ouvrage qui constitue une addition sérieuse à la littérature de plus en plus considérable relative à l'Empire du Milieu.

Le motif qui a dicté la rédaction de cet ouvrage ne saurait nous laisser indifférents et mérite d'être donné en exemple.

Henri Cordier.

Cecil Clementi: *Cantonese love-songs* 粵謳. — 1 vol. de texte chinois et glossaire imprimé par Noronha et Co à Hong-kong, in-8 de 201 p.; 1 vol. de traduction anglaise avec introduction et notes, publié à Oxford at the Clarendon Press, 1904; in-8 de 151 p.

Les chants d'amour cantonnais traduits par M. Clementi ont été composés par un certain *Tchao Tseu-yong* 招子庸 dont on ne sait rien, sinon qu'il écrivit la préface de cet ouvrage en l'année

1828 et qu'il fut préfet de *Ts'ing-tcheou* 青州 dans le *Chan-tong*. Une de ses poésies (N° XLVII) est d'un accent si personnel qu'on reconnaît des allusions à des faits concernant l'auteur lui-même; le est adressée à une petite prostituée, nommée Fleur d'automne 秋喜, qui, de chagrin, s'était suicidée; le poète, qui l'avait aimée ndant deux ou trois mois, lui adresse des reproches au nom de r affection passée. Fleur d'automne et ses pareilles sont les ins-atrices coutumières de *Tchao Tseu-yong*; il exprime dans ses vers sentiments dont elles sont animées, et ces sentiments sont très s et très touchants. La région de la fumée et des fleurs 烟 地, comme on appelle en Chine les lieux de plaisir où la uté fugitive apparaît un instant pour se dissiper bientôt et se rir, cache sous ses dehors de fête des drames intimes et poi-ants. Livrée, généralement contre son gré, à la débauche, la ne femme se désespère des contacts grossiers qu'elle est obligée subir; elle est le plus souvent une prisonnière pour dettes qui obligée de s'acquitter avec son corps; si elle rencontre un mme qui lui témoigne un peu de vraie affection, elle s'éprend de mais en sentant que son bonheur est inconsistant comme un re de printemps 春夢; quand l'heure de l'inévitable séparation sonné, elle se trouve plus désolée que jamais au milieu du tu-lte de gaieté brutale qui l'entoure; le chant du rossignol dans nuit, le cri de l'oie sauvage qui raie le ciel de son vol solitaire illent en elle le regret de l'absent; en vain attend-elle les lettres mises; les jours qui s'écoulent monotones ne font que rendre s profond son abandon; pour elle, «l'arbre de l'affection mutuelle planté dans la cité de tristesse». Pour quelle faute dans une stence antérieure a-t-elle été condamnée à une vie si misérable? naîtra-t-elle plus tard dans la même condition? Tout le poids de doctrine bouddhique de la transmigration accable sa destinée. Sa auté se fane; la maladie et la mort vont bientôt l'atteindre. Ce

portrait de la courtisane amoureuse a été parfois esquissé dans les littératures européennes; mais les gens experts prétendent que Manon Lescaut et la Dame aux camélias furent des créatures d'exception; en Chine au contraire, Joie d'automne paraît bien être la dolente et gracieuse image qui symbolise la foule innombrable des frêles héroïnes de la misère et de l'amour. La traduction élégante et suffisamment exacte de M. Clementi nous révèle un côté fort intéressant des mœurs chinoises. Ed. CHAVANNES.

F. S. COUVREUR, S. J.: *Dictionnaire classique de la langue Chinoise.* — Deuxième édition, Ho-kien fou, 1904. Gr. in-4° de XXI + 1080 pages.

La publication du grand dictionnaire Chinois-Français du P. Couvreur en 1890 a marqué une date dans les études sinologiques en France; ce précieux instrument de travail a été aussitôt entre les mains de tous ceux qui s'occupent à défricher le vaste champ de la littérature chinoise et la première édition n'a pas tardé à être épuisée. Une seconde édition a donc dû être préparée; elle a paru en 1904. Il a fallu à peu près le même temps pour que le dictionnaire Chinois-Anglais de Giles, édité en 1892, demandât lui aussi une réimpression qui va prochainement être entreprise. Pendant longtemps encore les deux dictionnaires de Giles et de Couvreur resteront sans doute les inséparables compagnons du sinologue; ils se complètent en effet l'un autre, et si Giles est plus satisfaisant quand il s'agit de la langue chinoise telle qu'on l'écrit aujourd'hui, Couvreur est assurément préférable lorsqu'on aborde la traduction des textes classiques ou historiques. Le dictionnaire de Couvreur présente en outre à mes yeux trois avantages notables sur celui de Giles: en premier lieu, il distingue nettement les diverses signifi-

cations d'un même mot et classe les exemples en groupes suivant les différents sens; les passages qu'il invoque s'éclairent ainsi les uns les autres et nous n'avons plus affaire, comme c'est le cas chez Giles, à une série d'expressions qui se suivent au hasard des notes prises par l'auteur. En second lieu, Couvreur a eu soin d'indiquer brièvement les sources auxquelles il empruntait ses citations, et, par là même, il a introduit quelque ordre dans le chaos que présente la langue chinoise lorsqu'on met côte à côte des phrases qui se répartissent sur une durée de plus de trois mille ans: il n'est pas indifférent de savoir que la valeur attribuée à un terme se justifie par un livre de la haute antiquité, ou, au contraire, par un numéro tout récent de la Gazette de Péking; grâce aux références que donne le P. Couvreur, des dates approximatives peuvent être assignées aux exemples qu'il nous fournit. Enfin les vignettes qui illustrent l'ouvrage du P. Couvreur, et qui devraient être plus nombreuses encore, sont souvent fort utiles en montrant aux yeux les objets que toute définition serait impuissante à bien décrire.

Un dictionnaire peut toujours être amélioré. Je crois donc utile d'indiquer ici quelques uns des changements qui me paraissent devoir être faits dans les éditions futures du livre du P. Couvreur. Je voudrais payer ainsi ma dette de reconnaissance à une œuvre qui m'a rendu les plus grands services.

En ce qui concerne la classification des sens, on pourrait, ce me semble, adopter une méthode rationnelle qui consisterait à placer en tête le sens propre du mot tel que le révèle l'étymologie; de ce sens on tirerait les divers sens métaphoriques 轉注 et on terminerait par les sens où le caractères est emprunté 叚借, c'est-à-dire où il exprime phonétiquement des mots de la langue qui n'ont

d'autre rapport qu'une analogie de prononciation avec le mot fondamental que désigne spécialement ce caractère. Une telle méthode peut paraître difficile à appliquer; elle le serait en effet si nous ne rencontrions chez les lexicographes indigènes de précieux secours: un dictionnaire européen devrait prendre pour base de la classification des sens l'admirable livre chinois connu sous le nom de *Chouo wen* phonétique; c'est le *Chouo wen t'ong hiun ting cheng* 說文通訓定聲 publié par *Tchou Yun-ts'ien* 朱允倩 qui écrivit sa préface en 1833 [1]); on y trouvera pour chaque mot la série des sens propre, métaphoriques et empruntés, accompagnés d'une profusion d'exemples bien choisis qui mériteraient de passer intégralement dans nos dictionnaires. Je ne veux pas dire assurément qu'il faudrait se borner à ces sens et à ces exemples, car le *Chouo wen* phonétique ne couvre qu'une portion trop restreinte de la littérature chinoise; mais je crois que cet excellent spécimen de la science philologique d'Extrême-Orient met à notre disposition des cadres tout faits que nous n'avons plus qu'à élargir et à remplir.

Pour ce qui est de l'indication des sources, la seconde édition du P. Couvreur est en progrès marqué sur la première. Les citations du *Yi li*, du *Tso tchouan*, des Mémoires historiques de *Sseu-ma Ts'ien* et du *Ts'ien Han chou* ont été en général déterminées avec une précision qui montre que l'auteur s'est reporté aux ouvrages originaux au lieu de prendre ses citations de seconde main. Certains contre-sens ont de la sorte été corrigés, comme on pourra s'en convaincre par l'exemple suivant qui concerne un emploi particulier du mot 阻:

1) Sur cet ouvrage, voyez la notice et l'Index de J. H. Stewart Lockhart dans la *China Review*, vol. XII, p. 63—76.

Première édition, p. 829.	Deuxième édition, p. 978.
Opposer, placer ou employer une chose pour faire obstacle à une autre. 阻兵(左傳) opposer des troupes. 阻法度之威(史記) opposer la sévérité des lois.	Mettre son appui ou sa confiance en. 阻兵而安忍(左傳隱四年) Comptant sur la force de ses armes, il se plaît à commettre des atrocités. 阻法度之威以督責於下(史記秦本紀) Il s'appuie sur la sévérité des lois pour gouverner et opprimer ses sujets.

Tout en rendant justice à l'effort considérable qui a été fait dans la seconde édition du P. Couvreur pour mieux indiquer l'origine des citations, j'estime qu'on pourrait exiger une précision plus grande encore. Il faudrait, à mon avis, que toutes les références aux historiens canoniques fussent accompagnées de l'indication du chapitre et de la page dans l'édition lithographique des vingt-quatre historiens publiée à Chang-hai en 1888; c'est à cette édition qu'il est toujours renvoyé dans le Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient; il y aurait grand avantage à généraliser cet usage. Les sinologues devraient aussi se mettre d'accord pour adopter, en vue des citations, une édition uniforme des 子 ou écrivains non-canoniques; mais, sur ce point, je n'ai pas encore de préférence. Quant aux classiques, l'indication exacte du chapitre et du paragraphe pourrait suffire, à moins qu'on ne décidât de se rapporter à l'une ou à l'autre des récentes éditions lithographiques qui ont été publiées des treize *king*. De toute manière il importe qu'une entente s'établisse entre les travailleurs pour éviter les tâtonnements perpétuels qui résultent des citations mal localisées.

Si nous passons maintenant à l'examen des fautes qu'on peut relever dans le dictionnaire du P. Couvreur, je commencerai par exprimer le regret que cet ouvrage n'ait jamais fait l'objet de critiques de la part des sinologues; il est évident que dans ce travail colossal il y a des omissions et des erreurs; le devoir des personnes compétentes est de signaler toutes celles qu'elles découvrent afin de contribuer au perfectionnement graduel d'un livre qui est d'utilité publique; il serait souhaitable qu'une revue comme le *T'oung pao* publiât fréquemment des listes d'amendements au dictionnaire du P. Couvreur et je fais appel ici à toutes les bonnes volontés qui, dans un esprit, non de dénigrement, mais de solidarité scientifique, seraient disposées à apporter leur collaboration à cette étude. Voici dès maintenant quelques unes des observations que j'aurais à faire:

Au mot 契 (p. 195), on lit: «契丹國 Royaume établi dans le nord de la Chine et gouverné par les 金 *Kin*, de 1118 à 1235». C'est la dynastie *Leao* 遼 (907—1119), et non celle des *Kin*, qui est issue du peuple *K'i-tan*.

Au mot 娑 (p. 206—207): «邏娑 nom de la capitale du *T'ou-fan* 土蕃». Dans la première édition (p. 705), le P. Couvreur ajoutait «ancien royaume situé au nord du Koukounour en Mongolie». Puisqu'il a supprimé cette phrase erronée dans la seconde édition, pourquoi n'a-t-il pas ajouté que le nom de 邏娑, qui apparaît dans le chapitre de l'Histoire des *T'ang* (*T'ang chou*, chap. CCXVI, a, p. 1 r°) relatif au Tibet, est la transcription du mot qui s'est conservé jusqu'à nos jours dans le nom de la ville de Lhassa?

Au mot 曇 (p. 430): «瞿曇 surnom de Bouddha». Ceci est plus exact que la définition de la première édition «瞿曇 Prince». Mais pourquoi ne pas dire plus nettement encore: 瞿曇 «*K'iu-t'an*, transcription de Gautama, surnom du Buddha». D'une manière générale, sans demander au P. Couvreur de faire un relevé complet des expressions bouddhiques qui ont introduit des mots étrangers dans

la langue chinoise, on est en droit du moins de désirer qu'il indique la valeur exacte de celles de ces expressions qu'il a admises dans son dictionnaire; par exemple: p. 376 菩提 = Bodhi, science parfaite, intelligence; — 菩提樹 = arbre de la Bodhi (Ficus religiosa), arbre sous lequel le Buddha parvint à l'obtention de l'intelligence parfaite; — 招提, abréviation de 招闍提奢 = čaturdeça, les quatre points cardinaux; cette expression désigne un temple parce que, primitivement, toute fondation religieuse dont on ne spécifiait pas l'attribution à une collectivité monastique particulière était destinée à la communauté des quatre points cardinaux (čaturdeça saṃgha) [1]); — on devrait de même indiquer l'origine hindoue des mots 刹[2]) (p. 87), 菩薩[3]) (p. 783 et p. 798), 鉢[4]) (p. 954), 荼毗[5]) (p. 498), etc. Enfin il y aurait lieu d'introduire dans le dictionnaire du P. Couvreur certaines expressions bouddhiques (盂蘭 par exemple) qui apparaissent fréquemment dans les textes historiques et qui ont pris droit de cité dans la langue laïque.

Dans l'article consacré au caractère 老 (p. 734), il conviendrait de signaler le sens d'«épuisé, fatigué» que ce mot peut avoir. Cf. BEFEO, t. III, p. 417, n. 7.

Au mot 皆, tous les exemples cités par Couvreur montrent le mot 皆 se rapportant au sujet du verbe; il serait bon d'en citer quelques autres où le mot 皆 se rapporterait au complément direct. Ainsi: (Mém. hist., chap. CX, p. 1 v°) 兄弟死。皆取其妻。妻之。«quand le frère (d'un homme) meurt, (cet homme) prend

---

1) Cf. mes «*Dix inscriptions chinoises de l'Asie Centrale*», p. 45, n. 1. — On m'excusera de renvoyer ici à mes propres travaux, mais il est assez naturel que ce soit au cours de mes recherches personnelles que j'aie eu l'occasion de constater des lacunes dans le dictionnaire du P. Couvreur.

2) Cf. «*Dix inscriptions chinoises de l'Asie Centrale*», p. 43, n. 1.

3) Cf. le *Handbook of Chinese Buddhism* de Eitel.

4) Cf. «*Dix inscriptions chinoises de l'Asie Centrale*», p. 55, n. 2.

5) Cf. Takakusu, dans *Journ. Roy. As. Soc.*, July 1901, p. 457, n. 1.

toutes ses femmes et les épouse». — (Ibid., p. CXVI, p. 1
及漢興皆棄其國 «quand les *Han* prirent le pouvoir,
évacuèrent tous ces royaumes». — Voyez aussi ma traduction
Sseu-ma Ts'ien, t. II, p. 155, n. 1.

Au mot 策 (p. 677), la phrase 布在方策 ne signifie
«exposé dans les annales écrites sur des tablettes»; il faut tradui
«exposé sur les tablettes et sur les fiches». Cf. *Journ. As.*, Jan
Fév. 1905, p. 13.

Le mot 簡 (p. 685) doit être traduit, non par «tablette», m
par «fiche»; la phrase de *Tou Yu*, citée par le P. Couvreur, signi
que les affaires importantes étaient écrites sur une liasse de fich
tandis que pour les petites affaires on se contentait d'une fi
unique ou d'une tablette. Cf. *Journ. As.*, Janv.-Fév. 1905, p. 4

Le même article du *Journal Asiatique* qui me suggère les deu
corrections précédentes m'a amené à contester la définition que l
P. Couvreur donne (p. 88) du couteau appelé 削. Quant à la phra
citée sous ce caractère: 孔子因而筆削之, elle ne signif
pas «Confucius les révisa et les corrigea», mais elle doit être tr
duite: «Confucius s'en servit pour écrire (ce qui devait être écr
et effacer (ce qui devait être effacé)». Cf. *Journ. As.*, Janv.-Fé
1905, p. 60 et 61.

Au mot 渠 (p. 527) il faudrait indiquer que ce mot a, no
seulement le sens de l'adjectif «grand», mais aussi la valeur
substantif «chef». Voyez les exemples cités dans le *Journ. As.*
Nov.-Déc. 1900, p. 403, n. 2.

Il me reste à parler brièvement de l'ordre dans lequel le
Couvreur a rangé les caractères; dans cette seconde édition, il
adopté le système de la classification du dictionnaire de *K'ang-*
par clefs et par nombre de traits additionnels, mais en rangea
les caractères ayant même clef et même nombre de traits additio
nels suivant l'ordre alphabétique de la prononciation; dans

ière édition au contraire, les caractères étaient disposés entière- suivant l'ordre alphabétique de la prononciation et un index al placé à la fin permettait, quand cela était nécessaire, de rir aux clefs. Pour ma part, je préfère l'arrangement de la ière édition qui rend les recherches beaucoup plus rapides n'on est quelque peu familiarisé avec la prononciation des tères chinois; je souhaite donc que le P. Couvreur y revienne tard, mais j'exprime en même temps le vœu (et je crois être interprète de bon nombre de sinologues) qu'il renonce à sa ode de transcription; la prononciation qu'il a adoptée ne it être celle d'un dictionnaire *classique* de la langue chinoise; e nous fera jamais admettre que le nom de la province de *sou* 甘肅 doive être écrit *Kan-siu*, ou que le mot 女 *niu* être transcrit *gniu*. En réalité, un dictionnaire chinois-français guère le choix qu'entre deux systèmes: ou bien celui de M. ère, tel qu'il est appliqué par l'Ecole française d'Extrême-Orient, ien celui qui est suivi dans les Variétés sinologiques par les tes de Chang-hai. Le premier système paraît devoir l'emporter; faut pas oublier cependant que le second système présente le l avantage de tenir compte du *jou cheng* dont on ne saurait nnaître l'importance lorsqu'il s'agit de recherches scientifiques.

Ed. Chavannes.

C. Pétillon, S. J.: *Petit Dictionnaire Français-Chinois (Dialecte de Chang-hai)* — Chang-hai, Imprimerie de la Mission catholique, 1905. In-16 de 598 p.

e P. Pétillon a mis en dialecte de *Chang-hai* le petit dictionnaire çais-Chinois du P. Debesse. Pour ce faire, il ne lui a pas tou- suffi de substituer à la prononciation mandarine la prononciation s de *Chang-hai*; il a fallu souvent changer les caractères eux- es afin de former des expressions nouvelles; s'il est vrai que

le fonds de la langue est le même à *Péking* et à *Chang-hai*, il r
reste pas moins évident que les différences de prononciation s
compagnent aussi de modifications fréquentes et considérables d
l'expression des idées. Le dictionnaire du P. Pétillon est une c
tribution importante à cette étude des dialectes chinois dans laqu
il reste encore tant à faire. Ed. CHAVANNES.

ERNEST LUDWIG : *The Visit of the Teshoo Lama to Peki*
Ch'ien Lung's Inscription. — Peking, 1904. In-
de 88 p.

Le Pantchen lama qui, en 1780, vint rendre visite à l'emper
K'ien-long et qui mourut de la petite vérole à Péking, est
personnage historique fort intéressant; il nous était déjà connu p
les récits de Bogle que Warren Hastings avait envoyé en 1774
mission auprès de lui à Tachelhunpo dans le but d'ouvrir
relations commerciales entre le Tibet et le Bengale; par la relati
de Purungir Gosain qui accompagna ce haut dignitaire lamaïq
lors de son voyage à Jehol et à Peking; par les pièces officiel
chinoises qu'a traduites le P. Amiot. M. Ludwig publie aujourd'h
l'inscription chinoise qui fut composée en l'honneur du défu
Pantchen lama par l'empereur *K'ien-long* pour être érigée dans
Houang sseu 黃寺 où elle se trouve encore aujourd'hui. A v
dire, ce texte ne renferme guère de renseignements nouveaux et
principal intérêt de la publication de M. Ludwig réside dans
notes où l'auteur a cherché à élucider les transcriptions chinoi
par lesquelles sont exprimés les noms des divers Dalaï lama
Pantchen lama. Il eût été désirable d'ailleurs que nous eussi
sous les yeux une reproduction phototypique de l'inscription, car
semble que la copie exécutée par M. Ludwig ne soit pas toujo
exacte; il est évident par exemple que, au lieu de 大慈
«greatly compassionating mankind» (p. 27), il faut lire 大慈

le grand Compâtissant», épithète bien connue de Maitreya. A la . 11, M. Ludwig critique Edkins pour avoir dit qu'un monastère e Jehol est construit sur le modèle de celui du mont Potala à hassa; il pense que l'édifice auquel fait allusion Edkins n'est autre ue le temple élevé, pour recevoir le Pantchen lama, sur le modèle u principal temple de Tachelhunpo. En réalité Edkins n'a point ait erreur et il existe deux temples distincts à Jehol, l'un copié ur le temple de Lhassa, l'autre sur le temple de Tachelhunpo (voyez). Franke, *Beschreibung des Jehol-Gebietes in der Provinz Chihli*, . 54—60).

Ed. Chavannes.

H. A. Giles: *An introduction to the history of Chinese pictorial art.* — In-8 de x + 178 p., avec 12 planches hors texte.

S'il est un homme qui ait bien mérité de la sinologie, c'est assuré- ent M. Giles. A son dictionnaire chinois-anglais qui est un ouvrage ndamental pour l'étude de la langue chinoise, à son dictionnaire ographique dont les articles sont sans cesse consultés par les vailleurs de toutes sortes, à son histoire de la littérature chinoise i a été la première à tracer un tableau chronologique de l'évo- ion littéraire en Chine, voici qu'il ajoute maintenant toute une toire de la peinture chinoise et parcourt d'une seule traite une pe immense. On lira avec le plus vif intérêt ce nouveau volume s lequel les anecdotes relatives aux vies des peintres et les ements portés sur leurs œuvres par leurs compatriotes nous mettent de mieux comprendre quelle conception les Chinois se t faites de l'art de la peinture, et, par suite, d'apprécier en naissance de cause les produits de cet art. Aux illustrations rs texte sont jointes des notices écrites par M. Laurence Binyon, ui, mieux que personne, était qualifié pour les rédiger.

Ed. Chavannes.

Edouard HUBER: *Etudes de littérature bouddhique.* H
1904 (Extrait du *Bulletin de l'Ecole française d'Extr*
Orient, juillet-septembre 1904).

L'article de M. Huber n'a que vingt-neuf pages; en fait, il enri
la science plus que bien des volumes. Il crée l'étude comparative
contes et des légendes dans l'Extrême-Orient, et il montre par
exemple excellent la méthode à suivre dans ces recherches. Fami
avec la plupart des langues de l'Orient, M. Huber se joue au mi
des textes sanscrits, pâli et chinois; son érudition, dégagée de t
appareil pédantesque, prend plaisir à se dissimuler sous les faits qu'
amasse. M. Huber signale tout d'abord un jâtaka, recueilli dans
Lieou tou tsi king 六度集經 (traduit entre 222 et 280), et
raconte en abrégé le Râmâyaṇa tout entier. Seul le nom des acte
y manque; mais aucun des épisodes essentiels n'y fait défaut.
point de départ est toutefois différent; le roi (Râma) part spontan
ment en exil pour éviter une guerre avec son oncle qui veut lui ra
le trône; le récit s'arrête après l'épreuve où la Terre atteste la pur
de la reine (Sîtâ). Nous pouvons affirmer désormais sur la foi d'
document authentique que les légendes dont l'ensemble constitue
Râmâyaṇa — à l'exclusion de l'Uttara-kâṇḍa — formaient une un
organique au IIIe siècle de notre ère. Pour apprécier la valeur
cette donnée, il faut se représenter la désolante pénurie des inf
mations sur l'histoire littéraire de l'Inde.

Un autre ouvrage traduit au IIIe siècle, le *Cheng king* 生
fournit à M. Huber la forme indienne d'un conte recueilli jadis
Egypte par Hérodote: le Trésor du roi Rhampsinite. On en a
déjà signalé une variante en sanscrit et une autre dans la collect
bouddhique du Tibet; mais ces deux variantes différaient assez p
qu'on pût les prendre pour des formes autonomes du conte. Le jâta
retrouvé par M. Huber reproduit tous les détails du conte gr

droitement accommodés à l'hindoue, mais sans que l'emprunt puisse désormais laisser de doute.

Le *Tsa-pao-ts'ang king* 雜寶藏經, traduit du sanscrit en 472, permet ensuite à M. Huber de restituer au bouddhisme un conte du Pañcatantra (V, 1) qu'un critique allemand mal informé déclarait tout récemment d'origine jaina.

Mais les résultats les plus importants concernent le Divyâvadâna. Ce recueil d'histoires édifiantes est célèbre depuis que Burnouf en a traduit de longs extraits dans son *Introduction à l'Histoire du Buddhisme Indien*. Les doctrines, les récits, la langue appellent à des titres divers l'attention des indianistes. Mais l'œuvre jusqu'ici flottait sans nom ni date entre des limites indécises. M. Huber qui a préparé une traduction complète du *Ta tchouang yen king louen* 大莊嚴經論 (actuellement en cours d'impression) a reconnu dans cet ouvrage chinois trois contes littéralement correspondant au texte sanscrit du Divyâvadâna: Upagupta et Mâra (*Divyâv.* éd. Cowell-Neil, p. 357—363); Açoka et Yaças (*ib.* 382—384); le don de la demi-mangue (*ib.* 430—432). Mais le *Ta-tchouang-yen king louen* est la version d'un recueil sanscrit le Sûtrâlaṃkâra; l'original, qui ne s'est pas retrouvé jusqu'ici, passe pour l'œuvre d'Açvaghoṣa, le contemporain de Kaniṣka et le plus grand des écrivains bouddhiques. L'origine du Divyâvadâna, (et sans doute des recueils similaires) se trouve soudainement éclairée par la découverte de M. Huber; nous possédons là des matériaux antiques, empruntés à des œuvres consacrées. Açvaghoṣa, qui n'était encore il y a quinze ans que l'auteur suspect de la Vajrasûci passe au premier plan de la littérature avec son Buddha-carita et les fragments du Sûtrâlaṃkâra incorporés dans le Divyâvadâna. M. Huber, à qui nous devons ce beau résultat, doit persévérer dans la voie qu'il vient d'ouvrir; après un pareil début, quelles trouvailles n'est-on pas en droit de se promettre?

SYLVAIN LÉVI.

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES NOUVEAUX.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que le No. 4 du *T'oung Pao* renfermera un important travail de M. le Prof. Dr. Fried. HIRTH sur les peintres chinois. Le Dr. Hirth quittera New York pour Munich le 15 juin et il retournera aux États-Unis par le paquebot quittant Hambourg le 14 septembre.

A l'occasion du XIVe Congrès international des Orientalistes réuni à Alger, les Professeurs de l'Ecole spéciale des Langues Orientales vivantes ont publié un *Recueil de Mémoires orientaux*; nous relevons les titres des mémoires relatives à l'Extrême-Orient: *Un sceau de Tsiāng K'iû Ministre du royaume de Yēn au IIIe siècle avant l'ère chrétienne par* A. VISSIÈRE. — *Épisodes de la jeunesse Taï-kau Sama surnommé le Napoléon de l'Extrême-Orient traduits du japonais par* Léon de ROSNY. — *Du Halde et d'Anville (Carte de la Chine) par* Henri CORDIER. — *Quelques notes sur la vie extérieure des Annamites par* Jean BONET. — *Somdet P'ra Mahā Chakrap'at roi de Siam Seigneur des Éléphants blancs — Fragment de l'histoire du Siam au XVIe siècle par* E. LORGEOU.

La huitième livraison du *Recueil de textes chinois à l'usage des élèves de l'Ecole spéciale des Langues orientales vivantes* publié par M. A. VISSIÈRE comprend les pages 113 à 128 et les pièces numérotées 149 à 154 et B 74 à B 84.

le contient, dans la partie supérieure des pages, la fin du
er chapitre du roman *Fèn-tchouāng-leóu*, une nouvelle tirée
n-kòu k'ì-kouān 今古奇觀 (Le poëte Lì Pô à la Cour de
-tsōng) et des fragments empruntés aux journaux de voyage
已) de ministres chinois en mission à l'étranger, Kouō Sōng-
e marquis Tsēng Kí-tsô et Siē Foû-tch'êng. Dans la partie
ure des pages sont reproduits des Décrets impériaux (上諭),
structions de l'empereur à un ministre partant en mission à
ger (敕諭) et des Rapports adressés au trône (奏摺)
es questions diverses: rapatriement de Loutchouans naufragés,
nel français de l'arsenal maritime de Foû-tcheōu, lancement
navire à vapeur, inopportunité de l'emploi de machines pour
er le Grand Canal, présentation de cartes côtières, ouverture
douane de T'êng-yué, sur la frontière Sino-birmane.

Imprimerie de la Mission catholique à l'Orphelinat de T'ou-
vient de faire paraître dans le format du petit Dictionnaire du
Debesse un *Petit Dictionnaire français-chinois* 法華字彙
te de Chang-hai) (上海土話) par le P. C. Pétillon, S. J.,
des *Allusions littéraires* parues dans les Vol. 8 et 13 des
és sinologiques. — Cf. *Bulletin critique*, p. 249.

ous apprenons qu'on imprime en ce moment à Zi-ka-wei une
corrigée du Gonçalves latin-chinois; le No. 25 des *Variétés*
nant le traité de *Politesse* du P. Kiong, avec illustrations — il
illeurs lithographié depuis vingt-cinq ans. Sont en préparation
ictionnaire biographique de 200.000 personnages fameux. —
ication des noms mongols et mandchous qui se trouvent dans
nnales chinoises. — La *Géographie de la Chine* à laquelle a
lé le P. Richard.

Le troisième volume des *Textes historiques* des *Ru* R. P. L. Wieger, S. J. vient de paraître à Ho-kien fou depuis l'empereur T'ai-tsoung, 627—649 des 唐 jusqu'à 1333—1368, le dernier des 元.

Nous avons reçu des Douanes chinoises les *Returns and Trade Reports*, 1904. — Part I. — *Report on the China, and Abstract of Statistics.* Le change était de 3 pour le tael haï-kouan. La valeur totale du commer H. tls. 583.547.291 (Import 344.060.608; Export 239.48 revenu s'est élevé à H. tls. 31.493.156 dont 4.382.083 po de l'opium. La population étrangère s'élevait à 27.227 (contre 20.404 en 1903) et 1602 maisons (Anglais 59 maisons; Américains, 3220—106; Allemands, 1871—173; 1374—67; Hollandais, 209—15; Danois, 198—11; Espagnols Norvégiens, 186—8; Suédois, 122—1; Russes, 308—21; A 205—15; Belges, 286—6; Italiens, 366—22; Japonais, (contre 5287—361, en 1903); Péruviens, 2; Brésiliens, 3 3387—36 (contre 1930—45, en 1903); Coréens, 22; Sans T la population chinoise dans les ports ouverts s'élevait dont Canton, 900.000, Han-k'eou, 870.000, T'ien-ts Hang-tcheou, 300.000 (contre 700.000, en 1903), Fou-tch Chang-haï, 651.000, Sou-tcheou, 500.000, Tch'oung-k (contre 350.000, en 1903), Ning-po, 260.000, Nan-l Wou-hou, 122.000, Amoy, 114.000, Tchang-cha, 230,00 167.000, jusqu'à Sam-choui, 5000. — Cf. *T'oung-pa* pp. 342—3.

Après une interruption de plusieurs années, *Miscellany* a recommencé à paraître à Chang-haï, le Vol. IV, No. 1. Il renferme des portraits de Ts

William Mesny ainsi que le *cursus vitae* de ce dernier qui est né à ersey, sur la paroisse de la Trinité le 9 oct. 1842; il est arrivé n Chine à la fin de la guerre de 1860.

M. le Mis de la MAZELIÈRE a fait avec beaucoup de succès, le medi 1er avril, à la Société Franco-japonaise de Paris, Hotel des ciétés savantes, une conférence sur le *Bushido*, Code de morale evaleresque qui est la véritable religion du Japon moderne; elle paru en brochure (chez L. Maretheux, in-8, pp. 42). Le même eur a fait un tirage à part de son travail sur *L'Évolution de la mille japonaise* paru dans les *Bul. et Mém. de la Soc. d'Anthropologie Paris*, séance du 15 déc. 1904.

Messrs. Kegan PAUL, TRENCH, TRÜBNER & Co. viennent de publier nouveau catalogue (XVII. — Feb. 1905) consacré à *The Far East cluding the largest portion of the late Prof.* Gustav SCHLEGEL's rary) et comprenant 1889 nos.

Nous avons reçu le *Catalogue of Japanese Printed Books and nuscripts in the British Museum acquired during the years 9—1903*. By Sir Robert Kennaway DOUGLAS, *Keeper of the partment of Oriental Printed Books and MSS. Printed by order the Trustees of the British Museum*, 1904, gr. in-4, pp. 98. aucoup de ces livres, achetés en 1900, proviennent de la célèbre lection du Dr. William ANDERSON.

CHRONIQUE.

CHINE.

On mande de Chang-haï, le 28 avril, à l'*Information*, que trois missionnaires français ont été assassinés à Ba-tʿang par des Chinois, en même temps que l'ambassadeur du Tibet et une partie de sa suite. Seules, cinq personnes ont pu échapper.

Le vice-roi de la province vient d'envoyer des troupes à Ba-tʿang pour punir les meurtriers. Les autorités chinoises affirment que ce crime a été commis par des fanatiques.

Nous craignons que le R. P. SOULIÉ, des Missions étrangères de Paris, bien connu par ses collections de plantes décrites par M. FRANCHET, du Muséum, et une carte géographique détaillée de la région, ne soit parmi les victimes.

On télégraphie de Chang-haï au *Morning Post*, le 25 avril:

Un décret qui vient d'être publié abolit le *ling-tchʿé* 凌遲 exécution avec découpage du corps en 10,000 morceaux, décapitation des cadavres et exposition des têtes des criminels. A l'avenir, la peine de mort ne sera appliquée que par la décapitation ou par la strangulation.

Ce décret a pour objet de préparer le public à l'adoption d'un code pénal étranger.

ETATS-UNIS.

M. ROCKHILL, le nouveau ministre américain à Pe-king, a quitté Washington le 11 avril pour rejoindre son poste par la voie du Japon.

FRANCE.

Le XIVᵉ **Congrès international des Orientalistes** s'est tenu avec le plus grand succès à Alger du 19 au 26 avril sous la présidence de M. René BASSET, Directeur de l'Ecole supérieure des Lettres; nous en rendrons compte dans le prochain numéro du *Tʿoung-pao*. Il est probable que la prochaine session se tiendra à Copenhague.

M. A. FOUCHER, ancien élève de l'Ecole normale supérieure et de l'Ecole des hautes études, agrégé des lettres, successeur de M. L. FINOT, à la direction de l'Ecole d'Extrême-Orient, a soutenu les deux thèses suivantes pour le doctorat

la Faculté des lettres, le 4 mars, à une heure: Thèse complémentaire: *sur l'iconographie bouddhique de l'Inde, d'après des textes inédits.* — française: *Les bas-reliefs gréco-bouddhiques du Gandhâra.*

été fait cet hiver à l'Ecole coloniale une série de Conférences publiques NDO-CHINE: *Les Races de l'Indo-Chine* par M. E.-T. HAMY (28 janvier); *on économique de l'Indo-Chine*, par M. DEPINCÉ (2 février); *Le Soldat ie en Indo-Chine*, par le Commandant GARBIT (8 fév.); *Rôle des Instituts r et des Laboratoires coloniaux en Indo-Chine*, par le Dr. CALMETTE.

Comité de l'Asie Française des conférences ont été faites le mercredi 15 par M. Paul PELLIOT, sur *la Chine à l'Ecole de l'Etranger*, et le mardi par M. le Docteur LEGENDRE, sur *les Intérêts français au Seu-Tch'ouan.*

GRANDE BRETAGNE.

apprenons avec regret que M. le Prof. T. W. RHYS-DAVIDS a donné sa on de secrétaire de la Royal Asiatic Society; ce savant distingué a ac- ne chaire à Manchester.

onseil de la Royal Geographical Society a accordé la Patron's Medal au ne C. H. D. RYDER pour ses relevés topographiques pendant l'expédition au Tibet; il a relevé le Haut Brahmapoutre jusqu'à sa source ainsi Sutlej et le Gartok tributaire de l'Indus.

George BROWN ayant donné sa démission de Directeur de l'Ecole de à Londres, cette situation a été offerte à Sir Walter C. HILLIER qui ptée; l'Ecole a été transférée à King's College en sept. 1904 et réunie s de chinois de Sir Robert K. DOUGLAS.

INDO-CHINE.

Courrier saïgonnais, arrivé le 11 avril à Marseille, publie les détails s du couronnement du roi Sidavong, à Luang-Prabang. Cette solennité eu le 4 mars, après une longue série de fêtes.

ze heures du matin, MM. Vacle, commissaire principal, et de Sesmaisons, re général des colonies, prirent place dans une magnifique pirogue mon- quarante pagayeurs habillés de vert, et sur laquelle flottait un drapeau e. La pirogue traversa le fleuve pour aller chercher le roi qui attendait péristyle de la pagode.

Tiersonnier, commissaire adjoint, et le second roi de Luang-Prabang, t au débarcadère le roi, qui monta sur un pavois pour se rendre à oum, où attendait le résident supérieur Mahé, entouré des fonctionnaires colons français.

merveilleux cortège se déroula dans la longue et large avenue plantée ts cocotiers qui conduit jusqu'au palais royal.

t-quatre sections de la milice, baïonnette au canon, défilent à distance au son du clairon, puis quatorze éléphants caparaçonnés de pourpre,

se suivent en file indienne; ensuite, des orchestres laotiens, suspendus à armatures de bambous, des pages habillés en riches étoffes de brocart d'or montés sur des chevaux caparaçonnés de même étoffe, porteurs de sabre de joyaux de la couronne; deux gargoulettes, vases et boîtes de toutes for en or massif et ciselé, puis sur un trône porté par seize hérauts, le se roi, en grand costume d'apparat, et couvert de décorations; ensuite, cinqu bonzes, tête rasée, en robe de soie jaune, les brahmes en robes blanches chettys en légères étoffes de même couleur et portant des fleurs et des beilles en argent ciselé; puis venaient derrière eux les licteurs portant faisceaux de verges et les joueurs d'instruments précédant Tiao-Krommak et les membres du hosenam montés sur des chevaux richement revêtus.

Ensuite étaient tenus à la main les deux chevaux d'armes du roi avec lourd caparaçon d'or et de larges queues de paon symboliques.

Enfin, sur le trône à six étages tout doré et serti de pierres précie étincelant de mille feux, porté par trente-deux hérauts de rouge habillés roi, dominant de quatre mètres toute la foule, et simplement vêtu d' écharpe de soie blanche.

Le roi est reçu à la descente du pavois par MM. Mahé, Vacle, Tiersonn et Ladrière, et ils se rendent dans l'édicule doré dressé sur l'esplanade, centre duquel viennent aboutir les trois longs conduits de bois doré en for de dragon, où le roi prend un bain dans l'eau lustrale.

Quand le roi sort du bain, les mandarins procèdent à la toilette du roi, lui font revêtir un grand costume d'apparat avec souliers et épaulettes d massif.

Le résident supérieur procède à la remise solennelle au roi des décorati suivantes; la croix de commandeur de la Légion d'honneur, les grands-croix l'ordre royal du Cambodge et du Dragon de l'Annam, puis il décore de Légion d'honneur Tiao-Krommakoun et le satou du Watnar, ou chef des bon

M. Mahé pose sur la tête de Sidavong un lourd diadème en forme de pyram d'or massif enrichi de pierres précieuses.

Le roi adresse en ce moment un salut à la France, au pays protecteur, se tournant dans la direction de Paris. Il salue le résident supérieur et commissaire principal.

M. Mahé transmet au roi les félicitations et les vœux que le gouvern général a envoyés par dépêche.

Le roi Sidavong répond en laotien qu'un interprète traduit à tous les Europé

Les mandarins présentent au roi leurs félicitations.

Le soir, banquet de trente-quatre couverts, offert par le résident supéri au roi, aux fonctionnaires et colons français, ainsi qu'aux grands dignitaires la couronne.

M. Mahé porte un toast au roi, à M. Vacle et aux Français habitant Luan Prabang. Il a un mot aimable pour chacun. Le roi répond en français.

M. Vacle, en termes charmants, porte la santé du résident supérieur.

Inscriptions arabes et persanes les mosquées chinoises de K'ai-fong-fou et de Si-ngan-fou

PUBLIÉES ET TRADUITES

PAR M. CL. HUART.

M. Philippe BERTHELOT, secrétaire d'ambassade, au cours de la sion qu'il vient de remplir en Extrême-Orient, et sur les résul- de laquelle il a récemment attiré l'attention de l'Académie des criptions et Belles-Lettres, a rapporté six estampages d'inscriptions arabe et en persan se trouvant dans les mosquées des musulmans ois à K'ai-fong-fou et à Si-ngan-fou. Le premier groupe ne prend qu'un monument; c'est celui qui porte le numéro 1 ci- ous; il est fort dégradé; la partie lisible permet seulement de endre compte qu'il s'agit d'une discussion fort importante pour musulmans, au sujet de la place que doit occuper l'imam qui ge la prière, s'il doit être au-devant et en dehors de la première gée des fidèles, ou sur la ligne même de cette première rangée. second groupe comprend cinq inscriptions assez longues, et qui nissent quelques dates relatives aux établissements formés en ne par les musulmans. M. Berthelot a bien voulu me confier le de publier le texte et la traduction de ces documents inédits, e saisis avec empressement l'occasion de l'en remercier publique-

ment. M. Vissière, consul de France, secrétaire-interprète du vernement pour la langue chinoise, a eu l'extrême obligea déchiffrer les caractères chinois qui accompagnent ces textes grâce à lui qu'a pu ressortir un fait singulier, à savoir que que uns de ces textes sont des copies très modernes d'origina quinzième et du seizième siècles.

N°. 1.

Stèle de la mosquée de K'aï-fong-fou.

(1) ع[ليه] السلام حين الكلام تبادل اماما . . . . . .

. . . . . .

. . . . . مستغن عن الانتقا[ل]

(2) ى لانه كامل لا يقبل الزيادة و[النقصان] . . . . . طاكب

حس اوله الى ع. . . . . فتما عن التوبة الى

(3) وساءت الملت الى مكاننا فاذا . . . . . سلطان الكا فهى

نصرة وهى الى العلماء اولو الفضل . . .

(4) يقول الله تعالى أَفَرَأَيْتَ من اتّخذ إِلٰهَهُ هواهُ وأَضلّه اللّه على

ختم على سمعه وقلبه وجعل على بصره غشاوةً الآية

(5) السلام و تحقين على انهم يزعمون امامنا تارك السنة مع التقديم

. . . الجماعة زعما التوهم مع انهم ما . . .

(6) نة المتقدمة الامام مطلقه غير مقبول على عيئة مفردة بدلالة

في درر البحور السنة في الرجال اى . . .

(7) كذالك في البناء او لعلهم لا يعلمون ان السنة المتقدمة انه

الذى ينكر سنة التقديم او يتركها بالهواء و . . .

(8) الغلطا ومن ثمة عاهدناهم على مقابلة الدلايل المعتمدة في اليوم

من شهر ذى الحجة من ال[سنة] الثامنة و الثلثة[ين]

(9) المشتهرة فلما قيد العهد الموعود رجعنا الى المجلس المقصود و فيه

. . . . . السمعة . . . . . ين الزمرة من ال . . .

المشهورة و المطلبة المذكورة و غيرهم من الأمير و المأمور و النبيه وقل ا
..... فانهم [قا]يل الثواب على ما هو يتلوه
..... صواب على ما رأينا حثهم بدلايل الا ..... فنون العلوم و نكالهم ا
بوجوه ف الـ..... العموم حتى ان تغبر فى وجه كل عليم
لطايف الدل...
... منكس كل عنيد نوادر الـ.....ى عنى ظهور الاعانة
وصحة ..... واما اول الدلايل فكلام الله المحكم من الما ...
[ا]سكا بقوله تعالى فان تنازعتم فى شئ فردوه إلى الله والرسول
الآية كقو[له] تعالى ولقد علمنا المستقدمين منكم ولق[د علمنا]
[الم]ستاءخرين الآية ان ه..... و ره انك نزول الاية فى حق
الص[حابة] [ر]ضى الله عنهم روزى رسول ع م فصل تكبير
[مي]گفت وفصل جماعت..... اول ياران رغبت زيادت شدند
ديگر روز يارانرا كه خانهٔ ايشان نزديكتر بود بمسجد
... ند وصف اول بگرفتند آواز يارانرا كه [جبينه]هاء ناطران و مدينه
بود شان بصف اول را[ه] نيافتند خانهاء بيع مى داشتند وآن
خانها...
فر .....ر سوه بقيمت زيادت شد خداى تعالى نقصان بمال ياران ا
نخواست است آيت كه ولقد علمنا المستقدمين منكم ولقد علمنا
المستأ[خرين]
آيه آنكه اثر شما بيش كنند است وجهد كنند است دريافت صف ا
اول را ميدانيم ما وآنكه تاءخير كنند است ما ميدانيم شما
خانهاء مفروشيد
تفسير قضى اور اند در تفسير اين آيت فرغب رسول الله عليهم فى ا
الصف الاول فازدحموا عليه فنزلت ليس بدين دلالت تفسير اين
آيت انجاسر
..... مه..... رسولعم ميخواست كه با ياران خود بجماعت نماز ا
گذارد مقام او از دو نوع خالى نيست يا در صف اول نزديكتر بقوم ايستا[د]

(21) زصف اول جدا باز ایستاد مارا بباید دانستن که کدام صف از
ء صف اول بو[د] واگر مقام پیغمبر مقام صف اول بودی یاران
اب وفضیلت[لت]

(22) .ی با انکه انهاء بر فروختن ایشان ابلهی وجهل است واگر
او صف اول نیست چرا او از ثواب وفضیلت فاضلتر محرو
...

(23) طع میکرد و انکه اثار او از ثواب وفضیلت صف اول استهزاء
ث است وتفسیر مفسر رغبت او در صف اول افتراء ...

(24) .ونوع بباید دانستن که مقام او مقامهاء یاران دریك صف
تا او وهمه یاران ثواب وفضیلت صف

(25) .فضیلت را معتنق میشود وتحریض او یاران بروی لایق می
اللهم امروز کجا داوری اه[...

(26) ...ک... الثانی فاخبار النبی علیه السلام المرفوعه بروایات الثقات
ة کما نقل من المصابیح وهو قوله

(27) سح مناکبنا فی الصلوة ی شرح القول فی المفاتیح وهو قوله
مناکبنا ای یضع بیدیه علی

(28) ..... صف وقوله [لیلنی منکم] اولوا الاحلام والنهی ثم
ی..... مرات وقوله لیلنی منکم وحقف ها الغفار یک...

(29) لام البا .....حرف الباء یسقط فی اصل دم والد روی
ان یکون بعد اللام الثانیة لانه امرنا کتاب المص[ابیح]

(30) هو... الکاتب وکتبه بالما ..... اصله یقراء اناس احلام
علم وهو السکون والوقار النهی جمع نهیة وهو العقل یعنی ل...

(31) وهو ..... فرمامتی الح.....و لصه..... لی خیرو نی
فاصه..... ..فنی ان فی الحال لان العقلاء واولی الو [قار؟]

(32) ر الذین ..... صف الاول رفعو اکثر علماء وعقلاء .....
منه فی ال..... فی الصف الثانی ثم من اهل ال...

(33) ..... عی مر ص ی سو

(34) .....

(35) مرسول

[Traces d'écriture jusqu'à la ligne 42.]

N°. 1.

K'aï-fong-fou.

..... [que le salut sur lui] lorsqu'il parle, ... un imam ..
..... il n'a pas besoin de transport .....
..... parce qu'il est parfait, il n'admet ni augmentation ni [diminution] ..... la résipiscence vers .....
et la nation a mal agi à notre endroit; et lorsque .....
le sultan El-Kâfihi (?), possesseur de la victoire, et ..... vers les savants, possesseurs de mérite .....
..... que Dieu (qu'il soit exalté!) dise: «Qu'en penses-tu? Celui qui a fait son Dieu de ses passions; celui que Dieu fait errer sciemment, sur l'ouïe et le cœur duquel il a apposé le sceau, dont il a couvert la vue avec un bandeau, etc.» [1]).
.... la différence du salut et sa recherche vraie [2]), malgré qu'ils prétendent que notre imam a abandonné la coutume avec la préséance chez la moindre partie ..... de la communauté, prétention purement imaginaire, joint à ceci que eux .....
..... la coutume précédente: l'imam, absolument seul, n'est pas accepté dans une forme isolée [3]), attendu qu'il est dit dans l'ouvrage intitulé *Dorar el-boḥoûr* [4]): la coutume parmi les hommes, lorsque .....
l'imam, et il n'en est point ainsi dans la construction; ou peut-être qu'eux ne savaient pas que l'ancienne coutume [est ainsi]; car qui donc nierait la coutume de la préséance ou l'abandonnerait pour sa passion .....

---

1) *Qor.* XLV, 22. 2) Lisez تحقيق.
3) C'est-à-dire que, pour que l'imam ait à officier en cette qualité, il faut que l'assis-, qui suit ponctuellement ses mouvements, se compose au moins d'une personne; s'il eul, il peut faire la prière, mais celle-ci est individuelle et non en commun; les mé- n'en sont point les mêmes.
4) Peut-être le *Dorar el-ḥokkâm* de Monla Khosrew (mort en 885—1480), sur lequel eut voir Hadji-khalfa, t. IV, p. 312, n° 8579; mais l'inscription paraît plutôt porter emier titre.

(8) ..... vers l'erreur (?), et de là nous avons pris l'eng
avec eux de comparer les preuves sur lesquelles on
le dixième jour du mois de dhou'l-ḥidjdjé de l'année tre
(9) année connue. Lorsque fut enregistré l'engagement prom
revînmes à l'assemblée recherchée, dans laquelle .....
teurs ..... la foule de .....
(10) célèbre, et la demande susdite, et d'autres, tels que che
ordonnés, illustres. Et il a dit: ..... or eux disent la
pense selon ce qu'il récite .....
(11) ..... le juste selon ce que nous avons vu. Il les a
par les preuves de ....., diverses branches des scie
nous leur parlions selon diverses manières ..... la gé
jusqu'à ce que couvrirent de poussière la face de tout
instruit, les *Finesses de* .....
(12) renversant tout homme opiniâtre, les *Raretés de* .... l'a
du secours et de la sincérité ..... Quant à la pren
preuves, c'est la parole de Dieu fermement établie pa
(13) s'en tenant ferme à ce passage du Qorân: «Si vous
putez sur quelque point, soumettez-le à Dieu et au pr
etc.» de même que cet autre passage: «Nous avons co
d'entre vous qui devaient marcher en avant
(14) et ceux qui devaient rester en arrière [2]), etc.» Puis
révélation de ce verset [eut lieu] à propos des cor
du prophète (que Dieu soit satisfait d'eux!). Un
prophète (que le salut soit sur lui!) parlait de l'exce
la formule du *takbîr*
(15) et l'excellence de la prière en commun ..... Ses cor
sentirent leur zèle s'accroître. Le lendemain, ses con
dont la demeure était plus rapprochée de la mosquée

1) *Qor.* IV, 62.
2) *Qor.* XV, 24.

6) Ils prirent la première ligne ..... la voix des amis où étaient les fronts (?) des spectateurs et de la ville ..... ne trouvèrent pas le premier [rang]; ils vendirent leurs maisons, et ces maisons .....

7) ..... s'augmenta comme prix. Dieu (qu'il soit exalté!) n'a pas voulu de diminution dans la fortune des compagnons. Ce verset: «Nous connaissons ceux d'entre vous qui marchent en avant et ceux qui restent en arrière» .....

8) ..... ceci qu'ils suivent vos traces: qu'ils s'efforcent et ..... Nous avons compris le verset; nous connaissons la première ligne, et ceux qui restent en arrière, nous les connaissons bien. Vous, ne vendez pas vous maisons .....

9) ..... le commentaire du Qâḍî [Beïḍâwî] dit, dans le commentaire de ce verset [1]): «Le prophète de Dieu les excita à prendre place au premier rang; alors ils l'entourèrent en foule, et le verset fut révélé». Par cette preuve, le commentaire de ce verset .....

0) Le prophète (que le salut soit sur lui!) désirait accomplir la prière en commun, avec ses compagnons. Sa place ne pouvait être que dans deux endroits: ou qu'il se tint au premier rang, le plus près possible du peuple,

1) [ou bien qu'il] se tint isolé en dehors de ce premier rang. Il faut que nous sachions quelle rangée était la première. Si la place occupée par le prophète était la première rangée, ses compagnons [auraient profité] de la récompense et du mérite .....

2) ..... avec cela que l'avertissement d'avoir à les vendre est une sottise et une marque d'ignorance. Si la place du prophète n'est pas le premier rang, pourquoi devrait-il être privé de la récompense et du mérite le plus excellent? .....

---

1) Éd. Fleischer, t. I, p. 500.

(23) ..... [parler] de la récompense et du mérite du premi
est une moquerie ..... et le commentaire du commenta
sujet de son désir d'avoir le premier rang est une forg
(24) Il faut savoir que sa place étant sur le même rang qu
de ses compagnons, de manière que lui et tous ses comp
[pussent jouir de] la récompense et du mérite du [premie
(25) ..... et son excitation à l'égard
compagnons devient convenable pour lui. Grand Dieu! aujo
où [est] la justice .....?
(26) ..... le second. Or les traditions du prophète appuy
les récits des gens dignes de confiance, qui ont été en
comme il est rapporté d'après le *Maçâbiḥ*, c'est-à-dire .
(27) «il frottera nos épaules» dans la prière, dans le comm
de la parole qui est dans le *Mafâtiḥ*, à savoir: «Il frot
épaules», c'est-à-dire, il posera avec deux mains sur ..
(28) ..... la ligne, et sa parole: «Que m'approchent les
mansuétude et de gravité» [1]). Ensuite ceux .....
parole ..... d'entre vous, et le juste .....
(29) ..... la lettre *b* tombe dans l'original [du mo
qu'il soit après le second *l*, parceque le Maç[âbîḥ] nous ord
(30) .... le copiste ... à l'origine, des gens lisaient: «de mansu
aḥlâm étant le pluriel de *ḥilm*, qui signifie «tranquillité, g
Nohà est le pluriel de *nohya*, l'intelligence, c'est-à-dire
(31) ..... et c'est .....
à l'instant, ... parce que les gens intelligents et gr
(32) ..... sa parole: «Ensuite ceux .....» la première
ils élèvent la plupart des savants et des intelligents ..
dans la seconde rangée; ensuite ceux qui ont fait ....

Suivent neuf lignes complétement illisibles.

1) *Ḥadîth* du prophète, cité par Moḥammed Mevqoûfâtî dans son commentai
du *Multéqâ 'l-Abḥor* d'Ibrahim el-Ḥalebî, Boulaq 1256, t. I, p. 81.

N°. 2.

Première stèle de Si-ngan-fou.

1) بسم الله الرحمن الرحيم

2) هذا مسجدٌ أُسّسَ على التّقوى أَحَقُّ أَن تقومَ فيه لله تعالى

3) بمقام نص قاطع ربّانی و برهان ساطع صمدانی که إِنَّما يَعْمُرُ مساجدَ
الله مَنْ آمن بالله و اليوم الآخر و حديث نبوی و كلام

4) مصطفوی که من عمر بيت الله عمر الله بيته فی الدنيا و الآخرة هر
صاحب دولتی را که ديدهٔ بصيرت او بنور

5) فاعتبروا يا اولی الابصار منوّر و چشم بصارت او بكحل يهدی اللّهُ لنوره
من يشاء مبجّل باشد نزد او اظهر

6) عن الشمس و ابين من الامس خواهد بود که بهترين خيرات و
مفيدترين مبرات بنای مساجد و عمارت بايد است

7) چنانچه منطوق اين حديث که من بنی لله تعالی مسجدًا بنی الله
له بيتًا فی الجنّة هم برين شاهد است و اين سعادت

8) مقبولان بارگاه احدی و مخصوصان درگاه محمدی را روزی گردد
چنان که درين مدت در عهد اين پادشاه سكندر بخت

9) فغفور تخت بر افرازندهٔ اعلام شاهی بر افروزندهٔ انوار پادشاهی

10) چاكر درگاه او خُسرَوِ جم اقتدا[ر]، بندهٔ فرمان او قيصر خاقان
تبار، از هنرش گاه رزم وزكرمش روز بزم، رستم دستان خجل حاتم
طی شرمسار

11) تاج سر افرازيش داده زكسری نشان، تخت شهنشاهيش ماند زكی
يادگار، تا بجهان ملكت كار زمانرا نظام، سطح زمينرا شكوه دور
فلكرا مدار،

12) باق و مانده باد دولت دای مينك خان، مملكتش بر دوام سلطنتش
بر قرار، اين سعادت و دولت و اين توفيق و هدايت به بنای چنين

13) مسجدك قرين حال و نخر مال كسی شد که كفيل مصالح اهل
اسلام و مرجع و ملاذ انام است كشايندهٔ ابواب

واحسن بد نیندهٔ آذر بر وامتنن مربی تمدنت و تعمد عمر (14)
. و تغرب تنظیر بنظر لملك تنمن
له وعقد عمر که عمر بیت له امة خیر تبشر بد نبد بتبید (15)
: متعل عمرتی له ندارد
لعبد شبه ومثل چندچه این قصیده از این شکسته در وصف (16)
تعست

نی عجب گر دیده بشد در بسیط روزگار (17)
دید گردون چنین ایوان گیوان اقتدار
عقد جنت علم قد خلوق خالدین
میکند فرد ندایی عاقلی در هر دیار
روشنایی میبرد هر شه از قندیل او (18)
شمع روشن سوز عقتاب این عتی حصار
بر سپش خورشید لرانست ونزان دایم
تا نبیند آفتی ناله زچشم روزگار
بر وجود شمسهٔ سقف زر تدوش فلك (19)
کشته است از آفتاب خویشتن بس شرمسار
نی که زر میجیی ازحق تدرین محراب جو
کتدرین محراب حجت آمد آیند بی شمار
نی شنیده وصف جنت برین در مشکف (20)
زنده این منزل نمودارست از دار تقرار
قلسیین بوی صحن او زبلد آب زن
حوریین جروب لش با لیسوی عنبر نثار
رب تنبئنی دعا آمد زخیر تمنزلین (21)
تدرین مسجد ملیاد یکیاه زفخر
ب شریعت [می] نبد بلاتر از کرسی خطیب
تا برین منبر بلمید ملیر شد کمکار
بش جین روز تا رب وفق لفته بود (22)
لاجرم توفیق ربنی برنبر کشمه سر

فرش تمامش فکند از صدق نیت چون گذشت
هشتصد پنجاه ونه از هجرت صدر کبار
(23) خدمت او نه [که] یك مسجد عمارت کرده است
ساخته معمور بی شك کعبهٔ دل صدهزار
کرده است کاری که فرح دولتش را أَصْلُهَا
ثَابِتٌ فِی الْأَرْضِ خواهد داشت کردکار
(24) تا باین مسجداه است اندر آسمان
درزمین تا کعبه و بیت الحرامستْ پایدار
انچنان که در وَزَإِبراهیم کعبه مانده است
یارب ازین ** مسجد بماند یادگار
(25) چهار رکن او که دارد زبیت ارکان دین
برمثال جار برج کعبه بادا استوار ۞

وذلك کتب فی شهر جمادی الاخر سنة تسع وخمسین وثمانمایه

(26) وکبیر ایه دران تاریخ که در حیات بودند جون شیخ الاسلام نظام الدین حیدری و مولا محمد تانك جونی و مولا شرف الدین و مولا شمس الدین و مولا یوسف و مولا

(27) قاسم و مولا حامی و امیر عین الدین وامیر ناصر و مولا عمر و مولا علی و مولا عثمان و مولا حاجی و مولا درویش خواجه علاو الدین و مولا ابراهیم

(28) و مولی حسن و مولا حسین و مولا صفا رمضان بن اسماعیل و مولا اسماعیل و مولا منصور کاتب و مولا رجب شاه مولا رمضان فضل الله

N°. 2.

(1) Au nom de Dieu, clément, miséricordieux!

(2) Ceci est «une mosquée fondée sur la crainte de Dieu, qui mérite que tu t'y tiennes» [1]) pour le Dieu très haut! (3) En

1) Passages du Qorân, IX, 109.

raison du rang du texte décisif émané de la Divinité, pr
frappante proférée par l'Eternel, qui a dit: «Qu'ils entretien
seuls les temples de Dieu ceux qui croient en Dieu et
jour dernier» [1]), et en vertu de la tradition du proph
parole (4) de l'Elu, qui a dit: «Celui qui entretient la Maiso
Dieu, Dieu entretiendra la sienne dans ce monde et dans l'aut
pour tout homme riche dont le regard intelligent sera illun
par la lumière de cet apophtegme: «Prenez exemple, ô int
gents» [2]), et dont l'œil clairvoyant est honoré par le col
de ces mots: «Dieu dirige qui il veut vers sa lumière»
pour celui-là il sera plus éclatant (6) que le soleil et
évident que le jour d'hier que la meilleure œuvre pie, la
utile des œuvres de bienfaisance est la construction des n
quées et des hospices.

(7) C'est ce que dit la tradition du Prophète: «Celui qui é
au Dieu très Haut une mosquée, Dieu lui construit une n
son dans le Paradis». Ce bonheur (8) est la portion journal
réservée à ceux qui sont agréés par la Cour de l'unité,
habitués de la porte du prophète Moḥammed. C'est ainsi q
cette époque, sous le règne du souverain dont la fortune
pareille à celle d'Alexandre et dont le trône est (9) celui
Fils du Ciel, qui élève haut les drapeaux de la royauté
allume les lumières de la souveraineté [4]),

[Vers.] [5])

(10) «Le serviteur de sa Porte est le Chosroès aussi puissant q
Djemchîd; l'empereur romain, d'origine impériale, est l'escla

1) *Qor.* IX, 18.
2) *Qor.* LIX, 2.
3) *Qor.* XXIV, 35.
4) Le nom est resté en blanc.
5) Mètre *mounsariḥ*.

Unknown Painter (19. cent.?): A Crane.

dévoué à ses ordres. A cause de son mérite, le jour du combat, et de sa générosité le jour de fête, Rustem, fils de Destâu, est honteux, Hâṭim le Tayyite, couvert de confusion.

11) «Sa couronne altière rappelle celle de Chosroès, son trône souverain est un souvenir de celui des Kéanides. Tant que dans le monde [durera] l'organisation des affaires du temps, tant que durera la splendeur de la terre et que la révolution du ciel aura un centre,

12) «Que soit éternelle et durable la fortune de Daï-Ming-khan! [1]) Que son empire soit stable, son royaume fixe!»

Ce bonheur, cette fortune, cette grâce divine, cette bonne direction, par la construction d'une telle

13) mosquée échut à la situation et aux biens accumulés d'une personne qui est la caution des avantages des Musulmans, le recours et le refuge des hommes, celui qui ouvre les portes (14) de la bienfaisance et de la générosité, le constructeur des monuments de la piété et de la reconnaissance, le protecteur des Sèyyids et des savants, l'aide des faibles et des étrangers, qui est favorisé des regards du Roi bienfaisant [2]), (15) que Dieu lui donne longue vie et lui pardonne, de même qu'il a construit la maison de Dieu pour la nation du meilleur des hommes (le Prophète); il a élevé par l'aide du Dieu très haut, une construction qui n'a pas (16) de pareille, ainsi que la Ka'ba. Cette ode a été composée par le pauvre poète pour la décrire:

[Vers.] [3])

17) «O étonnement! S'il pouvait voir ce qui se passe sur la surface du temps, le ciel aurait-t-il jamais vu un pareil portique aussi

1) C'est-à-dire de l'Empereur de la grande dynastie des Ming.
2) Le nom du bienfaiteur est resté en blanc.
3) Mètre *ramal*.

puissant que Saturne? Ce sont «les jardins d'Eden [1]), entrez-y pour y demeurer éternellement» [2]); c'est ce qu'en tout pays une voix mystérieuse proclame à chaque instant.

(18) Chaque soir prend une clarté de son flambeau le cierge aux feux brillants éclairant le monde, cette haute forteresse. Sur sa tête le soleil tourne et tremblotte toujours pour ne pas voir une calamité soudaine venant du mauvais œil de la fortune.

(19) A la vue du croissant qui surmonte son toit doré, le ciel est devenu bien honteux de son propre soleil.

O toi qui cherches de l'or, cherche-le auprès de Dieu dans ce *miḥrâb*, car dans ce *miḥrâb*, les besoins des hommes sont exaucés sans compter.

(20) O toi qui as entendu la description du paradis d'en haut, ne t'étonne pas, car cette demeure est le modèle de la Demeure éternelle. Les saints, sur la surface de son parvis, versent des larmes que les houris balayent avec les boucles de cheveux qui semblent jeter l'ambre à profusion (tellement elles sont noires).

(21) Une prière adressée au meilleur de ceux qui font descendre: «Fais-moi descendre .....» [3]) sortit de la bouche de chacun des anges dans cette mosquée, tellement ils en était glorieux. Conformément à la loi religieuse, elle place le prédicateur plus haut que le trône [de Dieu], pour dire sur cette chaire les louanges du roi puissant.

(22) Reste comme le premier jour où il avait dit: «Seigneur, accorde-moi ton concours!» Indubitablement le concours divin l'a accompagné jusqu'au bout.

Il l'a couverte entièrement de tapis, par bonne intention,

---

1) *Qor.* *passim* et notamment XX, 78.

2) *Qor.* XXXIX, 73.

3) Allusion à *Qor.* XXIII, 30.

lorsque huit cent cinquante-neuf ans s'étaient écoulés depuis l'émigration du plus grand des humains.

(23) Le service qu'il a rendu n'est pas seulement d'avoir construit une mosquée; sans aucun doute, il a aussi rendu florissant le temple de cent mille cœurs.

Il a élevé un monument que, pour la joie de sa fortune, le Tout-Puissant conservera, car: «Sa base est fixée fermement dans la terre» [1]).

(24) Tant qu'à cette mosquée ... est dans le ciel; sur la terre il est durable autant que la Ka'ba et la Maison sainte.

De même que la Ka'ba est restée comme un souvenir d'Abraham, Seigneur, cette mosquée restera comme un souvenir de lui.

(25) Ses quatre pierres angulaires, qu'il tient de la maison des piliers de la religion, qu'elles restent fermes comme les quatre angles de la Ka'ba».

Cela a été écrit dans le mois de djoumâda II 859 (mai-juin 1455).

(26) Les grands imams qui à cette époque étaient en vie, comme le chéikh-ul-islâm Nizhâm-uddin Ḥaïdarî, Maulâ Moḥammed Tâng-tchounî, Maulâ Chéref-uddin, Maulâ Chems-uddin, Maulâ Yoûsouf, Maulâ (27) Qâsim, Maulâ Ḥâmî (Djâmî?), Emir 'Aïn-uddin, Emir Nâçir, Maulâ 'Omar, Maulâ 'Ali, Maulâ 'Othmân, Maulâ Ḥâdjî, Maulâ Derwîch, Khâdjè 'Alâ-uddîn, Maulâ Ibrâhîm, (28) Maulâ Ḥasan, Maulâ Ḥoséïn, Maulâ Çafâ, Ramaẓân ben Ismâïl, Maulâ Ismâ'îl, Maulâ Mançoûr le Scribe, Maulâ Rédjeb-Châh, Maulâ Ramaẓân Faẓl-ullah.

---

1) Allusion à *Qor.* XIV, 29.

Inscription N°. 3.

قال الله سبحانه و تعالى كُلُّ شَيْءٍ هالك إلّا وجهه له الحكم
و اليه تُرجَعون

(1) بسم الله الرحمن الرحيم

(2) الحمد لله مبدع الارواح و الاشباح و مظهر العجايب و البدايع
و الاشراح مرتب

(3) الارواح فى الاشباح و محرك الاشباح بالارواح الذى حمده احسن الامتداح
و مدحه خير الافتتاح

(4) الذى امرنا بزيارة الابدان و الارواح و على فعل الخير و الحسن و الصلاح
و رحمته فى كل رواح و صباح

(5) و نهينا نبينا عن قول الهُجْر و التفيهق فى القبور و الاشباح و الصلوة
على محمد الهادى الى النجاة و النجاح

(6) الداعى الى الراح الرحراح و على آله مفاتيح الفلاح و صاحب الكرم
و السماح قال الله تعالى كلّ نفس ذايقة الموت

(7) وفى آية أُخرى أَلْهيكُمُ ٱلتَّكاثر حتى زُرْتُم المقابر الآية فان زيارة القبور
ذريعة الى نزول الخيرات ووسيلة الى

(8) وصول البركات و عصمة عن شوائب الشرور و مذكرا يوم ينفخ فى
الصور و بها القلوب حاضرة و ابصارها خاشعة

(9) و العبرة لذوى العقول و الاحلام و التنبُّه لنفسه من نومة الغفلة و الاجرام
و التأهب لذلك المنزل الذى لا بُدّ منه الانسان لأنّ الارواح

(10) الطيبة الطاهرة ناظرة الى ابدانها لشوقها و محبتها لها الى الأبدان
فاذا حضر الزائر منازل الابدان ان كان ملطخا بالعوراء المذمة و الغيبان

(11) و رات الاثام مشوهًا بقبايح الاجرام يفتضح بين يد الارواح المقدسة
الكرام فتنشهر عنه و لا تمده على ذل حال فتجب ان يتوب من الذنوب

(12) و الاثام و يستغفر لها فى كل الاحوال ليصير طيبًا طاهرًا فتمده و تقويه
و تشفع له الارواح الطيبة الطاهرة فى تحصيل مراداته العظام

(13) والزائر يتفكر فى حال موت نفسه وجميع الاموات لان ارباب الدنيا
يتغافلون من امور الآخرة والحساب فان امر الدنيا سهل

(14) وحقير وامر الآخرة صعب وشديد ينبغى ان يُؤْثَر ما يبقى على ما
يفنى فان الدنيا كالماء المالح لا يروى ولا ينفع وكسحاب الصيف
وكظل الغمام

(15) وكضيف المرتحل وكالحسك المسموم عذبها ملح وامارتها عزل وحلوها
مرّ راحتها تعب فراغها شغل سلامتها هلاك جديدها خَلَقٌ جمعها
تفريق

(16) كثيرها قليل شريفها حقير الراكن اليها مخدوع فهى بحارة خداعة
فجاعة قتالة هى كالحية لين مسها وقاتل سمها آه من قلم الزاد وبعد
السفر ووحشة الطريق

(17) وتحير الامور يجب عليهم ان يستعينوا من اهل القبور لقوله عليه
السلام اذا تحيرتم فى الامور فاستعينوا من اهل القبور زيارة القبور ترق
القلوب وتدمع العيون وتشرح الصدور وتذكر الآخرة والدثور لان

(18) اهل القبور يخلصونهم من محن الدنيا والغرور وتهديهم الى السرور
والقصور واذا حضر الزاير منازل الابدان يقول اهل القبور ايها الغافل

(19) ان كنتم على اليقين من لقاء ربّكم فما بالكم تضحكون ولا تبكى[ون]
ان كنتم على اليقين من ثواب الآخرة وعقابها فما لكم تغسلون ثيابكم

(20) وتوسخون قلوبكم وتطهرون اجسادكم وتدنسون صدوركم وتوسعون
دوركم وتضيقون قبوركم وتعمرون دنياكم وتخربون آخرتكم

(21) وتحسنون اقوالكم وتسيئون افعالكم وتتركون ما
امركم به وترتكبون ما نهيكم عنه جهلًا جهلًا فاتّقوا الله قبل حلول

(22) الموت وحسرة الفوت ايها المومن العاقل تامل من
يوم يفتح الملايكة بضاعة طاعتك وتامل من زمان يفتحون كتابك

(23) ويجدون بضاعتك فان [كان] بضاعتك خالصًا طاهرًا
عاريًا خاليًا عن الريب والمعصية والاثم والنقصان فقد نجوت عن

(24) سُخْط الرحمن وان كان بضاعتك مُزْجاةً

(25) ، من الهالكين الخاسرين ولكن لا تقنط من رحمة رب العالمين
بد فى طاعتك وعبادتك واستعد زادك

(26) معادك وحاسب نفسك الدنية قبل حسابك وزر اهل القبور
ر يوم النشور فان ثمن الجنة ترك الدنيا وما

(27) وان يكون حريصًا على الطاعات والخيرات فيتعلق بكل طاعة
ة وعمل الاركان فلعل تلك الطاعات تكون

(28) الرحمة والمغفرة والرضوان وان يجب زيارة القبور ويستعين منهم
لانّ استعانة اهل القبور

(29) ب الجنة وحورها وقصورها ونعيمها وانهارها واشجارها ولقاء
وان يجعل خاتمته الى خير وسعادة

(30) ن فان العبد المخلص لا يعلم خاتمته الى السعادة او الى الشقاوة
ان يعمل الخير والاحسان وشرائف

(31) ، ومن لم يعمل الخير فهو بعيد من رحمة الله والغفران
ب على جميع المسلمين ان يطوفوا تربة هذا

(32) ، الابرار فى ايام المتبرك والليالى المتبركة الاخيار آمن الله جميع
ين المخلصين لا سيما المقيمين المسافرين

(33) ين لا زال عاليًا ومعاليًا فان هذا الشيخ سيد السادة عمدة
والسيادة نقيب الخلق والخيمة طاهر العرق والشيمة

(34) ، العترة النبوية خلاصة الاسوة المصطفوية عمدة الهاشمية زبدة
سية سادة المرتضوية سَنَد العَلَوِيّة العُلْوِيّة

(35) خرج من عنصر سيد المرسلين سيد اجل لازال قبره روضة الرضوان
يقة العفو والغفران وقد اتى

(36) ، من حفده الكرام الى هذه البلدان ان يعمد مرقد جده العظام
يخ سيد المرسلين سنة اثنى وخمسين وتسعمايه

(37) ة الله وحسن تتميمها ختمها باتمام السعادة غير كلفة ومكاره
ليسّر كل عسير وكان اسمه الشريف بدر الدين بن شمس الدين
، كانكى من مناسبتهم الى

مناسب رسول الله صلى الله عليه وسلم ثلثون نسبًا رحمه الله الماضى (1
وادام شرف الباقى وبسبب تصنيف هذه القصيدة التمس منى
جماعة من المسلمين ان الخص شيًا من حثّ على زيارة القبور
ومناقب سيد الجمهور ان ينقش على اللوح الفتور جلاء لقلوب (1
العارفين وشفاء لأدواء الزايرين فأجبت التماسهم [و]الفت هذه
القصيدة رجاء
الدعا من الناظرين فيها والمخلصين بالفوز والخلاص فى يوم الدين (1
فمن نظر فيها فراى غلطا غير مربوط لا يعيبنى بحق محمد
المصطفا والمرتضى صاحب القصيدة الفقير الحقير حافظ بن قل محمد (
كيناجا فقوى غفر الله له ولوالديه ولاستاديه فى التاريخ سنة اثنى (1
وخمسين وتسعمائة

1 bas, à droite, en caractères plus petits:

اللهم اغفر لمن نظر ولمن قرأ
واستمع ولمن حرر وقرر
ولمن عمل وحفظ بحق محمد وآله اجمعين

Inscription N°. 3.

Dieu a dit (qu'il soit exalté et magnifié!): «Tout périra, sauf sa face; à lui appartient le commandement suprême; c'est vers lui que vous serez rappelés» [1]).

Au nom de Dieu, clément, miséricordieux!

2) Louange à Dieu, le créateur des esprits et des corps, le producteur des merveilles, des étrangetés et des réjouissances, celui qui a disposé (3) les esprits dans les corps et qui a mu les corps au moyen des esprits; dont la glorification est la meilleure louange, et la louange le meilleur commencement; (4) qui nous a ordonné de visiter les corps et les esprits, de faire le bien,

1) *Qor.* XXVIII, 88.

de pratiquer la bienfaisance et l'honnêteté (que sa miséricorde [nous soit acquise] chaque soir et matin!); (5) et dont le prophète, qui est le nôtre, nous a interdit de parler d'une façon folle et prolixe sur les tombeaux et les corps;

Que la bénédiction soit sur Moḥammed, le directeur dans la voie du salut et de la délivrance, (6) qui invite vers la plaine ample et égale; ainsi que sur sa famille, clefs du salut, maîtres de la générosité et de la libéralité! Dieu a dit: «Toute âme doit goûter la mort» [1]) (7) et dans un autre verset: «Le désir d'augmenter vos richesses vous préoccupe — jusqu'au moment où vous visiterez la tombe» [2]), etc. Certes, la visite des tombeaux est un moyen de parvenir à recevoir les bienfaits, un intermédiaire pour (8) obtenir les bénédictions, une protection contre les souillures des maux; elle fait se souvenir du jour où l'on soufflera dans la trompette [3]); par ce moyen, les cœurs sont prêts et les regards humbles. (9) L'exemple est pour les hommes doués de raison et de jugement rassis, le réveil est pour son âme qui doit sortir du sommeil de l'insouciance et des péchés, et la préparation pour cette demeure que l'homme doit forcément habiter, car les esprits (10) bons et purs regardent les corps qu'ils habitent, par suite de leur amour et de leur inclination vers eux.

Lorsque le pélerin est présent devant les demeures des corps, qu'il est souillé par le péché du blâme et de la colère, (11) et que ces corps voient les péchés enlaidis par les vices des corps, il se trouve couvert de honte en présence des esprits saints et généreux; ceux-ci le dévoilent et ne lui prêtent leur concours en aucune circonstance; alors ils l'obligent à se repentir de ses péchés (12) et de ses fautes et en demander pardon en toute

1) *Qor.* III, 182; XXI, 36; XXIX, 57.
2) *Qor.* CII, 12.

circonstance, pour devenir un être bon et pur; alors les esprits bons et purs l'aident, le réconfortent, et intercèdent pour lui afin qu'il obtienne ses désirs les plus chers.

(13) Le pélerin réfléchira sur la mort de son âme et toutes les [autres] morts, car les gens de ce monde sont insouciants à l'égard de l'autre vie et de la reddition des comptes; la vie présente est facile (14) et méprisable, la vie future est difficile et formidable; il convient que ce qui est durable soit préféré à ce qui est périssable. Le monde est comme l'eau salée, qui ne désaltère pas et n'est pas utile; il est comme le nuage d'été, comme l'ombre du nuage, (15) comme l'hôte qui est sur le point de partir, comme le chardon empoisonné; sa douceur est du sel, son gouvernement une destitution, son goût sucré de l'amertume, son repos une fatigue, ses loisirs une occupation, son salut une perdition; son neuf est usé, sa réunion n'est qu'une séparation; (16) ce qui y est nombreux n'est que peu de chose, le noble n'y est que méprisable; celui qui s'appuie sur lui est trahi, car il est un magicien trompeur, rempli de calamités, meurtrier; il est comme le serpent qu'il est doux de toucher et dont le poison est mortel. Hélas! la provision est peu abondante [1]), le voyage est lointain, le chemin est sauvage, (17) les affaires sont embrouillées; il faut donc avoir recours aux habitants des tombeaux, car le prophète a dit: «Lorsque vous serez embarrassés dans vos affaires, demandez secours aux habitants des tombeaux». La visite aux tombeaux amollit (18) les cœurs, fait venir des larmes aux yeux, dilate les poitrines, et rappelle la vie future et l'effacement. Les habitants des tombeaux délivrent les vivants des peines de ce monde et de la présomption, les guident vers la joie (19) et les pavillons [du paradis].

---

1) Lisez قَلّ.

Lorsque le pélerin est présent devant les demeures des corps, les gens des tombeaux lui disent: «O insouciant! si vous êtes si sûr de rencontrer votre Seigneur, qu'avez-vous à rire? et qu'avez-vous à ne pas pleurer, (20) si vous êtes si sûrs des récompenses et des châtiments de la vie future? Pourquoi lavez-vous vos vêtements et salissez-vous vos cœurs? pourquoi purifiez-vous vos corps et remplissez-vous vos poitrines d'impuretés? pourquoi élargissez-vous (21) vos maisons et rétrécissez-vous vos tombeaux? pourquoi rendez-vous florissante la vie de ce monde et ruinez-vous votre vie future? pourquoi embellissez-vous vos paroles et enlaidissez-vous vos actions? Pourquoi délaissez-vous ce que (22) Dieu vous a ordonné de faire, et commettez-vous ce qu'il vous a interdit? Ignorance! Sottise! Craignez Dieu avant que la mort vous surprenne, avant les regrets que cause le départ. O croyant raisonnable! réfléchis au (23) jour où les anges examineront la marchandise de ta piété, réfléchis au temps où l'on ouvrira ton registre, et où l'on trouvera ta marchandise; si celle-ci est nette, pure, (24) toute nue, vide de doute, de crime, de péché, de diminution, tu échapperas à la colère du Miséricordieux; mais si ta marchandise est imparfaite, (25) tu deviendras l'un des misérables, de ceux qui perdent. Toutefois, ne désespère pas de la miséricorde du Seigneur des mondes, multiplie tes efforts dans ton culte et ton adoration, prépare ton viatique (26) pour le jour de ta résurrection, soumets à un examen ton âme vile avant qu'on t'en demande compte, visite les habitants des tombeaux et considère le jour de la résurrection, car le prix qui est mis à la possession du paradis est le renoncement au monde et à ce qui (27) s'y trouve; il faut aussi que l'homme soit avide de pratiquer le culte et les bonnes œuvres, qu'il s'attache à tout acte d'obédience et d'adoration, ainsi qu'à la pratique des

bases (de la religion). Peut-être ces actes d'obédience seront-ils (28) la cause du pardon, de la miséricorde et de la satisfaction divine. Qu'il s'impose la visite des tombeaux, et qu'il leur demande secours en grâce, car demander leur appui aux habitants des tombeaux (29) est la condition indispensable pour obtenir le paradis, ses houris, ses pavillons, ses plaisirs, ses rivières, ses arbres, la rencontre du Miséricordieux; et qu'il place sa fin vers le bien, le bonheur (30) et la guérison, car le serviteur sincère ne sait pas si sa fin le mènera au bonheur ou à la réprobation; il convient [donc] qu'il pratique le bien, les bienfaits, et les actes nobles; (31) celui qui ne fait pas le bien est loin de la miséricorde de Dieu et du pardon. Il est donc de devoir strict pour tous les Musulmans de faire les tournées pieuses autour du sépulcre de ce (32) chéïkh des hommes pieux, pendant les jours bénis et les nuits pieuses et bénies; que Dieu ait en sa sainte garde tous les vraîs croyants sincères, et surtout ceux qui font séjour [ici], les voyageurs (33) qui ne font que passer (qu'il ne cesse pas d'être haut et exalté!). Ce chéïkh est le grand Sèyyid, l'appui des hautes qualités et de la noblesse, bon de caractère et de nature, pur d'origine et de qualités, (34) descendant de la famille du prophète, quintessence de la colonne de l'Elu, l'appui des descendants de Hâchim, la crême des fils de Fâṭima, [le sèyyid] des Sèyyids de la famille du prophète, le soutien des illustres Alides, (35) l'extrait du principe du Seigneur des prophètes, l'illustre Sèyyid (que son tombeau ne cesse d'être le parterre de la satisfaction et le bosquet du pardon et de la rémission!).

Or il est venu (36) un serviteur d'entre ses nobles serviteurs [1]) dans ce pays pour construire le mausolée de son grand-père illustre, à la date de l'hégire 952 (1545) (37) par la protection

1) Confusion probable avec حفيد «petit-fils».

de Dieu et son bon concours; il l'a achevé dans le plus parfait bonheur, sans peine et sans difficultés, car (Dieu) est celui qui facilite l'accomplissement de toute œuvre pénible! Il se nommait le chérif Bedr-uddin ben Chems-uddin de Song-gang [1]), séparé du prophète (38) par trente générations. Que Dieu ait pitié de celui qui est parti, et qu'il perpétue la gloire de celui qui reste! Par le motif de la composition de cette *qaçîda*, un certain nombre de musulmans me demandèrent d'abréger quelque chose pour inciter à visiter les tombeaux (39) et pour que le panégyrique du Sèyyid de la communauté soit gravé sur la plaque du mausolée, comme une splendeur pour les cœurs des mystiques, comme une guérison pour les maladies des pèlerins. Je répondis affirmativement à leur demande, et je composai cette ode, dans l'espoir (40) que ceux qui y jetteront les yeux et les amis sincères prieront pour mon salut et ma délivrance au jour du jugement dernier. Que ceux qui la liront et y trouveront une erreur déplacée, ne me blâment point, au nom de Moḥammed (41) l'élu, le messager fidèle. — L'auteur de la *qaçîda*, le pauvre méprisable, Ḥâfizh ben Qoul-Moḥammed de Kindjâ-fa-foûï [2]) (que Dieu lui pardonne, ainsi qu'à ses parents et à ses maîtres, à la date de 952 (1545).

Grand Dieu! pardonne à celui qui regarde, qui lit et qui écoute, à celui qui a tracé et fixé ces caractères, à celui qui a gravé [cette pierre] et à celui qui la conserve, au nom de Moḥammed et de toute sa famille!

長安蕭璋刻 «Gravé par Siao Tchang, de Tch'ang-ngan» (ville de Si-ngan-fou, ancienne capitale de la Chine, province de Chàn-si).

1) Peut-être Song-kiang, préfecture du Kiang-sou, voisine de Chang-hai.

2) Le même qui est nommé dans l'inscription n° 6 plus loin, Ḥâfizh ben Qoul-Moḥammed de Kam-tcheou. Il faut probablement supprimer la syllabe *fa* et lire Kin-djâ-fou = Kan-tcheou-fou, d'autant plus que l'orthographe كنجانفو Kendjanfou se rencontre dans un ms. du *Zafèr-nâmè* cité par K. Quatremère (notice du *Matla'es-Sa'déin*, p. 500).

Inscription N°. 4.

بسم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله الذى تقدس ذاته البحت عن سمات الوصف بغيرة (1)
واحديته و تنزه وجوده الصرف عن لغات العرف بعزّة احديّته
الذى كان كنزًا مخفيًا فاحب ان اعرف فابدع انواع الحقايق و طبايعها (2)
و انشأ اصناف الخلايق و منافعها و اثار فى
الاشياء اثار كماله و اظهر فيها آيات جلاله و الصلوة السلام على الحبيب (3)
الذى وجهه منور بتجليات الجمال محمد المرسل بالهدى
و دين الحق ليظهره على الدين كله و على آله الاتقياء و اصحابه (4)
الاصفياء و بعدُ فالمقصود من هذه المرثية شيخ عارف فتى جوادٌ
كريم مظهر الطاف الحق جد الارزى محصل السماوى مظفر الحق تغمده (5)
الله بغفرانه ابن جلا كان ابوه عالما اقامه الله بعدُ
انقراض دولة النبوة بانقطاع الوحى السماوى فى اظهار العلم و المعرفة (6)
مقام النبى المهادى ووجد من علم اللطف التركيب
و تادب فى ديوان و علمت مالم تعلموا بالتأديب و تصرف بامر و نهى (7)
صورة و معنا ارشد الملّة فى احياءالسنة ومحافظة الشريعة
و نصح الامة فى التعلم و الاشارة و له مراتب و منازل و الذين اوتوا (8)
العلم درجات و مسند معمر فى مجالس و محافل العلماء ورثة الانبياء
منصب مُقرر و الحاصل انه بدر العلماء شمس الادباء فمنح الله له ثلثة (9)
اولاد أعِزّاء واسبادنا غراء فرتبهم بالعلم و التقوى تخلّقهم
باخلاق خلفائه المرشدين فاطلعوا الى نور الدولة بمدد توفيق الله (10)
و ابصروا رونق الاقبال بلطف جذبته فاذا ارتحل من دار
الفناء بهاى هوى ارجعى الى ربك راضية مرضية حتى رجع الى حضرة (11)
ربه الأعلى فالولد الاول مشغول بالتعلم و التادب حتى صار حبرا مدققا
و اديبا فايقا و الثانى مؤمن صادق صالح عفيف و الثالث هذا الممدوح (12)

الذى كان ابوه تركه صبيا حتى اذا بلغ أُشُدَّه ذهب الى بلد السلطان
فيقرع بالكسب باب خزاين
الرحمن فانعم الله عليه بالمنن الكبار والمِنَح الغزار حتى صار معترفا (13)
مُثْرِيًا ومتوشحا بالولاية فارتقيه الله الى حِدْث سلطان وكبش
فئة احدث اهل
المخالفة من فرق الاسلام البُغاة والأَضلال فشهد معلما مع كبشى (14)
الكتيبة الملك العهدى آقُوْ وفُقُوْ الى المعارك الغريبة فلما رأى بها زُمرة
إثْر زُمرة وهم منتشُون انتشاء الجراد وهم مستسنون استسنان الجياد (15)
دنى اليهم وسار قلبهم وصدع بوعظ يشفى الصدور ويلين الصخور
فاعترفوا بذنوب الخذالة
والبدعة فلما ذهب الى سائر اهل البلاد دعاهم بالحكمة والموعظة (16)
الحسنة فاتّعظوا وآمنوا فالمسلمون كلّهم فى الملك الصينى سلموا من
فتنتهم فاهتدوا
و[ا]حفظوا هذه القصيدة كما يحفظ أُمّ القران ثنوا على هذا الشيخ (17)
الكريم وسألوا الله له ان يرفع درجته فى جنّات الفردوس واستعينوا
بالله لاهله
والحاصل انه فريد الدهر فى الاجار وعميد المصر فى الاجاز اعجوبة (18)
الزمان فى بناء المساجد وتعظيم العلماء واعانة المتعلمين اشفاق
اليتامى والفقراء والمساكين وابن السبيل أُعْروفة الامم ولا يبارى (19)
عبقريّه غشمشم الملوك [ب]العقل والشجاعة فوهب الله له الولدين
البارّين والاحفاد
الكرماء فالاوّل مؤمن مصوّب مُبرّ سبوق والثانى محض النايب منابه (20)
فى الدولة والاقبال والاسماح والآداب موافى فى المساجد بُكرةً وعشيًّا
بعد أن كابد
الصعوبة فسعى وما فونى الى ان حصل بيوت الله ومدارس العلوم (21)
مبادر فى هيئة الخاشع الى المسجد الجامع مقرّظ بين الجماعات

ماءحول المسند مسعود الموارد سيماء الحجى طلان نجوم الدجى (22)
مستحق الارتقاء فما اضوع رَيّاه وافضل مزاياه وازكى فطرته حتى
كان عرض السلف منشورًا وخبرهم بين الخلق مذكورا فالشيخ كان (23)
بيننا يذخر الحسنات ويستظل من تحت ظل الدولة فاذا جاء اجله
واه له كل اناس واهًا شوقيا وبكاه الضارعون والمختبطون بكاءً كثيرًا (24)
الى عشرين وبضع سنة فالآن اهل الرتب والعلماء
والمحتسبون والاقرباء والاحبّاء من البلدين المغربية والمعية [تنفقوا (25)
على ان ينصبوا اثر الحجر فى المسجد الحى لان يبقى
افعاله الحميدة واوصافه الرايقة الى ما اراد اللّه فليعمل الخلق لمثل (26)
افعاله اللهم احفظه واعله من شر الدارين
وانعم عليهم بعون الكونين واجعل اقبالهم سامعا ونورَ دولتهم لامعًا (27)
حتى يلقوك والحمد للّه

Inscription N°. 4.

Au nom de Dieu, clément, miséricordieux!

Louange à Dieu, dont la personne pure est trop sainte pour qu'on lui applique les marques de la description, au nom du zèle produit par [l'idée de] son unité, et dont l'existence pure est trop au-dessus des mots de la langue usuelle [pour qu'on la décrive], par la gloire de son essence unique. (2) Lui qui était un trésor caché, il désira être connu; et il a créé les diverses espèces de réalités et leurs natures, il a composé les divers genres de créatures et leurs avantages; il a suscité dans (3) les êtres les traces de sa perfection, il y a fait voir les signes de sa grandeur! Que la prière de salutation soit sur l'ami dont le visage est illuminé par les apparitions de la beauté, Moḥammed, qui fut envoyé avec la bonne direction (4) et la vraie religion pour la rendre victorieuse sur toutes les autres religions [1]), et (ensuite) sur sa fa-

1) *Qor.* IX, 33; XLVIII, 28; LXI, 9.

mille pieuse, ses compagnons purs! Après les formules d'usage, [sachez que] la personne désignée par cette élégie est un chéikh de l'ordre mystique, un jeune homme généreux, (5) libéral, objet des faveurs divines, fortune de la terre [1]), produit du ciel, qui rend victorieuse la vérité (que Dieu le couvre de son pardon!), Ibn Djélâ [2]), dont le père était un savant que Dieu établit, après (6) la disparition de dynastie prophétique par l'interruption de la révélation céleste, pour manifester la science et la connaissance, à la place du prophète directeur, et qui doit sa composition au monde de la grâce; (7) il a été élevé dans le diwân de ces mots: «Et l'on vous a enseigné ce que vous ne saviez pas» [3]), et il a eu le pouvoir d'ordonner et d'interdire, soit dans le monde des apparences, soit dans le monde surnaturel; le mieux dirigé de la communauté pour faire revivre la coutume du Prophète et conserver la loi canonique, (8) donner des conseils au peuple par l'enseignement et les indications; il possède le rang et la situation de ceux dont il a été dit: «Et ceux qui ont reçu le don de la science» [4]), les degrés et le siége de longue durée dans les séances et les assemblées des savants, dans les rangs [5]) des prophètes (9) une dignité fixe. Bref, il est la pleine lune des savants, le soleil des lettrés.

Dieu lui a accordé trois enfants chers et des petits enfants illustres, dont le rang est par la science et la piété et dont le caractère (10) est celui des khalifes orthodoxes; ils parvinrent à la lumière de la puissance par l'aide de la grâce de Dieu, et ils virent la splendeur de la fortune par ses gracieuses attirances. Quand le chéikh quitta la maison (11) périssable au bruit de ces mots: «Reviens auprès de ton Seigneur, [ô âme!], satisfaite et agréable à Dieu» [6]), et

1) الرزى faute d'orthographe pour الرضى: la prononciation est la même en persan.
2) L'illustre, ou bien le fils de l'exil.
3) Allusion à *Qor.* VI, 91.
4) *Qor.* XVI, 29 *et passim.*
5) Je lis ورتبة. 6) *Qor.* LXXXIX, 28.

qu'il revint auprès de son Maître suprême, le premier de ses enfants s'occupait de s'instruire et de parachever son éducation jusqu'à ce qu'il devint un docteur amateur de finesses, un littérateur supérieur. (12) Le second était un vrai croyant sincère, honnête, chaste. Le troisième est l'objet de ce panégyrique, que son père avait quitté alors qu'il était en bas âge; et quand il atteignit l'âge adulte, il se rendit dans la capitale et par son gain alla frapper à la porte des trésors (13) du Miséricordieux, qui lui octroya de grandes faveurs et des dons abondants; il y devint connu et riche, décoré du rang de gouverneur de province. Dieu l'éleva encore jusqu'à celui de compagnon du roi et de chef de la nation. Lorsque se forma le parti d'opposition, (14) d'entre les sectes musulmanes rebelles et hérétiques, il fut présent, en qualité de professeur, à la suite des deux chefs des troupes du roi de l'époque, Âqon et Fouqon, à des batailles merveilleuses. Quand il y vit troupes (15) après troupes, qui pullulaient comme des sauterelles et avaient adopté les coutumes des honnêtes gens, il s'approcha d'eux, parla en secret à leurs cœurs, et frappa [leurs oreilles] par un sermon capable de guérir les cœurs et d'amollir les rocs. Ceux-ci reconnurent les péchés de séparation (16) et d'innovation. Lorsqu'il se fut rendu auprès des autres habitants du pays, il les appela par sa sagesse et par de belles allocutions; il se laissèrent sermonner, et crurent; de sorte que tous les musulmans habitant la Chine furent délivrés des troubles; ils se convertirent et gardèrent la mémoire de ces événements de même qu'on apprend par cœur la *Fâtiḥa*; ils couvrirent de louanges ce noble chéïkh, et demandent à Dieu en sa faveur qu'il élève son rang jusqu'aux jardins du paradis, et ils demandèrent secours à Dieu pour sa famille.

(18) En résumé, il est l'unique de son époque dans les récompenses, et le soutien de la capitale dans....., la merveille du temps pour la construction des mosquées, les honneurs rendus aux

savants, l'aide accordée aux étudiants, la compassion pour les (1
orphelins, les pauvres, les indigents et les voyageurs; la curios
des peuples (que son maître ne le renvoie pas!), le conseiller des r
énergique par la raison et la bravoure. Dieu lui a donné deux fils pie
et des petits enfants (20) généreux. Le premier est un vrai croya
qui redresse, agissant bien, qui dépasse les autres; le second est simpl
ment celui qui le remplace dans la puissance, la fortune, la générosi
les bonnes mœurs; assidu dans les mosquées soir et matin, après s'ê
endurci (21) aux difficultés; or il a fait des efforts et ne s'est pas rep
jusqu'à ce qu'il produisît les demeures de Dieu et les colléges
sciences, s'empressant, sous une forme humble, vers la mosq
cathédrale, auteur de panégyriques dans les réunions, (22) assidu
son siège, heureux d'approche, marque de l'esprit, rempli [1]) des étoil
des ténèbres, méritant l'élévation. Que sa bonne odeur est répand
que ses mérites sont excellents, que sa nature est pure! de sorte q
(23) l'honneur des prédécesseurs a été publié, et leur histoire mentio
née parmi le peuple.

Or le chéïkh amassait les bonnes actions parmi nous et se co
vrait de la protection de l'empire. Quand vint sa fin, (24) tous l
hommes poussèrent des soupirs pleins de désirs et les supplian
émus versèrent sur lui des pleurs abondantes pendant plus
vingt (25) ans. Actuellement, les dignitaires, les savants, les con
missaires de police, les parents et les amis des pays occidentaux
tributaires se sont mis d'accord pour élever ce monument de pier
dans la mosquée du Vivant, pour que dure le souvenir (26) de s
actes louables et de ses qualités excellentes jusqu'au terme fixé p
la volonté de Dieu. Que les créatures agissent comme il l'a fai
Grand Dieu! protége-le, lui et sa famille, contre les maux des deu
demeures [la présente et la future], (27) et concède-leur ton app

1) Je lis ملآن.

dans les deux existences; fais que la fortune leur soit obéissante, que la lumière de leur prospérité soit éclatante jusqu'à ce qu'ils aillent te rejoindre! Louange à Dieu!

誥授奉直大夫美翁米公遺績碑記 «Notice de la «stèle commémorant les actes méritoires de l'honorable Mi, «Mei-wong (Beau vieillard), décoré par brevet Impérial du titre «de *fong-tche tai-fou*» (c'est-à-dire du titre commun à tous les mandarins du 5ème rang, 2ème degré, les préfets de seconde classe, etc.).

[à la fin:]

«Rédigé par [son] neveu borné, chef de la religion dans le «Grand temple, Mou Tch'ao, qui salue en prosternant sa tête» (大寺統教愚姪穆超頓首拜撰).

«Ecrit par [son] neveu borné, directeur de la religion dans le «Grand temple, Kin Min-cheng, qui salue en prosternant sa tête» (大寺督教愚姪金敏生頓首拜書).

Les chefs de la religion (*t'ong-kiao*),

Wan Che-ts'ing,
Lieou Kouo-to,
Ma T'eng-long,
Hai Wen-hio,
K'eou Ta-p'eng,
Ngan Tche-kouo,
K'eou Kin-long,
Tchao Hio-hai,
Houang Kin-wou,
Ma Yu-ki,
Li Yun-lou,

Mi Wan-yi,
Kin Tien,
Pai Houa-kien,
Ma Kouo-hing,
Chang Tche,
Wou Tsin-fou,
Ngan Ki-ts'iuan,
Ting Wen-yuan,
Han T'ien-fou,
Ma Ming-to,
Ma Yong-tch'eng,
Yang Tche-fou,
Yang T'ien-long,
Tch'en Kouei (?),
Mi T'ing,
Ma Tseu-kouei,
Mi Tsin-fong;

Les administrateurs de la religion (*tchang-kiao*),

Ma Che-tchen,
Ma T'ien-fou,
Ma Tchong-k'ie,
Ma Yeou-tch'en,
Ngan Jen,
Po T'ien-pao,
Ma Yuan-mei,
Ma Tsiun,
Yang T'ien-fong,
Tcheou Chao-yeou,
Ma Tseu-kouei,
Po Heng;

Les directeurs de la religion (*tou-kiao*),

Ma Hien,
Wou T'ai-lai,
Houei Tchen,
Yu (*ou* Wang) Houa-kouei,
Ma Ts'iuan;

Les assistants de la religion (*fou-kiao*),

Ma Che-tsio,
Ma To-cheou,
Cheng Tseu-yin,
Li T'ing-houa,
Ma Kouo-leang,
Lieou Fou-tch'ang;

Les chanteurs de la religion (*ming-kiao*),

Ma Ta-fong,
Yang Wou,
Ting Cheng-kin,
Kia Ying-siang,
Tchang K'o-hiao,
Ma Kouo-hing,
Ma Tchong-siuan,
Ma Yong-to;

Les *siu-kiao* (qui «donnent une suite» à la religion),

Ma Tch'ao-wou,
Ma Pao,
Ngan Kiu-lien,
Kia Yu-long,
Kiu Tsiun-ning,
Ngan Yong-siang;

Les élèves (*hio-cheng*),

Ngan Yin,
Wang To-fou,
Ma Long,
T'ie Jong,
Han Ts'ai,
Li Ying-k'ouei,
Ma Yong-to,
Houei Wen-yuan,
Ma T'ien-long,
Ma Che-pao,
King T'ien-ming,
Yang Houai-tchen,
Ma Jou-kouei,
Yen Teng-k'o,
Tch'en Yu-lin,
Ma T'ien-yuan,
Ngan Tchen,
Ma Tch'eng-long,
Ma Pieou,

saluent ensemble.

La quatorzième année Kia-k'ing (1809), on année sid
Ki-sseu, pendant la lune des cannelliers (= la 8ème lune), c
gravé cette pierre.

Inscription N°. 5.

الحمد لله على ما انعم بالانزال والارسال فتخلص بهما عن الضلال (1)
والاضلال وعلى ما منّ علينا خصوصا بانزال كتاب الفرقان
وارسال محمد صاحب البرهان احدهما شمس الضحى والاخر (2)
بدر الدجى لولاهما كيف نهتدى الى الهدى ونتخلص عن الغوى
والصلوة والسلام
على رسوله المصطفى وعلى آله واصحابه نجوم المهتدى وبعد فاعلموا (3)
ايها المتبصرون ان اصل علوم الدين ومسايل الشرع يذكر فى
كتاب المفاتيح
شرح المصابيح ثلثة ايات محكمات يعنى كل حكم مذكور فى القران (4)
وليس بمنسوخ الثانى سنة قايمة اى حديث ثابت عند اصحاب
الحديث غير منسوخ الثالث
فريضة عادلة اى ما يجب العمل به من احكام الشرع غير القران (5)
والحديث وما هو عليه اجماع المسلمين كالاعتقادات وبعض المسايل
الفقهية وما سوى هذه الثلثة
فهو من الهوى والبدعة ثم اعلموا ان ما كتبنا على هذا الحجر من (6)
دلايل رؤية الهلال من الآيات المحكمة والاحاديث الثابتة والآثار
المجتمعة دون
المنسوخ والمخالفة اما الآية فقوله تع يسألونك عن الأهلّة قل هى (7)
مواقيت للناس والحجّ والاهلّة جمع هلال والهلال بالكسر ماه نَوْ تا سه
شب نيم هذا فى
الصحاح وكذا فى كتاب الفقه والمواقيت جمع ميقات من الوقت (8)
وهو ما يعرف به الوقت اى المعلم ومعنى الاية اى هى معالم للناس
يؤقتون بها امورهم من المزارع
والمتاجر ومحالّ الديون ومعالم للعبادات الموقتة يعرف بها اوقاتها (9)

سم والحج وليست هذه الآية دالة على رؤية الهلال فى شهر
ان وذى الحجة

(10) بل هى تدل على رؤية الهلال فى اثنى عشر شهرًا فى كل السنة
الله تع اختار لفظ الجمع ايضا وقال للناس اى معالم لامورهم من
ع والمتاجر

(11) ل الديون وهى غير مختصة بشهر فالآية تدل على رؤية الهلال فى
شهر ومن اهل العلم نفر زعموا ان ليس فى الكتاب دليل
رؤية

(12) فى كل شهر بل هى مختصة بشهر رمضان غلطوا هلا تفكروا فى
الآية بل هولاء لا تعمى الابصار ولكن تعمى الافكار لانهم
الصورة

(13) ل الحقيقة واما الاحاديث الثابتة فقوله عليه السلام صوموا
ه وافطروا لرؤيته فان غم عليكم الهلال فاكملوا عدة شعبان
يومًا

(14) الحديث متفق عليه منقول عن ابى هريرة رضه وعن ابن عمر
ال رسول الله صلى الله عليه وسلم لا تصوموا حتى تروا الهلال
تفطروا حتى

(15) فان غم عليكم فاقدروا له اى اتموا ثلثين هذا التفسير فى
صلح وكذا فسر فى ترجمة المصابيح وفسر هذا الحديث كله فى
يح قال قوله لا تصوموا

(16) ى تروا الهلال يعنى لا تصوموا شهر رمضان حتى يثبت عندكم
ة الهلال بشاهدين عدلين او اكثر ولا تفطروا حتى تروه يعنى
تخرجوا من صوم رمضان حتى

(17) ت عندكم رؤية هلال شوال ولا يثبت هلال شوال باقل من شهادة
لين بالاتفاق فان غم عليكم اى فان خفى عليكم هلال رمضان
مضى تسعة وعشرون

(18) يومًا من شعبان فاقدروا له اى قدروا واجعلوا شعبان ثلاثين يومًا
ثم صوموا رمضان وقوله عليه السلام لا تقدموا هذا الشهر بالصيام
فان الله تعالى

(19) جعل الاهلّة مواقيت فاذا رايتموه فصوموا واذا رايتموه فافطروا فان
غم عليكم فاتموا ثلثين يومًا والراوى ابو هريرة رضه وعن ابى هريرة
رضه قال قال رسول الله صلعم

(20) لا يتقدمنّ احدكم رمضان بصوم يوم او يومين الا ان يوافق ذلك
صوما كان يصومه صوموا لرؤيته وافطروا لرؤيته فان غم عليكم فعدوا
ثلثين متّفق عليه وقوله عم

(21) انّا أمّة أمّية لا نكتب ولا نحسب الشهر هكذا وهكذا وهكذا
والشهر هكذا وهكذا وهكذا وخنس ابهامه فى المرة الثالثة ويفسر
هذا الحديث فى المفاتيح قال قوله

(22) انّا امة امية الأمّى الذى لا يعرف الكتابة والقراءة من الكتاب منسوب
الى امة العرب لا يعرفون الكتابة والقراءة يعنى نحن جماعة العرب
لا يعرفون

(23) الكتابة وحساب النجوم حتى نعتمد على علم النجوم وسير القمر
ولا نعرف الشهر بحساب النجوم بل نعدّ بعض الشهر تسعة وعشرين
يومًا وبعضها ثلثين

(24) يومًا وهذا يتعلق بالروية فان رأينا الهلال بعد مضى تسعة
وعشرين من الشهر المتقدم نحكم بدخول الشهر وان رايناه بعد
مضى ثلثين نحكم بدخوله وليس معنى

(25) مرّة تسعا وعشرين ومرة ثلثين يوما انه يلزم ان يكون شهر تسعة
وعشرين وشهر ثلثين على السوية والتعاقب لانه قد يكون شهران
ثلثين وقد يكون شهران تسعة وعشرين

(26) لا ترتيب لهذا بل معناه قد يكون بعض الشهور تسعة وعشرين
وقد يكون بعضها ثلثين من غير تعيين كيف ما اتفق قوله هكذا

ة الى أصابعه العشرة وهذا الحديث ايضا

(27) ل على رؤية الهلال فى كلّ شهر على اقتضاء هذا التفسير وبهذا
سير تبين خطاء من يعرف دخول الشهر وخروجه بآية والقمر
ه لان الرسول ما كان يعرف

(28) ر بحساب النجوم وسير القمر بل يعرفه برؤية الهلال فمن خالفه
سيا سهوًا عظيمًا وخسر خسرانا مبينا واما الاثار المجتمعة فمن
واحكام متعددة تدل

(29) رؤية الهلال اشارة وضمنا عن كريب[1] مولى ابن عباس انه قال
ت من الشام فأتيت ابن عباس وهو بمكة فقال لى متى رايتم
فقلت ليلة الجمعة فقال

(30) راينا ليلة السبت وصمنا يوم السبت فقلت له الّا تكتفى
معاوية واصحابه فقال هكذا امرنا النبى بان نصوم اذا راينا
واهل مصر صاموا رمضان

(31) رؤية الهلال وفيهم رجل لم يصم حتى راى الهلال من الغد فصام
المصر ثلثين يوما وصام الرجل تسعة وعشرين يوما فليس على
قضاء ذلك اليوم لان الرجل

(32) اصاب السنّة واهل المصر قد اخطوا السنة لان النبىعم قال اذا
الهلال فصوموا واذا رايتم الهلال فافطروا فاذا صام اهل المصر بغير
الهلال فقد اخطوا

(33) ة هذا حكم صوم يوم النهى روى عن مسروق انه كان دخل
عايشة يوم الشك فاتى بلبن فقلت انى صايم فقالت عايشة قد
عن ذلك ثم تلت هذه الاية

(34) يا الذين آمنوا لاتقدّموا بين يدى الله ورسوله فقالت هذا فى
م وفى كل شئ وروى عمار بن ياسر أنه أتى بالشاة المصلية فى
الشك فجلس رجل من ناحية

1) Texte كريبت.

فقال انى صايم فقال عمار من صام يوم الشك فقد عصى ابا (35)
القاسم وكان محمد بن [م]سلمة يفتى بالافطار وذكر عنه كان يوضع
عنده كوز ماء فكان اذا دخل عليه مستفتى
فسأله عن صوم ذلك اليوم فيأخذ الكوز فشرب منه وقوله رجل (36)
اصبح صايما فى اول اليوم من رمضان والناس مفطرون يعنى يوم الشك
ثم استبان لهم ان ذلك اليوم من
رمضان فان صومه جايز عن رمضان وقد اساء حين تقدم جماعة (37)
الناس بالصيام لانه روى عن النبى عم انه قال من عمل لله فى
الجماعة فاصاب يوجر وان اخطأ فلا اثم
عليه ومن عمل لله فى الفرقة فاصاب لم يوجر وان اخطأ فليتبوء (38)
مقعده من النار هذه الطايفة فى كتاب حجة الاسلام وعن سماك قال
دخلت على عكرمه فى اليوم الذى يشك فيه
انه من رمضان اومن شعبان فوجدته ياكل خبزا وبقلا ولبنا قال أدْن (39)
فتغدّ فقلت انى صايم قال اقسم بالله لتفطرن فقلت سبحان الله قال
احلف بالله لتفطرن فلما رايته
يحلف ولا يستثنى فتقدمت فتغدّيت وانا شبعان فقلت هات ما (40)
عندك قال سمعت ابن عباس رضه يقول قال رسول الله صلعم الأهلّة
مواقيت فصوموا لرؤيته وافطروا لرؤيته فان كان
بينكم وبينه سحابة فاكملوا عدد شعبان ولا تستقبلوا رمضان بيوم (41)
شعبان وروى ابو هريره رضه عن النبى عم انه نهى عن صيام ستة
ايام من السنة يوم الفطر ويوم الاضحى وثلاثة ايام
التشريق ويوم الشك وهو اليوم الذى يحتمل ان يكون آخر شعبان (42)
وان يكون اول رمضان وذلك بان غم هلال رمضان ليلة الثلثين من
شعبان او غم هلال شعبان ليلة الثلاثين من رجب
فوقع الشك فى هذا اليوم وهو اليوم الثلاثون من شعبان هذا فى (43)
شرح مختصر الوقاية وقوله ويصام برؤية الهلال او اكمال شعبان لقوله

صوموا لرويته الحديث ولا يصام اليوم الذى يشك
انه من رمضان الا تطوعا لقوله ع م ولا يصام الحديث ولان فيه (44)
با باهل الكتاب وهم اليهود والنصارى هذا فى الكافى وكذا فى
الهداية و عبارة الهداية هذا و ينبغى للناس
يلتمسوا الهلال فى اليوم التاسع والعشرين من شعبان فان (45)
صاموا وان غم عليهم اكملوا عدة شعبان ثلثين يوما ثم صاموا
ع م صوموا لرويته الحديث ولا يصومون
لشك الا تطوعا لقوله ع م لا يصام اليوم الذى يشك فيه انه من (46)
ن الا تطوعا وهذه المسألة على وجوه احدها ان ينوى صوم رمضان
مكروه لما روينا ولانه تشبه باهل
ب لانهم زادوا فى مدة صومهم والثانى ان ينوى عن واجب آخر (47)
مكروه ايضا والثالث ان ينوى التطوع وهو غير مكروه لما روينا
بقوله ع م لا تتقدموا الشهر
يوم ولا بصوم يومين الحديث التقدم بصوم رمضان لانه يؤدى (48)
اوانه وهو حرام هذه الطايفة دليل على ان تجربة الهلال غير
عن ابى البخترى قال خرجنا للعمرة فلما نزلنا ببطن
ترايينا الهلال فقال بعض القوم هو ابن ثلث وقال بعض القوم (49)
ن ليلتين فلقينا ابن عباس فقلنا انا راينا الهلال فقال بعض القوم
بن ثلث وقال بعض القوم ابن ليلتين فقال أى ليلة رايتموه فقلنا
كذا وكذا فقال ان رسول الله صلعم مده للروية
ليلة رايتموه وفى رواية عنه قال اهللنا رمضان ونحن بذات عرق (50)
سا رجلا الى ابن عباس يسأله فقال ابن عباس قال رسول الله ع م
لله تع قد مده لرويته فان أغمى عليكم فاكملوا
ة رواه مسلم هذا الدليل فى المشكاة وهذه الطايفة حكم روية (51)
ار نهارا لا عبرة برؤية الهلال نهارا قبل الزوال او بعده فهو ليلة
قبلة عند ابى حنيفة و محمد رحمهما الله هذا فى الكافى

وكذا فى خزانة الفتاوى فى شرح حاوى وعبارته قوله هذا روية الهلال (52)
بالنهار لرمضان او لغيره قبل زوال الشمس او بعده لليلة المستقبلة
فلو رأى الهلال يوم الثلثين من رمضان لم يفطر الناس لان الهلال
لليلة المستقبلة فيكون دخول شوال من غد ولو رأى الهلال يوم الثلثين (53)
من شعبان لم يجب الامساك فيه ولا يجب قضاءه فان اليوم من
شعبان لان الهلال لليلة المستقبلة ومن اهل العلم جهلاء زعموا ان
قوله لا عبرة
برويةة الهلال نهارا دليل على الفطر لا على الامساك هذا عاجب منهم (54)
لان القول فى الكافى وفى الحاوى واحد زعموا فى الكافى فما قالوا فى
الحاوى والاعاجب انهم رأوا ما فى خزانة الفتاوى من دليل روية الهلال
نهارا لتجربة الهلال
دليلا ايس الكتاب واين هولاء الجهال بل ركبوا متن عميا وخبطوا (55)
خبط عشواء وهذه الطايفة حكم رؤية الهلال فى ثمانية وعشرين يومًا
من رمضان ثم الشهر ثلاثون او تسعة وعشرون يوما لقوله ع م الشهر
هكذا وهكذا وهكذا
الشهر هكذا وهكذا وهكذا وخنس ابهامه فى المرة الثالثة ولن قد (56)
يطلع الهلال فى اليوم الثامن والعشرين فاذا طلع الهلال فى اليوم
الثامن والعشرين من رمضان قال رئيس اهل السنة والجماعة علم
الهدى ابو منصور ماتريدى افطروا من الغد
ويصومون يوما آخر من بعد توفير الحق الروايتان هذا من فتاوى (57)
منصور ماتريدى وكذا فى وسيلة السعادات ومختار الفتاوى ثم اعلموا
انما نصبنا الحاجر واثرنا فيه هذا الاثر لان بيننا خلافًا فى الصوم والفطر
اما نحن فنصوم برويةة الهلال ونفطر برويته

Inscription N°. 5.

(1) Louange à Dieu pour la faveur qu'il nous a faite en nous révélant [le Qorân] et en nous envoyant [le prophète]! Par là il

nous a délivrés de l'erreur et du danger d'égarer les autres. Lou-
lui soit rendue pour la grâce qu'il nous a particulièrement fai-
nous révélant le livre de la Distinction [1]) (2) et en envoyant
ḥammed, le possesseur de la preuve décisive; l'un est le sole-
la matinée, l'autre la pleine lune qui éclaire les ténèbres; sans
et l'autre, comment aurions-nous été dirigés dans la bonne voi-
délivrés de l'erreur? Que la bénédiction et le salut soient (3) s
son prophète élu, sur sa famille et ses compagnons, qui sont
étoiles du fidèle. Ensuite: sachez, ô vous qui êtes intellig-
que les bases des sciences religieuses et des questions du
canonique mentionnées dans le livre des *Mafâtîḥ* [2]), (4) com-
taire du *Maçâbîḥ* [3]), sont au nombre de trois: [1°] les versets
c'est-à-dire toute prescription mentionnée dans le Qorân qui n'a
été abrogée; 2° la coutume établie, c'est-à-dire une tradition certai
reconnue comme telle par les traditionnistes et non abrogée;
3° (5) une obligation juste, c'est-à-dire ce qu'il convient de prati-
quer en tant que règles de la loi canonique en plus des prescriptions
du Qorân et de la tradition, et ce à quoi s'applique le *consensus* des
musulmans, comme les croyances et certaines questions juridiques.
Tout ce qui est en dehors de ces trois points (6) appartient à
l'hérésie et à l'innovation.

Ensuite, sachez que ce que nous avons écrit sur cette pierre
au sujet des preuves de la vue de la nouvelle lune repose sur
des versets sûrs, des traditions constantes et des monuments
rassemblés, en dehors (7) de tout texte abrogé ou discuté.

---

1) Nom donné au Qorân. L'expression *forqân* est originairement araméenne et signifie «délivrance, rédemption»; cf. Abraham Geiger, *Was hat Mohammed aus dem Judenthum aufgenommen*, p. 56—57; Sprenger, *Das Leben und die Lehre des Mohammad*, t. II, p. 337; mais les musulmans la prennent couramment avec le sens que nous lui avons donné. Cf. *Qor.* II, 181; VIII, 29; Beïḍâwi, éd. Fleischer, t. I, p. 364.

2) «Les clefs», commentaire du recueil de traditions d'el-Baghawî, par Mouzhir uddin Ḥoseïn ben Maḥmoûd ez-Zéïdâni. Cf. Ḥadji-khalfa, t. V, p. 566.

3) *Maçâbîḥ es-sonna*, «les lumières de la coutume du Prophète», par Ḥoseïn ben Mas'oûd el-Baghawî, mort en 516 hég. (1122); cf. Ḥadji-khalfu, t. V, p. 564.

au verset, c'est ce passage du Qorân: «Ils t'interrogeront
t de la nouvelle lune. Réponds-leur: Ce sont des temps fixés
es hommes et le pélerinage» [1]). [Dans ce passage], le mot
est le pluriel de *hilâl*, avec *kesra*, qui signifie [en persan]
uvelle lune jusqu'à trois nuits et demie d'âge». Telle est la
on (8) du *Çaḥâḥ* [2]); il en est de même dans les livres de
ndence. *Mawâqît* est le pluriel de *mîqât*, dérivé de *waqt* (temps);
moyen par lequel ou connaît le temps, c'est-à-dire des signes.
rset signifie: Les nouvelles lunes sont des signes pour les
s au moyen desquels ils déterminent le moment de leurs
, dans l'agriculture, (9) le commerce, l'échéance des dettes;
t aussi des signes pour les actes de dévotion dont les temps
xés; ceux-ci sont connus au moyen de ces signes, comme le
le pélerinage. Ce verset ne s'applique pas seulement à la vue
nouvelle lune au [commencement des] mois de ramaḍân et de
hidjdjé, (10) mais indique encore ce phénomène pour les
mois de chaque année, parce que Dieu a employé le pluriel
le texte du Qorân] et a dit aux hommes: «C'est-à-dire des
pour leurs affaires, agriculture, commerce, (11) échéance des
; ces signes ne sont pas propres à un seul mois, de sorte
verset s'applique à l'apparition de la lune au commencement
que mois.

rtains savants ont prétendu que le Livre sacré ne contenait
indication au sujet de la vue de (12) la nouvelle lune au
ncement de chaque mois, mais pour le mois de ramaḍân
ent; c'est une erreur. N'ont-ils point réfléchi au sujet de ce
Mais ce sont de ces gens dont on dit que leurs yeux ne
as avengles, mais bien leur intelligence, car ils sont les sa-
le la lettre, (13) les ignorants de l'esprit.

Qor. II, 185.

Dictionnaire arabe d'el-Djauhari. Cl Huart, *Littérature arabe*, p. 157.

Quant aux traditions constantes, il y a ce *ḥadîth* du prophè «Jeûnez en la voyant et rompez le jeûne en la voyant; et si croissant est voilé par les nuages, complétez à trente le nom des jours de cha'bân» [1]). (14) Ce *ḥadîth* est un de ceux sur quels on est d'accord; il est rapporté sur l'autorité d'Abou-Hor (que Dieu soit satisfait de lui!). On rapporte d'Ibn-'Omar qu'il a «Le prophète de Dieu (que Dieu le bénisse et le salue!) a dit: jeûnez pas jusqu'à ce que vous voyiez la nouvelle lune, e rompez pas le jeûne avant (15) de l'avoir vue; si elle est ca par un nuage, livrez-vous à un calcul», c'est-à-dire, complétez trente [jours]; c'est l'explication que donne le *Çaḥâḥ* et que trouve aussi dans la traduction du *Maçâbîḥ*; cette tradition entière est expliquée dans le *Mafâtîḥ*, qui dit: «L'expres *ne jeûnez pas* (16) *avant d'avoir vu la nouvelle lune* signifie vous ne devez pas commencer le jeûne du ramaḍân avant d' sûrs de la vue du croissant établie au moyen de deux tém justes ou davantage; et *ne rompez pas le jeûne avant de l'avoir* veut dire que vous ne devez pas quitter le jeûne du ramaḍân a (17) que l'apparition de la nouvelle lune de chawwâl soit éta pour vous, ce qui ne peut avoir lieu par moins du témoignage deux témoins justes, selon le commun accord [des autorités en matière]: *si elle est cachée par un nuage* signifie si la nouvelle l de ramaḍan reste cachée après qu'il se sera écoulé vingt-neuf (jours du mois de cha'bân; *livrez-vous à un calcul*, c'est-à-dire comp et faites le mois de cha'bân de trente jours, puis jeûnez le jeû de ramaḍan.

Le prophète a dit encore: «Ne vous pressez pas trop de jeûn en ce mois-là, car Dieu (19) a institué les nouvelles lunes po être les marques du temps; quand vous la voyez, jeûnez ou romp

1) Comparer el-Bokhâri, *les Traditions islamiques*, trad. Houdas et Marçais, t. I, 609, 610, 611.

le jeûne; et si elle est voilée par les nuages, complétez le nombre de trente jours. «Ce *ḥadîth* est rapporté sur l'autorité d'Abou-Horeïra (que Dieu soit satisfait de lui!).

D'Abou-Horeïra, également, provient cet autre *ḥadîth*: Le prophète de Dieu a dit: (20) «Que l'un d'entre vous ne devance pas le mois de ramaḍân par le jeûne d'un jour ou de deux, à moins que cela ne concorde avec un jeûne qu'il jeûnait déjà (précédemment); jeûnez à la vue de la nouvelle lune et rompez le jeûne de même; si le croissant est voilé par les nuages, comptez jusqu'à trente». On est d'accord sur cette tradition.

Il y a encore celle-ci: (21) «Nous sommes une nation ignorante, nous n'écrivons pas et nous ne comptons pas; le mois est de tant, tant et tant; le mois est de tant, tant et tant» et la troisième fois il retira son pouce [1]). Le *Mafâtîh* explique cette tradition; (22) *nous sommes une nation ignorante*, ignorant signifie qui ne sait ni écrire ni lire dans un livre; *ommî* est un adjectif dérivé de *omma*, la nation arabe, qui ne savait ni lire ni écrire; cela veut dire: «Nous sommes la communauté des Arabes qui ne savent pas (23) écrire et ne connaissent pas le calcul des étoiles pour avoir confiance dans l'astronomie et la marche de la lune; nous ne connaissons pas le mois par le calcul des étoiles, mais nous comptons certains mois de vingt-neuf jours et certains de trente; (24) cela dépend de la vue du croissant; si nous l'apercevons au bout de vingt-neuf jours à partir de la fin du mois précédent, nous jugeons que le mois nouveau est arrivé: et si nous ne l'apercevons qu'au bout de trente jours, nous jugeons de même. L'expression (25) *tantôt vingt-neuf et tantôt trente jours* ne veut pas dire qu'il faut absolument qu'il y ait à tour de rôle et régulièrement un mois de vingt-neuf jours et un mois de trente, car il arrive parfois que deux mois de trente jours

1) El-Bokhârî, *id. op.* t. I, p. 611.

se suivent, et parfois deux de vingt-neuf; (26) il n'y a poin disposition régulière pour cela; mais le sens est que certains sont parfois de vingt-neuf jours, et parfois certains de trente, sans ordre, ainsi que cela arrive par hasard. L'expression *tan* une allusion à ses dix doigts. Ce ḥadîth également (27) s'app à la vue de la nouvelle lune au commencement de chaque ainsi que l'exige l'interprétation précédente; et cette interprét montre l'erreur de ceux qui veulent connaître le commenceme la fin du mois d'après le verset qui dit: «Et la lune, nous lui établi [des stations]»[1]), parceque le prophète ne connaissai (28) le mois d'après le comput des étoiles et de la marche lune, il ne le connaissait que par l'apparition du croissant. qui a un avis différent commet une erreur considérable et subi diminution évidente.

Quant aux monuments rassemblés, ils ne viennent qu'après; e jugements nombreux montrent (29) la vue de la nouvelle lune allusion explicite ou implicite. On rapporte de Koréïb, affranchi d' 'Abbâs [2]), qu'il a dit: «Je revins de Syrie et retournai auprès d' 'Abbâs qui était à la Mecque et me dit: Quand avez-vous vu la nou lune? — Je répondis: La nuit qui précéda le vendredi. — N reprit Ibn-'Abbâs, (30) nous l'avons aperçue la nuit qui précéd samedi, et nous avons commencé à jeûner ce jour-là. — Ne v suffit-il pas, répliquai-je, de ce que Mo'âwiya et ses compagno l'ont vue? — [C'est inutile], répondit-il, car c'est ainsi que prophète nous a ordonné de jeûner quand nous apercevons croissant».

Les Egyptiens commençaient à jeûner en ramaḍân (31) sa attendre d'avoir aperçu le croissant [3]); il y avait parmi eux

1) *Qor.* XXXVI, 39.

2) Traditionniste, mort à Médine en 98 hég. Cf. Nawawî, p. 520.

3) Sous les Fâtimites; comparez Maqrîzî, *Khiṭaṭ*, t. I, p. 492, et Silvestre de Sa *Chrestomathie arabe*, t. I, p. 161.

mme qui ne jeûnait que le lendemain du jour où il l'avait vu, de rte que les Egyptiens jeûnaient trente jours, et cet homme vingt-uf; mais il n'était point coupable pour ce jour de différence, rce qu'il (32) suivait la coutume du prophète, négligée par les gyptiens; en effet, Moḥammed a dit: «Lorsque vous voyez la uvelle lune, jeûnez ou rompez le jeûne». Lorsque les Egyptiens ûnent sans attendre d'avoir aperçu le croissant, ils négligent (33) coutume du prophète.

Ceci est la règle du jeûne le jour de l'interdiction. On rapporte, après Masroûq [1]), qu'il était entré chez 'Aïcha le jour du doute; apporta du lait. «Je jeûne, lui dis-je». — Elle me répliqua: la est interdit; puis elle récita ce verset: (34) «O vous qui croyez, anticipez pas sur les ordres de Dieu et de son envoyé» [2]), puis elle uta: Ceci s'applique au jeûne et à toute autre chose».

'Ammâr ben Yâsir [3]) rapporte qu'on lui présenta une brebis tie le jour du doute; un homme s'assit en dehors (35) et dit: le jeûne [aujourd'hui]». — «Celui qui jeûne le jour du doute sobéit à Abou'l-Qâsim (Moḥammed)».

Moḥammed ben Maslama [4]) jugeait que le jeûne devait être mpu (ce jour-là); on rapporte qu'on posait auprès de lui une uche remplie d'eau: lorsque quelqu'un venait le trouver pour lui mander une consultation juridique (36) sur la légalité du jeûne compli ce jour-là, il prenait la cruche et y buvait.

Il y a encore ce passage: Un homme se mit à jeûner le premier ar de ramaḍân, tandis que les autres rompaient le jeûne; c'était ne le jour du doute. Ensuite, il leur parut que ce jour faisait

1) Traditionniste *t'âbi'î*, originaire de la tribu de Hemdân, mort en 62 ou 63 de igire. Cf. Nawawî, p. 546.

2) *Qor.* XLIX, 1.

3) Compagnon du prophète, tué à la bataille de Çiffîn en 37 hég. à l'âge de quatre-gt-trois ans. Cf. Nawawî, p. 485.

4) Compagnon du prophète, mort à Médine en 43 ou 47 de l'hég., à soixante-dix-neuf . Cf. Nawawî, p. 119.

partie (37) du ramaḍân; or le jeûne de cet homme était li
ramaḍân, mais il avait eu tort du moment qu'il précé
communauté dans le jeûne, car on rapporte du prophète qu'
«Celui qui travaille pour Dieu dans la communauté et toml
sera récompensé; s'il se trompe, il n'y a point de péché à sa
tandis que celui qui travaille pour Dieu à l'état isolé et tom
il ne sera pas récompensé, et s'il se trompe, sa demeure sera
Cette secte [est mentionnée] dans le livre de l'Argument de l'is
[Ghazâlî].

On rapporte, d'après Semmâk [1]), qu'il a dit: J'entrai
d'"Ikrima [2]) le jour où l'on doute (39) s'il fait partie du
ramaḍân ou de celui de cha'bân, et je le trouvai occupé à
du pain, des fèves et du lait. «Approche-toi, et nourris
dit-il». — «Je suis en état de jeûne, lui répliquai-je». —
jure par Dieu, s'écria-t-il, tu déjeûneras». — «Dieu m'en
répondis-je; mais il reprit encore une fois: «J'en jure pa
tu déjeûneras». Quand je le vis (40) jurer sans faire d'ex
je m'avançai et je mangeai; mais j'étais déjà repu. Je l
«Donne-moi tes raisons». Il répondit: J'ai entendu Ibn 'Abl
porter cette tradition du prophète: «Les nouvelles lunes s
marques du temps; jeûnez et rompez le jeûne à leur vue:
y a (41) entre vous et elles un nuage, complétez le nombre
de cha'bân et n'avancez pas le mois de ramaḍan au moy
jour pris à cha'bân».

Abou-Horéïra rapporte d'après le prophète que celui-ci a
de jeûner six jours de l'année, [à savoir] le jour de la rupt
jeûne, le jour de la fête des sacrifices, les trois jours (

---

1) Il y a quatre Semmâk, compagnons du prophète: Ibn-Thâbit, Ibn-Kharac
Dedjâna, Ibn-Sa'd, et Ibn-Makhrama. Voir 'Izz-eddin Ibn-el-Athîr, *Osd el-Ghâba*,
352—353.

2) Traditionniste d'origine berbère, mort en 104 ou 107 hég. Cf. Nawawî, p.

techrîq [1]), et le jour du doute, qui est le jour qui peut être le dernier de cha'bân ou le premier de ramaḍân, et cela parce que le croissant de la nouvelle lune de ramaḍân reste invisible la trentième nuit de cha'bân, ou celui de cha'ban la trentième nuit de rédjeb, (43) de sorte que ce jour, le trentième de cha'bân, reste douteux. C'est ainsi que s'exprime le commentaire abrégé de la *Wiqâya* [2]).

Quand l'auteur dit: «L'on jeûne à la vue de la lune ou en complétant cha'bân, c'est une allusion à la tradition du prophète qui a dit: «Jeûnez à sa vue, etc.» L'on ne jeûne pas le jour au sujet duquel on est dans le doute (44) pour savoir s'il appartient au mois de ramaḍân; si on le fait, ce ne peut-être que volontairement et par surérogation, car Moḥammed a dit: «On ne jeûnera pas, etc.» et c'est aussi parce qu'il y aurait là un point de ressemblance avec les gens du Livre, c'est-à-dire les juifs et les chrétiens. C'est ce que dit le *Kâfi* [3]); il en est de même dans le commentaire de la *Hidâya* [4]). Les expressions employées par ce dernier ouvrage sont les suivantes: «Il convient que les hommes (45) s'enquièrent de la nouvelle lune le 29 cha'bân: s'ils l'aperçoivent, ils commencent à jeûner; et si le ciel est voilé, ils complétent à trente jours le nombre de jours de cha'bân, puis ils jeûnent, parce que le prophète a dit: «Jeûnez à sa vue, etc.» et ils ne jeûnent (46) le jour du doute, que volontairement et par surérogation, car le prophète a dit: «On ne jeûnera pas le jour où l'on doutera s'il appartient ou non au mois de ramaḍân, à moins que ce ne soit volontairement».

Cette question se présente sous diverses faces; l'une est que

1) Les trois jours qui suivent la fête des Sacrifices.

2) Ouvrage célèbre de dogmatique musulmane, écrit en arabe par Borhân ech-Chéri'a Maḥmoûd el-Maḥboubî. Cf. Hadji-Khalfa, *Lex. bibliogr.*, t. VI, p. 458, n°. 14308.

3) Titre de plusieurs ouvrages; il est probablement question ici du *Kâfi fi foroû' el-Ḥanafiyya* de Moḥammed ben Moḥammed el-Hanafi, mort en 334 hég. (945).

4) Traité de dogmatique hanéfite, par Borhân-eddin 'Ali el-Marghînânî, mort en 593 hég. (1197). Le texte en a été publié dès 1234 hég. à Calcutta et traduit en anglais par Charles Hamilton (London 1791).

l'on ait en vue le jeûne de ramaḍân, ce qui est à rejeter, selo traditions que l'on nous rapporte, et parce que ce serait un de ressemblance avec les gens (47) du Livre, qui augmente durée de leur jeûne; la seconde est que l'on ait en vue un devoir de stricte observance, ce qui est également à rejete troisième est que l'on ait en vue la spontanéité et la surérog ce qui est admissible, d'après la tradition. Le sens de ce pas «N'avancez pas le mois (48) par le jeûne d'un jour ou de deux, est qu'il ne faut pas avancer le temps du jeûne de ramaḍân, qu'alors il arriverait avant le temps fixé, ce qui est illicite.

Cette nation [1]) montre que l'épreuve de la lune n'est praticable, d'après Abou'l-Bakhzî qui a dit: «Nous part pour la visite de l'*'Omra* [2]); quand nous campâmes à B (49) Nakhla [3]), nous nous montrâmes mutuellement la nouvelle l «Elle est de trois jours, dirent les uns; — non, elle n'est qu deux nuits, répliquèrent les autres. Ayant été voir Ibn-'Abbâs, lui dîmes: «Nous avons aperçu le croissant; les uns le disent de trois, les autres de deux nuits». — «Quelle nuit l'avez- aperçu? demanda Ibn-'Abbâs. — Telle nuit, répondîmes-nous. Le prophète de Dieu, répondit-il, lui a donné pour terme la directe, (50) et c'est la nuit où vous l'avez vu qui compte.

Dans une autre version d'après le même, cet auteur a «Le premier jour de ramaḍân nous surprit pendant que nous éti à Dhât-'Irq [4]); nous envoyâmes quelqu'un à Ibn-'Abbâs pour questionner; celui-ci nous répondit: Le prophète de Dieu a dit Dieu avait donné pour terme la vue directe; si le ciel est couv

1) La nation musulmane.

2) Petit pèlerinage qui se fait à n'importe quel moment de l'année, tandis que le ḥaj ou pèlerinage rituel s'accomplit à époque fixe. Cf. Hughes, *A dictionary of Islām*, p. 6 Mouradgea d'Ohsson, *Tableau de l'Empire Othoman*, t. III, p. 107.

3) Lisez Baṭn-Nakhl «le creux des palmiers», bourgade près de Médine, sur la ro qui mène à Baçra. *Mérâçid*, I, p. 160; Yâqoût, *Mochtarik*, p. 60.

4) Sur cette bourgade à deux journées de la Mecque, voyez Moqaddési, p. 78 et 10

complétez le nombre (de trente jours du mois)». (51) C'est une tradition rapportée par Moslim [1]), et cette preuve est donnée par le *Michkât* [2]).

Cette nation a jugé, au sujet de la vue du croissant pendant le jour, qu'il n'y avait pas à tenir compte du croissant pendant le jour avant ou après le moment du déclin (après midi), car ce moment appartient à la nuit future, d'après Abou-Ḥanîfa et Moḥammed [3]) (que Dieu ait pitié d'eux deux!). C'est ce que dit le *Kâfi*; (52) il en est de même dans le *Khizânet oul-Fétâwa* [4]) [et] dans le commentaire du *Ḥâwî* [5]), dont voici les propres termes: «Ceci est la vue de la lune en plein jour pour annoncer le ramaḍân ou tout autre mois, avant le déclin du soleil ou après; cela appartient à la nuit qui va venir; car si l'on voyait le croissant le trentième jour de ramaḍân, les gens ne rompraient pas le jeûne, parce que le croissant (53) appartiendrait à la nuit qui va venir et l'entrée de chawwâl n'aurait lieu que le lendemain. Si l'on voit le croissant le 30 cha'bân, il n'y a pas lieu de s'abstenir d'aliments ni de rendre un jugement à ce sujet, parce que cette journée-là est du mois de cha'bân, le croissant ne devant se rapporter qu'à la nuit à venir.

Parmi les gens de science, il y a des sots qui ont prétendu que par les mots: «Il n'y a pas à tenir compte (54) de la vue du croissant en plein jour, etc.» l'auteur a voulu dire que cela prouvait qu'on devait rompre le jeûne, et non le garder; c'est bien

---

1) Jurisconsulte, auteur d'un des deux Ṣaḥîḥ ou recueils de traditions authentiques du prophète, né à Nisâpour en 817, mort en 875. Cl. Huart, *Littérature arabe*, p. 218.

2) *Michkât el-Maṣâbîḥ*, commentaire du *Maṣâbîḥ* d'el-Baghawî, par Weli-eddin Abou-'Abdallah el-Khatîb; cf. Hadji-Khalfa, *Lex. bibliogr.* t. V, p. 567; il a été traduit en anglais par A. N. Matthews (Calcutta, 1809).

3) Mohammed ben el-Hasan ech-Cheïbâni, élève d'Abou-Yoûsouf, élève lui-même d'Abou-Hanîfa. Cf. Cl. Huart, *Littérature arabe*, p. 235; M. Barbier de Meynard, *Journal Asiatique*, 1852.

4) Deux ouvrages portent ce même titre; l'un est du cheïkh Ṭâhir ben Ahmed el-Bokhâri, mort en 542 (1147), et l'autre d'Ahmed ben Mohammed el-Hanafî. Voir Hadji-khalfa, t. III, p. 135.

5) Ouvrage de jurisprudence chafé'ite, par Nedjm-eddin 'Abd-el-Ghaffâr de Qazwîn, mort en 665 (1267). Hadji-Khalfa, t. III, p. 5.

étrange de leur part, car le texte du *Kâfi* et celui du *Ḥâwî* dis la même chose; ils élèvent cette prétention pour le *Kâfi* et pour le *Ḥâwî*.

Ce qui est encore plus étonnant, c'est qu'ils ont vu ce renferme le *Khizânet el-Fétâwa* au sujet de la preuve de la vu croissant en plein jour tirée de l'épreuve du croissant (55) en que preuve; où est le livre, et où sont ces ignorants[1]? Mais plus, ils ont chevauché à l'aveuglette et ont entrepris cette s sans réfléchir.

Cette nation a jugé que si on voyait le croissant le 28 ram on compléterait le mois à trente ou au moins à vingt-neuf j car le prophète a dit: «Le mois est de tant, tant et tant, (5 mois est de tant, tant et tant», en refermant son pouce la troi fois. Néanmoins, parfois on aperçoit le croissant le 28 du quand le croissant paraît le 28 ramaḍân, le chef des Sunnit drapeau de la bonne direction, Abou-Mançoûr Mâtourîdî [2]), a dit «Qu'ils rompent le jeûne le lendemain (57) et jeûnent un autre plus tard, pour compléter la mesure juste». Les deux versions extraites du recueil de décisions juridiques d'[Abou] Mançoûr Mâtourîdî; il en est de même dans le *Wasîlat es-Sé'âdâ* et le *Moukhtâr el-Fatâwa* [3]).

Sachez ensuite que nous avons érigé la présente pierre avons fait figurer cet avertissement parce qu'il y a parmi nou dissentiment au sujet du jeûne et de sa rupture; quant à n nous jeûnons et nous rompons le jeûne à la vue de la nouvelle l

雍正十年三月十三日勒石 «Pierre gravée le 13ème j de la 3ème lune de la 10ème année Yong-tcheng» (correspondant 7 avril 1732).

1) C'est-à-dire, quelle différence entre le texte et leur interprétation!

2) Cl. Huart, *op. laud.* p. 263.

3) De Borhân-eddin 'Ali ben Abi-Bekr el-Marghînâni, mort en 593 (1197). Cf. Ḥa Khalfa, t. V, p. 435, n°. 11582.

Inscription N°. 6.

(1) بسم الله الرحمن الرحيم

(2) الحمد لله الذى جعل القرآن لنا هاديًا شافيًا ونبيّه لنا داعيًا شافعًا والمساجد لنا

(3) شاهدًا مبشرًا داعيًا الى ربه الاحدية وعصمة من فتن المهلكة والبلية وتنبّهًا عن نومة الغفلة

(4) ونجاتًا من عقوبة الدنيوية والاخروية وسببًا لمغفرة الذنوب الصغيرة والكبيرة وبلاغةً الى كرامة ربّه

(5) الصمدية ووصولة الى درجة السّعادة الابدية وهى البيوت التى رفعت باذن الله وبنيت لاجتماع الناس لاداء

(6) المكتوبات فى خمسة اوقات ويصلى بهم الامام الجماعة [با]ذان واقامة يتلون فيها كتاب الله ويذكرون فيها عبادُ الله

(7) آلاء الله ونَعْمائَه ويحذرونهم سخطه وغضبه ويحرصونهم خدمته وطاعته فهى مواضع البركة والرحمة واداء الطاعة واجابة

(8) الدعوة والبشارة والسلامة والخُلْعة ومنزل الملائكة فإنّ الله تعالى قال فى بيوت أذن اللّهُ أن تُرفَع ويُذكر فيها آسمه

(9) وفى آية أُخرى انما يَعْمُر مساجدَ اللّه من آمن بالله واليوم الآخر وقال عز من قائل وأَن المساجد للّه فلا تدعو مع الله أحدًا افضل البيوت

(10) عند الله الكعبة وهى سُرّة الارض دُحيت الارض من تحتها والبيت العتيق واول بيت وضع للناس بانيه خليل الله مع اسمعيل ذبيح الله وهى قبلة

(11) المسلمين والمساجد ظلّها وهى بيوت الله فى الارض وهى مثل الكعبة وبانيتها كنواب ابرهيم خليل الله واسمعيل ذبيح الله ودرجتهم مثل درجتهما فان

(12) تعظم المساجد تعظيم الله تعالى ومن دخل دار ملك خرج منها

و كرامة ومن دخل على ملك الملوك خرج منها بخلعة المغفرة
فحق على المزور ان يكرم الزاير

(13) تعالى اعطى بلطفه و كرمه لأمّة محمد صلى الله عليه وسلم
داية و الكرامة لاقامة الجماعة و صراط الاستقامة و عمارة المساجد
عابد و نيل السعادة

(14) رضاء الله ورحمته فان الله تعالى يقول فى عُرْصة القيامة بين
، أين جيرانى فيقول الملائكة سبحانك ومن ينبغى ان يكون
قول جلّ جلاله اين عمّار المساجد

(15) ات هم جيرانى واهل صفوتى والمومنون كلهم يطلبون هذه
و الثواب واقبلوا على عمارة المساجد والمعابد بالجد
، كانوا

(16) ن فى كل قرية وبلاد والمساجد شعار دينهم واسلامهم
رف المسلمون حيث كانوا فان اليهود والنصارى

(17) عاون لاوامر الله ولا يعملون عملا صالحا ولا يجتهدون باداء
والحسنات وعمارة المساجد والمعابد لانهم ليسوا

(18) ة حبيبه محمد صلّى الله عليه وسلم لان الله تعالى وصف
حمد صلى الله عليه وسلم فى القران قال كنتم خير امّة
ت للناس تأمرون بالمعروف وتنهون عن المُنكر فان الله تعالى

(19) ط اليهم هذه الكرامة والهداية والفضيلة والثواب والتوفيق
سان وقد ذمّ الله هذه الأمّة فى القران بئس مَثَلُ القوم الذين
بآيات الله والله لا يهدى القوم الظالمين وعن رسول الله صلى

(20) ليه وسلم انه قال اذا دخل الرجل فى المسجد يباهى الله به
يقول ملائكتى

(21) الى عبدى جاءنى بالخشوع والخضوع والتضرّع يرجو رحمتى
وتى اشهدكم انى قد غفرت له واستجبت دعاءه ولا افضحه
يامة

المساجد غطاء لعقوبة الله وعذابه لان رسول الله صلى الله عليه (1
وسلم عن الله سبحانه وتعالى قال انى لأَهُمُّ باهل الارض عذابًا
وعقوبة فاذا نظرت الى عمار بيوتى والى
المتحابّين فىّ والى المستغفرين بالاسحار صرفت عنهم فلهذا المؤمنون (
المخلصون يشتغلون لعمارة هذه المساجد ويجدّون لبنائها
[و] يُ[تعب]ون ابدانهم وينفقون اموالهم
ويصرفون اوقاتهم ولا يخلون فيها ساعة ويصنعون صغيرهم وكبيرهم (
ذكرهم وانثاهم ولا يقصرون فيما بينهم ابدًا يطلبون رضاء ويرجون ثوابا
ويخافون عذابا وعقوبة ويسارعون فى الخيرات اشتياقًا الى لقاء ربّهم (
كما قال الله تعالى فمن كان يرجو لقاء ربّه فليعمل عملا صالحا الآية
قد عمر هذه
المساجد فى الازمنة الماضية سيد امين اصيل اعز اعلم افضل اسمه (
الشريف مبجن منك جانك نوّر الله مرقده الى يوم الدين ثم عمره
الامام العالى رئيس الانام هادى الاسلام مبين الشرائع
والاحكام نظام الملة والدين مع اجمعهم من المسلمين رحم الله (1
الماضى وادام شرف الباقى من الهجرة النبوية المصطفوية سنة ثمان
وعشرين وتسعماية بدستور
الامراء العظماء اقر الله بناء المعالى برجاء المسلمين المخلصين سلامة 1
وسعادة الى آخرها وتمامها فالله خير حافظًا وهو ارحم الراحمين
قال الفقير الداعى حافظ بن مولانا قل محمد القماجوبى غفر الله له
ولوالديه انما أَلّفت هذه العبارة المرفوعة
بقدر الوسع والامكان حرمة للمساجد مقرّبا الى الله تعالى وانا اسأل 1
... العفو عما وقع لى من الخطا والسهو من نظر
فيها فرأى غلطًا وسهوًا فلا يلومونى وانا ارجو ان يذكر الناظرون (
بدعاء الرحمة والمغفرة
ولست بمعصوم عن الخطا والزلل بحق محمد وآله اجمعين (2

Inscription N°. 6.

(1) Au nom de Dieu, clément, miséricordieux!

(2) Louange à Dieu qui a institué pour nous le Qorân com un directeur qui guérit, et son prophète comme un missionn qui intercède; qui a établi pour nous les mosquées (3) comme témoin qui apporte la bonne nouvelle, qui appelle vers le Seig de l'unité, qui protège contre les troubles de la perdition et malheur; comme un réveil du sommeil de l'insouciance, (4) co un salut contre les châtiments de ce monde et de l autre, co un motif de pardon pour les péchés véniels et mortels, comm moyen de parvenir à la générosité éternelle du Seigneur et d'attei au degré de la félicité (5) sempiternelle. Ces mosquées, ce son maisons qui ont été élevées par la permission de Dieu et struites pour la réunion des hommes en vue de l'accomplisse (6) des [prières] prescrites aux cinq moments [rituels] de la j née, et pour que l'imam dirige les prières de l'assemblée par l'a et la station debout; pour qu'on y lise le livre de Dieu et que serviteurs de Dieu (7) s'y souviennent de ses bienfaits et de faveurs, pour qu'on les mette en garde contre son indignation e colère, et les invite à le servir et à lui obéir.

Ce sont des lieux de bénédiction, de miséricorde; c'est là q accomplit les actes de dévotion, que l'on répond (8) à son ap ce sont de endroits de bonne nouvelle, de salut et de meilleure par la demeure des anges. Dieu le très Haut a dit: «Dans des mai que Dieu a permis d'élever pour que son nom y soit répété...» (9) et dans un autre verset: «Que seuls entretiennent les temple Dieu ceux qui croient en Dieu et au jour dernier» [2]). Il a encore (qu'il soit exalté!): «Les temples sont consacrés à Dieu, n'invoq point un autre que lui» [3]).

1) *Qor.* XXIV, 36. 2) *Qor.* IX, 18 3) *Qor.* LXXII, 18.

La meilleure des demeures, (10) pour Dieu, est la Ka'ba; c'est
e nombril de la terre, qui a été étendue sous elle; c'est la maison
ntique, le première demeure instituée pour les hommes; son con-
ructeur fut [Abraham] l'ami de Dieu, accompagné d'Ismaël, la
ictime de Dieu. C'est le point de mire (11) des musulmans; les
autres) mosquées ne sont que son ombre. Celles-ci sont les demeures
e Dieu sur la terre; elles sont pareilles à la Ka'ba; leurs con-
ructeurs sont comme les remplaçants d'Abraham, l'ami de Dieu,
t d'Ismaël, la victime de Dieu; leur rang est placé sur le degré
minent occupé par ces deux patriarches.

Certes, (12) le respect porté aux mosquées est le même qui est
endu au Dieu très Haut. Celui qui entre au palais d'un roi, en
ort avec un vêtement d'honneur et une gratification; celui qui
ntre auprès du roi des rois en sort avec le pardon et la miséri-
orde pour cadeau. Il est juste, en effet, que celui qui est visité
raite généreusement son visiteur. (13) Dieu, par sa grâce et sa
béralité, a donné au peuple de Moḥammed (que Dieu le bénisse et
salue!) cette direction et ce bienfait pour y tenir la communauté
n bon ordre, pour être une voie de droiture, pour entretenir les
ratoires en bon état, pour construire des lieux d'adoration, pour
btenir le bonheur (14) et rechercher la satisfaction de Dieu et sa
iséricorde. Dieu, en effet, sur le théâtre de la résurrection, dira,
u milieu des créatures: «Qu'apparaissent mes voisins!» Les anges
ui répliqueront: «Sois exalté! qui est digne d'être ton voisin?»
t Dieu répondra: «Où sont les constructeurs de mosquées (15)
rois fois), ce sont là mes voisins, mes élus».

Tous les musulmans recherchent ce mérite et cette récompense,
s'occupent avec zèle et efforts de construire des mosquées et des
ratoires (16) dans toute bourgade ou pays qu'ils habitent; les
osquées sont la marque extérieure de leur religion et de leur
lamisme, et c'est par le moyen de ces constructions qu'on les

connaît partout où ils se trouvent; car les juifs et les chrétiens (17) n'obéissent pas aux ordres de Dieu, n'accompliassent pas d'actes pieux, ne font pas effort pour mettre à exécution les bonnes œuvres et construire des mosquées et des oratoires, parce qu'ils (18) ne font pas partie du peuple de son ami Moḥammed (que Dieu le bénisse et le salue!). Dieu, en effet, a donné dans le Qorân la description du peuple de Moḥammed: «Vous êtes le peuple le meilleur qui a été créé parmi les hommes; vous ordonnez ce qui est bon et défendez ce qui est mauvais» [1]). Dieu n'a point (19) concédé aux autres cette générosité, cette bonne direction, ce mérite, cette récompense, cette grâce, ce bienfait; et il a blâmé ce peuple [les Gens du Livre] dans le Qorân quand il a dit: «Mauvaise est la ressemblance de ceux qui (20) traitent de mensonges les signes de Dieu! Dieu ne guidera point les impies» [2]).

On rapporte, d'après le prophète de Dieu, la tradition suivante. Le prophète a dit: «Quand un homme entre dans la mosquée, Dieu se glorifie de lui et dit aux anges: O mes anges! (21) regardez mon serviteur qui est venu me trouver avec crainte, humilité et supplication; il espère ma miséricorde et mon pardon; je vous prends à témoin que je lui pardonne, que j'exauce sa prière, et que je ne le couvrirai pas de confusion au jour de la résurrection» (22) Les mosquées sont le voile qui recouvre les punitions et les châtiments de Dieu; car le prophète, rapportant les paroles mêmes de Dieu, a dit: «Je songe à un châtiment et à une punition pour les habitants de la terre; mais quand je considère celui qui m'a élevé des demeures, (23) ceux qui s'aiment mutuellement en moi et ceux qui demandent pardon dans leurs prières matinales, j'en renonce».

Voilà pourquoi les vrais croyants sincères s'occupent de

1) *Qor.* III, 106.

2) *Qor.* LXII, 5.

truction de ces mosquées, font des efforts pour les construire, nent leurs corps, y dépensent leur fortune (24) et y employent temps sans perdre une heure, y travaillent, petits et grands, mes et femmes, et ne manquent jamais entre eux de rechercher tisfaction de Dieu, d'espérer une récompense, (25) de craindre hâtiment et une punition, de se hâter dans les bonnes œuvres, désir de rencontrer leur Seigneur, ainsi que Dieu l'a dit lui-e: «Celui qui espère venir trouver son Seigneur, qu'il accomplisse bonne action, etc.» [1]).

A construit ces (26) mosquées, dans les temps passés, le Sèyyid, me de confiance, noble, illustre, le savant, excellent, nommé le if Mi-djen Ming Djang [2]) (que Dieu illumine son tombeau jus-u jour du jugement!). Puis ce monument a été réparé par im illustre, directeur spirituel des hommes, le guide de l'is-sme, l'explicateur des lois (27) et des décisions, la règle de la on et de la religion, en compagnie d'un grand nombre de ulmans (que Dieu ait pitié de ceux qui ont trépassé et perpétue aneur de ceux qui restent encore en vie!), l'année 928 de l'hégire 2), par la permission (28) des grands chefs militaires. Que Dieu plète la construction des édifices élevés, selon l'espoir des mu-ians sincères, en salut et en bonheur, jusqu'à leur achèvement plet; car «il est le meilleur gardien et l'être le plus misérilieux» [3]).

(29) Le pauvre qui fait des vœux, Ḥâfizh, fils de Maulana l-Moḥammed de Kam-tcheou [4]) (que Dieu lui pardonne ainsi ses parents!) a dit: J'ai composé ce discours élevé (30) autant

---

1) *Qor.* XVIII, 110.

2) Probablement Mi-che Méi Tchang.

3) *Qor.* XII, 64.

4) La ville de Kan-tcheou, le *Campicion* de Marco-Polo, كَنْجُو des ambassadeurs de Rukh (Quatremère, *Notices et Extraits*, t. XIV, 1e part.; *Notice du Matla'es-Sa'dein*, 5, 396).

que cela m'était possible et accessible, par considération
mosquées et pour rapprocher les hommes de Dieu le très
je demande pardon des fautes et des erreurs que j'ai c
que ceux qui liront (31) cette inscription et y verront d
et des fautes, ne me blâment point. J'espère que les lecteurs
bien se souvenir de prier pour mon salut et mon pardon:
je ne suis point impeccable, à l'abri de toute faute; au
Moḥammed et de toute sa famille!

Même indication, en caractères chinois, qu'à la fin de l'i
N°. 3.

ANNEAUX NASAUX EN CHINE

PAR

B. LAUFER.

ıns deux notes insérées au troisième volume du *T'oung Pao*, 9 et 319, le Prof. Schlegel, d'après une source japonaise, a de l'usage de porter des anneaux nasaux parmi les Ainou des îles Kouriliennes, et d'après les études de L. v. Schrenck, parmi des tribus tongouses de la région de l'Amour. Dans la ère de ces notes, le Prof. Schlegel soutient que cette coutume otalement inconnue dans le domaine japonais et chinois». tte assertion ainsi généralisée est inexacte. J'ai eu l'occasion rver cet usage en vigueur aux environs de Shanghai. Me ıt au Collège de Nanyang situé à l'ouest de la ville, en de 1904, j'ai remarqué que beaucoup d'ouvriers des villages avais à traverser portaient des boucles d'oreille et un anneau Ces anneaux sont ouverts et faits d'un fil d'argent très fin et de 1,5—1,7 cm. de diamètre. Le fil s'atténue graduellement es deux bouts qui sont enfoncés dans la cloison du nez la- pour ce but a été percée avec une épingle importée. Ces ux sont fabriqués par tous les orfèvres de Shanghai pour les eurs de la partie septentrionale de la province de Kiangsou, ıelle, d'après mes recherches, cette coutume est restreinte en Elle n'existe dans aucune autre partie du pays (à l'exception

peut-être de Canton, v. infra) et est inconnue aux Chinois du nord que j'ai interrogés à ce sujet.

Il est remarquable que dans cette région de la Chine les anneaux nasaux ne sont portés que par les hommes, tandis que sur l'Amour ce sont à présent les femmes qui les portent exclusivement.

Les Chinois près de Shanghai portant de tels anneaux me donnèrent les informations suivantes: Ils sont portés dans le but de rendre un homme robuste et bien portant. La même vertu est attribuée aux boucles d'oreille. Les uns et les autres protègent contre une mort prématurée. Quiconque les porte ne peut plus les ôter sans exposer sa santé ou même sa vie; et le corps est enseveli avec ces ornements. L'idée, assurent-ils, a été inspirée par l'anneau nasal du bœuf ou du buffle, afin de transmettre à l'homme la force et la vigueur de cet animal. J'ai fouillé les encyclopédies chinoises, mais je n'ai rien trouvé sur ce sujet. D'après un mot du Dictionnaire français-cantonnais du Père L. Aubazac, Hongkong 1902, qui, p. 14, cite «anneau pour le nez» 鼻圈 *pi hun*, on pourrait supposer que ces anneaux sont communs à ou près de Canton. La même expression se trouve dans «An English-Chinese Vocabulary of the Shanghai Dialect», Shanghai 1901, p. 404, avec la romanisation *bih-choen*.

Le fait que la coutume tongouse frappa les Chinois du nord, est prouvé par la citation suivante prise du livre 皇清職貢圖 qui représente et décrit les peuples de l'Amour au commencement de son troisième ch'üan. Dans la description des 恰喀拉 Shih-k'o-la, tribu tongouse de la Mandchourie dispersée autour de 渾春 Hun-ch'un (v. Playfair, Cities no. 2513) il est dit: 男女俱於鼻傍穿環綴寸許 «Tous les hommes et toutes les femmes percent la cloison du nez et passent un anneau de plus d'un pouce»[1].

1) Schrenck, Reisen und Forschungen etc., vol. III, 2ème partie, p. 417, dit que cet ornement est limité au sexe féminin, mais il observe que Maack l'a vu aussi sur

ıe des Goldes et d'autres dialectes tongouses possèdent un ial pour cet anneau, à savoir sandaxá, que M. W. Grube, ı Goldisch-Deutsches Wörterbuch, p. 89, compare au dchou songgiha 'cheville nasale des chameaux' et au mot ıhuang-kih 'nez' (comparez aussi Sakharov, Dictionnaire ı-russe, p. 624*a*). Margaritov, dans son traité Одъ Орочахъ ıской Гаваыи, St. Pét. 1888, p. 11, constate l'existence de nasal chez les femmes des Orotches de Port Impérial et dessin d'un exemplaire dans la planche V, k. Cet anneau en forme de spirale, avec un crochet qui entre dans le nez. lyak et aux Ainou de Saghalin et de Yezo, l'anneau nasal nu.

ıle. Moi aussi, je ne l'ai trouvé que chez les femmes des Goldes, mais on ıposer de la relation chinoise ci-dessus qu'au 18ième siècle l'usage s'était étendu aussi.

QUELQUES IMPRESSIONS SINO-EUROPÉENNE AU KOUEI-TCHEOU 貴州 [1])

PAR

HENRI CORDIER.

Aujourd'hui, aussi bien en Europe qu'en Chine, il existe d' nombreux établissements où l'on imprime couramment des t chinois. La célèbre presse de l'East-India Company dirigée à M by P.P. Thoms qui imprima le grand Dictionnaire du Dr. R Morrison a été le point de départ des nombreuses imprim créées par les missionnaires protestants dans les différents de Chine pour la reproduction en chinois des Ecritures Sai S. Wells Williams et William Gamble ont laissé un nom co imprimeurs. Actuellement, la plus considérable de ces imprim paraît être l'*American Presbyterian Mission Press*, à Chang-hai

Les missions catholiques de leur côté ont des imprim renommées: les Jésuites, à l'Orphelinat de *T'ou-sè-wè*, à Zi-ka- près de Chang-haï, et à *Ho-kien fou*, dans le Tche-li; les Lazari au *Pe-t'ang*, Pe-king; la Société des Missions étrangères, *Maison de Nazareth*, Pokfulum, Hong-kong. Tout dernièrem j'ai pris note d'un volume imprimé au *Se-tch'ouan*.

Autrefois les difficultés étaient tout autres; avant d'empl des caractères mobiles, on se servait de planches xylographiq

1) Présenté au Congrès international des Orientalistes d'Alger, Avril 1905.

'ai donné dans mon ouvrage sur l'*Imprimerie Sino-Européenne* Paris, 1901) une description des premières impressions faites en Chine; les plus anciennes de ces impressions sont celles dites *de Goa*, ssez improprement nommées, car elles ont été exécutées principalement au Kiang-si et à Canton.

En effet le *Ta-hio* et une partie du *Loun-yu* ont été imprimés Kien-tchang, dans le Kiang-si, en 1662; une partie du *Tchoung-oung* a été imprimée à Kouang-tcheou en 1667, et seuls ont paru Goa un avertissement du P. Intorcetta, une partie du *Tchoung-oung* et la *Vie de Confucius*.

***

Il y a quelques années, M. Joseph Beauvais, vice-consul de 'rance, attirait mon attention sur quelques impressions xylographiques exécutées par les missionnaires de la Société des Missions trangères à Kouei-yang 貴陽; grâce à son obligeance et à celle e M. l'abbé Chaffanjon, missionnaire au Kouei-tcheou, j'ai obtenu es spécimens des trois ouvrages suivants:

I.

— ALPHABETUM // LINGUÆ LATINÆ. // [fleuron] // Typis missionis Koúy-Tcheou 1856. in-8 de 76 pages.

Contient outre l'alphabet, les prières latines du matin et du soir; c'est ans ce petit livre que les élèves du petit séminaire de Loû Tchêng kouan pprennent à lire le latin; il a été gravé à Kouei-yang en 1856 et les missionnaires ont encore les planches au Pe-t'ang en très-bon état et on réimprime haque année les exemplaires dont on a besoin.

II.

— ELEMENTA // GRAMMATICÆ LATINÆ // ad usum // Seminarii Sancti Pauli // Missionis Kóuy-tchēou // Editio secunda. // — Kóuy-yâng-fòu. // Ex typis seminarii provinciæ Kóuy-tchēou. // (*Gravé sur bois*) // MDCCCLXVII. pet. in-8 de pp. 120.

ALPHABETUM

LINGUÆ LATINÆ.

TYPIS MISSIONIS KOÚY-ΓCHÉOU
1856

ELEMENTA
GRAMMATICÆ LATINÆ

AD USUM

SEMINARII SANCTI PAULI

MISSIONIS KOUY-TCHEOU

EDITIO SECUNDA.

KOUY-YANG-FOU.
EX TYPIS SEMINARII PROVINCIÆ KOUY-TCHEOU.
(*Gravé sur bois*)
MDCCCLXVII.

II.

CAPUT QUINTUM.

DE PARTICIPIO. 論分言

Participia declinantur ut adjectiva, et ferè iisdem regulis subjiciuntur.

CAPUT SEXTUM.

DE ADVERBIO. 論近言

1° *Adverbia Loci* 地方的近言

Ibi.	在這裡	Undè?	從那裡	Quò.?	到那裡
hic.	〈〈〈	hinc.	〈這〈	hùc.	〈這〈
illiç.	〈那〈	illinc.	〈那〈	illùc.	〈那〈
alibi	〈別處	aliundè.	〈別處	aliò.	〈別處
foris.	在外	indè.	從此	foràs.	到外
intùs	〈內	ab intùs.	〈內	intrò.	〈內
intrà	〈〈	ab intrà.	〈〈		

2° *Adverbia Temporis* 時候的近言

Heri	昨天	pridiè	前一日	nunc	如今
hodiè	今〈	postridiè	後〈〈	tunc	那時
cras	明〈	perendiè	〈二〈	olim	當初

3° *Adverbia Quantitatis* 那樣多或那樣少的近言

Multùm	多	tam	這樣	semel	一次
parum	少	quàm	那〈	bis	二〈
satis	彀	tantillùm	這樣少	ter	三〈
nimis	過分	quàntùm	〈〈多	quater	四〈

VOCABULARIU

LATINO-SINICUM

AD USUM

STUDIOSÆ JUVENTUTIS SINICÆ.

AUCTORE

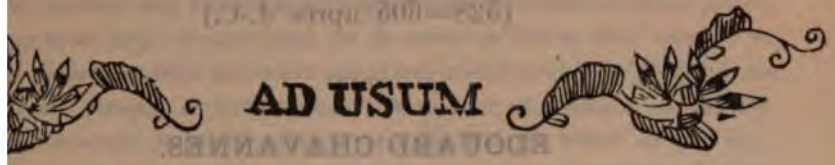
PAULO PERN

ANNO POST PARTUM VI

1861.

OCABULARIUM

LATINO-SINICUM



AD USUM

STUDIOSÆ JUVENTUTIS SINICÆ.

bs, prep.	從。後。因。被。經。
us, i. m.	殣子。小片。抽箱。
, i. n.	棹子。賬。棋板。椅子。
āre, as, avi, atum. n.	發熱。
enta, orum. n.	下藥。
nāre, as, avi, atum. a.	押。當。相讓。棄。丟。拒。
natio, onis. f.	く く く く く く く
a. æ. f.	祖姑。
ere, es. ui. a.	揑出。
culatio, onis. f.	兩骨交處。

JINAGUPTA

(528—605 après J.-C.)

PAR

EDOUARD CHAVANNES.

Chö-na-kiue to 闍那崛多, dont le nom paraît devoir être rest
en Jinagupta [1]), vécut de 528 à 605 ap. J. C. Ce religieux hindou est un
plus féconds parmi ceux qui travaillèrent à traduire en Chinois des t

1) Bunyiu Nanjio (nos 123 et 129) a restitué ce nom sous la forme Jñāna
On peut opposer à cette explication les objections suivantes: lorsque nous avons
au mot Jñāna, il est transcrit 闍若那, comme par exemple dans un no
nous trouverons plus loin transcrit 闍若那跋達羅 et traduit 智
«connaissance, — sage», la transcription et la traduction concourant toutes de
prouver que ce nom ne peut-être autre que Jñānabhadra; or, dans le nom de 闍
崛多, le caractère 若 est absent; il est cependant essentiel, puisque c'est l
correspond à la nasale *ña*; cf. 般若 = Prajña. D'autre part, nous trouverons
ment plus loin un nom transcrit 闍那耶舍 et traduit 勝名 «victorieu
réputation»; cette traduction nous oblige à voir dans les caractères 闍那 la transcri
du sanscrit *jina*; ainsi, le nom 闍那耶舍 était certainement compris p
Chinois comme équivalant à Jinayaças, et, par conséquent 闍那崛多 devait
être considéré par eux comme équivalant à Jinagupta. Il est vrai que la valeur de
interprétation proposée par les traducteurs Chinois se heurte elle-même à une difficult
le caractère 闍 représente régulièrement *ja*, et non *ji*; on pourrait supposer q
caractère a été introduit ici par analogie avec la transcription régulière 闍耶
jaya, le mot *jaya* étant, comme le mot *jina*, tiré de la racine *ji*. — J'exprime ici
remercîments à M. Sylvain Lévi pour le concours qu'il a bien voulu me prêter en r
ant les notes de ce travail; tout ce qui a trait aux transcriptions en caractères chin
aux étymologies souvent fantaisistes qui président à la traduction des termes sanscrits
les Chinois m'a été suggéré par lui.

ddhiques; il suffit de jeter les yeux sur la liste de ses ouvrages (BUNYIU NJIO, *Catalogue*, appendice II, nos 123 et 129) pour voir aussitôt combien ctueuse fut son activité. C'est à lui que les Chinois sont redevables de la e version qu'ils aient jamais possédée du Buddhačaritra ou vie du Buddha N., n° 680); c'est lui encore qui a été un des principaux artisans de la luction définitive et complète du Saddharmapuṇḍarīka sūtra (B. N., n° 139). nérite donc d'être mieux connu. Sa biographie se trouve d'ailleurs présenter erses indications qui ne manquent pas d'intérêt:

En premier lieu, l'itinéraire qu'il suivit pour se rendre du Kapiça jusqu'à *Tchʿang-ngan* (auj. *Si-ngan fou*), où il arriva en 559 ou 560, coïncide en rande partie avec celui qu'avaient pris en sens inverse *Song Yun* 宋雲 et ses compagnons lorsque, en 518, ils étaient partis pour aller dans le Gandhāra [1]). La caractéristique de la voie adoptée par *Song Yun*, et, trente ans plus tard, par Jinagupta, consiste en ceci qu'elle va directement du Lop-nor au Koukou-nor pour déboucher dans le territoire Chinois à *Si-ning* 西寧; elle ne passe donc pas par cette fameuse place de *Touen-houang* 敦煌 ou *Cha tcheou* 沙州 que les autres voyageurs ne manquent jamais de mentionner, comme la tête de ligne d'où se ramifiaient les diverses routes menant dans le Turkestan oriental. Des raisons politiques expliquent cette particularité; nous savons en effet que, de l'année 516 à l'année 524, les *Tʿou-yu-houen* 吐谷渾 qui occupaient la région du Koukou-nor, furent en rapports amicaux avec la dynastie des *Wei* du Nord 北魏, comme eux d'origine tongouse [2]); on comprend donc que *Song Yun* ait eu avantage à traverser en 518 leur territoire; d'autre part, nous apprenons qu'en 556, une expédition avait été dirigée contre les *Tʿou-yu-houen* par le kagan turc *Mou-han* 木杆 avec l'appui des *Wei* occidentaux [3]); les troupes alliées du kagan et des *Wei* avaient remporté une grande victoire sur les bords du Koukou-nor et c'est pourquoi sans doute Jinagupta put franchir sans encombre cette contrée quand, en 557 [4]), il la parcourut de l'Ouest à l'Est pour se rendre à *Tchʿang-ngan*.

Pendant son voyage, Jinagupta eut l'occasion de visiter le royaume de *Tchö-keou-kia* 遮拘迦 sur lequel il fournit quelques renseignements oraux à son contemporain, le chinois *Fei Tchʿang-fang* 費長房, qui les a insérés

---

1) Cf. BEFEO, t. III, 1903, p. 389, n. 5.

2) Le *Wei chou* (chap. CI, p. 6 v°) nous apprend que jusqu'à la fin du règne de *Che-tsong* (500—515) et jusqu'à la période *tcheng-kouang* (520—524), les *Tʿou-yu-houen* livrèrent régulièrement chaque année aux *Wei* des yacks, des chevaux de la région de *Chou* (*Sseu-tchʿouan*) et des objets précieux du Sud-Ouest.

3) Cf. *Documents sur les Tʿou-kiue occidentaux*, p. 260, n. 1.

4) On verra plus loin les raisons qui nous font substituer la date de 557 à celle de 535 indiquée par le *Siu kao seng tchouan* dans l'édition coréenne.

dans le *Li tai san pao ki* (B. N., n° 1504) publié en 597. Soit que Jinag ait manqué de mémoire, soit que ses explications aient été mal comprises *Fei Tchʿang-fang*, toujours est-il que, dans son récit, le royaume de *Tchö-k kia* est fort inexactement placé à plus de 2000 *li* au Sud-Est de Khoten *Biographie* et les *Mémoires* de *Hiuan-tsang* [1]) nous montrent au contraire fait le situer à 800 *li* à l'Ouest de Khoten, ce qui nous permet d'ide par une hypothèse très plausible le royaume de *Tchö-keou-kia* avec l'a Karghalik [2]). Il est fort digne de remarque que la *Biographie* et les *Mém* ne font guère que reproduire sous une forme abrégée ce que Jinagupta déjà raconté sur les trois Arhats et sur les livres sacrés qu'on voyait ce pays. Cette singulière coïncidence est susceptible d'être expliquée de manières différentes: on pourrait d'abord admettre que la *Biographie*, q l'œuvre du religieux *Houei-li* 慧立 revue et publiée par *Yen-tsʿong* 彥 en 688, ainsi que les *Mémoires* qui ont été rédigés en 648 par le rel *Pien-ki* 辯機, sont en réalité des compilations dans lesquelles les a ont juxtaposé au journal de route de *Hiuan-tsang* quelques unes des ob tions faites avant lui par d'autres voyageurs. Il n'est peut-être cependa nécessaire de recourir à cette supposition qui tendrait à rendre assez ince la valeur exacte des informations contenues dans la *Biographie* et da *Mémoires* puisqu'on ne saurait plus quelles sont celles qui émanent de *H tsang* lui-même et quelles sont celles qui proviennent des récits faits p pélerins antérieurs à la dynastie *Tʿang*; il est fort possible que l'analog se manifeste à propos du royaume de *Tchö-keou-kia* entre le témoign Jinagupta et celui de *Hiuan-tsang* ait été causée par le fait que ces deu gieux ont entendu, à près de quatre-vingts dix ans de distance, les traditions locales qui se maintenaient toujours identiques à elles-même qu'elles étaient la légende sacrée qu'on avait soin de répéter à chaque nouveau.

Enfin, une dernière particularité fort importante de la biographie gupta est le séjour de plus de dix ans qu'il fit, de 575 à 585, auprès Turc *Tʿo-po* 他鉢, puis de son successeur. Nous savions déjà par du *Souei chou* que *Tʿo-po* kagan avait été favorable au Bouddhi apprenons en outre par le *Tsʿö fou yuan kouei* [3]) que, vers 575, de la dynastie *Tsʿi* avait fait traduire en turc le Mahāparinirvāṇ de l'envoyer au kagan Turc qui ne pouvait être autre à cette date kagan lui-même; il n'est pas sans intérêt de constater maintenant

1) Trad. JULIEN, *Vie*, p. 277—278; *Mémoires*, t. II, p. 222.

2) Cf. BEFEO, t. III, 1903, p. 397, n. 4 et *Documents sur les Tou-k* p. 123, n. 1 et p. 311.

3) On trouvera ce texte et celui du *Souei chou* cités plus loin dans p. 345.

phie de Jinagupta que l'un des traducteurs les plus actifs que l'Inde ait nais donnés à l'Extrême-Orient résida de longues années auprès de ce même -po kagan, qu'il rencontra là une mission de religieux Chinois revenant de Terre sainte avec un riche butin de textes nouveaux et qu'il leur prêta son cours pour cataloguer ces ouvrages; il se produisit ainsi à la cour du kagan -po un concours de circonstances qui ne put manquer de favoriser le développement de la religion bouddhique chez les Turcs.

Nous avons traduit la biographie de Jinagupta telle qu'elle se trouve dans Siu kao seng tchouan 續高僧傳 (*Trip.*,[1]) XXXV, 2, p. 91 r°—92 r°). uteur de cet ouvrage est *Tao-siuan* 道宣 qui vécut de 596 à 667 et qui plia son livre postérieurement à l'année 650. *Tao-siuan* a emprunté bon nbre de ses informations au *K'ai houang san pao lou* 開皇三寶錄 *Li tai san pao ki* 歷代三寶紀 publié en 597 par *Fei Tch'ang-ng* 費長房[2]); ce *Fei Tch'ang-fang* était un ancien religieux qui avait laïcisé lors de la proscription du Bouddhisme en 574[3]); il était, comme nous vons déjà fait remarquer, le contemporain de Jinagupta; bien plus, il fut collaborateur et il nous indique lui-même que, pour quatre des ouvrages duits par Jinagupta, ce fut lui qui fut chargé dans les années 591 et 595 recueillir avec le pinceau, c'est-à-dire de noter par écrit, la version telle 'elle sortait des lèvres du maître hindou[4]); ainsi nul n'était mieux qualifié e lui pour nous transmettre des renseignements exacts sur ce célèbre religieux. *Li tai san pao ki* et le *Siu kao seng tchouan*, qui ne fait guère que coornner les indications de ce premier ouvrage, sont en réalité nos deux seules rces d'information concernant Jinagupta; on ne relèvera que des variantes s importance dans les notices consacrées à ce personnage par le *Ta T'ang tien lou* 大唐內典錄 publié en 664 (*Trip.*, XXXVIII, fasc. 2, p. r° et v°), le *K'ai yuan che kiao lou* 開元釋教錄 publié en 730 rip., XXXVIII, fasc. 4, p. 64 r°—65 r°), et le *Tcheng-yuan sin ting che kiao u lou* 貞元新定釋教目錄 publié en 800 (*Trip.*, XXXVIII, c. 6, p. 58 r°—59 r°)[5]).

---

1) Je rappelle une fois pour toutes que mes références se rapportent à l'édition de kyo du Tripitaka chinois; le nombre en chiffres romains indique le *t'ao*; le nombre en ffres arabes désigne le fascicule.

2) Cf. *Li tai san pao ki* (*Trip.*, XXXV, 6, p. 81 r°—82 r°).

3) Cf. *K'ai yuan che kiao lou* (*Trip.*, XXXVIII, 4, p. 65 v°).

4) Cf. *Li tai san pao ki* (*Trip.*, XXXV, 6, p. 81 v°, col. 1, 4, 5, 12).

5) Dans les notes qui sont suivre, pour n'avoir pas à répéter constamment les titres le ces ouvrages, je leur substituerai les numéros qui leur correspondent dans le *Catalogue* de Nanjio: Ainsi, n° 1504 désignera le *Li tai san pao ki*; n° 1483, le *Ta T'ang nei tien lou*; n° 1485, le *K'ai yuan che kiao lou*; enfin, le *Tcheng-yuan sin ting che kiao mou lou*, ne figurant pas dans Nanjio, sera désigné par l'abréviation *T. y. mou lou*.

Chō-na-kiue-to 闍那崛多[1]) (Jinagupta) était origin
royaume de *K'ien-t'o-lo* 揵陀羅[2]) (Gandhāra) dans l'I
Nord[3]); il demeurait dans la ville de *Fou-lieou-cha-fou-lo*
沙富羅[4]) (Puruṣapura = Peshawar); il était de la race des
ti-li 刹帝利 (Kṣatriya). Son nom de famille était *Kan-p*
步[5]) (Kambhu). Son père se nommait *Po-chō-lo-p'o-lo* 跋

---

1) Je rejette en note, en les faisant précéder de l'indication *com.* (= com
toutes les gloses que le *Siu kao seng tchouan* tantôt incorpore dans le texte et
gnale par le mot 註 (commentaire), tandis que le n° 1485 et le *T. y. mou lo*
priment toutes en petit texte. — A propos du nom de Jinagupta, nous trouvons
suivante: *com.* 隋言德志 en langue des *Souei* (c'est-à-dire chinoise), ce nom
«vertu, — résolution»; — n° 1485 et *T. y. mou lou* 志德; — n° 1504 et n
至德 ou 佛德. — Dans ces diverses traductions, je ne vois pas à q
correspondre le mot 志; quant au mot *tche* 至 «extrême, au plus haut point»; il
bien le sanscrit *jina*; il en est de même du mot 佛, puisque *jina* est une
désignant le Buddha. Enfin le mot 德 semble résulter d'une confusion commise
Chinois entre gupta et guṇa.

2) N° 1504: 犍達 *Kien-ta*. — *Com.*: 隋言香行國焉 «En
des *Souei*, ce nom signifie royaume de «parfum, — agir». — Le mot «agir»
simplement ici la valeur de l'affixe *ra* dans Gandhāra.

3) 北賢豆. — *Com.* «La prononciation primitive est *Yin-t'o-lo-p'o-t'o-na*
陀羅婆陀那 (Indrapattana), ce qui signifie «le lieu du souverain», dén
tion qui donne à entendre que ce pays est sous la protection de Çakra, roi des
天帝釋. La prononciation *Hien-teou* 賢豆 est une abréviation vicieuse en
dans ce royaume. *Chen-tou* 身毒 et *T'ien-tchou* 天竺 sont des appellations
tives de chez nous. Les gens de ce royaume se contentent de dire d'une manière gé
Hien-teou 賢豆 pour désigner l'ensemble des cinq régions (de l'Inde)». — Le n°
et le *T. y. mou lou* ajoutent à ce commentaire l'explication du *Si yu ki* qui fait dé
le nom *Yin-tou* 印度 désignant l'Inde d'un des mots signifiant «la lune». Cf. *Mém*
trad. Julien, t. I, p. 57—58.

4) N° 1485 et *T. y. mou lou* écrivent le dernier caractère 邏. *Com.*: 云
夫宮也 «ce nom signifie la résidence princière de l'Homme». — Le nom de
ville est orthographié *Pou-lou-cha-pou-lo* 布路沙布羅 dans *Hiuan-tsang* (
Julien, *Vie*, p. 83, *Mémoires*, t. I, p. 104).

5) Une note indique que le caractère 金 se prononce ici *kan* 俱凡反
Com.: 此云項也。謂如孔雀之項。«Ce mot signifie «cou»; cela
dire: «semblable au cou d'un paon». Je dois à l'obligeance de M. Sylvain Lévi la
suivante: «L'interprétation du sanscrit *kambu* donnée ici ne se rencontre pas dans les

婆囉[1]) (Vajrasāra): dès sa jeunesse, celui-ci aima les desseins à ngue portée; quand il fut grand, il fit descendre[2]) (comme un emple) sa rigoureuse intégrité; sa dignité était celle de grand nseiller; il dirigeait d'une manière harmonieuse le gouvernement l'état.

Kiue-to (Jinagupta) était le plus jeune de cinq frères; depuis ngtemps il avait fait croître le principe de sa vertu; de bonne eure, il manifesta un coeur religieux. Dès qu'il fut à l'âge où enfant attache ses cheveux en touffes et perd ses dents de lait[3]), demanda à sortir du monde. Son père et sa mère, connaissant en sa sagesse, ne s'opposèrent pas à sa requête. Dans ce royaume, y avait un temple appelé *Ta-lin* (de la grande forêt = mahāvana hāra)[4]); il alla donc s'y retirer; c'est ainsi qu'il eut le privilège faire son salut.

Son *yeou-po-ti-ye* 郁波弟耶[5]) (upādhyāya) s'appelait *Che-*

Cambu, au propre, signifie «coquillage» et désigne subséquemment les trois plis du cou qui constituent, au point de vue hindou, une des marques de la beauté. De là les expressions: *kambugrīva, kambukaṇṭha*. Je soupçonne ici sous le mot *kambu* le nom de *kamboja* qui désigne si fréquemment dans les textes anciens les peuples du Nord-Ouest. Les lexiques donnent pour ce mot aussi le sens de «coquillage». Il se présente avec un *u* au lieu d'un *o* dans le perse *Kambujiya* (Cambyse), et aussi dans le nom du Cambodge toujours écrit *Kamvuja* dans les inscriptions sanscrite de l'Indo-Chine».

1) N° 1485 et *T. y. mou lou* écrivent 娑 *so* l'avant-dernier caractère, ce qui est la on correcte puisque le nom est Vajrasāra comme l'indique la traduction 金剛堅 rmeté de diamant» (*Com.*).

2) Au lieu de 乘, qui ne se trouve que dans l'édition de Corée, il faut lire 垂 ame dans les trois autres éditions et comme dans le n° 1485 et le *T. y. mou lou*.

3) A sept ans.

4) Le nom de *Mahāvana*, me dit M. Sylvain Lévi, correspond vraisemblablement à Kuel Mahāban, le massif montagneux qu'on a identifié avec l'Aornos des Grecs. C'est doute dans ces montagnes que se trouvait le temple appelé Mahāvana.

5) *Com.*: 此云常近受持者 «Ce terme signifie: Celui qui est toujours pour recevoir et diriger. Maintenant, c'est ce qu'on appelle le *ho-chang* 和上, éviation fautive qui vient de *Yu-t'ien* 于闐 (Khoten)». — N° 1485 et le *T. y. lou* ajoutent que, d'après *Hiuan-tsang*, la prononciation correcte dans l'Inde du Centre *Ou-po-t'o-ye* 鄔波陀耶 et que ce nom signifie «l'instructeur personnel» 親

na-ye-chō 嗜那耶舍 [1]) (Jinayaças); il s'appliquait spécialem à rester assis dans le calme et avait merveilleusement approfond les pratiques de la fixité (samādhi). Son *a-tchō-li-ye* 阿遮利耶

教, ou encore «celui qui sert d'appui à l'étudiant» 依學. — Cette dernière inter prétation est la seule qui paraisse tenir compte du sens réel des deux termes *upa* et *adhy* dont est composé le mot *upādhyāya*. La seconde interprétation «instructeur personnel» une simple équivalence d'idées. Enfin, dans la première interprétation, le mot 近 correspond à *upa*; le mot 受 «recevoir» semble supposer une analyse toute fantai extrayait de l'*ā* long de *upā*° le préfixe *ā* long impliquant l'idée de retour vers la p sonne, de réception; quant au mot 持 «maintenir, diriger», on ne voit pas bien se de quelle étymologie il intervient ici (SYLVAIN LÉVI).

1) *Com.:* 此云勝名 «Ce nom signifie «victorieux (épithète du Buddha) réputation». — Sur Jinayaças, cf. B. N., Appendice II, n° 123 où ce personnage est ap Jñānayaças. Après son arrivée en Chine, Jinayaças traduisit six ouvrages dont deux s ment nous ont été conservés (B. N., n°s 187 et 195). Le *Li tai san pao ki* (*Trip.*, XX 6, p. 78 r°) qui nous fournit la liste de ces six ouvrages, ajoute qu'«ils furent tra sous le règne de l'empereur *Wou* (559—560), dans le temple des quatre devarājas qu dans l'ancienne ville de *Tch'ang-ngan* 長安舊城四天王寺, pou compte du grand conseiller d'état, duc du royaume de *Tsin-t'ang*, *Yu-wen Hou* 晉公宇文護, par le maître du Dhyāna du Tripiṭaka *Chō-na-ye-chō* 三藏師闍那耶舍 (Jinayaças) (en langue des *Tcheou*, ce nom signifie 藏 originaire du royaume de *Mo-k'ia-t'o* 摩伽陀 (Magadha), en collaboration av deux disciples *Ye-chō-kiue-to* 耶舍崛多 (Yaçogupta) et *Chō-na-kiue-to* 闍崛多 (Jinagupta)». — La traduction 藏稱 qui est ici proposée pour le n Jinayaças, ne s'accorde pas avec la traduction 勝名 qui est fournie par le S *seng tchouan*; elle paraît avoir été introduite ici par erreur à la suite d'une confusio a été faite entre le nom de Jinayaças et celui de Yaçogupta qui signifie 稱藏 six lignes plus bas). — Le *Li tai san pao ki* (*Trip.*, XXXV, 6, p. 78 r° et v°) attr Yaçogupta la traduction de trois ouvrages (dont le n° 327 de B. N. a seul été con et ajoute la notice suivante: «Ces trois livres formant un total de huit chapitres o traduits sous le règne de l'empereur *Wou* (559—560), pour le compte du grand con d'état *Yu-wen Hou* 宇文護, par le maître de la Loi du Tripiṭaka *Ye-chō-k* 三藏法師耶舍崛多 (Yaçogupta) (en langue des *Tcheou*, ce nom s 稱藏, «réputation — cacher»), originaire du royaume de *Yeou-p'o* 優婆 collaboration avec son condisciple plus jeune *Chō-na-kiue-to* 闍那崛多 (Jina

2) *Com.:* «Cela signifie «transmettre et donner» 傳授, ou encore «agir co ment» 正行. C'est là ce qu'on désigne par le terme *a-tchō-li* 阿遮梨

ya) se nommait *Chō-jo-na-po-ta-lo* 闍若那跋達羅 (Jna-
adra) [1]); il avait compris tout l'ensemble de trois études 三學
mprenait plus spécialement le recueil de la discipline (vinaya-
a).

partie du moment où *Kiue-to* (Jinagupta) fut sorti du monde,
été filiale et son respect furent uniquement sincères. Quand il
reçu les enseignements pendant plusieurs années, le but essentiel
t entièrement visible. Or, considérant que dans la terre sainte de
e les vestiges divins étaient encore conservés, il put aller à la
de ses maîtres les contempler et les adorer tous. Il avait alors
t-sept ans et avait reçu les défenses depuis trois étés. Maîtres
isciples contractèrent (ensuite) la résolution de voyager pour
nifier la Loi. Ils étaient au début dix hommes qui de compagnie
irent du territoire.

Leur chemin passa par le royaume de *Kia-pei-che* 迦臂施
piça); ils y furent retenus plus d'un an. Le roi de ce pays [2]) de-

---

ussi, une abréviation fautive provenant des royaumes voisins». — «L'interprétation
授 semble dériver *ācārya* du causatif du verbe *ā-čār* (*ā-čāray°*) qui signifierait:
circuler. L'explication 正行, conforme à la véritable étymologie, tire *ācārya* du
ntif *ā-čāra* qui signifie: la bonne conduite» (SYLVAIN LÉVI).

) *Com.:* «Ce nom signifie 智賢 «connaissance — sage». — Sur Jñānabhadra
., Appendice II, n° 122), nous trouvons l'indication suivante dans le *Li tai san pao ki*
., XXXV, 6, p. 78 r°): «Le *Wou ming louen* 五明論 (Pañčavidyā-çāstra) en
pitre a été traduit sous le règne de l'empereur *Ming* (557—560), dans le temple
ia de l'ancienne ville (de *Teh'ang-ngan*) 舊城婆伽寺, par le maître du
a du Tripiṭaka *Jang-na-po-t'o-lo* 三藏律師攘那跋陀羅 (Jñāna-
a) (ce nom signifie en langue des *Tcheou* 智賢 «connaissance — sage») en
oration avec *Chō-na-ye-chō* 闍那耶舍 (Jinayaças), *Ye-chō-kiue-to* 耶舍
多 (Yaçogupta) et *Chō-na-kiue-to* 闍那崛多 (Jinagupta) transmirent leurs
es; le çramaṇa *Tche-sien* 智僊 les recueillit par écrit». — Nous voyons ainsi
és pour la traduction (aujourd'hui perdue) de cet ouvrage les deux maîtres Jñānabhadra
nayaças et les deux disciples Yaçogupta et Jinagupta qui étaient arrivés en Chine tous
ensemble.

) Il paraît résulter de ce texte que le Kapiça était, au moment du passage de Jinagupta

manda avec instances aux maitres (de Jinagupta) de les trai
chefs de la religion; les avantages qu'il leur donna furent
complets que possible.

(Jinagupta et ses compagnons) poursuivirent le voyage ent
Ils franchirent alors le pied occidental des grandes montagnes nei
大雪山西足; c'est là certainement ce qu'il y a de plu
dans tous les obstacles suscités par le Ciel. Ils arrivèrent au ro
des *Yen-ta* 厭怛 (Hephthalites) [1]). Dès qu'ils arrivèrent d
lieux et qu'ils y séjournèrent, (ils trouvèrent) de vastes
désertes et des habitants fort clairsemés; il n'y avait personn
leur préparer le boire et le manger qu'il leur fallait. Ji
renonça alors à l'observance stricte des défenses; il employa
ses forces à subvenir (aux besoins de ses maitres), et à p

---

(555), séparé politiquement du Gandhāra, puisque les voyageurs, venant du
rencontrent à leur arrivée dans le Kapiça un roi différent de celui qu'ils avaient d
dans le Gandhāra. Un siècle plus tard, *Hiuan-tsang* trouva le Gandhāra et le Ka
sous un même sceptre par suite de l'extinction de la famille royale du Ga
Documents sur les T'ou-kiue occidentaux, p. 130, n. 1.

1) Pour se rendre du Kapiça à Tach kourgane, Jinagupta suivit la même rou
quelques années après lui Dharmagupta dont l'arrivée à *Si-ngan fou* date de l'
(cf. BEFEO, t. III, 1903, p. 439—440). Jinagupta et Dharmagupta passent
par le pied occidental des grandes montagnes neigeuses c'est-à-dire qu'ils traversent
kouch à son extrémité occidentale; ils ont donc dû faire en sens inverse le m
que *Hiuan-tsang* à son voyage *d'aller*; ils ont sans doute franchi la passe
mène à Bamian. Au-delà de l'Hindou-kouch, Jinagupta arrive dans le terr
Hephthalites; la puissance des Hephthalites fut détruite par les Turcs entre 5
(cf. *Documents sur les T'ou-kiue occidentaux*, p. 326); il est donc tout naturel que
voyageant entre 555 et 557, mentionne encore ce peuple tandis que Dharma
partit une trentaine d'années plus tard, substitue au nom des Hephthalites celui du
Au-delà du territoire des Hephthalites ou Badakchan, c'est par le Wakhân que
et Dharmagupta sont arrivés à Tach-kourgane. On sait que *Song Yun*, lorsqu'
de Tach-kourgane dans l'Udyāna, parvint lui aussi, en l'année 519, du Wakh
pays des Hephthalites; mais à partir de là son itinéraire cesse de concorder en
avec celui de Jinagupta et de Dharmagupta, car c'est par le Kafiristan, et
vallée de Kaboul, que *Song Yun* atteignit l'Udyāna, puis le Gandhāra. En d'aut
tandis que Jinagupta et Dharmagupta ont franchi l'Hindou-kouch à son extrémité
Song Yun traversa ces montagnes dans leur partie orientale, vraisemblablement
Dora qui mène du Badakchan dans la vallée de Tchitrāl.

il traversa des difficultés soudaines; grâce au secours que lui
stérieusement une puissance surnaturelle, il eut le bonheur
er aux fléaux naturels et aux actes de violence.

aversa ensuite les royaumes tels que *K'o-lo-p'an-t'o* 渴羅
(Tach-kourgane) [1]), puis *Yu-t'ien* 于闐 (Khoten) [2]). A
reprises il endura les pluies estivales et les neiges glaciales.
être arrêté là momentanément, comme il ne pouvait y
er (la religion), il n'y séjourna pas longtemps. Il parvint
au royaume des *T'ou-yu-houen* 吐谷渾 [3]) et atteignit
après l'arrondissement de *Chan* 善州 [4]). C'était alors la
année (557) qui suivit la dynastie des *Wei* occidentaux [5]).
ils eussent traversé bien des périls, leur coeur avait redoublé
; depuis qu'ils s'étaient mis en route leurs pérégrinations
duré trois ans quand ils arrivèrent là. De dix hommes qu'ils

---

le pays de *K'o-lo-p'an-t'o*, voyez BEFEO, t. III, 1903, p. 398, n. 3 et *Docu-*
s T'ou-kiue occidentaux, p. 124—125.

BEFEO, t. III, 1903, p. 393, n. 9.

moment du passage de Jinagupta, la capitale des *T'ou-yu-houen* était à 15 *li*
u Koukou-nor. Cf. BEFEO, t. III, 1903, p. 389, n. 5 et p. 390, n. 2.

ourd'hui préfecture de *Si-ning* 西寧 (prov. de *Kan-sou*).

dition de Corée que reproduit l'édition de Tokyo donne la leçon 于時即
大統元年也 «c'était alors la première année *ta-t'ong* (535) des *Wei*
». Mais les trois autres éditions des *Song*, des *Yuan* et des *Ming* présentent
後 au lieu des deux mots 大統; il en est de même dans le N° 1485 et
y. mou lou. Si on adopte cette seconde leçon, il faut traduire comme nous le
était alors la première année qui suivit la dynastie des *Wei* occidentaux». Cette
reporte à l'année 557. En effet, dans les deux années 557 et 558, alors que les
ntaux avaient été définitivement dépossédés du trône, mais que la dynastie
vait pas encore osé assumer officiellement toutes les prérogatives impériales, il
de *nien hao* dans la portion de la Chine dont la capitale était l'actuelle *Si-ngan*
nées 557 et 558 ne peuvent donc être désignées qu'en disant: la première et la
née qui suivirent les *Wei* occidentaux. Il est évident d'ailleurs que la date 535
rait de la leçon de l'édition de Corée est inadmissible, car d'une part, Jinagupta
é alors âgé que de sept ans, et, d'autre part, on ne voit pas pour quelle raison
t arrêté près de quinze ans à *Si-ning* pour n'arriver à *Tch'ang-ngan* qu'en 559

étaient (au début), plus de la moitié avait péri; quatre sur
étaient tout ce qui restait quand ils parvinrent en cet endr

Dans la période *wou-tch'eng* (559—560) de l'empereur
la dynastie *Tcheou* 周明帝武成年, (Jinagupta) arriv
la première fois à *Tch'ang-ngan* 長安 (*Si-ngan fou*); il s
dans le temple *Ts'ao-t'ang* 草堂寺[2]). Maîtres et disciples
ce voyage entrepris pour convertir, ayant réalisé leur inten
venir, montèrent de nouveau sur l'autel pur et reçurent à n
les défenses au complet; leur stricte observance de la Loi
encore plus parfaite qu'auparavant.

Se mêlant peu à peu aux gens de la capitale, (Jinagupta)
graduellement la langue chinoise. Alors, à la suite de son
Cheng-ming 勝名 (Jinayaças), il reçut un édit de l'empereur
qui les introduisit dans le jardin postérieur 後園 pour qu
discourussent ensemble sur la Loi bouddhique; on leur accord
honneurs singuliers et on leur fit des offrandes extraordinaire
remplirent tout le palais. Ils auraient voulu faire pénétrer p
la Loi, mais ne pouvaient s'expliquer publiquement; c'est pou
ils exposèrent toute leur pensée à l'empereur qui, par la faveu

---

1) Nous connaissons ces quatre survivants grâce aux traductions qu'ils firent lo
furent arrivés en Chine; le premier est Jinayaças (cf. p. 338, n. 1); le second,
bhadra (cf. p. 339, n. 1); le troisième n'est autre que Jinagupta lui-même; le qu
doit être Yaçogupta 耶舍崛多 (B. N., appendice, n°. 124) qui était
Jinagupta, disciple de Jinayaças (cf. *Li tai san pao ki*, *Trip.* XXXV, 6, p. 78 r°)
traduisit en Chinois trois sûtras dont un seul nous a été conservé (B. N., n° 327;
plus loin, p. 343, n. 2).

2) Le nom de 草堂 (salle de feuillage) est l'équivalent de l'expression 草
qui désigne la hutte de feuillage (*parṇaçālā*) dans laquelle vivaient autrefois les
boudhiques. Le temple *Ts'ao-t'ang* était placé au pied de la montagne *Konei* 圭
qui est au Sud-Est de la sous-préfecture de *Hou* 鄠; il se trouvait par conséq
Sud-Ouest de la ville de *Si-ngan fou*. Le site dans lequel était situé le temple *Ts'a*
est mis au nombre des huit vues célèbres du *Chên-si* 關中八景 comme
l'apprend une stèle gravée en 1680 par *Tchou Tsi-yi* 朱集義, stèle qui est co
dans le *Pei-lin* 碑林 à *Si-ngan fou*.

t spécial, fit construire pour eux le temple des quatre devarājas 天王寺 et les autorisa à y demeurer. A partir de ce mo-, ils traduisirent de nouveaux livres saints, mais comme ce it pas un moment où on exaltât et où on magnifiât (la reli-), on se borna à attacher vaguement (ces traducteurs à la Cour)[1]. ainsi qu'ils reprirent les livres qui avaient été négligés jusque-là s traduisirent du texte hindou: ces livres sont le sûtra de *Kouan-* (Avalokiteçvara) aux onze visages[2], le sûtra des questions du 'or[3], etc.

Sur ces entrefaites, le roi de *Ts'iao* 譙, *Yu-wen Kien* 宇文 [4]), fut nommé gouverneur (du pays) de *Chou* 蜀 (*Sseu-tch'ouan*): emanda alors que (Jinagupta) partit avec lui; (Jinagupta) ura trois ans dans ce pays[5]) et fut contamment chargé d'être nef des religieux de l'arrondissement de *Yi* 益州 (*Tch'eng-tou*). ésida dans le temple *Long-yuan* 龍淵 et traduisit encore les

---

) En d'autres termes, on ne constitua pas officiellement une commission chargée de re les livres saints; on se borna à donner à Jinagupta et à ses confrères un titre a rattachait nominalement, mais non effectivement, à la cour impériale des *Tcheou*.

) 十一面觀音. Cet ouvrage figure encore aujourd'hui dans le Tripitaka le titre 佛說十一面觀世音神呪經 (*Trip.*, éd. de Tôkyô, II, 12, p. 20 v°—23 r°; B. N., n° 327). La traduction de ce texte, de même que de deux autres sûtras aujourd'hui perdus, est attribuée à Yaçogupta 耶舍崛多 ., Appendice II, n° 124); nous avons vu plus haut (p. 342, n. 1) que Yaçogupta un des compagnons de voyage de Jinagupta.

) 金仙問經. Le *Lì tai san pao ki* (*Trip.*, éd. de Tôkyô, XXXV, fasc. 6,) cite ce sûtra sous le titre de 金色仙人問經 et en attribue la tra- n à Jinagupta; cette traduction paraît être aujourd'hui perdue. «Le titre correspondant it serait: Kanakavarṇa ṛṣi paripṛćha sûtra» (SYLVAIN LÉVI).

) D'après le *Tcheou chou* (chap. V, p. 6 r°), c'est le huitième mois de la cinquième année o (570), que le soutien de l'empire, duc du royaume de *Ts'iao*, *Kien*, fut nommé istrateur général de *Yi tcheou* (= *Tch'eng-tou fou*, dans le *Sseu-tch'ouan*) 以柱 譙國公儉爲益州總管. C'est donc à la fin de l'année 570 que pta dut aller dans le *Sseu-tch'ouan*. — *Yu-wen Kien* n'échanges le titre de «duc» celui de «roi» qu'en 574 (*Tcheou chou*, chap. V, p. 8 r°).

) De 571 à 573.

stances de *Kouan-yin* [1]) et le sūtra des paroles du Buddha

Lors des bouleversements de fa période *kien-tō* (572—578), religion bouddhique ne fut pas florissante [2]). Les cinq groupes [4]) un même moment durent tous prendre l'habit laïque. L'empe *Wou* 武 rendit un décret pour faire rentrer à la capitale (Ji gupta et ses compagnons); il leur conféra de grandes dignité voulut les forcer à suivre les rites des lettrés; mais leur atti resta ferme et, conservant leur foi jusque devant la mort, ils rent sans crainte. L'empereur eut compassion de leur fermeté de leur fidélité, et, ému de pitié, il leur permit de s'en retour chez eux.

La route sortait (de l'empire) au Nord de l'arrondissement

---

1) 觀音偈. C'est l'ouvrage que le *Li tai san pao ki* (*Trip.*, XXXV, 6, p. 7 appelle 妙法蓮華經普門品重誦偈 en 1 chap. En réali travail n'est qu'un complément de la traduction qu'avait faite Kumārajīva de l'Avalokite bodhisattva-samantamukha-parivarta, section du Saddharma puṇḍarīka sūtra. Kum avait traduit toute la partie en prose de ce livre; Jinagupta traduisit les stanc avaient été négligées par son devancier (B. N., n° 137).

2) 佛語經. Cette traduction de Jinagupta est aussi mentionnée dans le *l san pao ki*. Cependant, le Tripiṭaka actuel (VI, 8, p. 68 r°—v°) ne contient sous ce qu'un sūtra dont la traduction est attribuée à Bodhiruči. — Aux deux ouvrages cité le *Siu kao seng tchouan*, le *Li tai san pao ki* en ajoute un troisième comme ayan aussi traduit par Jinagupta quand il était dans le temple *Long-yuan*, à *Tch'ang-tou*; le 重重雜咒經 (*Trip.*, XXVI, 5, p. 44 v°—46 v°; B. N., n° 347).

3) Le cinquième mois de la troisième année *kien-tō* (574), le jour *ping-tseu*, un d impérial supprima radicalement la religion bouddhiste et la religion taoïste; les imag les livres saints durent être détruits; les religieux durent rentrer dans la vie l (*Tcheou chou*, chap. V, p. 8 v°).

4) 五衆. Les cinq groupes sont: les bhikṣus 比丘, les bhikṣuṇīs 比尼, les çikṣamāṇas 式叉摩那 (ceux ou celles qui étudient la Loi), les çrama 沙彌 et les çramaṇerīs 沙彌尼. — Le *Li tai san pao ki* (*Trip.*, XXI p. 82 r°) donne la leçon 七衆 «les sept groupes»; il faut alors ajouter aux catégories précédemment énumérées les upāsakas et les upāsikās (voyez le diction numérique *Ta ming san ts'ang fa chou*).

甘州 [1]) et passait par le pays des *T'ou-kiue* 突厥 (Turcs) [2]).

1) Cette indication est assez vague; elle nous permet cependant de voir que la rési- du kagan Turc auprès duquel séjourna Jinagupta ne se trouvait pas dans la région Orkhon; il faudrait plutôt la chercher dans le voisinage de l'Altaï.

2) Le *Li taï san pao ki* (XXXV, 6, p. 82 r°) nous renseigne ici plus exactement: agupta et ses compagnons) s'en retournèrent du côté de l'Inde du Nord; ils passèrent le pays des) *T'ou-kiue*; or il se trouva que le kagan de la région du centre, *T'o-po* 面他鉢可汗, leur demanda avec instances de rester; il leur dit à plusieurs es: «La dynastie *Tcheou*, après avoir favorisé (la religion) l'a détruite, ce qui vous a la peine d'aller (dans ce pays) et d'en revenir. Ici, il n'y a pas ces alternatives de et de prospérité; j'espère que vous demeurerez (chez nous) avec un esprit tranquille». ar fit des présents pour subvenir à leur entretien et les engagea ainsi à lui donner ction; ils séjournèrent donc tous là plus de dix ans. Cependant, Jinagupta vit mourir lui ses maîtres (Jñānabhadra et Jinayaças) ainsi que son condisciple (Yaçogupta) et donc tout seul». — *T'o-po kagan* 佗鉢 nous est bien connu; il régna de 572 1 (*Documents sur les T'ou-kiue occidentaux*, p. 48, n. 1 et 2 et p. 220); nous con- ns par le *Souei chou* (chap. LXXXIV, p. 1 v°) ses bonnes dispositions à l'égard du dhisme: «Il y avait dans les pays des *Ts'i* 齊 un çramaṇa nommé *Houei-lin* 惠琳 fut enlevé de force et qui entra ainsi chez les *T'ou-kiue*; il en profita pour dire au *T'o-po*: «Si le royaume des *Ts'i* est prospère et puissant, c'est parce qu'il possède ligion bouddhique». Il lui enseigna donc la doctrine de l'enchaînement des causes, des et des rétributions; en l'entendant, *T'o-po* devint croyant; il fonda un *Kia-lan* ghārāma) et envoya un ambassadeur apporter des présents à l'empereur de la dynastie pour lui demander les ouvrages intitulés *Tsing-ming* 淨名 (Vimalakīrti-[nirdeça-sūtra]), *'an* 涅槃 (Mahāparinirvāṇa sūtra; B. N., n° 118), *Houa-yen* 華嚴 (Avataṃsaka), et d'autres, ainsi que le *Che song lu* (Sarvāstivāda vinaya; B. N., n° 1115). *T'o-po*, n côté, pratiquait lui-même l'abstinence, observait les défenses, faisait le tour (pradakṣiṇa) stūpas et agissait conformément à la religion. Il regrettait de n'être pas né dans la intérieure 內地 (Madhyadeça, la terre sainte du Bouddhisme en Inde). Après dix le règne, il tomba malade, et, quand il fut près de mourir il dit à son fils *An-lo*...» z la suite dans JULIEN, *Documents historiques sur les Tou-kiue*, p. 30). — Je relève dans le *Ts'ö fou yuan kouei* (chap. 996, p. 5 r° et v°) un texte fort curieux où il uestion d'un kagan Turc qui doit, selon toute vraisemblance, être *T'o-po kagan*: s le règne de *Heou tchou*, de la dynastie des *Ts'i* septentrionaux, à la fin de la de *wou-p'ing* (570—575), le *che-tchong Lieou Che-ts'ing* pouvait comprendre les langues Barbares des quatre points cardinaux et était (sous ce rapport) le premier de son temps; *tchou* l'invita à traduire en langue *T'ou-kiue* (turque) le *Nie-p'an king* (Mahāparinirvāṇa) afin d'envoyer (cette traduction) au kagan des *T'ou-kiue*; un décret impérial ordonna *'hong-chou che-lang Li Tō-lin* de composer une préface pour cet ouvrage». 北齊主武平末。侍中劉世清能通四夷語。爲當第一。後主命世清作突厥語翻涅槃經。以突厥可汗。勑中書侍郎李德林爲其序。

L'ačārya *Tche-hien* 智賢 (Jñānabhadra) revint dans l'Ouest po
y entrer dans le Nirvâṇa. Quant à Jinagupta et à son *ho-che*
(upādhyāya), ils furent retenus par les *T'ou-kiue* (Turcs). Avant q
fût longtemps, le *ho-chang* (Jinayaças) mourut. (Jinagupta), o
solitaire et étranger abandonné, ne savait que devenir. Mais, g
à ce que le prince et le peuple des barbares septentrionaux
mentèrent son bonheur et sa prospérité, il put donc résid
temporairement comme une feuille chassée par le vent; il tra
dans les lieux où il allait au bien de tous les êtres.

Cependant, dix religieux (sujets de la dynastie) *Ts'i* 齊,
voir *Pao-sien* 寶暹, *Tao-souei* 道邃, *Seng-t'an* 僧曇 et d'a
s'étaient réunis, la sixième année *wou-p'ing* (575), pour parti
semble afin de chercher des livres saints dans les pays d'occi
ils avaient mis sept ans (575—581) à aller et à revenir et s
posaient (maintenant) à retourner du côté de l'Est [1]); ils av
recueilli en tout 260 ouvrages en texte hindou; lorsque, au
de leur voyage de retour, ils arrivèrent chez les *T'ou-kiue* (T
ils se trouva que la dynastie *Ts'i* fut soudain anéantie, et
aussi se réfugièrent dans ce royaume (des *T'ou-kiue*); ce fut
qu'ils demeurèrent avec (Jinagupta), expliquant la doctri
s'exerçant ensemble. Ils lui demandèrent de traduire les titre
livres nouveaux qu'ils rapportaient avec eux, et de les confr
avec les anciens catalogues; ils s'aperçurent alors que (Jinag
était sagace et intelligent et qu'il était fort différent des ho
d'auparavant; ce n'était donc pas en vain qu'ils avaient accompl

---

1) Cette mission chinoise, qui visita l'Inde entre 575 et 581, fit une abondante
de textes nouveaux si l'on en juge par les titres mêmes des ouvrages qu'elle rap
que traduisirent Jinagupta et Dharmagupta. Elle se composait, d'après le *Li tai san*
de onze (et non de dix) membres parmi lesquels on nomme: *Pao-sien* 寶暹, *T*
道邃, *Tche-tcheou* 智周, *Seng-wei* 僧威, *Fa-pao* 法寶, *Seng-t'an* 僧
Tche-tchao 智照 et *Seng-lu* 僧律.

voyage; ils firent avec (Jinagupta) un serment en brûlant
ums et convinrent ensemble de travailler à répandre (ces
textes) [1]).

que la grande dynastie *Souei* 隋 eut reçu le trône, la
bouddhique fut aussitôt mise en honneur. (*Pao-*)*sieu* et ses
ons, se chargeant de leurs livres saints, vinrent les premiers
oudre à cette évolution. La première année *k'ai-hoang* (581),
er mois de l'hiver, ils arrivèrent à la capitale. Un décret
confia aux fonctionnaires que cela concernait le soin de
r des hommes (capables) à qui on ordonnerait de traduire
reaux textes). La seconde année (582), au second mois du
s, on se mit au travail de traduction [2]).

té (582), un décret fut rendu en ces termes: «Lorsque les
déplacèrent à cinq reprises leur capitale, ce fut parce qu'ils
nt que leur peuple ne périt entièrement [3]). C'est la preuve
it de résider dans une région propice ou néfaste détermine
té ou la longueur de la destinée humaine. En projetant
s nouvelles et en renonçant aux choses anciennes, on est
'agriculteur qui espère l'automne [4]). Dans (la région de) la
Long-chzou 龍首, il y a des vallées et des plaines fort
a végétation des herbes et des arbres y est luxuriante;
qu'il convient de placer la capitale; c'est une base sur la-
n fixera les trépieds; une dynastie éternellement ferme
issable pourra s'établir en ce lieu». La ville (qu'on con-

D'autres termes, ils s'engagent à confier à Jinagupta la traduction des textes
s'ils avaient rapportés de l'Inde.

me ou le verra plus loin, ce premier essai de traduction fut terminé en 585;
trouva fort défectueux et c'est alors qu'on se décida à aller chercher Jinagupta
ra afin qu'il pût prendre la direction de cette entreprise.

Mémoires Ts'ieu, trad. fr., t. I, p. 194, n. 1.

dit-à-dire qu'un souverain sage prend des mesures qui contribueront plus tard au
soin peuple de même que l'agriculteur laboure et sème dans l'espoir des mois-

struisit alors) s'appela ville *Ta-hing* 大興城[1]); la salle prin
(du palais) s'appela salle *Ta-hing* 大興殿; la porte s'appe
porte *Ta-hing* 大興門; la sous-préfecture s'appela sous-préfe
Ta-hing 大興縣; les jardins et les étangs eurent tous des
analogues; un temple s'appela (le temple) *Ta-hing-chan* 大興
c'est dans ce temple qu'on fit la traduction des textes religie

En ce temps, Jinagupta continuait à résider chez les Ba
du Nord. La cinquième année *k'ai-houang* (585), une trentai
religieux du temple *Ta-hing-chan*, à savoir le çramaṇa *T'o*
曇延 et ses collègues, s'étant livrés en personne au trav
traduction, aboutirent à des contradictions et à des diver
dans les sons et dans les significations[2]); apprenant que Jina
se trouvait dans le Nord, ils adressèrent une requête au trône
demander qu'on le fît revenir; l'Empereur alors rendit un
spécial pour l'inviter à rentrer. Jinagupta, voyant que le
dans l'Ouest lui était fermé et qu'il était resté (chez les *T'ou*
depuis dix ans, songeant profondément au souverain éclair
régnait alors, et trouvant de nouveau les trois Joyaux[3]),
comble de ses vœux quand il reçut soudain cette invitation; a
donc, en compagnie de l'ambassadeur, il rentra dans l'empire
ces entrefaites, l'empereur *Wen* 文帝 passa par *Lo-yang* 洛
et (Jinagupta) en ce lieu vint lui rendre visite; il plut fo

---

1) Le sixième mois de la deuxième année *k'ai-houang* (582), le fondateur de la
Souei, considérant que la ville de *Tch'ang-ngan* était construite sur un plan trop r
se décida à fonder dans le voisinage immédiat une nouvelle capitale. Il l'établit
versant de la colline *Long-cheou*, à 10 *li* au Nord de la ville actuelle de *Si-ng*
dans la région où en 198 av. J.-C. l'empereur *Kao-tsou*, de la dynastie *Han*, av
élever le palais *Wei-yang* 未央宮. L'ancienne capitale fut dès lors connue
nom de «ancienne ville de *Tch'ang-ngan*» 長安舊城 (cf. p. 338, ligne 7, de

2) La commission de traducteurs dont faisait partie *T'an-yen* était présidée par
drayaças: cf. p. 350, lignes 31—38 de la note.

3) C'est-à-dire: voyant que le gouvernement était exercé en Chine par un prince
et que la religion y était florissante.

du Ciel qui lui fit la faveur de l'interroger plusieurs fois, et avant même de rentrer à la capitale, lui ordonna par décret multiplier les traductions. Les textes hindous nouvellement arri- comprenaient un très grand nombre d'ouvrages tant sūtras qui cas, tant religieux que laïques; tout ce qui fut traduit le fut la direction de Jinagupta. De l'avis de tous, Jinagupta, en ce concernait les langues savait celles des pays étrangers, en ce concernait les écritures connaissait celles des contrées lointaines: st pourquoi il pouvait donner des explications et faire lui-même version sans avoir à s'embarrasser de traducteurs; pour ce qui t des significations, il en comprenait parfaitement la valeur; pour qui est des phrases, il en réalisait complètement l'expression; à peine style et le sens étaient-ils fixés en gros que le texte contrôlé se trou- ait aussitôt rédigé; les personnes chargées de recueillir (ses paroles) vec le pinceau n'avaient à faire aucun effort; si on tente de le omparer aux anciens sages, il semble bien qu'il fût digne de leur uccéder. En ce temps, *Ye-cho* 耶舍 (Narendrayaças) étant mort, e fut lui qui devint spécialement le principal artisan [1]). En outre,

1) La mort du célèbre religieux hindou Narendrayaças survint en 589; mais c'est en alité dès l'année 585 que Jinagupta eut la haute main sur les traductions faites par ordre ipérial. Plus tard, on lui adjoignit Dharmagupta, qui était arrivé à *Tch'ang-ngan* en 590. extrais de la biographie de Narendrayaças (*Siu kao seng tchouan*; *Trip.*, XXXV, 2, p. 90 et v°; cf. B. N., appendice II, n°s 120 et 128) les renseignements suivants: Narendrayaças ait originaire de l'Udyāna; après avoir accompli une tournée de pélerinage qui lui fit siter l'Inde entière jusqu'à Ceylan, il revint dans son pays natal; c'est de là qu'il partit our le grand voyage qui devait le mener jusqu'en Chine: avec cinq compagnons, il traversa s grandes montagnes neigeuses (Hindou-kouch); lorsqu'ils arrivèrent au sommet de ces ontagnes, les pélerins se trouvèrent en présence de deux chemins; l'un est le chemin des ommes: il est abrupt et difficile; l'autre est le chemin des démons: il est d'accès aisé; s étrangers sont souvent induits en erreur et s'engagent dans le chemin des démons; ais il ne tarde pas à leur arriver malheur; c'est pour prévenir ces méprises funestes qu' utrefois un roi sage a fait dresser au point de départ des deux routes une statue en pierre e Vaiçramaṇa qui indique du doigt le chemin des hommes. Un des compagnons mêmes de Narendrayaças s'engagea par erreur dans le chemin des démons; dès que Narendrayaças s'en fut aperçu, il prononça l'invocation magique à Avalokiteçvara et se mit à la recherche du voyageur égaré; au bout d'une centaine de pas il trouva son corps qui avait été

dans le (temple) *Ta-hing-chan* 大興善, on appela enco
religieux *P'o-lo-men* (Brahmane = Hindou) *Ta-mo-ki-to* (Dha

---

mis à mal par les démons (c'est-à-dire, sans doute, qui avait roulé dans quelque pré
lui-même put échapper au danger grâce à l'invocation qu'il avait formulée et r
marche en avant. En allant vers l'Est, il arriva chez les *Jouei-jouei* 芮芮 (qu
tai san pao ki appelle les *Jou-jou* 茹茹 et qui sont les *Jouan-jouan* 蠕
ou véritables Avares; cf. *Documents sur les T'ou-kiue occidentaux*, p. 230). En ce m
les *T'ou-kiue* (Turcs) étaient en guerre avec les *Jouei-jouei*; c'est pourquoi Naren
fut obligé de rester dans le pays de ces derniers; il alla dans le nord jusque sur l
du lac *Ni* (ou lac de boue) 泥海, qui est à 7000 *li* au nord des *T'ou-kiue*
Entre 552 et 555, les *Jouei-jouei* (Avares) furent entièrement détruits par les *T*
(Turcs) cf. *Documents*..., p. 222, lignes 11—18); c'est après l'écrasement des *Jou*
comme l'indique fort bien le *Li tai san pao ki* (Trip. XXXV, 6, p. 81 v°), que
drayaças vint se réfugier à *Ye* 鄴 (auj. *Tchang-tö fou*, prov. de *Ho-nan*), capit
Ts'i septentrionaux; il y arriva la septième année *tien-pao* (556); il était alors
quarante ans. On le logea dans le temple *T'ien-p'ing* 天平 et il commença la tra
des textes hindous dont on conservait plus de mille liasses dans la salle du T
三藏殿. D'après le *Li tai san pao ki* (Trip. XXXV, 6, p. 65 r°) c'est
temple *T'ien-p'ing* que Narendrayaças publia les traductions des sept ouvrages suiva
P'ou-sa kien che san mei king 菩薩見實三昧經 (B. N., n° 2
en 568; le *Yue ts'ang king* 月藏經 (B. N., n° 63) en 566; le *Yue teng san m*
月燈三昧經 (B. N., n° 191), en 557; le *Ta pei king* 大悲經
n° 117), en 558; le *Siu-mi ts'ang king* 須彌藏經 (B. N., n° 66), en 5
Jan teng king 然燈經 (B. N., n° 428), en 558; le *Fa cheng a p'i t'an*
法勝阿毘曇論 (B. N., n° 1294), en 563. Par sa science et par ses
Narendrayaças s'attira l'estime et l'affection de tous. Lorsque les *Tcheou* eurent dét
dynastie *Ts'i* en 577, la proscription du Bouddhisme édictée dès l'année 574 par l'em
Wou, de la dynastie *Tcheou*, atteignit Narendrayaças qui dut revêtir les habits laïque
qui continua à porter par-dessous les vêtement du religieux. En 581, les *Souei* fondère
dynastie à *Tch'ang-ngan*, et aussitôt, comme nous l'avons vu (p. 346, l. 10—21 et p. 347, l.
les pélerins Chinois que la proscription du Bouddhisme avait forcés de s'arrêter ch
Turcs à leur retour de l'Inde accoururent auprès du nouvel empereur. Ils apportaien
eux tout un chargement de livres saints. Pour les traduire, on eut recours à Narendr
qui fut appelé à la capitale le septième mois de la deuxième année *k'ai-houang* (4
installé dans le temple *Ta-hing-chan* (cf. p. 348, ligne 5); l'empereur mit sous ses
trente çramaṇas, parmi lesquels se trouvait *T'an-yen* (cf. p. 348, lignes 8—12, et n. 2); N
drayaças publia alors, de 582 à 585, huit ouvrages qui sont énumérés dans le *Li ta*
pao ki (*Trip.*, XXXV, 6, p. 80 v°; ce sont les n°s 62, 185, 188, 232, 409, 411, 4
525 du *Catalogue* de B. N.) il semble cependant que certaines des traductions entre
par la commission que présidait Narendrayaças aient été jugées très défectueuses (cf. p
lignes 11—12); c'est alors (en 585) qu'on alla chercher Jinagupta chez les Turcs afin qu'il ass

gupta) 婆羅門僧達摩笈多[1]) et en même temps on ordonna aux laïques dévots, les deux frères *Kao T'ien-nou* 高天奴 et *Kao Ho-jen* 高和仁, de traduire avec (Jinagupta) les textes hindous. Puis dix çramaṇas de grande vertu, nommés *Seng-hieou* 僧休, *Fa-ts'an* 法粲, *Fa-king* 法經, *Houei-ts'ang* 慧藏, *Hong-tsouen* 洪遵, *Houei-yuan* 慧遠, *Fa-tsouan* 法纂, *Seng-houei* 僧暉, *Ming-mou* 明穆, *T'an-ts'ien* 曇遷, furent chargés de surveiller le travail de traduction et de contrôler le sens primitif; les çramaṇas *Ming-mou* 明穆 et *Yen-ts'ong* 彥琮[2]) procédèrent à une seconde confrontation (de la traduction) avec le texte hindou et, en faisant un examen critique par une revision nouvelle, rendirent plus exacts le style et le sens.

Autrefois, lorsque le (*Yue-*)*tche* (Indoscythe) *T'an-lo-che* 支曇羅什 (Dharmarakṣa)[3]) et d'autres avaient publié le *Ta-tsi* 大集 (Mahāvaipulya-mahāsannipāta-sūtra; B. N., n° 61), ils avaient constitué un ouvrage qui comprenait au maximum trente chapitres ou rouleaux. Puis, à l'époque de la dynastie *Ts'i* dont le nom de famille est *Kao* 高齊, *Ye-cho* 耶舍 (Narendrayaças) publia le sūtra *Yue-ts'ang* 月藏 en douze chapitres. Au début de la dynastie *Souei* 隋, il publia encore la section *Je-ts'ang* 日藏 en quinze chapitres (B. N., n° 63)[4]). On eut ainsi la collection complète du *Ta-tsi* 大集; cependant les sections traduites les unes plus tôt,

---

la direction de l'entreprise. Narendrayaças ne publia dès lors plus rien; il s'établit dans le temple *Kouang-tsi* 廣濟 (nom qui fut changé en *Hong-tsi* 弘濟 sous le règne de l'empereur *Yang* 煬, 605—616, dont le nom personnel était *Kouang* 廣, puis en *Tch'ong-tsi* 崇濟 sous les *T'ang*, pour éviter le nom posthume de l'empereur *Kao-tsong*, 650—683, qui était *Ta-hong* 大弘).

1) J'ai déjà résumé ailleurs (BEFEO, t. III, 1903, p. 439—440) la biographie de Dharmagupta qui séjourna en Chine depuis 590, date de son arrivée à *Tch'ang-ngan*, jusqu'à sa mort survenue en 619.

2) Sur *Yen-ts'ong*, voyez BEFEO, t. III, 1903, p. 438—439.

3) Cf. B. N., Appendice II, p. 67.

4) Cf. B. N., *Catalogue*, n°s 62 et 63.

les autres plus tard, restaient séparées et les cahiers de l
total étaient dispersés. La sixième année *k'ai-houang* (586)
un çramaṇa du temple *Tchao-t'i* 招提, nommé *Seng-tsieou*
qui réunit (tous ces textes) en soixante chapitres. (*Seng-*)*ts*
entré jeune dans les ordres; il n'attachait de prix qu'à l'
livres; il regretta que, malgré les explications qu'on pouvai
la forme littéraire de cet ouvrage restât peu brillante; c'
quoi il en coordonna (les diverses parties) de manière à ce
se fissent suite et les rattacha à un ouvrage d'ensemble. (Ce
pour ce qui est de l'exactitude rigoureuse du style et du
n'avait pu encore y atteindre parfaitement; récemment [1]), un
du temple *Ta-hing-chan*, nommé *Hong-k'ing* 洪慶, homm
et perspicace qui est chargé officiellement [2]) de surveiller la r
des livres du Tripiṭaka, rectifia et amenda ce qui avait é
par (*Seng-*)*tsieou*; il eut parfaitement raison dans les tit
mit et dans l'ordre de succession qu'il établit. Comme d
dans les divers livres saints qui venaient de faire leur ap
en traduction, il y en avait beaucoup qui étaient des
négligées jusqu'alors du *Ta-tsi* 大集, (*Hong-k'ing*) les c
et les réunit (aux autres sections) de manière à former un
total qui devra remplir cent chapitres [3]). Si l'on considère le

1) Il faut remarquer que l'auteur du *Siu kao seng tchouan*, écrivant vers
ici le *Li tai san pao ki* (*Trip*, XXXV, 6, p. 81 r°) publié en 597. Le mot 比
ment» s'applique donc à une date peu antérieure à l'année 597.

2) 爲國. Le *Li tai san pao ki* écrit 奉爲皇后 «chargé pour
de l'impératrice de...»

3) Le *Li tai san pao ki* (*Trip*, XXXV, 6, p. 81 r°) ajoute la phrase: «cela
tera un tiers du texte hindou». En effet, au début de la notice, il avait écrit: «
texte hindou, ce *Ta tsi king* comprend en tout cent mille stances; si on le tra
tégralement, cela formerait trois cent chapitres». L'auteur du *Siu kao seng tchou*
duit ici cette dernière phrase, mais en la rendant moins claire par la suppressio
若 qui montre qu'il s'agit d'une supposition. — Il me semble d'ailleurs que,
texte du *Li tai san pao ki*, l'ouvrage de *Hong-k'ing* n'était pas encore publié au
où écrivait l'auteur (597): cet ouvrage devra 應 remplir cent chapitres; il co
un tiers du texte hindou.

indous, ce livre saint comprend en tout cent mille stances qui ormeraient bien trois cents chapitres en langue des *Souei*.

Jinagupta [1]) avait rapporté que, à plus de dix mille *li* au ud-Est de *Yu-t'ien* (Khoten) [2]) se trouvait le royaume de *Tchō-cou-kia* 遮拘迦. Le roi de ce pays était sincèrement croyant t honorait le Grand Véhicule. Dans son palais, il avait en sa ropre possession les trois ouvrages appelés *Mo-ho-pan-jo* 摩訶般若 (Mahāprajñā), *Ta-tsi* 大集 (Mahāsannipāta) et *Houa-yen* 華嚴 (Avataṃsaka); le roi en a personnellement la garde et onserve lui-même la clef du cadenas; quand vient le moment de s lire, alors il ouvre (l'armoire où ils sont enfermés) et fait une frande de parfums et de fleurs; parfois il attire là avec des âteaux et des fruits les jeunes princes et leur fait accomplir des lorations. A plus de vingt *li* au Sud-Est de ce royaume, il y a ne montagne fort abrupte dans laquelle se trouve une caverne rofonde et pure; on y a placé douze ouvrages, à savoir: le *Ta-tsi* 大集 (Mahāsannipāta), le *Houa-yen* 華嚴 (Avataṃsaka), le *Fang-ng* 方等 (Vaipulya), le *Pao-tsi* 寶積 (Ratnakūṭa; B. N., n° 51),

1) La digression qui va suivre est amenée par la mention du *Ta tsi king*; elle est ieux à sa place dans le *Li tai san pao ki* (*Trip.*, XXXV, 6, p. 81 r°) qui, consacrant ne notice à la publication de *Seng-tsieou*, commence par rapporter le témoignage de nagupta au sujet de l'exemplaire du *Ta tsi king* conservé dans le royaume de *Tchō-cou-kia*, puis indique les divers travaux dont le texte du *Ta tsi king* a été l'objet en ine, depuis Dharmarakṣa au commencement du Ve siècle jusqu'à *Hong-ki'ing*, peu avant nnée 597. L'auteur du *Sin kao seng tchouan* a interverti l'ordre de ces deux parties de motion. Quoi qu'il en soit, ce qu'il importe de remarquer, c'est que l'auteur du *Li tai* pao ki était un contemporain et un collaborateur de Jinagupta et que c'est de sa propre ouche qu'il a entendu les récits relatifs au royaume de *Tchō-cou-kia*; les récits recueillis r Jinagupta à l'époque où il passa par ce pays de *Tchō-cou-kia* vers l'année 556, se trouvent dans la *Vie de Hiouen-tsang* (trad. Julien, p. 277—278) et dans le *Si yu ki* rad. Julien, t. II, p. 222); nous avons indiqué plus haut (p. 334, lignes 23—29) quelle était explication qui nous paraissait la plus plausible de cette coïncidence.

2) Il y a ici une incontestable omission; nous savons par *Hiouen-tsang* que le royaume *Tchō-cou-kia* (vraisemblablement Kargialik) était à 800 *li* à l'Ouest de Khotan. Cf. EFEO, t. III, 1903, p. 397, n. 4; *Documents sur les Tou-kiue occidentaux*, p. 121, n. 4 p. 311.

le *Leng-k'ia* 楞伽 (Laṅkāvatāra; B. N., n° 175), le *Fa*
方廣, les deux dharanis de *Cho-li-fou* 舍利弗 (Çar
de *Houa-tsiu* 華聚 (Puṣpakūṭa; B. N., n° 339), le *Tou-s*
都薩羅藏 (?), le *Mo-ho-pan-jo* 摩訶般若 (Mahāp
mita sūtra; B. N., n° 1), le *Pa-pou-pan-jo* 八部般若
hasrikā-prajñāpāramita; B. N., n° 1[*e*]) et le *Ta-yun king* 大
(Mahāmegha sūtra; B. N., n° 187); le tout formait cent mil
Une loi du royaume voulait que de génération en générat
transmit la tâche de garder et de protéger (ces ouvrages).
il y avait trois arhats qui étaient entrés dans le nirvāṇa
milieu de cette grotte restaient calmes en contemplation
fois qu'arrivait le milieu du mois, tous les religieux se re
cette montagne pour leur purifier la chevelure. Ces (arhat
ce qui maintenait fermes les hommes et la Loi, ce sur
les êtres prenaient leur appui.

Jinagupta avait des dispositions religieuses très sin
volonté sainte était résolue et droite; il aimait la vertu
lasser; il recherchait la Loi sans relâche. Il était fort inst
le Tripiṭaka et avait approfondi la vraie doctrine primitive
étudié complètement les cinq Vidyas et en même temps
exercé aux sciences laïques. Sa conduite régulière réalisait l
de (l'observation des défenses acceptées sur) l'aire de la
sa fermeté universelle avait pénétré le sens des invocatio
ques. Par les trois vêtement et le repas unique, jusqu'à
fortifia sa sincérité. Sa bonté sauvait (les êtres) et les at
foule, mais sans que cela dépendît d'exhortations ou de
(qu'on lui aurait adressées). Il récitait avec diligence le
bouddhiques, et, à mesure qu'il vieillissait, se livrait toujours
tage et avec plus d'assiduité (à cette pratique). Il avait u
naissance solide des (doctrines professées par) l'antiquité
longue en atteignait toujours mieux (le sens). Les hommes su

et le vulgaire le vénéraient; religieux et laïques le respectaient.

Le roi de *T'eng* [1]), (membre de la famille impériale) des *Souei* 隋滕王, l'admirait comme un modèle des défenses et le nomma son précepteur. C'est pour cette raison que (Jinagupta) fut impliqué dans les souillures du monde et fut exilé dans le *Yue* oriental 東越; puis, dans la région de *Ngeou-Min* 甌閩 [2]), sa renommée religieuse remplit les routes; il venait en aide à la fois aux corps et aux âmes et faisait le plus grand bien tout autour de lui.

En la vingtième année *k'ai-houang* (600) [3]), il se conforma à la mortalité de tous les êtres; il était alors âgé de soixante-dix-huit ans.

Depuis le moment où, venant des pays lointains de l'Ouest, il

---

1) Le titre de roi de *T'eng* avait été d'abord porté par *Tsan* 瓚, frère cadet de l'empereur *Kao-tsou*; *Tsan* mourut en 591 et eut pour successeur son fils *Louen* 論; c'est ce dernier qui fut lié d'amitié avec Jinagupta; nous lisons en effet dans sa biographie (*Souei chou*, chap. XLIV, p. 1 v°) qu'il avait de fréquents rapports avec le devin *Wang Tch'en* 王琛 et avec les çramaṇas *Houei-ngen* 惠恩 et *Kiue-to* 崛多 (Jinagupta); il chargeait constamment ces trois hommes de faire pour lui des observations astrologiques. Le goût qu'il avait pour l'astrologie causa sa perte; peu après l'avénement de l'empereur *Yang*, il fut accusé de chercher à employer des moyens magiques pour nuire au souverain, et, le dixième mois de la première année *ta-ye* (605), il fut banni à *Che-ngan* 始安 (auj., ville préfectorale de *Kouei-lin* 桂林, prov. de *Kouang-si*).

2) Le *Yue* oriental, ou *Min-Yue* 閩越, était le royaume qui, à la fin du deuxième siècle avant notre ère, occupait la province actuelle de *Fou-kien*. Quand à l'expression *Ngeou-Min*, elle doit désigner la province actuelle de *Tchö-kiang*, car la ville de *Tong Ngeou* 東甌, ancienne capitale du royaume de *Yue-Tong-hai* à l'époque des premiers *Han*, correspond à la ville moderne de *Wen-tcheou fou* 溫州, dans le *Tchö-kiang*. Il résulte du texte du *Siu kao seng tchouan* que Jinagupta fut banni sous l'inculpation d'avoir été en relations avec le roi de *T'eng*; mais, tandisque ce dernier était exilé dans le *Kouang-si* (voyez la note précédente), Jinagupta était envoyé dans le *Tchö-kiang* et le *Fou-kien*.

3) Cette date est certainement fautive et Jinagupta n'est pas mort en l'an 600. En effet: 1° Jinagupta fut impliqué dans les accusations portées contre le roi de *T'eng* en 605; 2° le Saddharmapuṇḍarīka sūtra a été retraduit et complété en 601 par Jinagupta et Dharmagupta, comme nous l'apprend l'intéressante préface analysée par Bunyiu Nanjio (*Catalogue*, n° 139). Pour déterminer la date exacte de la mort de Jinagupta, on peut recourir au raisonnement suivant; Jinagupta partit du Kapiça à l'âge de 27 ans, il fut 3 ans en voyage; il avait donc 30 ans quant il arriva à *Si-ning* en 557; comme, d'autre part, il mourut à l'âge de 78 ans, la date de sa mort doit être l'année 605. Nous admettrons donc que Jinagupta a vécu de 528 à 605.

était arrivé dans la Chine à l'Est, il avait successivement tra
total de trente-sept ouvrages en cent soixante-seize chapit
sont les livres tels que le *Fo pen hing tsi* 佛本行集 (
čaritra; B. N., n° 680), le *Fa kiu* 法炬 (B. N., n° 422),
tō 威德 (B. N., n° 423), le *Hou nien* 護念 (B. N., n° 23
le *Hien hou* 賢護 (B. N. n° 23 (39) ou n° 75). Tous ces o
sont très complets et bien façonnés; la doctrine y est parfa
comprise; le style en est clair et le sens nettement arrêté;
tous répandus dans le monde. Voyez le *San pao lou* 三寶
Fei Tch'ang-fang 費長房 [1]).

(Ajoutons que,) auparavant, l'empereur *Kao-tsou* 高祖
dynastie *Souei* 隋, avait rendu un décret ordonnant à Jin
de s'associer avec le çramaña des pays d'Occident *Jo-na-kie-*
那竭多 (Jñānagata?), le *k'ai fou Kao Kong* 開府高
tou-tou Kong Si 恭息都督, (*Kao*) *T'ien-nou* 天奴,
Ho-jen 和仁, et le brahmane (Hindou) *P'i-cho-ta* 毗
pour traduire, dans le département intérieur *nei-che* 內史內
d'anciens livres hindous et des textes astronomiques. La trad
de ces ouvrages fut terminée la douzième année *k'ai-houang*
elle formait plus de deux cents chapitres. On en informa l'emp
qui l'admit dans le palais. Voyez le *Tcheng kouan nei tien l*
l'époque des *T'ang* 唐貞觀內典錄 [1]).

1) Nous avons déjà souvent cité dans nos notes le *K'ai-houang san pao lou* ou
an pao ki qui fut terminé en 597 par *Fei Tch'ang-fang*. Cet ouvrage (*Trip.*
6, p. 81 r°—v°) donne la liste de 31 ouvrages traduits par Jinagupta de 486 à
indique la date exacte à laquelle chacune de ces traductions fut publiée. Le *Ta T'a*
tien lou (*Trip.*, XXXVIII, 2, p. 29 v°—80 r°) nous fournit une énumération de 37 ou
en 176 chapitres, ce qui s'accorde exactement avec le dire du *Siu kao seng tchouan*.

2) Ce *Nei tien lou* qui fut publié, comme son titre l'indique, pendant la p
tcheng-kouan (627—649) ne paraît pas être identique au *Ta T'ang nei tien lu*
parut qu'en 664. Ce qui est du moins certain, c'est que le *Ta T'ang nei tien lu*
XXXVIII, 2, p. 79 v°—80 r°) ne cite comme ayant été écrit par Jinagupta aucun ou
astronomique ou autre en-dehors des 37 sūtras bouddhiques dont l'auteur du *Siu ka*
tchouan a lui-même parlé plus haut (p. 356, ligne 2).

MÉLANGES.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES.

ALGER, désigné à Hambourg comme le lieu de la prochaine réunion, s'est du 18 au 26 Avril, la XIVe Session du *Congrès international des ntalistes* sous la présidence de M. René BASSET, Directeur de l'Ecole su- ire des Lettres d'Alger.

Congrès avait été réparti en sept sections: I. *Inde; Langues Aryennes ngues de l'Inde;* — II. *Langues Sémitiques;* — III. *Langues Musulmanes* e, Turc, Persan); — IV. *Egypte; Langues Africaines; Madagascar;* — *xtrême-Orient;* — VI. *Grèce et Orient;* — VII. *Archéologie Africaine* et *nusulman*, dont l'organisation avait été confiée à MM. Emile SENART, pe BERGER, René BASSET, LEFÉBURE, Henri CORDIER, Charles DIEHL, et ane GSELL.

mme il fallait s'y attendre, c'est la section musulmane qui avait réuni le grand nombre d'adhérents et qui a reçu le plus de communications; néanmoins ction d'Extrême-Orient a fait bonne figure, grâce à l'importance des Mé- s qui y ont été lus.

section s'est réunie à 3 heures le Mercredi 19 Avril sous la présidence . Henri Cordier, Président de la Section d'organisation et constitua son u de la manière suivante: Président: M. le Dr. J. J. M. DE GROOT, pro- r de Chinois à l'Université de Leyde; Vice-Présidents: MM. le Dr. F. W. ÜLLER, du Musée Ethnographique de Berlin, et Edouard CHAVANNES, Mem- le l'Institut et Professeur au Collège de France; MM. le Dr. MURAKAWA n) et Paul PELLIOT (Indo-Chine) furent désignés comme secrétaires.

Henri CORDIER a présenté au nom de M. G. SOULIÉ, du Consulat-Général rance de Chang-hai, un Mémoire manuscrit sur *Les Mongols; leur organi- administrative d'après des documents chinois*, ainsi qu'un exemplaire de uvrage: *Eléments de Grammaire mongole (dialecte des Ordos)*.

s éditeurs du *T'oung Pao* font déposer sur le Bureau de la Section deux plaires du Vol. V de la IIe Série de ce périodique.

Jeudi 20 Avril, M. Henri CORDIER a présenté à la Section des spécimens rois ouvrages imprimés xylographiquement par les Missionnaires du Kouei- ou dans la 2e moitié du XIXe siècle (voir le No. courant du *T'oung Pao*).

NÉCROLOGIE.

JOSEPH EDKINS 艾約瑟 *Ngai Yo-sō.*

lév. Joseph Edkins est mort à Chang-Haï le 23 avril 1905. Né à Nails- près de Stroud, Gloucestershire, le 19 déc. 1823, il fut envoyé par la Missionary Society, et il arriva à Hong-kong le 2 juillet et à Chang-Haï pt. 1843; en 1861, il se rendit à T'ien-tsin puis, en mai 1863, à Pe-king; par l'âge, il était entré en déc. 1880, dans les Douanes Impériales Ma- comme Assistant, à Chang-Haï. Il était B.A., Londres, 1843; D.D. Hon., s 1875 et l'un des membres d'honneur de la Royal Asiatic Society.

'est impossible de donner ici une bibliographie complète de tous les tra- ubliés par Edkins pendant sa longue existence; la partie la plus originale, on la moins discutable, de ses travaux, est relative à ses recherches sur e de la langue chinoise et la grammaire comparée [1]); *China's Place in gy* fit beaucoup de bruit lors de son apparition en 1871; ce qu'il a fait re de plus utile sont ses grammaires et ses vocabulaires [2]); il a égale- écrit sur les poètes chinois [3]); son manuel de la Religion en Chine a eu s éditions [4]); il s'est occupé aussi du Bouddhisme [5]), du Taoisme [6]) et de symbolisme [7]); le grand philosophe de la Chine ne pouvait le laisser ent [8]); l'ethnographie [9]), la géographie [10]), les anciennes relations de la [11]), la Corée [12]) ont tour à tour sollicité l'esprit curieux d'Edkins qui a à toutes les branches de la sinologie et s'est occupé de toutes les ns relatives à l'Empire Chinois [13]). Ce fut un grand travailleur dont éparse et inégale aurait gagné beaucoup à être exécutée avec plus de n, d'étude et moins de rapidité. Il a manqué aussi à Edkins le contrôle science d'Europe qui oblige le savant vivant en Asie à apporter plus de et de défiance dans ses travaux. H. C.

---

account of Sanscrit and Mongolian characters found in Chinese Books: By the seph Edkins, Shanghae. — Read before the Society, 24th January 1855. (*Trans. r. R. As. Soc*, Pt. V, Art. V, pp. 101—108).

amples of Mongol and European common words. By the Rev. Joseph Edkins. *enix*, II, March 1872, pp. 149—150).

— Connection of Chinese and Hebrew. By Rev. J. Edkins. (*Chin. Rec.*, I
205, 323—327; IV, pp. 23, 48, 74, 102, 123, 182, 215, 245, 279, 287).

— China's Place in Philology: an Attempt to show that the languages
Asia have a common origin. By Joseph Edkins, B.A., of the London Missi
Peking; ... London: Trübner, 1871, in-8, pp. XXIII—403.

— The Tartar Languages compared with Chinese. By the Rev. Joseph
Peking. (*The Phoenix*, I, 1870, pp. 5—6, 12—14).

— The Evolution of the Chinese Language as exemplifying the Origin
Human Speech, by Joseph Edkins, D.D. 1887. (*Jour. Peking Oriental S*
N. 1, 1887, pp. 1—91, une table).

— The Evolution of the Hebrew Language by Joseph Edkins, D.D. Au
lution of the Chinese language", "China's Place in Philology", "Chinese B
London — Trübner and Co., 1889, in-8, pp. IX—150.

— Effect of Nomad Life on the growth of Language. By John Edkins,
As. Quart. Review, Oct. 1891, pp. 288—304).

— Influence of Chinese Dialects on the Japanese pronunciation of the Cl
the Japanese Language. By J. Edkins. (*Trans. As. Soc. Japan*, Vol. VIII,
1880, pp. 473—482).

— Contributions to the History of the Japanese Transcription of Chines
Joseph Edkins. (*Ibid.*, Vol. IX, Pt. II, Aug. 1881, pp. 107—124).

— Connection of Japanese with the adjacent Continental Languages. By J.
Peking. [Read Dec. 15, 1886.] (*Ibid.*, XV, Pt. I, June 1887, pp. 96—102).

— On the old Japanese Vocabulary. By Joseph Edkins, D.D. [Read 22
(*Ibid.*, XVIII, Pt. I, April 1890, pp. 87—103).

— Chinese Roots. By J. Edkins. (*China Review*, XIII, pp. 387—398).

— Chinese Roots. By J. Edkins. (*Ibid.*, XIV, pp. 67—80, 135—46; XV, p
347—357; XVI, pp. 31—39).

— Sixteen Chinese Roots. By J. Edkins. (*Ibid.*, XVI, pp. 241—242).

— Accadian and Chinese. By Joseph Edkins. (*Ibid.*, XV, pp. 295—298).

— Examples of Etymology. By J. Edkins. (*Ibid.*, XV, pp. 370—372).

— Etymology. By J. Edkins. (*Ibid.*, XVIII, No. 6, p. 376).

— The Physiologic Basis of Etymology. By J. Edkins. (*Ibid.*, XVIII, No. 6, pp

— The Identity of European and Asiatic Words. By Dr. Edkins. (*Ibid.*, XX,
53—7).

— The State of the Chinese Language at the time of the invention of Writi
Rev. J. Edkins, D.D. (*Trans. of the Second Session of the Int. Cong. of Orien*
in London in sept. 1874. Edited by Robert K. Douglas. London, Trübner, 187
98—119).

— On the Syllabic Spelling. By Joseph Edkins. (*China Review*, VII, pp. 73-

— Notes on some Chinese Words. By J. Edkins. (*Ibid.*, XI, pp. 248—252,

— The Chinese old Language. By Joseph Edkins. (*Ibid.*, XIII, pp. 1—5).

— Note in reference to Mr. Parker's article on the old Language. By
(*Ibid.*, XIII, pp. 297—298).

— Chinese Word studies. By Joseph Edkins. (*Ibid.*, XIII, pp. 324—331).

— Phonetic value of a Circle or Oval. By J. Edkins. (*Ibid.*, XIV, pp. 212-

— Note on 忍 *Jen* and 梁 *Liang*. By J. Edkins. (*China Review*, XIV, pp. 214—15).

— Note on 旨 *Ham*. By Joseph Edkins. (*Ibid.*, XIV, pp. 228—229).

— Evolution of the Chinese Language. By Joseph Edkins. (*Ibid*, XV, pp. 243—244).

— On certain Phonetics. By Joseph Edkins. (*Ibid.*, XV, p. 244).

— The Old Initials. By J. Edkins. (*Ibid.*, XV, p. 311).

— Twan Yu ts'ai's Fifteenth Class. By J. Edkins. (*Ibid*, XV, pp. 312—313).

— All Roots labial. By Joseph Edkins. (*Ibid.*, XVI, pp. 48—49).

— Evolution of the Pronoun. By Joseph Edkins. (*Ibid.*, XVI, pp. 49—53).

— Notes on Words. By J. Edkins. (*Ibid.*, XVI, pp. 53—54).

— Expression of the Conditional. By J. Edkins. (*Ibid.*, XVI, p. 54).

— The Word *Kai* 該. By J. Edkins. (*Ibid.*, XVI, p. 120).

— The Word for *chin*. By J. Edkins. (*Ibid.*, XVI, p. 121).

— Words for the Head and Palate. By J. Edkins. (*Ibid*, XVI, p. 121).

— On some words in the departing tone. By J. Edkins. (*Ibid.*, XVI, pp. 181—182).

— Notes on Words. By J. Edkins. (*Ibid.*, XVII, No. 1, pp. 49—50).

— The Transition from the lip to the throat letters. By J. Edkins. (*Ibid.*, XVII, No. 1, pp. 50—51).

— The Genesis of *S* and *Sh*. By J. Edkins. (*Ibid*, XVII, No. 2, pp. 113).

— Lan-cheu Dialect. By J. Edkins. (*Ibid.*, XVII, No. 3, pp. 173—174).

— Dialect of Kansu. By J. Edkins. (*Ibid.*, XVII, No. 3, pp. 174—175).

— Chinese words ending in *P*. By Joseph Edkins. (*Ibid.*, XVII, No. 3, pp. 176—184).

— Tones. By J. Edkins. (*Ibid.*, XVIII, No. 1, p. 61).

— To fly and to float. By J. Edkins. (*Ibid.*, XIX, 1890, No. 3, pp. 189—190).

— Priority of Labial Letters illustrated in Chinese Phonetics. By the Rev. J. Edkins, D.D., Peking, Hon. Member R. A. S. (*Journ. R. As. Soc.*, N. S., Vol. XIX, Art. VII, April, 1887, pp. 207—222).

— Physiology in the Shanghai Dialect. By J. Edkins. (*Journ. C. B. R. A. S*, XXI, N. S., 1886, pp. 106—108).

— Chinese Term for Bar. By J. Edkins. (*Ibid.*, XXI, N. S., 1886, pp. 108—109).

— Evolution of final *K* and *T* out of *P*, and of *T* out of *K*. By Rev. J. Edkins, D.D. (*Chin. Recorder.*, XVII, March 1886, pp. 90—93).

2) Progressive Lessons in the Chinese spoken Language; with lists of common words and phrases, and an appendix containing the laws of tones in the Peking Dialect. By Joseph Edkins, London Missionary Society, Tientsin. Shanghai: London Mission Press. 1862, in-8, pp. v—102 + 1 f. n. c. d'errata.

— Progressive Lessons in the Chinese spoken Language with Lists of common Words and Phrases and an Appendix containing the Laws of Tones in the Peking dialect. By J. Edkins, D.D., Peking. Fourth Edition, revised. — Shanghai: American Presbyterian Mission Press. 1881, in-8, pp. VII—104.

— Deutsch-Chinesisches Conversationsbuch nach Joseph Edkins' "Progressive Lessons in the Chinese Spoken Language", übersetzt, erläutert und theilweise umgearbeitet von Joseph Haas. — Shanghai, Presbyterische Missions-Presse. 1870, in-8, pp. IV—197—III.

— Deutsch-Chinesisches Conversationsbuch. — Nach Joseph Edkins' "Progressive Lessons in the Chinese Spoken Language". Von Joseph Haas. Zweite Auflage. Shanghai: Druck und Verlag von Kelly & Walsh. 1885, pp. VII, 374.

Notice: *China Review*, XIV, pp. 54—6. Par E. J. E.[itel].

— A Grammar of Colloquial Chinese, as exhibited in the Shanghai Dialect, B.A., Univ. Coll. Lond. Of the London Missionary Society. — Second Edition, Shanghai: Presbyterian Mission Press. 1868, in-8, pp. VIII—225.

— A Grammar of the Chinese Colloquial Language, commonly called tl Dialect. — By Joseph Edkins, B.A. Lond. of the London Missionary Society. London Mission Press. 1857, in-8, pp. VIII—264 + 1 f. n. c. d'errata.

— * A Simplified Chinese Grammar. By Joseph Edkins, D.D., pet. in-8.

Devait faire partie de *Trübner's Series of Simplified Grammars*, edite Librarian of the India Office.

— A Vocabulary of the Shanghai Dialect. By J. Edkins, B.A. Univ. C The London Missionary Society, Author of a Grammar of the Shanghai l Grammar of the Chinese Colloquial Language commonly called Mandarin. · Presbyterian Mission Press. 1869, in-8, pp. VI—151.

— A Chinese and Japanese Vocabulary of the Fifteenth Century, with Not pronunciation. By Joseph Edkins. (*Trans. Asiatic Society Japan*, Vol. X, Pt. pp. 1—14 et pp. 14 de texte chinois). — Notes on Dr. Edkins' Paper "A Chi Vocabulary of the Fifteenth Century". By Ernest Satow. (*Ibid.*, pp. 15—38, w by B. H. Chamberlain).

3) Poem of the emperor Han Wu-ti, B.C. 109, and the History of Shan Ch'ü sheng. By J. Edkins. (*China Review*, XV, pp. 285—88).

— On the Poets of China during the Period of the Contending States and Dynasty by J. Edkins, D.D. (*Jour. Peking Oriental Society*, Vol. III, N. 4, p

— On Li T'ai-po, with examples of his poetry, by J. Edkins, D.D. Paper the Society, on December 21st 1888. (*Ibid.*, Vol. II, N. 5, Peking, 1890, pp.

— Li Tai-Po as a poet. By Joseph Edkins. (*China Review*, XVII, N. 1, pp

4) The Religious Condition of the Chinese: with Observations on the Christian conversion among that People by Rev. Joseph Edkins, B A. London 1859, in-16, pp. VIII—288.

Republished from the *Beacon* newspaper. — "It was again published a volume for railway reading". (*Mem. of Prot. Miss.*, p. 190).

— Religion in China: containing a Brief Account of the Three Religions of with Observations on the Prospects of Christian Conversion amongst that Joseph Edkins, D.D. ... Second Edition. London, Trübner, 1878, in-8, p. XVI

Pub. à 7/6: notice dans *The Lond. & China Express*, Jan. 4, 187 contient quatre chap nouveaux: Chap. II: Imperial Worship; — X et XIX: Journey to Woo-tai shan.

— Religion in China... By Joseph Edkins ... Third edition. London, Trü in-8, pp. XVI—260.

Fait partie de Trübner's *Oriental Series*.

— La religion en Chine. Exposé des trois religions des Chinois suivi d'obse l'état actuel et l'avenir de la propagande chrétienne parmi ce peuple par Dr. J. Edkins D.D. missionnaire protestant en Chine. Traduit de l'anglais avec de l'auteur. Par L. de Milloué, directeur du musée Guimet. (*Annales du Mu* IV, Paris, Ernest Leroux, 1882, pp. 61—311).

— Chinese early mythology. By J. Edkins. (*China Review*, XIII, pp. 406—

— Religious sects in North China. By Rev. J. Edkins, D.D. (*China. Recor* July 1886, pp. 245 - 252).

— Belief in a Future Life. By J. Edkins. (*China Review*, XVIII, No. 2, pp. 125—27).

— The Books of the Modern Religious Sects in North China. By Rev. J. Edkins, D.D. Being a paper read at a meeting of the Peking Missionary Association, December 1887. (*Chin. Rec.*, XIX, No. 6, June 1888, pp 261—68; *ibid.*, No. 7, July 1888, pp. 302—10).

— By-Paths of Bible Knowledge. XIX. — The early Spread of Religious Ideas especially in the Far East by Joseph Edkins, B.A., D.D. Shanghai, China. ... The Religious Tract Society, 1893, pet. in-8, pp. 144.

5) Notices of Chinese Buddhism. By Rev. J. Edkins, Shanghae: Notices of Buddhism in China (*N. C. Herald*, No. 196 et seq., April 29, 1854). — Relation of Buddhism to the Older Hindoo Mythology (*Ibid.*, No. 236, 3 Feb. 1855). — The Buddhist Universe (*Ibid.*, No. 238, 17 Feb. 1855). — The extended Universe of the Northern Buddhist (*Ibid.*, No. 239, 24 Feb. 1855). — Description of the Idols in Buddhist Temples (*Ibid.*, No. 245, April 7, 1855). — Notice of Chi-k'ai and the T'ian-T'ai School of Buddhism (*Ibid.*, No. 259, July 14, 1855). — The Buddhist Sacred Books. — The Buddhist Moral System (*Ibid.*, No. 273, Oct. 20, 1855).

Ces articles ont été réimprimés dans *The Shanghae Miscellany* for 1855 and for 1856.

— A Buddhist Shastra, translated from the Chinese: with an Analysis and Notes. By the Rev. J. Edkins, B.A. — Read, November 17th, 1857. (*Journ. of the Shai. Lit. & Sc. Soc.*, No. 1, June, 1858, Art. V, pp. 107—128).

Traduction de 壹輸盧迦論 avec le texte chinois.

— Notice of the Wu-Wei-Kiau 無爲教, a Reformed Buddhist Sect: By the Rev. J. Edkins. Read before the Society 13th January 1858. (*Trans. China Branch R. As. Soc.*, Part VI, Art. IV, pp. 63—9).

— Visit to the Chan-t'an-sï, — Monastery of the Sandal-wood Buddha By Rev. J. Edkins, D.D. — (*The Chin. Rec.*, VII, pp. 431—435).

— Buddhist Words and Phrases. By Rev. J. Edkins. (*Doolittle's Vocab.*, Vol. II, Pt. III, No. 6, pp. 221—229).

— Chinese Buddhism: A Volume of Sketches, historical, descriptive, and critical. By Rev. Joseph Edkins, D.D., author of "Religion in China", "Introduction to the Study of the Chinese Characters", "a Mandarin Grammar", etc. London: Trübner & Co., 1880, in-8, pp. XXIII + pp. 2, 453.

Fait partie de *Trübner's Oriental Series*.

— The Nirvana of the Northern Buddhists. By the Rev. J. Edkins, D.D., of Peking. (*Journ. R. As. Soc.*, N. S., Vol. XIII, Art. III, January, 1881, pp. 59—79).

— Paradise of the Western Heaven. By J. Edkins. (*China Review*, XVII, No. 3, pp. 175—176).

— Chinese Buddhism; its Rise and Progress. By T. Richards. — Chinese Buddhism; its Excellencies and Defects. By Joseph Edkins. — Buddhism a Preparation for Christianity. (*China Mission Hand-Book*, 1896, pp. 12—22).

6) Taoism. — Phases in the development of Taoism: By the Rev. Joseph Edkins, Shanghae. Read before the Society, 11th July, 1855. (*Trans. China Branch R. As. Soc.*, Part V, Art. IV, pp. 83—99).

— On early Taoist Alchemy. [By J. Edkins] (*N. C. Herald*; and *Shanghae Miscellany for* 1857.

— Chinese Worship of the Stars. [By J. Edkins.] (*N. C. Herald*, No. 324, 1856; and *Shanghae Miscellany for* 1857).

— Account of Kwan-ti, the God of War. By J. E[dkins]. (*N. C. Herald*, No 314, 26 Juillet & 2 Août 1856; réimp. dans le *Shanghae Miscellany for* 1857).

— Worship of Kwan-ti among the Lamas. (*Notes & Q. on C. & J.*, I, p. 35)

— A Sketch of the Tauist Mythology in its modern form. By the Rev. Joseph Read before the Society, May 17th, 1859. (Art. V, *Journal N. C. B. R. A. S.*, Dec. 1859, pp. 309—314).

— Tauism in Japan. By Rev. J. Edkins. (*The Chin. Rec.*, II, pp. 38—46).

— Worship of the God of Fire. By J. Edkins. (*China Rev.*, XVIII, No. 2, pp 1

— Place of Hwang Ti in early Tauism. By Joseph Edkins. (*Ibid.*, XV, pp. 23

— Foreign Origin of Taoism. By J. Edkins. (*Ibid.*, XIX, No. 6, pp. 397—39

— The Use of the Term 玉皇, *Yu-hwang*, addressed to Mathetes. By J. (*Chin. Rec.*, XXV, Feb. 1894, pp. 91—92).

— Titles of Tauist Gods. By J. Edkins. (*China Review*, XXIV, No. 4, p. 199).

— The Eight Genii. By Dr. Joseph Edkins. (*East of Asia*, Vol. 2, No. 3, Oc pp. 284—7).

— The Tau te ching. By J. Edkins. (*China Review*, XIII, pp. 10—19).

7) Astrology in Ancient China. By Joseph Edkins. (*Ibid.*, XIV, pp. 345—351).

— The Introduction of Astrology into China. By J. Edkins. (*Ibid.*, XV, pp. 12

— The Parsee five Elements. By J. Edkins. (*Ibid.*, XVI, pp. 121—122).

— Ancient Symbolism among the Chinese by Joseph Edkins, D.D. London: Tr Co. — Shanghai: Society for the Diffusion of Christian and General Knowledg the Chinese, 1889, in-12, pp. 26.

Au recto du dern. f. n. c.: The foregoing paper was read before the Y. M. C. A., and stereotyped from the column of the "Messenger", Nos. 7, 8 and 9.

8) A Sketch of the Life of Confucius. By the Rev. Joseph Edkins. (*Journal* R. A. S., Art. 1, Vol. II, No. 1, pp. 1—19).

— A Visit to the City of Confucius. By the Rev. J. Edkins, B.A. — Read 2 1878. (*Ibid.*, No. VIII, Art. VI, pp. 79—92).

Le Dr. Legge accompagnait Mr. Edkins.

— Confucius and his Mission. By Dr. Edkins; Peking. (*Ind. Antiq.*, XVII, 1 317—321, 2 pl.).

— Confucian Criticisms. By J. Edkins. (*China Review*, XXII, No. 6, p. 789).

— Notices of the Character and Writings of Meh tsï; By the Rev. Joseph Edki Read before the Society, January 19th, 1858. (Art. II, *Journal of the N. C. B. R* No. II, May 1859, pp. 165—169).

9) The Miau tsi Tribes: their History. By Rev. J. Edkins. (*Chin. Rec.*, III, pp. 74—6).

— A Vocabulary of the Miau Dialects. By Rev. J. Edkins. (*Chin. Rec.*, III, pp. 134—7, 147—9).

— Remarks on the preceding Vocabulary. (*Ibid.*, pp. 149—150).

— The Miau tsi tribes. By the Rev. J. Edkins. With a Vocabulary of the Miao D Foochow, 1870, in-8, pp. vii—10.

10) "Peking", by the Rev. Joseph Edkins, B.A., London University. (*Journeys in North China*, by Williamson, Vol. II, chap. XVI, pp. 312—392).

— Road Map from Pekin to Kiachta, by the Great Canal Route, based on an English Map, chiefly taken from a Russian sketch, made in 1858. Pekin, 1864.

Une feuille se pliant en huit. Par le Rév. J. Edkins.
L'original de cette carte relevée par un topographe russe qui accompagnait en 1858 le général Ignatiev à travers la Mongolie, se trouvait à la Légation de Russie à Peking.

— Stray Notes of a Trip to Chang-kia Pass. By the Rev. Jos. Edkins. (*Chin. & Jap. Rep.*, July 1865, pp. 346—7).

— On the ancient mouths of the Yangtsï Kiang. By the Rev. J. Edkins. Read before the Society, March 18th, 1860. (Art. IV, *Journal N. C. B. R. A. S.*, Vol. II, No. 1, pp. 77—84).

"At the conference of the Asiatic Society the other evening, he [Mr. Edkins] read a paper on the "Yang-tse kiang" which was greatly praised. Mr. Meadows, the consul spoke in the highest terms of it, and requested him to have it published. The rest, too, all urged him so strongly to put it in print, that he consented. He rather wished to send it in manuscript to Sir Roderick Murchison, of the Royal Geographical Society, London, but they were so insisting that he yielded". (*Chinese Scenes and People*, by Jane R. Edkins, p. 103).

— On Chinese Notices of their own great Rivers. By Joseph Edkins Esq. Communicated by Sir Roderick I. Murchison. (*Proc. R. G. S.*, III, 1859, pp. 375—6).

— A Visit to the Agricultural Mongols. By the Rev. Joseph Edkins. (*Jour. N. C. B. R. A. S.*, N. S., No. II, Dec. 1865, pp. 99 à 111).

11) What did the Ancient Chinese know of the Greeks and Romans. By Joseph Edkins, D.D. (*Ibid.*, N. S., Vol. XVIII, 1883, Art. I, pp. 1—16).

Avec un "Supplementary Statement", pp. 16—19, réimp. du *N. C. Herald*, du 14 mars 1883 et une "Discussion on Dr. Edkins's Paper", pp. 19—23.

— More about Fu-Lin. By J. Edkins. — F. Hirth. (*Ibid.*, XX, N. S., 1885, pp. 283—4).

— Fu-lin, a Persian Word. By J. Edkins. (*Ibid.*, XXI, N. S., 1886, pp. 109—110).

— The five Elements in Persia. By J. Edkins. (*China Review*, XVII, No. 1, p. 49).

— Eastern Barbarians. By J. Edkins. (*Ibid.*, XVII, No. 1, p. 49).

— Who was Po-to-li? By J. Edkins. (*Journ. C. B. R. A. S.*, XX, N. S., 1885, pp. 282—3).

— Philological importance of geographical Terms in the *Shi-ki*. By Joseph Edkins. (*Ibid.*, XXI, N. S., 1886, Art. X, pp. 199—203).

— Ancient Navigation in the Indian Ocean. By the Rev. Joseph Edkins, D.D., Peking, Honorary Member of Royal Asiatic Society. (*Journ. R. As. Soc.*, N. S., Vol. XVIII, Art. I, January, 1886, pp. 1—27).

Notice: *China Review*, XVI, pp. 191—2; E. J. E.[itel].

— The Yue-ti or Massagetae. By J. Edkins. (*Journ. C. B. R. A. S.*, XXI, N. S., 1886, p. 227).

— The Getae [月氏]. By J. Edkins. (*China Review*, XVIII, No. 1, p. 60).

— The Ephthalites. By J. Edkins. (*Journ. C. B. R. A. S.*, XXI, N. S., 1886, pp. 227—8).

— Note on the Ephthalites A.D. 450. By J. Edkins. (*Journ. C. B. R. A. S.*, XXII, N. S., 1887, pp. 227—9).

— Areas of Races. By J. Edkins. (*Ibid.*, XXI, N. S., 1886, pp. 228—9).

— The name 大秦 Ta-ts'in. By J. Edkins. (*China Review*, XIX, 1890, No. 1, p. 57).

— Allusions to China in Pliny's Natural History by J. Edkins, D.D. (*Journ. Peking Oriental Society*, Vol. I, No. 1, 1885, pp. 1—16).

— Persian Sacrifices in China. By J. Edkins. (*China Review*, XIX, No. 1, 189(

— The true Foosang. By Dr. J. Edkins in the "Messenger". (*Korean Rep*
1892, pp. 287—289).

12) Notes on Corea and the Corean Language. By the Rev. Joseph
(*Chin. & Jap. Rep.*, Sept. 1864).

— The Miryeks, or "Stone Men" of Corea. By J. Edkins. (*Journ. C.*
XXII, N. S., 1887, pp. 224—229).

— A Law in Corean. By Rev. J. Edkins, D.D. (*Chin. Rec.*, XVIII, 1887,

— Corea in B.C. 1122. By J. Edkins. (*China Review*, XIX, 1891, No. 4,

13) A Sketch of the Growth of Science and Art in China to the Ming
Dr. J. Edkins. (*Journ. Peking Orient. Soc.*, II, No. 2, 1888, pp. 142—154).

— Chinese Architecture. By J. Edkins, D.D. (*Journ. C. B. R. A. S.*,
1889—90, No. 3, pp. 253—288).

— Chinese Architecture by Joseph Edkins, D.D. Shanghai ... Kelly &
br. in-8, pp. 36.

Reprinted from the *Journal of the China Branch of the Royal A*

— Comparative Archæology. By Dr. Edkins. (*Journ. C. B. R. A. S.*,
N. S., No. 2, 1892—3, pp. 247—263).

— On Chinese Names for Boats and Boat Gear with remarks on the C
the Mariner's Compass. By J. Edkins, D.D., Peking. *Journ. N. C. B. R.*
XI, 1877, pp. 123—142).

— 素問 The Chief Classic of Chinese Medicine. By Rev. J. Edkins,
Rec., XVIII, No. 3, March 1887, pp. 108—109).

— Ancient Physics. By J. Edkins. (*China Review*, XVI, pp. 73—83).

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES NOUVEAUX.

Nous avons reçu des Douanes Impériales Maritimes Chinoises: *Medical Reports* pour l'année finissant le 31 mars 1904. Le Georges BARBÉZIEUX qui a pris possession du poste de *Mong-tseu*, juin 1901, donne les renseignements suivants sur le climat tte ville:

D'après les cotes relevées par les ingénieurs de la compagnie nstruction du chemin de fer du Yun-nan, la plaine de Mong-tze ituée à une altitude de 1,303 mètres.

Le climat, tempéré, rappelle assez exactement celui du midi France, avec la différence des saisons, qui sont, ici, bien hées, et des différences de température, du soir au matin, qui jusqu'à 10° C. Les saisons sont au nombre de deux, la saison ou *saison des pluies*, de mai à octobre, et la saison d'hiver, *ison sèche*, d'octobre à mai. Aussi tranchées que soient ces deux s, on observe cependant quelques différences dans leur date arition. Cette année la saison des pluies ne s'est guère ouverte milieu de juin et elle paraît devoir se prolonger jusqu'en bre.

D'après les observations météorologiques, prises depuis deux ans ni, la température estivale moyenne maxima, observé à Mong-tze, as dépassé 24° C. La température la plus élevée, à l'ombre a 32° C. La température la plus basse n'a pas dépassé 4° C.

au-dessous de zéro. Encore, pendant les trois hivers que j'ai p à Mong-tze, n'ai-je observé cette température minima qu'une fois, un seul jour.

«Les vents dominants sont ceux du S.S.O., qui alternent les vents S.S.E.

«Le climat de Mong-tze est donc un climat relativement tem et cela est dû à l'altitude où nous nous trouvons. Au premier a surtout quand on arrive du Tonkin, on est séduit par cette te rature douce, par le vent léger, qui souffle presque constamm par la sensation de bien être que l'on éprouve, et la légende immédiatement établie que la plaine de Mong-tze est une sort paradis terrestre, où le paludisme est inconnu, où les maladies rares, où l'on devrait établir le sanatorium idéal, où les mal venus du dehors, où les convalescents du Tonkin, les grands i ludés, pourraient y retrouver naturellement la santé, sous la influence du climat.

«Il y a loin, malheureusement, de la légende à la réalit s'il est vrai que le climat de Mong-tze soit «*agréable*», il n'es vrai qu'il soit absolument sain.

«Le paludisme existe à Mong-tze, paludisme local, non imp comme on l'a cru et publié, comme je l'ai cru moi-même, avant d mieux renseigné, avant d'avoir mieux connu le régime médica cette région.

«La plaine de Mong-tze forme le fond d'une cuvette, où vents tourbillonnent sans trouver d'issue. De nombreuses rizièr sont cultivées; c'est à peine s'il existe, çà et là quelques bouq d'arbres, en dehors de ceux que la superstition locale y resp Les montagnes environnantes sont dénudées; partout l'on renco des mares croupissantes, des cimetières ouverts où les cadavres enfouis à fleur de terre. Enfin, le voisinage d'une grande

particulièrement sale, où grouillent, pêle-mêle, bêtes et gens, où toute hygiène est inconnue, complète ce tableau, qui ressemble peu à celui de l'Eden décrit par les voyageurs. Peu ou point d'eau courante; les rivières sont desséchées pendant l'hiver et, dès les premières pluies, l'eau est canalisée et sert à l'irrigation des rizières, au-dessus desquelles dansent des myriades de moustiques, qui transportent la fièvre.

«La plupart des puits sont contaminés et les analyses faites par M. Beaudouin, le distingué chimiste de la compagnie de construction du chemin de fer du Yun-nan, révèlent dans l'eau de nombreuses matières organiques, qui expliquent la présence à Mong-tze, à l'état endémique, de la fièvre typhoïde, de la malaria, enfin de la peste qui, il y a quelques années à peine, faisait encore de nombreuses victimes dans la région.....

«L'idée de construire un sanatorium à Mong-tze même doit donc être rejetée, au moins dans les conditions actuelles et c'est ailleurs, plus loin ou plus près (les endroits propices ne manquent pas), qu'il faudrait chercher, pour déterminer l'emplacement d'un bon établissement sanitaire.

«L'Européen, qui vient se fixer à Mong-tze, subit presque toujours une période d'acclimatement que j'ai vu se prolonger pendant une année entière. L'altitude, l'influence profonde du milieu médical ambiant expliquent la nécessité de cet acclimatement. Durant toute cette période, en dehors de la fièvre intermittente — le plus souvent importée par ceux qui viennent du bas —, on observe de nombreux troubles nerveux, accélération du pouls, névralgies, sensation de lassitude générale et quelques troubles gastro-intestinaux plus ou moins graves, diarrhée persistante, inappétance, amaigrissement considérable, anémie consécutive. A la vérité, ces divers troubles disparaissent assez vite, sous l'influence d'un régime sévère, de la quinine et de la médication martiale. C'est principalement à l'ou-

verture de la saison des pluies qu'ils apparaissent plus gra
plus rebelles.

«Il y a donc lieu de tenir compte de ces observations n
ment quand il s'agit d'envoyer à Mong-tze des agents euro
qui doivent être employés aux travaux du chemin de fer. La
part de ceux qui arrivent, déjà touchés par le paludisme, de
atteints par quelque grande diathèse, comme le rhumatisme,
mophilie, les cardiaques, les neurasthéniques, se remettent m
sont même obligés de quitter la région pour regagner le T
ou l'Europe. A cet égard, les statistiques que j'ai pu rec
dans mon service hospitalier, ou dans mes consultations journ
à la compagnie de construction du chemin de fer du Yun-nan
particulièrement instructives et devront être prises en considér
si l'on songe encore à l'établissement d'un sanatorium au Yun

«Il est entendu d'ailleurs que je parle toujours de la régi
Mong-tze et non des régions avoisinantes, que je ne connais
directement, par les renseignements que j'ai pu recueillir».

Le Dr. Barbézieux donne également des *Notes cliniques sur la*
«D'après le Dr. Dom Sauton, il existerait, au Yun-nan, 12000 lép
sur une population de 12 millions d'habitants, soit 1 pour 100
population totale. Mais cette statistique n'a rien de rigoureu
n'existe, en effet, dans cette province éloignée, aucun établisse
destiné aux lépreux, partant aucun contrôle. Et puis, il n'y
12 millions d'habitants dans la province, mais seulement 8 à 9 mil

«Si je m'en rapporte à ma pratique personnelle, je trouve
les 2,129 malades indigènes, soignés à l'hôpital français de Mong
au cours de l'exercice 1903, 149 lépreux, soit 7 pour cent, en chi
ronds, des maladies traitées dans notre seule région, c'est-à-
dans un rayon de 150 à 200 *li*.

«On ne pourrait, cependant, d'après ces chiffres, établir
rapport entre le nombre des lépreux qui vivent au Yun-nan e

chiffre de la population totale. Les lépreux sont, en effet, de tous les malades, ceux qui ont, le plus volontiers, recours au médecin étranger, qui viennent de plus loin le consulter, ne trouvant dans leur pays, dans toute la province, aucune commisération, aucune aide, aucune lumière. Il apparait, toutefois que le nombre des lépreux, au Yun-nan, est, de beaucoup — presque du double — supérieur à celui indiqué par le Dr. Dom Sauton, ce qui justifie amplement l'opinion que j'exprimais en commençant: à savoir, que le Yun-nan est un des foyers les plus importants de la léprose».

Land Tax: The Inspector General's Suggestions Re Collection; Appropriation, etc. 1904. — Divisé en quatre parties: I. *What Land Tax might yield.* — II. *How Land Tax might be collected.* — III. *What Land Tax could provide for.* — IV. *Recapitulation*, etc.

An Inquiry into the Commercial Liabilities and Assets of China in International Trade. Par H. B. Morse. Liabilities: Hk. Tls. 423.734.993; Assets: Hk. Tls. 424.751.694.

Native Customs Trade Returns: No. 1. *Foochow:* Kuang hsü, 29th year.

Native Customs Trade Returns: No. 2. *Tientsin:* 1902.

Decennial Reports on the Trade, Navigation, Industries, etc., of the Ports open to Foreign Commerce in China, and on the Condition and Development of the Treaty Port Provinces, 1892—1901, With Maps, Diagrams, and Plans. — *Second Issue.* — Vol. I. — Northern and Yangtze Ports. Ce volume in-4, rempli de cartes et de plans, qui continue le volume publié en 1893 pour les dix années 1882—91 est absolument indispensable à quiconque s'occupe de la Chine.

List of the Lighthouses, Light-Vessels, Buoys, and Beacons on the Coast and Rivers of China for 1905.

M. le Dr. O. Nachod a donné dans les *Jahresberichte der Geschichts-*

wissenschaft une très complète revue des travaux dont le *Ja* été l'objet en 1902—3, pp. 170—207.

Notre collaborateur, M. le Dr. Berthold LAUFER, a, da article du *Globus* (LXXXVII, Nr. 14), intitulé *Zur Geschicl chinesischen Juden*, résumé l'état actuel de nos connaissanc l'arrivée des Juifs en Chine.

L'infatigable Baron SUYEMATSU a fait imprimer en broch conférence qu'il a faite le 11 Janvier 1905 devant la «Central Society»: *Chinese Expansion historically reviewed.*

M. E. von ZACH vient de publier (Peking, 1905) une tr série de ses essais intéressants *Lexicographische Beiträge* co encore au Dictionnaire de Giles (501—750), à des notes de man à l'orographie et à l'hydrographie du Tibet: 1. *Weitere Ergän zu Giles' Dictionary.* — 2. *Manchurica.* — 3. *Tibetische Or Hydrographie.*

M. Georges MASPERO, Administrateur des Services civ l'Indo-Chine, a fait paraître à l'Imprimerie du Protecto Phnom-Penh, un ouvrage important, intitulé *l'Empire Khme toire et documents.* L'ouvrage comprend cinq chapitres: I. Le cuments. — II. L'époque des inscriptions. — III. L'époqu annales. — IV. Les Etrangers au Cambodge et le Protectorat fra — V. Religions et Monuments.

BERICHTIGUNG.

Zu meinen Artikel »Zur Umsetzung chinesischer Daten" im T'oun Serie II, Vol. VI, N°. 2, müss ich bemerken, dass durch ein Übersehen m seits, in der »Tafel zur genäherten Bestimmung des chinesischen Monats am Khi-Tage" in I, Kolumne »vor Christus" die Zahlen nicht korrigiert w Sie müssen mit jenen der Kolumne »nach Christus" identisch sein und d 0, 437, 874, 1311, 1748, 2185, 2622, 3059, 3496 statt 0, 438, 875, 1312, 2186, 2623, 3060, 3497 lauten, was ich vor Gebrauch zu korrigieren bitt

FR. KÜHNERT.

SCRAPS FROM A COLLECTOR'S NOTE BOOK

BY

FRIEDRICH HIRTH,

Professor of Chinese, Columbia University in the City of New York.

PREFACE.

When, in September 1897, the author of these "Scraps" submitted to his friends at the International Congress of Orientalists of Paris a little pamphlet on the native sources of a history of Chinese pictorial art [1]), he was struck by the justness of the criticism offered by a learned art historian in Munich, the late Conservator of the Bavarian state collection of old paintings Dr. Bayersdorfer, who remarked to him: "My dear Sir, what you are writing is not a history of Chinese art, but a history of its history". He thereby hit the nail on the head. The Chinese have probably as much right as any nation to say: life is short and art is long; their art is long indeed, but its history is a good deal longer. With its vast literature, of which Professor Giles has just presented us with an excellent selection of specimens [2]), Chinese art history is bound to remain a purely academic study, the sport of sinologues, unless we make the serious attempt to approach the art itself in the shape

1) "Ueber die einheimischen Quellen zur Geschichte der chinesischen Malerei von den ältesten Zeiten bis zum 14. Jahrhundert". Leipzig, Otto Harrassowitz.

2) "An Introduction to the History of Chinese Pictorial Art" by Herbert A. Giles, M.A., LL.D. (Aberd.), Professor of Chinese in the University of Cambridge. Shanghai, 1905.

of existing specimens. In this we are, unfortunabely, hampe
a great stumbling block: the difficulty of procuring specimens
take into consideration that the several hundred masters me
in Giles' book are a comparatively small portion of those
actually made a name up to the end of the Ming dynasty
1644), the number of old original works accessible to Et
students is quite insignificant in proportion to the literary
mation on record. The earliest periods up to about the 10.
A.D. are represented by a very few originals, and even Su
Yüan works (10. to 14. centuries) are very rare, at least in An
and European collections, as compared to materials open for
of our own Western Art. I have no doubt that treasures
are as yet in the hands of private owners in China, Japan and
but as long as we have no opportunity to study them,
copyists and imitators have to serve as a makeshift.

The old masters of the Chinese, especially the classics
five centuries extending from the 10. to the 14. century, have
as models to two classes of imitators, the Chinese and the Jap
Pictorial art in Japan is of a twofold kind; we have to disti
there between indigenous efforts and the styles cultivated in im
of old Chinese models. The second class ranks high with the Ja
themselves, and with us, too, this style of Japanese art is bec
more and more appreciated partly on account of its own
partly because the Japanese take pleasure in our admiratio
make no difficulty in becoming the most eloquent interpreters
beauties of this most charming feature of their culture. I a
from wishing to belittle Japanese successes in this respect.
seems to me that our appreciation of Chinese efforts in the
direction has somewhat suffered by our enthusiasm about the
art of Japan. Chinese painters of the Ming and present dyn
have been stigmatized as representing a period of decadence, be

it seems a matter of course that their works should be measured in proportion to the undisputed merits of their own ancestors. Moreover, the Chinese of the present day are utterly indifferent as to whether their art makes an impression on us, or not; for, although we have had ample opportunity to admire the oratorial powers of Chinese speakers before Western audiences, none has as yet come forward as an interpreter of that subject so familiar to all educated Chinese, his native art. Even on Chinese soil the natives are generally reticent on the subject; dealers and owners of art treasures will withhold their best scrolls from the eyes of the lusty foreigner, who will at the best wrench from them a dilapidated Ming, not to speak of Yüan and Sung pictures. All this has tended to cause modern Chinese art to be neglected in a manner quite out of proportion with its real merit. The better masters of the Ming and present dynasties may not come up to those of the preceding periods, yet they have created excellent works, and considering the lack of authentic monuments of the older schools, Ming and Ts'ing pictures help to acquaint us with their styles, if we know from their endorsements which of them they represent either as copies or as imitations. What Chinese art historians have placed on record in connection with the artistic development of modern masters, the genealogy of styles to be reconstructed from literature, one of the principal studies yet before us, thus promises to be a great help to the student. Pictorial art during the Ming period (A.D. 1368—1644) has been ably dealt with by Prof. Giles in the last chapter of his book (pp. 149—170). All I would add from my own practical point of view is an observation which applies still more to the preceding periods: the literary information on record does not always correspond to the experiences bound to be made by every enquirer seriously bent on studying the subject on the spot. The mere literary student will undergo that difficult work of undigging from old records

biographical facts, anecdotes and characteristics about artis
whose works every trace was lost soon after their lifetime and
names are hardly ever mentioned as having stimulated later w
with efforts similar to their own; on the other hand, since
impossible to reproduce all the Chinese information on reco
selection made without a practical knowledge of the native de
tradition, such as only a collector will acquire, may lead t
omission of painters whose works command a decided positio
the picture market. Among these I should have liked to see
notes extended to three of the best known Ming painters, viz

Lū Kī (呂紀, also called T'ing-chön, 廷振), know
Japan as Riôki, a contemporary of T'ang Yin (about A.D. 1
a distinguished painter of birds, landscapes and figures;

Lu Chī (陸治, also called Su-p'ing, 叔平, and Pau-
包山), a great landscapist and painter of flowers, birds, ban
and rocks, known in Japan a Riku-ji (A.D. 1496—1576); an

Sū Weī (徐渭, also called Wön-ts'ing, 文清, Wōn-ch
文長, and T'ién-ch'ï, 天池), in spite of K'iu Ying, his
temporary (16. century), probably the greatest colorist of his
whose very blots were looked upon as witnesses of his skill.

Apart from these I would emphasize as the greatest
artists, whose works are not beyond reach, though they have
times been copied and counterfeited by impotent daubers: *T'ang*
(Giles, p. 158), a contemporary of Raphael, since he died in
1523, and his teacher *Chóa Ch'ön* (p. 159), *K'iu Ying*, *Wön Ch*
ming the Academician, usually quoted as Wön Tai-chau (文待
A.D. 1470—1559, cf. Giles p. 159), *Shön Chóu* (p. 160), *Ch'ön*
(ibid.), *Chóu Chī-mién* and *Ting Yūn-p'öng* (p. 163).

Prof. Giles does not, unfortunately, give us an account of
painters of the present dynasty, "chiefly for lack of materi
and he adds (p. 170): "There is no authoritative work on

T-WOOD TOP: "Carp". Dated A. D. 1908.

LU CHÏ (1496–1576): Bamboos and Peach-Blossoms.
Imitating the coloristic manner of T'ang Yin (1470–1523).

LÜ KI: "Gold Pheasants". Dated 1497

under the Manchu-Tartars, from which a translator could make interesting or important extracts". He quotes Chang Köng's *Kuo-chau-hua-chōng-lu*, it is true; but he despises that source of information, because it contains "no criticism, and nothing which points to a renaissance in pictorial art". "There" he says, "as in literature, the Chinese are content to look back upon the glories of the past. They have allowed the Japanese, once their pupils, to pass them in the race; and the decadence, which set in under the Mings, is now everywhere accepted with equanimity and resignation".

By this somewhat sweeping criticism, which I am afraid is the outcome of an old prejudice readily accepted by many art students who have not seen as much as a dozen scrolls drawn since 1644, it seems to me poor justice is done to a class of artists who have striven just as hard as their Japanese contemporaries to grasp the spirit of the old Chinese models imitated on either side of the Yellow Sea. How far they have succeeded in this effort, we should not attempt to decide without having at least seen some of the works of their best masters. The labor invested by Prof. Giles in translating the extracts forming the main body of his book is truly Herculean and none but a fellow student who, like myself, has worked in the same field will realise the difficulties he has successfully overcome; but I cannot fall in with his complaint about lack of materials as regards the present dynasty and the conclusions he draws from it. In the voluminous native literature dealing with that period I cannot discover anything like equanimity and resignation. Of course, the great old masters are named with that respect due to them; this is precisely what we see in Japan, whose art historians will never disclaim that debt of gratitude they owe to their Chinese prototypes of the T'ang, Sung and Mongol periods. But even the most recent Chinese writers on pictorial art under Manchu rule, far from betraying discouragement of any kind, are full of enthusiasm

about the great painters of the K'ang-hi period such as the Four Wangs and Yün Shóu-p'ing and some of the better masters of the 18. century. Our sources are by no means scanty as regards criticism; but, to be honest, I must confess that, with our present insufficient knowledge of the work actually done, which we ought to have seen and studied, before reading the biographies, it is in most cases impossible to understand, without serious blunders, the terminology of native art writers.

I shall not attempt to persuade readers of the superiority of Chinese pictorial art during the last two or three hundred years: and I do not wish to draw comparisons between the two rivals, the Japanese and native imitators of old Chinese classics. But I would advise serious enquirers not to be carried away by prejudices without an effort to see some good works by recognised masters of the period. Whatever the result may be, the "Scraps" now offered in the shape of desultory notes, dotted down by their author a dozen years ago for purposes of reference when forming a collection of scrolls and sketches in the old art city of Yang-chóu on the Grand Canal near Chinkiang, will not be found quite useless in the hands of foreigners bent on similar pursuits.

The main part of the present paper is devoted to some painters of the Manchu dynasty. I say "Some Painters", because the number of those I might have mentioned is endless. My selection is based on two somewhat conflicting principles. On the one hand I have tried to provide the names of the acknowledged first masters: the Four Wangs (N°s 8, 9, 10 and 11 of my List), Yün Shóu-p'ing (N° 12) and Wu Li (N° 13). These six K'ang-hi painters may be said to be hors de concours as overtopping all the others. Next in rank follow, according to a classification attempted in the *Tung-yü lun hua* (q. below), ten painters described as *ta-kia* (大家), i. e. "Great Masters", viz.

Tung K'i-ch'ang (N° 1), Wu Weï-yé (N° 15), Tsóu Chï-lin (N° 14), Ch'ön Hung-shóu (N° 16), Yang Wön-ts'ung (N° 17), Chang Hiau-ts'öng (N° 18), Fang Höng-hién (N° 19), Chang Föng (N° 20) and the Priests K'un-ts'an and Tau Tsi (N°s 22 and 23). I have otherwise made my selection for practical purposes, and many of the dii minorum gentium have been entered merely on that ground. Where these notes, collected in the first instance for my own personal satisfaction, fail, readers will in most cases obtain information from the literary helps I have used, among which I here mention the principal titles.

1) *Kuo-chau-hua-shī* (國朝畫識) in 17 books, a biographical dictionary of painters of the present dynasty covering the period of say A.D. 1644 to 1797, the preface being thus dated. It contains notes on 770 artists and is compiled from a very large number of works, among which the *Hua-chöng-lu* (畫徵錄) and the several local gazetteers (*fu-chī*, *hién-chī*, etc.) are most conspicuous. Cf. my remarks on this work in *T'oung Pao*, Vol. VI, 1895 p. 323 *seqq.*

2) *Mo-hiang-kū-hua-shī* (墨香居畫識) in 10 books, a continuation of the *Kuo-chau-hua-shī*, covering the period of 1812 to 1848, as stated in the Introduction. S. *T'oung Pao*, l. c.

3) *Sung-yūan-i-lai-hua-jön-sing-shī-lu* (宋元以來畫人姓氏錄) in 36 books, published in 1830. This is by far the most useful handbook for the knowledge of painters from the beginning of the Sung dynasty (11. century) down to the beginning of the 19. century. The several biographies have been derived from more than 700 different works and are arranged according to rhymes. This work ought to be in the hands of every student of the art and is indispensable to collectors of scrolls.

4) *T'u-hui-pau-kién* (圖繪寶鑑), first published in 1365, but republished and enlarged several times, contains in chapter 7 of its modern edition a series of notes on painters of the present

dynasty, very condensed, but to the point. Since they are quo in the *Hua-jön-sing-shī-lu*, it is not likely that much informat may be got out of it in addition to that contained in that lar compilation. Regarding this work readers will find some notes my paper "Ueber die einheimischen Quellen zur Geschichte chines. Malerei", p. 35 *seqq*. See also Appendix II of this publicati N° 17: Hia Wön-yen.

5) *Yang-chóu-hua-fang-lu* (揚州畫舫錄) in 18 boo published in 1795, a description of the city of Yang-chóu, chie devoted to art life and containing the biographies of about 70 paint of the present dynasty. Cf. my letter to Prof. Friedrich Müller Sept. 28, 1896, in *Wiener Zeitschr. f. d. K. des Morgenlandes*, V X, p. 306.

6) *T'ung-yin-lun-hua* (桐陰論畫) in 3 books with t Appendices, published in 1866, contains in its biographical part selection of the most important painters of the present dynast Since it does not contain much more than about 200 names, som of which belong to a comparatively recent period, this little wor is particularly useful in sifting the chaff from the wheat.

For the notes contained in my Appendices I have, of cours drawn on the older art histories, partly extracted in the *Shu-hu p'u*. Bibliographical notices will be found in my paper on the nati sources above quoted and in my second Appendix to this paper.

An apology seems due to the general reader for the many oth designations added, with their Chinese characters, to the princip names of painters. This has been done for the benefit of collector since any of these other names may be used in a painter's seal signature, sometimes even without the mention of his family nam It is well known that Chinese gentlemen enjoy the privilege of selection of names, apart from their family name (*sing* 姓). Besid their personal name (*ming*, 名), they have a by-name (*tzī*, 字

and one, sometimes several cognominal titles (*hau*, 號, and *pié-hau*, 別號). Since, for practical purposes, the different styles of names are used promiscuously in seals and signatures, I have refrained from characterising them as *ming*, *tzī*, or *hau*. Students will find some remarks on painters' signatures in my letters to Prof. Friedrich Müller (s. below, N° 46: *K'ang T'au*). The purchaser of a Chinese scroll is, of course, auxious to know, to what artist it is ascribed, whether it be genuine, or not. This is easily decided, if the regular name (*sing* and *ming*) appears in the signature. In a great many cases signatures contain above the word standing for "fecit" a number of characters, varying from three to six, giving names in this order: 1. *tzī*, 2. *sing*, 3. *ming*, the *tzī* and *ming* consisting of either one or two characters, when it is sometimes not quite easy to find out the family name. Sometimes the first place is occupied by the name of the artist's birth-place, in other cases by one of his cognominal titles, often varying at different times of his life. It is difficult to discover any hard and fast rule in these artists' signatures, and the only safeguard in avoiding mistakes is the knowledge of the names actually used by each painter. Such "other names" are generally placed on record in the biographies, but I have gathered quite a number from the pictures in my collection, some of which have baffled me for years, until I could realise whom they were ascribed to by their seals or signatures, — which is, of course, by no means a guarantee of authorship.

I am given to hopes that these notes will be of some practical use to collectors, who will find that out of ten scrolls that may fall into their hands nine were made by artists of the present dynasty, Mings being the exception and works dating from still older periods being a good deal rarer yet. I have, further, entered the names of quite a number of really inferior artists merely on account of their popularity and their frequency on the picture

market, including some information based on what the natives told me in Yang-chóu and Chinkiang.

Appendix I contains some notes, to be read in connection with Giles' chapters I to IV. I have refrained from entering upon the painters of the Sung and Mongol, by far the most important, periods, because I have not seen enough of their works. This is, of course, still less the case with the early classics; but theirs seems to be doomed to remain a mere literary study anyhow, whereas Sung and Yüan originals are coming forward more and more, and may be studied as opportunities offer.

New York, June 14, 1905. FRIEDRICH HIRTH.

SOME CHINESE PAINTERS OF THE PRESENT DYNASTY.

1. *Tung K'i-ch'ang* (董其昌, other names: Hiang-kuang, 香光, Ssï-wöng, 思翁, and Hüan-tsai, 玄宰) was an imitator of his namesake, the celebrated landscape painter Tung Yüan (10. century), whose elegance in handling the brush his critics pretend to rediscover in his paintings. Tung K'i-ch'ang is not only classed among the first artists of his time, but he was also a great calligraphist, poet and critical writer. Born in Hua-t'ing in 1555, he took a degree in 1589, rose to the position of a minister of state (*shang-shu*), and died in 1636, for which reason he cannot be properly claimed as a painter of the present dynasty. He is much praised as a copyist of the masters of the Sung and Mongol dynasties, among whom Kü-jan the Monk, Chau Ts'ién-li, Chau Ta-nién and Chau Möng-fu are mentioned.

Tung K'i-ch'ang's personal influence initiated a period of new life among his junior contemporaries by starting at his native city Hua-t'ing the painters' association known as "The Nine Friends" (*kiu-yu*, 九友). The nine members of it were: Tung K'i-ch'ang, Wang Shï-min, Wang Kién, Li Liu-fang (李流芳), Yang Wön-ts'ung, Chöng Kia-sui (程嘉燧), Chang Hiau-ts'öng, Pién Wön-yü (卞文瑜) and Shau Mi (邵彌). Some of these artists repsesent the best names of the early K'ang-hi period, and it is probably on account of his intimate con-

nection with them that some art historians claim him as an artist of the present dynasty. I do not know whether the "Nine Friends" continued to meet after Tung K'i-ch'ang's death; but it is likely that they did, and possibly their number increased, since some of them, including Wu Weï-yé, a particularly faithful adherent, and the two Wangs named, were still alive during the first decades of K'ang-hi's reign. Such associations of painters, which need not necessarily be schools of art cultivating any special style, were no novelty in China. Ts'ién Shun-kü and Chau Mõng-fu were named as members of a union of "Eight", being the representatives of art in the Wu country under Khublai Khan (13. century).

Tung K'i-ch'ang was canonised, and is therefore often quoted, as Wõn-min (文敏). For further notes *see* Giles, p. 166.

2. *Hua Yen* (華嵒, other names: Ts'iu-yo, 秋岳, Tung-yüan-shõng, 東園生, Pai-sha-shan-jön, 白沙山人, and on his pictures: Sin-lo-shan-jön, 新羅山人) was a native of the Fu-kién province, from where he later on went to live in Hang-chow. He chiefly painted human figures, landscapes, flowers, birds, vegetable life and insects, and made a name as a poet and calligraphist. As an old man he spent a long time in Yang-chóu, for which reason the local market there is full of his works, which should be placed in about the middle of the 17. century. His paintings were often copied by a modern painter of mediocre ability, Wang Su (王素, called Siau-móu 小某, 18. century). Such copies are obtainable at Yang-chóu and easily distinguished from his originals, which betray considerable care in execution, though they will not attract European eyes at first sight.

3. Prince Yü (*Yü ts'in-wang*, 裕親王) was the fifth son of the Manchu Emperor T'ai-tsung, who occupied the Tartar throne

HUA YEN (17. century):
"The Fairy Ma-ku carrying a Lute".
Copy by T'ang Lu-ming (about A. D. 1850).

previous to the fall of the Ming dynasty during the period 1627 to 1636. He was thus first cousin to the Emperor Shun-chï and a near relative to the great K'ang-hi. His personal name was *Shï-sai* (碩塞), his cognomen, I-an (霓菴). He occupied himself with literature, poetry and pictorial art and took interest in the "game of war" (*weï-k'i*) and music. His paintings were generally appreciated, especially his landscapes, in which he tried to imitate the two great landscapists of the Mongol period I Tsan (Ni Tsan) and Huang Kung-wang. One of his landscapes in my collection shows a decided relationship to I Tsan's style, especially in his characteristic manner of representing that hobby of Yüan painters, the leafless decayed tree (*k'u-shu*, 枯樹).

4. *Ts'ai Tsō* (蔡澤, other names: *Ts'ang-lin*, 蒼霖, and *Süé-yen*, 雪巖), one of the better masters at the beginning of this dynasty or the end of the Ming period, distinguished himself by representations of scenes of life, without neglecting landscape, flowers and birds.

5. *Lan Ying* (藍瑛, other names: *T'ién-su*, 田叔, and *T'ié-sóu*, 蜨叟), a native of Hangchow, began by studying the great landscapists of the Sung and Yüan periods, but chiefly made his name as an old man, when he turned to painting human life and especially still-life (flowers, birds, peach blossoms, bamboo twigs, &c.). His landscapes lean towards the style of Shōu Chóu (K'i-nan), the great Ming painter.

8. *Wang Shï-min* (王時敏; other names: Sun-chï, 遜之, Yen-k'o, 煙客; T'ai-ch'ang, 太常[1]); Lóu-tung-lau-jön, 樓東老人; Si-lu-lau-jön 西廬老人) was born in Soochow in 1592 and died in 1680, leaving behind the reputation of the first

1) From the title of his office in the Court of Sacrifices.

painter of his time. He educated himself by studying the best masters of the Sung and Yüan periods, whose equal he became, so his biographer says. His style is distinguished by a flavor of oldfashioned elegance such as is rarely found among modern masters. He is also known as a poet and calligraphist. He was a prominent member of the painters' club known as "The Nine Friends" (s. Tung K'i-ch'ang) and the senior of the four great landscapists of the dynasty known as "The Four Wangs" (*szï-wang*, 四王).

9. *Wang Kién* (王鑑, also called Yüan-chau, 元照, and styled T'ai-shóu, 太守, from his title as Prefect of Lién-chóu-fu in Kuang-tung, and sometimes Lién-chóu, 廉州, from the name of his prefecture) was born in 1598 in T'ai-tsang near Soochow and died in 1677. He was a grandson of the writer and calligraphist Wang Shï-chön (1526—90). His efforts in elucidating theoretical points in art were well-known, but he was much greater as a practical artist. He was a clever copyist of the masters of the tenth and eleventh centuries, and his originals placed him among the first landscape painters of the period. He spent part of his life as prefect of Lién-chóu-fu near the boundary of Tung-king. He was the second among the four great Wangs, for which reason he is spoken of as Ïr-wang, i. e. "the second Wang." Wang Kién should not be confounded with an artist of the same name, whose other name was Ju-ming (汝明) and chiefly cultivated linear drawings of scenes of life.

10. *Wang Hui* (王翬 or 輝; other names: Shï-ku, 石谷, Köng-yen-sa-jön, 耕煙散人, and in old age Ts'ing-lau-jön, 清暈老人), a native of Ch'ang-shu near Sooc[illegible] the third of the four Wangs. He was born in 1632, and [illegible] in 1717 or 1720, the exact year being doubtful. Wang [illegible] the second Wang, had been his personal instructor in the

a. WANG HUI (1632–1720):
Copy from Tung Yüan (10. cent.).

b. CH'A SHÍ-PIAU (1615–1698):
Landscape in his broad style.

c. CHANG YIN (10. cent.):
Copy from Kiang Kuan-tsu (12. cent.).

where his paintings attracted the attention of the Emperor K'ang-hi. The Emperor was a great patron of all ingenious efforts and took great interest in the history of national art in China. This interest took practical shape in the publication of a comprehensive work on the history of calligraphy and pictorial art, the *Shu-hua-p'u* (書畫譜), now one of our principal sources for the history of pictorial art in China. The compilers of this great work were partly artists, and Wang Yüan-k'i was, in 1705, appointed president of the commission superintending the execution of the work. A similar position fell to him in connection with the preparation of K'ang-hi's work *Wan-shóu-shông-tién*. His landscapes enjoyed considerable fame and commanded big prices. He is said to have made the most of this; for, he would not go to work without the promise of a big reward and none but the richest purchasers could secure his pictures. He is also said to have been in the habit of getting pictures painted by his pupils and sign and mark them with his seal, so that his signature is not always a guarantee of authorship. In old age he is said to have cultivated the black and white manner of Wu Chung-kui (吳仲圭), one of the great four landscape-painters of the Mongol period, also known as Meï-hua-tau-jön (梅花道人). Wang Yüan-k'i died in 1715.

12. *Yün Shóu-p'ing* (惲壽平, other names: Yün Ko, 惲格, Chông-su, 正叔, Pai-yün, 白雲, and very commonly quoted by the name, adopted in his old age, Nan-t'ién, 南田[1]), or Tung-yüan-k'o, 東園客, because in his older days he used to live on a property called Tung-yüan, i. e. the Eastern Garden,

1) *Nan-t'ién* was also the *tsï*-name of a flower-painter called P'an Shï-tsi (潘是稷), who should not be confounded with Yün Shóu-p'ing, whose pictures are often signed *Nan-t'ién* without any of his other names.

when he came to Hangchow). Yün Shóu-p'ing had witnessed all the troubles befalling loyal Chinese families during the Manchu conquest. His father, whose third son he was, had been a particularly faithful adherent of the Ming dynasty and would not submit to the Manchus, whose soldiers would, sword in hand, force the Chinese male population to shave their heads for growing a pigtail as the outer sign of their submission. He fled before the victorious Manchu army from place to place, leaving behind all his property. He had finally reached Canton and, when in 1653 this city was captured by the enemy, he entered a Buddhist monastery to become a priest and thus shave all his head rather than wear the hated pigtail. Yün Shóu-p'ing, who betrayed great talent in early boyhood, had been left behind in his father's home and was taken care of by benevolent friends, who took charge of his literary education. It was soon discovered that he was a born artist. His first studies were devoted to landscape, in which branch he practised by copying the pictures of Wang Su-ming (王叔明), one of the four standard landscapists of the Mongol period (died in A.D. 1385). Later on he became a specialist in bird and flower still-life, in which branch he is looked upon as the first master of the present dynasty. The models he studied were the works of Sü Hi (徐熙), the undisputed first master of all periods in the representation of vegetable and insect life, and Huang Ts'üan (黃荃), the Ō-sen of the Japanese, a contemporary of Sü Hi in the 10. century. It looks, however, as if Huang Ts'üan had exercised the greater influence on his style, to judge from the work I have seen both of his own hand and his acknowledged imitators. Yün Shóu-p'ing was born in 1633 at Chang-chóu-fu and died in 1690. It appears that he spent part of his life in Hangchow. Artistic talent became hereditary in his family,

and although none of his own kin can be said to have attained to his greatness, I shall mention the names of those who are well-known on the Chinese picture market. Chief among them his daughter Yün Ping.

12*a*. *Yün Ping* (惲冰, also called Ts'ing-yü, 清于), whose life ought to fall into the end of the 17., or perhaps the beginning of the 18. century, tried to imitate her father's style, though she never attained a certain boldness in expression peculiar to him. Her flower-pictures are distinguished by a characteristic subtleness and at first sight betray the female brush. If numbers tell, she may be regarded as the best known flower-paintress of recent centuries, for the market is full of pictures and sketches bearing her name, the greater part of which are apparently copies. She is said to have had four sons, who were also painters and worked in her style, though I have nowhere seen their works mentioned. The reason for this may be that Yün Ping signed her pictures with her maiden name, whereas in social life she probably passed under the name of her husband, which may have become that of her sons. Among the pupils of the great flower-painter the one who is supposed to have appropriated his manner successfully was *Ma Yüan-yü* (馬元馭, also called Fu-hi, 扶羲), a learned bon-vivant and a native of Ch'ang-shu near Soochow. His son, Ma I (馬逸, also called Nan-p'ing, 南坪), lived for some time with a noble patron of his father's, who drew the attention of the Emperor Kia-k'ing (1796—1821) to his talent. Although himself a clever painter, he is chiefly known as the father of another great flower-paintress,

12*b*. *Ma Ts'üan* (馬荃, also called Kiang-hiang, 江香). She was born in Chang-shu, her father's home, and joined work in flower-painting with her husband Kung Yün-ho (龔充和);

but finding that their united efforts would not yield enough for a living at home, the couple followed the wife's father to Peking, where their pictures were much appreciated. After her husband's death she retired to her home, withdrawing from public life as becomes a Chinese virtuous widow. Her husband seems to have been devoid of superior talent, but her own flower-pieces were in great demand. One of the latter, in my possession, being a copy of a Sung original, is dated 1798.

13. *Wu Li* (吳歷, also called Yü-shan, 漁山, and Mo-ts'ing-tau-jön, 墨井道人, i. e. "Priest of the Ink-well") was born in Chang-shu in 1632. He excelled in every possible art, for, apart from being one of the first landscape-painters of his time, he distinguished himself as a poet, calligraphist and musician. He imitated the style of Wang Shï-min and, by studying the old masters of the Sung and Mongol periods, he became to the present dynasty what T'ang Yin had been under the Ming as a colorist. His biographers disagree about his death. In 1715 he was certainly seen alive and in good health at the age of 84, when he was said to have left on a sea trip and was seen no more. Some surmise that he died two years after at the age of 86. But one biographer says that he left his family, went to sea, and came to Europe (*si-yang*, 西洋) on having performed a journey of myriads of miles, and that, on having gazed at the wonders of the world, he withdrew into the life of a recluse at Shanghai. Such a thing as the journey of a distinguished Chinaman to some European capital would not have been an impossibility in those days; indeed we have a perfect parallel in the case of Arcadius Huang, who called himself "Interpreter to the King of France" and who died in 1716 at Paris, where he had got married and occupied a position in the Royal Library. However, according to all we learn about him he cannot be identical with this

painter. If Rémusat, in his paper "Sur les Chinois qui sont venus en France" (*Nouv. Mél. Asiatiques*, I., p. 258 *seqq.*), gives us the names of all the Chinese having visited France in those days, Wu Li can certainly not be traced as having been in Paris. This does not exclude the possibility of his having visited Portugal, Spain or Italy. Possibly the mysterious report of that distant journey performed by him and his return to Shanghai is a mere legend.

14. *Tsóu Chĭ-lin* (鄒之麟, other names: *Ch'ōn-hu*, 臣虎 *I-pai-shan-jōn*, 衣白山人, *I-lau* 逸老, *Meī-yen*, 眛菴), a great landscapist in the style of Huang Kung-wang, known as Tzĭ-kiu, of the 14. century. About his lifetime we know nothing but that he was born in Chang-chóu and took a degree in 1610. His paintings are said to be very scarce and much appreciated when found. Some of his biographers place him in the Ming dynasty.

15. *Wu Weī-yé* (吳偉業, other names: Tsŭn-kung, 駿公, and Meï-ts'un, 梅邨) was born in T'ai-ts'ang in 1609 and died in 1671. He was a friend of Tung K'i-ch'ang and Wang Shĭ-miu. His pictures must be very rare indeed, since he is said to have done very little work; but once he touched a brush, his biographer says, a masterpiece would be the result. He was an active member of the painters' association known as "The Nine Friends" (see above N° 1, Tung K'i-ch'ang) and held the position of a Libationer in the Imperial Academy of Learning, for which reason he is sometimes quoted by his title Tsi-tsiu (祭酒).

16. *Ch'ōn Hung-shóu* (陳洪綬, other names: Chang-hóu, 章侯, Lau-lién, 老蓮, and since 1644: Hui-ch'ī, 悔遲), an ingenious portraitist and painter of landscapes, flowers and birds during the first half of the 17. century. He was born in 1599 and died in 1652, for which reason he is sometimes described as a

Ming artist. He is much praised for the depth to which he entered into the spirit of ancient masters. One of his wood-cut series, representing 24 portraits of celebrated statesmen, was reproduced and published in 1804 by Japanese enterprise in Osaka and Kioto. He should not be confounded with one Ch'ön Hung-shóu (陳鴻壽), a much more recent and less famous painter, who died in A.D. 1822, whose by-name was Man-shöng (曼生), and who devoted his artistic taste to the invention of new patterns of the well-known tea-pots of I-hing clay, the latter being sometimes styled Man-shöng-hu, i. e. "Man-shöng's Tea-pots". Giles (p. 167) relates how, as a boy of four, Ch'ön Hung-shóu made some precocious attempts to draw a sketch of Kuan-ti, the God of War. The Musée du Louvre in Paris contains a fine Ming painting of the same subject as well as one of the Sung Dynasty, both being anonymous. The one of the Ming could, to judge from its style, possibly be Hung-shóu's work. The Louvre has also a fine original by him, representing the fairy Ma-ku holding a vase in her long-nailed hands and carrying a basket with flowers on her left arm. The flying ribbons, characterising her as a supernatural being and the drapery of her dress, are excellently drawn. I do not see why this painting should be considered inferior to any similar subject as treated by artists of the Sung or Mongol periods.

17. *Yang Wön-ts'ung* (楊文驄, other name: Lung-yu, 龍友) was a native of Kui-chóu, but spent his life in Nanking. He took a degree at the end of the Wan-li period (1620) and was one of the members of the painters' association headed by Tung K'i-ch'ang. Later on he held office in the Board of War at Peking. He cultivated black and white sketches.

18. *Chang Hiau-ts'öng* (張學曾, other names: Ïr-weï, 爾唯, and Yüé-an, 約庵) was a native of Shau-hing in Chö-kiang.

Being mentioned among the members of Tung K'i-ch'ang's Association, he must have been at work at the very beginning of the present dynasty, when he held office as Prefect of Soochow. As a young man he made a great name for himself both by his handwriting and his skill as a painter, for which he was known among all those of his contemporaries who could handle brush and ink. His pictures were made in imitation of the style of the Mongol period.

19. *Fang Hōng-hién* (方亨咸, other name: Shau-ts'un, 邵村) was born in T'ung-ch'öng in the North of An-k'ing and took a degree in 1647. He is praised as a successful imitator of the old masters, especially Huang Tzï-kiu of the Mongol period. His father had been instructor to an Imperial prince.

20. *Chang Fōng* (張風, also called Ta-fōng, 大風), of Nanking. He is one of the few who is said to have educated himself without instruction, entirely depending on his own resources, which did not prevent him from entering deeply into the mysteries of the style of the Mongol period. He cultivated both landscape and scenes of life. He lived at the beginning of the present dynasty and is placed in the Ming period by some of his biogrophers.

21. *Wang Wu* (王武, also called Wang-an, 忘庵, and Kin-chung, 勤中) was born in Soochow in 1632 and died in 1690, studied the masters of the Sung and Yüan period and did good work in flowers and birds. His friends would say that Ch'ön Shun (lived 1481—1544, cf. Giles p. 160) and Lu Chī (in Japanese Riku-ji, 1496—1576, the great flower-, bird- and bamboo-painter of the Ming) could not have done better work in this speciality, and Wang Shī-min is full of his praise on account of the "spiritual expression and life's motion" (神韻生動) he discovered in his pictures.

22. The Monk K'un-ts'an (釋梵殘, whose family name was

Liu, 劉, before he quitted the world; also called Kié-kiu, 介邱, Shï-tau-jön, 石道人, or Shï-kung, 石公, and Shï-k'i-ho-shang, 石谿和尚), a native of Chang-tö in Hu-nan, was from early youth inclined towards a virtuous life; he would not read heretic books, had not come near a girl, and when his parents were about to force him to get married, he shaved his head and became a priest, living in a monastery near Nanking, where he cultivated the calligraphic and pictorial arts just to amuse himself; for, he declined practicing his art for money, refusing to paint to order, while he gave his works away to his friends in the most lavish manner. In landscape he was an imitator of Huang Tzï-kiu and Wang Su-ming of the Mongol period.

23. The Monk *Tau-tsi* (釋道濟, other names: Shï-t'au, 石濤, Ts'ing-siang-lau-jön, 清湘老人, Ta-ti-tzï, 大滌子, Tsing-kiang-hóu-jön, 靖江後人, Shï-kung-shang-jön, 石公上人, K'u-kua-ho-shang, 苦瓜和尚, i. e., "the Priest with the bitter melon", and Hia-tsun, 瞎尊) was well-known as an excellent landscape-painter and a drawer of orchids and bamboo-twigs. He travelled a great deal in the lower Yang-tzï region and was well received wherever he came to. Traces of his work are still found in Yang-chóu. Wang Yüan-k'i is said to have expressed himself about him in the following words: "It is impossible to know all the painters of the world, but on the south of the great Yang-tzï River Shï-t'au must be looked upon as the first; I, and Shï-ku (i. e. Wang Hui, 1632—1717) have not reached him yet". It appears from this that he was a contemporary of the two Wangs and had done his best work some time in the 17. century. My collection contains among others one of his sketches, a flower still-life in black and white, dated by the cyclical year *i-mo*, which seems to indicate that

it was drawn either in 1679 or in 1619. As a landscape-painter he created his own style, and his pictures were said to be pervaded by the spirit of the old masters. He copied the copy of Wang Weï's "Banana in a Snow storm", originally drawn by Sü Weï (1521—1593), which he found in the possession of a friend in the city of Ning-kuo-fu.

24. *Chau T'öng* (趙澄, other names: *Süé-kiang*, 雪江, *Chan-chï*, 湛之, and in his older days also *Chau Ch'öng*, 趙澂, from an old bronze seal of the Han Dynasty which he used for sealing his pictures), a native of Ying-chóu-fu in An-hui, lived at various places in other provinces, where he was highly appreciated for his specialty, the copying of old masters, he and Wang Hui being considered the best copyists of the K'ang-hi period. Chau T'öng's copies were drawn to scale as it were, but lacked the spirit of ancient greatness, whereas Wang Hui laid more stress on reproducing the true genius of his originals without being over particular about matters of detail.

25. *Ch'a Shï-piau* (查士標, other names: *Ïr-chan*, 二瞻, and *Meï-ho*, 梅壑) was born in Hiu-ning in An-hui, but lived in Yang-chóu-fu, where he had occasion to study ancient bronzes and the originals of the old Sung and Yüan masters and cultivate his taste for archaeological subjects. He was much appreciated as a calligraphist, and his contemporaries thought him superior even to Mi Nan-kung and Tung Peï-yüan in this respect, but still more as a painter, though a certain eccentricity in style caused opinions about his work to be divided. He cultivated two kinds of work, the broad and extravagant style on the one hand and the fine and delicate brush on the other. He was born in 1615 and died at Yang-chóu in 1698. One of his landscapes in my possession is apparently of the broad and extravagant style, in which he was so wasteful in splashing his ink. It

betrays decided features of Mi Nan-kung's manner of representing foliage and other detail of landscape work.

26. The paintress *Li Yin* (李因, other names: Kin-shï, 今是, Kin-shöng, 金生, Shï-yen, 是奄, and K'an-shan-i-shï, 龕山逸史), born somewhere in the province of Chö-kiang, lived in the house of a well-known artist, the Imperial Chamberlain K'o Wu-k'i (葛無奇, took a degree in 1628), and distinguished herself as a paintress of landscape subjects; but she also drew flowers of great tenderness and freshness. Her patron Wu-k'i, himself a landscapist, is reported to have said with regard to her work: "In landscape I surpass her, but in flower work she surpasses me". To judge from the Chamberlain's year of graduation her life-time seems to fall into the 17. century.

27. *Kin Shï* (金史, other names: Ku-liang, 古良, Shö-t'ang, 射堂, and Nan-ling, 南陵), born in Nanking, made a name as a drawer of human figures and as a wood-engraver. His chief work was a series of wood-cuts, representing 47 heroes and heroines of antiquity and provided with emblematic ornaments, under the title *Wu-shuang-p'u* (無雙譜), the preface of which is dated 1690. His prototype in biographical portraiture was Ch'ön Hung-shóu, one of the sixteen "first masters" of the present dynasty. Like many of the distinguished literary men of China he excelled equally in the three arts of poetry, calligraphy and painting, for which reason he was spoken of as *san-tsüé* (三絕, i. e. "Three-fold Excellence").

28. *Tsiau Ping-chön* (焦秉貞), a native of Tsi-ning in Shantung. His career brought him to Peking, where he held the position of an Assistant in the Astronomical Board under K'ang-hi. He is reported to have been a clever painter, especially in the representation of scenes from human life. His biographer adds that, "in placing his figures, the near and the far corresponded

to the great and the small without the slightest fault". This we may interpret as meaning that as a member of the Astronomical Board he became, of course, acquainted with his European colleagues, the Jesuits who held office in that Institute, and who may have taught him the rules of perspective; indeed, if we examine his works, the best known among which is the *Kōng-chī-t'u*, 耕織圖, i.e. "Illustrations of Agriculture and Weaving", there is hardly one among the sketches of this book in which the artist does not make a point of displaying his newly acquired knowlege of perspective drawing. The *Kōng-chī-t'u* is a series of 46 wood-cuts, published by Imperial order and describing the manipulations practiced in the growing of rice and the rearing of silk-wórms, twenty-three illustrations falling to each of the two divisions of the work. Each illustration is accompanied by a little poem, which may possibly be of much older date, since a work of the same title, also consisting of illustrations and descriptive poetry, containing forty-five engravings, was published as early as A.D. 1210. This does not involve, of course, that K'ang-hi's work was not a new creation. Offences against the rule of perspective are, however, so rare in Tsiau Ping-chön's work and he so much revels in the knowledge just acquired that we can scarcely believe his sketches to be copied from a Sung master. Yet, we should not, apart from this, be guided by too much prejudice as regards perspective with the old masters. I do not even feel sure whether the fifth among Sié Ho's "Six Canons", which calls for the right distribution of space (經營位置, "artistic composition", Giles p. 28), does not involve at least a limited knowledge of perspective. Among the classical masters, we find that some did not pay the slightest attention to it, whereas others did to a certain extent whithout the Chinese world much troubling about

收刈

田家刈穫時朕
鐮覓倉卒霜濃
手龜坼日永身
罄折兒童行拾
穗風色凄短褐
歡呼荷擔歸望
望屋山月

TSIAU PING-CHÖN: 'T

Wood-cut from the KÖNG-CHÏ-T'U.

it. Ku K'ai-chï was perhaps one of the minority who did, if we may place confidence in the (probably Japanese) copy of one of his works now in the British Museum, and Fan Chang-shóu, a specialist in scenes of rural life during the T'ang period, is credited with effects in landscape-drawing which may possibly be based on a certain knowledge of perspective. Otherwise it seems to me that many of the old masters, and by no means the lowest, had an instinctive sensation that the shapes of objects seen presented themselves to the human eye quite different from what they were in reality; that, for instance, a table board representing a rectangle, when seen from above, will look different, when seen from the side. Chinese artists felt that something ought to be done to mark the difference in stand-point. Unfortunately many among them hit upon the wrong method in giving expression to it and thus created what I feel inclined to call "inverse perspective". This is one of the features we may observe with many of the best masters. Wu Tau-tzï's celebrated Nirvâna picture is not free from it, if the Japanese reproduction in Anderson's "Pictorial Arts of Japan" is correct. The square couch holding the sacred corpse is decidedly misdrawn. The mistake strikes us, of course, chiefly in architectural subjects, where the edges of surfaces challenge our criticism at first sight, when out of proportion; and since these form the minority of cases, we are not often reminded of this peculiar conception of perspective viewing, which seems to be connected with a constitutional defect in the manner in which some (by no means all) Chinese artists see things. What color-blindness is to individuals born with this peculiar defect, we find in a kind of form-blindness with certain artists in China. And all this in spite of the warnings of their own art critics and good example set to them by a few who knew better. For, following the

example of Sié Ho, later writers on art have endeavoured to codify certain elementary rules. Among these one Jan Tzī-jan, who lived during the Mongol period, set up "Twelve Mistakes an artist should avoid" (*shī-ir-ki*, 十二忌), the second among which is "not to distinguish between near and far" (*yüan-kin-pu-fön*, 遠近不分; *Kié-tzī-yüan-hua-chuan*, Series of 1679, chap. 1 p. 2). Li Ch'öng (李成), the father of Sung schools of landscape-painting (Giles, p. 84 *seq.*), whose "talents and destiny moved in different planes", must have been a rare exception in point of perspective. My collection contains twelve copies from his landscapes, painted by Wang Yün Chu-li (竹里王雲) in 1687, the architectural parts, bridges, roads, etc., of which exhibit a remarkably near approach to correct perspective. It will pay us, when studying certain masters, to see how they disposed of this crux of Chinese art, when we may fairly divide them into three groups: 1. those who, like Li Ch'öng, observe correct, or nearly correct, perspective; 2. those who are bent on "inverse perspective" and, by representing things systematically this way, at least show some system, though the wrong one; and 3. those who apply the two principles promiscuously. The great Wu Tau-tzī in his great Nirvâna picture, if correctly copied, must belong to the last and lowest group. Tsiau Ping-chön's efforts may not have been quite thrown away, but on the whole the example of old models with their neglect of perspective drawing was too powerful to counteract vicious practices sanctioned by so many centuries. The rapidly extending use of photography as an art cultivated by amateurs will perhaps tend to educate Chinese artists in this respect, though it will take a long time yet before an evil almost inseparable from some of their otherwise best traditional models can be thoroughly eradicated.

TSÓU I-KUI (1686—1772): "Flower Still-life". Dated 1764.

29. *Tsóu I-kui* (鄒一桂, also called Yüan-pau, 原褒, and Siau-shan, 小山) was born in 1686 in Wu-si on the Northern shore of the Great Lake near Soochow. Having taken his degree as *tsin-shï* in 1727, he became a member of the Academy (Han-lin), rose in a brilliant career to be a Secretary in the Imperial Cabinet and died in 1772. He was a most prolific painter and made a great name in his special line, the flower still-life; his landscapes were much less appreciated. He held to the principle that, in representations of the vegetable world, the fineness in execution was not adapted to create the impression of real nature, the merit of a flower-picture consisting in the conception of spiritual effect. In this respect he may be placed in contrast with Yün Shóu-p'ing, whose work is anything but impressionistic. Tsóu I-kui's flowers are certainly rough as compared to Yün Shóu-p'ing's, and his style differs considerably from that of his entire school (Yün Ping, Ma Ts'üan, etc.), whose works, making allowance for a certain gradation in merit, bear a decided family likeness.

30. *Lōng Meï* (冷枚 or 梅, also called Ki-ch'ön, 吉臣), a native of Kiau-chóu in Shan-tung, took lessons from his countryman Tsiau Ping-chön, the painter and wood-cutter, who studied foreign perspective and whose influence may be traced in Löng Meï's work. His specialty in colored pictures were ladies of rank. Like his teacher Tsiau, he also cultivated wood-cuts. In 1712 he was entrusted by the Emperor K'ang-hi with the drawings of a well-known illustrated work, the *Wan-shóu-shōng-tién* (萬壽盛典), prepared under the superintendence of Wang Yüan-k'i, one of the four Wangs. Besides the wood-cuts of this work he also did those of a series of 36 leaves, the *Pi-shu-shan-chuang-t'u* (避暑山莊圖), i. e. "Illustrations of Hill Resorts to Escape the Summer Heat", published in 1713, the drawings of

which had been made by the painter Shön Yü (沈瑜).

31. *Kau K'i-p'eï* (高其佩, also called Weï-chï, 韋之, and Ts'ié-yüan, 且園), a native of Liau-yang in Manchuria, but of Chinese descent. He died as Under-Secretary of State at Peking in 1734. He was a specialist in finger-painting, a curiosity of art much cultivated in China and said to have been invented by Chang Tsau in the eighth or ninth century (s. Giles, p. 61). This view was expressed by the painter-poet Fang Hün (方薰, A. D. 1736—99) who, in his work *Shan-tsing-kü-hua-lun*, ch. 2 p. 7, refers to a passage in the *Li-tai-ming-hua-ki* in trying to trace the speciality to this famous artist. Many painters have cultivated this peculiar technique, which seems rather a special sport than a serious branch of the art. Its most famous representative during recent centuries was Kau K'i-p'eï, whose chief subjects were human figures, flowers, groups of trees, fishes, dragons, birds, and other animals. He also practiced fan painting. His finger-paintings were so cleverly done that they could scarcely be distinguished from work done with the brush; they were highly appreciated by his contemporaries; but, since in his younger days he had scattered them indiscriminately, without painting them again in older age, they got very scarce. His best period seems to fall into the years 1700—1715. A series of finger-paintings made by him is described in the great Catalogue Raisonné *Hung-tóu-shu-kuan-shu-hua-ki* (紅豆樹館書畫記, chap. 7 p. 50) as being dated 1714. Another one, representing two young calves, is dated 1706, and a third one 1711. A fourth picture, undated, represents a herd-boy riding a cow side-ways, a subject often selected by painters as well as bronze-workers (*ibid.*, chap. 8 p. 68 seq.). A picture in my possession, bearing the name and seal of this artist, is painted in colors and looks as though it might belong to the class of

finger-paintings, although it is not described as one. It is painted on paper, so are the other finger-paintings I have seen or read about, and it would seem that silk taffetas (緄, *kūn*) are not so well adapted for this kind of work.

32. *Ho Ying-siang* (賀應祥, also called Meï-an, 梅菴), a native of Si-an-fu, was also a specialist in finger-painting at the beginning of the nineteenth century. Altogether there is, during recent times, no lack of artists who practised this departure in art, either as a speciality or for occasional amusement, the words *chï-hua* (指畫), i. e. "finger-painting", usually appearing in the painter's signature to indicate the picture's being no brush-work. My collection contains a number of specimens of this kind by one *Chu Huan-yo* (朱浣岳, also called Yüan, 沅, and Yüan-ho, 沅和, as I conclude from his seals and signatures), regarding whose life I have not been able to produce any notices, except that a bad picture, (certainly not by him to judge from his work generally) contained his name with an impossible cycle-year under Kia-k'ing (1796—1821) and that another is cycle-dated 1780, possibly 1840. In going through the biographies of artists bearing this family name, I came accross several Chu's, who were distinguished as "finger-painters", the best known among whom seems to be *Chu Lun-han* (朱倫瀚), a nephew of the great finger-painter Kau K'i-p'eï, whose style he cultivated with his inherited talent for this speciality. Another Chu, much praised for finger-work, was *Chu Chōn-tsu* (朱振祖), a descendant from the archaeologist Chu I-tsun (Giles, *Biogr. Dict.* N°. 453), whose pictures were even said to possess *shōng-tung*, "life's motion", the highest praise an artist of this kind could possibly expect. *Chu Kiau* (朱嶠), a native of Shanghai, was also a distinguished specialist.

I do not know whether all these Chu's were relatives to each other, and whether Chu Huan-yo was connected with them, or identical with one of them.

33. *Ku Kién-lung* (顧見龍, other name: Yün-ch'ön, 雲臣), born at T'ai-tsang in 1606, painted scenes of life, and died in 1684.

34. *Wang Yün* (王雲) is the name of one, or possibly two, artists, the printed biographies not tallying with the names found on a number of paintings in my collection. The greater part of these are signed and sealed Chu-li Wang Yün (竹里王雲). Among a series of twelve copies from Li Ch'öng, the first one, representing a snow-covered landscape with architectural parts, is entitled "The Snow-covered Orchard" (*t'ung-pu-tsi-süé-t'u*, 桐圃積雪圖) and dated "K'ang-hi, 1687". My collection also contains a landscape with architecture, very different in style, though, signed *Ts'ing-ch'ï-lau-jön Wang Yün* (清癡老人王雲) and dated 1735. I have further some Buddha pictures, quite different in style again, in which the artist calls himself *Neï-fu Wang Yün* (內府王雲), his seal containing the characters Chu-li (竹里). In this case he may not be the painter at all, but merely have signed and sealed the Buddhas as an employé of the Imperial Treasury (*neï-fu*). And finally the work on artists at Yang-chóu, the *Yang-chóu-hua-fang-lu* (揚州畫舫錄), has a short note on Wang Yün, called Han-tsau (王雲字漢藻), a native of Yang-chóu, who painted architectural subjects, studied the works of Li Chau-tau, the son of Li Ssï-sün (Giles, p. 42) and certain Sung masters, and whose coloring was compared to that of Yen Li-pön (Giles, p. 38). It appears that the several Wang Yün's here mentioned

WANG YÜN CHU-LI (17. cent.), a student of Li Ch'öng's style (10. cent.): Landscape.

CHÜ HUAN-YO, about A. D. 1800 (?):
"Shóu-sing, the God of Longevity, riding through the air".
From a Finger-Painting.

are the same man, though I cannot account for the different styles shown in the several pictures bearing his name.

35. *Chu Kūé* (朱珏, also called Ĭr-kūé, 二珏) was born in Yang-chóu and probably lived at the beginning of the 18. century, one of his pictures being cycle-dated 1680 or 1740. He chiefly painted human figures, landscapes, flowers and plants.

36. *T'ang Tsu-siang* (湯祖祥, also called Ch'ung-lü, 充閭), born in Wu-tsin near Nanking, is mentioned as a clever flower-painter. He was connected with the publication of the great cyclopaedia *T'u-shu-tsi-ch'ōng*, printed with moveable copper type under K'ang-hi and published under Yung-chōng. As a painter he cultivated Tsiang T'ing-si's style of coloring. He was particularly successful in representing broken twigs on small sketches.

37. *Tsiang T'ing-si* (蔣廷錫, also called Nan-sha, 南沙, Yang-sun, 楊孫, and Si-ku, 西谷) was born at Chang-shu near Soochow in 1669, took his degree as *tsin-shĭ* in 1703 and died in 1732 after a brillant career, in which he had reached the post of a President of the Board of Finances. He was Vice-President of the Commission appointed by the Emperor K'ang-hi to compile the work on the government institutions of the present dynasty, the *Ta-ts'ing-hui-tién*, which has since seen several revised editions. In 1723 he was appointed President of the Commission in charge of the publication of the *T'u-shu-tsi-ch'ōng*, the giant cyclopaedia in more than 5000 volumes, the completion of which he reported to the Emperor in 1726 (S. Mayers, "Bibliography of the Chinese Imperial Collections of Literature", *China Review*, Vol. VI, p. 219). He was a great all round scholar and equally distinguished as a poet and painter. His flower-pictures were compared to those of Yün Shóu-p'ing, the flower specialist. It was partly by his pictures that, after his promotion, he made friends in the Imperial palace. Genuine

paintings by Tsiang T'ing-si are said to be exceedingly r
but being great favorites among amateurs, they were m
imitated and forged. Two well-known artists are specially na
as having successfully palmed off their own as Tsiang T'ing-
work, Ma Fu-hi, father and son, i. e. Ma Yüan-yü, the tale
disciple of Yün Shóu-p'ing, and his son Ma I. Both are
to have imitated those rare originals in such a manner,
even connoisseurs would not easily discover the fraud. It see
however, that in this case the forger must be a greater a
than the original painter himself. Tsiang Ki-si (蔣季
T'ing-si's sister, had studied Yün Shóu-p'ing's manner appare
under the tutorship of Ma Yüan-yü. One of the scrolls in
collection, representing a Phoenix, bears T'ing-si's name
seal, and is dated 1688, purporting to reproduce the style
the Yüan dynasty. The date belongs to a period long before
time, when the artist had made his name; indeed he must h
drawn it as a boy of nineteen, if it is not one of the w
known forgeries. Such tricks, as we see from this account, h
been played even by men of solid reputation, whose na
would have been good enough without their taking resort
dishonesty, if indeed the Chinese way of looking at it wo
stamp it as such. The picture market abounds with false s
and signatures, and he who falls in love with a Chinese paint
should do so for no other reason but because he really li
it; the artist's name and his seal are scarcely worth more t
the dealer's label pasted on the outer end of the scroll,
certainly less than the trade-mark on a wine-bottle. Chinese l
has no punishment in store for the forgers of such works
art, and the only sympathy the native public will show w
the victim is a laugh. Great artists are, of course, those wh
names are mostly seen on such pictures. In Yang-chóu y

HUANG SHÖN; Old Man. Dated 1726.

TSIANG T·ING-SI: "Phoenix". Dated A. D. 1688.

could not buy a dozen scrolls without at least one Tzï-ang (Chau Möng-fu) and two T'ang Yins or K'iu Yings. I, for one, prefer a copy, honestly called so, by a decent artist ten times to a doubtful original.

8. *Shang-kuan Chóu* (上官周, also called Chu-chuang, 竹莊), born in 1664 at Ting-chóu in Fu-kién, made his reputation as a landscape-painter by a picture of the sacred hill Lo-fóu-shan near Canton. But he was also a great portraitist in the Chinese sense. He drew the outlines of all the greatest national heroes, both of the sword and the brush, cut them in wood and published them in 1743 under the title *Wan-siau-t'ang Chu-chuang-hua-chuan* (晚笑堂竹莊畫傳), a series containing some of the best work of Chinese illustrative art. I have on a former occasion (*Ueber fremde Einflüse in der chines. Kunst*, p. 61) drawn attention to one of Chu-chuang's portraits, that of the hero Ti Tsing (11. century, Giles, *Biogr. Dict.*, N° 1910), being probably copied from a Foreign portrait. In his scroll work he cultivated, and possibly created, a special style of human figures, hoary old men, in which specialty his pupil Huang Shön appears as a continuation of his own genius.

9. *Huang Shön* (黃愼, also called Ying Piau, 瓔瓢, and Kung-mau, 恭懋), a native of Fu-kién, of low parentage, was a talented poet, painter and calligraphist in the running hand style. He travelled about for years in the lower Yang-tzï region and lived eight years in Yang-chóu, where he was particularly well received. He chiefly cultivated human figures, in which his countryman Shang-kuan Chóu had been his instructor. Hoary old men were his own province, and he gave them "life's motion" (畫人物蒼老生動). One of these old men in my collection is dated 1726, another one 1746. These dates probably describe the period of his greatest activity as a painter.

In old age he chiefly drew Tauist and Buddhist figures with a bold rough brush and in large sizes.

40. *Lo P'ing* (羅聘, also called Liang-fōng, 兩峰), born at Yang-chóu in 1733, lived many years in Peking, where he enjoyed some reputation as a painter of demons and sprites. His best work is an imitation of Wu Tau-tzï's celebrated hell-picture. He also painted portraits, chiefly ladies. He died in 1799.

41. *Tung Pang-ta* (董邦達, also called Fu-ts'un, 孚存, and Tung-shan, 東山), a native of Fu-yang near Hangchow, took his degree as *tsin-shï* in 1733, studied the old masters, especially Tung Yüan, Kü-jan and Huang Kung-wang, entering deep into the spirit of their works, and died as Secretary of State at Peking in 1769. My collection contains a copy made by him of a landscape of Shön Chóu (Giles, p. 156). He took an active part in several of the Emperor Kién-lung's publications, especially the great catalogue of bronze works in the Imperial Museum, the *Si-ts'ing-ku-kién*.

42. *Ts'ién K'un-i* (錢坤一, also called Tsai, 載, and T'o-shï, 擇石), a native of Kia-hing near Shanghai, born in 1708, took degrees in 1736 and 1752 (*tsin-shï*), and died in 1793. He was fond of learning and wrote poems, but also distinguished himself as a painter in the style of Ch'ön Shun, the black and white master of the Ming (Giles, p. 160). His forte was that of a painter of flowers, especially those graceful leaves of the orchidaceous family described by the Chinese as *lan-yé* (蘭葉), which made his reputation.

43. *Hü Pin* (許濱) of Chinkiang, lived about the middle of the 18. century and was known as a good scholar and painter.

44. *Fang Hün* (方薰, also called Lan-ch'ï, 蘭坻, and Lan-shï, 蘭士) was born in 1736 at Shï-mön (Chö-kiang) as the son of Fang Süé-ping (方 [illegible] a well-known poet and artist,

in which respect he became his father's worthy heir. As a painter be cultivated landscape and flower still-life. He had studied the masters of the Sung and Mongol periods, earned the reputation of a prominent copyist of old pictures and died in 1799. My collection contains several of his copies from Yüan models, some of which are dated 1749, one being a copy of a picture of Wön Chöng-ming (1470—1559, cf. Giles, p. 159. I calculate Wön Chöng-ming's birth-year from his endorsement of a picture of Li Lung-mién's dated 1546, where he describes himself as 77 years of age. See *Siau-hia-lu*, chap. 1, p. 22. The *I-nién-lu* places him also into the years 1470—1559). Fang Hün is the author of an interesting treatise on pictorial art, reprinted in the *Chū-pu-tsu* Collection, the *Shan-tsing-kū-hua-lun* (山靜居畫論, Wylie, p. 111).

45. *Li Shan* (李鱓, also called Tsung-yang, 宗楊, and Fu-t'ang, 復堂), born in Hing-hua near Yang-chóu, took his degree as *k'ü-jön* in 1711 and was afterwards magistrate in T'öng-hién (Shan-tung). One of his pictures in my collection is dated 1745.

46. *K'ang T'au* (康濤, also called Shï-chóu, 石舟, T'ién-tu-shan-jön, 天篤山人, Lién-jui-föng-t'óu-pu-hiu-jön, 蓮蕊峯頭不朽人, and Mau-sin-lau-jön, 茅心老人), a native of Yang-chóu of probably none but local reputation, painted landscape, flowers and birds; he also did linear work and practised calligraphy. I have devoted to his life much more trouble than, from the specimens of his work in my collection, he seems to deserve (S. my letters to the late Prof. Friedrich Müller, *Wiener Zeitschr. f. d. K. d. M.*, X, pp. 301—308, and XI, pp. 125—133). The difficulty I found with regard to his life-time disappears, if we learn that Fang Hün, in the work quoted above (chap. II, p. 18), speaks of him as a contemporary. He apparently belongs to the 18. century.

47. *Kin Nung* (金農, also called Shóu-mōn, 壽門) was born in 1687 at Hangchow, but spent part of his life in Tsing-chóu. He was the son of small people and is said to have become a young man of fifty before he began to devote himself to the occupation of a painter, practising bamboo-twigs to start with, then peach-blossoms and horses, professedly drawn in the style of Ts'au Pa and Han Kan, — the ambition of all horse-painters in China, and winding up with that speciality which made his name, the drawing of Buddhist portraits, in which he created his own wonderful style. He would despise copying old models before him, but surrounded his saints with flowers and trees nowhere found in nature, all being the creation of his own imagination, trunks and leaves looking like vegetation indeed, but devoid of all botanical truth both in point of outlines and of color, and this he declared to be purely symbolic. When asked by his friends what this all meant, he would say, "these are the sacred Patra-leaves", and the quaint grottoes, in which he placed his figures, he declared to be the nests of Nagas. He also wrote poems. His death-year is not known, but he is said to have reached more than 70 years, which seems to involve that he died after 1756; certainly not before 1754, since a rough sketch, being the portrait of a Buddhist devotee and scratched by him on an ink-slab described in the little work *Kin-shī-wōn-tzŭ* (金石文字) of the Hau-yūan-chai (鶴緣齋), a collection of epigraphic curiosities (Ssī-hui, 1885, fasc. 2), is dated in that year.

48. *Ts'iên Wei-ch'ōng* (錢維城, other names: Tsung-p'an, 宗磐, Kia-hién, 稼軒, Yu-an, 幼安, and Ch'a-shan, 茶山), a distinguished poet and painter (*see* Giles, *Biogr. Dict.*, No. 371). According to the *I-niên-lu* he was born at Wu-tsin in 1720 and died in 1772. As a painter he imitated Wang Yūan-k'i, the landscapist.

PIÉN SHÓU-MIN (about A. D. 1800): "Ducks among Rushes".

KIN NUNG (about 1750): "Buddhist Saint".

49. *Wang Su* (王素, also called Siau-móu, 小某), a modern painter of apparently mediocre ability, to judge from the many specimens of his work in my collection, the best among which are perhaps his copies of other masters. I am not sure whether he can possibly he identical with one Wang Su (王愫, or 存素), who earned some fame as a poet and is mentioned among the biographies as a great-grandson of Wang Shï-min, the great landscapist. This would place him into the 18. century. Another painter, if not the identical man, is mentioned in the *Yang-chóu-hua-fang-lu* as Wang T'au (王濤), whose by-name was Su (素). He was a native of Kiang-nan, but followed his family to Yang-chóu, where he made a name as a painter of flowers and birds, chiefly from models of the Mongol period.

50. *Chóu Sün* (周璕, also called K'un-lai, 崑來), a native of Nanking, lived in the 18. century and made a name as a painter of human figures, flowers, shrubs, dragons and horses. His dragons are said to have been particularly well done.

51. *Wang Wön-chï* (王文治, also called Yü-k'ing, 禹鄉, and Möng-lóu, 夢樓) lived 1730 to 1802. He wrote the *K'uai-yü-t'ang-ti-po* (快雨堂題跋), remarks on handwritings and pictures, and was known as a poet and musician. Giles, *Biogr. Dict.*, No. 2242. I am not aware that he practiced pictorial art, but I have frequently come accross his handwriting and seal in connection with pictures of all ages, which he was fond of criticising and which, on account of his much admired handwriting, he was asked to endorse with his autograph. Before withdrawing to Chinkiang (Yang-chóu?) into private life, he had held office in Yün-nan.

52. *Pién Shóu-min* (邊壽民, also called I-kung, 頤公, Weï-k'i, 維祺, Tsién-söng, 漸僧, and on his pictures: Weï-kién-kü-shï, 葦間居士, i.e. "the Scholar living among the Rushes"),

a native of Huai-an in Kiang-su, was a specialist well-known in the lower Yang-tzï region for his black and white sketches of geese and ducks among rushes (hence the sobriquet by which he signs himself). He lived at the end of the 18., or the beginning of the 19. century.

53. *Chang Yin* (張崟, also called Si-an, 夕菴, and Pau-yen, 寶巖) was born in Chinkiang and lived about the beginning of the 19. century, one of his pictures in my collection being dated 1816. He was of eccentric habits, fond of archaeological research and liked to discuss the theory of art as represented in Sié Ho's "Six Canons". As a young man he studied the works of Wön Chöng-ming (Giles, p. 159), but later on took greater pleasure in the archaistic style of Shön Chóu (Giles, *ibid.*), whose manner he tried to make his own. He also cultivated the great masters of the Sung and Mongol periods, among others Kiang Kuan-tau (江貫道, landscapist of Tung Yüan's school, 12. century), a copy of whom by Si-an's hand is in my collection. But he would also occasionally draw fairies and Buddhas.

54. *Min Chön* (閔貞, also called Chöng-chai, 正齋), originally a Kiang-si man, settled down at Hankow, where he lived as a painter of scenes of life, flowers and birds; he also was a clever copyist. He lived at the beginning of the 19. century. With other Chinese painters, ancient and modern, he shared that artist's pride which caused him to treat the world with sovereign contempt and be rude, or kind, to his surroundings, just as it suited his fancy. He would give away his valuable sketches to any friend who asked for them, but would let a rich stranger wait for years to fill an order, unless he paid him in a royal manner. He spent much of his time in the wine restaurants of Hankow, where he paid his bills with his scrolls in the

MIN CHÖN (about A. D. 1800): "Fairy riding a Frog".
From an original of the Mongol period (13. century).

MIN CHÔN (about A. D. 1800): "Snooping Boys".

MIN CHÔN (about A. D. 1800): "Snooping Boys".

most lavish manner, and where his works were afterwards eagerly bought up by collectors. His copies of older masters are distinguished by his own genius, and his own inventions are characterised by a touch of humor not often found with Chinese artists.

55. *Lo K'i-lan*, the Paintress (駱綺蘭, also called P'eï-hiang, 佩香), was born as the daughter of a rich and well-connected family at Kü-k'ü near Nanking, enjoyed an excellent education, based on the study of the Chinese classical and historical literature, and spent her maidenhood in writing poetry and drawing. Married to a Mr. Kung Shï-chï (龔世治) of Nanking, she soon lost her husband, and being without children, settled down at Chinkiang, where she devoted herself entirely to art and scholarship. She had the good fortune to enjoy the patronage of two of the best-known poets of the period, Yüan Meï (died 1797, Giles, *Biogr. Dict.*, N°. 2557) and Wang Wön-chï (died 1802, s. above, N° 51), who took interest in her poetical works and wrote prefaces to an edition of her writings. I have also seen Wang Wön-chï's eulogy on two of her flower sketches in my collection, which must, therefore, be dated before his death in 1802. I cannot, however, say, how far her lifetime reaches into the 19. century. Flower still-life was her chief domain, especially orchids, peonies and almond-blossoms. She also was a good copyist of old masters. A picture in my collection, representing a pheasant among peonies below a magnolia-tree in full blossom, is inscribed as being an imitation of the T'ang style (仿唐人筆法) and would be taken for a monument possibly a thousand years old but for the signature of Madame Lo K'i-lan, written about a hundred years ago.

56. *Yü Tsi* (余集, also called Ts'iu-shï, 秋室) was born at Hangchow about 1743, took his degree as *tsin-shï* in 1766,

became a distinguished poet, calligraphist and painter, and died in 1823. Holding a sinecure in connection with the Imperial Supervisorate of Instruction, he had to spend his days in Peking, where his pictures were much appreciated. They consisted chiefly in flower still-life and human figures, but none were better known than his elegant ladies' portraits, which have become proverbial in Peking as Yü-meï-jön (余美人), i. e. "Yü's Belles", and are said to have been in particular demand among purchasers in Corea.

57. *Kai K'i* (改琦, also called Po-yün, 伯蘊, Hiang-po, 香白, Ts'i-hiang, 七薌, and Liu-tung-yü-chö, 溠東漁者) was the descendant of an Eastern Turkestan family (其先本西域人). His grandfather had come to the east of the Empire as a soldier, and his father had, by good services in the field, obtained rank of the sixth class, upon which his family settled down in Sung-kiang near Shanghai. Being a slender, sickly boy Kai K'i took to literature, poetry and painting rather than being a soldier. He was particularly prolific in ladies' portraits, distinguished by clean work rather than ingenious conception; one of his critics, eulogizing him on that score, adds: "if he could only discard that habit of putting on rouge on their faces, they would be still better". This seems to show that even native critics look upon those rouge-covered faces as a low kind of portraiture. But he also treated other subjects such as twigs and flowers. Since his biographers give us no clue as to the time when he lived, I am dependent on the dates found in pictures in my possession for fixing it. A well-dressed singing girl's portrait, without any rouge in her face though, is dated "Kién-lung, 1795"; a copy from Ch'ön Hung-shóu, 1827; and a third picture, representing a mandarin in the company of a Chung-k'ui devil, the bat of good luck flying on his back,

KAI K-I: Still-life in the style of the Mongol Dynasty. Dated 1827.

the whole scene being drawn in gilt outlines on a dark blue back-ground, is dated "Tau-kuang, 1832". In the majority of cases pictures, if dated at all, contain merely the cyclical date characters of the year, in which they were signed, thus sometimes leaving us in doubt by as much as sixty years backward or forward. We are, however, quite safe when the Emperor's reign is added, as in these cases. Kai K'i may thus safely be placed between the years 1795 and 1832, as far as his working period is concerned. He may have been alive some years on this side of 1832.

58. *P'an Kung-shóu* (潘恭壽, also called Shön-fu, 愼夫, and Lién-ch'au, 蓮巢), a native of Chinkiang, showing talent and inclination towards landscape-painting. Wang Wön-chï took him into his house after his retirement from his post in Yün-nan. Like most good painters he educated his style by copying old masters, and he repaid the kindness of his patron by working day and night, until he was a painter. His Buddhas are placed on a level with those of Ting Yün-p'öng, who made the best Buddhist portraits in linear drawing during the 16. century (cf. Giles, p. 163) and Wu Lin (吳彬文中), who also cultivated linear work about A.D. 1600 and who could change a scrap of paper with a few dashes of his brush into a precious jewel.

59. *Ku Hai* (顧海, also called Tsing-han, 靜涵, Hiang-süé, 香雪, and Si-meï-kü-shï, 西楳居士), born in Ch'ang-shu near Soochow, painted landscapes and human figures. He was also a good hand at writing old seal characters. One of his pictures in my collection is dated 1831.

60. *Huang Hau* (黃鶴, also called Shï-p'ing, 石屏), a native of Chinkiang, and brother-in-law of Wang Wön-chï, painted flowers and birds with "the extreme of life's motion" (生動

有致, *Mo-hiang-kū-hua-shī*, ch. 9, p. 7), this being the highest praise that could be bestowed on an artist's work according to Sié Ho's "Six Canons". "Life's motion" is a term which, like the German word "Stimmung", it is next to impossible to define. It does not mean "motion" pure and simple. The Chinese will say of a landscape, a tree, or even a rock, that it is drawn with "life's motion", if it fulfills certain artistic conditions. I could not furnish any better illustration of this term than a picture drawn by Huang Hau. It is entitled "K'in Kau and the Red Carp" (琴高赤鯉), and the artist describes it as the copy of a picture by Sū Wön-ch'ang, i. e. Sū Weī (徐渭文長), an ingenious artist of the Ming (lived from 1521 to 1593), whose very ink-blots were looked upon as works of art by his contemporaries and whose scenes of life are likewise credited with possessing "life's motion in the highest degree" (畫人物極其生動; in his biography, from the *Yūé-hua-kién-wön*, 越畫見聞, quoted in the *Hua-jön-sing-shī-lu*, chap. 2, p. 17). Here we have the term applied by native critics to two artists, whose work appears united in this one picture, which we may thus fairly expect to give us a practical lesson as to the meaning of the term. Sū Weī's biographer says that the copying of his pictures were hard nuts to crack even for the best masters; it is, therefore, all the more complimentary to Huang Hau, the copyist, that he could turn out such work. I have always laid the greatest stress on the judgement of practical artists, they being the only persons who can realize the difficulty of bringing out certain effects in color from their own experience. When I showed Huang Hau's "Red Carp" picture to Professor Carl Gussow now in Munich, he would not believe it to be a copy; the entire conception, he thought, was so free and independent that it was bound to be an original. And yet we have Huang

HUANG HAU: "Kʻin Kau and the Red Carp". Dated 1811.
From an original by Sü Weï (1521—1593).

Hau's own confession, written after the date of the picture, A. D. 1811.

A short inscription in running hand characters, written by the artist himself, tells us what we read about K'in Kau in an old fairy book, the *Lié-sién-chuan*. The man's name "K'in" means a "lute", and since he is an entirely legendary personage, it does not matter much whether his being described in the fairy book as a virtuoso on the lute is an allusion to his name, or whether the name was invented on account of his musical talent, which had caused a king in remote antiquity to take him into his service. K'in Kau's special fad was the art of living in water, in which respect he finds his equal in the heroes of some old Italian legends, and so he disappeared some day to be seen no more. For, he travelled about in the rivers of his province, when, about two hundred years after his disappearance, his return was announced to his amazed relatives, who had built a little temple by the riverside to receive him. Huang Hau's picture represents him as riding on a red carp, carrying a sword and a sun hat on his back.

A study of Huang Hau's "Red Carp" will render any amount of explanations superfluous by showing at a glance, why both he and Sü Weï, the creator of his model, were said to paint with *shöng-tung*. Altogether there is no lack of examples of this kind; all we have to do in learning to understand that difficult terminology of Chinese art criticism is the study of art *works* in connection with art *literature*. Some of Huang Shön's old men are another instance of this observation; for he, too, is said by his biographer to have created figures with "life's motion". It is much more difficult to understand the first two words in Sié-ho's first Canon, *k'i-yün*, which I venture to render by "spiritual element" and which I separate from the

low type of art, though they are sometimes interesting on account of their subjects. My Chinese friends told me in 1893 that he had died about twenty years ago as abbot of a Buddhist monastery near Hangchow. On his pictures I have never seen any other names but the two mentioned, and I suppose that *Lién* (蓮) was his family name.

67. *Ts'ién Hóu-an* (錢厚菴, also called Chóu-hua, 胄華, and Ts'ing-huan, 青鯤), a modern painter represented by a great many sketches on the Yang-chóu market. His own pictures do not impress me as being worth anything, but he has made many copies of old masters, not so badly drawn, though the individuality of his originals is apparently not brought out in them, since they all present the same character.

YANG PA (19. cent. ?): Landscape.

APPENDIX I.

Biographical Notes on some Chinese Ancient Painters.

1. *Ts'au Pu-hing* (曹不興), well known in Japan as Sōfutsuyō, was by no means the first painter occurring in Chinese art history as Anderson (*The Pictorial Arts of Japan*, p. 253) assumes. For, apart from Mau Yen-shóu (毛延壽), the portraitist of the Han Emperor Yüan-ti (48—32 B. C.), who with five of his colleagues in art was beheaded on account of the intrigue forming the subject of the theatrical play translated by Sir John Davis under the title "The Sorrows of Han", several painters of good names were known during the later Han Dynasty, such as Ts'ai Yung (蔡邕), the creator of the celebrated sketches combined into a series under the name of *Lié-nü-chuan*, "the Book of Virtuous Women". Ts'ai Yung lived in the second half of the second century A.D. The same period saw the portraitist Chau K'i (趙岐) and his colleague Liu Pau (劉褒), whose works were admired centuries after their death under the T'ang-dynasty. Yet, Ts'au Pu-hing was among the earliest, and possibly the most prominent among those who followed that first period in the early development of Chinese pictorial art. Like the accounts of early Greek artists, Chinese art history abounds with cock and bull stories adorned with wonders and supernatural features, which throw but little light on the real character and development of the art. Thus it is

related that the Emperor Sun K'üan of the Wu Dynasty, in A.D. 238, saw a red dragon falling down from heaven and disappear in the sea, and Ts'au Pu-hing was commissioned to perpetuate His Majesty's vision by a picture. The dragon-painting turned out to be quite satisfactory and was placed in the Emperor's Museum. So natural was the appearance of the monster in its watery element that a hundred years later it was able to perform all the wonders which only a live dragon is credited with by the Chinese. At the time of the Emperor Wōn-ti (A.D. 424—454) continuous droughts threatened to bring great trouble over the population; all prayers for rain were in vain, when Ts'au Pu-hing's dragon-picture was thought of as a possible means to come to the rescue. The old picture was unrolled on the shore of a lake, when, lo and behold! mist and clouds began to rise, upon which the long desired rain fell continuously for ten days. One of the best-known painters' anecdotes, reminding us of Greek legends, is the story of a screen of the Emperor's which had been soiled by an untoward blotch. To hide it, Ts'au Pu-hing painted over it a fly so natural that the Emperor mistook it for a live one and actually stretched out his hand, in order to drive it away. Chinese records abound with similar anecdotes in connection with most of the better known artists, for a faithful reproduction of which readers may be referred to Professor Giles' excellent volume "An Introduction to the History of Chinese Pictorial Art" (Shanghai 1905).

2. *Wei Hié* (衛協) was Ts'au Pu-hing's pupil, but his life-time being placed under the Tsin (晉) dynasty, he probably flourished say at the end of the third or the beginning of the fourth century A.D. He is apparently the first great painter of Buddhist and Tauist subjects, and the philosopher Ko Hung, in his work *P'au-p'o-tzï*, describes him as a *hua-shōng* (畫聖, lit.

"a picture saint", i. e. "a great master"), which honor he shared with his contemporary and disciple Chang Mo (張墨). From the titles of his paintings we may conclude that human figures were his chief strength and that, apart from Buddhist representations such as "The Seven Buddhas" (*ts'i-fo*, 七佛, sapta Buddha), one of the favorite subjects among painters of the religious school, he devoted himself to historic and mythological scenes, also to portraiture.

3. *Ku K'ai-chï* (顧愷之, other names: *Chang-k'ang*, 長康, and *Hu-t'óu*, 虎頭) was born in Wu-si on the northern shore of T'ai-wu Lake near Soochow, in the very centre of the old kingdom of Wu, that part of China which has produced nearly all the great artists, especially those of later periods. His exact life-time has not, it appears, been placed on record, but we may gather on circumstantial evidence that the sixty-two years he is said to have lived in his biography (*Tsin-shu*, chap. 92 p. 36 B) lay well within the fourth century A.D., although, according to the same authority, he was appointed to some court office involving his being among the Emperor An-ti's suite as late as A.D. 405. He is described as a highly gifted man of scholarly inclinations and he also left some literary works, none of which seems to have been preserved to our days. But his great reputation was that of an artist. Liu I-k'ing in his *Shï-shuo-sin-yü* (chap. 3 B p. 33) quotes a remark made by Sié An [1]), who called him "a painter such as the world had never seen". Since Sié An died in A.D. 385 (s. Giles, *Biogr. Dict.*, N° 724), Ku K'ai-chï must have been at the height of his reputation about or before that time. Sié An was himself a painter, though

1) Not Sié Ho, who lived more than a century after Sié An. The two names have apparently been confounded in Mr. L. Binyon's paper on "A Chinese Painting of the Fourth Century" in *The Burlington Magazine*, Jan. 1904, p. 41.

he was much better known as a calligraphist. The *Tsin-shu* relates a number of anecdotes from which it would appear that, though a great artist, he was rather more credulous and superstitious than one should believe of a man of his type. Once he had addressed a box containing some of his most voluable pictures to the care of his friend Huan Hüan (Giles, *Biogr. Dict.*, N° 337), who opened the box, stole the pictures and closed the empty receptacle by pasting and sealing it up again so as to look exactly like the package originally received, upon which he sent it back to the artist with the assurance that he had not touched it. K'ai-chï was too much of a gentleman to accuse his friend of robbery and confined himself to remarking: "the pictures were certainly there, they must have disappeared by magic just as men disappear when they are changed into spirits". Contemporaneous China looked upon such traits of good nature as undue simple-mindedness and invented the bonmot "Ku K'ai-chï is a *san-tsüé*, i. e. he is a past master, in three arts: literature, painting and — tomfoolery". One of his freaks he shared with other painters of antiquity: when he had nearly finished a portrait, he would allow years to pass by before he painted the eyes. His explanation was that "the beauty, or otherwise, of the four limbs had nothing to do with the merits of a portrait; to impart spiritual expression by drawing the eyes, that was just the thing on which it depended" (*Shï-shuo-sin-yü*). This seems to have been an idea just of the fourth century, since Wang Kia (王嘉), a contemporary of Ku K'ai-chï's, in his *Shï-i-ki* (chap. 4, p. 5), lays so much stress on the painting of the eyes in the legendary account of the Foreign painter Lié-i (烈裔), said to have come to the court of Shï-huang-ti in B.C. 221, who could paint dragons and phoenixes, soaring as though they would fly, and who had to be careful

not to paint their eyes, lest they would fly away (皆不可點睛或點之必飛走也). Weï Hié, too, whose manner Ku K'ai-chï is said to have studied, was afraid to add eyes to his human figures (人物不敢點眼睛, *Li-tai-ming-hua-ki*, chap. 5, p. 2). The same legend occurs in the biography of several other painters and reaches well into the historical period of pictorial art, since even the great Chang Söng-yu is stated to have left certain dragon-pictures without eyes from fear that their being added would cause the dragons to escape (ibid. p. 28). The lifes of nearly all the ancient painters are adorned with similar stories. Thus Ku K'ai-chï is said to have thrown the portrait of a fair neighbor on a wall so naturally that the poor girl, his model, would be seized by fits of heartache, when a needle or a nail was thrust into the heart region of the picture; the pain would cease at once, if the needle was removed. Portraiture was the special strength of Ku K'ai-chï. He painted the emperors and ministers of his time, among the latter that of his patron Sié An. He created whole series of figure types such as the *Lié-nü-sién* ("Fairy Pictures"), also groups of animals, especially lions, tigers, leopards, horses and birds. We possess a long list of his works in Chang Yen-yüan's great art history, the *Li-tai-ming-hua-ki* (歷代名畫記) of A.D. 841. I have not seen the painting, probably a copy, ascribed to him, which found its way into the British Museum, and therefore confine myself to referring readers to Mr. Binyon's paper on the subject and Prof. Giles' copious notes on pp. 17—21 of his work.

4. *Wang Hi-chï* (王羲之, other names: I-shau, 逸少, and from a military title he held, Yu-kün, 右軍, i. e. "the Right General"), well-known as the great calligraphist whose handwriting, preserved in the shape of rubbings, may be seen to be copied by millions of studious Chinamen even at the present day

and to whom the invention of the modern clerkly style is ascribed (s. Giles, *A Chinese Biogr. Dict.*, N° 2174), was also known as a painter. There are probably not many artists in China who do not strive to excel in the two sister arts; many of the best painters were distinguished for their handwriting, and we need not be astonished to find a man of Wang's calligraphic attainments among the painters of the period. Chang Yeu-yüan says of him: "being already considered the crown of old and present times in the art of handwriting, he was also a clever colorist" (書既爲古今之冠冕丹青亦妙), and names several of his paintings as having been preserved to some time preceding the 8. century, representing wild beasts, portraits and small human figure sketches on fans. But it appears that they were lost, when the biography was written. He lived from A.D. 321 to 379. His son *Wang Hién-chï* (王獻之) inherited his talent both as a calligraphist and as a painter. Wang Hi-chï is well-known in Japan as *Gishi*.

5. *Tai K'ui* (戴逵, also called An-tau, 安道), who died in A.D. 395 (Giles, N° 1850) was a virtuoso on the K'in, a stringed instrument, the playing of which may be said to have been some sort of a test for musical perfection somewhat like the piano in Europe, a distinguished handwriter and painter, and a man of artistic and literary attainments all round. His artistic talent showed itself in early youth, the pictures he had made at a Buddhist monastery at the age of ten causing a distinguished critic to predict a great future to his career. His paintings comprised all possible branches of the art, but many, as we may conclude from their titles as preserved in Chang Yen-yüan's work, were of a religious kind; for, besides the portraits of the disciples of Confucius, we find such works as the "Arhan of the Five Heavens" (五天羅漢圖). But in this branch

he had his precursors. The novelty he seems to have introduced in Chinese art is not of a pictorial kind. From a passage occurring in the biography of his son Tai Yung (戴顒, *Sung-shu*, chap. 93, p. 3B) we are led to conclude that he was actually the first native artist who succeeded in making good Buddha statues, which had, it appears, since the times of the Han been imported from India (自漢世始有佛像形制未工蹇特善其事). This does not, of course, involve that he invented sculpture as applied to statues generally, since as early as B.C. 209 bronze figures were cast by Shï Huang-ti (s. my "Chinesische Ansichten über Bronzetrommeln", p. 17); he merely applied it to Buddha images as I conclude from Liu I-k'ing's *Ming Yen-ki* (冥驗記, 5th century, quoted in the *Shu-hua-p'u*, chap. 45, p. 13). His work consisted of both bronze-casts and wood-carvings (善鑄佛像及雕刻). Among other works he carved a wooden Buddha statue, 16 Chinese feet in height. His eldest son Tai P'o (戴勃) inherited his father's talents, but he seems to have been rather known as a painter than as a sculptor. Tai Yung, the other son named in the biographies, it appears, worked very much in the style of his father. The Tai family may be said to have first raised Buddhist art in China to a certain standard. A passage in Chang Yen-yüan's work (*Li-tai-ming-hua-ki*, chap. 5, p. 14) recapitulates better than anything else I have read the early development of Buddhist art in China. It refers to the Han Emperor Ming-ti's famous dream of a golden image of great height with an aureole on its head (漢明帝夢金人長大頂有光明). When the Emperor asked his ministers for an explanation of his dream, some would say: in the west there is a god called Buddha, sixteen feet in height and of golden color (以問羣臣或曰西方有神名曰佛長丈六黃金色). The

Emperor thereupon sent Ts'ai Yin to fetch the Shākya painted by the Indian King Udayana, and from this image he ordered his workmen to draw copies at the Nan-kung ("Southern Palace", in the Emperor's capital Lo-yang), on the Ts'ing-liang Hill (one of the peaks of the Wu-tai-shan in Shan-si) and on the Hién-tsié-ling (the Emperor's Mausoleum near the city of Lo-yang; 帝乃使蔡愔取天竺國優填王畫釋迦倚像命工人圖於南宮清凉臺及顯節陵上). That, owing to the ancient primitiveness of workmanship, these images did not do justice to the reverence (due to the saints) may be seen from the image of King Asōka, which has also been preserved to the present day (A.D. 841; 以形制古朴未足瞻敬阿育王像至今亦有存者可見矣). Weï Hié of the Later (i. e. Eastern) Tsin dynasty was a painter of images without doing the most in technical skill, but the Tais, father and son, were good colorists (衛協皆善畫像未盡其妙洎戴氏父子皆善丹青); and there has thus sprung up a model for the casting of bronze-images and the laying on of color for the supreme Shākya (又釋氏範金賦采動有楷模). Tai K'ui and Tai Yung were the forerunners of the classical period of Buddhist art known by its landmarks, the great painters Ts'au Chung-ta, Chang Sōng-yu, Wu Tau-tzï and Chóu Fang.

6. *Lu T'an-weï* (陸探微), according to Chang Yen-yüan one of the classical masters of antiquity, was a contemporary of the Emperor Ming-ti of the Sung dynasty, who ruled from A.D. 465 to 473 and who had become such an admirer of his coloristic skill that he would have him constantly among his followers. To judge from the great art historian's list of his paintings, he must have been particularly strong in portraits, one of the earliest of which was that of the Emperor Hiau-wu of the Sung

dynasty (A.D. 454 to 465), and since that list contains also a portrait of Kau-ti, the first emperor of the Ts'i dynasty (A.D. 479–483), he must have lived well towards the close of the fifth century. He also cultivated Buddhist subjects and human figures generally, whereas his attempts at landscape, plants and trees were not much appreciated. If I understand Chang Yen-yüan rightly, his manner was of that impressionistic style the Chinese are so fond of, in which one continuous stroke of the brush has to do the work done by others with many strokes (陸探微作一筆畫連綿不斷). In this respect he did as a painter precisely what Wang Hi-chï did as a calligraphist. He may be looked upon as the ideal of the famous "Six Canons" (*liu-fa*, 六法), the soul of all research in art history at the hands of native art writers after Sié Ho, their creator, in as much as he fulfilled all the conditions required in them of an art classic. In this respect he was placed on a level with Chang Söng-yu and Wu Tau-tzï, and according to Sié Ho's own judgment, he was even superior to Ku K'ai-chï. For additional notes *see* Giles, pp. 23–24.

7. *Sié Ho* (謝赫), who lived during the Southern Ts'i dynasty (A.D. 479–502) enjoyed the reputation of a good portraitist. His eye would grasp the minutest details of his models at one glance, upon which he would sit down for his picture without further sittings. A mythological portrait representing the fairy An-k'i (安期先生, cf. Giles, *Biogr. Dict.*, No. 7) was still in existence at Chang Yen-yüan's time (A.D. 841). But much greater than as an artist he was as an art critic. His little work, preserved to the present day, the *Ku-hua-p'in-lu* (古畫品錄, i. e. "Records on the Classification of Old Painters", has become the starting point of all criticism of pictorial art. He was the first writer who made the attempt to classify painters

by the merit of their work in accordance with fixed principles. To do this efficiently he had bestowed much thought on the "Six Canons" of art (*liu-fa*, 六法), which have ever since been the backbone of all the theoretical works upon the subject. The "Six Canons" are quoted over and over again, when it becomes necessary to show the height to which a painter has risen in his artistic development. They are extremely terse in language; they consist of not more than twenty-four characters, and since even Chinese critics differ about their meaning, I cannot vouch for the correctness of my translation. Chang Yen-yüan (*Li-tai-ming-hua-ki*, chap. 1, p. 15) devotes some pages to their explanation. The "Six Canons" read thus:

First: Spiritual Element, Life's Motion (氣韻生動);
Second: Skeleton Drawing with the Brush (骨法用筆);
Third: Correctness of Outlines (應物象形);
Fourth: The Coloring to correspond to Nature of Object (隨類賦彩);
Fifth: The Correct Division of Space (經營位置);
Sixth: Copying Models (傳模移寫)[1].

From the manner in which the acknowledged great masters applied the principles expressed in these six canons Sié Ho divided them as many classes. His first class contains only five names including those of the great classics Lu T'an-weï, Ts'au Pu-hing und Weï Hié; the second class shows only three masters headed by Ku Sün-chï (Giles, p. 25). The learned Ku K'ai-chï, who looked upon the representation of man as the highest aim of pictorial art and whom Chang Yen-yüan included with Chang Söng-yu and Wu Tau-tzï among the first classics of antiquity, appears in Sié Ho's third class together with eight other artists.

1) Giles, p. 28, translates as follows: (1) rhytmic vitality, (2) anatomical structure, (3) conformity with nature, (4) suitability of coloring, (5) artistic composition, and (6) finish.

The fourth class contains five, the fifth class three, and the sixth only two names. Sié Ho's list contains altogether merely 27 names, i. e. a comparatively small selection, if we consider that, in the *Shu-hua-p'u* (chap. 45) some eighty artists are mentioned as having had some reputation previous to the art critic's time.

8. *Yau Tsui* (姚最), who lived about the middle of the 6. century A.D., was one of the early writers on art criticism. His book, the *Sū-hua-p'in* (續畫品), was meant to be a continuation of Sié Ho's work, the *Ku-hua-p'in-lu*, and it contains criticisms on the painters of a very short period only, including some of the early Buddhist works. Yau Tsui is, unlike Sié Ho, not known as a practical artist. His little book is discussed in the great Catalogue of the Imperial Library (chap. 12, p. 3 sq.).

9. *Chang Sōng-yu* (張僧繇), well-known in Japan as Chōsōyu, was a native of the Wu country, which has given birth to by for the majority of the great Chinese painters of all times. His exact life time is not known, but he must have been born some time towards the end of the fifth century, since Chang Yen-yüan mentions him as being employed by the Emperor Wu-ti of the Liang dynasty during the T'ién-kién period dating from A.D. 502 to 520, and the *T'ai-p'ing-kuang-ki*, quoted in the *Shu-hua-p'u* (chap. 45, p. 28) refers to an anecdote, which brings him together with the Emperor Ming-ti (明帝), probably the monarch so called of the Ts'i dynasty, who ruled from A.D. 494 to 499. This Emperor had expressed his astonishment at Chang Sōng-yu's having painted in a certain Buddhist monastery by the side of a representation of Rojana Buddha the figures of Confucius and his disciples, wondering how these worthies had come among the Buddhists, upon which the painter said nothing but: "the future will show it". And indeed when,

during the Posterior Chóu dynasty, under a general persecution of the Indian religion, all the Buddhist monasteries and pagodas were burned, that one building escaped destruction, because it contained a portrait of Confucius. The Emperor Wu-ti, himself a devout Buddhist, got him to paint sacred pictures for the decoration of his monastery. In another monastery the master had painted four dragons. When all was finished except the eyes, he had his doubts about adding them. For this, he said, would bring the dragons to life and cause them to fly away. Finally, on the request of his friends, he set to work in painting the missing eyes, but no sooner had he completed the first pair, when among lightning and thundering the wall split asunder and the two dragons whose eyes he had just drawn disappeared in the heavens, leaving behind the remaining two, whose eyes had not yet been tackled. From this event the master had apparently derived a lesson. For, when some other dragons, painted by him for a monastery at K'un-shan near Soochow, began to show signs of unrest during a thunderstorm, he prevented their flight by painting on chains to hold them prisoners. In another monastery crowds of pigeons had made the beams underneath the temple-roof their home, from whence they would foul the gilt faces of the saints whose idols were arrayed in the hall. When the monks complained about this to Chang Söng-yu, he covered the eastern wall of the temple with hawk pictures and the western wall with those of kites. This frightened the pigeons away, and the peace of the convent was restored. All these anecdotes may be consigned to the chapter of "painters' legends". They bear a certain family likeness to what we read about the great masters of ancient Greece and need not claim anything like historical credence, in which respect they are not nearly as valuable as what we learn about the ancient

Chinese masters in the notices of their works which have been preserved in the catalogues of former art collections. The history of certain paintings may be traced through generations by means of such catalogues down to the time when they begin to disappear from memory. P'eï Hiau-yüan's Catalogue of the Early T'ang Galleries, published in A.D. 639, contained as much as nineteen titles of pictures ascribed to Chang Söng-yu, nine among which had been taken over from the Sui state collection in A.D. 618. A number of his masterpieces is also referred to in Chang Yen-yüan's history of the art as existing at his time, the 9. century A.D.; and as late as A.D. 1120 we find in the Emperor Hui-ts'ung's great Museum the titles of not less than fourteen Buddhist paintings catalogued such as the portrait of Buddha himself, the Pusa Mandjusri, the Ten Disciples of Buddha, the Sixteen Arhan, etc.

10. The Emperor *Yüan-ti* of the Liang dynasty, born in A.D. 508, whose proper name was Siau I (cf. Giles, *Biogr. Dict.*, N° 705) and who reigned from A.D. 552 to 554, was not only a great art patron, but also a practical artist, though his works would perhaps have been doomed to oblivion but for his exalted position in life. He painted a portrait of Confucius and added a eulogy on the sage, composed and copied by himself, which caused his contemporaries to declare him a *san-tsüé*, or "past master in the three arts" (painting, literature and calligraphy). He wrote a number of literary work, some of which have been preserved, like the *Kin-lóu-tzï* in six books, which, besides valuable historical notices not otherwise on record, contains some interesting narratives of Foreign nations (Wylie, *Notes on Chinese Literature*, p. 127). Professor Grube (*Gesch. d. chines. Literatur*, p. 250) places him, together with his father, the Emperor Wu-ti and his brother and predecessor Kién-wön-ti, among the foremost lyrical poets

of the period. P'eï Hiau-yüan's Catalogue of A.D. 639 contains the titles of six paintings ascribed to Yüan-ti, and Chang Yen-yüan (A.D. 847) refers to his *Chï-kung-t'u* i.e. "Representations of Tribute Bearers", also a number of other titles. It appears that Yüan-ti's sketches, which probably were made long before he ascended the throne, were the first among a series, often repeated by Chinese artists, purporting to depict the outer appearance of the inhabitants of Foreign nations. The great Catalogue of the Imperial Library (chap. 114, p. 1) mentions a work on "landscapes", the *Shan-shui-sung-shï-ko* (山水松石格), which may have been wrongly ascribed to Yüan-ti, since he is not known to have cultivated landscape-painting, an art which did not begin to flourish on a larger scale before the T'ang dynasty. A list of his pictorial works, compiled from various old records, will be found in the passage just quoted. Yüan-ti met with a tragic death. Having been entangled in a war with the rival forces of the Weï dynasty, he was taken by surprise in his capital Nanking, the greater part of his troops being absent. But, lest his literary and art treasures should fall into the hands of the enemy, he set fire to his library, said to have contained 140,000 volumes. He was then made a prisoner and put to death.

11. *Ku Yé-wang* (顧野王, also called Hi-föng, 希馮), who lived from A.D. 519—581, well-known as an author and a calligraphist (cf. Giles, *Biogr. Dict.*, N° 1002), was also one of the foremost painters of his time. He painted the portraits of the ancient sages for the Library of his Prince. Apart therefrom, it appears, he cultivated still-life of the vegetable kind, the Imperial Catalogue of the 12. century containing a picture of his under the head of *ts'au-chung*, i. e. "plants and insects".

12. *Ts'au Chung-ta* (曹仲達), a native of the country of Ts'au

(North-western India?), who earned the reputation of the first painter of Buddhist subjects during the Northern Ts'i dynasty (A.D. 550—577), was probably an artist of Indian training and may have considerably influenced Chinese art by cultivating the methods of his native country. He held high offices in China, where he was much appreciated on account of his Buddha pictures. He cultivated other subjects as well, however, since Chang Yen-yüan mentions among his works such titles as "Hunting Scene" and "Horses" and certain secular portraits. His human figures wore tight clothes and are contrasted with Wu Tau-tzï's, whose clothes were loose and whirling about in the wind. Chung-ta's figures looked as though they were just drawn out of the water.

13. *Chan Tzï-k'ién* (展子虔) was one of the best known painters of his time, the Northern Ts'i, Chóu and Sui dynasties, i. e. about A.D. 550 to 618. It appears that he cultivated all branches of the art then known, carriages and horses, human figures, hunting scenes, architectural work, portraits and also Buddhist subjects. Among the latter Chang Yen-yuän enumerates quite a number of wall-paintings shown at his time in various Buddhist monasteries. T'ang Hóu, in his little treatise *Hua-kién* ("The Painters' Mirror", published in A.D. 1330) says of him, that he may fairly be called "the father of T'ang painters", and some critics count him among the "Four Early Classics" (畫家四祖), the other three being Ku K'ai-chï, Lu T'an-weï and Chang Söng-yu.

14. *Tung Po-jön* (董伯仁), a native of Ju-nan (i. e. Ju-chóu in the Ho-nan Province), was a contemparary of Chan Tzï-k'ién and, as a painter cultivated similar subjects, but he surpassed Tzï-k'ién in architectural drawing, whereas the latter was the better in the representation of horses and carriages. Chang Yen-

yüan places them side by side and says, they were among painter what Li T'ai-po and Tu Fu were among poets.

15. *Chōng Fa-shï* (鄭法士), one of the great painters of the Sui period (A.D. 581—618). He studied the works of Chang Sōng-yu and thus became a great specialist in human figures Some of his best pictures were seen on the walls of a number of Buddhist temples.

16. *Weï-ch'ï Po-chï-na* (尉遲跋質那). This Foreign painter is chiefly interesting as the father of Weï-ch'ï I-sōng of the T'ang dynasty. Chang Yen-yüan simply describes him as a Westerner (西國人), skilled in painting Foreign pictures and Buddha images, in which he earned a name. He calls him "Ta Weï-ch'ï", the Greater, or Senior, in distinction from his son, who was in reality the greater in importance. Chang Yen-yüan refers to three of his paintings, all bearing titles pointing to Foreign, apparently Indian, subjects, and the wall-paintings he painted in several temples were partly of a religious kind such as "Mandjusri with a Thousand Alms-bowls" (千鉢文殊), partly secular such as "Yellow Dog and Eagle" (黃犬及鷹). We may conclude from what we read in his son's biography that his family home was in the Kingdom of Khotan, probably in the territory, adjoining Khotan, described by Hüan Tsang as the former country of T'u-hu-lo. Recent discoveries have shown that this part of Eastern Turkestan must have been the seat of an advanced state of pictorial art, the sand-buried cities, visited by Sven Hedin and Aurelius Stein, containing traces of wall-pictures in styles betraying Graeco-Indian influences. Po-chï-na was probably related to the Kings of Khotan, whose family name was Weï-ch'ï. Being mentioned as a Sui painter, he probably came to China before A.D. 618. Several Indian

painters had been at work there before him, all being Buddhist priests and cultivating religious art, chief among them

17. "The Bonze *Kia-fo-t'o*" (僧迦佛陀, possibly some such name as Kabōdha, if not an abbreviation for Shākya Buddha), who according to Chang Yen-yüan furnished the prototype for the Buddhist demons of later artists. One of Kia-fo-t'o's paintings was according to Chang Yen-yüan entitled "Natives of Fu-lin". Giles (p. 36) says in connection therewith: "Two questions here suggest themselves: (1). Did Kia-fo-t'o pass through Fu-lin on his way from India to China; and if so, (2) where is Fu-lin?" I do not entertain the slightest doubt that the country of Fu-lin, which, by the way, is not mentioned under this name in the Nestorian Tablet as Prof. Giles (p. 35) seems to assume and which, according to the oldest accounts we possess of it in literature, was identical with Ta-ts'in (Syria), had originally nothing to do with Istambûl. I have always held that the so-called "King of Fu-lin" was an ecclesiastical ruler. The *Fu-lin-kuo-wang*, in the earliest texts, probably corresponds to the Nestorian patriarch, who first resided in Antioch and later on in Edessa, Seleucia, etc., the Nestorians being at the time the only representatives of the Christian church known in China. Chau Ju-kua's account of Ta-ts'in has been mixed up with matter borrowed from older records; as applying to the 12. century A.D. it appears without such additions in the *Ling-wai-tai-ta*, and there the King is called *Ma-lo-fu*, which I venture to look upon as a transcription of *Mar Abd* as the first part of the name of some Nestorian patriarch, then residing in Persia. Soon after this time, under the Mongols, the Nestorians ceased to be the only representatives of the Christian church; the name Fu-lin was, therefore, henceforth applied to the countries under the moral sway of the Pope as the ruler who communicates with China

by his ambassadors. There are several reasons which lead us to believe that, before the first arrival of Nestorians in China, the city of Balkh (*Ta-hu-lo*) was one of the strongholds of Nestorian missionary enterprise, and some of the pioneers carrying the cross further east to the Uigurs and to China may have started from there. It seems quite possible that the painter Kia-fo-t'o saw his models there. But why not in Ch'ang-an, the Chinese capital, itself? For, although he is described as an artist of the Sui dynasty, replaced by the T'ang in A.D. 618, this does not exclude the possibility of his having been at work as late as A.D. 636, when the first Nestorians were seen in that city.

18. *Yen Li-tö* (閻立德), the Enriūtoku of the Japanese, was the son of Yen Pi, a court official under the Sui government, who as director of the Imperial household was in charge of the Emperor's art collections. Yen Pi, being himself an artist, became the teacher of his two celebrated sons Li-tö and Li Pön. Yen Li-tö later on entered the service of the new T'ang dynasty (A.D. 618) and rose to the highest offices. In A.D. 627 he was made a Baron of the Empire. His great experience in the field of arts caused him to be selected for the post of Minister of Public Works and finally led to his elevation to the rank of Duke. As a painter he created some of the best works known in Chinese art, such as "Game Cocks" (鬬雞圖), etc.

19. *Yen Li-pön* (閻立本), called Enriūhon in Japan, Li-tö's younger brother, was his *locum tenens* as Minister of Public Works about A.D. 656, rose to be Under-Secretary of State and a Baron of the Empire in 658 and Minister of the Cabinet (*neï-ko*) in 670. More brillant even than his career was the reputation he earned as an artist, both in calligraphy and painting. He is considered by far the first colorist of his time and had probably the principal share in a celebrated picture, representing

Foreign national types, painted conjointly with his brother. He painted very numerous portraits and scenes of life in scrolls and as wall pictures preserved in temples. Besides the lessons received from his father Li-pön looked upon Chöng Fa-shï, the imitator of Chang Söng-yu, as his instructor, but he far surpassed him. The Emperor Hui-tsung's Gallery contained forty-two of his pictures including several representations of Foreign life and a number of portraits, whereas Li-tö is represented by nine titles only, one of which reads "Wang Hi-chï [the great calligraphist] pointiug his brush" (右軍點翰). Yen Li-pön's ethnographical picture, the Si-yü-t'u (西域圖, "Types from Eastern Turkestan") is said to have been later on endorsed with an autogram by the celebrated painter of the Mongol period Chau Möng-fu (died 1322), who comments on the beauties of the work and the difficulties of the subject.

Giles (p. 38) refers to a well-known wood-cut, derived from an "Account of Strange Nations" in the University Library at Cambridge, entitled "Three in One", showing three human figures in oriental costume, one of which he takes to be the figure of Jesus Christ, the other two as Nestorian priests. I do not know whether this interpretation is based on any literary evidence contained in the Cambridge print referred to; but, if this should not be the case, I venture to give a somewhat different explanation. Prof. Giles says: "Nestorian Christianity soon disappeared from China, leaving the famous Tablet in Si-ngan Fu as a witness that it had reached the Far East, — an honor which must in future be shared by this unpretending picture, which contributes one more of the early portraits of Christ. Three Chinese characters to the left signify "May not be rubbed" = Sacred, and were probably inserted at the instance of the Nestorian priests". The illustration inserted on p. 37 of

Giles' work is apparently a facsimile, so near as to suggest its having been printed from the same wood-block, from an illustration of the *Fang-shï-mo-p'u* (方氏墨普) by Fang Yü-lu (方于魯), a work reproducing the ornamented parts of celebrated ink-cakes. This is not the first work of its kind, and the illustration may be a re-print. But the characters *pu-k'o-mo* (不可磨) appearing by the side of it may be easily explained by their referring to the ornament of an ink-cake, which, owing to the sacredness of the figures represented on it, "should not be rubbed". The *Fang-shï-mo-p'u* also contains the pattern of an ink-cake representing Yen Li-pön's picture "Brushing the Elephant", as described by Giles on p. 38, and Yen Li-pön's name is mentioned there as that of the painter, the three characters *pu-k'o-mo* appearing below. This sketch of Yen Li-pön's is decidedly Buddhistic in character and cannot possibly refer to Nestorianism, whatever its allegoric bearing may be. It, therefore, stands to reason to assume that the other illustration, with its warning "not to be rubbed", is of a similar kind, and I am inclined to look upon the human figure, explained by Professor Giles as an old portrait of Christ, as the typical shape of an Indian, here representing Buddhism. The expression of his face, his beard and his curly hair have a certain family likeness with many Indian Buddhists depicted on Chinese wood-cuts, and his barefootedness seems to support this view. The two other figures are of a different type. I cannot discover any characteristics indicating their being in any way different from the traditional representations of Chinese sages. Their shoes and the way they show from underneath the drapery of their gowns are quite Chinese; moreover, the man to the right in front does not kneel, nor does he upraise his hand in benediction, but he holds in his right hand a scroll, while raising his left in admonition like one arguing, his colleague

folding his hands in a manner often seen in old representations of sages with courtly manners, as for instance in a portrait of Confucius by Wu Tau-tzï, preserved in a rubbing from an old stone inscription reproduced in the *Kin-shï-so*. From the traditional portrait of Confucius both these figures resemble him, but I am inclined to think that one of the two men represents Lau-tzï, the entire group being an early type of that subject taken in hand by hundreds of painters of all periods, "The Three Religions" (*san-kiau*, 三教), Tauism, Confucianism and Buddhism, as represented by the portraits of their founders. Under this title Ku K'ai-chï had painted a picture, and after him it has been one of the standard subjects up to the present day.

20. *Chang Hiau-shī* (張孝師), a military man of talent, who obtained his fame by a picture representing the Buddhist hell. Wu Tau-tzï is supposed to have derived the inspiration of a picture of the same subject from a study of this work, because Chang Hiau-shï had been lying in a trance, during which he had an opportunity to see what is going on in the other world. This he placed on record in the shape of his painting, which thus became the prototype of hell-pictures generally.

21. *Fan Chang-shóu* (范長壽), also a military officer, who practised pictorial art. He studied Chang Söng-yu's master-pieces. Two of his pictures, representing drunken monks of either of the two religions, Buddhist and Tauist, were in the Hui-tsung collection. The authors of the Catalogue praise him up for his sketches of agricultural life, rural scenery, cattle, sheep, fowl, dogs, etc. I conclude from the words used by Hui-tsung's art historians that he may even have possessed some knowledge of perspective as applied to landscape (山川形勢屈曲向背分布遠近各有條理, *Sāan-ho-hua-p'u*, chap. 1, p. 10).

22. *Ho Chang-shóu* (何長壽), a contemporary and, as far as

his *ming* is concerned, namesake of Fan Chang-shóu, with whom he shared education in method. The two painters, therefore, had many points in common and were at first both engaged in painting such subjects as "Drunken Monks", which used to be wrongly ascribed to Chang Söng-yu. He was represented by two pictures in the Hui-tsung Museum.

23. *Weï-ch'ï I-söng* (尉遲乙僧), the son of Po-chï-na (No. 16). Chang Yen-yüan describes him as a native of Yü-tién, i. e. Khotan in Eastern Turkestan; Chu King-hüan, in his *T'ang-chau-ming-hua-lu* (10. century A.D.) on the other hand names the country of T'u-huo-lo (吐火羅國) as his home. This name has, in various transcriptions, been applied to two different countries, which I believe have no relation to each other except the accidental similarity of the Chinese rendering of what may be different names, viz. 1) the country known as Tokhara and 2) the desert country, probably one of the oases in close vicinity to the north-east of Khotan; and since the latter in all probability was a dependency of the once flourishing kingdom of Khotan, the two traditions regarding the origin of our painter may both be correct. We know from the Chinese historians that Weï-ch'ï was the clan name of the Kings of Khotan. The old sound of the name was probably *üt-ch'ï* and its origin is, in the works discussing the etymology of family names, referred to a tribal chief of the Toba Tartars, whose descendants adopted it as a family name towards the end of the 5. century A.D. If it is the transcription of a Turkish word, it might possibly correspond to some such sound as *elchi* or *ilchi*, "a leader of the people", this being also the local name of the capital city of Khotan, though I am not sure about its explanation. Certainly Weï-ch'ï I-söng must have been of high parentage in his own country, since the exceptional honors bestowed on him by the

Emperor T'ai-tsung could not be justified by his mere personal qualities. For, while his second biographer, Chu King-hüan, informs us that "in A.D. 627 the King of his native country recommended him to the Chinese court on account of his extraordinary skill as a colorist" (貞觀初其國王以丹青奇妙薦之闕下), this passage should be read in connection with Chang Yen-yüan's statement (*Li-tai-ming-hua-ki*, chap. 9, p. 5) that "at the beginning of the T'ang Dynasty he was received in the Imperial body-guard and invested with the hereditary rank of a Duke" (國初授宿衛官襲封郡公). It looks as if, before his being recommended to the Emperor, he resided in Khotan, although his father Po-chï-na must have lived in China under the Sui government ending in A.D. 618. Chu King-hüan further informs us that, in his native country (Khotan or T'u-huo-lo) there was still an elder brother of his by name of Kia-söng (甲僧), whose pictures were not known in China, though. What the art historians place on record with regard to the style of I-söng's work shows that he had a manner of his own deviating considerably from the traditional Chinese styles. Chang Yen-yüan says: "he was skilled in Foreign subjects and Buddha-pictures" (善畫外國及佛像) and that his contemporaries spoke of him as "the younger Weï-ch'ï" in opposition to Po-chï-na, "the elder". He characterises the brush of Weï-ch'ï the younger by saying: "his Foreign scenes and Bōdhisattvas were made with a stiff and strenuous brush like coiled-up wire of wrought-iron" (小則用筆緊勁如屈鐵盤絲). The work of Po-chï-na on the other hand was rather "a sprinkling down with resolution" (灑落有氣槩). In addition he quotes one Söng Ts'ung, who says: "His Foreign demons and sprites are of strange appearance such as are rarely taken to in China", and a note at the end of his account says

that, "although I-söng's style of painting was widely different from Chinese ways, yet in the correctness of spiritual expression and in the height of his merit he could be associated with Ku K'ai-chï and Lu T'an-weï" (用筆雖與中華道殊然氣正迹高可與顧陸爲友). Chu King-hüan describes some of I-söng's temple-paintings. In one of these notices he refers to his "plastic flowers" (凹凸花, lit. "concave and convex flowers", or "ornaments"). It seems doubtful, whether this term may be so understood as to involve that Weï-ch'ï I-söng was in the habit of increasing the effect of his work by introducing plastic portions in his paintings. This would indeed quite agree with what we have learned about the relievos in stucco discovered in the Weï-ch'ï's ancient home, the oases north and east of Khotan (*see* M. A. Stein, *Sand-Buried Ruins of Khotan*, passim). On the other hand Yang Shöng-an, in his *Hua-p'in* (畫品, chap. 1, p. 10), quotes this passage and explains the term by a parallel with Chang Söng-yu, who at a certain temple had painted a picture which, "seen at a distance, when you could not look sharp, would appear plastic, but flat when seen close by" (遠望眼暈如凹凸近視卽平). The Emperor Hui-tsung's Museum contained as many as eight pictures under I-söng's name, their titles being: 1. "Portrait of Maitrēya Buddha" (彌勒佛像), 2. "Buddha's Throne" (佛鋪圖), 3. "Portraits of Buddha's Disciples" (佛從像), 4. "Representation of the Foreign Buddha Disciples" (外國佛從圖), 5. "Portrait of Avalōketēshvara" (大悲像), 6. and 7. "Portraits of Ming-wang" (明王像二), 8. "Scenes of Foreign Life" (外國人物圖). The compilers of Hui-tsung's Catalogue (*Süan-ho-hua-p'u*, chap. 1, p. 11) do not withhold the praise due to these paintings, but they are struck by "the non-Chinese appearance of their costumes, human figures

and portraits" (衣冠物像略無中都儀形). It appears that Weï-ch'ï I-söng did not meddle with Chinese subjects at all, but merely painted exotic things in a style utterly different from that of his rival Yen Li-pön, who also painted Foreign subjects, though in the traditional native style.

Besides the pictures of the Imperial Museum we know the title of a scroll preserved during the Sung dynasty in the private collection of a rich amateur Chau Tu-ch'öng (趙都承), a relation to the Imperial family of Sung, an abridged catalogue of whose rubbings and picture-scrolls has been preserved in Chóu Mi's work *Yün-yen-kuo-yen-lu* (雲烟過眼錄, 13. century). Among these Weï-ch'ï I-söng is represented by a painting entitled Kiu-tzï-wu-nü (龜茲舞女), i. e. "Dancing Girls of Kiu-tzï, or Kutcha, in Eastern Turkestan". (S. *Ts'ing-ho-shu-hua-fang*, chap. 1, p. 14).

We know further that as late as the year A.D. 1629 a painting, representing the "Tién-wang" (天王) or "Heavenly Kings" (Dēvarādja?), covered by numerous seals and endorsements testifying its being the genuine work of Weï-ch'ï I-söng, existed. Among the seals is that of the Emperor Hui-tsung's Museum, although in the Catalogue no such title as "T'ién-wang" is registered. Among the dozens of seals said to have been impressed on the scroll the latest is that of Hiang Tzï-king, known as Mo-lin-tau-jön (項子京墨林道人), whose endorsement bears the above date (*Ts'ing-ho-shu-hua-fang*, 清河書畫舫, chap. 3, p. 33 *seqq.*). I am not able at present to trace the picture any further, but imagine, it has not been preserved to a much later period.

To all intents and purposes Weï-ch'ï I-söng was a Foreign element in Chinese art. Although it is, in the absence of any specimens in the shape of originals, or even copies, now im-

possible to form an exact opinion about his style, it may be surmised that his work resembled the kind of art lately discovered in the sand-buried cities of Eastern Turkestan, with other words that it represents the Indian type, blended to a certain extent with Hellenistic influences. Dr. Stein (*op. cit.*, p. 441) justly draws attention to "the very close affinity in style and most details in execution revealed with the so-called Graeco-Buddhist sculptures of the Peshawur valley and the neighboring region". "Whether that sculptural art, mainly of classical origin, had been brought direct from the Indus or from Bactria, there can be no further doubt, in view of these discoveries [regarding which cf. Dr. Stein's illustrations of pp. 436 *seqq.* of his book], that at an early date it found a true home and flourished in Khotan". Although these works of art were not backed by any epigraphical data, the Chinese bronze coins of the Han dynasty discovered in connection with some of them point to a period lying by centuries back of the period when the two Weï-ch'ïs, father and son, introduced their native art into China.

The reason why I attach so much importance to this painter is, because he may have been the founder of a school which has become the basis of pictorial art in Korea, and since the Japanese are said to have received some of their first inspirations from that quarter, the Indian character in the early art of Japan may be accounted for, if we look upon the Khotanese artist as the mediator. I base this view on a passage in the *T'u-hui-pau-kién* (chap. 5, p. 19), which says: "The Koreans paint portraits of Kuan-yin (Avalōketēshvara) and are very industrious; the origin of this art comes from Weï-ch'ï I-söng, whose style has been adopted there in its very detail" (高麗畫觀音像甚工其原出尉遲乙僧筆法流動而至於

纖毫). The same passage is quoted with slight variants from the *Hua-kiéu*, published in A.D. 1330 (s. *Shu-hua-p'u*, chap. 12, p. 33), but we may some day discover that the quotation is much older than it would now appear to be.

24. *Li Ssï-sūn* (李思訓), a relation of the Imperial house of the T'ang Dynasty, who, like several other members of his family, excelled in landscape-painting, was born in A.D. 651 and died in 716, according to some in 720. In 713 he had been appointed field-marshal (*ta-tsiang-kūn*), for which reason his pictures are spoken of as "Marshal Li's Landscapes" (李將軍山水). He was looked upon as the best landscapist of the period, his reputation being chiefly due to his coloristic efforts. His paintings had a chrysochlorous shine about them (用金碧輝映). This was his specialty and was much imitated by later masters. It was on this account that he was looked upon as having furnished the pattern for landscape work as far as colors are concerned. His originality in the coloring of his pictures has caused later art historians to describe him as the founder of a school, and Tung K'i-ch'ang, the great art critic at the end of the Ming Dynasty (died A.D. 1636), called this "the Northern School" (*peï-tsung*, 北宗) as opposed to "the Southern School" (*nan-tsung*, 南宗) represented by Wang Weï, the poet, who cultivated black and white painting. It appears that the difference between the two schools is not so much the style as the material used, the Southern School being the one confining its work to ink, the Northern one using colors, and the adherence to both schools by the same artist is, of course, not excluded. As being prominent representatives of the Northern School, however, Tung K'i-ch'ang mentions, besides Li Ssï-sūn, his celebrated son, to whom should be added his brother Li Ssï-hui (李思誨), two sons of the latter, one of

whom was the celebrated statesman Li Lin-fu (李林甫, s. Giles, *Chin. Bibl. Dict.*, N° 1170) and a nephew of Lin-fu's, all of whom were landscapists in Li Ssï-sūn's style. This style was further eagerly cultivated by certain prominent landscapists of the Sung period, especially Chau Kan (趙幹, who lived at the court of the pretender Li Yü of Nanking, — died A.D. 978, and who probably reaches into the first generation of the Sung), the two painters of Imperial blood Chau Po-kū (趙伯駒) and Chau Po-siau (趙伯驌) down to Ma Yüan (馬遠) and Hia Kui (夏圭). S. Giles, p. 41 *seq.*

25. *Li Chau-tau* (李昭道), the son of Li Ssï-sūn, of whom Chang Yen-yüan says that, while perpetuating the style of his father, he even surpassed him in his work. In distinction from "the Great Marshal", his father, he was called "the Little, or Junior, Marshal Li" (*Siau Li-tsiang-kūn*, 小李將軍). His work was not confined to landscapes, though, "birds and beasts" being mentioned as another category in which he excelled.

26. *Sié Tsi* (薛稷, also called *Ssï-t'ung*, 嗣通), a native of Fōn-yin in Shan-si, was a celebrated calligraphist and painter. He was minister in the Board of Ceremonies under the Empress Wu-hóu about A.D. 700. He is considered the creator of the representations of the crane in various positions, which were imitated by later masters and may possibly be the prototype of the thousands of cranes standing, walking, flying, etc., we now find in works of art all over the Far East, the "Sié Cranes" (薛鶴) having become proverbial in Chinese literature, both in prose and poetry (cf. *P'eï-wōn-yūn-fu*, chap. 99A p. 157). His crane models enjoyed a reputation during the T'ang period similar to that of Han Kan as the creator of horse-pictures. S. a. Giles, p. 41.

27. *Wu Tau-tzï* (吳道子), also called Wu Tau-hüan (吳道

TAU-TSI (17. cent.): copy of Wang Wei's "Banana".

WU TAU-TZÏ: "Nirvāna". From a Japanese Wood-cut reproduced in Anderson's Pictorial Arts of Japan". Cf. also the photogravure and Dr. Paul Carus' notes in "The Open Court", Vol. XVI (No 3), March, 1902.

玄, the last character being now exchanged for 元 *yüan*, because it had to be tabooed on forming part of the Emperor K'ang-hi's personal name, for which reason the name of his contemporary Hüan Tsang has in recent texts also been changed into Yüan Tsang). Although Wu Tau-tzï is looked upon as the greatest painter of all periods not only in China, but also in Japan, where his name, pronounced *Godoshi*, is as familiar to art lovers as that of any among the indigenous masters, we know but little about the detail of his life. The dynastic histories, which have preserved the biographies of thousands of men highly distinguished in politics, yet not worthy to unloose the latchets of his shoes, do not say a word about China's greatest artist. The little we know about his life comes from the works of Chinese art critics and the occasional records of biographical anecdotes (for which I refer the reader to Giles, p. 42 *seqq.*), and of these many bear the stamp of legendary inventions. He was born towards the close of the seventh century at Yang-ti near K'ai-fông-fu. His parents were poor and left him an orphan in early youth. But his pictorial talent broke forth with such power that the reputation of his ability drew on him the attention of the Emperor Hüan-tsung, who caused him to come to his capital, where he received his technical education in an institution devoted to the study of fine arts, when he soon rose to be the *facile princeps* among his colleagues. His manner, when seen at work, was easy to a degree, and he combined extreme decision with extreme quickness. To illustrate this his biographers tell us the somewhat childish story, preserved by Chu King-hüan (10. century) and quoted with fuller detail from the *T'ang-hua-ki* (唐畫記), an apparently lost work on T'ang painters, in the great archaeological description of the old capital, the *Ch'ang-an-chï* (長安志, chap. 9, p. 3), how the Emperor

Hüan-tsung, during the T'ién-pau period (A.D. 742—756) was suddenly seized by the idea of having the picturesque shores of the river Kia-ling, disemboguing into the Yang-tzï at Chung-king and being, in its upper course, not so very far from Ch'ang-an, represented in a picture, and he sent Wu Tau-tzï there to study the scenery. When, after his return, the Emperor asked him about the results of his excursion, the artist replied, that he had not made a sketch, but that he had it all in his mind. The Emperor then sent him to the Ta-t'ung Palace, and there he painted "three hundred Li of the Kia-ling river landscape" all within a single day. At that time Li Ssï-sün's landscapes claimed high reputation. The emperor had caused him to paint the same river scenery on one of the walls of the Ta-t'ung Palace and he had been at work on it for several months. The Emperor, who may have wished to test the capacity of his protégé, thereon remarked: here is Wu Tau-tzï, who does in a single day what Li Ssï-sün did not bring about but after several months. This did him much credit. I do not know whether another event, noticed in the city description referred to, is connected with this event, but it seems to throw light on a side question, for which reason I shall mention it. It is said that, in A.D. 748, certain agarics (*yü-chï*, 玉芝) were produced from the pillars of the Ta-t'ung Palace, which shone through the hall with a magic splendour (天寶七載大同殿柱產玉芝有神光照殿). This seems to be one of the many wonders which find an easy explanation on being referred to well-known natural phenomena. The *yü-chï*, *lit.* "Precious Fungus", is apparently identical with the *ling-chï*, or *yü-ling-chï* (玉靈芝, *P'ei-wén-yün-fu*, chap. 4, p. 148), so conspicuous in Chinese art as a symbol of long life, and may repre-

sent one of the self-luminous species of fungi somewhat like Agaricus noctiluceus *Lév.*

Quite a number of Wu Tau-tzï's famous paintings have been described in Chinese literature, and hardly any of the many art historians represented in that huge treasury of information closes his work without referring to him as the greatest man who ever handled a brush. We need not be astonished, therefore, to find some of the traditional painters' legends attached to his name, such as that of the "Five Dragons" he painted for the Imperial palace, the scales of which were so much like nature that the Emperor could make use of the pictures in producing rain at will. This is, of course, nothing but a repetition of the old story first told of Ts'au Pu-hing, the dragon painter of the 5. century. These legends are so inseparable from our painters' biographies, particularly in remote periods, that we need not lose too much time in reproducing them. Another feature, recorded with almost equal regularity in the works of Chinese Vasaris, is the weakness to which many of the greatest artists as well as poets and scholars were subject in being somewhat too much addicted to the wine-cup. This is really a matter of surprise, and I am at a loss to say whether, or not, many of the wine stories told of Chinese men of genius are not mere adornments, thought to be inseparable from the artists' life. It must strike all observant residents in China that, on the whole, the Chinese are a sober nation and that excesses in Baccho appear to be exceedingly rare when compared to what we may witness every day in Western countries. But it appears that "the secret tippler", who will not show himself in public, especially when Foreigners are present, is not quite so rare as we believe; and after all, times may have changed, since narcotics of another kind have taken possession of society in the shape of the opium-pipe. It may

have been a consolation to hundreds among the would-be great men of later generations to read that the unique Wu Tau-tzï had to drain the cup, before he could handle the brush, and that his best work was done in a state of intoxication. But far from exhausting his powers, the daily stimulant did not prevent him from exhibiting unprecedented industry. Witness thereof no less than three hundred wall-paintings alone in the city of Ch'ang-an, enlivened by the most wonderful human and supernatural figures, each of them his own creation without repetition!

Every branch of human exertion has had its ups and downs, and opinions differ a good deal as to who is the genius that may be said to have really reached the climax in his own field; but there are few men about whom there has been such a consensus among the qualified judges of all ages in China, and I may add, in Japan, as the painter Wu Tau-tzï. The poet Su Tung-po (in his "Complete Works", chap. 70, p. 2) expresses this idea by placing together, somewhat as Victor Hugo did with his "Thirteen Geniuses" the world has known, the names of China's greatest men; and he names Tu Fu for poetry, Han Yü for literary elegance, Yen Chön-k'ing for handwriting, and Wu Tau-tzï for pictorial art. Let it be impossible with all other works, he says, to decide who is their real originator, in the case of Wu Tau-tzï you need only look at them, and you know at once whether you have his work before you, or not. However, he adds, genuine works of his are now (in A.D. 1085) exceedingly rare; if history makes an exhaustive enumeration of what has been preserved in art treasuries, the living generation will not see more than one or two. Nevertheless the Emperor Hui-tsung's Catalogue (*Süan-ho-hua-p'u*, chap. 2, p. 3) enumerates no less than ninety-three scrolls under his name. For further notes s. Giles, pp. 42–48.

28. *Wang Weï* (王維), also known as *Wang Mo-k'i* (摩詰), or by his title Wang Yu-ch'öng (右丞, from his being Secretary in one of the ministerial boards), was born in K'i-hién near T'ai-yüan-fu in A.D. 699. He took his degree as *tsin-shī* at the early age of nineteen and lived as an official in the capital Ch'ang-an. He was equally famous as one of China's greatest poets, calligraphists and painters. His *forte* as a painter lay in landscapes. The characteristic effect of his work may perhaps be best expressed by the untranslatable German word "Stimmung", in which respect his poems as well as his pictorial sketches may, in the proper sense of the word, be described as "Stimmungsbilder". Su Tung-po, the great poet of the 11. century, has invented the charming little epigram describing in the fewest possible words the soul of Wang Weï's life by saying:

"Hark to Mo-k'i's odes, and ye will behold his pictures,
"Look at Mo-k'i's pictures, and ye will hear his odes"
(味摩詰之詩詩中有畫觀摩詰之畫畫中有詩, *see* Tung-po's works, chap. 70, p. 1, in the endorsement of one of Wang Weï's pictures).

Tung K'i-ch'ang, the painter and art historian, who lived at the close of the Ming dynasty, calls Wang Weï the founder of Black and White painting, placed by him in opposition to the coloristic manner of Li Ssï-sün (q. v.), and describes his manner as that of the "Southern School" (*nan-tsung*, 南宗), or "the Painting of the Literati" (*wön-jön-chī-hua*, 文人之畫). Such it has indeed become in the course of time, a sport the practice of which requires nothing but the apparatus in the possession of every literary man in the Far East: paper, brush ink-cake and slab, the instruments of literature. But the Black and White School has had its virtuosos among the great masters of later periods, who in their turn have served as models to

modern artists both in China and Japan. According to Tung-K'i-ch'ang (as quoted in the *Shu-hua-p'u*, chap. 47, p. 2), the Black and White style was inherited from Wang Weï by Tung Peï-yüan, Kü-jan, Li Ch'öng and Fan K'uan as legitimate descendants (文人之畫自王右丞始其後董源巨然李成范寬爲嫡子). This clearly means that they were *direct* imitators of Wang Weï's work in opposition to "Li Lung-mién, Wang Tsin-k'ing, Mi Nan-kung and Hu Ïr, who followed Tung Peï-yüan and Kü-jan (李龍眠王晉卿米南宮及虎兒皆從董巨得來) and thereby became his *indirect* followers. As we come to the "Four Great Masters" of the Mongol period, viz. Huang Tzï-kiu, Wang Su-ming, I Yüan-chön and Wu Chung-kui, they were all in the *direct* line of transmission (至元四大家黃子久王叔明倪元鎮吳仲圭皆其正傳). I do not know whether Tung K'i-ch'ang is responsible for this genealogy of style as well as that derived from Li Ssï-sün, the colorist. If these are indeed his own words, it is quite probable that his opinions are based on older records.

I doubt whether original paintings of Wang Weï's, who is well-known in Japan by the name of *Ōï*, are now to be found; but if anywhere, they may be found in Japan, since not too long after Wang Weï's death, which occurred in A.D. 759, a distinguished Japanese collector, one among a long series of amateurs who did the same thing, brought to Japan Chinese art treasures, especially Buddhist images and also paintings. It may be assumed that, a little more than a generation after the artist's life-time, it was not so difficult to procure such treasures. Certainly we read in the Chinese Annals (*T'ang-shu*, chap. 220, p. 27) that "the King of Japan by name of Huan-wu (= Kwan-mu Ten-wan) sent an embassy to the court of China in A.D. 804,

among the members of which there was the Buddhist K'ung-hai (浮屠空海, in Japanese Kū-kai), who wished to remain in the country, in order to study (*i-yé*, 肄業), and thus spent twenty years in China. It appears that Japanese records are not silent on this important mission. Dr. Anderson (*Catalogue*, etc., p. 16 *seq.*) says that Kū-kai (our K'ung-hai) had studied in China calligraphy, pictorial art, sculpture and even wood-cutting, and that he brought to Japan a great many Chinese works of art, including paintings. This expedition was by no means the first mission the Japanese had sent to China, since intercourse is on record on the Chinese side as early as the Eastern Han Period (in A.D. 57), since when tribute bearers have visited the court at frequent intervals. During the T'ang dynasty especially quite a number of missions are recorded the members of which had come in search of Chinese literary treasures, and though paintings are not especially mentioned among them, it may be surmised that they were not neglected. Such embassies are recorded also during the T'ién-pau period (A.D. 742—756), which may be said to be the very time, when Wang Weï did the main work of his life.

To form on approximate idea of Wang Weï's style we are, pending the discovery of originals, dependent on the works of his imitators and copies made from his originals by conscientious painters of the black and white school; and where immediate copies are wanting, the copy of a copy will be better than none at all. Such a copy fell into my hands at Yang-chóu in 1893. The two painters responsible for it bear excellent names, and I am inclined to place confidence in the history of its origin

explained on the picture itself and verified by numerous seals. This autograph was written by the second copyist, the Monk Tau-tsi (about A.D. 1680), who had found in the possession of a friend by name of Meï in Süan-ch'öng (Ning-kuo-fu in Anhui) a copy of Wang Weï's well-known picture "A Banana in a Snow Storm", made about a century before him by the ingenious painter, poet and calligraphist Sü Weï (A.D. 1521—1593). The picture represents a group of bananas, covered by snow, in a misty or snowy atmosphere. The subject is certainly of a most extraordinary kind, if we consider that the banana does not as a rule thrive in climates where snowfalls are of common occurrence. But this is quite characteristic of Wang Weï's work. He had a mania to paint extraordinary, if not impossible, subjects, a peculiarity to which Chang Yen-yüan draws attention, who was struck by the artist's absolute carelessness in uniting on the same picture things which are never found together. Thus he painted a flower still-life, in which peaches, apricots and water lilies are seen in full blossom, — a serious anachronism, since in China peaches blossom in April, water lilies several months later. But our artist did not mind such anomalies; he cared more for a poetic "Stimmungsbild" than for botanical accuracy. As to the "Banana in a Snow-Storm", such a scene may be rare to witness, yet it may occur. I have once had occasion to point out a snowfall being recorded in A.D. 1506 as far south as Wan-chóu on the Island of Hai-nan (*Chines. Studien*, I, p. 160), and Chu I, in his *I-kio-liau-tsa-ki* (Wylie, p. 128), the preface of which is dated A.D. 1197, says with regard to this very picture of Wang Weï's and Shön Kua's astonishment at what may seem to be an anachronism (*Möng-*

k'i-pi-t'an, chap. 17, p. 2), that in some of the southern provinces, for instance in K'ü-kiang, i. e. Shau-chóu-fu in Kuang-tung, heavy snowfalls occur in the winter, while bananas are blossoming. Professor K. Woermann, the director of the Dresden Gallery, said with regard to Wang Weï's "Banana", as represented in Tau-tsi's copy ("Dresdener Journal", Feb. 15—17, 1897): "Das Motiv "Banane im Schnee" soll gerade durch seine innere Gegensätzlichkeit wirken. Es erinnert an Heine's Motiv vom Fichtenbaum und der Palme. Noch moderner als der Gedanke des Bildes aber mutet uns seine breite, umrisslose, völlig impressionistische Ausführung an. Es ist eben 'Alles schon dagewesen'," and W. von Seidlitz ("Kunstchronik", 1896—97, N° 16) calls it "ein gemalter Witz, der Tropen- und Hochland miteinander in Beziehung setzt, dessen künstlerische Seite aber in der mangelhaften Kopie nicht hervortritt". We must indeed make allowance for much of the original conception being lost by the picture having gone through the hands of two copyists. Yet, such as it is, it gives us an idea, however imperfect, of Wang Weï's speciality, which has grown into such an important branch of pictorial art in the Far East. Wang Weï must have been essentially a landscapist. Flower still-life in black and white was at his time confined to bamboos and peach-blossom twigs (*mo-chu*, *mo-meï*, 墨竹墨梅); other branches, like the celebrated black and white sketches of Lan Ying (17. century) are said to have been first introduced by Yin Po (尹白) of the Northern Sung dynasty (A.D. 960 – 1127; see *Ts'i-siu-leï-k'au*, chap. 27, p. 1). Better copies than mine, the only one I have seen, will, I hope, be discovered in other collections, if not even an original comes forward unexpectedly. S. a. the note on Wang Weï's "Snow Banana", in Giles, p. 53. A copy of one of the artist's famous landscapes representing his country-seat Wang-ch'uan

near Ch'ang-an, the capital, known as the *Wang-ch'uan-t'u* (輞川圖), may yet turn up somewhere, since it is described in the Catalogue raisonné of old paintings collected by T'au Liang of Soochow (*Hung-tóu-shu-kuan Shu-hua-ki*, 紅豆樹館書畫記, chap. 1, p. 29) during the first thirty years of the 19. century. The copy was made by an artist of the Sung dynasty (宋時名手所臨) and was marked by the two characters "Wang Weï" and a seal containing merely the name "Weï". These had been, of course, added by the copyists, since *pictures were neither signed nor sealed by painters of the T'ang dynasty* (卷尾署王維二字並鈐名印在唐人固未嘗有此也). We have here an instance of an artist's seal and signature appearing on a painting, supposed to date from the earliest period of art, being looked upon with suspicion, because the endorsements and seals impressed during the T'ang dynasty were not those of the artists, but verifications as it were by certain art connoisseurs (s. "Ueber die einheimischen Quellen zur Gesch. der chines. Malerei", p. 6). Chang Yen-yüan opens his essay on seals and signatures by saying (*Li-tai-ming-hua-ki*, chap. 3, p. 1): "In the Imperial Treasuries of former generations from the Tsin and Sung down to the Chóu and Sui dynasties the paintings collected were not yet sealed and signed, they were merely provided with the personal signature of qualified art connoisseurs of the period" (前代御府自晉宋至周隋收聚圖畫皆未行印記但備列當時鑒識藝人押署). Chang Yen-yüan has preserved the names of such authorities. During the Sui period (A.D. 581—618) the pictures contained in the state collections were provided with the autographs of high state officials. The same practice continued during the beginning of the T'ang dynasty, and the art historian has placed on record the names from year to year down to the

time of the Emperor Hüan-tsung, when the old signatures were removed, in order to be replaced by those of his own court connoisseurs. It appears, therefore, that the painter's own signature on a picture of Wang Weï's was correctly ignored as a criterion of genuineness.

There is, of course, no lack of evidence for the existence of originals at former periods, and the titles of many celebrated pictures of Wang Weï's as well as of the other early masters can be traced through the history of art galleries as placed on record in the various works devoted to the subject, extracts from which are communicated in chapters 95—100 of the *Shu-hua-p'u*. It appears therefrom that as late as the beginning of the 12. century 126 pictures of Wang Weï's were preserved in the Emperor Hui-tsung's collection (cf. *Süan-ho-hua-p'u*, chap. 10, p. 5 *seq.*), mostly landscapes, some of which are described as snow scenes, said to have been among his favorite subjects. But since neither the "snow-covered Banana" nor the Wang-ch'uan picture are recognisable in those titles, the Emperor's collection apparently did not contain all of the artist's works. Some of the paintings then in private hands must have been brought to the light later on, since e. g. the *Ts'ing-ho-shu-hua-fang* (清河書畫舫) of A.D. 1616 describes a number of them which appear to have been unknown to or, for some reason or other, not mentioned by the older writers.

The latest trace of an original I have been able to find in Chinese literature is a picture described in a well-known catalogue raisonné of rare old pictures in the Emperor K'ang-hi's gallery, the *Kiang-ts'un Siau-hia-lu* (江村銷夏錄, chap. 3, p. 4 *seq.*), published in 1693 by Kau Shï-k'i, a favorite of K'ang-hi's, who as an officer in the Emperor's surroundings had every opportunity to study the court collections. The picture represented a

range of hills covered by snow. It was drawn on silk, measured about eight feet in length by one foot in height and contained quite a number of seals showing that at various periods it had formed part of some state collection, but none of the artist himself. According to Chinese usage certain celebrities had added their opinions in the shape of autographs, reproduced by Kau Shï-k'i, who had himself added an inscription. Among these autographs is that of Chu Yün-ming, a well-known critic of the Ming dynasty (s. Mayers, *Chin. Reader's Manual*, p. 27), who says that some of China's greatest landscape-painters such as Li Ch'öng, Li T'ang and Ku Chung-ju of the Sung, Wang Su-ming of the Mongol and Shön Chóu of the Ming period, who were particularly known for their snow-covered hills, might be shown by this picture to be imitators of Wang Weï. Since this is the only picture of Wang Weï's name mentioned by Kau Shï-k'i, I take it for granted that no others were then found in the Imperial collection, which is very likely to have been preserved down to the time of the boxer-troubles in Peking. What may have become of that snow-scene, if it has been spared at the hands of Chinese and Foreign art barbarians? For further notes on Wang Weï s. Giles, pp. 50—55.

29. *Ts'au Pa* (曹霸), whose name is frequently coupled with that of Han Kan, was one of the great horse-painters of his time, the 7. century. Chau Möng-fu, himself a great specialist in this branch of art, says that the T'ang dynasty saw many good horse-painters, but that Han Kan and Ts'au Pa were the most prominent among them. He was a descendant of Ts'au Mau, one of the Emperors of the Weï dynasty (Giles, *Biogr. Dict.*, No. 2005). The Emperor Hüan-tsung was a great lover of fine horses, his stables being full of the finest breeds imported from Turkestan, and his court painters had to portrait

his equine favorites as well as great statesmen. Ts'au Pa stood foremost among those commissioned with this work and had risen to the rank of a general of the Imperial body-guard. S. Giles, p. 55.

30. *Han Kan* (韓幹), well-known in Japan as Kankan, was born at Lan-t'ién near the capital Ch'ang-an. According to an anecdote told in the *Yu-yang-tsa-tsu* of the 8. century, the attention of the great Wang Weï was accidentally drawn to Han Kan, when he noticed him scribbling figures of men and horses on the floor, which seemed to betray more than ordinary talent. Anticipating a great future for the young man, he supported him by an annual stipend of 20,000 cash for ten years, thus placing him in the position to study art. He soon made a name as a designer of portraits and human figures, but he was particularly successful in drawing horses in harness (*an-ma*). In this speciality he first imitated the manner of Ts'au Pa, who was slightly his senior, but soon created a style of his own. The Emperor Hüan-tsung was particularly fond of big horses, of which he had forty thousand in his stables, his stock being constantly renewed by the best breeds sent in as tribute from Ferghana (*Ta-yüan*), which had become a dependency of China since about the year 100 B.C. and the relations with which had become particularly intimate under the T'ang Emperors. It is to these relations with Ferghana and the countries to the West of it that the predominance, if we may so call it, of the horse as an object of pictorial art must be ascribed. The study of the horse for purposes of sport as well as of pictorial art was bound to receive a great stimulus from the importation of fine animals, and horse-painting as an art saw its best days when Han Kan drew the images of his Emperor's Turkoman favorites. Hüan-tsung paid much attention to the development of this

speciality, which was cultivated by several artists of the period. To support Han Kan's rising talent he had apprenticed him to a portrait- and horse-painter by name of Ch'ön Hung (陳閎, s. Giles, p. 59 *seq.*), but looking at the specimens of the pupil's work was surprised to find that he was far from having imitated the style of his teacher. When questioned about this, Han Kan replied: "Your servant has had some teachers of his own, the horses in Your Majesty's stud". The number of artists who have, according to Chinese art historians, excelled in horse-painting is not small. Chau Möng-fu, who died in 1322, was probably the most dintinguished specialist during the second millennium A.D.; but the native art critics place Han Kan again far above him. Unfortunately it seems we possess no genuine specimens of either the one or the other. But if we take into consideration that we possess well-drawn horse-pictures by artists having no particular reputation as specialists, as reproduced in the Japanese illustrated work *Guashi Kuaiyo* (畫史會要, not to be confounded with a Chinese work of the same title published during the Ming dynasty), such as in Li An-chung's picture representing the return of Lady Ts'ai Yen from her twelve years' captivity among the Huns (drawn in the 12. century A.D.) and the sketch of a rider by Ch'ön Lu (15. century), we cannot but conclude that the acknowledged masters of horse-painting must have done work of a style entirely different from what we now see of Chinese attempts at drawing horses made during recent generations. Horse-drawing must be a lost art among the Chinese and cannot be compared to their achievements in the representation of flowers, insects and landscapes. Even the stone sculptures of Shan-tung, dating from the second century A.D., described in Éd. Chavannes' work *La sculpture sur pierre en Chine au temps des deux dynasties Han*

(Paris, 1893), contain horse-figures vastly superior to anything a modern Chinese artist can turn out. Ts'au Pa and Han Kan are looked upon by all later generations as the classics of horse-painting. A picture ascribed to Han Kan, probably a Japanese copy, is now in the British Museum (s. Anderson, *Catalogue*, p. 496, No. 8: "A Boy-Rishi", and the reproduction in Giles' book). For further notes see Giles, pp. 56—59.

31. *Chang Tsau* (張璪, also called *Wōn-t'ung*, 文通) of the 8. century A.D., a native of the Wu country, who lived as Vice-Minister in the capital, was a great landscapist of the black and white school, rocks and trees being his particular strength. He could handle two brushes at the same time, one for painting the foliage of living trees in all their freshness, the other for decayed stumps and trees; but the kind of work in which his influence is felt down to the present day is the speciality known as "finger-painting" (指畫, *chī-hua*), of which he is said to be the inventor (*see* the *Shan-tsing-kū Hua-lun*, 山靜居畫論, chap. 2, p. 7). This view is probably based on a remark made by Chang Yen-yüan, who says that, when at work, he would merely use a "bald-headed brush", i. e. "worn-out stump" (Giles, *Biogr. Dict.*), or rub the silken surface of his picture with his hand (其唯用禿毫或以手摸絹素, *Li-tai-ming-hua-ki*, chap. 10, p. 5). Finger-painting has been much cultivated during the present dynasty, when Kau K'i-p'eï (q. v.) became a specialist of the highest reputation. For further notes s. Giles, p. 61 *seq.*

32. *Chóu Fang* (周昉, also called Chung-lang, 仲朗, and King-hüan, 景玄), a native of the capital Ch'ang-an, lived towards the end of the 8. century. He was a prominent painter of Buddhist subjects, portraits and scenes of life. In A.D. 805 some dozens of his paintings were purchased and taken to his country

by a Korean purchaser, and he may have possibly been among the Chinese masters having influenced art in that Eastern kingdom. The Emperor K'ang-hi's gallery contained one of his pictures (*Siau-hia-lu*, chap. 2, p. 20). For copious notices of his life and work see Giles, p. 65 *seq.*

33. *Tai Sung* (戴嵩) served as a police officer and studied under *Han Huang* (韓滉), Governor of East Chö-kiang, himself a great painter of Chang Söng-yu's school. Both were great as painters of agricultural figures. Tai Sung especially became a specialist for water-buffaloes. See Giles, p. 66.

34. *Chang Hüan* (張萱) lived in the 8. century as probably the greatest portraitist of his time. S. a. Giles, p. 49.

35. *Li Tsién* (李漸), called Rizen by the Japanese, lived as a Magistrate of I-chóu in Shan-tung during the 8. century. As a painter he became a specialist in representing ethnographical subjects, including Foreign horses, archers on horseback, eagle shooting, and shepherds; but his chief strength lay apparently in tiger-pictures, of which he is mentioned as the chief representative during the T'ang dynasty. Giles, p. 67.

36. *Li Chung-ho* (李仲和), known in Japan as Richiūwa, was the second son of Li Tsién and inherited with his father's talent his manner and predilection for Foreign subjects, without attaining the vigour of his brush. Giles, p. 67.

37. *Kin-kang-san-ts'ang* (金剛三藏 = Vajra Tripitaka?) was a native of Ceylon and a Buddhist devotee, who made a name in China as a painter of Buddhist pictures in the western style in the first part of the T'ang period, since he is mentioned by Chang Yen-yüan (A.D. 843).

38. *Tung-tan Mu-hua* (東丹慕華), a prince of the K'i-tan, or Liau, Imperial family, took refuge with the court of the Posterior T'ang dynasty in A.D. 931, when the Emperor Ming-tsung,

himself a Turk by extraction, bestowed on him the Chinese name Li Tsan-hua (李贊華). He was a good horse-painter and painted scenes from the life of his northern countrymen. The tenth century saw several painters of Foreign descent, who excelled in ethnographical sketching, and native artists followed their example. S. Giles, p. 74.

39. *Hu Huan* (胡瓌) and his son Hu K'ién (胡虔) were natives of the K'i-tan country, who cultivated scenes of life in the northern steppes like Tung-tan Mu-hua. S. Giles, p. 75.

40. *Li Fu-jön* (李夫人), a lady supposed to have lived in Shu (Ssï-ch'uan) during the middle of the 10. century, who practised literature, calligraphy and pictorial art. During an occupation of her native country by the army of Kuo Ch'ung-t'au, she spent a moonlight night in anxiety about the misfortunes attending this invasion, when her attention was drawn to the graceful shapes of some bamboo twigs and leaves, the shadows of which were thrown against the paper windows of her verandah. To distract her mind she wetted her brush and covered the shadows with ink. The sketch seen on the following morning, showed the sentiment of life, and since other people took to the idea, black and white bamboo-sketches became fashionable. This anecdote, whether historical, or not, is often quoted as the origin of bamboo-drawing, which in the course of time became one of the most important branches of brush and ink work. There may be some truth at the bottom of this local anecdote, but the more serious writers, especially Li K'an, in his elaborate monograph on bamboo-drawing, the *Chu-p'u* (chap. 1, p. 3), are in doubt, whether not even as old a master as Wu Tau-tzï was the first to cultivate the sport, since Huang T'ing-kién (died A.D. 1110, Giles, *Biogr. Dict.*, No. 873) is not sure whether what he describes as a recent practice (墨竹起於近代)

has not in the last instance originated from Wu Tau-tzī's "colored" bamboos. Several other inventors are also named in the *Chu-p'u*.

41. *Sü Hi* (徐熙), a relative of the usurper Li Yü (李煜, s. Giles, *Biogr. Dict.*, No. 1236), whose court at Nanking was as brillant as a resort of men of genius as it was ill-fated in not being able to maintain itself. Li Yü was himself a distinguished painter, besides being well-versed in music and literature, but he was still greater as a patron of pictorial art, with Sü Hi as its chief representative. Sü Hi was famous for his flowers, bamboo-twigs, trees, cicadas, butterflies and other plants and insects. He spent a good deal of his time in fields and gardens to study nature; and it did not matter to him, if he found nothing but some stumps of cabbage, for these, too, were welcome as models for his pictures. Li Yü had established at Nanking a picture-gallery, filled up with Sü Hi's masterpieces. It appears that the painter had withdrawn to his home near Nan-ch'ang in Kiang-si, where he died before Li Yü, who was forced to surrender to the growing power of the Sung dynasty in A.D. 974, when the collection formerly at Nanking was transferred to the Sung Museum at K'ai-föng-fu. When T'ai-tsung, the second Sung Emperor (976—998), inspected Li Yü's art treasures, he noticed a celebrated picture of Sü Hi's representing a pomegranate with over a hundred fruits. The Emperor regarded it a good long time and finally exclaimed: "Of great flower- and fruit-painters I know but one, that is Sü Hi; all the others are not worth looking at". Sü Hi was in the habit of painting his pictures on a special kind of paper, manufactured in Nanking under Li Yü's rule, the so-called *Ch'öng-sin-t'ang-chī* (澄心堂紙). This was apparently for several generations the best material for paper-pictures just

during that classical period of art which gave birth to the great Li Lung-mién, who himself patronised the famous Nan-king paper factory. Ch'öng Ta-ch'ang informs us in his *Yen-fan-lu* (appeared at the end of the 12. century; chap. 9, p. 1) that this paper was manufactured under the orders of Li Yü and that as late as sixty years after the conquest of Kiang-nan by the Sung army quantities of it seem to have remained in stock, because Óu-yang Siu (died A.D. 1072) used it. But since we read of Li Lung-mién (Ririümin) that he, too, was in the habit of using this paper, we may conclude that it was still to be found about the beginning of the 12. century. It appears that careful analysis of the materials used by some of the great artists of the past will some day tend to throw light on the question of genuineness, wherever literature contains such hints as the one about Li Yü's paper mill. Sü Hi did not, of course, make use of this expensive paper with the exclusion of other materials. Some of his pictures were painted on silk (*küan*, 絹, the standard term for painters' silk). But the brand he favoured of this was also of a characteristic kind. Its texture was somewhat coarse, which caused Mi Yüan-chang to say that Sü Hi's silk is like cotton cloth. Sü Hi and his colleague Huang Ts'üan may be called the fathers of Chinese flower-painting. Their works became the models by which the greatest specialist of the present dynasty, Yün Shóu-p'ing, formed his style, and since Shóu-p'ing's work has been copied over and over again by the artists of the last two centuries, the greater part of what we now see on the picture market in the way of flower-pieces may be said to be somehow or other in the last instance based on the works of those two great masters, of whom Sü Hi made his studies not in the art galleries, but in the fields and gardens of his home. S. a. Giles, p. 75 *seq.*

42. *Huang Ts'üan* (黃荃), whose name is pronounced Ōsen in Japan, was born in Ch'öng-tu, the capital of Ssï-ch'uan. He shared with Sü Hi the fame of one of the greatest masters of the 10. century. As Sü Hi's development had been pushed by the patronage of Li Yü, the pretender, Huang Ts'üan became the protégé of his monarch, the Prince of Shu (Ssï-ch'uan). Unlike Sü Hi, who derived his models from nature itself, he had formed his style by the study of other masters. For flower still-life he had studied Sun Weï (孫位, Giles, p. 69), an ingenious artist of the 9. century, an impressionist, who had come to Ch'öng-tu in A.D. 881 with the Emperor Hi-tsung after the capture of his capital by the rebel Huang Chau; for dragons, water, fir-trees and rocks he took his contemporary and countryman Li Shöng (李昇) as his model; for bamboo groups T'öng Ch'ang-yu (滕昌祐), also an importation of Hi-tsung's in A.D. 881, an automath, in as much as "he had studied without models and would look upon likeness in drawing the objects of nature as the only merit in art" (工畫無師唯寫生物以似爲功而已). We see from this that, while Sü Hi was a self-made artist, Huang Ts'üan adopted the eclectic method of educating himself, which may be due to personal relations with the three masters named. The British Museum has two paintings ascribed to Huang Ts'üan (Anderson, *Catalogue*, Nos. 4 and 5: "Fowls and Peonies"). His representations of the crane in various positions are said to have been much copied by later artists (*T'u-hua-kién-wön-chï*, chap. 5, p. 3) and are said to have surpassed even the work of Sié Tsi, the creator of crane-pictures (s. Giles, p. 80). Huang Ts'üan had two sons, Kü-pau (居寶) and Kü Shï (居實), and a brother, Weï-liang (惟亮), who were members of the Academy in Ch'öng-tu, worked in his style and added to the reputation of

his school. Shön Kua, who (*Möng-k'i-pi-t'an*, chap. 17, p. 7) mentions this in an account devoted to the two flower-painters, characterises their style by saying: "Huang's *forte* consisted in his manner of laying on color; his brush work was quite pale and tender, so that you could almost see no trace of ink; he merely colored with light hues, which he called "life's drawing" (黃畫花妙在賦色用筆極新細殆不見墨迹但以輕色染成謂之寫生). Sü Hi, on the other hand, "painted with his brush full of ink, and in a very rough style; he would confine himself to laying on the greyish (reddish?) tones merely, to lend relief to the spiritual expression and thus produce the effect of life's motion" (徐熙以墨筆畫之殊草草畧施丹紛而已神氣迥出別有生動之意). Huang Ts'üan did not like Sü Hi's manner on account of its coarseness and want of method, and Sü's own son was induced to adopt the method of the Huangs. He gave up working "with a brush full of ink" and painted only in colors; and he called this manner the *mö-ku-t'u* (沒骨圖, lit. "the painting in which there are no bones", or "painting without outlines, or framework"). In the *T'u-hua-kién-wön-chï* (chap. 6, p. 10) the innovation here ascribed to Sü Hi's son is mentioned in connection with Sü Ch'ung-ssï (徐崇嗣), Sü's grandson, and not his son. The Mo-ku-t'u style is there defined as "painting by the mere laying on of colors without using either brush or ink" (無筆墨惟用五彩布成). The author adds: "in the paintings of former generations, brush and ink were the main thing, and Sü Ch'ung-ssï introduced painting with colors only". The absence of all contouring is one of the characteristics of Huang Ts'üan's junior school and may be traced in the works of its modern adherents such as Yün Shóu-p'ing

and his disciples. For further notes on Huang Ts'üan *see* Giles, pp. 80—81.

43. *Li Shöng* (李昇) lived in Ch'öng-tu, the capital of Ssï-ch'uan, at the close of the T'ang dynasty (about A.D. 900). He began by studying the coloristic style of Li Ssï-sün, which he perfected in pureness and elegance, but he soon emancipated himself of the time-honored method of following the style of old masters; he held with Han Kan, who surpassed his rival Ts'au Pa by recognising no teacher in horse-painting but the models he found in the Imperial stud. His countrymen would nevertheless call him "General Li Junior" (*siau-Li-tsiang-kün*) as opposed to "General Li, the elder", i. e. Li Ssï-sün, although this name had already been claimed for Li Chau-tau, Ssï-sün's son; this being meant as a compliment to his achievements as a landscapist. The great Huang Ts'üan imitated his style for certain branches. One of his originals, backed by some Imperial seals and the owner's mark of the painter Chau Möng-fu, is described in Kau Shï-k'i's Catalogue of the K'ang-hi collection (*Siau-hia-lu*, chap. 1, p. 7). S. a. Giles, p. 77.

44. *Kü-jan the Monk* (釋巨然) lived and painted in a Buddhist monastery K'ai-yüan near his native city Nanking. He was a great landscapist of the black and white school founded by Wang Weï and an impressionist; for, his pictures had to be viewed from a considerable distance; when seen close by, it was almost impossible to recognise the objects he wished to represent (*Möng-k'i-pi-t'an*, chap. 17, p. 9). In this respect he resembled his great contemporary Tung Yüan, also known as Tung Peï-yüan, one of the great models of later centuries. In his early days he was one of the masters working under the patronage of the pretender Li Yü, who held Nanking as his capital, until he was forced to surrender to the victorious army

of the Sung dynasty in A.D. 974. When Li Yü undertook his journey to the Sung capital Lo-yang in order to tender his allegiance, he got Kü-jan to accompany him. The painter then settled down in a monastery near Lo-yang. His style has become a model to a great many imitators in later centuries down to the present dynasty. S. a. Giles, pp. 88 and 128.

5. *Li Ch'ōng* (李成, also called Hién-hi 咸熙, and, from his later home, Ying-k'iu, 營丘) was a distant connection of the Imperial family of T'ang and apparently born in Ch'ang-an, the old T'ang capital, but after the downfall of that dynasty settled down with his family in the neighborhood of Ts'ing-chóu (Shan-tung) [1]). His biographers describe him as a wild spark addicted to the wine cup, who would spend his days in writing doggerels, playing the lute and the war game. But whatever time he could spare from these he spent in painting landscapes. In this speciality he attained such skill that the authors of the Emperor Hui-tsung's Catalogue, the *Sūan-ho-hua-p'u*, do not hesitate to speak of him as the very first landscapist of all times. And as such he is considered by many later connoisseurs, although landscape-painting saw some of its greatest representatives some generations later during the Mongol period. His success is apparently due to his having from the outset not worked for gain of any kind, but for the mere pleasure it gave him; for, all the quaint hills and rocks, those crooked dead trees, his famous flat hill tops, bridges, roads, waterfalls, brooks, and especially the atmospheric hues distinguishing his landscapes in the shape of smoke, clouds, snow or mist, his own province, were the immediate creation of his inspiration

1) Paléologue (*L'Art Chinois*, p. 269) speaks of *two* painters called Li Ch'ōng, the one being Li Ying-k'iu, so called from his home, the other Li Hién-hi born in Si-an-fu. The two names apply in reality to the same personage.

just as Mōng Kiau (孟郊), one of the T'ang poets, would sing his odes while he composed them, or as a certain calligraphist (Chang Tién, 張顛) would invent the most elegant flourishes in writing running hand characters when seized by a mad fit which forced him to do so, but not otherwise. If a number of copies in my collection, made in 1687 by Wang Yün Chu-li (王雲竹里), are only approximatively the bona fide renderings of Li Ch'öng's style, he must have had a fair knowledge of perspective such as we look for in vain with many of the best-known later masters. His imagination in inventing bold scenery beats the most grotesk combinations ever found in nature, and it appears that it was he who set the example to later artists in their exaggerations.

I am not able to quote any exact figures for Li Ch'öngs birth and death, but it appears that the greater part of his life belongs to the 10. century. In the biography of his son Li Kio (李覺), a distinguished scholar, sent on a mission to Tung-king in 986 (*Sung-shī*, chap. 431, p. 28), we are told that Li Ch'öng had accepted a call for an honorable position in the K'ién-tö period (A.D. 963—968), but that he spent his days in drinking wine and died in a state of intoxication, no date being assigned to his death. The *Sung-shī* (chap. 301, p. 11) also says in the biography of his grandson Li Yu (李宥) that he lived at the end of the Five Dynasties, i. e. A.D. 960. He had probably passed away long ago, when this same grandson, during the King-yu period (A.D. 1034—38), got a priest of the Siang-kuo monastery to buy up all Li Ch'öng's pictures, for which reason Liu Tau-ch'un, who has preserved the fact and who wrote in A.D. 1059, says that at his time originals by Li Ch'öng were very rare. At nearly the same time the statesman Ting Weï (丁謂, died A.D. 1040, s. Giles, *Biogr.*

Dict., No. 1942, and my paper "Die Insel Hainan nach Chao Ju-kua", *Bastian-Festschrift*, p. 497, note 2), the owner of one of the biggest private libraries and picture galleries ever made in China, had collected more than ninety scrolls of Li Ch'öng's landscapes (*T'u-hua-kién-wön-chī*, chap. 6, p. 7). Nevertheless Mi Nan-kung complains about the difficulty he experienced in hunting up genuine pictures of Li Ch'öng, who in order to make them more valuable would not himself during his lifetime allow them to be so easily made (copied?) by other people (李營丘平生自貴重其畫不肯輕與人作故人間罕得米南宮至欲作無李論蓋以多不見眞也, *Ts'ing-ho-shu-hua-fang*, chap. 6, p. 25). The difficulty spoken of by Mi Nan-kung (= Mi Fu, or Mi Feï, 米芾, Giles, p. 115), who died in A.D. 1107, is not likely to have diminished in later centuries, though it seems in a somewhat better light, if we read in the *Sūan-ho-hua-p'u*, that the Emperor Hui-tsung's Gallery boasted of as many as 159 originals of his hand. But some of these may have been counterfeitures, since Li Ch'öng's style has been successfully imitated by his immediate disciples and others who were able to study his works. For, quite apart from his legitimate imitators such as the great landscapists of the Sung dynasty Fan K'uan, Kuo Hi, etc., three of his junior contemporaries are mentioned as having done work similar to his, some of which had passed under his name. First among these was Ti Yüan-shön (翟院深), who being a native of Ying-k'iu, Li Ch'öng's own home, took lessons from the great master, especially in landscape-painting. In this connection Liu Tau-ch'un says: "Contemporaries hold that three men have got hold of Li Ch'öng's manner; Hü Tau-ning [Giles, p. 96] has got Ch'öng's spiritual element (許道寧得成之氣), Li Tsung-ch'öng has got Ch'öng's out-

lines (李宗成得成之形), Ti Yüan-shön has got Ch'öng's subjects in landscape (院深得成之風). When, later on, Ch'öng's grandson Yu (宥), as prefect of K'ai-föng, had bought up the pictures of his grandfather, Ti Yüan-shön's work was commonly wrongly sold as Li Ch'öng's (後成孫宥爲開封尹日購其祖畫多誤售院深之筆, *Shu-hua-p'u*, chap. 50, p. 25). The number of artists who, in later periods down to the present dynasty, profess to have formed their style by the study of Li Ch'öng's works is very large indeed. I take it for granted that, in the face of the acknowledged scarcity of originals, this was often done by copying good copies, or indirectly by copying the masters known to have been successful imitators of his manner. At any rate Li Ch'öng must be considered the starting point for new methods in his branch of art, and whatever the channel may be through which the characteristics of his style have been perpetuated, the analysis of mannerisms as shown in the Kié-tzï-yüan Books indicates that his work, whether in the shape of originals or of copies, was well-known during the K'ang-hi period. Wang Yün Chu-li's copies may be poor attempts to reproduce the spirit of Li's originals, yet they give us an approximate idea at least of the boldness of his imagination. For further notes see Giles, pp. 84—86.

APPENDIX II.

Notes on some Old Art Historians and Publishers.

1. *Yau Ts'ui* (姚最), a native of Hu-chóu and one of the earliest writers on pictorial art in the 6. century, was the author of a book in one chapter, the *Sū-hua-p'in* (續畫品, not to be confounded with the *Sū-hua-p'in-lu*, wrongly ascribed to Li Ssï-chön of the 7. century). S. a. Giles, p. 27.

2. *P'eï Hiau-yüan* (裴孝源) was the author of an important work, entitled *Chöng-kuan-kung-ssï-hua-shï* (貞觀公私畫史), i. e. "About the Masters, represented in public and private collections, of the Chöng-kuan period" (A.D. 627—650). We know nothing about his life, except that in his preface, dated 639, he styles himself a *chung-shu-shö-jön* (中書舍人), which title in those days corresponded to that of a Vice-Chancellor in the Imperial Cabinet and Minister in the Board of Ceremonies. His work contains the Catalogue of all the important master-pieces of his time, in all 239 scrolls. It is of interest to note that he still enumerates 13 originals by Lu T'an-weï, the classic of the 5. century, all being portraits, which had been taken over from the state collection of the Sui, superseded by the T'ang, dynasty in 618; also 12 copies from paintings by the same master. Among the Sui treasures he mentions further 17 scrolls by Ku K'ai-chï and 5 scrolls by Ts'au Pu-hing, — the best proof that, in spite of the legendary

character of the accounts we possess of his life, he must have lived and done good work. Six scrolls were ascribed by seal and signature to the Emperor Yüan-ti, who reigned from 552 to 555, though he was a painter long before his accession to the throne. He says, however, that these pictures were not mentioned in the Catalogue of the Liang dynasty of A.D. 547—550, which he still had access to. Six scrolls, then in private hands, were ascribed to the Indian Buddhist Kia-fo-t'o, or Shī-kia-fo-t'o (= Shākya Buddha?), including such titles as "Inhabitants and objects from the country of Fu-lin (Syria)" and "Sundry animals from Foreign countries". Chang Sông-yu was represented by 19 pictures, nine among which had been taken over from the old state collection. We find, with other words, that the principal older classics were well-known at the time. If, in later Catalogues, we find titles not mentioned in A.D. 639, this must be due to their not being known at the time and to the efforts of the Emperor Hüan-tsung, who about a century later succeded in adding many old master-pieces, hitherto concealed among the treasures of private collectors, to his state gallery. The history of many celebrated pictures may thus be traced from century to century by the carefully compiled "Catalogues", among which P'ei Hiau-yüan's is an early pattern. Whoever cares to trace the history of any particular work will find all the necessary extracts in the chapters devoted to the history of art galleries (*li-tai-kién-tsang-hua*, 歷代鑒藏畫), contained in chaps. 95—100, forming a goodly sized volume, of the *Shu-hua-p'u*.

3. *Li Ssī-chōn* (李嗣真) is mentioned as a painter of Buddhist, Tauist and Spirit, or Devil, pictures in the Chōng-kuan period (A.D. 627—650), but he was better known as the author of some sort of a catalogue of paintings. The work now ascribed to him

under the title *Sü-hua-p'in-lu* (續畫品錄) is probably spurious (Wylie, p. 110).

4. *Chang Yen-yüan* (張彥遠), the most prominent art historian and critic of the 9. century, to whom we are indebted for the oldest comprehensive history of the native art from the oldest times down to the year of its publication, the *Li-tai-ming-hua-ki* (歷代名畫記), i. e. "Records of famous painters during the various generations". This is one of the oldest sources on the earlier periods of Chinese pictorial art now extant. Chang Yen-yüan was the descendant of a well-known good family having among its members several prominent statesmen and high officials. Yen-yüan himself is casually mentioned in the biography of his grand-father Chang Hung-tsing (張弘靖, *T'ang-shu*, chap. 127, p. 7 *seqq.*), where he is praised for his learning as an art critic and a writer (彥遠博學有文辭). After the completion of his great work in 847 he was appointed Secretary in the Board of Ceremonies and rose to be a Director in the High Court of Appeal in 874. His grandfather Hung-tsing had collected an important picture gallery, where Yen-yüan made his studies.

The *Li-tai-ming-hua-ki* consists of ten books, or chapters. It is reprinted in the well-known collection *Hiau-tsin-t'au-yüan* (學津討原). For an analysis of its contents s. my paper "Ueber die einheimischen Quellen zur Geschichte der chinesischen Malerei" (Leipzig, Harrassowitz), pp. 4—11.

5. *Chu King-hüan* (朱景玄) of Soochow was a member of the Imperial Academy and an important art critic living at the beginning of the Sung dynasty say about A.D. 1000. His great work, in which the basis for all classification of merit in art has been furnished, was the *T'ang-ch'au-ming-hua-lu* (唐朝名畫錄), i. e. "Record of the celebrated painters of the

T'ang dynasty". The Chinese have, from olden times, been fond of classification. The pattern, how to classify genius, had been given centuries ago by the historian Pan Ku (died A.D. 92), who in chap. 20 of his *Ts'iên-han-shu* established a scale of nine grades for the gradation of merit. His highest ideals were called *shang-shang* (上上), i. e. "the superior among the superior", "the highest top", "the 1^A". Individuals having reached this stage of human development deserve to be called *shông* (聖), or "Sages". This is the title by which the model emperors of antiquity, Yau, Shun, etc., and men of the type of Lau-tzī and Confucius are honored. Similarly the highest attainments in certain arts are distinguished by this word, e. g. *ts'au-shông*, 草聖, lit. "a grass sage", i. e. "a first class authority in the art of writing the running hand style". The very lowest of Pan Ku's nine grades was *hia-hia* (下下), "the lowest of the low", i. e. the stupid masses (*yū-jön*, 愚人). Pan Ku bases the leading idea of his classification on a remark of Confucius, who says: "Some are born with knowledge; some possess knowledge from study; and some acquire it after a painful feeling of their ignorance" (Legge, "The Doctrine of the Mean", *Chinese Classics*, Vol. I, p. 271). Pan Ku, therefore, says with similar words: "Those who are born with knowledge are the highest class" (生而知之者上也); "those who acquire knowledge from study come next" (學而知之者次也); "those who study with a painful feeling of their ignorance, i. e. without results, come after the latter again" (困而學之者又其次也); and, finally, "those folks who have that painful feeling of their ignorance and yet do not study are the lowest" (困而不學民斯爲下矣). Sié Ho did not make use of this classification yet in his celebrated "Six Canons". The first, who applied them to any

art, were Li Ssï-chön (李嗣真) in his classification of calligraphists, and Chang Huai-kuan (張懷瓘), who in his critical work on handwriting, the *Shu-tuan* (書斷, s. *Ts'ung-mu*, chap. 112, p. 7), i. e. "Criticism of Calligraphists", applied the three terms *shön* (神, "genius"), *miau* (妙, "talent") and *nöng* (能, "mechanical ability") to his calligraphists. This work appeared in the K'ai-yüan period (A.D. 713—742). When Chu King-hüan wrote, the three terms were, therefore, well-known in connection with the art of writing. He made use of them in classifying painters, but added a fourth class *i* (逸). The three first classes he divided again into first, second and third (*shang*, *chung* and *hia*, 上中下), thus having in all ten classes to express the relative merit of painters' work. This genesis of the classification of painters has been well explained in the Great Catalogue (*Ts'ung-mu*, chap. 12, p. 12). Extracts from Li Ssï-chön's and Chang Huai-kuan's works are contained in the *Shu-hua-p'u*, chap. 8, pp. 19—27 and 27—36 respectively. Chu King-hüan's classification is reproduced in the same collection, chap. 17, pp. 25—32. This classification is being referred to in all the Chinese works on pictorial art down to the present day, to understand which it will be necessary to form an approximate idea of what the Chinese wish to say by these terms, the sense of which cannot be very clearly defined. Here is my own view on the subject.

Shön-p'in (神品) is the class of those, whose work betrays the highest kind of inspiration, whose privilege it is to be called "genius by the grace of God" as it were, *shön* being applied to anything supernatural; the term covers such masters who, like Raphael, would have been great painters, even had they been born without hands. They correspond to Pau Ku's first class: "those who are born with knowledge". *Miau-p'in*

(妙品), i. e. "the class of the talented", corresponds to Pan Ku's second category: "those who acquire knowledge from study"; their genius is not born with them, but acquired by application. The third class *nöng-p'in* (能品), i. e. "class of the capable", appears to involve merely mechanical skill. I am at a loss how to explain Chu King-hüan's *i-p'in* (逸品). He places it at the end of his four categories, other writers place it at the head, others again give it the second place, immediately after *shön-p'in*.

In Chu King-hüan's enumeration Imperial Princes are hors de concours as it were; they stand too high to be criticised like ordinary mortals. Their names are followed by those of 94 artists, a proud phalanx during the three centuries, when the power of the T'ang dynasty was felt over the greater part of Asia. We should not forget that the list merely applies to this dynasty and that earlier classics like Ku K'ai-chï and Chang Söng-yu are not covered by it. The nine "painter gods" appearing in its *shön-p'in* class under three sub-divisions are 1.) Wu Tau-tzï, 2.) Chóu Fang, 3.) Yen Li-pön, Yen Li-tö, Weï-chï I-söng, Chang Ts'au, Han Kan, Li Ssï-sün and Sié Tsi. The poet Wang Weï shares with six others the honor of heading the *miau-p'in* class. About two thirds of the list is made up by the merely capable men (*nöng-p'in*).

The character assigned to the several great masters has, of course, varied a good deal, as personal opinion is bound to differ. But certain masters have retained their places by a *consensus omnium* beyond all dispute, chief among them the greatest of all, Wu Tau-tzï. Cf. Giles, p. 71.

6. *King Hau* (荆浩, also called Hau-jan, 浩然), a native of Ts'in-shui (Shan-si), who flourished under the Posterior Liang dynasty (A.D. 907—921), was the author of a didactic poem on

landscape-painting, the *Hua-shan-shui-fu* (畫山水賦), to which was appended an essay on drawing, entitled *Pi-fa-ki* (筆法記), lit. "Records on the rules of the Brush". S. *Ts'ung-mu*, chap. 112, p. 14. He was himself a painter of landscapes, trees and rocks (*Shu-hua-p'u*, chap. 49, p. 2). S. a. Giles, p. 73.

7. *Huang Hiu-fu* (黃休復, also called K'ui-pön, 歸本), a native of Wu-ch'ang, is mentioned as the author of a work on pictorial art in Ssï-ch'uan, probably treating on the famous academy of Huang Ts'üan and his adherents during the Five Dynasties, entitled *I-chóu-ming-hua-lu* (益州名畫錄) and compiled during the Sung dynasty.

8. *Kuo Jo-hū* (郭若虛) was the author of the standard history of pictorial art between the years A.D. 841 to 1074, the continuation of Chang Yen-yüan's work, published some time after the year 1074. Its title is, like many old books, quoted with slight variations, but it is now known as the *T'u-hua-kién-wön-chī* (圖畫見聞誌). The six chapters into which the work is divided contain much useful information. An analysis of its contents will be found in my paper "Ueber die einheimischen Quellen zur Gesch. der Malerei". He is the first critic who contrasts the merits of the old classics with those of his own time. The former were undisputed first masters in representing figures such as Buddhist and Tauist saints, scenes from life, portraits, oxen and horses; but the masters of the 10. and 11. centuries were superior to them in painting landscapes, flowers, bamboos, birds and fishes. He refers to the old classics Ku K'ai-chï, Lu T'an-weï, Chang Söng-yu, Yen Li-pön and his brother Li-tö, and finally Wu Tau-tzï, the unsurpassed painters of Buddhist and Tauist figures, Chang Hüan and Chóu Fang, the portraitists, Tai Sung, the painter of oxen and buffaloes, and Han Kan, the horse-painter, as examples of the highest perfection in "the

expression of the spiritual element" such as the masters
own time were incapable of reaching. On the other han
landscapists of the Sung dynasty, men like Li Ch'öng an
K'uan, or the flower-painters Sü Hi and Huang Ts'üan,
not found their equals among the old classics. This vie
been adopted and extended by later art historians and m
said to be the one held by the present generation. For addi
notes s. Giles, p. 132.

9. *Kuo Sзī* (郭思, also called Tö-chï, 得之) was a son c
landscape-painter Kuo Hi. He took his degree as *tsin-s*
A.D. 1082, when he entered upon a successful official c
He published a critical work under the title *Lin-ts'üan-kau-*
(林泉高致集) in one chapter, containing some not
pictorial art said to have been partly compiled from manus
left by his father Kuo Hi.

10. *Liu Tau-ch'un* (劉道醇), the writer supposed to have w
the preface, dated A.D. 1059, of a work entitled *Wu-tai-*
hua-p'u-i (五代名畫補遺), i.e. "Supplement to the n
painters of the Five Dynasties", may, or may not, be the a
of that book. Certainly the work exists and, as referring t
short period lying between the T'ang and Sung dynasties,
to a most important epoch of Chinese pictorial art. The
author is credited with the *Sung-ch'au-ming-hua-p'ing* (宋
名畫評), i. e. "Criticisms on notable painters of the
dynasty", treating on the early Sung painters, classifi
Chang Huai-kuan's method. In this work Huang Ts'üa
his son are classed with the *shön-p'in* geniuses for fl
trees and birds; for human figures, however, merely as
p'in, third division, which seems to mark a progress in cri
in as much as other writers do not pretend to know th

same painter may be strong in one special line and comparatively weak in another.

11. *Tông Ch'un* (鄧椿), a native of Shuang-liu (Ssï-ch'uan), flourished at a time when pictorial art had just seen its best days. He was the son of Tông Ming-shï, with whom he published conjointly a great work, in 40 books, on family names (s. Wylie, *Notes on Chinese Literature*, p. 147). His grand-father had occupied the position of a Privy Councillor under that great patron of art, the Emperor Hui-tsung, just at the time when public interest was being absorbed by the admiration of art works more than ever, and thus it may have happened that the critical study of paintings became traditional in his family. The Imperial collections of Hui-tsung were already represented by a magnificent descriptive catalogue, but there was no regular history of pictorial art to be found except the *Li-tai-ming-hua-ki*, treating the subject from the oldest times down to the year 841, and the *T'u-hua-kién-wōn-chï*, in which the period from that year to A.D. 1074 was represented. Tông Ch'un undertook the continuation of these two works in his *Hua-ki* (畫繼), i. e. "The Continuation of Pictorial Art", in 10 books, in which the account of pictorial work done is carried as far as the year 1167. In his eighth book Tông Ch'un has placed on record a list of important pictures by old masters then in private hands, — a selection of the best among the best, or, as he calls it, "a hundred among a thousand, ten among a hundred, and but one among the ten"; "for", he says, "were I to describe such works as you can see every day, my book would be big enough to be carried by two oxen; what is not contained in this list, is that stuff of which Mi Fu says, it makes one shudder to look at it, and this is not worth being remembered". Tông Ch'un's list contains but few among the great names of antiquity like Ku

K'ai-chï, whose picture representing "The Three R (Confucius, Lau-tzï and Buddha) was in the hands o patron at K'ai-föng-fu; T'ang masters being somewh represented by their works, especially Wu Tau-tzï an Weï. Han Kan is represented by a horse-picture. majority of names belongs to the better masters of and 11. century. For further notes on Töng Ch'un's my papers "Ueber die einheimischen Quellen zur Geschi chin. Malerei", pp. 20—22, and "Fremde Einflüsse in Kunst", pp. 50—52, and Giles, p. 135.

12. *T'ang Hóu* (湯垢) is the name of the reputed auth little work on pictorial art, the *Hua-kién* (畫鑒), a co review of the history of the art, published in A.D. 1 helps us to distinguish, among that mass of names ap in the larger works, the important from the less impor least for the earlier periods. S. a. Giles, p. 147.

13. *Li Chai* (李廌, also called Fang-shu, 方叔), born in near K'ai-föng-fu, a personal friend of Su Tung-po, th and a well-known writer of the 11. century, wrote a lit on pictorial art entitled *Tō-yū-ch'ai-hua-p'in* (德隅齋 discussing the merits of 22 painters.

14. *Han Cho* (韓拙, also called Shun-ts'üan, 純全, an t'ang-nan-yang-jön, 琴堂南陽人) lived about A.I and, being a landscapist himself, published an essay on lan painting, entitled *Shan-shui-shun-ts'üan-tsi* (山水純 in which he analyzes landscape work in the following cat hills; water; groves and trees; rocks; clouds, mist, smok clouds, hill vapour, haloes, wind, rain, snow and dew; figures, bridges and planks, gates, city walls, templ monasteries, hill retreats, boats, carts, and views accor season; the rules how to use ink and the defects in

expression; how to study paintings; old and new methods. These, it appears, were the essentials to be taken into consideration by Chinese landscape-painters, whose most glorious period had just set in, when Han Cho wrote. Our biographies contain, besides that of Han Cho, the landscapist, also an account of one *Han Jo-cho* (韓若拙), a contemporary and countryman, who excelled in painting birds and portraits and who was sent to Korea in A.D. 1126 to paint the king's portrait. It is very likely that the two men are identical, as the authors of the great Catalogue of the Imperial Library (*Ts'ung-mu*, chap. 112, p. 32) have conjectured. S. a. Giles, p. 130 *seq.*

15. *Tung Yu* (董逌, also called Yen-yüan, 彥遠), born in Tung-p'ing (Shan-tung), became known during the Süan-ho period (A.D. 1119—1126) as a fellow worker of Huang Po-ssï, with whom he had an inclination towards archaeological studies in common. His two great works are the *Kuang-ch'uan-shu-po* (廣川書跋, essays on manuscripts) and the *Kuang-ch'uan-hua-po* (廣川畫跋, essays on pictures). The former had been re-printed in a series the blocks of which were destroyed in a conflagration under Wan-li (1573—1620), a sad loss, since they represented facsimile reproductions of Sung texts. But whatever blocks could be saved had been taken over by Mau Tsin (毛晉), who utilised them in bringing out, with additions of his own, that rare collection called *Tsin-kang-pi-shu* (津逮祕書), containing 144 valuable old works and published about A.D. 1628. Unfortunately the collection, of which a copy is now in the Columbia Library of New York, contains only the *Shu-po*, and not the *Hua-po*. The latter was already very rare, when the Imperial Catalogue was compiled (A.D. 1774; cf. *Ts'ung-mu*, chap. 112, p. 34), the copy described by which was a manuscript dated 1365. The work is, however, frequently quoted in the

Shu-hua-p'u; and a portion of it (chaps. 2 to 4) has printed in a collection of the Ming dynasty, the *Wang hua-yüan* (王氏書畫苑), printed by Wang K'ié (王乾昌) and originally planned, though not carrie Wang Shï-chön (王世貞, died 1593).

16. *Huang Po-ssï* (黃伯思, also called Chang-jui, 長 pin, 霄賓, and Yün-lin-tzï, 雲林子) was born i wu-fu (Fu-kién), held a library appointment in the C period (A.D. 1111—1118) and died at the early age leaving the reputation of one of the most accomplished of his time. He is also mentioned as a practical artist; other work he copied Ku K'ai-chï's portrait of Huan W A.D. 373, Giles, N°. 846; which seems to show that th classic had been at work before that year) and a picture Li-pön, without showing any new conception of his o greatness was, however, the erudition he laid down in deservedly little known work, the *Tung-kuan-yü-lun* (餘論), a collection of archaeological aphorisms in tw containing also some remarks on old paintings, though phic and bronze treasures take up the main part of his i A good deal of the research work deposited in Wang F *ku-t'u-lu* is actually due to him.

17. *Hia Wön-yen* (夏文彥, also called Shï-liang, 士良 born in Hu-chóu-fu, but lived in Sung-kiang near Shang compiled a history of pictorial art under the title *T'u-hui-p* (圖繪寶鑒) in five books, consisting of more tha short biographies of painters from the earliest times d his own, his preface being dated 1365. Since we have works for the earlier periods, the work becomes one sources merely for the Southern Sung and the Mongol say the years 1227—1365. The author gives merely the

of the earlier masters, whose works were not seen at his time, and refrains from entering any matter not practically important. The list of masters to whom, in his second book, he devotes somewhat fuller notices is the best guide to us in making a selection out of those masses of names preserved by the earlier art historians without having materially affected the development of art in later periods. These are the names we find constantly quoted in later works; I have, therefore, taken Hia Wön-yen's selection as a guide in my own biographical notes down to the 8. century A.D. All that precedes Ts'au Pu-hing of the 3. century is much too legendary to deserve serious consideration, and this may have been the reason why, in the *T'u-hui-pau-kién*, he is placed at the head of its biographical notes. The order, in which the masters of the Five Dynasties and those of the Sung period are enumerated is somewhat mixed up, and the notes are sometimes very meagre, so that we have to supplement them by those of later authors; but such as it is the book is a useful guide in making a judicious selection. A sixth chapter containing notes on the painters of the Ming dynasty has been added under the authorship of several hands, and a number of painters and paintresses of the present dynasty, probably not going much beyond the 17. century, together with a supplement ascribed to Hia Wön-yen, make up the 7. and 8. chapter. For further notes s. my paper "Ueber die einheimischen Quellen", etc., pp. 35—38, and Giles, p. 148.

18. *Chu Ts'un-li* (朱存理, also called Sing-fu, 性父), an eager collector of notes, who may have lived sometime in the 15. century A.D., published several works, including the *Tsing-hiau-lu* (旌孝錄, *Ts'ung-mu*, chap. 10, p. 12) and the *Shan-hu-mu-nan* (珊瑚木難), i. e. "Corals and Pearls". It seems doubtful, however, what share he has in the compilation of a work of

similar title, the *T'ié-wang-shan-hu* (鐵網珊瑚), i.e. "Corals fished with Iron Nets", published under another author's name in A.D. 1600, but supposed by some to have been left by him a hundred years before that time. Of the sixteen chapters of this book the first ten (*shu-p'in*, 書品) are devoted to calligraphic and epigraphic subjects, the last six (*hua-p'in*, 畫品) to pictorial art. In this second part some valuable material is contained in the shape of criticisms placed on record by connoisseurs on more than ninety master-pieces, chiefly of the Sung and Mongol periods. The *T'ié-wang-shan-hu* is one of the earliest works of its kind. What certain people have said about certain pictures, including the endorsements written on their works by the artists themselves and their friends, or some later owners, has since become a special branch of pictorial art literature and an important source of information.

19. *Tu Mu* (都穆), who died in A.D. 1525, probably collected critical notes on paintings, but it appears that a work published under his name in one book, the *Yü-i-pién* (寓意編) is not entirely due to him (s. *Ts'ung-mu*, chap. 113, p. 3).

20. *Sun Kung* (孫鑛, also called Wön-yung, 文融, and Yüé-föng, 月峯) took his degree as *tsin-shï* in A.D. 1574 and rose in his official career to be President of the Board of War. He published a number of critical editions of the classics (s. *Ts'ung-mu*, chap. 34, p. 6 *seq.*) and a work, containing in all six books, entitled *Shu-hua-po-po* (書畫跋跋), i. e. "Remarks on the Remarks on Handwritings and Paintings". These "Remarks" (*po*, 跋, lit. "epilogues") had originally been written by Wang Shï-chön (王世貞, died 1593, Giles, *Bibl. Dict.*, No. 2220), and Kung's "Remarks" were again added by way of commentary to the former. The book had been preserved as a manuscript

in the Sun family records for generations, before it was printed in A.D. 1740.

21. *Wang K'ién-ch'ang* (王乾昌) of Sung-kiang near Shanghai lived during the Wan-li period (A.D. 1573—1620). He took up the idea, originally planned by Wang Shï-chön (王世貞, died 1593, s. above Nos. 15 and 20), of publishing a collection of rare works on calligraphy and pictorial art, which saw the light under the title *Wang-shï-shu-hua-yüan* (王氏書畫苑). Of the 43 works represented in this collection, 30 refer to pictorial art. Of some of them, only portions have been reprinted. A list of its contents appears in the *Hui-k'o-shu-mu* Catalogue, Sect. 11.

22. *Chang Siang-ho* (張祥河) of Sung-kiang near Shanghai published in 1848 a collection of reprints, consisting of twelve of the minor and rarer old works on pictorial art under the title *Ssï-t'ung-ku-ch'ai-lun-hua-tsi-ko* (四銅鼓齋論畫集刻). Some of their authors were well-known painters like Tau-tsi the Monk, Tsóu I-kui, Wang Yüan-k'i, and Fang Hün.

23. *Ch'ön Pang-yen* (陳邦彥, also called Shih-nan, 世南, and P'au-lu-tau-jön, 匏廬道人), a native of Hai-ning near Hang-chóu, took his degree as *tsin-shï* in 1703 and rose in office to the position of a Sub-Chancellor in the Grand Secretariat and Vice-Minister in the Board of Ceremonies. In A.D. 1708 he compiled under orders from the Emperor K'ang-hi a large collection, comprising in all 120 books, of poetical effusions, found in Chinese literature down to the Ming dynasty, about all the celebrated paintings of past ages. The greater part of these effusions has appeared on the pictures to which they refer by way of endorsement (*ti*, 題), for which reason the collection is entitled *Li-tai-ti-hua-shï-leï* (歷代題畫詩類), i. e. "Cyclopedia of Poems written by way of endorsement on

the Paintings of the various Dynasties". The title in
arrangement of the work, which is divided somewh
great cyclopedias of the present dynasty into certain
suiting the subject of the pictures described, the pict
grouped in chronological order under each head. It i
mine of information not only from a literary poin
nearly all the prominent writers of the Chinese being
in it, but also for research in the history of pictor
account of the thousands of paintings discussed in t
epilogues.

Postcript. The *T'oung Pao* for July 1904 contained on pp.
a most interesting paper by Prof. Éd. Chavannes, entitled
chinoise au Musée du Louvre, with an Appendix: *Biogra*
K'ai-tche, which I regret not having had an opportunity t
the completion of my own notes. The biography of Ku
particularly valuable, but it appears to me that Chavannes'
as well as Giles' (p. 18), according to which the great m
appear to have been in the habit of expecting his custo
"cash down" before painting the eyes of his portraits, d
him justice. It seems to me that the Chinese text does not
involve such an insinuation. Cf. my Appendix I, No. 3.

INDEX TO NAMES.

A. Painters of the Present Dynasty.

han 茶山 48
Shï-piau 查士標 25
chï 湛之 24
Föng 張風 20
Hiau-ts'öng 張學曾 18
-hóu 章侯 16
Yin 張崟 53
Ch'öng 趙澂 24
T'öng 趙澄 ,,
之麟 14
貞 54
tsu 振祖 32
-hu 臣虎 14
Hung-shóu 陳洪綬 16
Hung-shóu 陳鴻壽 ,,
Ts'ing-yüan 陳清遠 61
-chai 正齋 54
Kia-sui 程嘉燧 1
-su 正叔 12
澂 24
周 38
hua 胄華 67
Chóu Sün 周琦 50
Chu Chön-tsu 朱振祖 32
Chu-chuang 竹莊 38
Chu Huan-yo 朱浣岳 32
Chu Kiau 朱嶠 ,,
Chu Küé 朱珏 35
Chu-li 竹里 34
Chu Lun-han 朱倫瀚 32
Ch'un-shï 醇士 64
Ch'ung-lü 充閭 36

Fang Höng-hién 方亨咸 19
Fang Hün 方薰 44
Föng 風 20
Fóu-ch'ang 阜長 65
Fóu-ts'un 孚存 41
Fu-hi 扶羲 12a
Fu-t'ang 復堂 45

Hai 海 59
Han-tsau 漢藻 34
Hau 鶴 60

Hi 熙 64
Hia-tsun 瞎尊 23
Hiang-kuang 香光 1
Hiang-po 香白 57
Hiang-süé 香雪 59
Hiau-ts'öng 學曾 18
Hiung 熊 65
Ho Ying-siang 賀應祥 32
Höng-hién 亨咸 19
Hóu-an 厚葊 67
Hü Piu 許濱 43
Hua Yen 華嵒 2
Huan-yo 浣岳 32
Hüan-tsai 玄宰 1
Huang Hau 黃鶴 60
Huang Shön 黃愼 39
Hui 翬 or 輝 10
Hui-ch'ï 悔遲 16
Hün 薰 44
Hung-shóu 鴻壽 16
Hung-shóu 洪綬 ,,

I 逸 12a
I-an 霓菴 3
I-fön 貽汾 63
I-kui 一桂 29
I-kung 頤公 52
I-lau 逸老 14
I-pai-shan-jön 衣白山人 ,,
Ïr-chan 二瞻 25
Ïr-küé 二珏 35
Ïr-wei 爾唯 18

Jön Fóu-ch'ang 任阜長 65
Jön Weï-ch'ang 任渭長 ,,
Jön Yü 任漁 ,,
Ju-ming 汝明 9

Kai K'i 改琦 57
K'an-shan-i-shï 龕山逸史 26
K'ang T'au 康濤 46
Kau K'i-p'eï 高其佩 31
Ki-ch'ön 吉臣 30
Ki-si 季錫 37
K'i 琦 57
K'i 溪 66
K'i-ch'ang 其昌 1
K'i-lan 綺蘭 55
K'i-p'eï 其佩 31
Kia-hién 稼軒 48
Kia-sui 嘉燧 1
Kiang-hiang 江香 12b
Kiau 嶠 32
Kié-kiu 介邱 22
Kién 鑑 9
Kién-lung 見龍 33
Kin-chung 勤中 21
Kiu Nung 金農 47
Kin-shöng 金生 26
Kin Shï 金史 27
Kin-shï 今是 26
Ko 格 12

K'o Wu-k'i 葛無奇 26
Köng-yen-sa-jön 耕煙散人 10
Ku Hai 顧海 59
Ku Kién-lung 顧見龍 33
Ku-liang 古良 27
K'u-kua-ho-shang 苦瓜和尚 23
K'ü-sién 渠仙 61
Küé 珏 35
K'un-i 坤一 42
K'un-lai 崑來 50
K'un-ts'an 髡殘 22
Kung-mau 恭懋 39
Kung-shóu 恭壽 58
Kung Yün-ho 龔充和 12b

Lan-ch'ï 蘭坻 44
Lan-shï 蘭士 ,,
Lan Ying 藍瑛 5
Lau-lién 老蓮 16
Li 歷 13
Li Liu-fang 李流芳 1
Li Shan 李鱓 45
Li Yin 李因 26
Liang-föng 兩峯 40
Lién-chóu 廉州 9
Lién-ch'au 蓮巢 58
Lién-jui, etc. 蓮蕊 46
Lién K'i 蓮溪 66
Liu-fang 流芳 1
Liu-tung-yü-chö 瀏東漁者 57
Lo K'i-lan 駱綺蘭 55
Lo P'ing 羅聘 40
Lóu-tung-lau-jön 樓東老人 8
Löng Meï 冷枚 or 梅 30
Lu-ming 祿名 62
Lu-t'ai 麓臺 11
Lun-han 倫瀚 32
Lung-yu 龍友 17

Ma I 馬逸 12a
Ma Ts'üan 馬荃 12b
Ma Yüan-yü 馬元馭 12a
Man-shöng 曼生 16
Mau-king 茂京 11
Mau-sin-lau-jön 茅心老人 46
Meï 枚 or 梅 30
Meï-an 眛菴 14
Meï-an 梅菴 32
Meï-ho 梅壑 25
Meï-ts'un 梅邨 15
Mi 彌 1
Min Chön 閔貞 54
Mo-ts'ing-tau-jön 墨井道人 13
Möng-lóu 夢樓 51
Mu-ku 幕古 65

Nan-ling 南陵 27

Nan-p'ing 南坪 12a
Nan-sha 南沙 37
Nan-t'ién 南田 12
Neï-fu Wang Yün 內府王雲 34
Nung 農 47

Pai-sha-shan-jön 白沙山人 2
Pai-yün 白雲 12
P'an Kung-shóu 潘恭壽 58
P'an Shï-tsi 潘是稷 12
Pang-ta 邦達 41
Pau-yen 寶巖 53
P'eï-hiang 佩香 55
Pién Shóu-min 邊壽民 52
Pién Wön-yü 卞文瑜 1
Pin 濱 43
Ping 冰 12a
Ping-chön 秉貞 28
P'ing 聘 40
Po-yün 伯蘊 57

Si-an 夕菴 53
Si-ku 西谷 37
Si-lu-lau-jön 西廬老人 8
Si-meï-kü-shï 西楳居士 59
Siau-móu 小某 49
Siau-shan 小山 29
Sin-lo-shan-jön 新羅山人 2
Su 素 49
Süé-kiang 雪江 24
Süé-yen 雪巖
Sun-chï 遜之
Sün 璕

Shang-kuan Chóu 上
Shau Mi 邵彌
Shau-ts'un 邵村
Shï 史
Shï-chóu 石舟
Shï-k'i-ho-shang 石
尙
Shï-ku 石谷
Shï-kung 石公
Shï-kung-shang-jön 石
人
Shï-min 時敏
Shï-piau 士標
Shï-p'ing 石屏
Shï-sai 碩塞
Shï-tau-jön 石道人
Shï-t'au 石濤
Shï-tsi 是稷
Shï-yen 是奄
Shóu-min 壽民
Shóu-mön 壽門
Shóu-p'ing 壽平
Shö-t'ang 射堂
Shön 愼
Shön-fu 愼夫
Ssï-nung 司農
Ssï-wöng 思翁

Ta-fōng 大風 20
Ta-ti-tzï 大滌子 23
Tai Hi 戴熙 64
T'ai-ch'ang 太常 8
T'ai-shóu 太守 9
T'ang I-fōn 湯貽汾 63
T'ang Lu-ming 湯祿名 62
T'ang Tsu-siang 湯祖祥 36
Tau-tsi 道濟 23
T'au 壽 46. 49
T'ié-sóu 蜨叟 5
T'ién-su 田叔 ,,
T'ién-tu-shan-jön 天篤山人 46
T'ing-si 廷錫 37
T'o-shï 擇石 42
T'ōng 澄 24
Tung K'i-ch'ang 董其昌 1
Tung Pang-ta 董邦達 41
Tung-shan 東山 ,,
Tung-yüan-k'o 東園客 12
Tung-yüan-shöng 東園生 2

Ts'ai Tsö 蔡澤 4
Ts'ang-lin 蒼霖 4
Tsi 集 56
Ts'i-hiang 七薌 57
Tsi-tsiu 祭酒 15
Tsiang Ki-si 蔣季錫 37
Tsiang T'ing-si 蔣廷錫 ,,
Tsiau Ping-chön 焦秉貞 28
Ts'ié-yüan 且園 31
Tsién-söng 漸僧 52
Ts'ién Hóu-an 錢厚菴 67
Ts'ién K'un-i 錢坤一 42
Ts'ién Weï-ch'öng 錢維城 48
Tsing-han 靜涵 59
Tsing-kiang-hóu-jön 靖江後人 23
Tsing-chï-lau-jön 清癡老人 34
Ts'ing-huan 青繯 67
Ts'ing-hui-lau-jön 清暈老人 10
Ts'ing-siang-lau-jön 清湘老人 23
Ts'ing-yü 清于 12a
Ts'ing-yüan 清遠 61
Ts'iu-yo 秋岳 2
Ts'iu-shï 秋室 56
Tsóu Chï-lin 鄒之麟 14
Tsóu I-kui 鄒一桂 29
Tsö 澤 4
Tsu-siang 祖祥 36
Tsung-p'an 宗磐 48
Tsung-yang 宗楊 45
Ts'üan 荃 12b
Tsün-kung 駿公 15

Wang-an 忘庵 21
Wang Hui 王翬 or 輝 10
Wang Kién 王鑑 9

Wang Shï-min 王時敏 8
Wang Su 王素 49
Wang T'au 王濤 „
Wang Wön-chï 王文治 51
Wang Wu 王武 21
Wang Yüan-k'i 王原祁 11
Wang Yün 王雲 34
Weï-ch'ang 渭長 65
Weï-ch'öng 維城 48
Weï-chï 韋之 31
Weï-k'i 維祺 52
Weï-kién-kü-shï 葦間居士 „
Weï-yé 偉業 15
Wön-chï 文治 51
Wön-min 文敏 1
Wön-tsung 文驄 17
Wön-yü 文瑜 1
Wu 武 21
Wu-k'i 無奇 26
Wu Li 吳歷 13
Wu Weï-yé 吳偉業 15

Yang-sun 楊孫 37
Yang Wön-ts'ung 楊文驄 17
Yé-hang 野航 66
Yen 嵒
Yen-k'o 煙客
Yin 因
Yin 崟
Ying-piau 瓔瓢
Ying-siang 應祥
Yu-an 幼安
Yü 漁
Yü-k'ing 禹鄉
Yü-shan 漁山
Yü-shöng 雨生
Yü Tsi 余集
Yü ts'in-wang 裕親王
Yüan-chau 元照
Yüan-ho 沅和
Yüan-k'i 原祁
Yüan-pau 原褒
Yüan-yü 元馭
Yüé-an 約庵
Yün 雲
Yün-ho 充和
Yün Ko 惲格
Yün Ping 惲冰
Yün Shóu-p'ing 惲壽平

B. Appendix I: Ancient Painters.

An-tau 安道 5

Chan Tzï-k'ién 展子虔 13
Chang Hiau-shï 張孝師 20
Chang Hüan 張萱 34
Chang-k'ang 長康 3
Chang Mo 張墨 2
Chang-shóu 長壽 21. 22
Chang Söng-yu 張僧繇 9
Chang Tsau 張璪 31
Ch'ang-yu 昌祐 42
Chau Kan 趙幹 24
Chau K'i 趙岐 1
Chau Po-kū 趙伯駒 24
Chau Po-siau 趙伯驌 ,,
Chau-tau 昭道 25
Chóu Fang 周昉 32
Chöng Fa-shï 鄭法士 15
Ch'öng 成 45
Chung-ho 仲和 36
Chung-lang 仲朗 32
Chung-ta 仲達 12

Fa-shï 法士 15
Fan Chang-shóu 范長壽 21
Fang 昉 32

Han Huang 韓滉 33
Han Kan 韓幹 30

Hi 熙 41
Hi-chï 羲之 4
Hi-fōng 希馮 11
Hia Kui 夏圭 24
Hiau-shï 孝師 20
Hié 協 2
Hién-chï 獻之 4
Hién-hi 咸熙 45
Ho 赫 7
Ho Chang-shóu 何長壽 22
Hu Huan 胡瓌 39
Hu K'ién 胡虔 ,,
Hu-t'óu 虎頭 3
Huan 瓌 39
Huang 滉 33
Huang Kü-pau 黃居寶 42
Huang Kü-shï 黃居實 ,,
Huang Ts'üan 黃荃 ,,
Huang Weï-liang 黃惟亮 ,,
Hü Tau-ning 許道寧 45
Hüan 萱 34

I-söng 乙僧 23
I-shau 逸少 4

K'ai-chï 愷之 3
Kan 幹 30
Kia-fo-t'o 迦佛陀 17
K'ién 虔 39

Kin-kang-san-ts'aug 金剛三藏 37
King-hüan 景玄 32
Ku Yé-wang 顧野王 11
K'ui 逵 5
Ku K'ai-chï 顧愷之 3
Kü-jan the Monk 釋巨然 44
Kü-pau 居寶 42
Kü-shï 居實 ,,

Li Chau-tau 李昭道 25
Li Ch'öng 李成 45
Li Chung-ho 李仲和 36
Li Fu-jön 李夫人 40
Li Lin-fu 李林甫 24
Li-pön 立本 19
Li shöng 李昇 42, 43
Li Ssï-hui 李思誨 24
Li Ssï-sün 李思訓 ,,
Li-tö 立德 18
Li Tsan-hua 李贊華 38
Li tsiang-kün 李將軍 24
Li Tsién 李漸 35
Li Tsung-ch'öng 李宗成 45
Li Yü 李煜 41
Lin-fu 林甫 24
Liu Pau 劉褒 1
Lu T'an-weï 陸探微 6

Ma Yüan 馬遠 24
Mau Yen-shóu 毛延壽 1

Mo-k'i 摩詰
Mu-hua 慕華

Pa 霸
Pu-hing 不興
Po-chï-na 跋質那
Po-jön 伯仁
P'o 勃

Siau Li-tsiang-kün 小將軍
Sié Ho 謝赫
Sié Tsi 薛稷
Söng-yu 僧繇
Sun Weï 孫位
Sung 嵩
Sü Hi 徐熙
Shöng 昇
Ssï-sün 思訓
Ssï-t'ung 嗣通

Tai K'ui 戴逵
Tai P'o 戴勃
Tai Sung 戴嵩
Tai Yung 戴顒
T'an-weï 探微
Tau-ning 道寧
Tau-tzï, -hüan or -yüan 道玄 or 元
Ti Yüan-shön 翟院深
T'öng Ch'ang-yu 滕昌祐

Tung Po-jön 董伯仁 14
Tung-tan Mu-hua 東丹慕華 38

Ts'ai Yung 蔡邕 1
Tsan-hua 贊華 38
Tsau 璪 31
Ts'au Chung-ta 曹仲達 12
Ts'au Pa 曹霸 29
Ts'au Pu-hing 曹不興 1
Tsi 稷 26
Tsién 漸 35
Tsui 最 8
Tsung-ch'öng 宗成 45
Ts'üan 荃 42

Tzï-k'ién 子虔 13

Wang Hi-chï 王羲之 4
Wang Hién-chï 王獻之 ,,
Wang Mo-k'i 王摩詰 28
Wang Weï 王維 ,,
Weï 維 28
Wei 位 42
Weï-ch'ï I-söng 尉遲乙僧 23
Weï-ch'ï Po-chï-na 尉遲跋質那 16
Weï Hié 衞協 2
Weï-liang 惟亮 42
Wön-t'ung 文通 31
Wu Tau-hüan, or -yüan 吳道玄 or 元 27
Wu Tau-tzï 吳道子 ,,

Yau Tsui 姚最 8
Yé-wang 野王 11
Yen Li-pön 閻立本 19
Yen Li-tö 閻立德 18
Ying-k'iu 營丘 45
Yu-ch'öng 右丞 28
Yu-kün 右軍 4
Yung 顒 5
Yüan-shön 院深 45
Yüau-ti 元帝 10

C. Appendix II: Art Historians and Publishers.

Chai 薦 13
Chang-jui 長睿 16
Chang Siang-ho 張祥河 22
Chang Yen-yüan 張彥遠 4
Cho 拙 14
Ch'ön Pang-yen 陳邦彥 23
Chu King-hüan 朱景玄 5
Chu Ts'un-li 朱存理 18
Chu Yün-ming 祝允明 A. I, 28
Ch'un 椿 11

Fang Hün 方薰 s. Part I, 44
Fang-shu 方叔 13

Han Cho 韓拙 14
Hau 浩 6
Hia Wön-yen 夏文彥 17
Hiau-yüan 孝源 2
Hiu-fu 休復 7
Hóu 垢 12
Huang Hiu-fu 黃休復 7
Huang Po-ssï 黃伯思 16
Hün 薰 s. Fang Hün.

Jo-hü 若虛 8

Kau Shï-k'i 高士奇 App. I, 28
Kiang-ts'un 江村 = Kau Shï-k'i.
K'ién-ch'ang 乾昌 21
K'in-t'ang-nan-yang-jön 琴堂南陽人 14
King Hau 荆浩 6
King-hüan 景玄 5
K'ui-pön 歸本 7
Kung 鑛 20
Kuo Jo-hü 郭若虛 8
Kuo Ssï 郭思 9

Li Chai 李薦 13
Li K'an 李衍 App. I, 40.
Li Ssï-chön 李嗣貞 3
Liu Tau-ch'un 劉道醇 10

Mau Tsin 毛晉
Mi Fu, or Mi Feï 米芾
Mi Nan-kung 米南宮
Mu 穆

Pang-yen 邦彥
P'au-lu-tau-jön 匏廬道
P'eï Hiau-yüan 裴孝
Po-ssï 伯思

Siang-ho 祥河
Siau-pin 霄賓
Sing-fu 性父
Sun Kung 孫鑛

Shï-chön 世貞 15
Shï-liang 士良
Shï-nan 世南
Shun-ts'üan 純全

Ssï 思
Ssï-chön 嗣貞

T'ang Hóu 湯垢
Tau-ch'un 道醇
Tö-chï 得之
Töng Ch'un 登椿
Tu Mu 都穆
Tung Yu 董逌

Tsin 晉

Ts'ui 最 1
Ts'un-li 存理 18

Wang K'ién-ch'ang 王乾昌 21
Wang Shï-chön 王世貞 15, 20, 21
Wang Wön-chï 王文治 s. Part I, No. 51.
Wön-chï 文治 s. Wang Wön-chï.
Wön-yen 文彥 17
Wön-yung 文融 20

Yau Ts'ui 姚最 1
Yen-yüan 彥遠 4, 15
Yu 逌 15
Yüé-föng 月峯 20
Yün-lin-tzï 雲林子 16

D. Chinese Books.

Ch'ang-an-chï 長安志 A. I, 26.
Chöng-kuan-kung-ssï-hua-shï 貞觀公私畫史 App. II, 2.
Chu-chuang-hua-chuan 竹莊畫傳 38.
Chu-p'u 竹譜 App, I, 40.
Chu-p'u-siang-lu 竹譜詳錄 i. q. *Chu-p'u.*
Fang-shï-mo-p'u 方氏墨譜 App. I, 18.
Guashi Kuaiyo 畫史會要 App. I, 30.
Hiau-tsin-t'au-yüan 學津討原 App. II, 4.
Hua-ki 畫繼 App. II, 11.
Hua-kién 畫鑑 App. I, 13; II, 12, 22.
Hua-p'in 畫品 App. I, 22.
Hua-shan-shui-fu 畫山水賦 App. II, 6.
Hua-shï-hui-yau 畫史會要 App. I, 30.
Hung-tóu-shu-kuan-shu-hua-ki 紅豆樹館書畫記 31 et passim.
I-chóu-ming-hua-lu 益州名畫錄 App. II, 7.
I-kio-liau-tsa-ki 猗覺寮雜記 App. I, 28.
I-nién-lu 疑年錄 passim.
Kau-shï-chuan 高士傳 65.
Kiang-ts'unSiau-hia-lu 江村銷夏錄 App. I, 28, 32, 43.
Kin-lóu-tzï 金樓子 App. I, 10.
Kin-shï-wön-tzï 金石文字 47.
Köng-chï-t'u 耕織圖 28.

Ku-hua-p'in-lu 古畫品錄 App. I, 7.
K'uai-yü-t'ang-ti-po 快雨堂題跋 51.
Kuang-ch'uan-shu-po 廣川書跋 App. II, 15.
Kuang-ch'uan-hua-po 廣川畫跋 App. II, 15.
Kuo-ch'au-hua-shï 國朝畫識 Pref.
Li-tai-ti-hua-shï-leï 歷代題畫詩類 Aqp. II, 23.
Lié-nü-chuan 列女傳 App. I, 1.
Lié-sién-chuan 列仙傳 60.
Lin-ts'üan-kau-chï-tsi 林泉高致集 App. II, 9.
Ling-wai-tai-ta 嶺外代答 App. I, 17.
Ming-hua-lu s. *T'ang-ch'au-ming-hua-lu.*
Ming-gen-ki 冥驗記 App. I, 5.
Mo-hiang-kü-hua-shï 墨香居畫識 Pref.
Mo-p'u 墨譜 s. *Fang-shï-mo-p'u.*
Mōng-k'i-pi-t'an 夢溪筆談 App. I, 42, 44.
Pau-p'o-tzï 抱朴子 App. I, 2.
P'eï-wōn-yün-fu 佩文韻府 passim.
Pi-fa-ki 筆法記 App. II, 6.
Pi-shu-shan-chuang-t'u 避暑山莊圖 30.
Si-ts'ing-ku-kién 西清
Siau-hia-lu s. *Kiang-ts'u lu.*
Sung-ch'au-ming-hua-p'i 名畫評 App. II
Sung-shï 宋史 App. I
Sung-yüan-i-lai-hua-jōn- 宋元以來畫氏錄 Pref.
Sü-hua-p'in 續畫品 II, 1.
Sü-hua-p'in-lu 續畫 App. II, 3.
Süan-ho-hua-p'u 宣和 passim.
Shan-hu-mu-nan 珊瑚 App. II, 18.
Shan-shui-shun-ts'üan-ts 純全集 App. II,
Shan-shui-sung-shï-ko 山石格 App. I, 10.
Shan-tsing-kü-hua-lun 山畫論 31; 44; 60; A
Shï-i-ki 拾遺記 App
Shï-shuo-sin-yü 世說 App. I, 3.
Shu-hua-po-po 書畫 App. II, 20.
Shu-hua-p'u 書畫譜
Shu-tuan 書斷 App. I

Ssï-k'u-ts'üan-shu-ts'ung-mu 四庫全書總目 passim.
Ssï-t'ung-ku-ch'ai-lun-hua-tsi-ko 四銅鼓齋論畫集刻 App. II, 22.
Ta-ts'ing-hui-tién 大清會典 37.
T'ai-p'ing-kuang-ki 太平廣記 App. I, 9.
T'ang-ch'au-ming-hua-lu 唐朝名畫錄 App. II, 5.
T'ang-hua-k'i 唐畫記 App. I, 26.
T'ang-shu 唐書 App. I, 28; II, 4.
T'ié-wang-shan-hu 鐵網珊瑚 App. II, 18.
Tō-yü-ch'ai-hua-p'in 德隅齋畫品 App. II, 13.
T'u-hua-kién-wōn-chī 圖畫見聞志 App. I, 42, 45; II, 8.
T'u-hui-pau-kién 圖繪寶鑑 Pref.; App. II, 17, et passim.
T'u-shu-tsi-ch'ōng 圖書集成 36, 37.
Tung-kuan-yū-lun 東觀餘論 App. II, 16.
T'ung-yin-lun-hua 桐陰論畫 Pref.
Ts'i-siu-leï-k'au 七修類考 App. I, 28.
Ts'ién-han-shu 前漢書 A. II, 5.
Tsin-kang-pi-shu 津逮祕書 App. II, 15.
Tsin-shu 晉書 App. I, 3.
Tsing-hiau-lu 旌孝錄 A. II, 18.
Ts'ing-ho-shu-hua-fang 清河書畫舫 App. I, 28, 45.
Ts'ung-mu = *Ssï-k'u-ts'üan-shu-ts'ung-mu.*
Wan-siau-t'ang Chu-chuang-hua-chuan 晚笑堂竹莊畫傳 38.
Wang-shï-shu-hua-yüan 王氏書畫苑 App. II, 15, 21.
Wu-shuang-p'u 無雙譜 27.
Wu-tai-ming-hua-pu-i 五代名畫補遺 App. II, 10.
Yang-chóu-hua-fang-lu 揚州畫舫錄 Pref.; 49.
Yen-fan-lu 演繁露 App. I, 41.
Yu-yang-tsa-tsu 酉陽雜俎 App. I, 30.
Yū-i-pién 寓意編 App. II, 19.
Yüé-hua-kién-wōn 越畫見聞 60.
Yün-yen-kuo-yen-lu 雲烟過眼錄 App. I, 22.

ILLUSTRATIONS.

1. (Frontispice). Unknown Painter (19. century?): A Crane. trating the "calligraphic" manner by which one con stroke of the brush performs work done by others with strokes, as shown in the bird's left leg, the trunk and s the twigs of the tree.
2. *Lü Ki:* Gold Pheasants. Dated 1497. A silk scroll in l colors imitating, as the inscription says, the style of th dynasty (10. to 13. century).
3. *Lu Chi* (1496—1576): Bamboos and Peach-Blossoms. In the coloristic manner of T'ang Kié-yüan (唐解元 T'ang Yin (1470—1523). A comparison with the illust in Li K'an's monograph on bamboo-drawing (*Chu-p'u*, 竹 seems to show that the artist wished to represent bamboo agitated by a light breeze. The picture is drawn on pa which a goldish hue is given by way of back-ground.
4. *T'ang Yin:* Carp. Dated 1508. From a big paper scroll and white of a yellowish tint.
5. *Hua Yen*, who on his pictures mostly calls himself Sin-lo jön (17. century): The Fairy Ma-ku carrying a Lute. I paper-scroll copied by T'ang Lu-ming (about 1850).
6. Three Landscapes.

   a. Wang Hui (1632—1720). Copy from Tung Pe (董北苑), i. e. Tung Yüan (董源), of the 10. c who in his black and white landscapes was an imi

imitator of Wang Weï's school (8. century, s. Appendix I, No. 28). Note the mannerism in the treatment of trees, the trunks of which are not hidden by foliage; the piled-up rocks rising one above another out of a misty atmosphere, and the faint indications of vegetable life marking the edges of the rocks.

b. Ch'a Shī-piau (1615—1698). An original landscape in his broad and inky style, the groups of trees reminding of Mi Nan-kung's blotchy specimens of foliage as shown in the *Kié-tzï-yüan Hua-chuan.*

c. Chang Yin (19. century). Copy of the lower part of a landscape by Kiang Ts'an, also called Kuan-tau (江參貫道), a clever landscapist of Tung Yüan's school (12. cent.).

7. *Tsiau Ping-chön:* "The Rice-harvest". Wood-cut from the *Köng-chï-t'u.* To illustrate the artist's knowledge of perspective.

8. *Tsóu I-kui* (1686—1772): Flower Still-life. Dated 1764. Silk-scroll.

9. *Chu Huan-yo* (about A.D. 1800?): Shóu-sing, the God of Longevity, riding through the air. From a Finger-Painting on paper representing the tops of a pine-tree grove, the pine being a symbol of long life, and cloudy atmosphere, through which the god is seen riding on a stag, followed by a boy servant carrying the "staff of long life", one of Shóu-sing's attributes.

10. *Wang Yün Chu-li* (17. cent.): Landscape. The style of Li Ch'öng, the landscapist of the 10. century, some of whose work Wang Yün copied in 1687, may be recognised in the manner shown in the treatment of trees, rocks, perspective and atmospheric eccentricities.

11. *Tsiang T'ing-si:* Phoenix. Dated 1688. The inscription says that it is drawn in the style of the Yüan painters (13. cent.), and the stiffness and want of independence in the outlines of the bird shows it to be a copy. It may be an early study of the artist's, who in 1688 was only nineteen years of age.

12. *Huang Shōn:* Old Man. Dated 1726. A big paper scrol in the style of Shang-kuan Chóu, Huang Shōn's teach inscription shows his characteristic handwriting in th character style.

13. *Kin Nung* (about 1750): Buddhist Saint.

14. *Pién Shóu-min* (about A.D. 1800): Ducks among Ru characteristic specimen of his work, which owing to h local popularity as a specialist has been much counterf

15. *Min Chōn* (about A.D. 1800): Fairy riding a Frog. F original of the Mongol period (13. century), as we may from the artist's signature, though a certain precis independence in handling the subject, — a feature pec many of the professed "copies" made from old models of the better modern masters —, suggests a free imitatio than an exact copy. The idea of representing the celest with his fore-shortened face looking down on the ani his hands held as though required to balance his body hazardous ride is probably the main share of the Mo ventor in this picture.

16. *Min Chōn* (about A.D. 1800): "Snooping Boys". With carelessness in the treatment of this black and white which may have just been good enough to pay the p wine-bill of a gay night, the subject reminds one of M famous picture in the Munich galleries and, being an c betrays Min Chōn's sense of humor. The foreshortenin human face, as shown in one of the boy figures, has b ambition of many Chinese artists. Possibly the wish such a face has been instrumental in the invention of the of the two illustrations (Nos. 15 and 16).

17. *Kai K'i:* Still-life (Rock, Flowers and Tree) in the styl Mongol dynasty, dated 1827, probably a mere study, the

being quite different from the other works I have seen of this artist, who revelled in sketches of elegant girls with red cheeks and stylish coiffures. The tree with its bareness is characteristic of the style it is supposed to represent. The rock, too, betrays that mannerism so little attractive to European eyes, by which the edges of hills and stony surfaces are marked by some kind of vegetation (*tién-t'ai*, 點苔, "specked moss"?). The narcissus flowers at the bottom challenge comparison with Chóu I-kui's flower still-life (No. 8), drawn in a style quite different from Kai K'i's.

18. *Huang Hau:* K'in Kau and the Red Carp. The carp is drawn with just the faintest indication of a pale red color, while the rider's garment looks as though it had been soaked in a bath of blue water indicating the man's long residence among the floods of lakes and rivers. Unfortunately the reproduction cannot render the principal charm of the picture, its coloring.

19. *Yang Pa:* Landscape. I have failed to ascertain particulars about the painter, but take it for granted that he belongs to the 19. century.

20. *Wu Tau-tzï:* Nirvāna. Even in this greatly reduced and, owing to the absence of all color, naturally very imperfect reproduction the greatness of the composition may be admired. Look at the dozens of human figures, how every one of them has its own attitude, and how each face is shown in a different position, somewhat like the different hands in Leonardo da Vinci's celebrated "Last Supper". The master indulges in quite a number of foreshortenings among these faces, the expression of which is, of course, lost in our reproduction.

21. *Tau Tsi* (17. cent.): Copy of Sü Weï's copy of Wang Weï's "Snow-covered Banana".

NÉCROLOGIE.

CHARLES PITON.

1835—1905.

La «*Gazette de Lausanne*» du 4 Septembre 1905 nous fournit sur le missionnaire Charles Piton la notice suivante qui mérite d'être recueillie, bien qu'elle soit évidemment écrite par une personne étrangère aux études sinologiques:

«Né le 9 novembre 1835 à Strasbourg, Charles Piton entra à l'Institut des missions de Bâle en 1859 et y termina ses études en 1862. Il fut envoyé alors par le comité à la Côte d'Or, mais il ne put y rester qu'une année et rentra pour cause de santé en 1863. L'année suivante, il fut dirigé sur la Chine et il s'installa dans la station de Lilong, à quelque distance de Hong-Kong [1]). Il dirigea pendant un temps le séminaire théologique que la mission de Bâle y possède. Son séjour en Chine se prolongea pendant vingt ans, jusqu'en 1884.

Il fut l'initiateur d'une réforme littéraire très importante pour l'Empire du Milieu. On sait que le chinois classique, qui ne se parle plus depuis longtemps, a seul l'honneur d'être écrit; on emploie pour cela des milliers de signes idéographiques; chaque signe représente, non pas un son, comme nos lettres, mais une idée. La Bible a été traduite dès longtemps dans cette langue littéraire, mais les *lettrés* seuls ont le temps de l'étudier. On l'a imprimée plus tard en langue vulgaire et en caractères Lepsius, alphabet latin enrichi de signes destinés à rendre les sons que nous ne possédons pas; la Bible était ainsi accessible au peuple. Mais, chose curieuse, cette édition fut accueillie avec défiance.

Alors, le missionnaire Piton imagina une édition de la Bible traduite dans le langage ordinaire, et imprimée avec des signes chinois [2]). Il utilisa la tra-

---

1) Voyez l'article de M. le Rev. R. Lechler intitulé «Historical Sketch of the Basel Mission station at Lilong in the South of the province of Kwangtung» (*Chinese Recorder*, vol. VIII, p. 46—54). — N. de la R.

2) Le *Chinese Recorder* (vol. XIII, Juin 1882, p. 233) a publié une lettre dans laquelle Piton expose son système qui ne s'applique qu'au dialecte hakka; il dit ici: «We

duction faite par ses prédécesseurs dans le dialecte hakka, parlé par plusieurs millions de Chinois de la province de Canton, parmi lesquels travaille la Mission de Bâle. D'autres sociétés de missions ont maintenant adopté cette version qui combine très heureusement les deux méthodes précédentes; les ignorants apprennent sans trop de difficultés les signes chinois et lisent la Bible dans leur langue usuelle, et les susceptibilités des *lettrés* sont ménagées en ce qu'ils n'ont pas à lire les pattes de mouches de l'Occident et retrouvent leurs beaux signes chinois. D'ailleurs, les lettrés qui le préfèrent peuvent s'en tenir à la version classique.

Une fois installé à Neuchâtel [en 1884, comme agent de la mission de Bâle dans la Suisse romande], le missionnaire Piton, à côté de ses cultes et conférences dans lesquels il parlait de la Chine avec un amour, une admiration et un respect touchants, continue son activité littéraire. Il publia le *Messager du monde païen*, qui était autrefois un journal pour les enfants, et qui devint entre ses mains un journal pour la famille, donnant des nouvelles de toutes les missions; il réussit à en faire un des journaux de missions les plus lus de la Suisse romande; en 1880 parut de lui *La Chine, sa religion, ses mœurs, ses missions*, ouvrage populaire du plus haut intérêt, dont une nouvelle édition, revue et illustrée parut en 1902, chez Bridel.

En 1901, peu après les troubles des Boxeurs, il donna un article très documenté à la *Bibliothèque universelle* sur les causes de ces événements. Peu après, il publia une monographie sur *Confucius*, qui parut également en allemand; enfin, en allemand seulement, une brochure *Le bouddhisme en Chine*. Ajoutons que de 1888 à 1895, soit pendant sept ans, il dirigea la *Revue des missions contemporaines*, journal mensuel qui faisait suite aux *Missions évangéliques* du pasteur Nagel. Cette revue, très intéressante, remplacée un temps par le *Courrier missionnaire* de M. Grandjean, comblait une lacune pour nos

---

have tried to write the Hakka colloquial with Chinese characters. That which had prevented us from doing it, from the very first, was the circumstance that it includes so large a number of words for which there exist no characters at all. But this difficulty has now been overcome. We have taken from the Punti colloquial a number of unauthorized characters which have already become more or less familiar by being used in publication in the latter dialect; for other sounds we have simply used characters which are read in the same or a similar way, only adding sometimes the character «mouth» on its left; so we have used 涯 for «I», 奔 for «give», etc. — As far as our observations go, this new method of transcribing their colloquial meets with much more favour from our Hakka Christians than the romanized ones». C'est en appliquant ce système que Piton publia à Canton en 1880 et 1881 les ouvrages suivants: The gospel of Luke, in the colloquial of the Hakka Chinese in the Eastern part of the Canton province; — A Week's prayers for family worship, in the colloquial of the Hakka Chinese; — The Contents Primer, transferred in the colloquial of the Hakka Chinese. — N. de la R.

pays de langue française. La publication en a été interrompue, non d'abonnés, mais à cause des trop nombreuses occupations de Ch. Pito

A la fin de juin dernier, fatigué par l'âge et par vingt ans de Chine, suivis de vingt autres années de travail dans la Suisse rom Piton se retira en Wurtemberg avec sa femme, auprès des parents dernière. Il n'a pas joui longtemps de son repos. Il est décédé le 1905» [1]).

---

1) Les travaux scientifiques de Piton ont eu pour objet divers points de l' Chine; voici les titres de ses principaux articles: On the origin and history of t (*China Review*, vol. II, p. 222—236); A page in the history of China; a ske period commonly called the «five dynasties» (*ibid.*, vol. X, p. 240—259); — T the Chow dynasty; Sze-ma Ts'ien «versus» Sze-ma Kwang (*ibid.*, vol. X, p. 403- The fall of the Ts'in dynasty and the rise of that of Han (*ibid.*, vol. XI, p. 179—187, 217—235); — China during the Ts'in dynasty, A.D. 264—419 (*ibi* p. 297—313, 366—378; vol. XII, p. 18—25, 154—162, 353—362, 390—402 six great chancellors of Ts'in, or the conquest of China by the house of Ts'in XIII, p. 102—113, 127—137, 255—263, 305—323, 365—374; vol. XIV, Dans la *China Review*, Piton a publié aussi un assez grand nombre de courtes des sujets divers (vol. II, p. 387, 388; vol. III, p. 63—64; vol. VIII, p. 321—322; vol. IX, p. 57—58, 192, 323; vol. X, p. 145, 287; vol. XI, p. 61, — Dans le *Chinese Recorder* (vol. XII, p. 430—437), Piton a publié un artic The Decree of B.C. 403; a historical essay about the first entry in the «Chine annals». — N. de la R.

BULLETIN CRITIQUE.

B. Laufer, *Chinesische Altertümer in der römischen Epoche der Rheinlande* (Globus, 20 Juillet 1905, vol. LXXXVIII, p. 45—49).

M. B. Laufer dresse le catalogue des poteries chinoises qu'on a découvertes en explorant diverses stations de l'époque romaine dans la vallée du Rhin; par une malechance que n'ont pu vaincre les recherches obstinées de M. Laufer, ces objets ont aujourd'hui tous disparus et nous ne les connaissons plus que par les descriptions et les planches qui ont été publiées au moment où ils furent exhumés. Ces trouvailles ont été faites à diverses époques et en trois endroits différents; les ouvrages qui en parlent sont les suivants:

1° Ph. Houben et F. Fiedler: *Die Denkmäler von Castra Vetera und Colonia Traiana* (Xanten 1839, p. 48 et planche XVI). Une sépulture ouverte à Xanten le 27 nov. 1829, contenait, à côté d'une monnaie de cuivre datée du huitième consulat de l'empereur Vespasien en l'année 77 ap. J.-C., deux assiettes et deux aiguières en forme d'oiseau; ces quatre objets, déclare Houben, ressemblent fort à la porcelaine chinoise rouge; il est évident, comme le fait remarquer Laufer, qu'il faut lire «poterie» au lieu de «porcelaine»; l'inadvertance de Houben a été regrettable parce qu'elle a pu faire mettre en doute l'authenticité de sa découverte (S. Reinach, *La représentation du galop dans l'art ancien et moderne*, p. 104); il est évident en effet qu'il ne saurait être question de porcelaine au premier siècle de notre ère.

2° Konstantin Koenen: *Ein Römergrab bei Norf und ein solchen gefundenes chinesisches Giessgefäss aus der Mitte d Jahrhunderts unserer Zeitrechnung* (Bonner Jahrbücher, Heft 7 p. 169–171). Il s'agit ici d'une aiguière ayant la forme d'u fantastique à la tête retournée, qui fut trouvée à Norf e parmi des pots romains, près d'un tombeau qui date du siècle ap. J.-C.

3° *Übersicht über die neuesten antiquarischen Erwerbungen Sibylla Mertens-Schaaffhausen, mitgeteilt von der Besitzerin* Jahrbücher, Heft 13, 1849, p. 136–142 et planches III Parmi les objets de l'époque romaine découverts en Décemb à Harzheim, près de Mayence, on remarque un vase en rouge qui a la forme élancée des anciens vases sacrificat bronze que les Chinois désignent sous le nom de *kou* 觚. chinois de ce vase est indéniable, tandisque pour les aiguièr assiettes signalées par Houben et Koenen, on conservera doute aussi longtemps qu'on n'aura pas pu voir les origina

Il est à souhaiter que l'article de M. Laufer fasse retr piste de ces monuments aujourd'hui perdus et que de n trouvailles nous en révèlent d'autres; l'archéologie peut i apporter des renseignements précieux pour l'histoire des r commerciales entre la Chine et l'empire romain.

Ed. Chavannes.

J. Marquart: *Untersuchungen zur Geschichte vo Zweites Heft.* — Un vol. in-8 de 258 pages. Leipzig, Die Verlagsbuchhandlung, 1905.

Le premier fascicule des recherches de M. Marquart su toire de l'Eran avait paru en 1896. Le second fascicule, pu 1905 complète cet ouvrage qui, de même que tous les aut vaux de ce savant merveilleusement érudit et sagace, est u

table mine d'informations. La compétence me fait défaut pour porter sur ce livre un jugement motivé; je me contenterai d'indiquer quelques passages qui méritent d'attirer l'attention des sinologues:

P. 73—76. L'ethnique Paropamisadae qui se trouve chez Arrien est une déformation grecque du vieux perse *Para-uparisaina qu'on rencontre sous l'aspect par-uparaesana dans la version babylonienne de l'inscription de Behistoun (vers 500 av. J,-C.); Para-uparisaina désigne le pays qui est devant les (c.-à-d. au sud des) montagnes Uparisaina; ce pays n'est autre que le Gandhāra. Marquart remarque que le nom des monts *P'o-lo-si-na* 婆羅犀那 mentionné par *Hiuan-tsang* (Julien, Mémoires, II, p. 190) représente aussi exactement possible la forme moyen-iranienne sanscritisée de Uparisaina, laquelle forme devait être Parasena ou Varasena. Les monts *P'o-lo-si-na* sont, comme cela résulte du texte de *Hiuan-tsang*, le rameau de l'Hindoukouch qui sépare les vallées du Panjshir et du Ghorband de celle d'Andarab. En parlant de ces montagnes, *Hiuan-tsang* ajoute: 飛隼翺翔不能越度。足趾步履然後翻飛 «Les faucons dans leur vol tournoient sans parvenir à les franchir; ils (doivent) marcher pas à pas et ensuite ils reprennent leur essor». Cette légende est évidemment dérivée, comme l'indique Marquart, du nom même d'Uparisaina qui signifie «au-dessus des aigles».

P. 140—142. Les Kaspioi mentionnés par Hérodote (III, 93) et par Ktésias correspondent aux Kafirs. Cette identification est confirmée par le fait que le pays de *Kie* 劫 ou *Kie-che* 朅師, mentionné par les Chinois, correspond effectivement au Kafiristan (cf. *T'oung pao*, 1904, p. 83, n. 1); or *Kie-che* = Khasa, qui correspond (comme me le signale Marquart) à une forme persane *kaspa de laquelle dérive le terme Kaspioi employé par Hérodote et par Ktésias.

P. 175—176. Dans le catalogue de l'armée de Xerxès, Hérodote (VII, 67) mentionne les Paktues. Ce nom se retrouve dans la littérature chinoise sous les formes *P'ou-t'iao* 樸挑 et *P'ou-ta* 濮達.

Le *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, a, p. 6 r°) dit que le ı
de *Ou-yi-chan-li* 烏弋山離 touche à l'Est au *Ki-pin*
au Nord au *P'ou-t'iao* 樸挑, à l'Ouest au *Li-kien* 犂靬
T'iao-tche 條支. D'après Marquart, *Ou-yi-chan-li* est Al
d'Arachosie (Kandahar); *Ki-pin*, qui est proprement la tran
de Kachmira, désignerait ici le royaume des Sakas dans le l
Le *Heou Han chou* (chap. CXVIII, p. 5 r°) nous dit d'au
que le fondateur de l'empire Kouchan conquit le *Kao-fou*
(Kaboura de Ptolémée = Caboul), puis triompha du *P'ou-ta*
et du *Ki-pin* 罽賓. De ces deux textes, Marquart conclu
pays de *P'ou-t'iao* ou *P'ou-ta*, qui est celui des Paktues d'H
se trouvait à l'Ouest ou au Sud-Ouest de Caboul et devait c
avec une partie de l'Arachosie. — Je ne suis pas certain q
quart ait raison sur ce point; le *Ou-yi-chan-li* des Chi
paraît être Alexandrie d'Arie (Hérat) bien plutôt qu'Al
d'Arachosie (Kandahar) et je ne vois aucune raison pour
le *Ki-pin* du Cachemire dans le Pendjab. Sans prendre d
parti au sujet de l'identification des Paktues avec le *P'ou-*
P'ou-ta (*P'ok-tat) des Chinois, je serais disposé à reconnaî
ce dernier la ville de Baktra (Balkh).

P. 248. La rivière Swat apparaît dans les Mémoires de
tsang sous le nom *Sou-p'o-fa-sou-tou* 蘇婆伐窣堵 et
Vie sous la forme *Sou-p'o-sa-tou* 蘇婆薩堵. St. Julien
que cette seconde lecture est une abréviation fautive et
leçon correcte est *Sou-p'o-fa-sou-tou* = Çoubhavastou; mais er
la forme *Sou-p'o-sa-tou* est la transcription parfaitement ı
du sanscrit suwāstu (qui a de l'eau excellente); quant à
Sou-p'o-fa-sou-tou, M. Marquart la transcrit *Sou-p'an-fa*

parce qu'il a été induit en erreur par une faute d'impression de l'index de Julien (II, p. 528) où le caractère 嬰 a été substitué au caractère 婆; aussi ne pouvons-nous admettre telle quelle l'explication qu'il propose; il est bien évident cependant que, pour une cause ou pour une autre, les caractères 婆 et 伐 font double emploi.

ED. CHAVANNES.

CHRONIQUE.

CHINE.

Nous empruntons au «*Journal*» du 31 août 1905 les renseig
vants sur la commission chinoise qui doit partir prochainement
les institutions des divers pays du monde; nous marquons entre
additions que nous faisons au texte du «*Journal*»:

«*La 31e année Kouang-siu, la 6e lune, le 14e jour* [16 J
Décret impérial.

*Actuellement, nous nous débattons au milieu de mille difficu
les affaires attendent leur réorganisation*]. *La cour, à plusieur
rendu des décrets explicites et s'est ingéniée pour chercher des
pres à réaliser des réformes. Elle ne s'est jamais départie de
conduite et cependant, bien que ses plans soient arrêtés depuis p
nées, elle n'a pas obtenu l'ombre d'un résultat. Cela tient à
fonctionnaires manquant de culture, n'ont pas compris toute l'im
fonctions qui leur étaient dévolues* [*et n'ont rempli leurs dev
manière d'acquit*]. *Comment, dans cette situation, pourrait-on re
faiblesse du pays, et l'arrêter dans cette pente fatale?*

Nous déléguons le duc Tsö [載澤], *Tai Hong-tsʿeu* [冀
Siu Che-tchʿang [徐世昌] *et Toan Fang* [端方]. *Ils de
tuer une mission et se rendre dans tous les royaumes d'Occident
pour y étudier tous les systèmes d'administration et choisir les m*

*Dans la suite, d'autres missions seront envoyées à tour de
devront, en tous lieux et en toutes circonstances, consigner leurs
minutieusement et rédiger un rapport dans lequel nous pourrons*

Que tous s'acquittent avec zèle de la mission qui leur est con

*Nous ordonnons au ministère des finances et au wai-wou-
indiquer la manière d'ordonnancer les fonds destinés à cette miss*

Respect à ceci.

Le duc *Tsö* est le petit-fils du prince *Hoei* [惠親王, ci

e l'empereur *Kia-k^cing*]. Sa première femme est la sœur cadette de l'impéra-
rice. Il est considéré comme très au courant des choses européennes. Depuis
ois ans, il est conservateur des tombeaux impériaux (les Tong ling) et, dans
retraite, il n'a pas cessé de s'occuper des questions de politique étrangère.

Siu Che-tch^cang est un académicien, créature de *Yuan Che-k^cai* (vice-roi
u Tche-li). Nommé *tao-t^cai*, il s'est spécialisé dans les questions militaires. En
eu de temps, il est arrivé à la vice-présidence du Lien-ping-tch^cou (état-major).
vient d'être nommé membre du grand conseil. Ses deux fils apprennent le
rançais et suivent, à l'Université de Pékin, les cours de notre distingué com-
atriote, M. Blanchet, vice-consul.

Toan Fang a été vice-roi des deux *Kiangs* par intérim. Il est gouverneur
u *Hou-nan*. Très intelligent, à tendances germanophiles.

Tai Hong-ts^ceu, Examinateur provincial (*hio-t^cai*). Progressiste. Il a toujours
onseillé d'engager dans les écoles et universités chinoises un grand nombre de
rofesseurs européens et particulièrement des Français. Il est ennemi acharné
es missions, à qui il reproche «leur obscurantisme» (d'après un rapport confi-
entiel adressé dernièrement par lui au trône).

Le secrétaire interprète de la mission sera M. *Kouo Kia-ki* [郭家驥],
iplomate distingué, secrétaire au *wai-ou-pou*, et dont les Parisiens qui l'ont
pproché lors de son séjour à Paris ont pu apprécier l'esprit français. M. *Kouo*
st, de plus, le dramaturge le plus célèbre de l'époque. C'est le Sardou de la
hine. Il a adapté, pour le Théâtre Impérial, un assez grand nombre de pièces
succès jouées sur les scènes parisiennes.

M. *Kiu Siuen-tche* [瞿宣○], fils du membre du grand conseil, mi-
istre des affaires étrangères [*Kiu Hong-ki* 瞿鴻禨], est une figure inté-
essante aussi à signaler. Il s'est fait une spécialité dans l'étude de notre langue.
'est un futur gouvernant chinois».

[Par un autre décret, *Chao Tch^cang* 紹昌, vice-président du ministère
u commerce, a aussi été nommé membre de cette commission.

Le prince *Tsö*, *Siu Che-tch^cang* et *Chao Tch^cang* doivent visiter le Japon,
es Etats-Unis, la France, l'Angleterre et la Belgique. *Tai Hong-ts^ceu* et *Touan
'ang* iront en Russie, en Allemagne, en Autriche et en Italie.]

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES NOUVEAUX.

Ed. Chavannes: *Les mémoires historiques de Se-ma Ts'ien.* T
vol. in-8° de 545 pages. — Paris, Leroux, 1905. — Ce volume con
toire des royaumes de *Tchao*, de *Wei* et de *Han*, qui vers la fin d
siècle avant notre ère, se constituèrent avec les débris du royau
puis l'histoire de la lignée des princes de la famille *T'ien* qui, v
époque, remplacèrent les princes de la famille *Kiang* dans le royaum
Les pages 283 à 435 sont occupées par la biographie de Confuc
d'une importance capitale parce qu'il est le premier essai qu'on ait
poser sous une forme historique la vie du grand formateur de l'es
écrivant près de quatre cents ans après la mort de Confucius, *Se*
a dû, pour écrire cette biographie, systématiser des renseignements
lui, étaient restés incohérents; un examen critique nous permet
comment il combine les données chronologiques du *Tso-tchouan* av
du *Louen yu* et des livres non canoniques; nous apercevons tou
reconstruction a d'arbitraire et nous voyons se déformer entre ses
terprétation de plusieurs des sentences attribuées à Confucius.
appendices qui terminent ce volume sont consacrés à l'étude des deu
ouvrages parmi ceux qui furent retrouvés dans la tombe de *Ki*
de notre ère, à savoir les Annales écrites sur bambou (*Tchou ch*
et la relation de voyage du roi *Mou* (*Mou t'ien tseu tchouan*).

ERRATUM.

Dans le n° de mai 1905 du T'oung pao, p. 241, lignes 4 et 7
«Fleur d'automne», lisez «Joie d'automne». Ce terme est exactemen
la ligne 4 de la p. 242.

LES PAYS D'OCCIDENT D'APRÈS LE WEI LIO

PAR

EDOUARD CHAVANNES.

AVANT-PROPOS.

Dans son commentaire du *San kouo tche* 三國志 publié en 429 ap. J.-C., *P'ei Song-tche* 裴松之 fait de longues et fréquentes citations d'un ouvrage aujourd'hui perdu qu'il appelle tantôt le *Wei lio* 魏略 et tantôt le *Tien lio* 典略. Ce livre existait encore à l'époque des *T'ang*; dans le catalogue littéraire du *Kieou T'ang chou* (chap. XLVI, p. 12 r°), nous trouvons mentionné, dans la classe des historiens de valeur mélangée 雜史, le *Tien lio* en cinquante chapitres, composé par *Yu Houan* 典略五十卷。魚豢撰; d'autre part, dans le chapitre correspondant du *T'ang chou* (chap. LVIII, p. 3 v°), nous relevons, aussi dans la classe des historiens de valeur mélangée, le titre du *Wei lio* de *Yu Houan* en cinquante chapitres 魚豢魏略五十卷. Cette double indication prouve péremptoirement que le *Wei lio* et le *Tien lio* ne sont qu'un seul et même ouvrage. La biographie de *Yu Houan* n'a point été admise dans les histoires canoniques; aussi ne pourrions-nous déterminer que par des conjectures la date à laquelle écrivait cet auteur si un célèbre critique de l'époque des *T'ang*, *Lieou Tche-ki* 劉知幾, ne nous avait laissé, dans son *Che t'ong* 史通 publié en 710, le renseignement très précis que voici [1]: «Précédemment, à l'époque des *Wei* (220—265), *Yu Houan*, originaire de la capitale (*Tch'ang-ngan=Si-ngan fou*), composa, sans en être chargé officiellement, le *Wei lio*; le récit des événements s'arrête au règne de l'empereur *Ming* (227—239)» 先時魏時京兆魚豢私撰魏略。事止明帝。 Le témoignage de *Lieou Tche-ki*, datant d'une époque où le *Wei lio* n'avait pas encore disparu, ne saurait être mis en doute; il fixe la composition du *Wei lio* dans les vingt-six années com-

1) *Che t'ong t'ong che* (réimp. de 1885), chap. XII, p. 13 v°.

Le *Wei lio* 魏畧 dit: Le traité sur les *Jong* d'occident 西戎傳 dit: Les *Ti* 氐人 ont des rois; leur origine est lointaine. Quand les *Han* eurent ouvert le territoire de *Yi tcheou* [1]) 益州, et établi la commanderie de *Wou-tou* [2]) 武都郡, ils repoussèrent les gens de cette race qui se dispersèrent et se réfugièrent dans les vallées des montagnes; les uns se trouvent à *Fou-lou* [3]) 福祿, les autres dans les environs de *K'ien* [4]) 汧 et de *Long* [5]) 隴; leur race n'est pas une. On les dit descendants de *P'an-hou* [6]) 槃瓠. Les uns sont appelés les *Ti* verts 青氐, les autres les *Ti* blancs 白氐, les autres les *Ti Jan* [7]) 蚺氐, ce (dernier nom)

---

1) *Yi tcheou* est le nom d'une commanderie qui fut instituée en l'an 109 av. J.-C. par l'empereur *Wou*, de la dynastie *Han*; son centre administratif se trouvait à l'Est de la préfecture secondaire de *P'ou-ning* 普寧 (préf. et prov. de *Yun-nan*). — Il ne faut pas confondre le *Yi tcheou* des *Han* avec le *Yi tcheou* de l'époque des cinq dynasties, lequel correspond à *Tch'eng-tou fou* du *Sseu-tch'ouan*.

2) La commanderie de *Wou-tou* fut établie en 118 av. J.-C. par l'empereur *Wou*; son centre était à 80 *li* à l'ouest de la sous-préfecture de *Tch'eng* 成 (préfecture secondaire de *Kiai*, prov. de *Kan-sou*).

3) *Fou-lou* était le nom d'une sous-préfecture (*hien*) de la commanderie de *Tsieou-ts'iuan* 酒泉 (auj. préf. sec. de *Sou* 肅, prov. de *Kan-sou*).

4) L'ancienne sous-préfecture de *K'ien* était au Sud de l'actuelle préfecture secondaire de *Long* 隴 (préf. de *Fong-siang*, prov. de *Chàn-si*).

5) L'ancienne sous-préfecture de *Long* était au nord de la sous-préfecture actuelle de *Ts'ing-choui* 清水 (préf. sec. de *Ts'in* 秦, prov. de *Kan-sou*).

6) Au début du chap. CXVI consacré aux Barbares du Sud 南蠻 (traduit par WYLIE, *Rev. de l'Extr. Orient*, 1882, p. 200—201), le *Heou Han chou* a raconté tout au long la légende du chien *P'an-hou* qui épousa la fille de l'empereur *Kao-sin* 高辛 (identifié par *Sseu-ma Ts'ien* avec l'empereur *K'ou*) et qui fut l'ancêtre des Barbares du Sud. Le commentaire du *Heou Han chou* cite à ce propos un passage du *Wei lio* lui-même qui nous indique une étymologie populaire du nom de *P'an-hou*: «L'empereur *Kao-sin* avait une vieille femme mariée qui demeurait dans la maison du roi et qui avait un mal d'oreille. En lui extirpant ce mal, on trouva un objet grand comme un cocon; cette femme le plaça dans une calebasse (瓠 *hou*) qu'elle recouvrit d'une écuelle (槃 *p'an*); au bout d'un instant, l'objet se transforma en un chien de toutes les couleurs; c'est pourquoi on l'appela *P'an-hou* 槃瓠».

7) Le mot *jan* 蚺, d'après le dictionnaire de Couvreur, désigne un boa.

désignant une classe de reptile dans laquelle on les range [1]). Les gens du Royaume du Milieu les appellent d'après la couleur de leurs vêtements [2]); mais eux-mêmes se nomment *Ho-tche* 盍稚. Chacun (de leurs groupes) a ses rois et ses chefs qui, pour la plupart, reçoivent du Royaume du Milieu leurs terres, leurs titres et sont appelés (par lui à remplir leurs charges) ou sont dégradés. Pendant la période *kien-ngan* (196—220 p. C.), *A-kouei* 阿貴, roi des *Hing-kouo Ti* 興國氐 et *Ts'ien-wan* 千萬, roi des *Tseu-hiang Ti* 自項氐 avaient chacun des tribus qui comptaient plus de dix mille hommes; la seizième année (211 p. C.), ils firent cause commune avec *Ma Tch'ao* 馬超 et se révoltèrent [3]); après que (*Ma*) *Tch'ao* eut été vaincu, *A-kouei* fut attaqué et anéanti par *Hia-heou Yuan* 夏侯淵; *Ts'ien-wan* 千萬 se dirigea vers le Sud-Ouest et entra dans la région de *Chou* 蜀 (*Sseu-tch'ouan*); ses tribus ne purent s'en aller et se soumirent toutes; le gouvernement (chinois) déporta en un endroit différent celles d'entre elles qui, au cours de ces événements, avaient tenu une conduite équivoque et les plaça à *Mei-yang* 美陽 (qui est dans la commanderie) de *Fou-fong* [4]) 扶風; ce sont maintenant les deux tribus des

---

1) Traduction très hypothétique des deux mots 而處; en réalité, le texte me paraît ici soit incomplet, soit fautif.

2) Ainsi s'expliquent les termes «*Ti* verts, *Ti* blancs» qui ont été cités plus haut.

3) Dans le chap. I de la section *Wei tche* du *San kouo tche*, on lit que la révolte de *Ma Tch'ao* éclata en effet en 211; mais ce ne fut qu'en 213 qu'il obtint le concours des tribus *Ti*: «La dix-huitième année *kien-ngan* (213), ... *Ma Tch'ao*, se trouvant à *Han-yang* 漢陽 (au S. de la s.-p. de *K'ing-fou* 慶符, préf. de *Siu-tcheou*, prov de *Sseu-tch'ouan*), recommença à faire du mal en se servant des *K'iang* et des *Hou* 羌胡. Le roi des *Ti*, *Ts'ien-wan*, se révolta pour faire cause commune avec lui. (*Ma*) *Tch'ao* campa à *Hing-kouo* 興國; *Hia-heou Yuan* l'attaqua». Dans le premier mois de la dix-neuvième année (214), *Hia-heou Yuan* vainquit et mit en fuite *Ts'ien-wan*; il extermina les gens du pays de *Hing-kouo*».

4) *Mei-yang* était une sous-préfecture (*hien*) de la commanderie de *yeou Fou-fong* (c'est-à-dire le *Fou-fong* à droite ou à l'Ouest de la capitale). Elle se trouvait au Sud-Ouest de la sous-préfecture actuelle de *Wou-kong* 武功 (préf. sec. de *K'ien*, prov. de *Chan-si*).

Ngan-yi 安夷 (barbares paisibles) et des *Fou-yi* 撫夷 (barbares gouvernés) qu'administre un Protecteur militaire. Quand à ceux qui avaient bien observé une sage conduite, (le gouvernement chinois) les laissa de leur côté sur les confins de *T'ien-chouei* [1]) 天水 et de *Nan-ngan* [2]) 南安; ce sont maintenant ceux qui dépendent de la commanderie de *Kouang-wei* [3]) 廣魏郡. Leurs mœurs et leur langue ne sont pas les mêmes que celles du Royaume du Milieu, mais elle s'accordent avec celles des *K'iang* 羌 et des divers peu-

---

1) Le centre de la commanderie de *T'ien-chouei* était au Sud-Ouest de la sous-préfecture actuelle de *T'ong-wei* 通渭 (préf. de *Kong-tch'ang*, prov. de *Kan-sou*).

2) *Nan-ngan* était une sous-préfecture qui dépendait de la commanderie de *Kien-wei* 犍爲; elle se trouvait à 20 *li* au Nord-Ouest de la sous-préfecture actuelle de *Kia-kiang* 夾江 (préf. de *Kia-ting*, prov. de *Sseu-tch'ouan*).

3) Le texte est ainsi conçu: 今之廣平魏郡所守是也. Mais plus bas (cf. p. 526, lignes 9—10), on trouve le nom de 廣魏郡, ce qui prouve que le mot 平 est ici une superfétation, et, en effet, l'introduction de ce caractère parasite rendrait le texte inintelligible. Cependant le nom de la commanderie de *Kouang-wei* est lui-même fort embarrassant, car il ne figure pas dans les chapitres géographiques du *Tsin chou* (chap. XIV et XV), et, par suite, ne se trouve pas dans le dictionnaire de géographie historique de *Li Tchao-lo*, lequel se fonde uniquement sur les historiens canoniques. Par bonheur, les chapitres géographiques du *Tsin chou* ont fait l'objet d'une étude de *Pi Yuan* 畢沅 publiée en 1781 sous le titre 晉書地理志新補正 «le Traité géographique du *Tsin chou* nouvellement complété et rectifié»; c'est dans cet ouvrage que nous trouvons enfin la solution désirée; nous y lisons en effet (chap. I, p. 4 v° de la réimpression faite dans le *King hiun t'ang ts'ong chou* 經訓堂叢書): «L'empereur *Wou* (= *Ts'ao Ts'ao*, qui vécut de 155 à 220), de la dynastie *Wei*, institua la commanderie de *Kouang-wei* 廣魏郡; sous les *Tsin*, pendant la période *t'ai-che* (265—274), on changea pour la première fois ce nom en *Lio-yang* 略陽». On relève en effet le nom de la commanderie de *Lio-yang* dans le *Tsin chou* (chap. XIV, p. 15 v°) avec un commentaire confirmant que le nom de *Lio-yang* était autrefois *Kouang-wei*; le dictionnaire de *Li Tchao-lo* nous apprend d'autre part que le centre administratif de la commanderie de *Lio-yang* (ancien *Kouang-wei*) était à 90 *li* au N.E. de la sous-préfecture actuelle de *Ts'in-ngan* 秦安 (préf. sec. de *Ts'in* 秦, prov. de *Kan-sou*). Ainsi se trouve déterminé l'emplacement occupé par la commanderie de *Kouang-wei*. — Remarquons incidemment que l'emploi fait par *Yu Houan* du nom de *Kouang-wei*, qui ne fut en usage que de 220 environ à 265 environ, est en parfait accord avec la date approximative assignée par *Lieou Tche-ki* à l'ouvrage écrit par cet auteur.

ples *Hou* 胡. Chacun d'eux a pour soi un nom de famille; ces noms de famille sont comme les noms de famille des royaumes du Milieu. Dans leurs vêtements, ils préfèrent le vert et le rouge. Leurs mœurs sont les suivantes: ils savent tisser la toile; ils sont bons agriculteurs; ils élèvent et nourrissent des porcs, des bœufs, des chevaux, des ânes, des mulets. Quand une femme se marie, elle revêt le *jen-lou* [1]) 衽露 qui, par la façon dont il est bordé et orné, ressemble parfois aux *jen-lou* des *K'iang* 羌 et parfois aux tuniques du Royaume du Milieu. Tous tressent leurs cheveux. Beaucoup d'entre eux connaissent la langue du Royaume du Milieu parce qu'ils ont résidé dans le Royaume du Milieu mêlés à la population; mais, quand ils sont revenus dans le sein de leurs tribus, ils parlent naturellement la langue *Ti* 氐. Dans les mariages, il y a (des coutumes) qui ressemblent à celles des *K'iang* 羌. Ces (peuplades) sont ce qu'autrefois on appelait les *Jong* occidentaux 西戎. Quant à ceux qui demeuraient dans (la région de) *Kiai* [2]) 街, *Ki* [3]) 冀 et *Houan-tao* [4]) 獂道, quoique maintenant ils soient sous l'administration chinoise [5]), ils n'en ont pas moins conservé comme

---

1) Je n'ai trouvé aucun texte pouvant expliquer le sens précis et l'origine de ce terme.

2) La localité de *Kiai* 街 est mentionnée plus bas (p. 525, l. 2—3) comme étant voisine de l'ancienne commanderie de *Wou-tou* (cf. p 521, n. 2) et de la sous-préfecture de *Yin-tsin*; il faut donc vraisemblablement lire 邽 au lieu de 街 et identifier cette place avec la sous-préfecture de *Chang-kouei* 上邽 qui dépendait de la commanderie de *Long-si*, et qui était au Sud-Ouest de l'actuelle préfecture secondaire de *Ts'in* 秦 dans la province de *Kan-sou*.

3) *Ki* était une sous-préfecture de la commanderie de *T'ien-chouei*; c'est aujourd'hui la sous-préfecture de *Fou-k'iang* 伏羌 (préf. de *Kong-tch'ang*, prov. de *Kan-sou*).

4) La sous-préfecture de *Houan-tao* (l'orthographe correcte est 獳道) était dans la commanderie de *T'ien-chouei*; elle était au Nord-Est de la sous-préfecture actuelle de *Long-si* 隴西 (préf. de *Kong-tch'ang*, prov. de *Kan-sou*).

5) 郡國 «les commanderies et les royaumes»; ce terme désigne les principales divisions administratives des Chinois qui avaient réparti tout leur territoire en un certain nombre de commanderies et de royaumes.

autrefois leurs rois et leurs chefs qui résident dans leur territoire et parmi leurs tribus. En outre, dans l'ancienne région de *Wou-tou* [1]), dans les environs de *Yin-p'ing* [2]) 陰平 et de *Kiai* [3]) 街, il y a aussi des tribus qui comptent plus de dix mille hommes.

Les *Tseu-lou* 貲虜 étaient à l'origine des *Hiong-nou* 匈奴; *tseu* 貲 est le mot par lequel les *Hiong-nou* désignaient des esclaves. Autrefois, à l'époque *kien-wou* (25—55 p. C.), les *Hiong-nou* s'affaiblirent et se dispersèrent; leurs esclaves s'enfuirent et se cachèrent dans la région du *Hei chouei* [5]) 黑水 et du *Si ho* [6]) 西河, au Nord de *Kin-tch'eng* [7]) 金城, de *Wou-wei* [8]) 武威 et de *Tsieou-ts'iuan* [9]) 酒泉. Vaguant de l'Est à l'Ouest, ils gardaient leurs troupeaux en les menant à la recherche des eaux et des pâturages; ils faisaient des déprédations dans le territoire de *Leang-tcheou* 涼州. Leurs tribus s'accrurent progressivement jusqu'à compter plu-

1) Cf. p. 521, n. 2.

2) Le district de *Yin-p'ing* était au Nord-Ouest de la sous-préfecture actuelle de *Wen* 文 (préf. de *Kiai*, prov. de *Kan-sou*).

3) Cf. p. 524, n. 2.

4) Le mot 虜 qui signifie «prisonnier, esclave», est souvent employé comme terme générique désignant les barbares du Nord. Le mot 貲 lui-même est, comme on va le lire, un mot *Hiong-nou* signifiant «esclave». Ainsi le nom de *Tseu-lou* ne paraît pas avoir une valeur ethnique précise; il s'applique au ramassis de hordes qui, primitivement asservies par les *Hiong-nou*, vaguaient au Nord du *Kan-sou*.

5) Le *Hei chouei* 黑水 paraît devoir être identifié avec le *Tang ho* 黨河 ou rivière de *Cha tcheou* 沙州. Cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. I, p. 126, n. 2.

6) Le terme *Hei chouei* désignant une rivière, et non une circonscription administrative, il doit en être de même du terme *Si ho* qui ne peut s'appliquer ici à la commanderie de *Si-ho* à cheval sur le *Houang-ho* dans le Nord du *Chan-si* et du *Chàn-si*. Je considère donc le *Si ho* dont il est question dans notre texte comme étant la branche occidentale de la grande boucle du *Houang ho*; le domaine des *Tseu-lou* est ainsi limité par *Cha tcheou* à l'Ouest et par le massif de l'Ala-chan à l'Est.

7) La commanderie de *Kin-tch'eng* avait son centre au Nord-Ouest de la ville préfectorale de *Lan-tcheou* 蘭州 (prov. de *Kan-sou*).

8) Préfecture de *Leang-tcheou* 涼州, dans le *Kan-sou*.

9) Préfecture secondaire de *Sou* 肅, dans le *Kan-sou*.

sieurs myriades d'hommes. Ils ne sont pas identiques aux trib
l'Est qui sont les *Wei-pi* [1]) 魏卑. Leur race n'est pas une; p
eux se trouvent des *Ta-hou* 大胡 et des *Ting-ling* [2]) 丁令
y a aussi un assez grand nombre de *K'iang* 羌 qui deme
parmi eux. C'est parce qu'ils étaient à l'origine esclaves des *H*
nou [3]). A l'époque (de la fin) des *Han* 漢 et (du commence
des *Wei* [4]) 魏, un de leurs grands chefs se nommait *T'an*
檀拓; après qu'il fut mort, de grands chefs, ses descen
s'avancèrent vers le Sud jusque dans (la commanderie de) *Ko*
wei [6]) 廣魏; maintenant ils demeurent sur la frontière. Il
un certain *T'ou-kouei* 禿瑰 qui vint (envahir notre territoi
plusieurs fois se révolta; il fut tué par (le préfet de) *Leang-t*
涼州. Maintenant il y a (le chef nommé) *Chao-t'i* 劭提.
peuplades) tantôt viennent se soumettre, tantôt se retirent
cachant; elles sont incessamment une cause d'inquiétude po
districts des arrondissements de l'Ouest.

Dans les montagnes du Sud 南山 de *Touen-houang* 燉
et des contrées d'occident [7]), depuis les *Jō K'iang* [8]) 嬬羌

---

1) Je crois qu'il faut lire *Sien-pi* 鮮卑.

2) On trouvera plus loin une notice sur les *Ting-ling*.

3) Les *Hiong-nou* avaient réduit en esclavage et déplacé un grand nombre de divers qui se trouvaient ainsi mêlés ensemble.

4) Entre 200 et 220 environ ap. J.-C.

5) Le caractère 拓 se prononce aussi *tche*; mais la prononciation *t'o* paraît pr lorsqu'il s'agit de transcriptions de nous étrangers.

6) Auj., s.-p. de *Ts'in-ngan* 秦安 (préf. sec. de *Ts'in* 秦, prov. de *Ka* Cf. p. 523, n. 3.

7) Les montagnes qui sont au Sud de *Touen-houang* (*Cha tcheou*) et des C d'occident (Turkestan oriental) forment le système des *Nan-chan* et de l'Altyn tagh rattache à l'Ouest au massif des Pamirs (*Ts'ong-ling*). Les peuples dont il va être q sont les peuples de race tibétaine dont les Chinois ne connaissaient alors que les tri plus septentrionales et les plus orientales, c'est-à-dire celle qui étaient limitrophes d propres possessions.

8) Le caractère 嬬 se prononce ici *je* ou *jö*. — Le *Ts'ien Han chou* (chap. p. 2 r°) renferme une notice sur les *Jö K'iang*: «Lorsqu'on est sorti de la passe

qu'aux (monts) *Ts'ong-ling* 葱嶺, sur une étendue de plusieurs milliers de *li*, il y a les restes des *Yue-tche* [1]) 月氏, les *Ts'ong-*

陽關 (au S.O. de *Touen-houang*; cf. *Dix inscriptions de l'Asie Centrale*, p. 67, n. 2), le premier peuple qu'on rencontre en avançant est celui des *Jō K'iang*; le surnom du roi du royaume des *Jō K'iang* est «Celui qui a quitté les barbares *Hou* pour venir se soumettre à l'empire» 去胡來王 (titre qui lui avait été décerné par la Chine pour le récompenser d'avoir rompu avec les *Hiong-nou*). (Ce peuple) est à 1800 *li* de la passe *Yang* et à 6300 *li* de *Tch'ang-ngan*; il vit retiré au Sud-Ouest et ne se trouve pas en travers de la grande route (la route de *Cha tcheou* au Lop nor). Ils sont au nombre de 450 foyers et de 1700 individus; ils ont 500 soldats d'élite. Du côté de l'Ouest, ils touchent au (royaume de) *Tsiu-mo* 且末 (à peu près à mi-distance entre le Lop nor et Niya). Ils se déplacent avec leurs troupeaux à la recherche des eaux et des pâturages et ne sont pas agriculteurs. Ils comptent sur (les pays de) *Chan-chan* 鄯善 (voyez plus loin) et *Tsiu-mo* 且末 pour les approvisionner de céréales. Ils ont dans leurs montagnes du fer dont ils font des armes; en fait d'armes, ils ont des arcs, des lances, des poignards qu'on porte au côté, des épées et des cuirasses. Du côté du Nord-Ouest ils arrivent jusqu'à *Chan-chan* 鄯善 et c'est en cet endroit qu'ils sont en travers de la grande route». — Lors d'une expédition entreprise en 61 av. J.-C. pour empêcher les *Hiong-nou* de s'allier aux Tibétains (*Ts'ien Han chou*, chap. LXIX, p. 3 v°), deux officiers chinois étaient à la tête d'un contingent de 4000 hommes recrutés parmi les *Jō* 婼 et les *Yue-tche* 月氏, ces derniers étant les petits *Yue-tche* dont il va être question dans la note suivante. — Nous voyons apparaître dans l'histoire de Chine, à la date de l'an 2 de notre ère, le titre de «Celui qui a quitté les barbares *Hou* pour venir se soumettre à l'empire», titre qui, d'après la notice précitée du *Ts'ien Han chou*, désigne le roi des *Jō K'iang*; à cette date, en effet, *T'ang Teou*, ayant le titre de «Celui qui a quitté les barbares *Hou* pour venir se soumettre à l'empire» 去胡來王唐兜, demanda vainement l'appui du Protecteur Chinois pour lutter contre ses puissants voisins, les *K'iang* de la rivière rouge 赤水羌; ne recevant aucun secours, il alla se réfugier auprès du *chan-yu* des *Hiong-nou*; mais les Chinois obtinrent son extradition et le firent périr (cf. *Ts'ien Han chou*, chap. XCIV, b, p. 8 r°; chap. XCVI, b, p. 9 r°; Wylie, *Notes on the Western Regions*, *Journ. Anthropological Institute*, vol. XI, *Aug.-Nov.* 1881, p. 110—111; on remarquera que Wylie fait erreur en parlant du «Keu-hoo-lae king»; en réalité, l'expression 來王 signifie «venir vers l'empereur» pour lui rendre hommage (cf. *Che king*, 4e ode sacrificatoire des *Chang*).

1) Lorsque les grands *Yue-tche*, vaincus par les *Hiong-nou*, partirent vers le milieu du deuxième siècle avant notre ère pour le grand exode qui devait les mener sur les bords de l'Oxus où *Tchang K'ien* les trouva en 128 av. J.-C., «un petit nombre d'entre eux, incapable de partir, resta en arrière et se réfugia chez les *K'iang* des montagnes du Sud 南山羌; on les surnomma les petits *Yue-tche* 小月氏 (*Sieu-ma Ts'ien*, chap. CXXIII, p. 2 v°). — Le souvenir des petits *Yue-tche* cantonnés sur le versant septentrional de l'Altyn tagh entre *Cha-tcheou* et le Lop nor s'est conservé pendant longtemps. En 939

tseu K'iang 葱茈羌, les *Po-ma* [1]) 白馬 et les *Hou K'iang* [2]) 黃牛羌; chacun de ces peuples à ses chefs au Nord limitrophes des divers royaumes; on ne sait ni les (qui les séparent de la Chine), ni l'étendue (de leurs territoires ce qu'on raconte, les *Houang-nieou K'iang* ont des variétés r ment distinctes; les femmes qui sont enceintes enfantent a six mois; du côté du Sud, ils sont voisins des *Po-ma K'*

C'est au début des *Han* qu'on ouvrit les routes qui dans les divers royaumes des contrées d'occident; en ce te royaumes) étaient au nombre de trente-six [3]); plus ta divisèrent en plus de cinquante [4]). Depuis la période (25—55 p. C.), jusqu'à nos jours, ils se sont de nouveau ent et entredétruits et maintenant ils sont au nombre de vin

Pour ce qui est des chemins qui, partant de *Touen-ho* 煌 et de *Yu-men kouan* 玉門關, vont dans les contré dent, il y en avait auparavant deux, mais maintenant

---

ap. J.-C., le voyageur *Kao Kiu-houei* 高居晦, qui faisait partie d'u envoyée au roi de Khoten, note que: «A l'Ouest de *Cha-tcheou* 沙州 es qu'on appelle les *Tchong-yun* 仲雲; leurs campements sont établis d *Hou-lou* 胡盧磧; on rapporte que les *Tchong-yun* sont un rameau qui petits *Yue-tche* 小月支 (*Ou tai che*, chap. LXXIV, p. 5 r°)».

1) Le peuple des *Po-ma* est déjà cité par *Sseu-ma Ts'ien* (chap. CXVI, le range dans le catégorie des *Ti* 氐. La géographie *Kouo ti tche* (645 ap. les *Po-ma* dans les deux arrondissements de *Tch'eng* 成 (auj. s.-p. de *T* dans la préf. sec. de *Kiai* 階, prov. de *Kan-sou*) et de *Wou* 武 (au N. préf. sec. de *Kou-yuan* 固原, dans la préf. de *P'ing-leang* 平涼, prov.

2) *Houang nieou* signifie «bœuf jaune». Les *Houang-nieou K'iang* étaient, lira quelques lignes plus bas, au Nord des *Po-ma*.

3) Ce nombre est celui qui est en effet indiqué au début du chap. XCX *Han chou*. — Ces trente six royaumes ne comprenaient que les régions connue sous les noms de Dzoungarie et de Turkestan oriental; c'étaient donc de principautés.

4) «Sous les règnes des empereurs *Ngai* (6—1 av. J.-C) et *P'ing* (1 a ils se morcelèrent de manière à former cinquante cinq royaumes» (*Heou Han* CXVIII, p. 1 r°).

trois [1]). La route du Sud est celle qui, partant de *Yu-men kouan* [2]), sort du côté de l'Ouest, traverse les *Jō K'iang* [3]) 婼羌, tourne à l'Ouest, franchit les *Ts'ong-ling* [4]) 葱嶺, traverse les passages suspendus [5]) 縣度 et entre chez les *Ta Yue-tche* [6]) 大月氏. — La route du centre est celle qui, partant de *Yu-men kouan*, sort du côté de l'Ouest, quitte le puits du Protecteur 都護井, revient à l'extrémité septentrionale du (désert de) sable *San-long* 三龍沙, passe par le grenier de *Kiu-lou* 居盧倉, puis, à partir du puits de *Cha-si* 沙西井, tourne vers le Nord-Ouest, passe par le *Long-touei* [7]) 龍堆, arrive à l'ancien *Leou-*

---

1) Dans le *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, a, p. 1 r°) on ne trouve en effet l'indication que de deux routes, celle du Sud et celle du Nord. La route du Sud conserve le même nom dans le *Wei lio*; mais la route du Nord y prend le nom de route du Centre; et enfin il y est question d'une troisième route qui est la nouvelle route du Nord.

2) Pour *Yu Houan*, la passe *Yu-men* était encore, comme à l'époque des *Han*, au Nord-Ouest de *Tunen-houang* (*Cha tcheou*). On sait que, à l'époque des *T'ang*, le nom de cette passe fut reporté plus à l'Est et appliqué à un défilé situé au Nord de *Nyan-si tcheou* (cf. *Dix inscriptions chinoises de l'Asie Centrale*, p. 67, n. 2).

3) Cf. p. 526, n. 8.

4) Les Pamirs.

5) Les passages suspendus sont une expression par laquelle on désigne la route du Bolor (petit *Pou-lu* 小勃律 de l'histoire des *T'ang*; *Po-louen* 波倫 de *Tchemong* (BEFEO, t. III, p. 431, n. 5); *Po-lou-le* 鉢盧勒 de *Song Yun*; *Po-lou-lo* 鉢露羅 de *Hiuen-tsang*; le *Pou-lou* 布路 de *Ki-ye* (BEFEO, t. IV, p. 77), c'est-à-dire la vallée de Yassin par laquelle le voyageur venant du Wakhān passait pour arriver à l'Indus et se rendre soit dans le Cachemire, soit dans l'Udyāna. Les difficultés de cette route ont été décrites d'une manière particulièrement intéressante dans la biographie du pélerin *Fa-yong* (BEFEO, t. III, p. 435). Il est important de noter que, dès l'époque de *Yu Houan*, c'est-à-dire dès le milieu du troisième de notre ère, les Chinois avaient connaissance du chemin qui menait des Pamirs dans le Cachemire.

6) Au milieu du troisième siècle de notre ère, les *Ta Yue-tche* occupaient tout le Nord-Ouest de l'Inde. On verra plus loin, dans le paragraphe consacré spécialement à la route du Sud, que cette route débouchait dans le *Ki-pin* (Cachemire), alors sous la dépendance des *Ta Yue-tche*.

7) On appelait «amas en forme de dragons» ou «amas en forme de dragons blancs» 白龍堆 une partie du désert où les dunes de sable blanc allongées régulièrement paraissaient autant de dragons. Voici en effet ce que dit, au troisième siècle de notre ère, le commentateur *Meng K'ang* 孟康 (dans *Ts'ien Han chou*, chap. XCIV, b, p. 7 v°):

«Les amas en forme de dragons ont l'apparence du corps d'un dragon en terre qui n pas de tête mais qui aurait une queue. Les plus hauts ont de deux à trois *tchang* 30 pieds); les plus bas, plus d'un *tchang* (plus de dix pieds); tous sont tournés Nord-Est et se ressemblent». — D'après *Siu Song* 徐松 (*Han chou Si yu tchou tchou* 漢書西域傳補注, 1829, chap. II, p. 27 r°), le *Long-touei*, sert des dunes en forme de dragons, est la partie du désert de Gobi dont on t l'extrémité septentrionale lorsqu'on passe à *Che san kien fang* 三十間房, route de Hami à Tourfan; la localité de *Che san kien fang* est marquée à environ à l'Est de Pidjan 闢展 sur la carte du territoire de Tourfan dans le *Sin kiang* 新疆識略 de *Song Yun* 松筠 (1821). — Ce dernier ouvrage, décri route actuelle de Hami à Tourfan, dit (chap. I, p. 8 v° de la petite édition pu Chang-hai en 1894): «A partir de Hami 哈密, marchant dans la direction de l on oblique et on va vers le Nord pour franchir les monts Oukeke 烏克克; entre deux montagnes afin d'éviter les dangers du Gobi venteux 風戈壁». E l'auteur ajoute: «Au Sud de ces montagnes se trouve le Gobi venteux; il s'étend sur plusieurs milliers de *li*; c'est ce qu'on appelle le désert de sable Gachoun 噶順沙磧; ce sont les dunes en forme de dragons blancs de l'antiquité 自之白龍堆也». — Si on jette les yeux sur la carte 62 (édition de 19 l'Atlas Stieler, on constatera que la grande route de Hami à Tourfan décrit en e arc de cercle pour passer dans la région montagneuse du Nord. Elle évite ainsi la du diable (Teufelsthal) ou, plus exactement, la vallée des démons qui est située sur l plus directe mais plus dangereuse allant de Hami à Tourfan. — C'est cette rou méridionale que prit en 981 ap. J.-C. l'ambassadeur Chinois *Wang Yen-tö* 王延 pour faire le trajet de Hami à Tourfan (*Song che*, chap. CCCCXC, p. 4 v°; cf. JULIEN, *Mélanges de géographie asiatique*, p. 91—92): partant de *Yi tcheou* 伊 (Hami), ce voyageur «passa par *Yi-tou* 益都, puis il passa par *Na-tche* 納 (voyez la note suivante); cette ville est la localité la plus proche par rapport à l *kouan* qui est au Sud-Est du désert des démons grandement malfaisants 城在患鬼魅磧之東南望玉門關甚近. Dans cette régio a ni eau ni herbages; (*Wang Yen-tö*) se mit en route en emportant du grain gri bout de trois jours il arriva au relai de *Pi-fong* (qui éloigne le vent) à l'issu vallée des démons 至鬼谷口避風驛. Conformément à la règle de (il fit un sacrifice et adressa une invitation aux dieux pour qu'ils arrêtassent le ven vent alors cessa. Au bout de huit jours en tout, il arriva au temple *Tsö-t'ien* (qui l les champs) 澤田寺. (Le roi de) *Kao-tch'ang* 高昌 apprenant l'arr l'ambassadeur, envoya des gens à sa rencontre. Il passa ensuite par une localité *Pao-tchouang* 寶莊 (ce doit être Pidjan), puis par *Leou-tchong* 六種 (Louk et arriva alors à *Kao-tch'ang* 高昌, qui n'est autre que l'arrondissement de *Si* 西 (Yar-khoto, à 20 *li* à l'Ouest de Tourfan)». — Il était nécessaire de réunir ici t textes afin de montrer que la route suivie dans l'antiquité pour aller de Hami à T traversait l'extrémité septentrionale du grand désert qui s'étendait au Sud jusqu'à

lan [1]) 故樓蘭, et, tournant vers l'Ouest, arrive à *K'ieou-tseu*

---

kouan (près de *Cha tcheou*). Le terme *Po long touei* (les dunes en forme de dragons blancs) s'applique en réalité à une immense région; c'est ce qui explique pourquoi le *Ts'ien Han chou* (chap. XXVIII, b, p. 2 v°) peut nous dire que, «droit à l'Ouest de *Touen-houang* (*Cha-tcheou*), en-dehors des passes (*Yu-men kouan* et *Yang kouan*) il y a le désert de sable *Po long touei* et il y a le lac *P'ou-teh'ang* (Lop nor) 正西關外有白龍堆沙有蒲昌海». Il ne s'ensuit pas nécessairement que la route qui traversait le *Po long touei* se dirigeât droit à l'Ouest à partir de *Cha tcheou* dans la direction du Lop nor; elle pouvait être tout aussi bien la route qui va de *Cha tcheou* à Hami (ou, pour être plus exact en parlant de la route antique, «à l'Ouest de Hami»; voyez plus loin p. 532, lignes 21—22 de la n.), puis à Tourfan, puisque, entre ces deux dernières localités on traversait l'extrémité septentrionale du *Po long touei*. Nous allons montrer dans la note suivante que c'est cette seconde direction que devait avoir la route dite du centre dans le *Wei lio*.

1) A priori on peut admettre que la route dite du centre dans le *Wei lio* doit coïncider avec la route dite du Nord dans le *Ts'ien Han chou*; en effet *Yu Houan* nous a dit qu'autrefois on ne connaissait que deux routes pour aller dans le pays d'occident, mais que maintenant on a ouvert une troisième route plus septentrionale; ainsi, la seule route qui soit nouvelle est la route du Nord; quant aux routes du centre et du Sud, elles ne sont autres que celles qui étaient déjà suivies à l'époque des premiers *Han*; nous sommes donc en droit de considérer la route du centre d'après le *Wei lio* comme identique à la route dite du Nord dans le *Ts'ien Han chou*; or cette route est décrite par le *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, a, p. 1 r°) en ces termes: «A partir de la cour antérieure de *Kiu-che* 車師前王庭 (Tourfan), suivant les montagnes septentrionales (les *T'ien chan*), et longeant le *Ho* (la rivière Tarim considérée comme le cours supérieur du *Houang ho*), on marche vers l'Ouest et on arrive à *Sou-le* 疏勒 (Kachgar); c'est la route septentrionale. Plus à l'Ouest, (cette route) franchit les *Ts'ong-ling* (Pamirs) et débouche sur *Ta-yuan* (Ferghâna) 大宛, *K'ang-kiu* (Sogdiane) 康居 et *An-ts'ai* (Alains) 奄蔡» (après le nom de *An-ts'ai* vient encore celui de *Yen-k'i* 焉耆, Karachar, qui est une superfétation amenée peut-être par la présence dans la rédaction originale de la particule finale 焉). — Ce texte est important, car il établit que la route du Nord, dite route du Centre dans le *Wei lio*, passait par Tourfan; elle ne s'enfonçait donc pas droit à l'Ouest à partir de *Touen-houang*, mais elle devait remonter au Nord dans la direction de Hami pour tendre de là vers Tourfan. — La mention faite par le *Wei lio* de l'ANCIEN *Leou-lan* peut-elle se concilier avec cette conclusion? Nous remarquerons d'abord que c'est une opinion traditionnelle chez bon nombre d'érudits Chinois que le *Leou-lan* ou *Chan-chan*, de l'époque des *Han* doit être identifié avec Pidjan; voyez, par exemple, dans le chap. III du *Hai kouo t'ou tche* la carte des contrées d'occident au temps des *Han* où il est dit: *Chan-chan*, aujourd'hui Pidjan 鄯善今闐展. Une localisation assez voisine de celle-ci nous est suggérée par le *T'ang chou* (chap. XL, p. 8 v°) qui nous informe que la sous-préfecture de *Na-tche* 納職 fut établie en 630 ap. J.-C. sur l'emplacement de

龜茲 (Koutcha), puis atteint les *Ts'ong-ling* 葱嶺. — La no

---

l'ancienne ville de *Chan-chan* 鄯善故城; or la sous-préfecture de *Na-tche* identifiée par le *Sin kiang che lio* (chap. I, p. 8 v°) avec la localité de *Teng-ts'ao-k* 橙槽溝 qui est marquée par les cartes chinoises, au Nord-Ouest de Hami, sou nom de 燈草溝臺. D'après le *Yuan ho kiun hien t'ou tche* 元和郡縣圖志, publié par *Li Ki-fou* entre 806 et 814 (cf. PELLIOT, dans BEFEO, III 716—718), «la sous-préfecture de *Na-tche* était à 120 *li* au Sud-Ouest de *Yi tc* 伊州 (Hami); cette ville fut construite par des gens de *Chan-chan* 鄯善; cou les barbares donnent à *Chan-chan* le nom de *Na-tche*, c'est pour cette raison qu'on attri ce dernier nom à la sous-préfecture». Ce passage du *Yuan ho kiun hien t'ou tche* est dans le *Ta Ts'ing yi t'ong tche*, chap. CCCCXVII, 1, p. 2 v°; on voit qu'il place *Na-* au Sud-Ouest, et non, comme le propose le *Sin kiang che lio*, au Nord-Ouest, de Ha d'autre part, il n'identifie pas, comme le fait le *T'ang-chou*, la sous-préfecture de *Na-* avec la ville même de *Chan-chan*, car il se borne à dire que la ville de *Na-tche* fut struite par des gens de *Chan-chan*. Malgré ces divergences, on peut dire que le témoig de *Li Ki-fou* concourt lui aussi à nous montrer que l'ancien *Chan-chan* devait se tro dans la région de Pidjan et de *Na-tche*. Enfin le texte de la relation de *Kao Kin-h* que nous avons traduit plus haut (p. 530, lignes 26—29 de la n.) nous a appris *Na-tche* était la ville la plus voisine de *Yu-men kouan* dont elle était séparée par un dé redoutable; on peut en inférer, d'abord que *Na-tche* était au Sud-Ouest, et non au N Ouest, de Hami, ce qui donne raison au *Yuan ho kiun hien t'ou tche* contre le *Sin ki che lio*, ensuite que la route partant de *Yu-men kouan* aboutissait à *Na-tche* en lais Hami à 120 *li* au Nord-Est, et en dernier lieu que l'ancien *Chan-chan* peut être identi à *Na-tche*, comme l'indique le *T'ang chou*, puisqu'il est précisément la ville sur laqu on débouche en venant de *Yu-men kouan* à travers le désert, mais qu'il serait aussi identique à Pidjan, comme le veulent les érudits modernes, puisque le désert de *Long-* qu'on franchit avant d'arriver à l'ancien *Chan-chan* peut être soit la partie du désert si au Sud de *Na-tche*, soit celle qui s'étend entre *Na-tche* et Pidjan. En définitive donc l'an *Chan-chan* (*Leou-lan*) nous paraît être Pidjan ou *Na-tche*, sans que nous ayons de raison déci pour opter en faveur de l'une plutôt que de l'autre de ces deux localités. — Cependa ainsi que nous le verrons plus loin, un très grand nombre de témoignages historiq s'accordent à placer *Chan-chan* (autrefois *Leou-lan*) au Sud du Lop nor; comment conci ces deux localisations si distantes l'une de l'autre? C'est le *Wei-lio* lui-même qui nous dique la solution du problème en plaçant *Leou-lan* sur la route du Sud et l'ANCIEN *L lan* sur la route du centre; nous dirons donc que la capitale du *Leou-lan* se trouva d'ab dans le voisinage de Pidjan et de *Na-tche*, et qu'il fut *ensuite* au Sud du Lop nor. peut d'ailleurs déterminer avec assez de vraisemblance à quelle date dut s'opérer ce tr fert: si on lit attentivement la notice du *Ts'ien Han chou* sur le royaume de *Chan-c* (trad. WYLIE, *Journ. Anthrop. Inst.*, vol. X, p. 23—28) on remarquera que, antérieurem à l'année 77 av. J.-C., certains faits relatifs au royaume de *Leou-lan* supposent que capitale de ce pays était située sur la route de Hami à Tourfan; c'est ainsi que, en 1 av. J.-C. nous voyons le général *Tchao P'o-nou* entreprendre une expédition au cours

velle route [1]) est celle qui, partant de *Yu-men kouan*, sort du côté

---

laquelle il fait prisonnier le roi de *Leou-lan*, puis soumet *Kou-che* 姑師 (= *Kiu-che* 車師, Tourfan) et étend son prestige jusque chez les *Wou-suen* (vallée de l'Ili) et le *Ta-yuan* (Ferghânah). Il est évident que, dans cette campagne, *Tchao P'o-nou* a dû passer par la route de Hami à Tourfan et rencontrer dans ce trajet la capitale du *Leou-lan*. On pourrait, il est vrai, objecter que d'après *Sseu-ma Ts'ien* (chap. CXXIII, p. 2 r°), écrivant vers l'an 100 av. J.-C., «les royaumes de *Leou-lan* et de *Kou-che* ont des villes munies de remparts intérieurs et extérieurs et sont voisins du marais salé» 臨鹽澤, c.-à-d. du Lop nor; mais le mot 臨 me paraît ici signifier simplement que ces deux royaumes étaient en communication par des routes avec la région du Lop nor; ce n'est pas à dire que leurs capitales respectives fussent nécessairement près de ce lac; nous savons d'ailleurs d'une manière certaine que *Kou-che* ou *Kiu-che* occupait la région de Tourfan; il n'y a donc rien de surprenant à ce que le royaume de *Leou-lan*, mentionné en même temps que lui, ait eu sa capitale à Pidjan ou à *Na-tche*, tout en possédant un territoire qui, de même que celui du roi de *Kiu-che* (Tourfan), atteignait au Sud le Lop nor. En 77 av. J.-C., les Chinois firent mettre à mort traîtreusement le roi de *Leou-lan*; ils le remplacèrent par son frère cadet qui était à leur dévotion et c'est alors que ce royaume prit le nom de *Chan-chan*. A ce changement de nom me paraît correspondre un transfert de capitale qui est peut-être la raison du changement de nom lui-même; en effet, nous lisons que le nouveau roi de *Chan-chan*, craignant que ses sujets ne le fissent périr, demanda aux Chinois d'établir une garnison dans la ville de *Yi-siun* 伊循, afin de le protéger; pour que cette protection fût efficace, il est nécessaire d'admettre que la ville de *Yi-siun* était assez proche de la résidence du roi; or, nous savons par le commentaire du *Chouei king* (voyez la note additionnelle à la fin du présent article) que *Yi-siun* était au Sud de la rivière Tarim, non loin de son embouchure dans le Lop nor; il faut donc que la capitale du roi de *Chan-chan* ait été, à partir de l'année 77, voisine de cette localité; elle ne peut être autre que la ville de *Yu-ni* 打泥 que le *Ts'ien Han chou* dit être la capitale du royaume de *Chan-chan* et que le commentaire du *Chouei king* place au Sud du Lop nor.

1) La nouvelle route du Nord fut aménagée en l'an 2 de notre ère. Elle passait par le territoire de la tribu postérieure de *Kiu-che*, c'est-à-dire par la localité que les Turcs du huitième siècle de notre ère désignaient sous le nom de Bichbaliq et que représente aujourd'hui la localité de *Tsi-mou-sa* (Dsimsa) près de *Kou-tch'eng* (Goutchen). Voici ce que nous lisons au sujet de cette nouvelle route dans le *Ts'ien Han chou* (chap. XCXVI, 6, p. 8 v°): «Pendant la période *yuan-che* (1—5 av. J.-C.), on fit dans le royaume du roi postérieur de *Kiu-che* 車師後王國 une nouvelle route qui, sortant au Nord de *Wou-tch'ouan* 五船, pénétrait jusqu'à la passe *Yu-men* 玉門關; le trajet s'en trouva raccourci. Le *wou-ki-hiao-wei Siu P'ou-yu* 徐普欲 avait ouvert (cette route) afin d'abréger de moitié la longueur du chemin et d'éviter les dangers du *Po-long-touei* 白龍堆 (voir la suite dans WYLIE, *Notes on the Western Regions*, *Journal Anthropological Institute*, vol. XI, p. 109)». — D'après *Siu Song* (*Han chou si yu tchouan pou tchou*, chap. II, p. 27 r°), le nom de *Wou-tch'ouan* «les cinq bateaux» s'appliquerait

du Nord-Ouest, passe par *Heng-k'eng* 横坑, évite le (d
sable *San-long* ainsi que le *Long-touei* [1]), sort au Nord
tch'ouan [2]) 五船 et arrive, sur le territoire de *Kiu-che*
à *Kao-tch'ang* [3]) 高昌 (Tourfan), qui est la résidence d

à cinq collines longues chacune d'un demi-*li* environ, qui ont le sommet apla
leurs deux extrémités sont abruptes, ce qui leur donne quelque analogie avec
malheureusement *Siu Song* n'indique pas avec précision l'emplacement de ces
et se borne à dire qu'elles se trouvaient dans le petit *nan-lou* 小南路
qui un paraît désigner la partie la plus orientale du *T'ien chan nan lou*.

1) Cf. p. 539, n. 7. Tandisque la route du centre, partant de *Yu-me*
Nord-Ouest de *Touen-houang* (*Cha-tcheou*) me paraît être celle qui, sur la cart
Stieler (éd. de 1902) est marquée comme passant à Br. Balotutain, et ensuite
To-li, la nouvelle route du Nord, partant elle aussi de *Yu-men kouan*, devait
au Nord pour rejoindre à Ku-fi la grande route actuelle qui relie *Ngan-si tch*
De Hami, elle traversait les montagnes à la passe Kouchetou et débouchait su
à partir de là, elle filait vers l'Ouest, comme le fait encore la route actuelle,
le pied septentrional des *T'ien chan*.

2) Cf. p. 533, n. 1, à la fin.

3) *Yu Houan* montre ici comment la route qui va de Hami à Barkoul
tch'eng (Goutchen) peut rejoindre la route du centre à Koutcha en obliquant
vers le Sud à partir de *Kou-tch'eng* pour traverser les monts Bogdo ola et atteind
Il reste cependant pour moi un point obscur: pourquoi *Yu Houan* dit-il que
Nord rejoint la route du centre à Koutcha seulement? il aurait dû dire, sem
les deux routes coïncident à partir de *Kao-tch'ang* (Tourfan), mais ce n'est pas
suffisante pour supposer que la route du centre eût un autre tracé que celui que
déterminé. — Dans l'étude détaillée que *Yu Houan* fait plus loin des trois r
montre pas la route du Nord se raccordant à la route du centre, mais il la p
que chez les *Wou-suen*, c'est-à-dire jusque dans la vallée de l'Ili. Il est donc
que la nouvelle route établie par les Chinois en l'an 2 de notre ère était cell
au Nord des T'ien chan par Ouroumtsi, Manas, Kour-kara-oussou, puis franchi
Iren chabirgan à la passe Dengnoul pour déboucher sur la vallée de l'Ili (cf.
sur les T'ou-kiue occidentaux, p. 12—13). — Comme on le voit par tout ce q
les trois routes mentionnées par *Yu Houan* coïncident en somme avec celles qu
608 de notre ère, le commissaire impérial *P'ei Kiu* 裴矩 décrivait dans
avec cartes sur les contrées d'occident» 西域圖記 (*Souei chou*, chap.
5 v°): «La route du Nord va par *Yi-wou* 伊吾 (Hami), passe par le
蒲類 (lac Barkoul), les tribus des *T'ie-le* 鐵勒 (Teulès), la cour du
T'ou-kiue 突厥可汗庭 (vallée de la Borotala ou vallée de l'Ili),
rivières qui coulent vers le Nord 北流河水 (rivière Tchou, Syr da

hiao-wei [1]); puis elle tourne vers l'Ouest et rejoint la route du centre à *K'ieou-tseu* (Koutcha).

Les productions des contrées d'occident ont déjà été décrites en détail par les historiens antérieurs [2]); maintenant donc je serai bref.

La route du Sud, en allant vers l'Ouest, passe par (les pays suivants) [3]): le royaume de *Tsiu-tche* [4]) 且志, le royaume de

---

darya) et arrive au royaume de *Fou-lin* 拂菻國 (Byzance) où elle entre en communication avec la mer occidentale 西海. — La route du centre passe par *Kao-tch'ang* 高昌 (Yar-khoto, près de Tourfan), *Yen-k'i* 焉耆 (Karachar), *K'ieou-tseu* 龜茲 (Koutcha), *Sou-le* 疏勒 (Kachgar), franchit les *Ts'ong-ling* 葱嶺 (Pamirs), puis traverse les royaumes de *P'o-han* 鑼汗 (Ferghâna) et de *Sou-touei-cha-na* 蘇對沙那 (Osrouschana = l'actuel Oura-tépé), le royaume de *K'ang* 康 (Samarkand), le royaume de *Ts'ao* 曹 (Ischtykan), le royaume de *Ho* 何 (Koschânia), le grand et le petit royaumes de *Ngan* 安 (Bokhârâ et Kharghân près de Karmynia; mais il faut ici interventir l'ordre des deux termes, car l'itinéraire passe à Kharghân avant d'atteindre Bokhârâ), le royaume de *Mou* 穆 (Amol), et arrive dans le *Po-sseu* 波斯 (Perse) où elle entre en communication avec la mer occidentale. — La route du Sud passe par *Chan-chan* 鄯善 (au Sud du Lop nor), *Yu-t'ien* 于闐 (Khoten), *Tchou-kiu-po* 朱俱波 (Karghalik), *Ho-p'an-t'o* 唱(lisez 喝)槃陀 (Tasch-kourgane), franchit les *Ts'ong-ling* 葱嶺 (Pamirs), puis traverse le *Hou-mi* 護密 (Wakhân), le *T'ou-ho-lo* 吐火羅 (Tokharestan), les *Yi-ta* 挹怛 (Hephthalites), le *Fan-yen* 帆延 (Bamiyân), le royaume de *Ts'ao* 漕 (Ghazna?; cf. Lévi, dans *Journ. As.*, Sept.-Oct. 1895, p. 375), et arrive chez les *P'o-lo-men* (Hindous) du Nord 北婆羅門 où elle entre en communication avec la mer d'occident». — Les seules différences qu'on relève entre ces itinéraires et ceux de *Yu Houan* proviennent, d'une part, de ce que les routes de *P'ei Kiu* se prolongent beaucoup plus loin dans l'Ouest et, d'autre part, de ce que la route du Sud décrite par *P'ei Kiu* débouche des Pamirs dans le Badakchan, tandis que la route du Sud, d'après *Yu Houan*, va des Pamirs dans le Cachemire.

1) L'officier militaire appelé *wou-ki-hiao-wei* 戊己校尉 résidait dans la ville de *T'ien-ti* 田地, qui est aujourd'hui Louktchoun (*Documents sur les T'ou-kiue occidentaux*, p. 101, lignes 5—6 et p. 310, lignes 27—34).

2) *Yu Houan* fait sans doute allusion ici au chapitre XCVI du *Ts'ien Han chou*.

3) L'énumération qui va suivre est presque entièrement fondée sur le texte du *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, 1re partie) qu'elle ne fait que reproduire avec quelques lectures différentes et quelques omissions; la liste du *Ts'ien Han chou* cite successivement les royaumes de:

Chan-chan 鄯善	ancr. *Leou-lan*;	à 6100 *li*	de *Tch'ang-ngan* (Si-	
Tsiu-mo 且末		6820 . .		
Siao-yuan 小宛		7210 . .		
Tsing-tsine 精絕		8820 . .		
Jong-lou 戎盧		8300 . .		
Yu-mi 扜彌		9280 . .		
K'iu-le 渠勒		9950 . .		
Yu-t'ien 于闐 (Khoten)		9670 . .		
P'i-chan 皮山		10050 . .		

Puis viennent les divers royaumes situés à l'Est et à l'Ouest de Tach les royaumes situés au-delà des Pamirs, à commencer par le *Ki-pin* 罽賓 Si maintenant on se reporte au texte du *Wei lio*, on constatera que: 1° en les royaumes dépendants de *Chan-chan*, la leçon *Tsiu-tche* 且志 est fa remplacée par la leçon *Tsiu-mo* 且末 dont l'exactitude est confirmée taire du *Chouei king*, par le *Pei che* (chap. XCVII, p. 2 v°), par le *T* XLIII, b, p. 14 r°) et indirectement par *Song Yun* (qui écrit *Tso mo* 左 la biographie de *Hiuan-tsang* (qui écrit *Tsiu-mo* 沮末); d'autre part, *Tsiu-mo*, *Siao-yuan* et *Tsing-tsine* dépendent de *Chan-chan*, dont le nom p *lan*, et admettre que ce royaume de *Chan-chan* ou *Leou-lan* doit, comme *Ts'ien Han chou*, être en tête de l'énumération, puisque celle-ci va de l'E 2° dans les royaumes dépendant de *Yu-t'ien* (Khoten), le *Wei lio* substitue 扜彌 à la leçon *Yu-mi* 扜彌, et la leçon *P'i-k'ang* 皮亢 à l 皮山; il faut en outre admettre que *Yu-t'ien* (Khoten) lui-même *Han-mi* (*Yu-mi*) à l'Est et *P'i-k'ang* (*P'i-chan*) à l'Ouest; — 3° le *Wei-l* ment sous silence Tach-kourgane et les royaumes environnants; la raison on le verra plus loin, que ces royaumes dépendaient alors de Kachgar, le route du centre; — 4° pour les royaumes situés au-delà des Pamirs, le plus aucun ordre régulier.

4) Lire *Tsiu-mo* 且末. C'est le *Tso-mo* 左末 de *Song Yun*. 末 de *Hiuan-tsang*, à l'époque des *T'ang*, cette ville était nommée *Po-* 仙鎮 ou 播仙城. Cf. BEFEO, t. III, p. 390, n. 9 et *D* *Po-sien*. — D'après le [illegible] note additionnelle), cette ville devait s [illegible] — Dans le vol. III de la *Mission* [illegible] 116). M. [illegible] écrit: «Dans mes excursions dans les environs de [illegible] Tatrang, j'ai eu connaissance de ruines situées sur le lit primitif de la [illegible] 1.5 Kilomètres à N. 28 E. de Dmertchen. Je pense que ces ruines sont [illegible] du temps de Hiuan-tsang. La grande route de Sud était alors plus septentrionale q

Siao-yuan [1]) 小宛, le royaume de *Tsing-tsiue* 精絕, le royaume de *Leou-lan* [2]) 樓蘭, qui tous dépendent de *Chan-chan* 鄯善;

---

1) D'après le *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI), la capitale du *Siao-yuan* était la ville de *Yu-ling* 扜零.

2) Comme nous l'avons fait remarquer plus haut (p. 536, l. 19—20), *Leou-lan* ou *Chan-chan* aurait dû être mentionné en tête de l'énumération puisque cette ville est la plus orientale de toutes celles qui sont citées ici. — On peut lire dans la traduction de WYLIE (*Journ. Anthropological Institute*, vol. X, p. 23—28) la notice étendue que le *Ts'ien Han chou* a consacrée au royaume de *Chan-chan*. Cette notice nous apprend notamment que le *Chan-chan* se nommait primitivement *Leou-lan*, et que le nom de *Leou-lan* fut changé en celui de *Chan-chan* en l'année 77 avant notre ère; nous avons exposé plus haut (p. 532, lignes 34 et suiv. de la n.) les raisons qui nous portent à croire qu'à ce changement de nom dut correspondre un changement dans la situation de la capitale de ce royaume; cherchons maintenant à déterminer aussi exactement que possible quelle fut la situation de *Leou-lan* à partir de l'année 77 av. J.-C.; il est nécessaire de nous entourer ici de tous les renseignements possibles, car on a avancé (articles de Macartney et de Sven Hedin dans le *Geographical Journal* de Mars 1903), un peu trop prématurément à notre avis, que *Leou-lan* devait être identifié avec les ruines qu'a découvertes M. Sven Hedin par environ 40° 40′ lat. N. et 90° long. E. Gr. sur le bord septentrional d'un grand lac desséché qui serait l'ancien Lop nor; j'ai déjà eu l'occasion de protester contre cette localisation (*T'oung pao*, 1903, p. 426—427), mais il importe de discuter la question avec plus de détails. Le *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, 1re partie) nous apprend, d'une part, que la capitale du royaume de *Chan-chan* était la ville de *Yu-ni* 扜泥, et, d'autre part, que la ville de *Yi-siun* 伊循, résidence d'un officier chinois, n'était pas fort éloignée de cette capitale. Or le commentaire du *Chouei king* (voyez la note additionnelle à la fin du présent article) dit que le *Nan ho* 南河 (le Tarim), après sa jonction avec la rivière *A-neou-ta* 阿耨達 (le Tchertchen darya), passe au Nord du royaume de *Chan-chan* dont la capitale est la ville de *Yi-siun* 伊循 et que, plus à l'Est, il se jette dans le lac (le Lop nor), ce lac étant au Nord du royaume de *Leou-lan*; (dans ce royaume il y a) la ville de *Yu-ni* 扜泥城 qu'on appelle communément la vieille ville orientale 東古城. De ce passage, *Siu Song* (*Han chou si yu tchouan pou tchou*, ch. I, p. 10 r°) conclut avec quelque vraisemblance que, si *Yu-ni* était la vieille ville orientale, *Yi-siun* devait être la nouvelle ville 新城. Ainsi, il résulte du commentaire du *Chouei king* que, au commencement du VIe siècle de notre ère, on regardait comme la capitale du royaume de *Chan-chan* la ville de *Yi-siun* située au Sud du Tarim, non loin de l'embouchure de cette rivière dans le Lop nor; il est probable que cette ville de *Yi-siun* était appelée la ville neuve, par opposition à la vieille ville, qui n'était autre que la ville de *Yu-ni*, ancienne capitale des rois de *Chan-chan*, ou *Leou-lan*, au Sud du Lop nor. Il est donc manifeste que la capitale du *Leou-lan* ou *Chan-chan* ne saurait être placée à l'endroit où Sven Hedin a fait ses fouilles. — Si maintenant nous comparons les renseignements que nous fournit le commentaire du *Chouei king* avec ceux que nous trouvons dans le *T'ang chou* (chap. XLIII, b, p. 15 r°) et dans la biographie de *Hiuan-tsang* (cf. BEFEO, vol. III, p. 390, n. 9), il

le royaume de *Jong-lou* 戎盧, le royaume de *Han-mi* [1]
le royaume de *K'iu-le* 渠勒, le royaume de *P'i-k'ang* [2]
qui tous dépendent de *Yu-t'ien* [3]) 于寘 (Khoten); le ro
Ki-pin 罽賓 (Cachemire) [4]), le royaume de *Ta-hia* 大夏 (E

---

semble bien qu'on puisse identifier avec la ville de *Yi-sian* de l'époque des *H*
velle ville» 新城 mentionnée dans le *T'ang chou* et l'ancien royaume
納縛波故國 dont parle *Hiuan-tsang*; d'autre part, le *T'ang*
200 *li* à l'Est de la nouvelle ville, et à 300 *li* au Sud du Lop nor, la garr
tch'eng 石城鎮, qui est, dit-il, le royaume de *Leou-lan* de l'époque de
j'hésiterais, si le texte du *T'ang chou* doit être considéré comme correct, à
garnison de *Che-tch'eng* avec la ville de *Yu-ni* 扜泥 (capitale du *Chan-c*
lan, à partir de l'année 77 av. J.-C.) car la ville de *Yu-ni* paraît, d'après le
du *Chouei king*, s'être trouvée sur la rive méridionale du Lop nor, et non à
au Sud.

1) Le *Ts'ien Han chou* présente la leçon *Yu-mi* 扜彌. Mais la
扜彌 paraît préférable; en effet, *Sseu-ma Ts'ien* (chap. CXXIII, p. 2 r°)
扜宋; *Song Yun* écrit *Han-mo* 捍麼 ou 捍麽 (BEFEO, vol.
n. 4); le *T'ang chou* écrit *Han-mi* 汗彌 (cf. *Documents sur les T'ou-kiu*
p. 128, n. 1, où j'ai donné à tort la préférence à la leçon *Yu-mi*). — J'ai in
(BEFEO, vol. III, p. 392, n. 4) les raisons qui permettent d'identifier l
Han-mi, d'une part avec la ville de *K'an* 坎城 mentionnée dans le *T*
d'autre part avec le *Pi-mo* 媿摩 de *Hiuan-tsang*. — STEIN place le *Pi-*
tsang à Uzun tati, entre Keriya et Khoten (*Archaeolog. expl. in Chin. Turk*

2) Le *Ts'ien Han chou* écrit *P'i-chan* 皮山.

3) Un texte de l'histoire des *T'ang* (*Documents sur les T'ou-kiue occiden*
lignes 12—14) prouve que, à l'époque des *T'ang*, le roi de Khoten contin
sur la Pentapole formée des cinq anciens royaumes de *Jong-lou*, *Han-mi*, *K'i*
et Khoten. — Le témoignage du *Wei lio* nous apprend que ce groupement
cinq cités était constitué dès le milieu du troisième siècle de notre ère.

4) Il importe de se rappeler que le nom de *Ki-pin* a eu pour les Chinoi
successives; il désigne primitivement le Cachemire, et, comme l'a fort bien
SYLVAIN LÉVI (*Journ. As.*, Sept.-Oct. 1895, p. 378—374), les caractères *I*
transcription même du nom que Ptolémée nous a transmis sous la forme *K*
qui dut être entendu Kaspir par les Chinois; depuis l'époque des *Han* jus
Wei du Nord, le nom de *Ki-pin* s'applique uniquement et toujours au Cach
le prouvent à maintes reprises les voyages des pélerins bouddhiques (BEFEO,
n. 8; p. 417, n. 4; p. 432, n. 1; p. 435, n. 3). C'est seulement à l'époq
que le nom de *Ki-pin* est rapproché assez malencontreusement du nom du *I*
dès lors à désigner ce dernier pays.

le royaume de *Kao-fou* (Kaboul) 高附, le royaume de *T'ien-tchou* (Inde) 天竺, qui tous dépendent des *Ta Yue-tche* [1]) 大月氏.

Pour ce qui est du royaume de *Lin-eul* 臨兒 (Lumbinī) [2]),

---

1) Ainsi, au milieu du troisième siècle de notre ère, la puissance des rois Kouchâns était à son apogée.

2) Tout le paragraphe relatif au royaume de *Lin-eul* a fait à deux reprises l'objet de recherches approfondies de la part de M. Sylvain Lévi (*Journ. Asiatique*, Janvier-Février 1897, p. 14—20 et Mai-Juin 1900, p. 451—463), qui a critiqué la traduction de ce texte proposée puis maintenue par M. Specht (*ibid.*, Février-Mars 1890, p. 180—185, et Juillet-Août 1897, p. 166—181). Après avoir montré que le nom, jusqu'alors fort obscur, de *Lin-eul* (anct. *Lin-ni*) n'était autre que la transcription du nom de Lumbinī, le fameux jardin où naquit le Buddha, Sylvain Lévi a signalé divers passages du Tripiṭaka grâce auxquels le témoignage de *Yu Houan* devient plus intelligible. Ce sont ces passages que nous allons maintenant étudier:

Dans le *Pien tcheng louen* 辯正論 composé entre 624 et 640, le religieux *Fa-lin* 法琳, se proposant de réfuter la thèse taoïste que *Lao tseu* serait devenu le Buddha, a recours à divers arguments parmi lesquels nous relevons le suivant (chap. V; *Trip.*, XXXVII, 8, p. 44 r° et v°): «Je considère que le *Si yu tchouan* dit: *Lao tseu* étant arrivé dans le royaume de *Ki-pin* vit (la statue du) Buddha; il fut affligé de n'avoir pu rencontrer (le Buddha); il prononça donc une gāthā en lui faisant des offrandes et exprima ainsi ses sentiments en présence de cette statue: «Pourquoi suis-je né si tard? ou, ce qui revient au même, pourquoi le Buddha a-t-il fait son apparition si tôt? De n'avoir pas vu Çākyamuni, mon cœur est perpétuellement navré». — Le *Tsin che tsa lou* dit: «Le taoïste *Wang Feou* soutenait constamment des controverses contre le çramaṇa *Po-yuan*. *Wang* (*Feou*) ayant eu le dessous à plusieurs reprises, altéra le *Si yu tchouan* dont il fit le *Houa Hou king*. Il dit que (*Yin*) *Hi* et (*Lao*) *Tan* convertirent les *Hou* et devinrent le Buddha et que telle fut l'origine du Buddha». 案西域傳云。老子至罽賓國見浮圖。自傷不及。乃說偈供養。對像陳情云。我生何以晚。佛出一何早。不見釋迦文。心中常燠惱。晉世雜錄云。道士王浮每與沙門帛遠抗論。王屢屈焉。遂改換西域傳爲化胡經。言喜與聃化胡作佛。佛起於此。 On voit quel est l'argument de *Fa-lin*: le texte original du *Si yu tchouan* atteste que *Lao tseu*, à son arrivée dans le royaume de *Ki-pin* (Cachemire), regretta lui-même d'être venu trop tard pour rencontrer le Buddha; *Lao tseu* est donc postérieur au Buddha. Ce n'est qu'à l'époque des *Tsin* que, en vue de ses polémiques contre les Bouddhistes, *Wang Feou* modifia profondément le texte du *Si yu tchouan* dont il fit ce fameux *Houa Hou king* où le Buddha était représenté comme une transformation de *Lao-tseu* lui-même ou de son disciple *Yin Hi*. — Ce passage de *Fa-lin* a été commenté par un certain *Tch'en Tseu-leang* 陳

les livres bouddhiques 浮屠經 disent: «Le roi de ce pays engen-

子貝 qui paraît avoir vécu à la même époque que *Fa-liu*. Ce glossateur nous apporte les éclaircissements que voici: «Le *Wei lio* et le *Si yu tchouan* disent: «Le roi du royaume de *Lin-yi* n'avait pas de fils; c'est pourquoi il sacrifia au Buddha; sa femme, *Mo-ye* (Māyā) rêva d'un éléphant blanc et devint enceinte; puis, quand le fils héritier naquit, il avait lui aussi (c'est-à-dire comme le Buddha) du côté droit (de sa mère). Il avait spontanément un chignon. Dès qu'il fut tombé à terre, il put faire sept pas. Son extérieur ressemblait au Buddha. Comme on avait obtenu cet enfant en sacrifiant au Buddha, on donna au prince héritier le nom de Buddha. Dans ce royaume il y avait un homme saint dont le nom était *Cha-lu*; il était vieux et sa tête était blanche; son aspect ressemblait à celui de *Lao tseu*; il exhortait constamment les hommes à devenir Bouddhistes; à une époque récente, les Bonnets jaunes, voyant que sa tête était blanche, changèrent le *Cha-lu* de la loi en lui donnant le nom du *Lao Tan* de chez nous; par ce subterfuge, ils purent faire l'obscurité et abuser tout l'empire; sous les *Han* antérieurs, à l'époque de l'empereur *Ngai*, *Ts'in King* alla dans le royaume des *Ta Yue-tche*; le roi de ce pays ordonna à son fils héritier de lui communiquer oralement les livres sacrés bouddhiques; (*Ts'in King*) revint dans (le pays des) *Han*. Ce qui était contenu dans les (enseignements) bouddhiques concordait assez bien avec les livres sacrés taoïstes. — Pour ce qui est du propos attribué à *Houang-fou* (*Mi*), nous n'avons pu en trouver l'origine (allusion à un prétendu texte de *Houang-fou Mi* que les Taoïstes invoquaient à l'appui de leur thèse et que *Fa-lin* a cité avant le passage que nous avons traduit). — Le *Houa Hou king* dit: «Le roi du royaume de *Ki-pin*, soupçonnant que *Lao tseu* était un méchant démon, voulut le brûler par le feu; mais (*Lao tseu*) resta calme et ne périt point. Le roi reconnut qu'il était un homme divin, et, avec tout son royaume, il se repentit de ses fautes. *Lao tseu* leur dit: «Mon maître se nomme Buddha. Si vous pouvez entrer en religion, vous serez sauvés de vos crimes». Les gens de ce pays acceptèrent la religion et tous devinrent çramaṇas. — Si le Buddha n'avait pas été antérieur à *Lao Tan*, comment celui-ci aurait-il su transformer sa personne pour devenir le Buddha; c'est parce que depuis longtemps déjà le *Ki-pin* croyait au Buddha que *Lao tseu* se proposa comme une incarnation du Buddha et ce n'est pas à partir de *Yin* (*Hi*) et de *Lao* (*Tan*) qu'il y eut pour la première fois le Buddha. — A l'époque des *Souei* (589—618), le *p'ou-ye Yang Sou*, se rendant à la suite de l'empereur dans le palais *Tchou-liu*, passa par le monastère taoïste à étages et y vit un temple de *Lao tseu*; sur les murailles on avait peint la scène de *Lao tseu* convertissant le royaume de *Ki-pin*, sauvant les hommes et leur faisant raser leurs cheveux pour entrer en religion. (*Yang Sou*) posa cette question aux religieux taoïstes: «Si le Taoïsme est plus grand que le Bouddhisme, quand *Lao tseu* convertit les *Hou* il aurait dû faire d'eux des religieux taoïstes; pour quelle raison fit-il d'eux des çramaṇas? On en conclura que la force du Bouddhisme était plus grande et pouvait par la conversion gagner les *Hou*, tandis que la force du Taoïsme était plus petite et ne pouvait pas convertir les *Hou*. Cette scène représente le Bouddhisme convertissant les *Hou*; en quoi se rapporterait-elle au Taoïsme convertissant les *Hou*?» Les religieux taoïstes n'eurent alors rien à répondre». 魏略西域傳云。臨倪國王無子。因在 (variante qu'il faut adopter

dra le Buddha 浮屠; le Buddha était l'héritier présomptif; son

祀)浮圖。其妃莫耶夢白象而孕。及太子生亦從右脅而出。自然有髻。墮地能行七步。其形相似佛。以祀浮圖得兒。故名太子爲浮圖也。國有神人名曰沙律。年老髮白。狀似老子。常教民爲浮圖。近世黃巾見其頭白。改彼沙律題此老聃。曲能安隱誑惑天下。前漢哀帝時秦景至月氏國。其王令太子口授浮圖經。還漢。浮圖所載畧與道經相出入也。皇甫之言未究其本。化胡經云。罽賓國王疑老子妖魅。以火焚之。安然不死。王知神人。舉國悔過。老子云。我師名佛。若能出家當免汝罪。其國奉教皆爲沙門也。佛若先無(je pense qu'il faut lire: 無先)老聃。豈知變身爲佛。良以罽賓舊來信佛。老氏因推佛以化之。非起尹聃始有佛也。隋僕射楊素從駕至竹林宮。經過樓觀見老廟。壁上畫作老子化罽賓國度人剃髮出家之狀。問道士云。道若大佛。老子化胡應爲道士。何故乃爲沙門。將知佛力大能化得胡。道力小不能化胡。此是佛化胡。何關道化胡。時道士無言以對也。 La seconde partie du passage précité du *Pien tcheng louen* a suggéré à *Teh'en Tseu-leang* les remarques suivantes: «Le *Kao seng tchouan* de *Fei Tseu-ye* dit: «A l'époque de l'empereur *Houei* (290—306 ap. J.-C.), de la dynastie *Tsin*, le çramaṇa *Po-yuan*, dont le surnom est *Fa-tsou*, soutint souvent des controverses sur le faux et le vrai avec le *tsi-tsieou Wang Feou* qu'on appelle aussi le taoïste *Ki-koug-ts'eu*. (*Wang*) *Feou* ayant eu à plusieurs reprises le dessous, s'en irrita et ne put le tolérer; alors il falsifia le *Si yu tchouan* dont il fit le *Houa Hou king* afin de calomnier la religion bouddhique. (Ce livre) eut alors cours dans le monde et, grâce à l'ignorance des hommes, il devint le principe de tout le mal et une source de calamités multiples». — Le *Yeou ming lou* dit: «*Li T'ong*, originaire de *P'ou-tch'eng*, mourut; puis il revint (à la vie) et dit: «J'ai vu le çramaṇa *Fa-tsou* qui expliquait au roi *Yama* (le roi des Enfers) le Laṅkāvatāra sūtra; j'ai vu aussi le taoïste (*Wang*) *Feou* dont le corps était chargé de chaînes et d'entraves et qui demandait à (*Fa-*)*tsou* de recevoir sa confession, mais (*Fa-*)*tsou* refusait d'aller vers lui». Quand un individu a traité avec mépris un saint homme, après sa mort il se repent».

père s'appelait *Sie-t'eou-ye* 屑頭邪 (Çuddhodana); sa mère s'oppe-

---

(Cf. le même récit sous une forme assez différente chez Pelliot, BEFEO, vol. III, p. 333)

斐子野高僧傳云。晉惠帝時沙門帛遠字法祖。每與祭酒王浮。一云道士基公次。共諍邪正。浮屢屈焉。既瞋不自忍。乃託西域傳爲化胡經。以謚 (variante qu'il faut adopter: 誣) 佛法。遂行於世。人無知者。殃有所歸致患累載。幽明錄云。蒲城李通死。來云。見沙門法祖爲閻羅王講首楞嚴經。又見道士浮身被銷械求祖懺悔。祖不肯赴。孤負聖人死方思悔。

Dans le *Pien tcheng louen* de *Fa-lin*, SYLVAIN LÉVI a encore signalé un autre passage (chap. VI; *Trip.*, XXXVII, 8, p. 56 r°) où le même témoignage du *Wei lio* et du *Si yu tchouan* est invoqué pour réfuter l'assertion suivante émise par les Taoïstes: «Le *Wei tchou* (lisez: *Wei lio*), le *Wai kouo tchouan* (lisez: le *Si yu tchouan*) et le *Kao che tchouan* de *Houang-yong Mi* (lisez: *Houang-fou Mi*) disent tous: «Les livres sacrés bouddhiques des çramanas, c'est *Lao tseu* qui les a faits». 魏書外國傳皇甫謐高士傳並曰。桑門浮圖經老子所作。 *Fa-lin* combat cette assertion de la manière suivante: «En ce qui concerne les livres sacrés bouddhiques, le *Wei lio* et le *Si yu tchouan* disent: «Dans le royaume de *Lin-yi* (Lumbinī), il y avait un «homme saint nommé *Cha-lu* (les mots 之所傳也 intercalés ici sont une supe-«fétation inintelligible et disparaissent d'ailleurs dans le texte de *Tao-tsiuan*). *Cha-lu* était né et «avait les cheveux blancs; il exhortait constamment les hommes à être bouddhistes; quand «des gens étaient accablés de quelque calamité ou n'avaient pas de fils, il les engageait à «observer les abstinences bouddhiques et les invitait à livrer leurs richesses pour racheter «leurs péchés. Le roi de *Lin-yi* (Lumbinī) était depuis longtemps sans héritier présomptif; «sa femme, *Mo-ye* (Māyā) à cause de cela sacrifia au Buddha et enfanta un fils héritier; «on nomma donc ce fils Buddha. Sous les *Han* antérieurs, à l'époque de l'empereur *Ngai*, «*Ts'in King* alla comme ambassadeur dans le royaume des *Yue-tche*; le roi ordonna à «son fils héritier de donner oralement à (*Ts'in*) *King* (les enseignements bouddhiques)». Ainsi la doctrine des livres sacrés bouddhiques se répandit de bonne heure dès les *Han* antérieurs; ce ne fut que soixante trois ans plus tard que l'empereur *Ming* fut ému par son rêve prophétique. (Mais,) si on examine le fait de la transmission des livres sacrés par *Ts'in King*, (on constate qu')il n'est pas dit que *Lao tseu* ait prononcé (ces livres). En réalité, c'est le taoïste *Wang Feou*, de l'époque des *Tsin*, qui, lorsqu'il modifia le *Si yu tchouan* pour en faire le *Ming wei houa Hou king*, prétendit que *Lao tseu* avait traversé les sables mouvants, qu'il avait enseigné au roi des *Hou* à devenir Bouddha, que lui-même avait transformé sa personne de manière à devenir le Buddha et qu'alors s'était produit le triomphe du Buddha. Ce sont là des fausseté extrêmes. D'ailleurs, le *Ki-pin* (Cachemire) est éloigné de nous de plus de dix mille *li*; depuis les *Tsin* et les

lait *Mo-ye* 邪莫 (Māyā). Le corps du Buddha était revêtu d'une

---

Han, les marchands et les ambassadeurs à l'étranger s'y sont succédé sans interruption et aucun d'eux n'a rapporté que *Lao tseu* se soit trouvé là-bas pour convertir les *Hou*. Ils n'ont jamais entendu dire que (*Lao tseu*) ait prononcé les livres sacrés bouddhiques et que lui-même se soit transformé en Buddha. A supposer que *Lao tseu* fût devenu bouddhiste il aurait dû commencer par reconnaître les bienfaits (du Buddha) et par adorer les reliques et alors il aurait manifesté sa sainte vertu. Pourquoi le vanter faussement en lui décernant un titre (vide de sens)? Les livres saints et les proclamations de l'école taoïste citent très fréquemment cette phrase du *Heou Han ki* de *Yuan Hong*: «*Lao tseu* pénétra chez les *Hou* et divisa sa personne pour devenir le Buddha». Mais si on examine le *Han ki* de *Yuan Hong*, (on constate que ce livre) ne contenait point à l'origine la phrase que *Lao tseu* devint le Buddha. Actuellement à la cour il y a des hommes d'une vaste érudition en grand nombre; comment donc peuvent-ils boucher leurs oreilles, voler les cloches (pour éviter de les entendre) et montrer un cerf en disant que c'est un cheval (cf. *Ssen-ma Ts'ien*, trad. fr., t. II, p. 211)? Comment leur sottise peut-elle être si extrême?»

浮圖經者。魏略及西域傳云。臨猊國有神人。名曰沙律[之所傳也]。沙律年老髮白。常教人爲浮圖。人有災禍 (j'adopte la variante indiquée dans le Trip. jap.) 及無子者。勸行浮圖齋戒。令捨財贖愆。臨猊王久無太子。其妃莫耶因祀浮圖而生太子。遂名其子爲浮圖焉。前漢哀帝時秦景使月氏國。王令太子口授於景。所以浮圖經教前漢早行。六十三年之後明帝方感瑞夢也。考秦景傳經。不云老說。案晉世道士王浮。改西域傳爲明威化胡經。乃稱老子渡流沙教胡王爲浮圖。變身作佛。方有佛典。蓋誣謁之甚極也。但罽賓去此萬里已還。秦漢至今商人蕃使相繼不絕。莫傳老子在彼化胡。況 (variante que j'adopte: 說) 浮圖經及變身作佛未之聞也。縱使老子爲浮圖。始是報恩供養舍利。方顯聖德。何名誕哉。袁宏漢後 (variante que j'adopte: 後漢) 紀云。老子入胡分身作佛。道家經誥其說甚多。檢袁宏漢紀。本無老子作佛之文。

couleur jaune; sa chevelure était bleue comme de la soie ble

即日朝廷博識者多。豈寔耳偷鈴指鹿爲馬何愚之甚也。

Ce second texte de *Fa-lin* est reproduit tel quel par *Tao-siuan* 道宣 dans *Kouang hong ming tsi* 廣弘明集 (chap. XIII; *Trip*, XXXVII, 5, p. 78 qu'il publia en 664. Le témoignage de *Tao-siuan* ne nous apporte donc rien de nou Enfin un quatrième texte également signalé par SYLVAIN LÉVI est celui que nous fo *Yen-ts'ong* 彥悰 dans son *Tsi cha men pou ying pai sou teng che* 集沙門應拜俗等事 (chap. VI; *Trip.*, XXXVII, 7, p. 93 v°), publié en 662 retrouve dans *Yen-ts'ong* un amalgame du texte de *Fa-lin* et de celui de *Tch'en Tseu-l* avec cette seule addition que la date de l'ambassade de *Ts'in King* y est indiquée co ayant eu lieu pendant la période *yuan-cheou* 元狩 (lisez 元壽 2—1 av. J du règne de l'empereur *Ngai*.

Si nous bornons notre examen aux deux textes fondamentaux que nous trouvons le *Pien tcheng louen* de *Fa-lin* commenté par *Tch'en Tseu-leang*, nous constatons d'abord que ces deux textes diffèrent notablement. La raison en est qu'ils citent, no ouvrage unique, mais deux ouvrages, à savoir le *Wei lio* et le *Si yu tchouan*; ils ne donc pas des citations littérales; ils combinent ensemble deux auteurs et, par suit peuvent être en désaccord l'un avec l'autre puisque ce travail de combinaison est néces ment assez arbitraire. Pour la même raison, on ne saurait dire que soit l'un soit l' des deux textes du *Pien tcheng louen* nous donne du *Wei lio* une image plus fidèle celle que nous a conservée *P'ei Song-tche* dans le commentaire du *San kouo tche*; il s en effet bien hasardeux de dire que, toutes les fois qu'un de ces deux textes présente phrase qui est absente du commentaire, il fait une citation tronquée, car nous ne pou pas savoir si cette phrase précisément n'est pas extraite du *Si yu tchouan*; il faut renoncer à l'espoir de pouvoir au moyen de ces deux textes rétablir dans son intégri passage du *Wei lio* cité par *P'ei Song-tche*.

En second lieu, nous remarquerons que le témoignage du *Wei lio* aussi bien que du *Si yu tchouan* ont été invoqués par les Taoïstes pour établir que *Lao tseu* alla da royaume de *Ki-pin* (Cachemire), qu il convertit le roi de ce pays et que lui-même d le Buddha. *Fa-lin* et *Tch'en Tseu-leang* soutiennent au contraire que ces deux ouvra prouvent rien de semblable. Comme nous ne possédons pas le *Si yu tchouan*, nous n'a pas en main toutes les pièces du procès; mais, à ne considérer que le *Wei lio*, nous de reconnaître qu'il énonce formellement la théorie selon laquelle *Lao tseu* aurait travers contrées d'Occident, serait allé jusqu'en Inde et aurait donné ses enseignements aux ce qui est le principe même sur lequel fut fondé plus tard le *Houa Hou king* ou l de la conversion des *Hou*. Quelle est l'origine de cette théorie? Une phrase de *T Tseu-leang* (voyez plus haut, p. 540, lignes 11—12 de la n.), dont l'importance a signalée par SYLVAIN LÉVI, nous révèle que le *Si yu tchouan* et le *Wei lio* ne fais que reproduire une tradition mise en vogue par les Bonnets jaunes; les Bonnets ja dont la révolte éclata en l'an 184 de notre ère et contribua à causer la perte de la

ses seins étaient bleus; ses poils étaient rouges comme du cuivre [1]). D'abord, *Mo-ye* (Māyā) rêva d'un éléphant blanc et devint enceinte; quand (le Buddha) naquit il sortit du côté gauche [2]) de sa mère; à sa naissance il avait un chignon [3]); dès qu'il eut touché terre [4]),

---

nastie des *Han* orientaux, furent, comme l'a déjà indiqué PELLIOT (BEFEO, p. 314, n. 4, et p. 325, lignes 2—4), les véritables organisateurs de l'église et de la religion taoïstes qu'ils cherchèrent aussitôt à opposer à l'église et à la religion bouddhique; ils tentèrent notamment de diminuer le prestige du Bouddhisme en prétendant que *Lao-tseu*, lorsqu'il avait soudain disparu, était allé évangéliser les pays d'Occident; le Bouddhisme ne serait donc que le Taoïsme revenu de l'Inde et le Buddha lui-même aurait été un des disciples de *Lao tseu*. Le *Wei lio* nous fait entendre un écho de ces bruits mis en circulation par les Bonnets jaunes.

A partir des mots: «les livres bouddhiques disent...» jusqu'aux mots: «je ne puis les mentionner en détail, c'est pourquoi je les abrège», le texte du *Wei lio*, comme l'a indiqué M. SPECHT, se trouve reproduit dans le *T'ong tien* 通典 (chap. CXCIII, p. 8 v°), encyclopédie composée de 766 à 801 par *Tou Yeou* 杜佑, et dans le *T'ai p'ing houan yu ki* 太平寰宇記 (chap. CLXXXIII, à la fin de l'article *T'ien-tchou*), géographie publiée sous les *Song* entre 976 et 983. Ces deux ouvrages ne font aucune allusion au *Wei lio*; ils introduisent leur citation par la phrase 晉宋浮圖經曰 (ou 云) «Les livres bouddhiques de l'époque des *Tsin* (265—419) et des *Song* (420—478) disent...». Il est vraisemblable que le texte du *Wei lio* fut incorporé dans quelques compositions plus tardives datant de l'époque des *Tsin* et de celle des *Song* et que c'est de ces livres que se sont inspirés les auteurs du *T'ong tien* et du *T'ai p'ing houan yu ki*; nous indiquerons en note, au fur et à mesure, les variantes de ces deux rédactions parallèles quand elles offrent quelque intérêt.

1) 毛蛉赤如銅. Le caractère 蛉 qui signifie «libellule» ne paraît présenter ici aucun sens; mais je ne vois pas quel caractère on pourrait lui substituer pour rendre la phrase intelligible. — Le *T'ong tien* et le *T'ai p'ing houan yu ki* omettent tous deux les mots: «Ses seins étaient bleus; ses poils étaient rouges comme du cuivre».

2) La leçon est ici fautive, bien qu'elle se retrouve dans le *T'ong tien* et dans le *T'ai p'ing houan yu ki*; au lieu de «gauche», il faut lire «droit», comme dans le texte du *Pien tcheng louen* (cf. p. 540, ligne 5 de la n.).

3) Le caractère 結 est l'équivalent phonétique du caractère 髻 que nous trouvons dans le *T'ong tien* et le *T'ai p'ing houan yu ki* et aussi dans un des deux textes précités du *Pien tcheng louen* (cf. p. 540, ligne 6 de la n.). Cette équivalence est bien connue des commentateurs chinois; ainsi, à propos de l'expression 魋結 (*Sseu-ma Ts'ien*, CXV, p. 1 r° et CXVI, p. 1 r°), ou 椎結 (*Ts'ien Han chou*, chap. XCV, p. 1 r° et p. 8 r°), *Yen Che-kou* dit: 結讀曰髻。爲髻如椎之形也。«Le caractère 結 doit être lu 髻; (cette expression signifie:) se faire un chignon en forme de marteau».

4) Littéralement: dès qu'il fut tombé à terre.

il put faire sept pas». Ce royaume se trouve au centre des vil du *T'ien-tchou* (Inde). Dans le *T'ien-tchou* (Inde), il y eut enc un homme divin nommé *Cha-lu* [2]) 沙律. Autrefois, la premi année *yuan-cheou* (2 av. J.-C.) [3]), sous le règne de l'emper *Ngai* 哀, de la dynastie *Han*, le *po-che-ti-tseu King Lou* [4]) 景 fut chargé d'une ambassade chez les *Ta Yue-tche*; le roi ordonn son héritier présomptif de lui communiquer oralement les livres

---

1) 此國在天竺城中. Cette leçon est aussi celle du *T'ai p'ing ho yu ki*; mais le *T'ong tien* écrit: 此國在天竺域 «ce royaume se trouve le territoire du *T'ien-tchou*».

2) M. Sylvain Lévi (*Journal As.*, Janv.-Fév. 1897, p. 16, n. et Mai-Juin 1900 461—462) a montré que les caractères *Cha-lu* pouvaient être une transcription vulgair nom de Çāriputra.

3) Cette date précise ne se retrouve ni dans le texte de *Fa-lin* (voyez plus haut 542, lignes 26—27 de la n) ni dans celui de *T'ch'en Tseu-leang* (p. 540, lignes 13- de la n.), car tous deux se bornent à dire que l'ambassade dont il est ici question envoyée au temps de l'empereur *Ngai*; seul le texte de *Yen-ts'ong* (p. 544, lignes 7— la n.) mentionne la période *yuan-cheou* mais sans indiquer l'année. Il est certain cepen que la leçon que nous trouvons dans le commentaire de *P'ei Song-tche* est correcte et le *Wei lio* devait bien parler de la première année *yuan-cheou*; en effet, au dire de *F* lui-même (p. 542, ligne 30 de la n.), le témoignage du *Wei lio* atteste que le Bouddhisme pén en Chine soixante-trois ans avant le rêve de l'empereur *Ming*; or ce songe fameux est par une tradition qu'on retrouve dans le *Fo tsou li tai t'ong tsai* (chap. V; *Trip.*, XX 10, p. 31 v°) à l'année 辛酉 = 61 ap. J.-C.; donc, puisque le *Wei lio* rapporte l bassade envoyée par l'empereur *Ngai* à une date de 63 ans antérieure, c'est donc la pr qu'il assigne à cette ambassade la date de la première année *yuan-cheou* = 2 av. J.-C Je rappellerai que les écrivains Bouddhistes fixent souvent le rêve de l'empereur *Mi* la septième année *yong-p'ing* = 64 ap. J.-C. (cf. *Ta T'ang nei tien lou* et *K'ai yuan kiao lou*; *Trip*, XXXVIII, 2, p. 37 r°, col. 2, et XXXVIII, 4, p. 1 v°, dern. col); cette date n'a été artificiellement déterminée qu'afin d'attribuer à une année *kia-* première du cycle sexagénaire, l'origine traditionnelle de l'introduction du Bouddhism Chine.

4) On a vu plus haut (p. 541, ligne 7 de la n, et p. 543, ligne 20 de l que ce nom est écrit *Ts'in King* 秦景 par *T'ch'en Tseu-leang* et par *Fa-lin*; *Ts'in King* est le nom d'un des envoyés de l'empereur *Ming* en 61 ap. J.-C. et le véri nom de l'ambassadeur de l'empereur *Ngai* en l'an 2 av. J.-C. paraît avoir été *King* 景憲. On verra par les textes cités dans la note suivante les inextricables confu qui ont été commises entre le nom de *Ts'in King* et celui de *King Hien*.

Buddha [1]). Celui qu'on appelle «le réapparu», c'est cet homme [2]).

---

1) Le texte est conçu comme suit: 昔漢哀帝元壽元年博士弟子景盧受大月氏王使伊存口受浮圖經. Ce texte est inintelligible; mais le *T'ong tien* nous indique une variante importante en écrivant 授, au lieu de 受, le caractère qui suit le mot 口. La légitimité de cette variante est confirmée par les trois textes suivants: *Wei chou* 魏書, composé de 551 à 554 par *Wei Cheou* 魏收 (chap. CXIV, p. 1 r°): 哀帝元壽元年。博士弟子秦景憲受大月氏王使伊存口授浮圖經。— *Tchen tcheng louen* 甄正論, composé vers l'an 700 par le religieux *Hiuan-yi* 玄嶷 (déjà cité par Lévi) (*Trip.*, XXXVII, 8, p. 83 v°): 至哀帝元壽元年。博士景憲受大月氏王使伊存口授浮圖之經。— *Souei-chou* 隋書, chap. *King tsi tche* (XXXV, p. 14 r°), composé entre 629 et 636 par *Wei Tcheng* 魏徵 (cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. V, p. 459, n. 1): 哀帝時。博士弟子秦景使伊存口授浮屠經。

Si on admet la substitution du caractère 授 au caractère 受 après le mot 口, le texte du *Wei lio* présentera un sens qui ne pourra être que le suivant: «Autrefois, sous le règne de l'empereur *Ngai*, de la dynastie *Han*, la première année *yuan-cheou*, le *po-che-ti-tseu King Lou* reçut (受) de *Yi-ts'ouen* (伊存), ambassadeur du roi des *Ta Yue-tche* (大月氏王使), la transmission orale (口授) des livres bouddhiques». Les textes du *Wei chou* et du *Tchen tcheng louen* auront, *mutatis mutandis*, le même sens; quant au texte du *Souei chou*, il signifiera: «Au temps de l'empereur *Ngai*, le *po-che-ti-tseu Ts'in King* chargea *Yi-ts'ouen* de lui transmettre oralement les livres bouddhiques». Si donc on s'en tenait au texte du *Wei lio* rectifié et confirmé par les textes que nous venons de citer, le fait historique serait le suivant: un fonctionnaire chinois ayant le titre de *po-che-ti-tseu* aurait reçu d'un envoyé du roi des *Ta Yue-tche* venu à la cour des *Wei* l'enseignement oral des livres bouddhiques.

Mais cette interprétation soulève de graves difficultés: en premier lieu, les deux caractères 伊存 ne peuvent guère être considérés comme un nom propre, car le caractère 存 n'est pas, à ma connaissance, un caractère usité pour les transcriptions; en second lieu, la tradition historique bien établie en Chine veut que le *po-che-ti-tseu King Hien* ait, non pas reçu un ambassadeur des *Ta Yue-tche*, mais été lui-même comme ambassadeur chez les *Ta Yue-tche*; nous en trouvons la preuve dans les textes suivants: *Li tai san pao ki* 歷代三寶紀, publié en 597 par *Fei Tch'ang-fang* 費長房 (*Trip.*, XXXV, 6, p. 14 r°): 哀帝時。元壽年中。景憲使於大月氏國。受得浮圖經。«Au temps de l'empereur *Ngai*, pendant la période

yuan-cheou, *King Hien* fut envoyé en ambassade dans le royaume des *Ta Yue-tche* et reçut les livres bouddhiques». — *P'o sie louen* (B. N., N° 1500; publié entre 624 et 64 *Trip.*, XXXVII, 8, p. 4 v°), — *Che kia fang tche* (B. N., N° 1470; publié en 63 *Trip.*, XXXV, 1, p. 104 v°); — *Fa yuan tchou lin* (B. N., N° 1482; publié en 66 *Trip.*, XXXVI, 5, p. 108 v°); — ces trois textes déjà cités par Lévi donnent la leç 漢哀帝元壽元年。使景憲往大月氏國。因請浮圖經還漢。«Sous le règne de l'empereur *Ngai*, de la dynastie *Han*, première année *yuan-cheou*, on envoya *King Hien* dans le royaume des *Ta Yue-tche*; c' ainsi que celui-ci revint en Chine en ayant appris par cœur les livres Bouddhiques».

On remarquera que les citations du *Wei lio* et du *Si yu tchouan* faites par *Fa-lin* par *Toh'en Tseu-leang* (cf. p. 540 et 542, n.) s'accordent bien avec cette dernière manière voir; *Fa-lin* dit en effet: 秦景使月氏國。王令太子口授於景 «*Ts'in King* alla comme ambassadeur dans le royaume des *Yue-tche*; le roi donna à son fils héritier de donner oralement à (*Ts'in*) *King* (les enseignements boudd ques)»; quand à *Toh'en Tseu-leang*, il écrit: 秦景至月氏國。其王令太子口授浮圖經。«*Ts'in King* alla dans le royaume des *Ta Yue-tc* le roi de ce pays ordonna à son fils héritier de lui communiquer oralement les livres sac bouddhiques». Puisque le texte du *Wei lio* tel que le citent *Fa-lin* et *Toh'en Tseu-lia* est préférable à celui que cite *P'ei Song-tche* dans son commentaire du *San kouo tche*, peut-il pas nous mettre sur la voie de la correction qui est nécessaire pour rectifier leçon certainement fautive? pour ma part, je le crois; il suffit en effet d'admettre que deux caractères 伊存, dans lesquels git la principale difficulté, résultent d'une mauva lecture des trois caractères 令太子 qui figuraient dans le texte original; en out le *T'ong tien* nous indique une variante excellente en plaçant le mot 王 après, et avant, le mot 使; avec cette variante, cette correction, et la variante 授, au lieu 受, le texte cité au début de cette note devient: 博士弟子景盧受大月氏使。王令太子口授浮圖經。«le *po-che-ti-t King Lou* fut chargé d'une ambassade (受 ... 使) chez les *Ta Yue-tche*; le roi donna à son fils héritier de lui communiquer oralement les livres bouddhiques». C'est traduction à laquelle je m'arrête, bien qu'elle prête encore le flanc à une objection, car ne saurait guère considérer comme absolument correcte la tournure 受大月氏使 il semble que la phrase régulière devrait être 受使於大月氏, on remarque cependant que *Fa-lin* lui-même a omis la préposition 於, lui qui écrit: 秦景使月氏國. Si, d'autre part, on venait à prétendre que les corrections de texte doivent pas être admises lorsqu'il s'agit de textes Chinois, je demanderai qu'on veuille bi expliquer, sans faire aucune correction, ce dernier avatar du même passage que je rel dans le commentaire du *Fo tsou li tai t'ong tsai* (*Trip.*, XXXV, 10, p. 30 v°): 景憲使西域。大月氏王令木子口投獻浮圖經。

2) 曰復立者其人也. Pour comprendre cette phrase, qui a déjà fait l'objet de nombreuses discussions, je crois qu'il faut considérer, ainsi que nous l'avons dit plus haut, tout ce texte comme nous apportant l'écho des théories soutenues par les Bonnets jaunes qui prétendaient que le Bouddhisme n'était que le Taoïsme implanté en Inde par la prédication de *Lao tseu*. A mon avis, 復立 «réinstaller» est une expression qui conviendrait très bien pour désigner le Buddha en tant que réapparition de *Lao tseu* ou d'un de ses disciples. Le point qui peut faire doute est le suivant: d'après *Tch'en Tseu-leang*, les Bonnets jaunes considéraient *Cha-lu* (Çāriputra?) comme identique à *Lao tseu*. Mais le texte du *Wei lio*, en plaçant les mots 曰復立者 immédiatement après les mots 浮圖經 nous porte à croire que l'épithète 復立 se rapporte au Buddha et que c'est par conséquent le Buddha lui-même qui est regardé comme *Lao tseu* dans sa seconde manière. Cette opinion se trouve d'ailleurs confirmée par un passage du *Yeou yang tsa tsou* 酉陽雜俎 écrit vers la fin du VIIIe siècle par *Touan Tch'eng-che* 段成式 (chap. II, p. 3 v° de la réimpression de cet ouvrage dans le *Pai hai* 稗海; Bib. nat, N. f. Chin., N° 618^A, vol. IX): 老君西越流沙。歷八十一國烏弋身毒。爲浮圖。化被三千國。有九萬品戒經。漢所獲大月支復立經是也。孔子爲元宮仙。佛爲三十三天仙。延賓官主所爲道在竺乾有古先生善入無爲。 «*Lao kiun* franchit à l'Ouest les Sables mouvants et traversa quatre-vingt un royaumes, tels que *Wou-yi* (Alexandrie = Hérat?) et *Chen-tou* (Inde). Il devint le Buddha; les conversions qu'il opéra s'étendirent sur trois mille royaumes; il y eut alors les livres saints de discipline en quatre vingt dix mille sections; ce sont les «livres du réapparu» des *Ta Yue-tche* qu'on trouva à l'époque des *Han*. *K'ong-tseu* (Confucius) est l'immortel du Premier palais; le Buddha est l'immortel des Trayastriṃças. C'est ce qu'exprime *Yen-pin-koan-tchou* (quand il dit): Le *tao* exista en Inde et il y eut là d'anciens maîtres taoïstes qui excellèrent à entrer dans le non-agir». — (Dans cette dernière phrase, *Yen-pin-koan-tchou* «celui qui préside officiellement à l'introduction des hôtes» paraît être un de ces titres compliqués dont sont souvent affublés les écrivains taoïstes; quant à l'expression 竺乾 ou 乾竺, elle désigne l'Inde, soit que 乾竺 soit l'équivalent de 天竺, soit que ces deux mots soient une combinaison des deux termes 乾陀羅 «Gāndhāra» et 天竺 «Inde».

Au lieu des mots 曰復立者, le *T'ong tien* présente la leçon 國曰復豆者 qui me paraît explicable comme une correction introduite par *Tou Yeou* dans une phrase qu'il ne comprenait pas bien. *Tou Yeou* aura voulu interpréter ce texte comme signalant une déformation dialectale du nom du Buddha et c'est pourquoi il écrit: «Les royaumes qui disent *Fou-teou* (au lieu de *Feou-t'ou*) désignent par là ce même homme (c'est-à-dire le Buddha)». — Mais il est évident que l'exactitude de la leçon 復立 est mise hors de doute par le passage du *Yeou yang tsa tsou* que nous avons rappelé plus haut; il n'y a donc pas lieu de tenir compte de la correction proposée par *Tou Yeou*.

Les termes que mentionnent les (livres bouddhiques): *lin-p'ou-s* 臨蒲塞 (upāsaka), *sang-men* 桑門 (çramaṇa), *po-wen* [2]) 伯 *sou-wen* 疏聞, *po-sou-wen* 白疏聞, *pi-k'ieou* 比丘 (bhi *chen-men* 晨門 (çramaṇa), sont tous des termes désignant disciples. Ce que rapportent les (livres) bouddhiques offre des logies avec le livre sacré de *Lao tseu* 老子 dans le Royaum Milieu; en effet, on pense que *Lao-tseu* sortit des passes en al vers l'Ouest, traversa les contrées d'occident et arriva dan

---

1) Au lieu de *lin-p'ou-sai*, il faut lire, ainsi que l'a déjà proposé SPECHT, *yi p'* 伊蒲塞, comme dans le texte du *T'ong tien*. Cette variante se trouve en effe firmée par un passage de la biographie de ce *Ying*, roi de *Tch'ou* 楚王英, q un des premiers adeptes du Bouddhisme: «La huitième année *yong-p'ing* (65 ap. J.-C.), l nous dans le *Heou Han chou* (chap. LXXII, p. 3 r°), un décret impérial ordonna dans tout l'empire, ceux qui étaient passibles de la peine capitale pourraient se ra en livrant des pièces de soie. *Ying* envoya un *lang-tchong-ling* apporter trente piè soie jaune et de soie mince blanche au conseiller d'état en lui disant: «Me trouvant un fief lointain, mes fautes se sont accumulées; je suis heureux de la grande bont périale et je vous envoie des soies et des soies minces afin de racheter mes crimes conseiller d'état informa l'empereur qui répondit par le décret suivant: «Le roi de 1 (se plaît à) réciter les sentences profondes de *Houang ti* et de *Lao-tseu* et à mett honneur les sacrifices bienfaisants du Buddha. Après s'être purifié pendant trois mois fait un serment avec les dieux (c'est-à-dire qu'il s'est engagé à bien agir; il est do homme vertueux et n'a rien de commun avec un criminel). Pourquoi est-il inqu troublé comme s'il devait avoir quelque sujet de repentir et de regret? Qu'on lui sa rançon afin qu'il l'emploie à concourir à l'alimentation abondante des *yi-p'ou-sai* saka) et des *sang-men* (çramaṇa)». 其還贖以助伊蒲塞桑門盛饌. Le commentaire du *Heou Han chou* (676 ap. J.-C.) explique 伊蒲 comme l'équivalent de 優婆塞 (upāsaka), et 桑門 comme l'équivale 沙門 (çramaṇa). Incidemment, nous ferons remarquer l'importance de ce tex prouve que, dès l'année 65 de notre ère, le Bouddhisme était déjà en Chine une re ayant ses moines et ses dévots.

2) Ce terme et les deux suivants sont fort obscurs. SYLVAIN LÉVI (*Journ As*, Juin 1900, p. 463) a proposé d'y voir des traductions du mot «çrāvaka» (l'auditeur Le *T'ong tien* donne la leçon: 伯開, 疏間, 白間; le *T'ai p'ing houa* écrit: 伯聞, 疏閒, 白閒. Enfin si l'édition de *Chang-hai* (1888) de *kouo tche*, présente pour le dernier de ces trois termes, la leçon 白疏聞, je n dans l'édition dite du *Pao jen t'ang*, la leçon 白疏間.

T'ien-tchou (Inde) où il enseigna les *Hou* 胡. Des autres noms des disciples qui dépendent du Buddha, il y en a en tout vingt-neuf; mais je ne puis les mentionner en détail, c'est pourquoi je les abrège comme ci-dessus. — Le royaume de *Kiu-li* [1]) 車離 est aussi appelé *Li-wei-t'o* 禮惟特, ou encore *P'ei-li-wang* 沛隸王; il est à 3000 *li* au Sud-Est du *T'ien-tchou*; ce pays est bas, humide et chaud; le roi a pour capitale la ville de *Cha-k'i* 沙奇; il a plusieurs dizaines d'autres villes; la population est pusillanime et faible; les *Yue-tche* et le *T'ien-tchou* les ont attaqués et soumis. Ce territoire a plusieurs milliers de *li* de l'Est à l'Ouest et du Sud au Nord. Dans ce peuple, les hommes et les femmes ont tous dix-huit pieds de hauteur [2]). Ces gens montent sur des éléphants et des chameaux pour combattre. Maintenant les *Yue-tche* les ont asservis et leur ont imposé des taxes. — Le royaume de *P'an-yue* [3]) 盤越 est aussi appelé *Han-yue wang* 漢越王; il est à plusieurs

1) Le *Heou Han chou* (chap. CXVIII, p. 5 v°) mentionne ce royaume sous le nom de *Tong-li* 東離: «Le royaume de *Tong-li* 東離 a pour capitale la ville de *Cha-k'i* 沙奇. Il est à 3000 *li* au Sud-Est du *T'ien-chou* 天竺; c'est un grand royaume; le climat et les productions y sont les mêmes que dans le *T'ien-tchou*. Il s'y trouve plusieurs dizaines de villes importantes (dont les chefs) prennent tous le titre de «roi». Les *Ta Yue-tche* ont attaqué ce pays et se le sont soumis. Les hommes et les femmes ont tous huit pieds de haut; mais ils sont pusillamines et faibles; ils montent sur des éléphants et des chameaux pour aller et venir dans les royaumes voisins; quand se produit une attaque de pillards, ils montent sur des éléphants pour combattre».

2) 人民男女皆長一丈八尺. Le *Heou Han chou* (chap. CXVIII, p. 5 v°) donne la leçon plus admissible: 男女皆長八尺 «Hommes et femmes y ont tous huit pieds de haut».

3) Ce royaume paraît être celui que le *Heou Han chou* (chap. CXVIII, p. 5 v°) mentionne sous le nom de *P'an-k'i* dans la phrase suivante: 從月氏高附國以西南至西海。東至磐起國。皆身毒之地。 «A partir du royaume de *Kao-fou* (Kaboul) (qui appartient aux) *Yue-tche* toute la région qui s'étend au Sud-Ouest jusqu'à la mer occidentale, et à l'Est jusqu'au royaume de *P'an-k'i*, constitue le territoire du *Chen-tou* (Inde)».

milliers de *li* au Sud-Est du *T'ien-tchou*; il est voisin de 益部; les habitants sont petits; ils ont la même tail Chinois. *Kia Sseu* 賈似, qui était un homme du pays de *C* est allé là. Ainsi se termine la route du Sud qui, après avoir point le plus extrême dans l'Ouest revient vers le Sud-E

La route du centre [4]) va à l'Ouest et passe (par les suivants): Le royaume de *Wei-li* [5]) 尉梨, le royaume de 危須, le royaume de *Chan-wang* [7]) 山王, qui tous

1) Au lieu de *Yi pou*, je pense qu'il faut lire *Yi kiun* 益郡; la co *Yi*, à l'époque des *Han*, avait son centre à l'Est de la préfecture secondaire 普寧 (préf. et prov. de *Yun-nan*).

2) Le *Sseu-tch'ouan* actuel.

3) Cette indication semble prouver que le pays de *P'an-yue* doit être che ou en Birmanie.

4) Sur la route du centre, dont le tracé n'est indiqué ici qu'à partir d Karachar, voyez p. 529, lignes 5 et suiv. et p. 531, n. 1.

5) Pour tous les noms qui sont déjà cités par le *Ts'ien Han chou*, *Notes on Western Regions* (*Journ. Anthrop. Institute*, vol. X et XI) s'est bo comme identifications provisoires celles qui sont indiquées par le dictionn *Si yu t'ong wen tche* 西域同文志 publié en 1766. Mais ces iden souvent sujettes à caution. — D'après ce dictionnaire (chap. II, p. 14 r° (transcrit *Yu-li* par Wylie) correspond à la localité actuelle de Kalgan amar du district de Karachar dans le *Sin kiang che lio* marque à peu de distanc Kourla.

6) D'après le *Si yu t'ong wen tche* (II, 12 v°), *Wei-sin* est aujourd'hui T au N.E. de Karachar; cependant *Sin Song* (*Han chou si yu tchouan pou c* p. 19 r°) place ce royaume au S.E. du lac Bostang ou Bagrach.

7) 山王國. Il semble qu'il y ait ici une interversion fautive de 2 et qu'il faille lire 山國王 «le roi du royaume de *Chan*», comme *Han chou* (chap. XCVI, b, p. 7 v°), qui, ailleurs (chap. XCVI, a, p. 2 encore le royaume de *Chan* 山國. *Sin Song* (*Han chou si yu tchou* chapitre I, p. 10 v° et chapitre II, p. 23 r°) suppose que le *Ts'ien* même a omis un caractère et qu'il faut lire «*Mo-chan kouon* 墨山國 le commentaire du *Chouei king* (voyez la note additionnelle à la fin du pr Ce royaume de *Chan* ou *Mo-chan* était, d'après la notice du *Ts'ien Han ch* de *Chan-chan* 鄯善 et de *Tsiu-mo* 且末 qui se trouvaient plus était donc situé entre le lac Bagrach et le Lop nor. GRENARD (*Mission sci la Haute Asie*, t. II, p. 61) propose de placer cette principauté à Kyzyl s Km. au S.E. de Kourla; cette identification est très plausible.

de *Yen-k'i* 焉耆 (Karachar); le royaume de *Kou-mo* (Aksou) [1])

1) *Kou-mo* apparaît encore dans l'histoire sous les noms de *Ki-mo* 極墨, *Wei-jong* 威戎, *Po-houan* 撥換 (ou 鉢浣), *Pou-han* 怖汗 et *Po-lou-kia* 跋祿迦. Dans mes *Documents sur les T'ou-kiue Occidentaux*, p. 8, j'ai accepté l'identification du *Si yu t'ou tche* qui place cette principauté à Yaka-aryk, à mi-distance entre Bai et Kara-youlgoun; *Siu Song* (*Han chou si yu tchouan pou tchou*, chap. II, p. 11 r° et v°) la localise dans l'endroit appelé *Ti chouei yai* 滴水崖 qu'il marque sur sa carte (*Si yu chouei tao ki*, chap. II, p. 33 r°) à l'Est de Kara-youlgoun, c'est-à-dire dans le voisinage immédiat de Yaka-aryk. On peut donc dire que cette identification est celle qui est regardée comme la plus vraisemblable par les meilleurs géographes Chinois et c'est pourquoi je l'avais moi-même adoptée. Cependant, je me suis rendu aux observations fortement motivées qu'a bien voulu me faire M. Grenard; je crois maintenant, comme lui, que l'identification *Wen-sou* = Aksou, qui est le pivot autour duquel tournent tous les raisonnements des géographes Chinois, est fausse; il faut dire que *Kou-mo* (ou *Po-lou-kia*) = Aksou et que *Wen-sou* = Ouch-Tourfân. Voici quelques unes des raisons qui motivent cette décision: 1° dans le *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, b, p. 4 r°), il est dit que le royaume de *Kou-mo* est à quinze jours de marche à cheval au Nord de Khoten; or, m'écrit M. Grenard, «il n'y a jamais eu et il ne peut y avoir de route de Yaka-aryk ou de Kara-yolghoun à Khoten, tandis qu'il y en a toujours eu une d'Aksou à Khoten, et cette route est précisément longue de quinze jours de marche». On remarquera en effet que ce passage a embarrassé *Siu Song* qui, à cause de la localisation erronée qu'il attribue à *Kou-mo*, ne sait comment expliquer l'itinéraire de *Kou-mo* à Khoten (*Han chou si yu tchouan pou tchou*, chap. II, p. 11 r°). — 2° Le *Ts'ien Han chou*, dit M. Grenard, «donne pour *Kou-mo* une population de 24500 âmes, et pour *Wen-sou* une population de 8400 seulement. Or Aksou a toujours été, à cause de l'abondance des eaux, une des principales oasis du Turkestan et il serait absurde de supposer qu'elle ait pu être trois fois moins peuplée qu'un endroit presque sans eau comme Yaka-aryk ou Kara-yolghoun. Au contraire, les chiffres donnés par le *Ts'ien Han chou* sont bien proportionnels à l'importance relative d'Aksou et Ouch-Tourfân». — 3° Si on admet que *Kou-mo* = Aksou et que *Wen-sou* = Ouch-Tourfân, l'itinéraire que le *T'ang chou* indique entre ces deux villes devient parfaitement clair (*Documents sur les T'ou-kiue occidentaux*, p. 9): de *Po-hoan* (= Wen-sou = Aksou) on se dirige vers le Nord-Ouest et on franchit la rivière de *Po-houan* qui est à quelque distance au Nord de la rivière *Sseu-houen* (Tarim); la rivière de *Po-houan* n'est autre que la rivière Aksou qui va se jeter au Sud dans le Tarim. A 20 *li* de là, l'itinéraire passe par la ville de *Siao-che teh'eng* 小石城 qui est la localité actuelle de Bourgé, à mi-distance entre la rivière d'Aksou et le Taouchkan daria; puis 20 *li* plus loin, il franchit la rivière *Hou-lou* 胡盧河 du territoire de *Yu-t'ien* 于闐 (lisez *Yu-tchou* 于祝 = Ouch-Tourfân); cette rivière n'est autre que le Taouchkan daria. A 60 *li* de là, on arrive à la ville de *Ta-che* 大石城 qu'on appelle aussi *Yu-tchou* 于祝, ou encore arrondissement de *Wen-sou* 温肅, et qui ne peut être qu'Ouch-Tourfân. — Pour ma part, je considère maintenant les équivalences *Kou-mo* = Aksou et *Wen-sou* = Ouch-Tourfân, proposées par M. Grenard, comme incontestables.

姑墨, le royaume de *Wen-sou* (Ouch-Tourfân) 温宿, le
de *Wei-t'eou* [1]) 尉頭, qui tous dépendent de *K'ieou-tse*
(Koutcha); le royaume de *Tcheng-tchong* [2]) 楨中, le ro
So-kiu (Yarkand) 莎車, le royaume de *Kie-che* [3])
royaume de *K'iu-cha* [4]) 渠沙, le royaume de *Si-ye* [5])
royaume de *Yi-nai* 依耐, le royaume de *Man-li*

1) GRENARD (*Mission scientifique dans la Haute-Asie*, t. II, p. 61) ident
(que Wylie transcrit *Yu-t'eou*) avec la localité de Safyr bay, au Sud-Ouest d'
2) Le nom de cette ville se retrouve, avec la graphie 禎中, dans le
du *Ts'ö fou yuan kouei* (chap. 973, p. 8 v°): «Sous le règne de l'emper
deuxième année *kien-ning* (169 ap. J.-C.), le préfet de *Leang tcheou* 涼州
孟佗, chargea le *ts'ong-che Jen Chö* 任涉 de prendre cinq cen
Touen-houang 燉煌 (*Cha tcheou*), et, avec le *wou-ki sseu-ma Ts'ao K'ou*
et le *si-yu-tchang-che Tchang Yen* 張晏 qui étaient à la tête de plus de
hommes de *Yen-k'i* 焉耆 (Karachar), de *K'ieou-tseu* 龜茲 (Koutcha)
antérieure et postérieure de *Kiu-che* 車師 (Tourfan et Goutchen), d'a
Sou-lei 疏勒 (Kachgar); ils attaquèrent la ville de *Tcheng-tchong*
pendant plus de dix jours sans pouvoir la soumettre; alors ils se retirèren
ville est celle qui est mentionnée dans la biographie de *Pan Tch'ao* (*Heo*
chap. LXXVII, p. 4 r°) avec la graphie *Souen-tchong* 損中; le com
Heou Han chou (766 ap. J.-C.) fait remarquer à ce propos qu'on trouve enco
Touen-tchong 頓中 (faussement écrit 蝢中 dans l'édition de *Chang-*
qu'on ne sait comment choisir entre ces diverses leçons.
3) Ce nom doit certainement être rapproché des noms *K'ia-cha* 佉沙
迦師 que nous trouvons employés à l'époque des *T'ang* pour désigne
Kachgar dans le nom moderne de laquelle a d'ailleurs subsisté l'élément *K*
du *Wei lio*, datant du milieu du troisième texte de notre ère, est, à ma co
plus ancien témoignage Chinois atte-tant l'existence de ce vocable; il nous
assez haut pour que l'intervalle qui nous sépare de Ptolémée ne soit plus trop
aussi nous croyons-nous autorisés à reprendre pour notre compte la vieille
l'identité de la Κάσια χώρα avec la région de Kachgar, hypothèse qui re
douteuse parce qu'on ne retrouvait chez les historiens Chinois aucun nom a
apparenté à celui qu'on rencontrait chez le grand géographe Alexandrin.
4) Le *K'iu-cha* 渠沙 paraît identique au *K'iu-so* 渠莎 que le *
XCVII, p. 3 v°) mentionne comme occupant l'ancienne ville de *So-kiu* 莎
Le *K'iu-cha* ou *K'iu-so* ne serait donc pas une principauté distincte de Yarka
5) Aujourd'hui Yul arik, dans les montagnes au Sud de Yarkand. Cf.
p. 397, n. 4.

royaume de *Yi-jo* [1]) 億若, le royaume de *Yu-ling* [2]) 榆令, le royaume de *Yen-tou* [3]) 捐毒, le royaume de *Hieou-sieou* [4]) 休脩, le royaume de *K'in* [5]) 琴, qui tous dépendent de *Sou-lei* 疏勒 (Kachgar). A partir de là en allant vers l'Ouest, (on atteint) *Ta-yuan* (Ferghānah) 大宛, *Ngan-si* (Parthie) 安息, *T'iao-tche* (Chaldée) 條支, *Wou-yi* [6]) 烏弋; *Wou-yi* est aussi appelé *P'ai-tch'e* [7]) 排持. Ces quatre royaumes se succèdent dans l'Ouest; ce

---

1) Au lieu de *Man-li* 滿犂 (le second caractère étant écrit 梨 dans l'édition du *San kouo tche* dite du *Pao jen t'ang*), le *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, a, p. 4 v°) donne la leçon *P'ou-li* 蒲犂; au lieu de *Yi jo* 億若, le *Heou Han chou* (chap. CXVIII, p. 4 r°) donne la leçon *Tō-jo* 德若. — Les trois royaumes de *Yi-nai*, *P'ou-li* et *Tō-jo* devaient se trouver dans la région de Tach-kourgane; cf. BEFEO, III, p. 397, n. 4.

2) Je ne relève rien ni dans le *Ts'ien Han chou*, ni dans le *Heou Han chou*, qui rappelle le nom de ce royaume.

3) Le caractère 捐 se prononce aujourd'hui *kiuan* à Péking. — Le *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, a, p 8 v°) place le royaume de *Yen-tou* à l'Ouest de Kachgar et sur les versants septentrionaux des *Ts'ong-ling* (Pamirs). Ce pourrait être le Karategin.

4) Le *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, a, p. 8 v°) écrit *Hieou-siun* 休循; mais, d'après *Siu Song* (*Han chou si yu tchouan pou tchou*, ch. I, p. 34 r°), la leçon *Hieou-sieou* 休修 se retrouve dans le *Heou Han ki* 後漢紀 de *Yuan Hong* 袁宏 (328—376 ap. J.-C.; sur ce personnage, voyez *Tsin chou*, chap. XCII, p. 10 r°—13 r°). Ce royaume se trouvait, d'après le *Ts'ien Han chou* (ch. XCVI, a, p. 8 v°), à 1300 *li* au S.E de *Ta-yuan* (Oura-tepe); il était à l'Est du royaume de *Yen-tou* et à l'Ouest de Kachgar. — Il paraît donc correspondre à la région des Pamirs où est située aujourd'hui Irkeshtam, sur la route de Kachgar à Och. — Le *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, a, p. 5 r°) dit encore: «Les pays qui sont au Nord-Ouest de *Sou-lei* (Kachgar), tels que *Hieou-siun* 休循 et *Yen-tou* 捐毒, sont tous issus des anciens *Sai* 塞 (Sakas)». — Ce texte du *Wei lio* nous permet de voir quelle était au milieu du troisième siècle de notre ère la puissance des princes de Kachgar qui dominaient sur la majeure partie des Pamirs.

5) Je n'ai pas retrouvé ce nom ailleurs.

6) *Wou-yi* est une abréviation de *Wou-yi-chan-li* 烏弋山離 (*Ts'ien Han chou*, XCVI, a, p. 6 r°), nom qui paraît être la transcription d'Alexandrie; ce royaume pourrait donc être identifié avec l' Ἀλεξάνδρεια ἡ ἐν Ἀρίοις de Strabon, c.-à-d. avec Hérat. — Le *Wei lio* place inexactement le pays de *Wou-yi* après ceux de *Ngan-si* et de *T'iao-tche*. Le *Ts'ien Han chou* dit formellement que le *Ngan-si* est situé entre le *Wou-yi-chan-li* à l'Est et le *T'iao-tche* à l'Ouest.

7) Cette indication se retrouve dans le *Heou Han chou* (chap. CXVIII, p. 4 r°). L'édition du *San kouo tche* dite des *Song* du Nord donne la leçon *P'ai-t'o* 排特 (notes critiques de l'éd. de *K'ien-long*).

sont des royaumes qui existaient déjà auparavant et qui n'o
été modifiés. Les générations précédentes se sont trump
plaçant le *T'iao-tche* 條支 à l'Ouest du *Ta-ts'in* [1]) 大秦,
réalité il est à l'Est; les générations précédentes se son
trompées en croyant qu'il était plus puissant que le *Ngan-si*
car maintenant au contraire il lui est asservi et est appelé l
toire occidental du *Ngan-si*. Les générations précédentes
aussi trompées en pensant que la Rivière Faible 弱水
l'Ouest du *T'iao-tche*, car maintenant la Rivière Faible est à
du *Ta-ts'in* [2]). Enfin les générations précédentes se sont trom
croyant que si, à partir du *T'iao-tche*, on marche vers l'Oue
dant plus de deux cents jours, on approche de l'endroit
couche le soleil, car maintenant, c'est en marchant vers l'(
partir de *Ta-ts'in* qu'on approche de l'endroit où se couche le

Le royaume de *Ta-ts'in* 大秦 est aussi appelé *Li-kien* [4])

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

La nouvelle route du Nord va à l'Ouest et atteint (les ro
suivants:) [5]) le royaume de *Tsiu-mi* oriental 東且彌, le r

1) Je n'aborderai pas ici la question du *Ta Ts'in*, me bornant à renvoyer au livre classique de Hirth, *China and the Roman Orient*.

2) Le *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, a, p. 6 r°) dit: «Les vieillards d *Ngan-si* (Parthie) ont appris par tradition que dans le *T'iao-tche* (Assyrie) il Rivière faible 弱水 et la mère reine d'occident 西王母; cependant ont point vues». — On sait qu'à l'époque des *T'ang* la Rivière faible fut ide les Chinois avec la rivière de Yasin (cf. *Documents sur les T'ou-kiue occidentau* et p. 313).

3) Cf. *Heou Han chou*, chap. CXVIII, p. 5 r°.

4) La prononciation *kien* (鉅連反 ou 鉅言反) est indiquée *Che-kou* (*Ts'ien Han chou*, chap. XCVI, a, p. 6 r°). — A partir d'ici, j'omet qui a trait au royaume de *Ta Ts'in*, ce passage ayant déjà été traduit par Hirt *and the Roman Orient*, p. 67—77).

5) Les six royaumes qui vont être ici énumérés jalonnent de l'Est à l'Ouest

de *Tsiu-mi* occidental [1]) 西且彌, le royaume de *Tan-houan* 單桓, le royaume de *Pi-lou* [2]) 畢陸, le royaume de *P'ou-lou* [3]) 蒲陸, le royaume de *Wou-t'an* [4]) 烏貪 qui tout dépendent du

---

qui passe au Nord des *T'ien chan* pour aller de Barkoul à l'Ebi nor. Mais il paraît impossible de les identifier avec certitude. C'est peut-être ce texte du *Wei lio* qui nous renseigne le mieux sur leurs positions respectives, car les évaluations de distances qu'on trouve dans le *Ts'ien Han chou* sont, en ce qui concerne ces pays, tout-à-fait fautives.

1) Le *Heou Han chou* (chap. CXVIII, p. 8 r°) ne mentionne que le *Tsiu-mi* oriental. *Siu Song* (*Han chou si yu tchouan pou tchou*, chap. II, p. 22 r°) en conclut que le *Tsiu-mi* occidental avait dû vraisemblablement être conquis par le *Tsiu-mi* oriental. Le texte du *Wei-lio* prouve cependant que, au milieu du IIIe siècle de notre ère, le *Tsiu-mi* occidental s'était reconstitué.

2) Le nom de ce royaume est écrit 卑陸 dans le *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, b, p. 6 v°) et dans le *Heou Han chou* (chap. CXVIII, p. 8 v°).

3) Il est probable que *P'ou-lou* est ici l'équivalent de *P'ou-lei* 蒲類. Mais *P'ou-lei* est le nom du lac Barkoul et, par conséquent, le royaume de *P'ou-lei* devrait se trouver en tête de l'énumération puisque celle-ci suit une progression régulière de l'Est à l'Ouest. La solution de la difficulté me paraît être fournie par le *Heou Han chou* (chap. CXVIII, p. 8 r°): ce livre nous informe en effet que, le roi de *P'ou-lei* ayant déplu au chef des *Hiong-nou*, celui-ci transporta en masse les gens de *P'ou-lei*, au nombre de plus de 6000, dans la région de *A-ngo* 阿惡, qui était à plus de 90 jours de marche à cheval au Nord de la Cour postérieure de *Kiu-che* (Usimsa, près de Goutchen); quelques uns des plus misérables parmi ceux qui avaient été ainsi déplacés réussirent à s'enfuir et à se réfugier dans les gorges des montagnes où ils fondèrent un nouveau royaume qui conserva le nom de *P'ou-lei*; quant au territoire de l'ancien royaume de *P'ou-lei*, près du lac Barkoul, il était occupé, d'après le *Heou Han chou*, par le royaume de *Yi-tche* 移支. Ces événements durent avoir lieu dès l'époque des premiers *Han* et c'est sans doute ce qui explique pourquoi le *Ts'ien Han chou*, aussi bien que le *Heou Han chou*, placent le royaume de *P'ou-lei* à l'*Ouest* des *T'ien-chan*, c'est-à-dire dans la région d'Ouroumtsi et de Manas; telle étant la vraie situation du nouveau royaume de *P'ou-lei*, on trouvera tout naturel qu'il occupe l'avant-dernière place dans l'énumération du *Wei lio*.

4) Ce royaume est appelé *Wou-t'an-tseu-li* 烏貪訾離 dans le *Ts'ien Han chou* (chap. XCVI, b, p. 6 v°) et dans le *Heou Han chou* (chap. CXVIII, p. 1 r°). D'après le *Ts'ien Han chou*, ce royaume touchait, à l'Est au *Tan-houan* 單桓, au Sud au *Tsin-mi* 且彌, à l'Ouest aux *Wou-souen* 烏孫. Cette dernière indication est précieuse, car elle nous montre que le royaume de *Wou-t'an-tseu-li* était bien, comme le donne déjà à penser le *Wei lio*, le plus occidental des royaumes situés le long de la route qui passait au Nord des *T'ien-chan*. — Le *Si yu t'ong wen tche* (chap. I, p. 6 r°) identifie ce pays avec l'endroit appelé aujourd'hui Teneger 特納格爾; d'après la carte du district d'Ouroumtsi, dans le *Sin kiang che lio*, Teneger est le nom de la rivière qui passe à la sous-préfecture de *Feou-k'ang* 阜康, à l'Est d'Ouroumtsi; il est donc

roi de la tribu postérieure de *Kiu-che* [1]) 車師後部三
a pour capitale la ville de *Yu-lai* [2]) 於賴; les *Wei* 魏
au roi de ce pays, *Yi-to-tsa* 壹多雜, pour qu'il le
titre de *che-tchong* (nommé par les) *Wei* 魏侍中; il
ta tou-wei 大都尉 et reçut le sceau de roi (nommé pa
魏王印. (La route) oblique vers le Nord-Ouest et ce
les *Wou-souen* [3]) 烏孫 et le *K'ang-kiu* (Sogdiane) 康
royaumes existaient auparavant et n'ont pas été modifiés.
septentrional 北烏伊 forme un royaume distinct qui es
du *K'ang-kiu*. En outre, il y a le royaume de *Lieou* 柳
royaume de *Yen* [4]) 嚴, puis le royaume de *Yen-ts'ai*

probable que Teneger est le nom indigène de la ville que les Chinois ont
k'ang. Cependant les identifications du *Si yu t'ong wen tche* paraissent f
légère, et, pour ma part, je considère que *Wou-t'an-tseu-li*, doit avoir été
plus à l'Ouest, entre Manas et l'Ebi nor.

1) La tribu postérieure de *Kiu-che*, à l'époque des *Han*, avait sa ca
montagnes qui sont au Sud de Dsimsa 濟木薩; la ville de *Kin-man*
l'époque des *Tang* était au contraire à 5 *li* au Nord de Dsimsa (cf. S
Han chou si yu tchouan pou tchou, chap. II, p. 23 v°). Dsimsa est si
l'Ouest de *Kou-tch'eng* (Goutchen) 古城.

2) Le *Ts'ien Han chou* et le *Heou Han chou* disent tous deux que la
tribu postérieure de *Kiu-che* se trouvait dans la vallée de *Wou-t'ou* 烏
Peut-être *Yu-lai* est-il le nom de la ville située dans cette vallée.

3) Il est probable qu'au temps des *Han*, comme plus tard à l'époque
Documents sur les Tou-kiue occidentaux, p. 13), on franchissait les montagn
de la Dzoungarie dans la vallée de l'Ili en traversant la passe du post
登努勒台 que *Siu Song* marque droit au Sud de l'Ebi nor *Si ya*
On sait qu'actuellement le passage des montagnes se fait plus à l'Ouest p
poste de Talki-aman 塔勒奇阿瑞, au Sud du Sairam nor. —
occupaient la vallée de l'Ili, mais ils s'étendaient jusqu'à l'Issyk koul, et
en croire un itinéraire du *Tang chou*, leur capitale se serait trouvée à 50
la passe Bédel, sur la route qui mène d'Ouch-Tourfan à l'Issyk koul cf.
les Tou-kiue occidentaux, p. 9, lignes 25—28).

4) Le royaume de *Yen* est mentionné avec la graphie 嚴 dans le S
(chap. CXVIII, p. 6 r°) qui dit que ce royaume est au Nord des *Yen-ts*
dépend du *Kang-k'iu* (Sogdiane).

5) Hirth a bien montré (*China and the Roman Orient*, p. 139, n. 1. et
Hunnen und Hiung-nu, p. 249—251) que le nom *Yen-ts'ai* prononcé *Ja*

qu'on appelle aussi *A-lan* [1]) 阿蘭; ils ont tous les mêmes mœurs que le *K'ang-kiu* 康居; à l'Ouest, ils touchent au *Ta-ts'in* 大秦; au Sud-Est, au *K'ang-kiu* 康居; dans ces royaumes il y a beaucoup de martres réputées; (les habitants) sont pasteurs et vont à la recherche des eaux et des paturâges; ils sont voisins de grands marais; précédemment ils ont parfois été quelque peu soumis au *K'ang-kiu*, mais maintenant ils n'en dépendent pas.

Le royaume de *Hou-tö* 呼得 est au Nord des *Ts'ong-ling* 葱嶺, au Nord-Ouest des *Wou-souen* 烏孫, au Nord-Est du *K'ang-kiu* 康居; il a plus de dix mille soldats d'élite; (les habitants) sont pasteurs et se déplacent à la suite de leurs troupeaux; (ce pays) produit d'excellents chevaux; il possède des martres. Le royaume de *Kien-kouen* [2]) 堅昆 est au Nord-Ouest du *K'ang-kiu*

être la transcription du nom du peuple que Strabon appelle les Ἀορσοι. Le témoignage du *Wei lio* que les *An-ts'ai* (Aorsi) ont pris plus tard le nom d'*A-lan* (Alani) explique d'ailleurs fort bien le terme *Alanorsi* qui, chez Ptolémée, embrasse à la fois les Alani et les Aorsi; il est vraisemblable que ce royaume comprenait deux peuples distincts, les Aorsi et les Alani, et qu'il fut connu d'abord sous le nom du premier d'entre eux (Aorsi), puis sous les noms de tous deux combinés (Alanorsi) enfin sous le nom du second seul (Alani). — On sait que le nom des Alains s'est maintenu pendant tout le moyen âge comme désignation d'une nation fort importante occupant la région du Caucase et les territoires environnants. Marquart (*Untersuchungen zur Geschichte von Eran*, II, p. 240—241) conteste l'équivalence phonétique de *An-ts'ai* et Aorsi. Il considère *An-ts'ai* comme représentant le nom des Massagètes.

1) Le *Heou Han chou* (chap. CXVIII, p. 6 r°) écrit: «Le royaume de *Yen-ts'ai* a changé de nom et s'appelle le royaume de *A-lan-leao* 阿蘭聊». Mais il est aisé de voir que le caractère 聊 n'est ici que l'équivalent du caractère 柳 dont le *Wei lio* se sert pour désigner un royaume distinct; le *Heou Han chou* fait donc erreur en parlant du royaume de *Yen*, puis du royaume de *Yen-ts'ai* appelé plus tard *A-lan-leao*; il faut dire, avec le *Wei lio*, qu'il y a trois royaumes; celui de *Lieou*, celui de *Yen* et celui de *Yen-ts'ai*, appelé plus tard *A-lan*.

2) «Les *Hia-kia-sseu*, dit le *T'ang chou* (chap. CCXVII, b, p. 7 v°) sont l'ancien royaume des *Kien-kouen*, dont le territoire se trouvait à l'Ouest de *Yi-wou* (Hami), au Nord de *Yen-k'i* 焉耆 (Karachar), à côté des montagnes Blanches (le Bogdo ola et les montagnes au Sud de Barkoul)». 黠戛斯古堅昆國。地當伊吾之西。焉耆北。白山之旁。 Ce témoignage ne s'accorde pas avec celui du *Wei lio* qui place les *Kien-kouen* au Nord-Ouest du *K'ang-kiu* (Sogdiane). D'après le *T'ang chou*, les Kirgiz furent chassés de leur habitat primitif par le *chan-yu Hiong-nou Tche-tche* (seconde moitié du premier siècle avant notre ère) et allèrent se réfugier à 7000 *li* à l'Ouest de la cour du *chan-yu* et à 5000 *li* au Nord de *Kin-che* (Tourfan et Goutchen);

(Sogdiane) 康居; il a trente mille soldats d'élite; (les habi sont pasteurs et se déplacent à la suite de leurs troupeau pays) aussi a beaucoup de martres et possède d'excellents che Le royaume des *Ting-ling* [1]) 丁令 est au Nord du *K'ang-k* a soixante mille soldats d'élite; (les habitants) sont pasteurs déplacent à la suite de leurs troupeaux; (ce pays) produit des de matres renommées, des peaux de *Kouen-tseu* 昆子 blancs *Kouen-tseu* bleus. Des trois royaumes précités, les *Kien-koue* ment celui qui est au centre; tous sont à sept mille *li* de di de la rivière *Ngan-si* 安習 où se trouve la cour du *chan-y Hiong-nou*; du côté du Sud, ils sont à cinq mille *li* [2]) de di des six royaumes de *Kiu-che* [3]) 車師; du côté du Sud-Oue

---

ils se trouvèrent alors à 3000 *li* au Nord-Ouest des Ouïgours; ils s'appuyaient sur les monts *T'an-man* 貪漫 qui paraissent être les monts *Tang-nou*, au rivières formant le haut cours de l'Iénisséi (voyez cependant HIRTH, *Nachworte zu des Tonjukuk*, p. 41—42, qui identifie le *T'an-man* avec les monts Saian). A vrai semble bien que ce soit dans la région comprise entre les monts Saian au Nor monts Tang-nou au Sud que se soit trouvé le berceau des Kirgiz; mais il est pos même temps que ce peuple ait eu une ère d'extension immense et qu'il ait pous certains moments ses ramifications jusque vers Hami et Karachar au Sud et ju mer d'Aral à l'Ouest, ce qui justifierait les dires de *Wei lio* et du *T'ang chou* sur l primitif des *Kien-kouen*.

1) Le nom de ce peuple est écrit 丁靈 dans *Sseu-ma Ts'ien* (chap. CX, p 丁零 dans le *Ts'ien Han chou* (chap. XCIV, a, p. 4 r°), et 釘靈 dans l *hai king* (chap. XVIII, p. 8 r° de l'édition lithographique de 1891). On verra ce plus loin que *Yu Houan* prétend distinguer les *Ting-ling* qui habitent au Nord du *kiu* des *Ting-ling* qui demeurent au Nord des *Hiong-nou*; mais cette distinctior bien factice.

2) Ces distances de 7000 *li* et de 5000 *li* sont celles que nous avons déjà dans le *T'ang chou* (cf. p. 559, n. 2); mais le *T'ang chou*, et sans doute *Yu Ho* même, ont emprunté ces indications au *Ts'ien Han chou* dans lequel nous lisons XCIV, b, p. 2 v°): «Les *Kien-kouen* (Kirgiz) sont à 7000 *li* à l'Ouest de la *chan-yu*, et à 5000 *li* au Nord de *Kiu-che* (Dsimsa)».

3) Les six royaumes de *Kiu-che* 車師 doivent être sans doute pour *Yu* les six royaumes qu'il a énumérés plus haut (p. 556, l. 20—p. 557, l. 1—3) comme dé du *Kiu-che* postérieur (Dsimsa). — Pour l'auteur du *Heou Han chou* (chap. CXVIII, les six royaumes de *Kiu-che* sont: le *Kiu-che* antérieur (Yar-khoto, près de Tou *Kiu-che* postérieur (Dsimsa, près de *Kou-tch'eng*), le *Tsiu-mi* oriental, le *Pi-lou*, le

sont à trois mille *li* de distance de la frontière du *K'ang-kiu* 康居; du côté de l'Ouest, ils sont à huit mille *li* de distance de la capitale du roi de *K'ang-kiu*. Quelques uns considèrent ces *Ting-ling* 丁令 comme identiques aux *Ting-ling* qui sont au Nord des *Hiong-nou*; mais les *Ting-ling* septentrionaux sont à l'Ouest des *Wou-souen* et paraissent être un autre peuple. En outre, au Nord des *Hiong-nou* il y a le royaume de *Houen-yu* 渾窳, le royaume de *K'iu-che* 屈射, le royaume de *Ting-ling* 丁令, le royaume de *Ko-kouen* 隔昆, le royaume de *Sin-li* [1]) 新梨. Il est clair que, puisqu'il y a encore, au Sud de la Mer du Nord 北海, des *Ting-ling*, ceux-ci ne sont pas identiques aux *Ting-ling* qui sont à l'Ouest des *Wou-souen*. — Des vieillards parmi les *Wou-souen* racontent que chez les *Ting-ling* septentrionaux il y a le royaume des Jarrets de cheval 馬脛國; les sons que profèrent ces hommes ressemblent aux (cris des) oies sauvages et des canards; au-dessus du genou, ils ont un corps et une tête d'homme; au-dessous du genou, il leur pousse des poils et ils ont des tibias de cheval et des sabots de cheval; ils ne montent pas à cheval, mais ils courent plus vite qu'un cheval; ce sont des gens braves et hardis au combat [2]). — Le royaume des Nains 短人國 est au Nord-Ouest du

---

(entre Ouroumtsi et Manas) et le *Yi-tche* (près du lac Barkoul) 前後部及東且彌卑陸蒲類移支是爲車師六國。

1) *Yu Houan* ne fait que reproduire ici un texte de *Sseu-ma Ts'ien* (chap. CX, p. 5 r°) où il est dit que, antérieurement à l'an 200 avant notre ère, les *Hiong-nou* soumirent divers peuples qui habitaient au Nord de leur territoire, à savoir les *Houen-yu*, les *K'iu-che*, les *Ting-ling*, les *Ko-kouen* et les *Sin-li* 後北服渾庾屈射丁靈鬲昆薪犂之國. Dans le *Ts'ien Han chou* (chap. XCIV, p. 4 r°), la même phrase devient: 後北服渾窳屈射丁零隔昆龍新犂之國.

2) Cf. *Chan hai king*, chap. XVIII, p. 8 r° de l'édition lithographique de 1891: «Il y a le royaume des *Ting-ling*; ces gens ont des poils au-dessous du genou et des sabots de cheval; ils excellent à la course» 有釘靈之國。其民從郄已下有毛馬蹏。善走。

K'ang-kiu; les hommes et les femmes y sont tous grands de t pieds; la population est fort nombreuse; (ce pays) est très éloi des divers royaumes tels que *Yen-ts'ai* 奄蔡; les vieillards *K'ang-kiu* nous apprennent par leurs récits que souvent des vo geurs ont traversé ce royaume; il est à environ dix-mille *li* et du *K'ang-kiu*.

Yu Houan fait les observations suivantes: On juge commu ment que le poisson d'un petit cours d'eau [2]) ne connaît pa grandeur du *Kiang* et de la mer [3]), et qu'un insecte tel l'éphémère [4]) ne connaît pas les influences des quatre sais quelle en est la raison? C'est que l'endroit où l'un se trouve petit et que la vie de l'autre est courte. Pour moi, maintenant, jetant un regard étendu sur les barbares étrangers et sur les di royaumes tels que *Ta Ts'in*, j'ai déjà trouvé cela une vaste t qui a comme dissipé mon ignorance. A combien plus forte ra (ne saurais-je m'initier) aux spéculations de *Tseou Yen* [5]),

1) Confucius disait déjà en 494 av. J.-C. que la mesure de 3 pieds était la de petitesse de la taille humaine. C'est encore à 3 pieds de haut que, en l'an 642 de ère, *T'ai*, roi de *Wei*, évalue la taille des Pygmées dans le curieux texte du *Kouo t* qui parle des combats des Pygmées contre les grues. Quoique *Yu Houan* ne ment pas les grues en parlant du royaume des Nains, et quoique la description qu'il fa hommes aux sabots de cheval ne s'accorde pas absolument avec la notion classiqu Centaures, il me paraît difficile de ne pas voir dans son récit un reflet des légendes dentales relatives aux Centaures et aux Pygmées.

2) Je n'ai trouvé dans aucun dictionnaire l'expression 營廷之魚. Peu les mots 營廷 sont ils l'équivalent des mots 營汀 qui désignent un petit d'eau.

3) Le *Kiang* et la mer 江海 sont une métaphore souvent employée lor s'agit d'exprimer l'idée d'une étendue qu'on ne saurait mesurer.

4) L'insecte appelé 浮游 ou 蜉蝣 ne vit que trois jours; il ne peut connaître les quatre saisons qui forment une année complète.

5) Sur les théories cosmologiques de *Tseou Yen* 鄒衍, qui fleurissait à la fi quatrième siècle avant notre ère, voyez le chap. LXXIV de *Sseu-ma Ts'ien*.

profondes combinaisons du livre sur le Grand mystère du *Yi king* [1]). Je me borne à demeurer dans la flaque d'eau qui remplit l'empreinte laissée par le sabot d'un bœuf [2]) et je n'ai point d'ailleurs la longévité de *P'ong-tsou* [3]). Je n'ai pas le moyen de profiter des vents heureux pour voguer au large, ni de monter sur des chevaux rapides pour visiter de lointains pays. Je m'efforce seulement, en contemplant le soleil, la lune et les étoiles, de laisser voler ma pensée sur les contrées les plus reculées dans les huit directions de l'espace.

NOTE ADDITIONNELLE.

Je donne ci-dessous la traduction de deux passages du commentaire du *Chouei king* relatifs aux royaumes de la route du Sud et au Lop nor. Le Commentaire du *Chouei king* 水經注 est l'œuvre de *Li Tao-yuan* 麗道元, app. *Chan-tch'ang* 善長, qui mourut en l'an 527 de notre ère (voir sa biographie dans le chap. XXVII du *Pei che*); c'est un document géographique de la plus haute importance; mais il est souvent fort obscur. Une des meilleures éditions qui en aient été faites est celle qui a été publiée par *Tchao Yi-ts'ing* 趙一清 en 1754; elle a tenté de distinguer par un artifice typographique deux parties dans le texte de *Li Tao-yuan*; l'une, imprimée en gros caractères, serait le commentaire du *Chouei king*; la seconde, imprimée en plus petits caractères, serait le commentaire de ce commentaire lui-même. Cette disposition a certainement l'avantage de mieux faire apercevoir au lecteur la suite des idées; il convient cependant de se rappeler que la distinction des deux textes est artificielle, que le petit texte fait partie, aussi bien que le grand texte de la rédaction primitive de *Li Tao-yuan* et qu'ils sont inintelligibles l'un sans l'autre. Dans ma traduction, fondée sur une ré-

---

1) 大易太玄. *Yu Houan* a ici en vue l'ouvrage sur le *Yi king* que publia, sous le titre de 太玄經, le lettré *Yang Hiong* 楊雄 (53 av. J.-C.—18 ap. J.-C.).

2) Cette image est tirée du chapitre 俶眞訓 de *Houai-nan tseu* 淮南子 († 122 av. J.-C.).

3) *P'ong-tsou* 彭祖, qui passe pour avoir vécu plusieurs centaines d'années, est cité dans le *Louen yu* (VII, 1) et à plusieurs reprises dans *Tchouang tseu* (voyez Legge, SBE, vol. XXXIX, p. 167, n. 1).

impression de 1880 de l'édition de *Tchao Yi-ts'ing* (chap. II. p. 4 r°—6 r° p. 9 v°—10 r°), j'indique par deux astérisques ** le texte en gros caractè et par un astérisque * le texte en petits caractères.

Texte du Chouei king.

Une autre source (du *Ho*) sort des montagnes qui sont au S de *Yu-t'ien* 于闐 (Khoten); (cette branche) coule vers le N se réunit au *Ho* des *Ts'ong-ling* 葱嶺河 (rivière de Kachg puis se jette à l'Est dans le *P'ou-tch'ang hai* 蒲昌海 (Lop n

Commentaire.

** Les eaux du *Ho* 河水 se réunissent plus à l'Est avec *Ho* de *Yu-t'ien* 于闐河 (rivière de Khoten). La source la p méridionale (de la rivière de Khoten) passe par les montagnes sont au Sud de *Yu-t'ien* (Khoten); on l'appelle communément *K'ieou-mo-tche tseu-tche* 仇摩置自置; elle coule vers le N et passe à l'Ouest du royaume de *Yu-t'ien* (Khoten).

* (Le royaume de *Yu-t'ien*) a pour capitale la ville de *Si* la ville occidentale) [1]) 西城; le sol produit beaucoup de pierre jade; (ce pays) est à 380 *li* à l'Est de *P'i-chan* 皮山, et à p de 5000 *li* à l'Ouest de la passe *Yang* 陽關. Le Bouddhiste *hien* 法顯 partit de *Wou-yi* [2]) 偽夷, il se dirigea vers le S

---

1) Cf. *T'ang chou*, chap. CCXXI, a, p. 10 r°: «La ville où réside le roi s'ap ville de *Si-chan* (c.-à-d. ville de la montagne occidentale) 西山城. On sait GRENARD a retrouvé le site de l'ancienne capitale du royaume de *Yu-t'ien* «au petit vil de Yotkân, dans le canton de Bourazân, à neuf kilomètres à l'Ouest de la ville act de Khotan» (*Mission scientifique dans la Haute-Asie*, t. III, p. 127).

2) Ce nom se retrouve avec la même graphie dans un passage du *Che che si y* 釋氏西域記 que cite un peu plus loin le commentaire du *Chouei king Li Tao-yuan*: 二支北流。逕屈茨偽夷禪善。入牢 海。«Les deux branches (du Ho, à savoir la rivière de Khoten et la rivière de Kach coulent vers le Nord; elles passent par *K'iu-ts'eu* (Koutcha), *Wou-yi* et *Chan-chan*, entrent dans le lac *Lao-lan* (le Lop nor)». — WATTERS (*On Yuan Chwang's travel India*, vol. I, p. 46) exprime l'avis que le *Wou-yi* de *Fa-hien* n'est probablement a

Ouest; sur sa route il ne rencontra point d'habitants; la marche à travers les sables était fort difficile; les peines qu'il endura n'ont rien qui puisse leur être comparé dans ce que connaissent les hommes; après avoir été en chemin pendant un mois et cinq jours, il parvint à atteindre *Yu-t'ien* (Khoten); ce royaume était florissant et populeux; les gens y étaient sincèrement croyants et se rattachaient pour la plupart à la doctrine du grand Véhicule; leur attitude digne était régulière et bien ordonnée; les ustensiles et les bols à aumônes ne faisaient aucun bruit [1]. A 15 *li* au Sud de la ville est le temple *Li-tch'a* 利刹 où se trouvent (ce qu'on appelle) les bottes de pierre; sur une pierre sont des empreintes de pieds; d'après une tradition populaire de l'endroit, ce sont les empreintes d'un Pratyeka Buddha [2]; mais, comme *Fa-hien* n'a pas relaté ce fait, il est à supposer que ce ne sont pas des empreintes de pieds du Buddha.

** Après avoir coulé vers le Nord-Ouest, (la rivière de Khoten) se jette dans le *Ho* (rivière de Kachgar); c'est ce qu'exprime le

---

que Karachar dont le nom est écrit *Yen-k'i* 焉耆 par les historiens Chinois; la transition entre la forme 偽夷 et la forme 焉耆 nous est fournie par la forme *Wou-k'i* 烏耆 que WATTERS a retrouvée dans plusieurs ouvrages; aux exemples cités par WATTERS, j'en ajouterai un que je tire de la biographie d'Amoghavajra dans le *Tcheng yuan sin ting che kiao mou lou* (*Trip.*, XXXV, 6, p. 82 r°): «Le 22e jour du 11e mois (de la 13e année *t'ien-pao* = 754), il partit de la ville de *Ngan-si* 安西城 (Koutcha), sur sa route il passa successivement par *Wou-k'i* 烏耆 (Karachar) et par le désert *Mo-ho-yen* 摩賀延; d'étape en étape, il traversa *Kiao-ho* 交河 (Yar khoto, près de Tourfan), *Yi-wou* 伊吾 (Hami), *Tsin-tch'ang* 進昌 (près de *Ngan-si tcheou*), *Tsieou-ts'iuan* 酒泉 (*Sou tcheou*), et arriva à la commanderie de *Wou-wei* 武威 (*Leang-tcheou fou*, prov. de *Kan-sou*)». — Dans le même ouvrage (*Trip.*, XXXV, 6, p. 25 v°), on lit que, vers l'an 400 de notre ère, la ville de *K'ieou-tsen* (Koutcha) ayant été ravagée, le religieux hindou Vimalākṣa transporta sa résidence à *Wou-tch'en* 避地烏纏; je crois qu'il s'agit encore là de la même localité.

1) Lorsque les religieux étaient au réfectoire. Cf. *Fa-hien*, trad. LEGGE, p. 18.

2) Cf. la relation de *Song Yun*, BEFEO, vol. III, p. 397.

(*Chouei*) *king* quand il dit qu'«elle se jette dans le *Ho* des *Ts*
ling 葱嶺河». Le Fleuve du Sud se dirigeant plus à l'Est, p
au Nord du royaume de *Yu-t'ien* (Khoten). C'est ce qu'exprim
Che che si yu ki 釋氏西域記 quand il dit: «Les eaux du
coulent vers l'Est pendant 3000 *li*, et, arrivées à *Yu-t'ien* (Kho
font un coude pour couler vers le Nord-Est». Le *Si yu tchoua*
Livre des *Han* 漢書西域傳 dit: «A l'Est de *Yu-t'ien* (Kho
les eaux coulent toutes vers l'Est». — Le Fleuve du Sud 南
se dirige ensuite vers le Nord-Est et passe au Nord du royaum
Yu-mi [1]) 扜彌.

* (Ce royaume) a pour capitale la ville de *Yu-mi* 扜彌
il est à 390 *li* à l'Est de *Yu-t'ien* (Khoten).

** Le Fleuve du Sud, allant plus à l'Est, passe au Nord
royaume de *Tsing-tsiue* 精絕.

* (Ce royaume) est à 460 *li* à l'Est de *Yu-mi* 扜彌.

** Le Fleuve du Sud, allant plus à l'Est, passe au Nord
royaume de *Tsiu-mo* [2]) 且末; plus à l'Est, il reçoit sur la dr
la grande rivière *A-neou-ta* 阿耨達大水 (Tchertchen dar
(C'est la rivière dont parle) le *Che che si yu ki* 釋氏西域
(quand il) dit: «Au Nord-Ouest des montagnes *A-neou-ta* [3]) 阿
達山, il y a une grande rivière qui coule vers le Nord et
se jette dans le lac *Lao-lan* 牢蘭海 (le Lop nor)». Cette riv
(*A-neou-ta*) coule vers le Nord; elle traverse les montagnes
sont au Sud de *Tsiu-mo* 且末南山; plus au Nord, elle p
à l'Ouest de la ville de *Tsiu-mo* 且末城.

* Ce royaume (de *Tsiu-mo*) a pour capitale la ville de *Tsiu-*
且末城 qui, du côté de l'Ouest, communique avec (le royau

1) Cf. p. 538, n. 1.

2) Près de Tchertchen; cf. p. 536, n. 4.

3) Le nom d'*A-neou-ta* s'applique proprement à la partie septentrionale du syst
des monts *Kouen-louen*, depuis le Sud de Kériya en allant vers l'Est. Cf. A. de Humbol
Asie Centrale, t. II, p. 418—420.

de) *Tsing-tsiue* 精絕 à 2000 *li* de là, et qui, du côté de l'Est, est à 720 *li* de *Chan-chan* 鄯善. On y plante les cinq sortes de céréales; les mœurs y sont à peu près les mêmes qu'en Chine.

** (La rivière *A-neou-ta*) est ensuite appelée rivière de *Tsiu-mo* 且末河; coulant vers le Nord-Est, elle passe au Nord de *Tsiu-mo* 且末; coulant plus loin encore, elle s'unit sur la gauche avec le Fleuve du Sud. (Ces deux cours d'eau) coulent ensemble en obliquant vers l'Est, et, s'étant mêlées, deviennent le Fleuve *Tchou-pin* 注賓河. Le fleuve *Tchou-pin*, plus à l'Est, passe au Nord du royaume de *Chan-chan* 鄯善國.

* La capitale (de ce royaume) est la ville de *Yi-siun* [1]) 伊循. C'était autrefois le territoire de *Leou-lan* 樓蘭. Le roi de *Leou-lan* ayant manqué de respect aux *Han*, en la quatrième année *yuan-fong* (77 av. J.-C.) *Houo Kouang* 霍光 chargea l'intendant de *P'ing-lo*, *Fou Kiai-tseu* 平樂監傅介子 de l'assassiner et de nommer à sa place le roi suivant. Les *Han* mirent ensuite sur le trône *Wei-t'ou-k'i* 尉屠耆, fils du roi précédent, qu'ils avaient en otage et ils changèrent le nom de ce royaume en celui de *Chan-chan* 鄯善. Au moment où tous les fonctionnaires vinrent à la porte *Heng* faire le sacrifice pour lui souhaiter bon voyage, le roi adressa de lui-même cette prière au Fils du Ciel: «J'ai longtemps vécu chez les *Han* et je crains que le fils du roi précédent ne me fasse du mal; dans mon royaume il y a la ville de *Yi-siun* 伊循 qui est un endroit fertile et beau; je désire que vous envoyez un général y faire une colonie militaire et y accumuler du grain afin que je puisse m'appuyer sur son prestige et son autorité». On établit donc là des colons afin de maintenir le calme [2]). — *Souo Man* 索勵, dont l'appellation était *Yen-yi* 彥義

1) Cf. p. 531, n. 1 à la fin.

2) Tous ces faits sont racontés avec plus de détail dans le chap. XCVI du *Ts'ien Han chou* traduit par WYLIE.

et qui était originaire de *Touen-houang* 敦煌, était un homme capable; sur la requête du préfet *Mao Yi* 毛奕, il fut chargé des fonctions de général de *Eul-che* [1]) 貳師將軍; à la tête de mille soldats de *Tsieou-ts'iuan* 酒泉 et de *Touen-houang* 敦煌, il vint à *Leou-lan* pour y faire une colonie agricole; il éleva une maison blanche; il convoqua des soldats de *Chan-chan*, de *Yen-k'i* (Karachar) et de *K'ieou-tseu* (Koutcha), au nombre de mille pour chacun de ces trois royaumes, afin de faire un barrage transversal dans le fleuve *Tchou-pin* 注賓河. Le jour où le fleuve fut barré, l'eau se précipita contre l'obstacle en bondissant avec violence et les flots recouvrirent la digne. (*Souo*) *Man* dit d'une voix sévère: «Quand *Wang Tsouen* 王尊 dressa son insigne de délégation, les digues du (*Houang*) *Ho* ne furent plus submergées [2]); quand *Wang Pa* 王霸 fit preuve de sa parfaite sincérité, (la rivière) *Hou-t'o* 呼沱 cessa de couler [3]). Les divinités qui président à la vertu de l'eau sont les mêmes aujourd'hui que dans l'antiquité» [4]). (*Souo*) *Man* fit en personne des prières et des sacrifices; mais l'eau ne diminua pas. Alors il rangea (ses soldats) en bataille et les mit sous les armes; ils battirent du tambour, poussèrent de grands cris, tantôt frappant de l'épée, tantôt lançant des flèches, et livrèrent une grande bataille (à la rivière) pendant trois jours [5]); l'eau se retira donc et baissa; elle servit aux irrigations et produisit la fertilité. Les *Hou* 胡 proclamèrent que c'était un miracle. (*Souo Man*) fit de grands champs, et, au bout de trois ans, entassa un

---

1) *Ts'iuan Tsou-wang* 全祖望 qui publia une édition du *Chouei king* peu d'années avant *Tchao Yi-ts'ing*, fait remarquer que l'anecdote qu'on va lire est suspecte, car, d'une part le titre de «général de *Eul-che*» n'existait pas sous la seconde dynastie *Han*, et, d'autre part, un préfet n'avait pas qualité pour faire nommer un général.

2) Cf. *Ts'ien Han chou*, chap. LXXVI, p. 12 v°.

3) Elle se gela. Cf. Giles, *Biog. Dict.*, n° 2208, et *Heou Han chou*, chap. L, p. 2.

4) La divinité du fleuve *Tchou-pin* doit donc se soumettre à l'autorité de *Souo Man*, tout comme autrefois les divinités du *Houang ho* et de la rivière *Hou-t'o* se sont inclinées devant *Wang Tsouen* et *Wang Pa*.

5) Cf. Achille et le fleuve Xanthe (Homère, *Iliade*, XXI, 211 et suiv.).

million de mesures de grain; son prestige s'imposa aux royaumes étrangers.

** Cette rivière (le fleuve *Tchou-pin*) se jette à l'Est dans le lac. Le lac est au Nord de *Leou-lan*, à la ville de *Yu-ni* [1]) 澤在樓蘭國北扜泥城.

* (La ville de *Yu-ni*) est celle qu'on appelle communément la vieille ville orientale 東古城; elle est à 1600 *li* de la passe *Yang* 陽關; du côté du Nord-Ouest, elle est à 1785 *li* de *Wou-lei* 烏壘; du côté de l'Est, il y a 1865 *li* jusqu'au royaume de *Mo-chan* [2]) 墨山國; du côté du Nord-Ouest, elle est à 1890 *li* de *Kiu-che* 車師 (Tourfan). Le sol y est sablonneux et salé et il s'y trouve peu de champs cultivés; (ce pays) s'approvisionne de grain chez les royaumes voisins; il produit du jade; on y voit en abondance des roseaux, des tamaris, des saules, des éléococca de l'espèce barbare 胡桐, des herbes blanches. Sur ses confins orientaux, ce royaume occupe (le désert des) dunes en forme de dragons blancs 白龍堆; comme (ce désert) est privé d'eau et de fourrage, (c'est le royaume de *Leou-lan*) qui toujours était chargé de fournir des guides aux ambassadeurs Chinois, de leur porter de l'eau et des grains rôtis, d'aller à leur rencontre et de les accompagner [3]).

** C'est pourquoi les gens de l'endroit appellent communément ce lac *Lao-lan* [4]) 牢蘭海. C'est le terme dont se sert le *Che che si yu ki* 釋氏西域記 quand il dit: «Le Fleuve du Sud, venant

---

1) La phrase est ici bizarrement coupée et j'aimerais mieux, pour ma part, mettre le point après 北 en rattachant les mots 扜泥城 à la phrase suivante. Il est à remarquer cependant que *Siu Song* dans son commentaire du *Si yu tchouan* (chap. I, p. 10 r°), coupe la phrase de la même manière que *Tchao Yi-ts'ing*.

2) Cf. p. 552, n. 7.

3) Ici, comme le remarque *Tchao Yi-ts'ing*, il doit y avoir une lacune dans le texte qui devait sans doute reproduire tout au moins en substance le récit du *Ts'ien Han chou* sur la révolte du roi de *Chan-chan* contre les Chinois (Wylie, *J. Anthrop. Inst.*, X, p. 27).

4) C'est-à-dire que le lac aurait pris son nom du pays, *Lao-lan* et *Leou-lan* n'étant que deux prononciations d'un même nom.

de *Yu-t'ien* (Khoten), va vers le Nord-Est pendant 3000 *li*, et, arrivé à *Chan-chan*, entre dans le lac *Lao-lan*» [1]).

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

** Les eaux du *Ho* 河水 vont plus à l'Est et passent au Sud du royaume de *Mo-chan* 墨山國.

* (Ce royaume) a pour capitale la ville de *Mo-chan* [2]); du côté de l'Ouest, il est à 240 *li* de *Wei-li* 尉犂.

** Les eaux du *Ho* 河水 vont plus à l'Est et passent au Sud de la ville de *Tchou-pin* 注賓; plus à l'Est, elles passent au Sud de la ville de *Leou-lan* [3]) 樓蘭城 puis vont se déverser du côté de l'Est.

* C'est là sans doute l'endroit où était établie la colonie des soldats envoyés pour défricher les champs et c'est pourquoi la ville a hérité du nom du royaume.

** Les eaux du *Ho* vont, plus à l'Est, se déverser dans les marais *Yeou* 泑澤 qui sont ce que le (*Chouei*) *king* appelle le lac *P'ou-tch'ang* 蒲昌海 (Lop nor). L'eau s'y accumule au Nord-Est de *Chan-chan* 鄯善 et au Sud-Ouest de la ville du Dragon [4]) 龍城.

---

1) Dans les pages qui suivent, le commentaire du *Chouei king* traite du Fleuve du Nord, c'est-à-dire des rivières de Kachgar et de Yarkand; j'omets tout ce passage pour arriver au point où les eaux du Fleuve sont se jeter dans le Lop nor.

2) Cf. p 552, n. 7.

3) Voici donc, si je ne me trompe, une troisième localité ayant droit au nom de *Leou-lan*: la première est l'ancien *Leou-lan* que nous plaçons à Pidjan ou à *Na-tche*: la seconde est le royaume de *Chan-chan* ou *Leou-lan* au Sud du Lop nor; la troisième enfin est au Nord du Tarim, peu avant l'embouchure de cette rivière dans le Lop nor; cette dernière ville de *Leou-lan* n'était primitivement qu'une colonie militaire, mais elle hérita du nom du royaume dont elle dépendait, ainsi que nous l'apprend *Li Tao-yuan* lui-même.

4) Ainsi, les eaux s'accumulent pour former le Lop nor qui se trouve au Nord-Est de *Chan-chan* et au Sud-Ouest des ruines qui ont reçu de l'imagination populaire le nom de Ville du Dragon. Il serait peut-être prématuré d'identifier ces ruines avec celles qui ont été explorées par Sven Hedin.

* La ville du Dragon est le site de la ville où résidait autrefois *Kiang Lai* [1]) 姜賴. C'était un grand royaume des *Hou* 胡. Un débordement du lac *P'ou-tch'ang* (Lop nor) recouvrit la capitale de ce royaume. Les fondements (de cette ville) sont encore conservés; ils sont fort étendus; si, au lever du soleil, on part de la porte occidentale, on arrive au coucher du soleil à la porte orientale. On avait pratiqué un canal au pied escarpé de cette ville: sur la coulée qui en a subsisté, le vent en soufflant [1]) a produit peu à peu la forme d'un dragon dont la face tournée vers l'Ouest regarde le lac; c'est de là que vient le nom de ville du Dragon. Cette région a mille *li* d'étendue; elle est entièrement faite de sel, mais de sel à l'état dur et solide. Les voyageurs qui passent par là étendent des pièces de feutre pour tous leurs animaux domestiques afin de les faire coucher dessus. Quand on creuse au-dessous du sol, on trouve des blocs de sel, gros comme de grand oreillers, qui sont empilés régulièrement les uns sur les autres. (Il y a dans cette contrée) comme des brouillards qui s'élèvent et des nuages qui flottent et on y aperçoit rarement les étoiles et le soleil; il s'y trouve peu d'animaux vivants et beaucoup de démons et d'êtres étranges.

** (La région où se trouve la ville du Dragon) touche, du côté de l'Ouest, à *Chan-chan* 鄯善 et se rattache, du côté de l'Est, aux trois déserts de sable 三沙; elle constitue la limite Nord du lac; c'est pourquoi le (lac) *P'ou-tch'ang* 蒲昌 (Lop nor) porte aussi le nom de lac salé 鹽澤.

---

1) *Kiang Lai* paraît être un nom d'homme.

2) Et en entassant le sable.

LE MARIAGE CHEZ UNE TRIBU ABORIGÈNE DU SUD-EST DU YUN-NAN

D'APRÈS UNE RELATION DE TCH'EN TING 陳鼎

TRADUITE ET ANNOTÉE PAR

T'ANG TSAI-FOU 唐在復.

En épousant la fille d'un chef aborigène du *Yun-nan*, le Chinois *Tch'en Ting* 陳鼎 se mit dans les conditions les plus favorables pour faire une étude approfondie des rites relatifs au mariage dans la tribu gouvernée par son beau-père. Aussi le petit mémoire qu'il écrivit sur ce sujet présente-t-il un réel intérêt pour les ethnographes. Il importe avant tout de fixer en quel lieu il convient de placer, et à quelle date il faut rapporter le mariage de *Tch'en Ting*. Mais comme cet auteur, fort prolixe en d'autres cas, garde un mutisme regrettable sur ces deux points de première importance, nous sommes obligés de suppléer à son silence par des raisonnements fondés sur les quelques indications accidentelles qu'il nous fournit.

Tch'en Ting nous apprend que, lorsqu'il était âgé de quatorze ans, on reçut dans le pays lointain où il se trouvait un édit impérial supprimant aux examens la composition réglementaire en huit parties pour la remplacer par des dissertations et des discussions. Cet édit célèbre est celui que rendit l'Empereur *K'ang-hi* le huitième mois de la deuxième année de son règne (1663), mais il ne fut

appliqué qu'en 1664. C'est donc en 1664 que *Tch'en Ting* était âgé de quatorze ans et par conséquent, il était né en 1651. Ce calcul se trouve confirmé par un autre passage dans lequel *Tch'en Ting* nous dit qu'il avait vingt-trois ans lorsque la rébellion éclata dans le Sud; cette rébellion n'est autre que celle de *Wou San-kouei* 吳三桂 qui se révolta en 1673; *Tch'en Ting* était donc bien né en 1651.

Comme, d'autre part, il nous informe qu'il épousa à l'âge de 17 ans la fille du chef local dont le nom de famille était *Long*, on voit que son mariage eut lieu en 1667; c'est cette date qu'il faut assigner au récit qu'on lira plus loin.

Le chef local dont le nom de famille était *Long* 龍 doit appartenir à la ligne des chefs aborigènes de *Na-keng-chan* 納更山, sur lesquels nous trouvons les renseignements suivants dans le *Tien hi* 滇繫, publié en 1807 par *Che Fan* 師範 (chap. IX, 1, p. 11 r°—v°, de la réimpression faite en 1887 par le bureau officiel du *Yun-nan t'ong tche*): «Le *siun-kien-sseu* de *Na-keng-chan* 納更山巡檢司 était le chef local *Long Tcheng* 龍正; c'était un *Ho-ni* 和尼. Pendant la période *tch'eng-houa* (1465—1487), on lui conféra le titre de *siun-kien* local 土巡檢. Comme descendants, il eut *Long Kio* 龍覺, *Long Tch'eng* 龍成, *Long Tchouen* 龍準, qui se succédèrent jusqu'à *Long T'ong* [1]) 龍統. A la mort de ce dernier, son fils, *Long Cheng* 龍升 doit lui succéder. — (Le chef du *Na-keng-chan*) a le siège de son administration dans le village fortifié de *Kiu-jen* 車人寨. Le fleuve *Li-chō* [2]) 禮社江, coulant vers l'Est à partir de *K'ouei-jong* [3]) 虧容, arrive ici en sor-

1) *Long T'ong* était le chef régnant au moment où fut rédigé ce texte du *Tien hi*.

2) On appelle encore aujourd'hui de ce nom le haut Fleuve Rouge.

3) Les cartes chinoises actuelles marquent *K'ouei-jong* sur la rive méridionale du Fleuve Rouge, à peu près à mi-distance entre *Yuan-kiang fou* 元江府 au N.O., et la frontière tonkinoise au S.O.

tant du territoire de *Ning-yuan tcheou* [1]) 寧遠州; (en cet endroit) le nom populaire du fleuve est *Ho-ti* [2]) 河底. — (Dans ce territoire de *Na-keng-chan*), au bas de la montagne *Sa-kouo* 撒果, on passe le fleuve à *Long-touen* 壠墩; au bas de la montagne *Ts'i-pao* 七寶, on passe le fleuve à *Man-pan* [3]) 蠻板; au bas de la montagne *Ha-la* 哈剌, on passe le fleuve à *Man-wang* 蠻汪; c'est ce qu'on appelle les trois lieux de passage de *Na-keng* [4])».

A côté de ce texte, qui doit dater de la fin des *Ming*, *Che Fan* nous en fournit un autre qui est d'une époque plus récente (chap. IX, 2, p. 2 v°): «A *Na-keng-chan* il y a un *siun-kien* local. Sous les *Ming*, pendant la période *hong-wou* [5]) (1368—1398), *Long Tsouei* 龍嘴 eut une conduite méritoire en ouvrant (à la civilisation) une région sauvage; on lui donna le costume officiel chinois et on le chargea d'administrer son pays; puis on lui conféra le titre de *siun-kien* local. Il légua le pouvoir à son fils *Long Tcheng* 龍政 et la succession se transmit jusqu'à *Long T'ong* 龍統, *Long Cheng* 龍升 et *Long T'ien-tcheng* 龍天正. Quand la présente dynastie pacifia le pays de *Tien* (*Yun-nan*), (*Long*) *T'ien-tcheng* fit sa soumission: on lui conféra les mêmes fonctions héréditaires qu'auparavant. A la mort de (*Long*) *T'ien-tcheng*, son fils (*Long*) *Tsai-t'ien* 龍在田

---

1) *Ning-yuan tcheou* était, à l'époque des *Ming*, une préfecture secondaire que la présente dynastie n'a pas maintenue.

2) Les cartes chinoises actuelles donnent encore ce nom au Fleuve Rouge en amont de *K'ouei-jong*.

3) Le passage de *Man-pan* est indiqué sur les cartes chinoises actuelles non loin de la frontière Tonkinoise, au point où le Fleuve Rouge reçoit un petit affluent de droite appelé le *Ts'ing-chouei ho* 清水河.

4) Cette indication relative aux trois points où on traversait le *Yuan kiang* (Fleuve Rouge) dans le territoire de *Na-keng-chan*, est répété par le *Ta Ts'ing yi t'ong tche* (chap. CCCLXX, p. 5 v°) qui l'extrait d'un ouvrage intitulé *Tien ki* 滇紀; c'est vraisemblablement dans ce même livre que *Che Fan* a puisé le passage que nous venons de citer.

5) On remarquera que d'après ce texte, les Chinois auraient conféré le titre de *siun-kien* au chef local de *Na-keng* cent ans plus tôt que ne le dit le texte que nous avons traduit avant celui-ci.

lui succéda. A la mort de ce dernier, son fils (*Long*) *Yao* 龍躍 lui succéda».

Nous trouvons encore quelques renseignements supplémentaires sur ces chefs locaux dans la grande géographie impériale *Ta Ts'ing yi t'ong tche* (chap. CCCLXXI, p. 4 v°), sous la rubrique *t'ou siun sseu* de *Na-keng-chan* 納更山土巡司: «Ce territoire est situé à cent *li* au Sud-Est de la sous-préfecture de *Kien-chouei* 建水 (cette sous-préfecture se confond avec la ville préfectorale de *Lin-ngan* 臨安). Sous les *Ming*, pendant la période *tch'eng-houa* (1465—1487), on nomma un *t'ou kouan siun sseu* dont le nom de famille était *Long* 龍. La douzième année *kia-tsing* (1533), lorsqu'on projeta une expédition contre le *Ngan-nan* 安南, le prince local du *Ngan-nan*, *Mo Teng-yong* 莫登庸 (Mac Dang-dong) [1]) l'ayant appris, envoya des espions parcourir le pays; ces espions, étant arrivés à *Na-keng-chan*, furent arrêtés par le chef local. Le siège de l'administration du *siun-sseu* se trouvait autrefois dans le lieu appelé village fortifié de *Kiu-jen* 車人寨».

Les textes qui précèdent nous permettent de déterminer avec assez de précision quelle est la peuplade dont *Tch'en Ting* nous décrit les mœurs. Cette tribu occupait la région de *Na-keng-chan*, que les cartes chinoises marquent au Sud-Est de *Lin-ngan fou* 臨安府 et au Sud-Ouest de *Mong-tseu hien* 蒙自縣, sur la rive septentrionale du Fleuve Rouge. Elle appartenait, comme nous le dit le premier des deux textes du *Tien hi*, à l'important groupe ethnique des *Ho-ni* [2]) 和尼 dont l'habitat s'étend depuis *Lin-ngan*

1) En 1533, *Mo Teng-yong* avait abdiqué, depuis trois ans déjà, en faveur de son fils *Mo Teng-ying* 莫登瀛, comme l'appellent les historiens annamites, ou *Mo Fang-ying* 莫方瀛, si on suit la leçon du *Ming che* (chap. CCCXXI, p. 10 v°). Cependant *Mo Teng-yong* avait gardé le titre de *t'ai-chang-houang* 太上皇; notre texte n'est donc pas inexact en parlant de ce prince en 1533.

2) G. Devéria a consacré aux *Ho-ni* une assez longue notice dans son ouvrage intitulé *La frontière sino-annamite*, p. 135—137.

臨安 à l'Est jusqu'à *P'ou-eul* 普洱, *Tchen-yuan* 鎮沅 et *King-tong* 景東, à l'Ouest; les *Ho-ni* se rattachent à la grande famille des peuples thaïs.

Ayant ainsi daté et localisé la relation de *Tch'en Ting*, nous pouvons maintenant en aborder la lecture [1]).

En terminant, nous rappellerons que cette relation n'est pas le seul ouvrage qui nous ait été conservé de *Tch'en Ting*. Le *Sseu k'ou ts'iuan chou tsong mou* (chap. LVIII, *tchouan ki lei*, p. 23 v°—24 v°) mentionne comme étant du même auteur le *Tong lin lie tchouan* 東林列傳 en 24 chapitres, recueil des biographies concernant les lettrés célèbres qui, vers la fin des *Ming*, firent partie du collège *Tong-lin* 東林書院 à *Song-kiang* 松江 (prov. de *Kiang-sou*): dans cette notice, la Bibliographie impériale nous apprend que *Tch'en Ting* avait pour appellation *Ting-kieou* 定九 et qu'il était originaire de *Kiang-yin* 江陰 (sous-préfecture dépendant de *Tch'ang-tcheou fou* 常州, prov. de *Kiang-sou*). D'autre part, ce même catalogue cite (chap. LXXVIII, p. 8 v°), parmi les ouvrages dont la Bibliothèque impériale ne conserve que les titres, le *Tien K'ien ki yeou* 滇黔紀游 en 2 chapitres, dans lequel *Tch'en Ting* rappelait ses voyages à travers le *Yun-nan* et le *Kouei-tcheou* [2]).

---

1) La traduction qu'on va lire est faite sur le texte imprimé dans la huitième section du *Siao fang hou tchai yu ti ts'ong tch'ao* 小方壺齋輿地叢鈔 recueil formé par *Wang Si-k'i* 王錫祺, app. *Cheou-siuan* 壽萱; la préface est datée de 1877; l'édition est celle de 1891, publiée à *Chang-hai*.

2) M. Pelliot, qui a bien voulu attirer notre attention sur les notices de la Bibliographie impériale, nous informe qu'il a vu à Péking un exemplaire du *Tong lin lie tchouan*: l'édition avait été gravée en 1711, et les planches déposées au *T'ie-kien-chou-wou* 鐵肩書屋.

MÉMOIRE SUR LES RITES DU MARIAGE CHEZ UN CHEF ABORIGÈNE DE LA RÉGION DE TIEN ET DE K'IEN

滇黔土司婚禮

COMPOSÉ PAR

Tch'en Ting 陳鼎.

Quand j'avais à peine dix ans (1660), je suivis mon oncle (aujourd'hui) défunt qui se rendait alors dans le pays de *Tien* 滇 (*Yun-nan*) pour y exercer une fonction officielle. Au bout d'un an (1661), mon oncle mourut. Mon frère aîné, étant malade, n'avait pas pu suivre mon oncle lorsqu'il était allé remplir cette charge; je me trouvais donc à dix mille *li* de mon pays, sans avoir aucun proche parent devant mes yeux. J'étais installé provisoirement dans un temple de celui qui fut marquis de *Cheou-t'ing* [1]) 壽亭侯 à l'époque des *Han* 漢, dans le faubourg occidental de *K'iu-tch'ouan* [2]) 曲川.

Dans l'espace d'un an, parmi mes parents et mes serviteurs, vieux et jeunes, hommes et femmes, il y en eut une quarantaine qui moururent. Les cercueils se multipliaient et se rangeaient dans les deux bâtiments latéraux. Mes yeux étaient attristés et mon cœur était affligé au-delà de toute expression. Il ne restait en vie que

---

1) Le titre de marquis de *Cheou-t'ing* fut conféré au célèbre *Kouan Yu* 關羽 († 219 ap. J.-C.). Voyez le P. Gaillard: *Nankin, aperçu historique et géographique*, p. 41, n. 3 et p. 275—276. — C'est donc dans un temple de *Kouan ti*, le dieu de la guerre, que s'était établie la famille de *Tch'en Ting*.

2) *K'iu-tch'ouan* 曲川 paraît être une désignation intentionnellement archaïque de la préfecture de *K'iu-tsing* 曲靖 qui, à l'époque des *T'ang*, était divisée en deux arrondissements, celui de *K'iu* 曲州 et celui de *Tsing* 靖州.

trois personnes de ma famille, à savoir: dame *Ts'ien* 錢 qui était ma tante comme seconde femme de mon oncle, — Mr. *Po-k'o* 伯可[1], père de celle-ci, — et la femme de ce dernier; — avec eux se trouvaient mon maître *Houa Long-yeou* 華龍友, originaire de *Leang-k'i* 梁溪, deux jeunes servantes, un jeune garçon, un vieux serviteur et une domestique âgée.

Avec une famille de huit bouches[2], vivre à l'étranger était difficile. Dans la région de *Tien* (*Yun-nan*) et de *K'ien* (*Kouei-tcheou*) si le combustible et le riz ne coûtaient pas cher, le prix du sel était très élevé: un *che*[3] de sel valait une livre d'argent. Toute l'année nous mangions sans assaisonnement. Ma tante travaillait à l'aiguille jour et nuit pour nous fournir de quoi vivre, mais cela ne suffisait pas. Alors *Po-k'o*, ne trouvant pas d'autres ressources, proposa à ma tante de transformer ses bijoux en un capital pour aller dans les régions de *Min* 閩 (*Fou-kien*) et de *Yue* 越 (*Kouang-tong*) faire le commerce de l'opium. En ce temps, l'Empire venait de retrouver la paix: dans tout le Sud-Est, les officiers civils et militaires, les soldats et le peuple s'adonnaient en grand nombre à fumer de l'opium et l'opium devenait un commerce important. Grâce à ce trafic, notre famille retrouva un peu d'aisance. Cependant mon maître *Houa* (*Long-yeou*) nous abandonna encore pour mourir.

Po-k'o[4]) était très habile en calligraphie, savait bien faire des vers et était en outre bon joueur de luth. Sa femme Mme *Yen* 嚴 excellait en peinture et savait jouer de la flûte. Même quand ils souffraient de la faim, les deux époux souvent se mettaient à jouer

---

1) Le nom de famille de *Po-k'o* était *Ts'ien* 錢.

2) 八口之家. Locution toute faite désignant une famille nombreuse.

3) Le *che* 石 est une mesure de dix boisseaux (*teou* 斗).

4) Cf. p. 578, ligne 2.

du luth et de la flûte pour se consoler, et aussi pour nous consoler, nous la tante et le neveu.

Ensuite *Po-k'o* alla vendre de l'opium dans la région des chefs aborigènes (土司 *t'ou sseu*). Il y rencontra le chef de district (*siuan-wei tchang-kouan* 宣慰長官) *Long* [1]) 龍. A la suite d'une courte entrevue ils se convinrent; *Long* prit *Po-k'o* comme précepteur de ses fils et le chargea de leur enseigner la calligraphie. Il lui fit présent de 100 onces d'argent et de 100 *che* de riz. Dès lors les membres de notre famille purent avoir des habillements complets et ne durent plus manger sans sel.

Peu de temps après, Mme *Yen* [2]) mourut en laissant une petite fille de neuf ans à peine. Celle-ci s'affligeait et se lamentait sans s'arrêter; ma tante eut compassion d'elle, elle lui apprit alors à lire et à écrire pour la distraire de son chagrin; ainsi cette enfant pénétra les grands principes des livres tels que les Vies des femmes illustres (*lie niu tchouan*) et autres ouvrages [3]). Pour moi, comme depuis la mort de Maître *Houa*, je n'avais trouvé aucun autre homme pour le remplacer, je suivis l'enseignement de ma tante. A l'âge de quatorze ans, je savais faire la «composition réglementaire». Survint (1664) un décret impérial qui remplaçait les *pa-kou* 八股 (compositions en huit parties) par des *louen* 論 (dissertations) et des *ts'ö* 策 (discussions) [4]). Les gens de ce pays lointain, ne connaissant pas les règles des dissertations sur les livres classiques, furent tout déconcertés. L'un d'entre eux dit que le jeune garçon de la famille *Tch'en* était très habile à faire des dissertations et que ses écrits étaient remarquables. Alors des vieux lettrés de

---

1) L'indication du nom de famille de ce chef nous a permis de reconnaître en lui le chef aborigène de *Na-keng-chan*; cf. p. 573, lignes 12 et suiv.

2) Femme de *Po-k'o*; cf. plus haut, p. 578, ligne 23.

3) Comme on le verra plus loin (p. 582), cette enfant, dont le nom de famille était *Ts'ien*, devint la seconde femme de *Tch'en Ting*.

4) Cf. p. 572, l. 12 et suiv.

Tsing-tch'ouan 靖川 [1]) et des environs, au nombre de 200 personnes environ, avec leurs sourcils épais [2]) et leurs cheveux blancs vinrent étudier auprès de moi. Cela me procura naturellement des honoraires de 200 *che*, et ainsi ma famille devint fort à son aise.

Quand *Po-k'o* se fut installé comme précepteur chez le chef aborigène, il s'unit encore à sa famille par un lien de mariage. Quant à nous, la tante et le neveu, nous demeurions au loin et à l'écart. Ayant compassion de nous, il parla de nous à son hôte. Nous nous transportâmes auprès de lui. Le chef de district et son fils me prirent en affection à cause de mes talents littéraires. Le chef de district me mit incontinent à l'épreuve en me faisant écrire sept compositions qui furent toutes satisfaisantes. Il consentit alors à faire de moi le fiancé de sa fille aînée.

Parmi les chefs aborigènes orientaux de la région de *Tien* (*Yun-nan*), celui qui était le plus connu par sa civilisation, c'était celui dont le nom de famille était *Long* 龍, car ses ancêtres avaient été, à l'époque des *Tcheou* 周, l'un des *Ki* 姬 installés sur la rivière *Han* 漢 [3]). Parmi ses membres, neuf sur dix savaient l'écriture et la langue chinoises; ils observaient tous les règles des *Tcheou* 周. C'est bien là le pays où fleurissent les rites et la musique.

Quand j'avais seize ans (1666), je réussis aux examens dans le pays de *Tien* (*Yun-nan*). J'avais alors pour nom personnel *T'ai-hia* 太夏 et pour appellation *Yu-ting* 禹鼎. Ayant été rayé plus tard des registres de l'état civil pour une faute commise

1) *Tsing tch'ouan* doit être, de même que plus haut *K'iu-tch'ouan*, une désignation littéraire de *K'iu-tsing fou*; cf. p. 577, n. 2.

2) Marque d'un grand âge.

3) Dans le *Tso tchouan* (4e année du duc *Ting*, 506 av. J.-C.), on trouve la phrase: «Les descendants des *Tcheou* (dont le nom de famille était *Ki* 姬), qui étaient établis dans la vallée du *Han* 漢川, c'est bien vraiment *Tch'ou* 楚 qui les a exterminés. — On verra plus loin combien peu fondées étaient les prétentions de la famille *Long* à faire remonter sa généalogie jusqu'à l'époque *Tch'ouen-ts'ieou*.

orsque j'étais fonctionnaire à *Ngeou* 甌 (*Fou-kien*), j'ai été connu lepuis lors par mon appellation, et c'est sous ce nom que je suis ntré dans l'armée.

A l'âge de dix sept ans, (1667) je revins de la capitale (Péking) pour célébrer mon mariage avec la fille de la famille *Long*. L'année uivante (1668), elle me donna notre fils aîné *Kia-mou* 嘉謨, t ma concubine *Lan-fang* 蘭仿 enfanta notre second fils *Kia-kao* 嘉誥. Quand j'eus dix-neuf ans, (1669) j'obtins le troisième fils *Kia-meou* 嘉謀. L'année suivante (1670), je quittai (la maison) u milieu du printemps. Je rentrai à la fin de l'année; mais ma emme était tombée malade à la suite d'un accouchement et était norte déjà au commencement de l'été.

Ma femme avait pour nom personnel *Ki-houan* 繼桓 et pour appellation *Yeou-chao* 又少. Elle était plus jeune que noi de trois ans. Dès l'âge de jeune fille, elle savait la langue P'o [1]) 僰 et connaissait l'écriture *P'o* 僰. Elle excellait à peindre des fleurs et des plantes, des oiseaux et des animaux, les montagnes et des cours d'eaux. Elle comprenait la langue hinoise. Elle servait sa belle-mère avec une grande affection lliale et elle traitait les femmes de sa suite avec une grande onté. Pendant toute sa vie elle n'eut jamais de paroles emporées ni des airs irrités. Elle ne riait ni ne parlait à la légère. Souvent elle restait assise sans dire un mot pendant toute une ournée, et alors, si on lui tenait compagnie, on avait la sensation le se trouver dans une cavité entourée de glace et de neige. Depuis qu'elle était mariée, elle étudiait journellement auprès de sa

1) La désignation de *P'o* est équivalent à celle de *Pa-yi* 擺夷 (Devéria, *Frontière iao-annamite*, p. 99—105). Les *Pa-yi* s'appelant eux-mêmes du nom de *Luk tai* «les enants des Taï» (W. F. K. Müller, dans *T'oung pao*, t. III, p. 17), le terme de «langue 'o» s'applique aux idiomes thaïs. Il y a donc là une indication que les *Ho-ni*, dont faisait artie la tribu de *Na-keng-chan*, se rattache au groupe ethnique des Thaïs.

belle-mère des livres tels que le *Louen-yu* 論, le livre de *Meng-tseu* 孟, le *Hiao-king* des femmes 女孝經 et autres ouvrages. Quand elle les avait lus deux fois, elle pouvait les réciter par cœur. Après un an d'études elle comprit les grands principes et sut manier le pinceau pour faire des compositions littéraires. Elle apprit la calligraphie de dame *Wei* [1]) 衛夫人 et celle des deux *Wang* [2]) 二王, et, au bout de six mois, elle s'en était assimilé l'essentiel. Hélas! à dix-sept ans à peine elle cessa de jouir de la vie.

L'année où j'eus vingt et un ans (1671) en hiver, ma tante m'engagea à contracter un second mariage avec *Ts'ien* 錢, dont le nom personnel était *Ki* 潔, et l'appellation *Yu-sou* 瑜素. Son pays natal était le village de *Kou-chan* 顧山, dans la sous-préfecture de *Hai-yu* [3]) 海虞. Elle était la fille aînée de *Po-k'o*. Elle était de quatre ans plus jeune que moi. Elle savait écrire et faisait des vers. Elle était surtout habile à écrire des poésies en mesures variées. Son caractère était doux et aimable. Quand ma première épouse était encore en vie, elles s'aimaient d'une affection toute particulière; chaque fois que j'étais parti pour un voyage, elles demeuraient ensemble. Sur un large oreiller et sous une grande couverture, côte à côte, elles couchaient ensemble comme si elles eussent été les deux sœurs nées d'une même mère. Au moment de rendre le dernier soupir, ma première épouse dit à son père et à sa mère qu'elle lui donnait tout ce qu'elle avait de vêtements et de joyaux dans sa maison. «Je désire, ajouta-t-elle, que vous deux, mes parents, la considériez comme votre propre fille; alors je dormirai tranquille». Quand elle fut morte, *Ts'ien* en ressentit une vive

---

1) Dame *Wei* mourut en 140 ap. J.-C. (cf. Giles, *Biographical Dictionary*, n° 2271).

2) Les deux *Wang* sont *Wang Hi-tche* 王羲之 (321—379) et son fils *Wang Hien-tche* 王獻之 (344—388). Cf. Giles, *op. cit.*, nos 2174 et 2176.

3) *Hai-yu* était une sous-préfecture, aujourd'hui abolie, qui se trouvait à l'Est de la sous-préfecture actuelle de *Tch'ang-chou* 常熟, dans la province de *Kiang-sou*.

affliction. Mes beaux parents considérant que (*Ts'ien*) servait ma tante avec piété filiale et qu'elle avait eu pour leur fille (défunte) une affection réelle, l'aimaient fort eux aussi. Ils l'adoptèrent alors comme leur fille et me la donnèrent pour femme en lui assurant une dot plusieurs fois supérieure à celle qu'ils avaient accordée à leur propre fille.

L'année suivante (1672), en hiver, elle enfanta mon quatrième fils *Kia-yeou* 嘉猷. Je retournai alors à *Yen* 燕 (Péking). L'année suivante (1673), parce que j'avais dû me rendre dans le pays de *Ts'in* 秦 (*Chàn-si*), je n'avais pas encore pu revenir dans le pays de *Tien* (*Yun-nan*) lorsque l'insurrection éclata. Partant de la capitale (Péking), je suivis le maréchal lors de son expédition dans le Sud [1]). Deux ans après (1675), je rentrai dans le *Chàn-si* et je devins fonctionnaire à *Yong-tch'ouan* 永川. Peu après, ayant commis une erreur, je fus relevé de ma fonction officielle. J'entrai alors dans le corps des conseillers du vice-roi et j'y passai cinq ans.

Quand les pays de *Tien* et de *K'ien* furent complètement pacifiés, j'y revins; mais *Ts'ien* était morte depuis déjà dix ans. J'interrogeai les gens de son entourage; tous dirent: «A cause des troubles, toute communication a été interrompue entre vous au Nord et elle au Sud. Comme elle était accablée de chagrin et qu'elle s'abandonnait aux larmes, ce fut la cause de sa mort». Hélas! quelle profonde ingratitude n'ai-je pas eue envers elle?

J'avais alors une servante nommée *Jouei-tchou* 蕊珠, qui avait été instruite par ma deuxième femme; elle aussi savait peindre; elle était versée dans les mathématiques et pouvait calculer les éclipses du soleil et de la lune sans aucune erreur. Afin de dissiper mon chagrin, je la pris pour concubine. Un an après, en enfantant une fille, elle fut prise d'une maladie du sang et en mourut à peine

1) Pour combattre la révolte de *Wou San-kouei* 吳三桂.

six mois plus tard. Peu de temps après, ma tante mourut également. Hélas! comment ma vie a-t-elle pu être malechanceuse à ce point!

A la mort de ma servante (favorite), en cherchant dans m coffres, je trouvai un livre composé par *Ts'ien*, sous le titre de *Ts'ing lo kao* 青螺稿, ainsi qu'un fascicule que j'avais écrit autrefois sur quelques institutions des aborigènes. Mes quatre fils me demandèrent d'imprimer (ces deux ouvrages), en disant: «Ce sera peut-être par là que la mémoire de nos mères restera durable». Cependant, comme j'étais obligé de me rendre dans les endroits les plus divers, je n'eus pas le temps de m'occuper (de cette publication).

J'ai laissé encore s'écouler vingt ans! cette année, au printemps, mes fils m'ont envoyé du pays de *Tien* ce manuscrit par la poste. En tournant les pages pour le lire, je n'ai pu m'empêcher d'y associer bien des sentiments et des regrets.

Dans le pays de *Tien* et de *K'ien*, le chef aborigène *Long* 龍 se rattache originairement à la famille *Long* 龔. A l'époque des *Tcheou* 周, celle-ci était l'une des familles princière du clan *Ki* 姬 qui avaient des apanages sur la rivière *Han* 漢 [1]). C'est elle que mentionne le *Tso tchouan* quand il parle des gens de *Lo* 羅人 et des gens de *Long* 龍人 [2]). Quand le royaume de *Tch'ou* 楚

1) Cf. p. 580, n. 3.

2) Il semble bien que la théorie rattachant les chefs aborigènes de la famille *Long* à une principauté de l'époque des *Tcheou* repose sur une interprétation arbitraire des textes. Le *Tso tchouan* (4e année du duc *Ting*) se borne à mentionner les descendants de la famille royale des *Tcheou*, c'est-à-dire les membres du clan *Ki*, qui étaient installés sur les bords de la rivière *Han*. Quant aux noms de *Lo* 羅 et de *Long* 龔, ils apparaissent dans un texte de l'époque des Royaumes Combattants qui se rapporte à l'année 381 av. J.-C.: ce texte a été recueilli par *Sseu-ma Ts'ien* (trad. fr., vol. IV, p. 403—404 et p. 403, n. 4). Il y est question de plusieurs petites principautés qui sont comparées à des *Lo-long*, c'est-à-dire, suivant les commentateurs, à des canards d'une certaine espèce. On ne saurait assurément considérer *Lo* et *Long* comme les noms de deux principautés, et cette remarque fait s'effondrer toute la généalogie que prétend défendre *Tch'en Tong*.

eut détruit *Song* 宋, *Ts'ai* 蔡, *Lo* 羅 et *Long* 龍 [1]), il prit comme captifs les membres de ces quatre familles princières et les exila ensuite dans les territoires de la frontière du Sud. Ils devinrent ainsi les barbares *Miao* 苗. Les *Miao* actuels, qui, dans les régions de *Tien* et de *K'ien*, appartiennent aux familles *Song* [2]), *Ts'ai* [3]), *Lo* et *Long* [4]), sont leurs descendants. Ces quatre familles, en ce qui

---

1) La principauté de *Ts'ai* fut détruite par *Tch'ou* en 447 av. J.-C.; le royaume de *Song* fut anéanti en 282 av. J.-C. par *Ts'i* allié à *Wei* et à *Tch'ou*. Quant aux prétendues principautés de *Lo* et de *Long*, elles ne doivent leur existence qu'à une fausse interprétation du texte de *Sseu-ma Ts'ien* auquel il a été fait allusion dans la note précédente.

2) Le *Ta Ts'ing yi t'ong tche* (chap. 391, à la fin) mentionne sur le territoire de la préfecture de *Kouei-yang* 貴陽 (prov. de *Kouei-tcheou*) les *Miao* de la famille *Song* 宋家苗 au sujet desquels il dit: «Ce sont des descendants de Chinois (litt. du Royaume du Milieu). A l'époque *tch'ouen-ts'ieou*, (la principauté de) *Song* fut dévorée progressivement par (le royaume de) *Tch'ou*; (*Tch'ou*) fit prisonniers ses habitants et les exila à la frontière du Sud; ainsi ils devinrent graduellement des (barbares) *Yi* 夷; ils furent les ancêtres de la famille de (celui qui est maintenant) le *siuan-wei Song* 宋宣慰. Ces gens comprennent bien le Chinois et connaissent l'écriture; ils s'occupent activement de labourage et de tissage. Les hommes ont des bonnets et des vêtements à longs pans; les femmes portent des chignons et ont des vêtements à longs pans. Lors du mariage d'une fille, les membres de la famille du jeune homme viennent la chercher; les membres de la famille de la fille, accompagnés de tous leurs parents et leurs proches, les frappent à coups de bâton; c'est ce qu'on appelle le mariage par rapt 奪親. Ceux qui sont en deuil d'un mort mangent des aliments maigres et boivent de l'eau. Maintenant d'ailleurs ces gens sont devenus complètement Chinois». — On remarquera dans cette notice la curieuse survivance rappelant l'ancienne coutume du mariage par rapt.

3) Le *Ta Ts'ing yi t'ong tche* (chap. 401, à la fin) place les *Miao* de la famille *Ts'ai* 蔡家苗 sur le territoire de la préfecture secondaire de *P'ing-yuan* 平遠 (préfecture de *Ta-ting* 大定, prov. de *Kouei-tcheou*) et dit: «Ce sont les gens de (la principauté de) *Ts'ai* qui, à l'époque *tch'ouen-ts'ieou*, furent faits prisonniers par *Tch'ou* et devinrent des (barbares) *Yi*. Les hommes se fabriquent des vêtements de feutre; les femmes se font un chignon avec un morceau de feutre qu'elles ornent d'une étoffe verte; cette coiffure ressemble à des cornes de bœuf; elle est haute de plus d'un pied; une longue broche en fait l'armature. Ces gens ont des vestes courtes et des jupons longs; ils s'occupent de labourage et de tissage».

4) Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur les *Miao* de la famille *Lo* 羅. Quand à ceux de la famille *Long* 龍, nous avons montré que *Tch'en Ting* les identifiait avec les aborigènes de *Na-keng chan* (voyez page 573—576; page 579, note 1 et page 592, note 1); cependant on remarquera que le *Ta Ts'ing yi t'ong tche* (chapitre

concerne les bonnets, les vêtements et l'habillement, la prise du bonnet viril, le mariage, les funérailles, et les sacrifices, observent entièrement les rites des *Tcheou* 周. Ils considèrent comme le début de l'année le onzième mois marqué du signe *tseu* 子. Dans les mariages, ils attachent une grande importance aux entremetteurs et ce n'est qu'après avoir observé les six rites au complet que le mariage a lieu [1]).

A l'époque des trois royaumes, les deux frères, l'aîné et le cadet, qui représentaient la famille *Long*, allèrent à la suite de *Tchou-ko* (*Leang*) [2]), marquis *Wou* 諸葛武侯, pacifier les barbares *Man* du Sud et y acquirent de la gloire. Le frère aîné devint roi dans

---

391, à la fin) mentionne des *Miao* de la famille *Long* 龍家苗 sur le territoire de la préfecture de *Kouei-yang* (prov. de *Kouei-tcheou*): «Les *Miao* de la famille *Long* comptent quatre variétés. Ceux qui sont dans la préfecture secondaire de *Kouang-choun* 廣順 sont les *Long* à oreilles de chiens 狗耳龍家. Ils aiment à s'abriter dans de profondes forêts et dans la brousse. Au printemps, ils dressent dans la campagne une pièce de bois qu'on appelle la perche du démon 鬼竿; hommes et femmes sautent tout autour et se choisissent pour s'accoupler; après qu'une jeune fille s'est (ainsi) enlevée (avec un homme), les gens de la famille de cette fille la rachètent au moyen de bœufs et de chevaux; alors on a recours aux entremetteurs. Dans leur habillement, (ces gens) aiment le blanc; quand ils sont en deuil, ils changent cette couleur contre le bleu 青. Les hommes ont les cheveux rattachés ensemble et ne portent pas de chapeaux. Ils sont habiles à travailler la pierre; les femmes tressent leurs cheveux; le nœud de leur chignon est en forme de coquille d'escargot et tourné vers le haut à la façon des oreilles d'un chien (d'où le nom de «*Long* à oreilles de chien»); elles s'habillent de vêtements bigarrés et se font des parures avec des perles faites de substances médicinales de cinq couleurs; [ailleurs, chap. 392, à la fin, on lit ici la phrase: «celles qui sont pauvres remplacent ces perles par des graines de *Coix lachryma*]. Quand un homme meurt, on frappe les pilons dans les mortiers en chantant et en se lamentant à l'unisson. Le septième jour du septième mois, on sacrifie aux sépultures des ancêtres. Il y a aussi de ces gens dans les circuits de *Tchen-ning* 鎮寧 et *K'ang-tso* 康佐».

1) Ces six rites seront énumérés plus loin; mais nous aurons l'occasion de montrer qu'ils ne concordent pas exactement avec les rites préliminaires du mariage tels qu'ils sont décrits dans le *Li ki*.

2) Sur ces expéditions que *Tchou-ko Leang* dirigea contre les barbares du Sud-Ouest dans la première moitié du troisième siècle de notre ère, voyez Giles, *Biographical Dict.*, n° 459.

le Sud du pays de *Tien* et fut le chef de la famille *Fong* 鳳. Pour l'un, le nom de *Long* 龍 fut formé en enlevant l'oiseau du caractère 龍; pour l'autre, le nom de *Fong* 鳳 fut formé en ajoutant à l'oiseau le groupe de traits 凡. Ils furent de génération en génération chefs des tribus *Miao* 苗. Ils reçurent sans doute de la dynastie des *Han* du pays de *Chou* 蜀漢 (221–264 ap. J.-C.) leurs titres de noblesse en même temps que *Ngan Ho-tsi* 安火濟[1], qui régnait dans l'Ouest du pays de *K'ien* 黔. C'est pourquoi, jusqu'à maintenant, leurs habitations sont faites sur le modèle des palais royaux.

Les quatres familles (mentionnées plus haut) étaient liées amicalement par des intermariages contractés de génération en génération. On mariait toujours la fille aînée de l'une au fils aîné de l'autre, en lui donnant huit suivantes, ce qui était un souvenir de l'époque ancienne où les seigneurs épousaient neuf filles. Cependant les suivantes étaient soit prises parmi les filles du même clan, soit choisies dans de bonnes familles ou parmi les filles de naissance secondaire. Les filles issues de l'épouse principale ne pouvaient pas (devenir des suivantes). Il en était de même quand c'était le fils issu d'un haut fonctionnaire de Chine qui épousait la fille aînée d'un dignitaire issu de ces quatres familles. La raison en est que les officiers du roi sont plus considérés que les seigneurs. Pour les gens du commun, on n'observe pas (ces règles). Les filles de ces chefs sont d'ailleurs rarement accordées à des hommes du commun; quant aux autres filles de ces familles, on ne tient pas compte de ces considérations.

Pour moi, c'est grâce à mes connaissances littéraires que je pus être apprécié par le chef de district et son fils, et c'est pourquoi ce chef consentit à mes fiançailles avec sa fille aînée. Dans les cérémonies qui consistent à demander le nom, à remercier pour le nom donné, à offrir les présents préliminaires, à livrer les

1) Ce personnage doit être celui qu'on trouve mentionné ailleurs sous le nom de *Tsi-ho*; cf. p. 595, ligne 26 de la n. 1.

cadeaux de fiancailles, puis à aller chercher en personne la fiancée et à présenter une oie sauvage [1]), on se conforme entièrement aux rites des *Tcheou* 周. Moi qui étais abandonné à la dérive dans une région étrangère et qui étais d'une pauvreté absolue, comment aurais-je pu célébrer ces rites au complet? Ce fut entièrement grâce à ce que fournirent mon beau-père et ma belle-mère futurs que je pus m'en tirer. Mon beau-père et ma belle-mère, considérant que j'étais un homme de classe supérieure, estimèrent qu'on ne pouvait célébrer le grand rite dans une pauvre demeure; ils élevèrent donc un édifice à un peu plus d'un *li* à l'Ouest du palais du chef de district; là se trouvaient les substructions de l'édifice du *tchō-tch'a Feou-tong* 阜東柘察 sous la dynastie des *Han* du pays de *Chou* 蜀漢; *tchō-tch'a* 柘察 est un mot *Miao* 苗; les chefs aborigènes appellent leurs gendres *tchō-tch'a* 柘察 et appellent leur fille *yi-na* 以納; ces expressions correspondent respectivement aux termes chinois *kiun-ma* 郡馬 et *kiun-tchou* 郡主. Quand le chef de la famille *Long* eut été nommé roi, son gendre *Feou-tong* 阜東 reçut le titre de *sseu-li-fou-wei* 司隸副尉; il avait alors établi sa résidence dans ce lieu; puis, à cause de ses talents militaires, il accompagna le marquis *Wou* 武侯 (*Tchou-ko Leang*) qui rentrait dans le pays de *Chou* 蜀; il fut nommé *che-tchong* 侍中; toute sa famille émigra dans le pays de *Chou* et ainsi son palais fut laissé à l'abandon. C'est pourquoi on profita des restes de cet édifice pour y faire une construction. Les maisons couvertes en tuiles et en chaume qui étaient tout autour comprenaient plusieurs milliers de logements, habités tous par des membres de la famille du chef ou par des serviteurs. Ils labourent avec des

---

1) Nous avons ici l'énumération des six rites auxquels il a été fait allusion plus haut (cf. p 586, ligne 6) Comparez à ce texte les prescriptions du chapitre *Hounn yi* 昏義 du *Li ki* (trad. Couvreur, t. II, p. 641 et suiv.).

sabres et sèment après avoir incendié le terrain [1]); telle est leur principale occupation. Leurs mœurs sont simples et primitives; ils conservent en général l'ancienne influence de l'époque des trois dynasties. Cependant ils appliquent facilement la peine de mort; l'adultère est considéré comme un crime; ceux qui le commettent doivent tous deux, homme et femme, être décapités; les chefs n'ont pas de clémence même pour leurs propres enfants. Quand des tribus qui leur sont soumises pratiquent des perfidies pour violer la loi, et que, par sortilèges ou par violence, elles assassinent des Chinois, le chef aborigène se met à la tête d'un certain nombre de gens, surprend et décapite (les coupables) et ramène captifs leurs fils et leurs filles. Si le (chef aborigène) avait recours, avant d'agir tout de suite, aux autorités supérieures, cette démarche demanderait beaucoup de temps et les *Miao* 苗 perfides se révolteraient en masse et ne pourraient plus être subjugués. Ainsi on ne peut pas gouverner ces gens avec les simples châtiments de la bastonnade. Ce n'est

---

1) 刀耕火種. Le *Nan tchao ye che* emploie la même expression en parlant de la peuplade des *Lie-mi* 列密 (cf. Pelliot, dans BEFEO, t. IV, p. 1119, lignes 14—18). Dans son étude sur les *Khâs, peuple inculte du Laos français*, le Dr. Noel Bernard décrit comme suit ce procédé rudimentaire d'agriculture (Bulletin de géographie historique et descriptive, 1904, p. 347): «Le Khâ ne fait pas de rizières comme l'Annamite, le Cambodgien, le Laotien, le Birman, ses voisins. Il sème le riz de montagne; ce mode de culture porte le nom de *raï*. A la fin de la saison des pluies, les notables du village choisissent sur le flanc d'une hauteur une surface de forêt suffisante pour produire la quantité de grains nécessaire à la vie des habitants. Les hommes valides procèdent immédiatement au débroussaillement; les arbres gigantesques, les fourrés impénétrables, tombent en quelques jours sous le sabre d'abatis. Le Khâ est un bûcheron extraordinaire. Dans ce travail de déboisement, il déploie une habileté et une activité merveilleuses. Lorsque ce premier labeur est accompli, tout le village prend quatre ou cinq mois de repos pendant lesquels le soleil brûlant dessèche cet amas de broussailles et de troncs d'arbres abattus. En avril, on met le feu sous le bois mort, et la montagne s'éclaire d'immenses incendies. Dans la nuit, les flammes jettent des lueurs rougeâtres sur le vert sombre des masses compactes environnantes et les détachent en ombres chinoises fantastiques sur le ciel. L'incendie dure plusieurs jours. Le sol se recouvre d'une épaisse couche de cendres grises que les premières pluies font pénétrer dans la terre. Alors les habitants valides du village se portent sur l'emplacement mis à nu; ils construisent des abris improvisés qu'ils habiteront jusqu'à la récolte. L'espace destiné à la culture est entouré de broussailles épaisses, et les semailles commencent».

qu'en les tenant en respect par la peine de mort qu'on a quelque chance d'obtenir une tranquillité durable et une paix sûre.

Le palais qu'on a construit (pour moi) contient trente rangées de bâtiments parallèles. Il y en a dix qui occupent le milieu et qui ont cinq pièces chacune. (Ces dix bâtiments) sont la première porte, la grande porte, la grande salle, la seconde salle, la troisième salle, qui sont tous sans étage; ensuite le pavillon des livres, le pavillon de toilette, le pavillon de provisions, le pavillon où on brode et le pavillon de la garde. Ces derniers ont chacun des ailes comprenant chacune deux pièces.

Derrière la troisième salle, à gauche et à droite, il y a de chaque côté cinq bâtiments à étages; chaque étage contient cinq pièces et des ailes comprenant chacune deux pièces. Les quatre premiers bâtiments de chaque côté sont disposés pour loger les huit dames de la suite qui ont chacune quatre servantes et une domestique âgée. Le dernier bâtiment du côté gauche est réservé au cabinet des dames et celui du côté droit à la cuisine intérieure.

Un peu avant la troisième salle, il y a aussi à droite et à gauche cinq bâtiments successifs de chaque côté. Ces bâtiments contiennent chacun aussi trois pièces et ont des ailes comprenant deux pièces. Ce sont tous des bâtiments sans étage. Du côté gauche, deux d'entre eux contiennent la cuisine intérieure; les deux bâtiments en avant de la cuisine logent les domestiques; et enfin un bâtiment sert d'écurie pour les mulets et les chevaux. Du côté droit, deux bâtiments servent de salons extérieurs de lecture pour recevoir des amis, deux autres logent des domestiques, et enfin le bâtiment (qui est en tête) est consacré aux sacrifices; c'est sans doute là ce qui correspond au Dieu du foyer qui était toujours dans le coin Sud-Ouest de la maison.

En avant de la troisième salle se trouve la porte de la maison intérieure qui est constamment fermée et dont la clef est gardée

dans le palais du chef aborigène. Quand on veut l'ouvrir, on donne une tablette au portier pour aller chercher cette clef. A côté (de la porte) il y a une ouverture d'une profondeur d'un *tche* et demi [1]), et par là, au moyen d'une poulie, on fait introduire de quoi boire et manger.

(Aux deux extrémités de ces bâtiments), à droite et à gauche il y a deux couloirs interrompus au milieu pour séparer la maison intérieure de la maison extérieure; on y a placé des réservoirs en cuivre contenant à peu près dix *che* 石; on fait passer par les murs des tiges de bambous percées qui conduisent et déversent de l'eau des ruisseaux de la montagne dans chaque partie de la maison pour fournir le nécessaire.

Derrière le pavillon de garde il y a un terrain plat de cinq à six *méous* 畝; pour une moitié on y a planté des bambous verts et on y a creusé encore un étang rempli d'eau destiné au blanchissage; l'autre moitié est le champ de séchage. Ce terrain est entouré d'un mur de grosses pierres, d'une hauteur de plusieurs *jen* 仞 (mesure de huit pieds). A une dizaine de pieds en dehors du mur, se trouvent immédiatement les rochers escarpés et les parois abruptes de la haute montagne dressée jusqu'au ciel.

Les bois de construction ont été coupés dans (l'île) de *Hai-nan* 海南; ce sont pour la plupart des poiriers durs, des arbres de santal et d'autres arbres de ce genre. Le sol est pavé de briques de plomb qui n'émettent pas d'humidité en été et qui ne font pas sentir de froid en hiver.

Pour faire cette maison, les frais ne furent pas minces.

A l'époque où florissait la dynastie précédente, il est vrai, le territoire de ce chef aborigène produisait en abondance les cinq sortes de métaux et des joyaux et le pays était connu par sa

1) Le *tche* 尺 est une mesure de huit pouces.

prospérité et ses richesses. On dit en effet: «A l'époque où se rencontre un gouvernement parfait, le ciel n'est pas avare de ses faveurs et est prodigue d'objets précieux». Dans les dernières années de cette dynastie, toute production de choses utiles cessa et le peuple en souffrit. Pour moi qui suis survenu quand la décadence était déjà accomplie, j'ai encore bénéficié du reste de cette splendeur. Qu'eût-ce été si le pays avait été en pleine prospérité!

A trente *li* de la résidence (du chef), quand on a traversé de hautes montagnes, on trouve une rivière navigable [1]) par laquelle on peut atteindre la mer du Sud et parvenir dans le *Kiao-tchi* 交趾 (Tonking) et les autres royaumes du Sud-Ouest. C'est pour cela que les meubles et les ustensiles qu'on emploie ici sont pour la plupart en accacia et en poirier et que les parfums qu'on brûle sont tous des genres *tch'en* 沈 (aloès), *sou* 速 et *ngan-si* 安息 (benjoin).

Les femmes portent de courtes vestes qui ne vont pas plus bas que la ceinture; elles ont de longues jupes qui ont cent plis ou parfois deux cents; celles qui sont riches en portent cinq l'une sur l'autre; celles qui sont pauvres en ont, elles aussi, deux ou trois. — Il en est de même pour les hommes. — Leurs chemises et leurs caleçons, hiver comme été, sont en soie. Les jeunes filles, quand elles se couchent la nuit, n'enlèvent pas (ces vêtements intérieurs) et ne se lavent pas le corps; quand elles vont se marier, alors elles se lavent; puis, une fois mariées, elles se lavent tous les jours: après le bain, elles se frottent avec de l'huile *sou ho* 蘇合油 (storax) [2]); celles qui sont pauvres se frottent avec de la graisse de mouton; c'est pourquoi leur peau est comme de la graisse figée [3]). Leur chemise et leur caleçon sont rattachés l'un à l'autre par des

1) Le Fleuve Rouge. Cette indication confirme notre localisation du chef aborigène *Long* dans le territoire de *Na-keng-chan*.

2) Cf. Hirth, *China and the Roman Orient*, p. 263—266.

3) Expression tirée du *Che king* (*Kouo fong*, l. V, ode 3).

boutons en or qui se comptent par centaines; à l'endroit où les extrémités du caleçon se rattachent aux chaussettes de soie, on fait aussi la fermeture avec des boutons; ces boutons sont ronds et plats. Les femmes pauvres les ont en plomb ou en étain. Le soir du jour où les coupes ont été échangées (c'est-à-dire le soir du mariage), on déboutonne les boutons pour la première fois; puis quand l'union a été consommée, la femme remet ces vêtements comme auparavant; ce n'est que lorsqu'elle a mis au jour un enfant qu'on enlève (ces boutons).

Cependant ces caleçons n'existaient pas chez les cinq tribus *Miao* appelées *Tchong-kia* 仲家 [1]), *Kou-yang Miao* 牯羊苗 [2]),

---

1) Le *Ta Ts'ing yi t'ong tche* (chap. 391, à la fin) place les *Tchong-kia Miao* 仲家苗 sur le territoire de la préfecture de *Kouei-yang* 貴陽 (prov. de *Kouei-tcheou*) et nous fournit au sujet de cette peuplade les renseignements suivants: «Ils aiment à demeurer dans des constructions à étages. Ils ont des noms de famille. Dans leur habillement ils préfèrent le bleu 青; les hommes s'entourent la tête d'un turban; ils marchent avec des babouches. Les femmes sont pour la plupart gracieuses et belles; elles s'appliquent au tissage; elles couvrent leur chignon d'une pièce d'étoffe bleue; elles ont de longs jupons qui forment des plis. Au commencement du printemps, lors de la danse sous la lune 跳月 (voyez plus loin, p. 596, n. 1), elles se servent d'étoffes bigarrées pour les nouer en forme de boules de couleurs variées; quand l'une d'elles voit un homme qui lui plaît, elle lui lance (sa boule); celles qui sont filles, il leur est permis de s'enfuir (ainsi avec un homme); mais cela est interdit à celles qui sont mariées. Les cadeaux de mariage sont proportionnés à la beauté (de la femme). Même des frères et sœurs issus de la même mère peuvent se marier. Quand un homme est mort, on tue un bœuf et on réunit les parents et amis; on se sert d'une grande amphore qu'on a remplie de vin, et au moyen d'une corne de bœuf on fait boire toute l'assistance à la ronde; le chef de la famille en deuil ne mange pas de viande; il ne se nourrit que de poisson et de crevettes. Dans les funérailles, on se sert de cercueils; on abrite la tombe avec un parasol qu'on brûle au bout d'un an. Le onzième mois est pour les gens le commencement de l'année. Ils se servent d'os d'animaux tels que bœufs, moutons et poulets qu'ils mêlent à du riz pour en faire du vinaigre; plus ce vinaigre est acide et puant, meilleur il est. Ils élèvent beaucoup de bêtes venimeuses et s'en servent souvent pour tuer des hommes; ils combinent avec cent ingrédients un poison dont ils enduisent les pointes de leurs flèches; quand une de ces flèches atteint quelqu'un, à peine un filet de sang a-t-il coulé que l'homme est mort. Leur caractère est redoutable et rusé; ils aiment tuer et sont les plus violents (parmi les barbares)».

2) Le *Ta Ts'ing yi t'ong tche* (chap. 391, à la fin) réunit les *Kou-yang Miao* à la tribu des *K'o-mong* et parle des *K'o-mong Kou-yang Miao* 克孟牯羊苗 en ces

Houang-mao K'ao-lao 黃毛猞猁 [1]), *Lo-lo* blancs 白猓猓

---

termes: «Ils demeurent dans le circuit de *Kin-tchou* 金筑司, de la préfecture secondaire de *Kouang-chouen* 廣順 (préf. de *Kouei-yang*, prov. de *Kouei-tcheou*). Ils choisissent des parois de rocher escarpées pour y creuser des grottes qui leur servent d'habitations; il n'y établissent pas de lits; ils agencent des échelles mobiles pour monter et pour descendre; les plus élevées de ces habitations sont à cent *jen* (huit cents pieds au-dessus de la plaine. Pour labourer, ils ne tirent pas la charrue; ils ouvrent le sol avec des bêches; ils recouvrent les semences, mais ne sarclent pas. L'homme et la femme s'accouplent au moyen des babouches et des flûtes (躧笙而偶; cette expression énigmatique paraît faire allusion aux réjouissances de la danse sous la lune; voyez plus loin, p. 596, n. 1), et ce n'est qu'après que la femme a sevré (son premier enfant) que (le mari) livre les cadeaux de noces. Quand leur père ou leur mère meurt, ils ne pleurent pas; ils rient, dansent et chantent à haute voix; ils appellent cela «faire le tumulte du cadavre» 鬧尸; l'année suivante, quand ils entendent les cris des coucous, alors ils ferment la porte (de leur maison) et se lamentent en disant: Les oiseaux reviennent comme chaque année, mais nos parents ne reviennent pas».

1) Le caractère 猞 ne se trouve pas dans le dictionnaire de *K'ang-hi*, il faut lire 犵 *k'i*. Le *Ta Ts'ing yi t'ong tcha* (chap. 391, à la fin) nous fournit la notice suivante sur les *K'i-lao* 犵猞 de la préfecture de *Kouei-yang* 貴陽 (préf. de *Kouei-tcheou*): «On les appelle aussi *K'i-lao* 犵獠; ils comptent cinq variétés; ils ont les cheveux épars et les pieds nus; ils sont agiles et courent très bien; ils font peu de cas de la vie et se sacrifient pour leurs camarades. Ils enroulent une pièce de toile autour de leur ceinture; ceux qui se servent pour cela de toile bariolée sont les *K'i-lao* bariolés 花犵猞; ceux qui se servent d'une toile rouge sont les *K'i-lao* rouges 紅犵猞. Pour les morts, ils ont des cercueils, mais ils ne les inhument pas; ils les placent dans des gorges de montagne sans rien mettre par dessus; ils plantent à côté une tablette en bois; ils appellent (cet endroit) le palais du père de la famille 家親殿. Il y a aussi les *K'i-lao* excréments de porcs 猪屎犵猞; ils aiment la saleté et mangent dans les mêmes ustensiles que les chiens et les porcs. Il y a encore les *K'i-lao* à la tête rasée 剪頭犵猞 qui demeurent dans la sous-préfecture de *Kouei-ting* 貴定; hommes et femmes ne laissent pousser leurs cheveux qu'à un peu plus d'un pouce; ils brûlent leurs morts. Ceux qui sont dans le (camp de) *P'ing-fa* 平伐 et (la préfecture secondaire de) *P'ing-yuan* 平遠 sont les *K'i-lao* aux dents cassées 打牙犵猞 qui sont encore plus violents (que les précédents); quand le père ou la mère meurt, le fils et son épouse se brisent chacun deux dents de devant et les mettent dans le cercueil pour dire un adieu perpétuel». — Ailleurs (chap. 401, à la fin), le *Ta Ts'ing yi t'ong tche* parle encore des *K'i-lao* aux dents enlevées en ces termes: «Ils demeurent dans la préfecture secondaire de *P'ing-yuan* 平遠 (préf. de *Ta-ting*, prov. de *Kouei-tcheou*); ce sont les plus violents (de tous ces barbares). Quand une fille va se marier, elle ne manque pas de briser ses deux dents de devant de peur de porter dommage à la famille de son mari. Quand le père

et *Lo-lo* noirs 黑猓猓[1]) qui pratiquent le mariage lors de la danse

---

ou la mère meurt, ils se servent de longues pièces de bois qu'ils évident de manière à en faire des cercueils et ils les enterrent au bord de la route».

1) Les Lolos que *Tch'en Ting* a ici en vue paraissent être ceux de la province de *Kouei-tcheou*. Nous relevons dans le *Ta Ts'ing yi t'ong tche* (chap. 392, à la fin) les indications suivantes sur les Lolos blancs 白羅羅: «Ils se trouvent dans le circuit de *Mou-yi* 慕役司, de la préfecture secondaire de *Yong-ning* 永寧, on les appelle aussi *Man* blancs 白蠻; ils sont semblables aux Lolos noirs dont ils sont les tribus inférieures. Pour manger et pour boire, ils n'ont ni plats ni vases; ils se servent de marmites à trois pieds pour cuire les bêtes encore toutes velues qu'ils dévorent saignantes. Toutes sortes de bêtes telles que rats, moineaux, fourmis et leurs œufs et autres insectes, ils les prennent et les font cuire. Ils mangent en avançant la tête à la façon des porcs. Ils ne comprennent pas l'écriture; ils nouent des cordes et pratiquent des entailles sur des morceaux de bois pour faire foi. Quand un homme est mort, on l'enveloppe dans une peau de bœuf ou de cheval et on le brûle. Ceux qui demeurent dans (la sous-préfecture de) *P'ou-ting* 普定 sont les *A-ho* 阿和; leurs mœurs sont semblables à celles des Lolos blancs; ils font le commerce du thé».

Parlant des Lolos noirs 黑羅羅, le *Ta Ts'ing yi t'ong tche* (chap. 401, à la fin) dit encore: «Il y en a dans le territoire de la préfecture (de *Ta-ting* 大定), ainsi que dans les préfectures secondaires de) *P'ing-yuan* 平遠, *K'ien-si* 黔西, *Wei-ning* 威寧. On les appelle aussi *Man* noirs 黑蠻; ils ont coutume d'adorer les démons, et c'est pourquoi on les appelle aussi les démons *Lo* 羅鬼. A l'époque de la dynastie *Han* des Trois royaumes (221—264 ap. J.-C.), on conféra à leur chef le titre de roi du royaume de *Lo-tien* 羅甸國王. (Tout autour de ce royaume) à l'Est et à l'Ouest il y avait des peuples tels que ceux de *Tseu-k'i* 自杞, de *Ye-lang* 夜郎 et de *Tsang-ko* 牂牁 qui étaient connus par des noms de royaumes; d'autres, tels que les *T'o-mo* 特磨, les *Po-yi* 白衣, les *Kieou-tao* 九道 étaient connus par des noms de districts 道; tous appartenaient à la race Lolo. Depuis *Tsi-ho*, de l'époque des *Han* (je suppose qu'il faut lire 漢濟火, au lieu de 濟濟火) jusqu'à maintenant, les chefs de ce peuple ont exercé héréditairement leur autorité dans ce pays; ils administrent quarante huit tribus. Le chef de chaque tribu est appelé *t'eou mou* 頭目. En fait de grades, il y en a neuf qu'on appelle les neuf *tch'ö* 九扯; le plus élevé est celui de *keng-tsiu* 更苴; ils prétendent que ce titre correspond à celui de maître ou précepteur (du souverain). Ensuite il y a les *mou-k'ouei* 慕魁, les *chao-k'ouei* 勺魁, les *ma-sö* 罵色 et on arrive jusqu'aux *hei-tso* 黑作; ils ont tous des fonctions déterminées. L'épouse principale (d'un chef) se nomme *nai-tö* 耐德; aucun autre enfant que ceux qui ont été enfantés par la *nai-tö* ne peut succéder (au chef quand il meurt). Ces gens ont les yeux enfoncés, le corps grand, le visage noir, les dents

sous la lune 以跳月爲婚. Voici en quoi consiste le mariage de la danse sous la lune [1]): Dans la nuit du quinze du premier

---

blanches. Ils sont violents et habiles à combattre; en temps ordinaire, par le tir à l'arc et la chasse ils s'exercent aux attaques; c'est pourquoi ils sont constamment des pillards détroussant les diverses peuplades *Man*. En outre les Lolos ont des femmes qui remplissent des fonctions publiques et qui dirigent les affaires; dans les divers districts autonomes ainsi qu'à l'Ouest de la rivière il en est ainsi».

1) *Lou Ts'eu-yun* 陸次雲, dans le chapitre III de son *Pei chou sin yen* 北墅緒言 (préfaces datées de 1664 et 1666) a consacré une longue notice à la cérémonie de la danse sous la lune 跳月記. Nous en donnons ici la traduction intégrale: «Il y a chez les *Miao* un rite de mariage qui s'appelle la danse sous la lune. Cela consiste, quand arrivent les mois du printemps, à danser pour chercher à s'accoupler. C'est le moment où le principe *yang* commence et tend à se développer; les abricotiers fleurissent et les saules ont leurs premières feuilles; les insectes qui ont hiberné sous terre se remuent; les êtres qui habitent dans des forêts ou dans des cavernes s'agitent avec animation. Chez les *Miao*, les pères et les mères prennent avec eux leurs fils et leurs filles et choisissent un bon endroit pour y faire la réunion de la danse sous la lune. Les pères et mères se tiennent groupés à l'endroit le plus élevés; tous les fils sont à gauche, toutes les filles à droite, et ils se tiennent rangés en deux bandes séparées au bas de la vaste plaine. Dans l'endroit élevé on festoie et on se réjouit; on rôtit des animaux vivants et on les dévore en se servant de couteaux, mais non de bâtonnets; on boit en suçant le vin goutte à goutte, car on l'aspire d'un tube et on ne se sert pas de verre. En bas de la plaine, les garçons ont un chignon en avant du front et l'entourent d'un foulard *Miao*; leurs vestes n'atteignent pas à la ceinture; leurs culottes n'atteignent pas aux genoux; entre la veste et la culotte ils portent une ceinture de soie de couleur; ils plantent sur le sommet de leur chignon des plumes de coq qui flottent au vent et s'agitent; ils tiennent en main une flûte de roseaux qui a six tuyaux et qui est longue de deux pieds; en effet, (les *Miao*) connaissent les six tubes *lu*, mais ne connaissent pas les six tubes complémentaires. Les filles aussi plantent des plumes de coq sur leur chignon comme les garçons; elles portent des épingles de tête longues d'un pied, et des anneaux d'un pouce (aux oreilles); le bas de leurs robes ainsi que leurs manches et leur col sont tout bordés de soie de couleur; quoique les dessins et les teintes de ces soies soient inférieures à ce qu'on a en Chine, cependant les formes anciennes et les dispositions originales (de ces étoffes) n'ont rien de vulgaire; ces jeunes filles enfilent des perles pour en faire des pendentifs qui s'entrechoquent sur leurs tempes; elles forment avec des coquillages des réseaux dont les coquilles tournent en tous sens sur leurs épaules; leurs jupes ont des plis fins comme les écailles sur les ailes des papillons. Les hommes ont des culottes et n'ont pas de jupons; les femmes ont des jupons et n'ont pas de culottes (on sait que l'apparence est toute contraire en Chine). Dans l'intervalle entre leur jupe et leur veste, les filles portent aussi une ceinture de soie de couleur. Elles tiennent des sortes de cages faites en bambou tressé et recouvertes de soie légère de manière à former un ballon de soie de couleur. Toutes, belles et laides sont là mêlées ensemble. Elles tiennent toutes leurs ballons avant d'avoir commencé à

7

mois, on dresse un mât dans la campagne et on fait une grande réunion d'hommes et de femmes; les hommes vont devant en soufflant dans des flûtes de roseaux; les femmes agitent des sonnettes de métal par derrière; ils se mettent à danser en faisant des évolutions, chacun observant le rang qui lui est assigné; ils chantent en se répondant de femme à homme; quand une femme trouve qu'un homme lui plaît, elle le suit aussitôt; le lendemain, on la renvoie dans la maison de sa mère et ensuite des entremetteuses sont chargées d'aller demander le prix du présent de mariage

---

chanter, mais quand ceux qui sont à l'endroit le plus élevé leur disent de chanter, elles chantent toutes sans exception. Les garçons tiennent tous leurs flûtes avant d'avoir commencé à en jouer, mais quand ceux qui sont à l'endroit le plus élevé leur disent d'en jouer, ils en jouent tous. Leurs chants sont plaintifs et gracieux; quand ils finissent un couplet, ils répètent trois fois le refrain pour prolonger la mélodie. Cependant la musique des flûtes, tantôt haute et tantôt basse, se répand au loin avec le chant et s'en va en sa compagnie. Tandisque les uns soufflent dans leurs flûtes et que les autres chantent, les mains s'agitent, les pieds se lèvent, les regards s'animent, les corps tournent, les têtes se balancent, les âmes tout entières sont en mouvement. Au commencement, ils manifestent le désir de se rejoindre, mais aussitôt se séparent; petit à petit ils dansent avec une excitation croissante et se poursuivent rapidement les uns les autres. A ce moment, on voit un garçon s'approcher d'une fille et la fille s'éloigner, ou bien une fille s'approcher d'un garçon et le garçon s'éloigner; parfois plusieurs filles s'approchent à l'envi d'un garçon qui ne sait laquelle choisir; parfois plusieurs garçons rivalisent pour s'approcher d'une fille, et celle-ci ne sait lequel éviter; il y en a qui s'approchent l'un de l'autre puis se quittent, d'autres qui se quittent puis se regardent encore. Leurs yeux consentent, leurs cœurs se conviennent. Les ballons vont et les flûtes viennent; soudain l'union se fait; alors les beaux garçons emportent les belles filles; les laids emportent les laides; quelques laides n'ont pas été emportées et les garçons qui restent, ne pouvant faire autrement, les emportent; quant à celles qui sont si laides que même les laids ne les emportent pas, elles reviennent désolées et se sentent honteuse devant celles qui ont pu être emportées. Quand ces hommes emportent ces femmes sur leur dos, ils traversent les ruisseaux, franchissent les ravins et choisissent un endroit caché pour s'accoupler; ils détachent leurs ceintures de soie et se les attachent en les échangeant; ils reviennent en se tenant par la main à l'endroit où ils avaient dansé sous la lune; puis chacun suit son père et sa mère et s'on revient chez soi; ensuite on discute les présents de noces; si les présents consistent en bœufs, ces bœufs vont par deux; s'ils consistent en moutons, ces moutons vont par paires. Ces gens commencent par l'union libre 野合 et ensuite ils font les présents de noces. Serait-ce là une coutume provenant de l'époque de *Siun-fei* 循蜚氏 (Souverain mythique)? Hélas, ces *Miao*! »

(qu'il faut payer pour avoir la femme); quand on est d'accord, l'homme vient chez la femme; ce n'est qu'après avoir mis au monde un enfant qu'elle retourne dans la maison de son mari. Le *Tcheou-li* dit: Au dernier mois du printemps, on fait une grande réunion d'hommes et de femmes; celles qui ont atteint l'âge de puberté, il ne leur est pas interdit de suivre un homme; celles qui n'ont pas atteint cet âge, cela ne leur est pas permis [1]). Maintenant, chez les cinq tribus *Miao*, les femmes, nubiles ou non, suivent toutes des hommes; c'est sans doute une dégénérescence de cette coutume.

Parmi les filles des chefs aborigènes, il y en a qui ont les pieds comprimés. Chez le peuple, on ne comprime pas en général (les pieds) afin d'avoir plus d'aisance pour le travail. La compression se fait d'une manière très facile: il y a dans les montagnes une

---

1) *Tch'en Ting* ne cite pas très exactement le passage du *Tcheou li* auquel il se réfère; ce passage, qui se trouve à l'article du *mei che* 媒氏, est ainsi conçu: «Le deuxième mois du printemps, on ordonne de réunir les hommes et les femmes. A cette époque, ceux qui s'enfuient, cela ne leur est pas interdit. Ceux qui, sans cause, n'obéissent pas à cet ordre, on les punit». 中春之月令會男女。於是時也奔者不禁。若無故而不用令者罰之。 Le commentateur *Lou Tö-ming* explique le terme «ceux qui s'enfuient» en disant que ce sont ceux, garçons ou filles, que leurs parents n'ont pas mariés et qui s'enfuient pour venir à la réunion. *Tcheng K'ang-tch'eng* dit, d'autre part, que l'expression «sans cause» signifie «sans être en deuil». Il est évident cependant que le texte du *Tcheou li* est assez vague pour autoriser l'interprétation qu'en donne *Tch'en Ting*; le rapprochement qu'il établit entre ce texte et une coutume des *Miao* est instructif, non parce qu'il nous prouverait que les *Miao* ont conservé les mœurs des *Tcheou*, mais parce qu'il nous révèle que les mœurs de la Chine antique ont pu parfois être fort analogues à celles des *Miao* du dix-septième siècle. Les éditeurs du *Tcheou li* à l'époque *K'ien-long* ont prétendu que ce passage du *Tcheou li* était une interpolation introduite par *Lieou Hin* 劉歆 pour justifier certaines mesures administratives prises par *Wang Mang* (9—23 ap. J.-C.) 王莽 (voyez trad. Biot, t. I, p. 367, n. 7); mais leur dire ne paraît fondé que sur des raisons de sentiment et les anciens commentateurs tels que *Tcheng K'ang-tch'eng* n'ont point révoqué en doute l'authenticité de ce texte. On peut d'ailleurs voir encore une trace de la coutume à laquelle il est fait ici allusion dans le petit calendrier des *Hia* 夏小正 qui dit que «au deuxième mois du printemps, on donne satisfaction aux femmes et aux hommes»; cette phrase signifie, comme l'expliquent les commentateurs, que, à cette époque de l'année, on apparie les hommes aux filles (voyez le *Siu houang Ts'ing king kiai*, chap. 573, p. 6 v°).

plante appelée *wei-ling-sien* [1]); on prend le jus de ses racines; on le fait bouillir et on en lave (les pieds); au bout de peu de jours, à chaque pas la fleur de lotus d'or (se marque à l'endroit où le pied s'est posé).

Les *Miao* comportent de très nombreuses variétés; leurs coutumes diffèrent les unes des autres et les rites du mariage eux aussi ne sont pas identiques.

Les quatre [2]) familles *Song*, *Ts'ai*, *Lo*, *Long* et *Fong*, seules possèdent les rites corrects; les prescriptions à observer sont d'une extrême multiplicité; on ne se sert pas de musique; ce n'est qu'au bout de trois mois (après le mariage), quand les mariés se présentent au temple ancestral, qu'on fait de la musique; en même temps on réunit en un grand banquet les parents de la famille. Le marié, quand il se présente pour la première fois (aux parents) de son épouse, leur offre comme cadeaux des bâtonnets en bambou tacheté et des éventails en plumes de faisan. Les parents donnent (en retour) des bœufs, des moutons, des chiens et des porcs. La nouvelle épouse, quand elle se présente aux parents (de son mari), offre en cadeau des jujubes, des châtaignes, des noisettes et des graines de pin, tandis que les beaux parents font présent (à la belle-fille) de cinabre 硃砂, de *che-ts'ing* 石青 [3]), de foulards du pays, de pièces de soie des *Miao*, d'or, de joyaux et de bijoux. Tels sont les usages traditionnels de ces cinq familles (qui portaient à l'origine) quatre noms [4]).

Lorsqu'on célébrait mon mariage, on a admis en partie les rites

---

1) Le *wei ling sien* 威靈仙 se trouve mentionné dans le *Ta Ts'ing yi t'ong tche* (chap. 392, à la fin), comme une des productions de la préfecture secondaire de *Yong-ning* 永寧 (préf. de *Ngan-chouen*, prov. de *Kouei-tcheou*).

2) Voyez plus bas la n. 4.

3) Sorte de pierre verte dont on se sert en peinture (cf. de Mély, *Les lapidaires chinois*, p. 115—116).

4) On a vu plus haut (p. 587, lignes 2—4) que les familles *Long* et *Fong* sont considérées toutes deux comme issues de la prétendue principauté de *Long*.

chinois: on a employé des instruments de musique (chinois) et aussi des tambours de cuivre [1]) des *Miao*. Quand je suis allé pour la première fois à la rencontre de ma future épouse, je me suis fait escorter par cent paires de lanternes en gaze jaune-rouge et par cent flambeaux formés de torches en bambous; il y eut des pétards par milliers. Je me suis servi de la chaise à porteur richement décorée, et d'un parasol bleu; je me suis fait devancer par un cortège conforme au rang de mes ancêtres. Un mouton, un bœuf, un porc et un chien, tous ornés de soie, deux vases de vin et cent mille sapèques furent portés comme cadeaux au portier (de la maison de mes beaux parents). Je me suis servi des *Miao* du pays pour remplir toutes les fonctions (en cette occasion).

Quand je fus arrivé au palais (du chef aborigène), la musique et les coups de canon se firent entendre sept fois de suite. La porte s'ouvrit. Le beau-père, vêtu du costume officiel, va en toute hâte se tenir debout sur le perron de l'Est et salue le gendre et ses aides préposés au protocole pour les inviter à entrer. Ces aides sont tous des lettrés connus appartenant au collège officiel et qui sont très versés dans les rites. Ils portent au complet le bonnet, la robe et les insignes officiels quand ils viennent assister à la cérémonie.

Le gendre, accompagné de ses aides, entre par le côté droit. Il se prosterne deux fois au pied de la salle. Ensuite les aides guident le gendre pour monter dans la salle; ils y préparent une place qui fait face au Sud. On prie le beau-père de s'asseoir; celui-ci refuse; le gendre fait huit prosternations; le beau-père en accepte quatre et lui rend les quatre autres. Ensuite le gendre descend au bas de la salle pour prendre sur lui «l'oie et les pièces de soie» (donnés en présent) et remonte; il les expose (dans la

1) Ce sont les fameux tambours dits de *Tchou-ko Leang*; il en sera question plus loin. On connaît les travaux de Heger, Foy, De Groot, Hirth à ce sujet.

salle) et accomplit la cérémonie *tien* (libation), en se prosternant deux fois [1]). Ayant achevé (cette cérémonie), le gendre et ses aides s'asseyent tournés vers l'Est; le beau-père, vers le Sud; on leur offre à trois reprises l'infusion faite avec des fruits de longan [2]). Ils s'inclinent six fois.

Les aides conduisent le gendre dans la salle intérieure. En ce moment on tire trois coups de bombarde, on joue de la musique et on laisse tomber le store. Les aides adressent à haute voix trois invitations à la belle-mère. Un instant après, la belle-mère avec les dames de sa suite s'avance pour prendre place à l'intérieur du store. Le gendre se prosterne huit fois à l'intérieur du store. Elle aussi, elle accepte les quatre premiers saluts et rend les quatre autres. Elle l'invite ensuite à s'asseoir au dehors du store et on lui présente trois fois des fleurs de pruniers.

Après qu'on a fini de boire, de l'intérieur du store sort une dame âgée vêtue de rouge-violet qui, se servant d'une pièce de soie rouge légère d'une dizaine de pieds de long, attache la ceinture du gendre et l'emmène à l'intérieure du store. Les aides (du gendre) ne peuvent pas y entrer. Ensuite la belle-mère conduit (le gendre) dans la troisième salle où il se prosterne deux fois (devant elle). Après cela, il se prosterne successivement devant les belles-mères en second [3]).

Celles-ci lui répondent toutes en s'agenouillant. Ensuite on fait s'asseoir le gendre la face tournée vers le Sud, la belle-mère s'assied avec la face tournée vers l'Ouest et les belles-mères en

1) Pour tous ces rites, voyez le chapitre *Houen li* du *Li ki* (trad. Couvreur, t. II, p. 642).

2) 桂子. L'expression 桂圓 est traduite fort exactement dans le dictionnaire de Giles (n° 6435) comme signifiant «dried lunganss». On a donné en botanique le nom de *Nephelium longan* à l'arbre que les Chinois appellent aussi *long yen* (en cantonais *lung ngan*) 龍眼 (cf. Bretschneider, *Materia medica of the ancient Chinese*, dans Journ. China Branch R. A. S., vol. XXIX, p. 429, n° 285).

3) Les dames de la suite de la belle-mère.

second s'asseyent toutes à un rang en arrière. On présente par trois fois l'infusion de roses, puis l'infusion de jujubes, de châtaignes et de graines de lotus. Chaque fois qu'on sert une infusion (le gendre) s'incline, et, quand (le service) est achevé, il se lève et se prosterne à deux reprises pour remercier (la belle-mère). La belle-mère lui donne alors en présent une paire de coupes en or et une autre paire de coupes en jade, vingt paires de bâtonnets en ivoire ornés d'or, une paire de règles quadrangulaires servant de presse-papier en or, et une autre en argent, deux barres d'or et deux lingots d'argent; puis elle ordonne à la dame vêtue de rouge-violet de le reconduire au dehors dans la salle principale. Là, on se met à table; une représentation théâtrale a lieu. Quand le vin a passé trois fois, on dessert la table; quand le gendre a changé de costume, on présente le plat avec des dés [1]); on boit encore trois coupes; il se lève et reprend le costume officiel. Les aides le conduisent au pied de la salle où il se prosterne deux fois pour remercier (le beau-père). Celui-ci fait apporter des pièces de satin, de gaze, et de deux autres sortes d'étoffes en soie légère, au nombre de douze rouleaux de chaque espèce, douze lingots d'or, deux bols en jade et deux brûle-parfums antiques, pour en faire cadeau au gendre, qui l'en remercie en se prosternant par deux fois.

Ensuite (le beau-père) conduit le gendre en le faisant passer par la deuxième salle et par la troisième salle et traverser le pavillon des livres pour l'introduire dans le pavillon de toilette. A chaque porte, un aide annonce à haute voix le rite qu'il faut accomplir et (le gendre) fait deux prosternations. C'est ce qu'on appelle «la prosternation aux portes» 拜門. C'est parce que le (beau-père) va laisser voir sa fille, qu'il donne de l'importance aux portes et qu'il cause des difficultés au gendre. O vous! peuple *Miao*,

1) C'est encore aujourd'hui la coutume en Chine dans les banquets de réjouissance, d'apporter des dés pour organiser des jeux qui exciteront les convives à boire.

on peut dire que vous êtes absurde en cela! car se prosterner devant les portes est-ce à dire qu'il faille se prosterner chaque fois qu'on voit une porte? Ont-elles de l'intelligence, ces portes, pour qu'on se prosterne devant elles? [1])

Quand les aides sont sortis, le beau-père de nouveau présente le gendre à la belle-mère; le gendre lui fait deux saluts ordinaires et deux prosternations; il agit de même à l'égard de ses belles-mères en second.

Alors on amène le gendre au milieu de la salle; il se tient debout tourné vers le Nord. On fait la musique des jeunes filles *Miao*: plusieurs dizaines de jeunes servantes, vêtues de rouge-violet, frappent jusqu'à en ébranler le ciel les tambours de cuivre de *Tchou-ko* (*Leang*) [2]); elles déroulent leurs évolutions dans la cour; elles chantent des chansons *Miao* et leurs mélodies qui tantôt s'élèvent tantôt s'abaissent sont semblables au chant du rossignol dans les arbres odorants.

Tout-à-coup la dame âgée vêtue de rouge-violet prend un fil de soie rouge qu'elle attache au bras gauche du gendre; déroulant ce fil, elle entre dans la chambre et l'attache au bras droit de la fille, qu'elle fait alors sortir en la tirant au moyen du fil.

La fille a la tête couverte d'une pièce de soie; elle se tient debout à côté du gendre et tous deux se prosternent devant les tablettes sacrées des ancêtres; quand huit prosternations en tout ont été accomplies, le mari et la femme se prosternent l'un devant l'autre; ensuite ils se prosternent, en faisant en tout huit prosternations, devant le beau-père et la belle-mère. On les invite à s'asseoir. Le beau-père et la belle-mère sont tous deux tournés

---

1) *Tch'en Ting* ne semble pas avoir compris que cette coutume était une survivance d'un ancien état de choses où le mariage était le résultat d'un rapt et où par conséquent chaque porte donnait lieu à une résistance nouvelle de la part des parents de la femme.

2) Cf. p. 600, n. 1.

vers le Nord; les belles-mères en second se tiennent debout à leurs côtés. Le gendre et la fille tournés vers l'Est, sont tous deux assis. La dame âgée vêtue de rouge-violet soulève la pièce de soie qui couvrait la fille pour montrer sa figure au gendre. Les belles-mères en second se répandent toutes en compliments en langue *Miao* et louent la fille en disant: «Notre fille est bien digne du gendre!»

On présente un bouillon dans lequel il y a des boulettes de farine; il n'y a qu'un seul bol pour le gendre et la fille; à tous deux ce sont des servantes qui présentent à manger en se servant de cuillers. Après cela, le beau-père emmène le gendre au dehors; la fille, à la suite du gendre, sort du pavillon de toilette et, arrivée dans la salle du pavillon des livres, elle s'arrête; la dame âgée vêtue de rouge-violet détache le fil du bras gauche du gendre et fait rentrer la fille. La dame âgée vêtue de rouge-violet joue le rôle d'aide préposée aux cérémonies.

Ensuite on rappelle les aides pour qu'ils rentrent; ils ont changé d'habit et sont vêtus de soie *Miao*; ils dansent, frappent les tambours de cuivre [1]), et chantent en langue *Miao*; ils invitent la nouvelle mariée à monter en char; les filles de la suite se rendent en pleurant dans les chars. On les escorte en frappant les tambours de cuivre et en soufflant dans les flûtes de roseaux; la musique fait entendre une harmonie comme celle des oies sauvages dans le ciel. Au dehors on fait partir des canons. On ouvre la porte du milieu. Le beau-père accompagne le gendre jusqu'au bas de la salle principale; ils se font trois inclinations du corps. (Le gendre) monte à cheval et s'en retourne au galop dans sa résidence au milieu des sons de la musique.

Au bout d'un moment, les chars ornés de sonnettes arrivent. Toutes les femmes de la famille (du mari) disposent en dehors de

1) Cf. p. 600, n. 1 et p. 603, n. 2.

la porte principale une table pour les parfums, brûlent des monnaies en papier, puis reconduisent le dieu de la famille 送家神; puis elles accueillent (les arrivantes) pour les introduire dans le pavillon des livres. Les aides récitent des formules pour inviter par trois fois la nouvelle épouse (à venir). La dame âgée vêtue de rouge-violet prend la clef et ouvre la porte (du char); elle tient le fil rouge attaché au bras droit de la nouvelle épouse pour qu'elle descende du char; les servantes aident les dames de la suite à sortir (de leurs chars). Tout le monde escorte la nouvelle épouse pour l'amener dans la chambre à coucher. Un aide se tient debout au milieu de la salle et annonce à haute voix les rites qu'il faut accomplir; les dames de la suite accomplissent les mêmes rites derrière la nouvelle épouse. (Les mariés) ne s'asseyent pas sur le lit; on dispose à terre des nattes sur lesquelles ils s'asseyent; ils boivent en échangeant des coupes; les dames de la suite s'asseyent en file comme les oies sauvages. Le nouveau marié et la nouvelle mariée boivent chacun une fois; puis on passe successivement la boisson aux dames de la suite. Après cela les aides frappent les tambours de cuivre, chantent des chansons joyeuses et jettent des pois rouges pour souhaiter (aux époux) beaucoup de fils.

La musique étant finie, les aides invitent le nouveau marié à installer les dames de la suite dans leurs appartements, et alors il sort avec toutes les dames de la suite. La dame âgée vêtue de rouge-violet ferme la porte de la chambre et fait changer de vêtements et de chaussures à la nouvelle mariée; elle lui présente une infusion parfumée dont elle la lave par trois fois.

Les aides guident le nouveau marié pour qu'il aille au son de la musique installer dans leurs appartements (les dames de la suite) en commençant par la droite. C'est la droite qui est la place d'honneur chez ces gens et c'est pourquoi on commence par la droite. Les servantes aident chaque dame de la suite à rendre ses

hommages au nouveau marié. Le nouveau marié reste assis pour recevoir les deux premières prosternations et répond aux deux autres. La servante âgée présente le vin à la dame de suite qui, à deux mains, en offre la moitié à boire au nouveau marié; la dame reprend (la coupe) et boit à genoux; puis elle se lève et s'incline par quatre fois. Les servantes la soutiennent pour rentrer derrière les tentures.

Les aides conduisent ensuite le nouveau marié pour installer dans le second appartement (la seconde dame) et le cérémonial est le même. Quand on a fini avec les quatre (appartements) de l'Ouest, on s'occupe des quatre (appartements) de l'Est et tout se passe comme pour les (appartements) de droite.

Les aides ramènent le nouveau marié dans la demeure principale: quand il a fini de changer de vêtements, les aides sortent. La nouvelle épouse se présente pour l'accueillir et s'incline par quatre fois: le nouveau marié de son côté répond par quatre saluts. En se tenant par la main, ils entrent derrière les tentures brodées. Les dames de la suite qui viennent de finir de se laver viennent toutes avec leurs nouveaux vêtements en dedans des tentures; elles aussi s'inclinent par quatre fois. Quand le nouveau marié et la nouvelle épouse ont fini de répondre à leurs marques de politesse, elles prennent congé et chacune d'elle retourne dans sa demeure.

Au premier chant du coq, les dames de la suite, ayant fait leur toilette (litt. «peignées et lavées»), viennent dans la chambre nuptiale pour présenter le thé et apporter leurs félicitations. Elles attendent que la nouvelle épouse ait fini sa toilette, puis, avec le nouveau marié, elles vont à la porte de la chambre à coucher de la mère du mari pour offrir le thé. La mère du mari accepte le (thé) mais refuse de les recevoir; elle se fait excuser par une servante. Le nouveau marié et la nouvelle épouse accompagnés de toutes les

dames de la suite font deux prosternations devant la porte de cette chambre à coucher, puis se retirent.

Le nouveau marié revêt alors ses habits officiels, monte à cheval et se rend au palais de son beau-père pour présenter ses remerciments. D'abord, dans la salle principale, il se prosterne devant son beau-père. Ensuite il entre dans la salle postérieure et se prosterne devant sa belle-mère. On le retient pour un banquet auquel assistent au nombre d'une centaine toutes les parentes de sa femme, telles que sœurs ou cousines; avec chacune d'elles il échange deux prosternations. Quand le banquet est fini, le mari retourne chez lui.

Le soir venu, le nouveau marié et la nouvelle épouse, accompagnés des dames de la suite, vont offrir à la mère du mari du vin et des fruits secs; celle-ci refuse encore; on accomplit les mêmes rites que précédemment et on s'en retourne. Il en est ainsi pendant cinq jours. Le sixième jour on organise un orchestre et on dispose un festin dans la salle postérieure. [Le nouveau marié [1]) et] la nouvelle épouse commence par se prosterner en l'honneur du ciel et de la terre; ensuite elle sacrifie au dieu de la famille 家神; ensuite elle sacrifie au dieu du foyer 竈; elle se prosterne ensuite devant la mère du mari; puis devant les parents de la famille; puis devant les sœurs du mari. Les dames de la suite accomplissent les mêmes rites que la nouvelle épouse en se tenant derrière elle. Devant une table tourné vers le Sud s'assied la nouvelle épouse; devant huit tables tournées vers l'Est s'asseyent les dames de la suite; devant quatre tables tournées vers l'Ouest s'asseyent les parents de la famille; à une table tournée vers le Nord-Ouest président la mère et les sœurs du mari. La mère du mari présente une tasse et des bâtonnets; la nouvelle épouse les refuse à genoux; les sœurs du mari prennent la place de leur mère pour accomplir le

1) Je mets ces mots entre crochets parcequ'ils paraissent être une superfétation qu'il faut supprimer.

même rite. Après cela, la nouvelle épouse s'agenouille pour présenter une tasse et des bâtonnets, d'abord à la mère du mari, ensuite aux parents de la famille, ensuite aux sœurs du mari. Après avoir bu trois fois, on dessert les tables, et on change de vêtements; on boit encore trois fois. La nouvelle épouse, accompagnée des dames de la suite, descend au bas de la salle pour se prosterner et remercier.

Après cela elle entre à la suite de la mère du mari dans la chambre de celle-ci; elle prépare pour elle les rideaux du lit, les couvertures et l'oreiller, les vêtements et les parures de tête; elle lui présente l'eau pour se rincer la bouche et pour se laver les mains. Quand la mère du mari s'est couchée, elle se retire accompagnée des dames de la suite.

A partir de ce moment, chaque jour au premier chant du coq, elle ne manque pas, après s'être levée, peignée et lavée, d'aller avec les dames de la suite à la porte de la chambre à coucher de la mère du mari; si celle-ci n'est pas encore réveillée, elle attend en silence. Quand la mère du mari s'est réveillée, la nouvelle épouse appelle aussitôt les servantes pour qu'elles ouvrent la porte, et elle entre; elle aide la mère du mari à mettre ses vêtements et ses chaussures, à se peigner et à se laver. Elle lui présente le déjeuner du matin et ensuite se retire. A midi, elle vient encore avec les dames de la suite pour offrir la nourriture. Chaque jour elle met à son service une des dames de la suite. Le soir venu, elle nettoie le pot de chambre de la mère du mari, arrange les couvertures et l'oreiller et attend pour se retirer qu'elle soit couchée.

Il en est tous les jours ainsi. Si la jeune épouse est malade, elle charge la domestique âgée de demander pour elle un congé, afin que les dames de la suite lui rendent les services qui ont été décrits plus haut.

Trois mois (après le mariage), on propose de faire une offrande aux tablettes sacrées des ancêtres de trois générations. Le mari et

l'épouse, accompagnés des dames de la suite, vont leur rendre hommage. On dispose un festin somptueux; dans la salle principale se réunissent les hommes, et dans la salle postérieure se réunissent les femmes. Le mari et l'épouse, tenant en main des cadeaux, se prosternent à la ronde devant les personnes plus âgées; de chacune d'elles (l'épouse) reçoit des présents et alors elle est reconnue comme épouse.

Quand j'étais jeune, j'étais très timide; j'avais souvent entendu mon oncle *Ts'ien Po-k'o* dire: «Les mœurs des *Miao* sont fort dissolues; seules les cinq familles *Ts'ai*, *Song*, *Lo*, *Long* et *Fong* ont une morale très rigide; même si des jeunes gens de leur famille se livrent à la débauche avec des femmes ou des filles de leurs serviteurs, ils les tuent sans rémission». Ces propos m'avaient inspiré de la crainte, et chaque fois que je rencontrais quelque jolie fille *Miao*, je n'osais pas lever les yeux pour la regarder. Quand j'eus réussi aux examens, j'allai rendre visite au président examinateur en chef Mr *Yen* 閻, qui me demanda: «Quel est votre âge?» Je répondis: «Seize ans»; l'examinateur Mr *Chen* 沈 me demanda: «Avez-vous un engagement de mariage?» Aussitôt je devins rouge sur toute la figure et je ne pus pas répondre un mot. Mon condisciple *Hiang Wang-houei* 項汪惠 répondit pour moi: «Je pense qu'il n'y a encore rien de ce genre». Mr *Chen* me dit: «Que vous êtes encore sensible!» Mr *Yen* reprit: «Si vous n'êtes pas encore fiancé, quand vous serez venu à la capitale et que vous aurez passé votre second examen, je me chargerai de vous servir d'entremetteur». Je redoublai de confusion et fus incapable de répondre. Plus tard, quand je célébrai mon mariage, je me laissai entièrement diriger par les aides préposés aux cérémonies; quand ils annonçaient qu'il fallait saluer, je saluais, et se prosterner, je me prosternais; lorsqu'il s'agit d'installer les dames de la suite dans leurs appartements, je pensai qu'elles étaient des filles venues pour accompagner l'épouse, et que, comme

j'avais à me conduire en maître de maison, c'était pour cette raison que les aides m'invitaient à les installer; quand ensuite elles m'offrirent le vin, je supposai simplement que ces personnes de la famille de ma femme honoraient en moi le nouveau marié; plus tard, quand je les vis chaque jour en compagnie de l'épouse servir la mère du mari, je compris graduellement qu'elles étaient des concubines. Quand je les voyais vivre constamment de la vie de ma femme, elles me semblaient n'être point de rang inférieur, mais quand elles m'apercevaient, elles se tenaient debout dans une attitude respectueuse et n'osaient pas s'asseoir en ma présence. En outre, moi et ma femme ne pouvions pas causer ensemble; en effet, ma femme, entendait le chinois mais ne pouvait s'exprimer en cette langue; si elle comprenait mes paroles, je ne comprenais pas les siennes; c'est pourquoi je n'avais pas le moyen de l'interroger, et, en définitive, je n'arrivais pas à saisir quelles sortes de personnes étaient (les dames de la suite). D'une manière générale aussi, (ce malentendu) provint de ce que, me trouvant habiter dans un pays très montagneux, isolé et sans informations, je n'avais aucune personne de mon âge avec qui je fusse en relations étroites et qui pût m'expliquer les coutumes de ce pays. En outre, comme je restais peu de temps chez moi, je ne parvenais pas à comprendre la langue de ces gens. J'avais seulement du côté de ma mère un oncle; mais il était âgé et grave, et il était difficile de le faire causer à son neveu sur des questions d'ordre intime. Quant à ma mère, elle était habituellement très sévère et je n'osais pas non plus l'interroger, et d'ailleurs j'aurais eu peine à ouvrir la bouche sur ce sujet; aussi bien, ma mère elle aussi ne comprenait pas la langue *Miao* et elle n'avait donc pas le moyen de me renseigner. Seule ma cousine[1], fille de mon oncle maternel, était, quoique jeune, fort intelligente;

---

1) *Ts'ien Ki*, que *Tch'en Ting* épousa plus tard en secondes noces. Cf. p. 582, lignes 9 et suiv.

mais, comme elle avait un autre nom de famille que le mien, dès qu'elle me voyait elle se cachait aussitôt; je restais ainsi fort solitaire et digne de pitié. Enfin je conservais dans mon cœur une crainte à cause de ce qu'avait dit mon oncle au sujet des jeunes gens de la famille qu'on mettait à mort. C'est pourquoi donc, voyant chaque jour les dames de la suite, je les traitais comme des étrangères en visite et je n'osais point avoir parfois quelques familiarités avec elles.

Au début, ma belle-mère venait une fois par mois; au bout de trois mois, elle vint deux ou trois fois ou même quatre ou cinq fois par mois. Dès qu'elle venait, elle regardait attentivement les yeux et les sourcils de sa fille, ainsi que les yeux et les sourcils de son gendre [1]). Parfois elle avait des conciliabules secrets avec la vieille intendante. Pour moi, je ne comprenais pas de quoi elle parlait. En recherchant quelle pouvait être sa pensée, il me semblait qu'elle se demandait si son gendre et sa fille avaient consommé le mariage. De temps à autre, elle aussi, elle interrogeait secrètement sa fille; sa fille tout aussitôt avait un visage qui rougissait; elle baissait la tête et ne répondait pas; si (sa mère) insistait pour l'interroger, elle s'obstinait à ne pas répondre; sa mère alors s'en allait en frappant des pieds. Quand je voyais ces scènes, j'étais près de mourir de chagrin. Ma mère trouvait cela étrange et m'en demandait la cause; je lui répondais que je ne me l'expliquais pas; ma mère en conservait de la tristesse et ne pouvait que soupirer. Un jour, ma belle-mère vint encore et interrogea secrètement sa fille; quand elle vit sa fille ne pas lui répondre, elle fondit en larmes. Sa fille ne pouvant le supporter, se pencha à l'oreille de sa mère et lui dit quelques mots; aussitôt celle-ci eut un transport de joie; elle me caressa l'épaule à plusieurs reprises, puis s'en alla.

---

1) Voyez plus loin p. 615, lignes 7 et suiv.

Auparavant, ma belle-mère avait eu plusieurs fois des entretiens secrets avec la vieille intendante; ma cousine, qui suivait toujours ma mère pour l'assister, entendit tout ce qu'elles disaient. En ce temps, ma cousine habitait depuis plus de deux ans chez les *Miao* et comprenait leur langue; elle comprit les paroles échangées entre elles. C'est pourquoi, comme ma mère, après avoir vu plusieurs fois ma belle-mère sembler mécontente, en était fort triste, ma cousine lui dit: «Ne vous chagrinez pas. Il n'y a pas autre chose. Mais je sais ce qui en est». Cependant, elle ne dit pas encore à ma mère ce dont il s'agissait; en effet, il lui était difficile d'en parler. Alors ma mère vit son chagrin et ses doutes s'accroître, et moi-même je m'inquiétais toujours davantage.

Au bout d'une demi-année, moi et ma femme, arrivâmes à nous comprendre. Je pus entendre la langue *Miao*; quant à ma femme et aux dames de la suite, elles avaient étudié auprès de ma mère, lisaient un peu l'écriture Chinoise et pouvaient parler chinois. Je demandai alors à ma femme pourquoi précédemment sa mère causait avec elle en secret, tapait des pieds et fondait en larmes. Ma femme m'en dit la cause: ce n'était pas autre chose que ce que j'avais supposé.

La vieille intendante était une femme âgée, veuve et vertueuse appartenant au clan de la famille *Long*; on l'avait invitée à venir pour s'occuper de toutes les affaires de la maison; tout le personnel de (la maison) obéissait à ses ordres; comme elle savait écrire en langue *P'o* [1]) 樊, tout ce qui se passait dans la maison était relaté sur un registre en langue *P'o* au moyen duquel elle informait mon beau-père et ma belle-mère. C'était une femme très rigide et très sévère; ma femme et les dames de la suite ainsi que les servantes, venaient-elles à agir d'une manière quelque peu incorrecte, elle les

1) Cf. p. 581, n. 1.

réprimandait; si la faute était légère; elle leur donnait des claques; si la faute était grave, elle se servait d'un bâton; celles qui l'apercevaient étaient tout-de-suite saisies de peur.

Un beau soir, ma belle-mère fit apporter les apprêts d'un festin; on aligna une quantité de flambeaux ornés dans l'appartement secondaire. On disposa une couche magnifique avec tentures, couvertures et oreiller; on invita l'une des dames de la suite nommée *Lan-fang* 蘭 仿 à venir en vêtements de gala se prosterner devant ma mère; elle se prosterna encore devant moi et ma femme, puis devant la vieille intendante; ce ne fut qu'ensuite qu'elle se prosterna devant ma belle-mère. A chacune de ces personnes, elle présenta trois fois le vin, ensuite elle rentra dans l'appartement secondaire.

Le soir venu, quand ma belle-mère partit et que ma mère elle aussi fut rentrée (dans son appartement), ma femme, tenant deux flambeaux, voulut me conduire dans l'appartement secondaire pour y passer la nuit. Je lui demandai pourquoi. Ma femme me dit: «Nous avons dans notre famille le principe (suivant): lorsqu'une fille est mariée depuis six mois, et qu'elle n'est pas enceinte, elle doit permettre à une des dames de la suite d'entrer en relations avec (le mari) afin qu'il ait de bonne heure un fils. Maintenant je veille au service de votre toilette sans résultat. Ma compagne *Lan*(*-fang*) étant la plus âgée (des dames de ma suite) doit entrer la première en relations avec vous; c'est pourquoi ma mère vous a fait apporter les flambeaux ornés de fleurs. D'ailleurs, d'après la coutume de ce pays, quand un homme est marié, il faut qu'il obtienne un enfant dans un an: s'il n'y parvient pas, il lui serait dès lors difficile d'avoir des descendants. Si auparavant ma mère se montrait continuellement très inquiète, c'est justement à cause de ma stérilité». Je compris alors (tout ce qui s'était passé) et j'allai coucher dans l'appartement secondaire. Aux premiers chants du coq, la domestique âgée préposée à l'appartement obligea aussitôt ma

concubine à regagner son propre appartement. Ma femme à ce moment également se leva pour faire sa toilette. Un instant après, toutes les dames de la suite se réunirent à elle; ma femme, suivie d'elles toutes, se rendit auprès de ma mère pour lui offrir du thé, lui apporter ses bons vœux, l'assister à sa toilette et au premier déjeuner. Puis elle revint. Aussitôt après elle m'invita à aller présenter mes remercîments à ma belle-mère, devant laquelle j'accomplis le rite de la double prosternation.

A partir de ce moment, *Lan* (ma concubine) vint tous les trois jours auprès de moi; elle s'en allait au premier chant du coq. On pourrait lui appliquer ce que dit le *Che-king* en parlant de celle qui vient et s'en retourne sous les étoiles[1]). Au bout de deux mois, *Lan* n'étant pas enceinte, ma belle-mère vint comme auparavant, apporter les flambeaux ornés de fleurs et les apprêts d'un festin pour introduire auprès de moi *Tchen-kou* 甄姑 (une autre dame de la suite de mon épouse).

Un mois après, ma femme devint enceinte, *Lan* et *Tchen* le furent également. Quand les femmes sont enceintes, la vieille intendante ne leur permet plus d'entrer en relations avec le mari. D'ailleurs, c'est une chose très sévèrement prohibée. En effet, chez les *Miao*, on redoute beaucoup pour les petits enfants l'inoculation de la variole[2]). Aussi la variole est-elle toujours mortelle; sur cent malades, un ou deux à peine en réchappent. La contagion de cette maladie se répand très facilement; ceux qui en sont atteints, même les adultes, tous deviennent varioleux et les varioleux meurent sans exception. Souvent par un seul enfant varioleux, la calamité se répand dans un village entier et fait périr toute une peuplade. Le

1) Cf. *Che king, Kouo fong*, liv. II, ode 10.

2) On sait que les Chinois pratiquent l'inoculation afin de rendre la variole plus bénigne. Les *Miao* n'ont pas recours à ce procédé et c'est pourquoi la maladie fait chez eux de grands ravages.

eul moyen de prévenir la variole, c'est d'écarter les femmes en-
eintes de leurs maris, car les enfants qu'elles mettront au monde
lus tard n'auront jamais la variole. C'est spécialement pour veiller
cela que, dans les grandes familles, on institue les vieilles inten-
antes. Dans les familles de condition modeste, (les femmes enceintes)
ont strictement surveillées par la mère du mari.

Il est facile de reconnaître une femme enceinte. Dès le lendemain
natin du soir où elle a conçu, elle porte entre les sourcils une
etite ligne en forme de fil rouge qu'on peut à peine distinguer.
es épouses de grandes familles doivent chaque matin faire une
isite à la vieille intendante qui, à première vue, reconnaît (celle
ui a été marquée) et lui dit: «Vous êtes enceinte; ne demeurez
lus avec votre mari». Aussitôt elle l'installe dans une autre chambre
ont elle ferme la porte à clef pendant la nuit; elle la surveille
our et nuit, et, au bout de sept mois, quand le foetus est formé,
n relâche la surveillance. Ces mesures ont été motivées par le fait
ue, si on n'observait pas ces prescriptions, les conséquences s'éten-
raient bien au-delà d'une seule personne ou d'une seule famille [1]).

Ma belle-mère apprenant que mes trois femmes étaient enceintes,
n fut très contente. Par elle, les six autres dames de la suite,
Tcheng-tchong, *Wan-hiang*, *Houei-siue*, *Ngan-tsie*, *Jouei-tchou*, *K'iong-*
'ien, furent introduites, avec le même cérémonial des flambeaux
rnés de fleurs et du banquet, pour avoir des relations intimes
vec moi. Les huit dames de la suite venues avec l'épouse, étaient,
our moitié, de ses parentes, et, pour l'autre moitié, avaient été
hoisies dans de bonnes familles. Elles étaient toutes filles des
rincipaux fonctionnaires de ce chef local. Pour ce qui est de l'âge,
non épouse tenait le milieu; quatre dames étaient graduellement
lus âgées qu'elle, la quatrième ayant quatre ans de plus; quatre

1) A cause de la propagation de la variole.

dames étaient graduellement moins âgées qu'elle, la plus jeune ayant quatre ans de moins. C'était là aussi un réglement des *Tcheou* 周. Elles avaient toutes même vêtement et même parure. Seule l'épouse avait en plus un collier d'or, et ses bracelets étaient en or uni.

Wan-hiang était une fille de bonne famille. Elle était d'un an plus âgée que mon épouse et était née le même mois, le même jour et à la même heure qu'elle; elle avait même voix, même rire, même physionomie; à ses cheveux près qui étaient plus courts, pour tout le reste elle lui ressemblait fort. Même une demi-année après mon mariage, et même après que ma femme et moi étions arrivés à nous comprendre, il m'arrivait parfois à première vue de ne pas les distinguer l'une de l'autre. Parfois, quand je voyais venir *Wan-hiang*, je me levais pour l'amener auprès de moi et lui parler. Elle me disait alors: «Je ne suis pas ma jeune maîtresse; ayez la bonté de faire attention». Il en fut souvent ainsi et les gens de la maison riaient en le voyant. Même ma mère s'y trompait et l'appelait en la prenant pour sa belle-fille. En effet, comme ces deux femmes ne différaient en rien, on ne pouvait les distinguer. Un jour, ma femme, voulant me faire une plaisanterie, fit mettre son collier à *Wan-hiang*, et envoya celle-ci dans la chambre à coucher; je me trouvais assis sur le lit et pensai que c'était ma femme qui venait; je voulus l'attirer à moi pour lui parler, mais aussitôt elle prit la fuite en courant, semblable à un oiseau qu'on effraie. Je trouvai fort étrange ce brusque départ de ma femme, si différente de ce qu'elle était d'habitude. Un instant après, mon épouse entra sans avoir au cou son collier; je la pris pour *Wan-hiang* et lui demandai: «Où est votre jeune maîtresse?» Mon épouse dit: «Qui est ma jeune maîtresse?» et aussitôt elle vint s'asseoir à côté de moi sur le lit. Je fus derechef fort surpris de l'indiscrétion de *Wan*(*-hiang*); en effet, une dame de la suite n'oserait pas traiter

son maître en égal. Au bout d'un moment, *Wan-hiang* entra et prit le collier qu'elle mit au cou de mon épouse; elle dit en me regardant: «Je vous rends ma jeune maîtresse». Toute la maison en fit un grand éclat de rire. Suivant un vieux dicton: «Les cœurs des hommes sont tous différents comme leurs visages». Ce qui revient à dire que les visages sont tous différents. Cependant, de par le monde, il en est qui sont réellement semblables, et ce ne fut pas seulement le cas pour *Tchong-ni* et *Yang Hou* [1]); d'une manière générale, chez les *Miao*, il y a un très grand nombre de filles qui ont même extérieur. Souvent j'en voyais qui venaient deux par deux et il me semblait impossible de les distinguer l'une de l'autre; et ce n'était pas seulement les sœurs qui se ressemblaient ainsi; cela se produisait aussi entre les cousines et les belles-sœurs; même chez des personnes éloignées l'une de l'autre de plusieurs dizaines ou d'une centaine de *li* on trouvait plus d'un cas de ressemblance. En effet, parce que dans le pays des *Miao*, les pics et les sommets des montagnes sont souvent identiques les uns aux autres, les gens qui naissent là ont donc aussi des visages souvent identiques.

Mon épouse m'avait dit une fois: «Je mourrai certainement à dix-sept ans; celle qui prendra ma place ce doit être *Wan-hiang*. Traitez la donc avec égards. Bien traiter *Wan-hiang*, c'est me bien traiter». Je m'en étonnai et lui demandai des explications. Elle me répondit: «J'ai rêvé autrefois que je me promenais dans une montagne où se trouvait un palais en jade avec une tour en pierre verte; une femme taoïste m'amena auprès de celle qu'elle disait être la princesse immortelle *Yu-tchen*. La princesse immortelle avait un vêtement de soie brodé et une coiffure en forme de nuages bariolés; elle était assise tournée vers le Sud. Je me prosternai dans le bas de la salle. A côté d'elle, une taoïste me désigna avec sa

1) On sait que Confucius ressemblait fort à *Yang Hou* et que cette ressemblance faillit même lui être funeste; cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. V, p. 332.

tablette en disant à la princesse: «Cette jeune fille est très intelligente et pourra comprendre le *tao*; il faut la garder pour vous servir». La princesse immortelle répliqua: «Elle est encore trop jeune. Pour le moment, qu'on lui fasse lire des livres chinois; il faut attendre jusqu'à ce qu'elle ait dix-sept ans». Alors on me fit sortir. Je revins dans ma chambre à coucher et je vis une jeune fille occupant mon lit; je l'apostrophai et c'est ainsi que je me réveillai en sursaut. Plus tard quand mon père choisit les dames de ma suite, il trouva *Wan-hiang*. Dès que je la vis, je reconnus celle qui dans mon rêve occupait ma couche. Qui, en effet, aurait pu occuper ma couche? Puisque c'était *Wan-hiang* qui l'occupait, il faut que ce soit *Wan-hiang* qui prenne ma place. En outre, autrefois, je ne connaissais pas ce qu'on appelle les livres chinois; maintenant, auprès de votre mère, j'ai lu le *Louen-yu* et le *Hiao-king*; ne sont-ce pas là des livres chinois? Voilà comment je sais que je devrai mourir à dix-sept ans». En entendant ce récit, je fus fort affligé; cependant comme c'était un rêve, je pensai qu'il n'y avait pas là de certitude. Plus tard, mon épouse mourut en effet à l'âge de dix-sept ans; à peine une demi-année s'était-elle écoulée que *Wan-hiang* mourut à son tour. Alors je contractai un second mariage avec dame *Ts'ien*. Dans ce que ma femme avait raconté au sujet de celle qui prendrait sa place, elle s'était donc grandement trompée; la raison en est sans doute que mon épouse et *Wan-hiang* avaient un extérieur semblable; au moment du rêve, quand l'âme était revenue du dehors, celle qu'elle avait vue occupant son lit, c'était sa propre personne, et ce n'était pas *Wan-hiang*. Ne sachant pas que c'était sa propre personne, elle l'apostropha. Comme il se trouva que *Wan-hiang* avait le même extérieur que mon épouse, c'est pour cette cause que celle-ci crut que c'était *Wan-hiang* qui prendrait sa place; mais *Wan-hiang* en définitive ne justifia pas cette supposition.

Quand les dames de la suite sont chacune seule dans son appartement, la vieille intendante leur applique à toutes le même réglement. Elle ne leur permet pas de se coucher à plat ventre, ni sur le dos, ni de travers; après les avoir couvertes d'une couverture, elle ajoute par dessus un édredon brodé dont les quatre coins sont assujettis par des anneaux en cuivre pesant de deux à trois livres, comme si on voulait empêcher (la dormeuse de se retourner). Quand ces dames se sont couchées, on leur interdit de se lever de nouveau pour uriner; au dehors des tentures, on dispose des lampes qui brûlent toute la nuit. Devant le lit, il y a chaque soir une des servantes qui à tour de rôle est de service; la vieille intendante parfois, fait une inspection. Quand elle entend une des dames ronfler, elle entre aussitôt brusquement, la tire par les cheveux et la bat; les servantes aussi n'ont pas le droit de ronfler. Les dames de la suite se couchent régulièrement à la seconde veille; au premier chant du coq, la vieille intendante bat sept fois la feuille de cuivre; dans chaque appartement particulier la domestique âgée bat aussi la feuille de cuivre pour lui répondre, et toutes obligent les femmes à se lever pour faire leur toilette. Quand leur toilette est finie, les femmes se réunissent dans la chambre principale pour habiller l'épouse principale; quand celle-ci a fini de s'habiller, elles vont toutes ensemble pour servir la belle-mère.

Quand une femme est enceinte, si lorsqu'elle est debout elle ne se tient pas droite, si lorsqu'elle est assise elle n'est pas dans une posture correcte, si quand elle est au lit elle se couche sur le ventre, ou sur le dos, ou de travers, si elle boit trop de vin, ou si elle mange de l'ail et autres aliments excitants, la vieille intendante lui fait aussitôt des remontrances.

Lorsque les dames de la suite sont en compagnie de l'épouse principale, elles peuvent s'asseoir ou se lever en même temps qu'elle et encore s'amuser ou se livrer à des jeux, sans qu'on ait [illegible]

observations à leur faire. Mais si elles sont en présence du mari, elles n'osent pas s'asseoir, et, pendant des jours entiers, se tiennent constamment debout à ses côtés sans oser avoir l'air négligent ou arrogant. C'est à cause de la sévérité de la vieille intendante que, dans toute la maisonnée, il n'est personne qui élève la voix; les servantes se rangent debout sur la droite et sur la gauche, retiennent leur souffle et semblent ne pas respirer; elles sont dans une attitude grave comme si elles étaient des soldats des armées impériales recevant les ordres du général en chef.

Quand le maître de la maison désire faire asseoir une des dames de la suite, elle doit s'asseoir sur son lit; si elle s'asseyait sur une chaise, la vieille intendante en étant informée, ne manquerait pas de la fustiger. Si l'une des dames de la suite encourt la colère du maître de la maison, la vieille intendante l'oblige à retirer ses vêtements inférieurs et la bat rudement au milieu de la cour; elle ne lui fait aucun pardon.

Pour ce qui est des services qu'on rend à la belle-mère, à savoir: rincer son pot de chambre, laver son linge, nettoyer ses vêtements et ses chaussures, arranger ses couvertures et ses oreillers, lui apporter à boire et à manger, celles qui ont eu un fils s'acquittent de ces soins trois jours de suite; celles qui ont enfanté une fille, deux jours de suite; celles qui n'ont eu aucun enfant s'en acquittent pendant un jour; elles font cela en observant cet ordre de succession sans oser jamais le troubler; la vieille intendante veille à ce qu'il en soit toujours ainsi. Même l'épouse principale n'ose pas se faire remplacer par une servante. Si une des femmes est enceinte ou se trouve malade, il faut qu'elle demande un congé pour ne pas faire son service; elle sera remplacée par

celle qui la suit. Après qu'elle a enfanté ou qu'elle est guérie, elle rentre dans le rang.

Je pense que toutes ces coutumes sont en réalité des rites datant des trois dynasties. D'une manière inattendue, la tradition s'est interrompue dans le pays central et a été conservé dans les régions de la frontière. Selon un vieux dicton, quand les rites sont perdus, il faut les chercher chez les gens de la campagne. Maintenant, on les chercherait vainement chez les gens de la campagne: c'est chez les barbares *Miao* qu'on les retrouvera. C'est d'ailleurs déplorable.

Toutes les dépenses faites pour ma mère, ma femme y veillait entièrement. Les huit dames de la suite avaient chacune leurs attributions déterminées; si une tâche n'était pas bien accomplie, ou si un objet était mal fait, celle que cela regardait en portait la honte. Oui certes, les barbares *Miao*, avec leur connaissance des rites, ne ressemblent pas à la Chine qui les a oubliés. Oui certes, si la famille *Long* a été riche et puissante depuis les *Han* jusqu'à nos jours, et si elle a conservé cette situation de génération en génération sans jamais la perdre, ce n'est pas qu'elle se soit confiée dans des cuirasses solides et des armes tranchantes, mais c'est qu'elle a pris son appui dans la possession héréditaire de ces vertus. Maintenant, le fait qu'une fille issue d'elle a pu si parfaitement remplir les devoirs d'une épouse suffit à montrer l'excellence de l'instruction donnée dans cette famille. Quand les filles savent parfaitement remplir les devoirs d'épouse, les fils savent parfaitement s'acquitter des obligations de fils, et alors la vertu est maintenue. Comment se pourrait-il alors que la richesse et la puissance ne fussent pas durables et même pour fort longtemps? Maintenant, dans le Royaume du Milieu, les hommes d'un haut rang souhaitent

inconsidérément d'avoir une richesse et une puissance longuement durables, sans chercher ce résultat dans la pratique de la piété filiale et de la fraternité; au contraire, ils s'abandonnent aux Bouddhistes qui suppriment les liens de la famille; ils s'imaginent accomplir le bien en récitant des livres saints, en faisant des aumônes, en nourrissant des religieux et en modelant des statues. C'est déplorable!

MÉLANGES.

TRAITÉ ENTRE LA GRANDE BRETAGNE ET LE JAPON.

Londres, 12 août 1905.

TEXT OF THE AGREEMENT.

The following despatch to His Majesty's Ambassador at St. Petersburg, forwarding a copy of the Agreement between the United Kingdom and Japan, signed at London on Aug. 12, was issued by the Foreign Office on the evening of 26th inst.:

The Marquis of Lansdowne to Sir C. Hardinge. [1])

Foreign Office, Sept. 6, 1905.

Sir,—I enclose, for your Excellency's information, a copy of a new Agreement concluded between His Majesty's Government and that of Japan in substitution for that of Jan. 30, 1902. You will take an early opportunity of communicating the new agreement to the Russian Government.

It was signed on Aug. 12, and you will explain that it would have been immediately made public but for the fact that negotiations had at that time already commenced between Russia and Japan, and that the publication of such a document whilst those negotiations were still in progress would obviously have been improper and inopportune.

The Russian Government will, I trust, recognise that the new Agreement is an international instrument to which no exception can be taken by any of the Powers interested in the affairs of the Far East. You should call special attention to the objects mentioned in the preamble as those by which the policy of the Contracting Parties is inspired. His Majesty's Government believe that they may count upon the goodwill and support of all the Powers in endeavouring to maintain peace in Eastern Asia, and in seeking to uphold the integrity and independence of the Chinese Empire and the principle of equal opportunities for the commerce and industry of all nations in that country.

On the other hand, the special interests of the Contracting Parties are

1) A similar despatch was addressed to His Majesty's Ambassador at Paris.

of a kind upon which they are fully entitled to insist, and the announcement that those interests must be safeguarded is one which can create no surprise, and need give rise to no misgivings.

I call your especial attention to the wording of Article II., which lays down distinctly that it is only in the case of an unprovoked attack made on one of the Contracting Parties by another Power or Powers, and when that Party is defending its territorial rights and special interests from aggressive action, that the other Party is bound to come to its assistance.

Article III., dealing with the question of Korea, is deserving of especial attention. It recognise in the clearest terms the paramount position which Japan at this moment occupies and must henceforth occupy in Korea, and her right to take any measures which she may find necessary for the protection of her political, military, and economic interests in that country. It is, however, expressly provided that such measures must not be contrary to the principle of equal opportunities for the commerce and industry of other nations. The new Treaty, no doubt, differs at this point conspicuously from that of 1902. It has, however, become evident that Korea, owing to its close proximity to the Japanese Empire and its inability to stand alone, must fall under the control and tutelage of Japan.

His Majesty's Government observe with satisfaction that this point was readily conceded by Russia in the Treaty of Peace recently concluded with Japan, and they have every reason to believe that similar views are held by other Powers with regard to the relations which should subsist between Japan and Korea.

His Majesty's Government venture to anticipate that the alliance thus concluded, designed as it is with objects which are purely peaceful and for the protection of rights and interests the validity of which cannot be contested, will be regarded with approval by the Government to which you are accredited. They are justified in believing that its conclusion may not have been without effect in facilitating the settlement by which the war has been so happily brought to an end, and they earnestly trust that it may, for many years to come, be instrumental in securing the peace df the world in those regions which come withing its scope.—I am, &c., LANSDOWNE.

INCLOSURE.

Agreement between the United Kingdom and Japan, signed at London, August 12, 1905.

PREAMBLE.

The Governments of Great Britain and Japan, being desirous of replacing the Agreement concluded between them on the 30th January, 1902, by fresh

stipulations, have agreed upon the following Articles, which have for their object:—

(a) *The consolidation and maintenance of the general peace in the regions of Eastern Asia and of India.*

(b) *The preservation of the common interests of all Powers in China by insuring the independence and integrity of the Chinese Empire and the principle of equal opportunities for the commerce and industry of all nations in China.*

(c) *The maintenance of the territorial rights of the High Contracting Parties in the regions of Eastern Asia and of India, and the defence of their special interests in the said regions:—*

ARTICLE I.

It is agreed that whenever, in the opinion of either Great Britain or Japan, any of the rights and interests referred to in the preamble of this Agreement are in jeopardy, the two Governments will communicate with one another fully and frankly, and will consider in common the measures which should be taken to safeguard those menaced rights or interests.

ARTICLE II.

If by reason of unprovoked attack or aggressive action, wherever arising, on the part of any other Power or Powers either Contracting Party should be involved in war in defence of its territorial rights or special interests mentioned in the preamble of this Agreement, the other Contracting Party will at once come to the assistance of its ally, and will conduct the war in common, and make peace in mutual agreement with it.

ARTICLE III.

Japan possessing paramount political, military, and economic interests in Korea, Great Britain recognises the right of Japan to take such measures of guidance, control, and protection in Korea as she may deem proper and necessary to safeguard and advance those interests, provided always that such measures are not contrary to the principle of equal opportunities for the commerce and industry of all nations.

ARTICLE IV.

Great Britain having a special interest in all that concerns the security of the Indian frontier, Japan recognises her right to take such measures in the proximity of that frontier as she may find necessary for safeguarding her Indian possessions.

ARTICLE V.

The High Contracting Parties agree that neither of them will, without consulting the other, enter into separate arrangements with another Power to the prejudice of the objects described in the preamble of this Agreement.

ARTICLE VI.

As regards the present war between Japan and Russia, Great Britain will continue to maintain strict neutrality unless some other Power or Powers should join in hostilities against Japan, in which case Great Britain will come to the assistance of Japan, and will conduct the war in common and make peace in mutual agreement with Japan.

ARTICLE VII.

The conditions under which armed assistance shall be afforded by either Power to the other in the circumstances mentioned in the present Agreement, and the means by which such assistance is to be made available, will be arranged by the Naval and Military authorities of the Contracting Parties, who will from time to time consult one another fully and freely upon all questions of mutual interest.

ARTICLE VIII.

The present Agreement shall, subject to the provisions of Article VI, come into effect immediately after the date of its signature, and remain in force for ten years from that date.

In case neither of the High Contracting Parties should have notified twelve months before the expiration of the said ten years the intention of terminating it, it shall remain binding until the expiration of one year from the day on which either of the High Contracting Parties shall have denounced it. But if, when the date fixed for its expiration arrives, either ally is actually engaged in war, the alliance shall, *ipso facto*, continue until peace is concluded.

In faith whereof the Undersigned, duly authorised by their respective Governments, have signed this Agreement and have affixed thereto their Seals.

Done in duplicate at London, the 12th day of August, 1905.

(L.S.) LANSDOWNE,
His Britannic Majesty's Principal Secretary of State for Foreign Affairs.

(L.S.) TADASU HAYASHI,
Envoy Extraordinary and Minister Plenipotentiary of His Majesty the Emperor of Japan at the Court of St. James.

TRAITÉ ENTRE LA RUSSIE ET LE JAPON.

Portsmouth (N. H.), 23 août/5 sept. 1905.

Sa Majesté l'empereur du Japon d'une part, et Sa Majesté l'empereur de utes les Russies d'autre part, animés du désir de rendre les bienfaits de la aix à leurs pays et à leurs peuples, ont résolu de conclure un traité de paix, t ont à cet effet désigné leurs plénipotentiaires, notamment:

Sa Majesté l'empereur du Japon: Son Excellence le baron Komura Jutaro usammi, grand-cordon de l'ordre impérial du Soleil-Levant, son ministre des ffaires étrangères, et Son Excellence M. Takahira Kogoro Jusammi, grand-ordon de l'ordre impérial du Trésor-Sacré, son envoyé extraordinaire et mi-istre plénipotentiaire aux Etats-Unis d'Amérique;

Et Sa Majesté l'empereur de toutes les Russes: Son Excellence M. Serge Vitte, son secrétaire d'Etat et président du comité des ministres de l'empire e Russie, et Son Excellence le baron Roman de Rosen, maître de la cour im-ériale de Russie et son ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire aux tats-Unis d'Amérique;

Qui, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs, lesquels ont été reconnus tre en bonne et due forme, ont conclu les articles suivants:

Article 1er. Il y a désormais paix et amitié entre Leurs Majestés l'empereur u Japon et l'empereur de toutes les Russies, et entre leurs Etats et sujets espectifs.

Art. 2. Le gouvernement impérial russe, reconnaissant que le Japon possède n Corée des intérêts prépondérants, politiques, militaires et économiques, s'en-age à s'abstenir de toute opposition ou intention au sujet des mesures de bons onseils, de protection et de contrôle que le gouvernement impérial du Japon eut juger nécessaire de prendre en Corée.

Il est convenu que les sujets russes en Corée seront traités exactement de même manière que les sujets ou citoyens des autres puissances étrangères, est-à-dire qu'ils seront placés sur le même pied que les sujets ou citoyens de nation la plus favorisée.

Il est aussi entendu qu'afin d'éviter toutes causes de malentendus, les deux nutes parties contractantes s'abstiendront sur la frontière russo-coréenne de rendre aucune mesure militaire qui puisse menacer la sécurité du territoire usse ou coréen.

Art. 3. Le Japon et la Russie s'engagent mutuellement:

1° A évacuer complètement et simultanément la Mandchourie, à l'exception u territoire affecté par le bail de la péninsule du Liao-Toung, conformément ux clauses de l'article additionnel premier annexé à ce traité;

2° A rétrocéder entièrement et complètement à l'administration de la Chine

toutes les parties de la Mandchourie actuellement occupées, ou sous le contrôle des troupes japonaises, ou à l'exception des territoires ci-dessus mentionnés.

Le gouvernement impérial de Russie déclare n'avoir en Mandchourie aucun avantage territorial, ni aucune concession préférentielle ou exclusive au détriment de la souveraineté chinoise ou incompatible avec le principe des facilités égales.

Art. 4. Le Japon et la Russie s'engagent réciproquement à ne pas porter obstacle aux mesures générales communes à toutes les puissances que la Chine pourrait prendre pour le développement du commerce et de l'industrie de la Mandchourie.

Art. 5. Le gouvernement impérial de Russie transfère et assigne au gouvernement impérial du Japon, avec le consentement du gouvernement de la Chine, le bail de Port-Arthur-Talien-Ouan, et du territoire adjacent, les eaux territoriales et tous les droits, privilèges et concessions connexes ou inclus dans ledit bail.

Il transfère également et assigne au gouvernement impérial du Japon tous les travaux publics et propriétés situés dans le territoire affecté par le bail ci-dessus mentionné.

Les deux hautes parties contractantes s'engagent mutuellement à obtenir le consentement du gouvernement chinois mentionné dans la stipulation précédente.

Le gouvernement impérial du Japon s'engage de son côté à ce que les droits de propriété des sujets russes dans le territoire auquel il est fait allusion ci-dessus seront parfaitement respectés.

Art. 6. Le gouvernement impérial de Russie s'engage à transférer et à assigner au gouvernement impérial du Japon, sans compensation, et avec le consentement du gouvernement chinois, la voie ferrée entre Chang-Choun (Kouan-Chang-Zu) et Port-Arthur, et tous ses embranchements, ainsi que tous les droits, privilèges et propriétés s'y rattachant dans cette région de même que toutes les mines de charbon situées dans la-dite région, appartenant à la voie ferrée, ou exploitées pour son bon fonctionnement.

Les deux hautes parties contractantes s'engagent mutuellement à obtenir le consentement du gouvernement de la Chine mentionné dans la stipulation précédente.

Art. 7. Le Japon et la Russie s'engagent à exploiter leurs voies ferrées respectives en Mandchourie exclusivement dans un but commercial et industriel, et en aucune façon dans un but stratégique.

Il est entendu que cette restriction ne s'applique pas à la voie ferrée située dans le territoire affecté par le bail de la péninsule du Liao-Toung.

Art. 8. Les gouvernements impériaux du Japon et de Russie, en vue d'encourager et de faciliter les rapports et le trafic, concluront aussitôt que possible une convention distincte pour le fonctionnement parallèle des service de leurs voies ferrées en Mandchourie.

Art. 9. Le gouvernement impérial de Russie cède au gouvernement impérial du Japon, à perpétuité et en toute souveraineté, la partie méridionale de l'île de Sakhaline, toutes les îles adjacentes, les travaux publics et propriétés qui s'y trouvent.

Le 50e degré de latitude nord est adopté comme frontière septentrionale du territoire cédé.

La délimitation exacte de ce territoire sera déterminée conformément aux clauses de l'article 2 additionnel annexé à ce traité.

Le Japon et la Russie s'engagent mutuellement à ne construire dans leurs possessions respectives de l'île de Sakhaline ou dans les îles adjacentes aucune fortification ou aucun autre ouvrage militaire semblable.

Ils s'engagent aussi respectivement à ne prendre aucune mesure militaire de nature à entraver la libre navigation des détroits de La Pérouse et de Tartarie.

Art. 10. Les sujets russes habitant le territoire cédé au Japon auront la faculté de vendre leurs biens réels et de regagner leur pays; mais s'ils préfèrent rester dans le territoire cédé, ils seront maintenus et protégés dans le plein exercice de leurs industries et droits de propriété, à la condition de se soumettre aux lois et à la juridiction japonaises.

Le Japon aura toute liberté de retirer le droit de résidence, ou de déporter de ses territoires tout habitant frappé de déchéance politique ou administrative. Il s'engage cependant à ce que les droits de propriété de ces habitants soient pleinement respectés.

Art. 11. La Russie s'engage à s'entendre avec le Japon pour accorder aux sujets japonais les droits de pêcheries le long des côtes des possessions russes dans les mers du Japon, d'Okhotsk et de Behring.

Il est entendu que l'engagement ci-dessus n'affectera pas les droits appartenant déjà aux sujets russes ou étranger dans cette région.

Art. 12. Le traité de commerce et de navigation entre le Japon et la Russie ayant été annulé par la guerre, les gouvernements impériaux du Japon et de la Russie s'engagent à adopter comme base de leurs relations commerciales, en attendant la conclusion d'un nouveau traité de commerce et de navigation sur les bases du traité qui était en vigueur avant la guerre actuelle, le système de traitement réciproque sur le pied de la nation la plus favorisée, ce qui comprend les droits d'importation et d'exportation, les formalités de douane, les droits de transit et de tonnage et l'administration et le traitement des agents, sujets et navires d'un pays dans le territoire de l'autre.

Art. 13. Aussitôt que possible après que le traité actuel sera entré en vigueur, tous les prisonniers de guerre seront réciproquement rendus.

Les gouvernements impériaux du Japon et de Russie désigneront chacun un commissaire spécial qui sera chargé de recevoir les prisonniers.

Tous les prisonniers aux mains d'un des gouvernements seront livrés au

commissaire de l'autre gouvernement ou à son représentant dûment autorisé, et reçus par lui en nombre tel et dans tel port de l'Etat qui effectuera la remise qu'ils seront désignés à l'avance par ce dernier Etat aux commissaires de la puissance à qui seront destinés les prisonniers.

Chacun des gouvernements du Japon et de Russie présentera à l'autre, aussitôt que possible après que la remise des prisonniers aura été terminée, une déclaration des dépenses directes subies par lui pour le soin et le maintien des prisonniers, depuis la date de la capture ou de la reddition jusqu'à celle de la mort ou de la remise.

La Russie s'engage à rembourser au Japon, aussitôt que possible après l'échange des déclarations ci-dessus, la différence entre le montant des sommes déboursées par le Japon et le montant des sommes déboursées par la Russie.

Art. 14. Le présent traité sera ratifié par Leurs Majestés l'empereur du Japon et l'empereur de toutes les Russies. Cette ratification sera, avec aussi peu de retard qu'il est possible, et dans tous les cas pas plus tard que cinquante jours à partir de la date de la signature du traité, annoncée aux gouvernements impériaux du Japon et de Russie, respectivement par l'intermédiaire du ministre de France à Tokio, et par l'ambassadeur des Etats-Unis à Saint-Pétersbourg. A partir de la date de la dernière de ces déclarations, le traité entrera en vigueur dans toutes ses parties.

L'échange formel des ratifications aura lieu à Washington aussitôt que possible.

Art. 15. Le traité actuel sera signé en double, en français et en anglais. Les textes en seront absolument conformes; mais en cas de contestation dans l'interprétation, le texte français fera foi.

Conformément aux clauses des articles 3 et 9 du traité de paix entre le Japon et la Russie, les plénipotentiaires soussignés ont conclu les articles additionnels suivants:

1° Relativement à l'article 3, les gouvernements impériaux du Japon et de Russie s'engagent mutuellement à commencer le retrait de leurs forces militaires des territoires de Mandchourie, simultanément et immédiatement après que le traité de paix entrera en vigueur; et dans une période de dix-huit mois à partir de cette date, les armées des deux puissances seront complètement retirées de la Mandchourie, à l'exception du territoire pris à bail de la péninsule du Liao-Toung.

Les forces des deux puissances occupant les positions de première ligne seront les premières retirées.

Les hautes parties contractantes se réservent le droit de maintenir des gardes pour assurer la protection de leurs voies ferrées respectives en Mandchourie.

Le nombre de ces gardes ne devra pas dépasser quinze par kilomètre: en se basant sur ce chiffre maximum, les commandants des armées japonaise et

russe fixeront d'un commun accord le nombre des gardes à employer, en fixant ce nombre à un chiffre aussi bas que possible pour les besoins de la nation.

Les commandants des forces japonaises et russes en Mandchourie s'entendront sur les détails de l'évacuation, conformément aux principes ci-dessus, et prendront d'un commun accord les mesures nécessaires pour l'évacuation aussitôt que possible, et dans tous les cas pas plus tard que dans la période de dix-huit mois.

2° Relativement à l'article 9.

Aussitôt que possible après que le traité actuel sera entré en vigueur, une commission de délimitation, composée d'un nombre de membres égal qui seront nommés respectivement par les deux hautes parties contractantes, devra sur les lieux fixer d'une façon permanente la frontière exacte entre les possessions japonaises et russes dans l'île de Sakhaline.

La commission devra, autant que les considérations topographiques le permettront, suivre le 50e parallèle de latitude nord comme ligne de frontière, et en cas d'écarts de cette ligne sur tous les points qui seront nécessaires, une compensation sera faite par des écarts identiques sur d'autres points.

Ladite commission devra également préparer une liste descriptive des îles adjacentes comprises dans la cession.

Enfin, la commission devra préparer et signer des cartes indiquant la frontière des territoires cédés.

Le travail de la commission sera soumis à l'approbation des hautes parties contractantes.

Les articles additionnels ci-dessus doivent être considérés comme ratifiés en même temps que la ratification du traité de paix auquel ils sont annexés.

Portsmouth, le 5e jour du 9e mois de la 38e année de Meiji, correspondant au 23 août (5 septembre) 1905.

En foi de quoi, les Plénipotentiaires respectifs ont signé et apposé leur sceau au présent traité de paix.

Fait à Portsmouth (New-Hampshire), le 5e jour du 9e mois de la 38e année de Meiji, correspondant au 23 août (5 septembre) 1905.

La proclamation du Mikado.

A l'occasion de la publication de ce traité, la proclamation impériale suivante a été publiée au Japon :

Nous avons toujours considéré comme un principe fondamental de notre politique internationale de maintenir la paix dans l'Est et d'assurer la sécurité de notre empire. La poursuite de ce but élevé a toujours dicté notre conduite; mais l'année dernière la nécessité d'assurer notre propre existence nous a malheureusement contraint à entrer en guerre avec la Russie.

Depuis le commencement de la guerre, notre armée et notre marine ont amplement assuré la défense du pays à l'intérieur et ont supporté des privations de toutes sortes dans la campagne à l'étranger. Elles ont ainsi remporté de glorieux succès.

Nos fonctionnaires civils, de concert avec notre Diète, se sont acquittés de leurs devoirs conformément à notre volonté.

Toutes les mesures nécessaires à la poursuite de la guerre et à l'administration des affaires intérieures et étrangères ont été prises. La situation exigeait que notre peuple fût frugal et prudent. Il a supporté de bon cœur le fardeau des dépenses nationales et a généreusement contribué aux frais de la guerre en prêtant ainsi son concours unanime au maintien du prestige et de la dignité de l'Etat.

Ce résultat est dû en grande partie aux esprits de nos ancêtres ainsi qu'au dévouement de nos fonctionnaires civils et militaires et au patriotisme et à l'abnégation de tous.

Après vingt mois de guerre, la situation de l'empire et les intérêts du pays se trouvent consolidés, et comme nous n'avons jamais montré de défaillance dans notre désir que la paix soit maintenue, il est contraire à notre volonté que notre peuple soit soumis sans nécessité aux horreurs de la guerre. Aussi lorsque le président des Etats-Unis, dans l'intérêt de la paix et de l'humanité, suggéra aux gouvernements de la Russie et du Japon qu'ils devraient s'entendre sur les conditions de paix, appréciant pleinement sa bonté et sa bonne volonté, nous avons accepté sa suggestion, et au moment convenable nous avons désigné des plénipotentiaires chargés de conférer avec les plénipotentiaires de la Russie. Les plénipotentiaires des deux puissances s'étant réunis et ayant conféré fréquemment, les plénipotentiaires russes ont accepté les propositions de nos plénipotentiaires qui étaient essentielles, ayant pour objet le but poursuivi par la guerre et le maintien de la paix dans l'Est. Ils ont ainsi manifesté la sincérité de leur désir de conclure la paix. Nous avons examiné les conditions convenues d'accord entre les plénipotentiaires, et les ayant jugées en conformité entière avec notre volonté, nous les avons acceptées et ratifiées.

Ayant ainsi obtenu la paix et la gloire, nous sommes heureux d'invoquer la bénédiction des esprits de nos ancêtres et d'être en mesure de léguer le fruit de ces hauts faits à notre postérité.

Notre plus ardent désir est de partager la gloire avec notre peuple et de jouir pendant longtemps des bienfaits de la paix avec toutes les nations. La Russie est de nouveau l'amie du Japon, et nous désirons sincèrement que les relations de bon voisinage maintenant rétablies deviennent intimes et cordiales.

A notre époque de progrès ininterrompus, on doit faire des efforts incessants pour améliorer l'administration des affaires de la nation, tant intérieures qu'extérieures, tandis que l'efficacité militaire doit être maintenue dans toute sa force, même en temps de paix. Il faut s'efforcer d'atteindre le succès dans

le domaine pacifique, de sorte que, d'une façon correspondante à sa puissance, la prospérité de la nation puisse être maintenue et son progrès permanent assuré.

Nous mettons fortement nos sujets en garde contre toute manifestation de vaine fierté et nous leur ordonnons de se livrer à leurs occupations ordinaires et de faire tous leurs efforts pour consolider l'empire.

TRAITÉ ENTRE LE JAPON ET LA CORÉE.

Seoul, 17 novembre 1905.

Les gouvernements du Japon et de Corée, désireux de fortifier les principes de solidarité qui unissent les deux empires, ont, dans ce but, agréé et conclu les stipulations suivantes qui serviront jusqu'au moment où l'on constatera que la Corée a reconstitué ses forces nationales.

Article premier. — Le gouvernement du Japon, par le ministère des affaires étrangères à Tokio, exercera dorénavant le contrôle et la direction des relations et affaires extérieures de la Corée ; les représentants diplomatiques et consulaires du Japon seront chargés de la protection des sujets et intérêts de la Corée dans les pays étrangers.

Art. 2. — Le gouvernement du Japon s'engage à veiller à la mise à exécution des traités actuellement existants entre la Corée et d'autres puissances, et le gouvernement de Corée s'engage à ne conclure désormais aucun acte ou engagement ayant un caractère international, sauf par l'entremise du gouvernement japonais.

Art. 3. — Le gouvernement japonais sera représenté à la cour de Sa Majesté l'empereur de Corée par un résident général, domicilié à Seoul, dans le but surtout de prendre la direction des affaires ayant trait aux questions diplomatiques. Ce diplomate aura le droit d'audience particulière et personnelle avec Sa Majesté l'empereur de Corée. Le gouvernement japonais aura également le droit d'établir des résidents dans les divers ports ouverts et sur tous les points du territoire coréen où il le jugera nécessaire. Ces résidents jouiront, sous le contrôle du résident général, des prérogatives et attributions appartenant jusqu'ici aux consuls allemands en Corée, et qui pourront être nécessaires pour mettre à pleine exécution les conditions de cet accord.

Art. 4. — Les stipulations de tous ces traités et accords entre le Japon et la Corée qui ne sont pas incompatibles avec les conditions de cet accord doivent demeurer en vigueur.

Art. 5. — Le gouvernement japonais s'engage à veiller au maintien du bien-être et à la dignité de la maison impériale coréenne.

En foi de quoi les soussignés, dûment autorisés par leur gouvernement, ont signé cet accord et apposé leur sceau.

17 novembre 1905.

HAYASHI GONSUKE,
envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.

PAK CHE SOON,
ministre des affaires étrangères.

BULLETIN CRITIQUE.

M. A. Stein: *Report of archaeological survey work in the North-West Frontier Province and Baluchistan for the period from January 2nd 1904, to March 31st 1905.* — Peshawar, Government Press, 1905; — in-4° de V + 56 pp. et 13 planches; prix: Roupies 2—4—0 ou 3 shillings.

A peine revenu de cette mémorable exploration du Turkestan oriental qui nous a révélé des monuments de première importance, M. Stein a entrepris d'autres voyages pour lesquels le désignait son titre de Chef du service archéologique dans la province du Nord-Ouest et le Baluchistan. Il a consigné dans un rapport officiel le résultat de ses nouvelles investigations dont nous allons essayer de donner un aperçu.

1. District de Kohat, sur la rive droite de l'Indus, au Sud de Peshawar. Dans la passe de Kohat, on discerne les vestiges d'une route qui paraît être antérieure à la conquête musulmane, car elle est fort semblable dans son profil et sa construction aux routes dites routes bouddhiques, qui, par les passes de Malakand et de Shahkot, mènent dans l'Udyana. — Des ruines connues sous le nom d'Adh-i-Samudh, dans le voisinage de Kohat, sont les débris d'une enceinte de murailles et de bastions qui devait servir de refuge aux seigneurs de Kohat en cas de danger.

2. Vallée de la rivière Kurram et district de Bannu, sur la rive droite de l'Indus, au Sud de Kohat. — En l'année 404 de notre ère, le pélerin Chinois *Fa-hien*, partant de l'endroit qui est aujourd'hui

Nangrahar, près de Jalalabad dans la vallée du Kabul, se dirigea vers le Sud avec deux autres compagnons; il traversa les petites montagnes neigeuses 小雪山, qui sont le Safed-koh; il arriva ensuite dans le royaume de *Lo-yi* 羅夷, qui correspond à la partie supérieure de la vallée de la Kurram; puis dans le royaume de *Po-na* 跋那 dont le nom paraît être une forme ancienne du nom actuel de Bannu. Ces identifications confirment celles qui étaient déjà généralement admises (cf. Legge, *Travels of Fa-hien*, p. 40, n. 4, et p. 41, n. 5); aussi M. Stein ne s'y attarde-t-il pas; il consacre un paragraphe plus étendu à soutenir l'hypothèse déjà proposée par Cunningham, que le district de Bannu n'est autre que le *Fa-la-na* 伐剌拏 de *Hiuan-tsang*. Marquart (Eranšahr, p. 276) voyait dans le *Fa-la-na* la province de Gandâwâ, au Sud de Khelat, dans le Baluchistan. Il y avait donc lieu d'éclairer la question par un examen topographique, afin de décider qui avait raison, de Cunningham ou de Marquart. C'est à l'opinion du premier que M. Stein se rattache par des raisons qui me paraissent fort probantes. — La route qui débouche du Safed-koh dans la vallée de la Kurram doit avoir eu dans l'antiquité une importance commerciale et politique considérable parce qu'elle ouvre une communication facile entre Kabul et la partie centrale de la vallée de l'Indus. — Les débris qui couvrent le site d'Akra, à sept milles au SSO. de Bannu, marquent sans doute l'emplacement de la ville qui était au temps de *Hiuan-tsang* la capitale du Bannu.

3. Les ruines de Kafirkot sont celles d'une vieille forteresse qui dominait à quelque distance du côté du Sud le confluent de la rivière Kurram et de l'Indus. Les excellentes photographies prises par M. Stein nous permettent de voir comment étaient construits les bastions et les remparts; elles nous montrent les curieux petits sanctuaires dont l'un, plus orné que les autres, était situé en dehors de l'enceinte.

4. Dans le district de Hazara, qui est sur la rive gauche de l'Indus, au Nord du 34e degré de Lat. N., M. Stein a fait quelques observations archéologiques; il a notamment pu expliquer par l'existence d'un ancien lieu de pélerinage à 5 miles au N.O. de Mansehra, la présence du fameux édit d'Açoka gravé sur le roc à 1 mile à l'O. de cette ville.

5. Exploration du massif du Mahaban, à l'Ouest de l'Indus, à la hauteur de la localité de Amb. — La région du Mahaban avait été jusqu'ici inaccessible aux Européens; grâce à un apaisement momentané des disputes qui crèent un état de guerre presque perpétuel entre les tribus Yusufzais, M. Stein a pu parcourir toute la chaîne du Mahaban dont il a pris des vues photographiques merveilleusement nettes. En comparant la configuration du Mahaban, avec ce que disent les historiens d'Alexandre sur la citadelle d'Aornos, M. Stein a démontré que la localisation longtemps admise de cette citadelle dans le massif du Mahaban était insoutenable. D'autre part, il a trouvé sur le pic de Banj, au S.E. du Mahaban, un groupe considérable de ruines qui doivent être un des lieux les plus célèbres dans la topographie sacrée du Gandhara: là en effet se dressait, selon toute vraisemblance, l'un des quatre grands stûpas de l'Inde du Nord, élevé en commémoration du don que le Bodhisattva fit de son corps à une tigresse affamée. Tous les archéologues applaudiront à cette nouvelle et importante découverte de M. Stein.

Ed. Chavannes.

E. von Zach: *Lexicographische Beiträge*, III. — Peking, 1905; in-8 de 135 p.

M. von Zach poursuit sans relâche ses études critiques; un troisième fascicule de ses contributions lexicographiques signale des inexactitudes dans les travaux de Giles, de Palladius, de De Groot et de quelques autres parmi lesquels je me trouve moi-même.

M. von Zach, il faut le reconnaître, a généralement raison dans les amendements qu'il propose. Sans doute il est plus aisé de ne pas se tromper quand on fait mélier de signaler les fautes d'autrui que lorsqu'on aborde le premier l'étude d'un texte difficile; tel censeur qui relève des erreurs dans l'interprétation d'une inscription aurait peut-être commis lui-même des bévues nombreuses s'il s'était hasardé à déchiffrer l'estampage et à le traduire. Il n'en reste pas moins vrai qu'un critique doit être loué quand ses remarques sont justes et qu'elles font progresser la science.

M. von Zach intitule ses essais «Contributions lexicographiques»; son but est donc de fournir des matériaux de bon aloi aux futurs auteurs de dictionnaires; en fait, la majeure partie de ses pages sont consacrées à rectifier des erreurs du dictionnaire de Giles; si cet ouvrage capital s'améliore dans sa seconde édition, ce sera sans doute à son infatigable critique qu'il le devra en grande partie. Mais, tout en rendant hommage à l'utilité de ces observations, j'ai souvent regretté, en les lisant, que la discussion ne fût pas instituée sur des bases plus larges; M. von Zach se borne trop strictement à rectifier la traduction de tel ou tel sinologue et parfois même il est si concis qu'il ne peut guère être compris que de l'auteur seul auquel il s'adresse; j'aurais voulu qu'il groupât, lorsque se présente un sens obscur, plusieurs textes susceptibles d'illustrer ce sens, qu'il expliquât comment et pourquoi un mot a pris telle acception particulière, qu'il fît enfin lui-même œuvre de lexicographe. J'aurais désiré, d'autre part, qu'il s'efforçât d'indiquer ses sources avec une plus grande précision: d'où vient, par exemple, l'anecdote relative à *Yin Sien* (p. 61)? d'où est tirée la phrase de *Sseu-ma Kouang* citée à la p. 66 (lignes 27—28)? On pourrait poser encore plusieurs autres questions du même genre, et il est fâcheux qu'on puisse le faire, car il importerait au contraire qu'un lexicographe marquât toujours avec une extrême exactitude où il puise ses citations.

Sans entreprendre une critique des critiques de M. von Zach, je me contenterai de signaler un point sur lequel j'hésite à être d'accord avec lui. P. 36 et p. 86 et suiv.: M. von Zach fait grand état du *Yuan che yu kiai* 元史語解; cet ouvrage peut assurément rendre des services, mais bien souvent aussi il induirait en erreur celui qui s'y fierait sans réserves; c'est ainsi qu'il explique (voyez von Zach, p. 87) le mot *ye-li-k'o-wen* 也里可温 comme la transcription d'un prétendu terme mongol *irul kun*; Devéria (*Notes d'épigraphie mongole-chinoise*, p. 41, n. 2 du tirage à part) a déjà eu l'occasion de discuter cette opinion et d'en montrer l'inanité. Je rappellerai encore (p. 87) le terme 怯薛台 où j'ai reconnu, à bon droit je crois, le pluriel du mot *kechik* (*T'oung pao*, 1904, p. 429, n. 3); je ne vois guère l'utilité de substituer à ce mot celui de *jisaitai* proposé par le *Yuan che yu kiai*; enfin est-il bien désirable (p. 36), quand on a établi l'équivalence 速來蠻 = *Suleyman*, de remplacer le nom *Suleyman* par le nom *Seleme*?

A propos de l'expression 回文, M. von Zach (p. 29) relève une omission de Giles, en montrant que cette expression désigne un texte écrit dont les mots peuvent être lus à volonté dans tous les sens possibles; c'est aussi la définition qu'en a donnée Couvreur (*Dict. Chin.-fr.*, 1re éd., p. 156): «Ecrit dont les lettres, lues en différents sens, offrent toujours une signification». Ces définitions sont exactes en principe et on trouve des 回文 à combinaisons multiples; en fait cependant, la plupart des 回文 ne peuvent être lus que dans *deux* sens, l'un qui est le sens normal, l'autre qui est un sens conventionnel; M. von Zach cite, d'après le *Tsin chou* (chap. XCVI, p. 8 r°) l'exemple de la femme de *Teou T'ao* 竇滔 qui envoya à son mari exilé dans le désert de Gobi, une pièce de

sie sur laquelle elle avait brodé une poésie dont le texte pouvait être scandé et formait un tableau circulaire 爲廻文旋圖詩; quand on lisait les mots en suivant les cercles mais en faisant certains détours 宛轉循環以讀之. on se trouvait en présence d'un texte dont le sens était fort pathétique. Comme ce poème ne comportait pas moins de 340 mots, l'historien l'a trouvé trop long pour le rapporter intégralement: nous supposons qu'il devait s'enrouler en forme de spirale ou de cercles concentriques; si on suivait simplement la ligne de la spirale ou les cercles successifs, on trouvait un premier sens qui était destiné à tous les lecteurs; si au contraire on lisait les mots en passant d'une spire ou d'un cercle à l'autre suivant une courbe déterminée, on obtenait une poésie intime dans laquelle la femme de *Teou T'ao* exprimait à son mari son chagrin d'être séparée de lui. Il est évident que le 回文 ne comporte ici que deux sens. — D'autre part, le *Kin che souo* 金石索 (section des miroirs) nous a conservé un miroir de l'époque des *T'ang* qui porte une inscription 廻文, car on peut la lire soit dans le sens normal 正讀, soit à rebours 倒讀: il n'y a donc là aussi que deux sens possibles; voici ce texte:

I. 明 逾 滿 月。玉 潤 珠 圓。
II. 鸞 鸞[1] 鈿 後。鳳 儛 臺 前。
III. 生 菱 上 璧。倒 井 澄 蓮。
IV. 情 靈 應 態。影 逐 妝 妍。
V. 清 神 鑒 物。代 代 流 傳。

Si on lit ces, vers dans le sens normal, les rimes seront: 圓, 前, 蓮, 妍, 傳; si on le lit à rebours, les rimes seront: 清,

1) Sur le miroir, tel qu'il est reproduit dans le *Kin che souo*, on lit 鸞鸞; mais il est évident qu'il faut renverser l'ordre de ces deux mots, puisque, quand on lit la poésie en sens inverti, c'est le mot 鸞 qui seul peut rimer.

情, 生, 驚, 明. La signification reste d'ailleurs à peu près la même dans les deux alternatives, comme on peut le voir par la traduction ci-dessous:

Ordre normal.

Sa clarté dépasse celle de la pleine lune; — il a le poli du jade et la rondeur de la perle.

Il y a des phénix *louan* s'effarant derrière ses ornements de métal; — des phénix *fong* gambadent devant son support.

Les fleurs de châtaigne d'eau [1]) sont vivantes sur son disque; — comme au fond d'un puits il mire les lotus.

Son âme sentante répond à l'élégance (qui s'y regarde); — l'image qu'il réfléchit rivalise avec la beauté elle-même [2]).

Sa puissance surnaturelle de clarté reflète les êtres; — de génération en génération on se transmettra (ce miroir).

Ordre inverti.

On se transmettra (ce miroir) de génération en génération; — quand les êtres s'y reflètent, il a une clarté surnaturelle.

La beauté y poursuit son ombre; — l'élégance y correspond avec une âme sentante.

Les lotus s'y mirent comme au fond du puits; — sur son disque les fleurs de châtaigne d'eau sont vivantes.

En avant du support il y a des phénix *fong* gambadants; — derrière les ornements de métal, des phénix *louan* s'effarent.

Comme une perle ronde, comme un jade poli, — quand la lune est pleine il redouble d'éclat.

---

1) De même que les phénix, les fleurs de châtaigne d'eau étaient un motif fréquent dans l'ornementation des miroirs.

2) Quand la jolie femme se regarde dans son miroir, elle y voit une image animée qui rivalise de beauté avec elle-même.

M. von Zach termine son fascicule par une fort intéressante étude sur les noms qui figurent dans l'orographie et l'hydrographie du Tibet d'après le *Si yu t'ong wen tche*. Nous souhaitons qu'il fasse un travail semblable pour les parties du *Si yu t'ong wen tche* qui concernent le *T'ien chan pei lou* et le *T'ien chan nan lou*; quoique ce dictionnaire ne doive pas toujours être cru dans les étymologies et dans les localisations qu'il propose, il renferme cependant une nomenclature polyglotte extrêmement utile pour la connaissance de l'Asie centrale; ce ne serait pas un travail bien considérable que de la transcrire intégralement et M. von Zach serait plus capable que tout autre de s'acquitter de cette tâche.

ED. CHAVANNES.

Explorations in Turkestan, with an account of the Basin of Eastern Persia and Sistan. — Expedition of 1903, under the Direction of RAPHAEL PUMPELLY. — Washington, published by the Carnegie Institution of Washington, April 1905. — in-4° de XII et 324 p.

Les sinologues liront avec intérêt les observations de W. M. DAVIS sur le bassin de l'Issik Kul (p. 105—116) et l'important mémoire de E. HUNTINGTON intitulé: *A geologic and physiographic Reconnaissance in Central Turkestan*. On regrettera que, à côté des vues photographiques qui sont excellentes et très instructives, les cartes qui figurent dans cet ouvrage soient des plus médiocres.

ED. CHAVANNES.

W. GÖTZ: *Wilhelm Filchners Reise in Ost-Tibet*. — (Globus, 14 Sept. 1905, vol. LXXXVIII, p. 149—154).

Wilhelm Filchner, déjà connu par son voyage dans les Pamirs (cf. *T'oung pao*, 1904, p. 213) a entrepris en 1904 une nouvelle expédition qui paraît avoir eu des résultats considérables pour la

cartographie; il a parcouru et étudié la région des lacs près des sources du *Houang ho*, et tout le pays au Nord de la chaîne Bayan-kara. M. Filchner publiera sans doute prochainement une relation détaillée; mais, dès maintenant, l'article de M. Götz nous permet d'apprécier l'importance de cette exploration qui a rapporté de fort bonnes photographies, comme on peut le voir par les six planches insérées dans le Globus. ED. CHAVANNES.

NÉCROLOGIE.

Baron Ferdinand de RICHTHOFEN.

La mort imprévue du Baron Ferdinand de RICHTHOFEN, président de la Société de Géographie de Berlin, succombant à une attaque d'apoplexie, dans la capitale allemande, le 6 Octobre 1905, est une perte considérable pour la géologie.

Né près du village silésien de Karlsruhe. le 5 Mai 1833, Richthofen étudia la géologie avec H. E. Bayrich et C. S. Weiss et la géographie avec le célèbre Carl Ritter. Lors de l'ambassade du Comte Frédéric d'Eulenburg chargé de négocier pour les états allemands des traités de commerce et d'amitié avec les pays d'Extrême-Orient, M. de Richthofen fut attaché à la mission de ce diplomate comme géologue, MM. Wichura et de Martens étant chargés de la botanique et de la zoologie. Richthofen s'embarqua avec le Comte d'Eulenburg à Trieste le Mercredi 23 Mai 1860 sur l'*Impératrice*, vapeur du Lloyd autrichien Je note dans les lettres du Plénipotentiaire allemand le passage suivant relatif à Richthofen.

Bangkok, Dimanche 16 février 1862.

«Après le tiffin, Richthofen nous quitta en chaloupe pour continuer son voyage par le Canal jusqu'à Moulmein d'où il se rendra à Calcutta, et de là, par l'intérieur de l'Inde, de l'Ouest à l'Est de la Sibérie par des routes très dangereuses. Le voyage qu'il a projeté durera, si tout se passe bien, au moins deux ans. J'avais le cœur très gros en lui disant adieu, car indépendamment de l'avenir plein de dangers au devant duquel il va, je me sépare de lui avec regret, car il est un homme si aimable et si instruit! Dieu le conduise!» [1])

En 1869, la Chambre de Commerce de Shang haï, présidée par Edouard Cunningham, de Boston, ayant décidé l'exploration systématique des gisements de charbon de la Chine, M. John Ross Browne, alors ministre des Etats-Unis à Peking, lui conseilla de confier cette tâche au Baron de Richthofen qu'il avait rencontré en Californie. C'est ainsi que M. de Richthofen parcourut la plus grande partie de l'Empire chinois pendant les années 1869 et 1870; les

1) *Ost-Asien* 1860—1862 *in Briefen des Grafen Fritz zu Eulenburg*, pp. 399—400.

difficultés qui surgirent après les massacres de T'ien-tsin l'obligèrent à arrêter ses explorations au cours desquelles il adressa à la Chambre de Commerce de Shang-haï une série de lettres remarquables, qui sont à mes yeux ce que le célèbre voyageur a écrit de plus solide sur l'Empire du Milieu [2]). Le Baron de Richthofen devait à son retour en Europe donner en anglais le résultat de ses voyages, mais un don généreux de l'Empereur Guillaume 1er permit d'entreprendre la publication d'un ouvrage encyclopédique sur la Chine, dont la partie historique est souvent critiquable, si la géographie et surtout la géologie, ne laissent rien à désirer [3]). Lors de l'occupation de Kiao-tcheou par les Alle-

---

2) Letter from Baron Richthofen on the Province of Hunan. Printed at the «Shanghai Evening Courier» Office, 1870, pp. 12.

Reprinted at the «Ching-foong» Printing Office, 1872.

— Letter from Baron von Richthofen on the Province of Hupeh. Printed at the «Shanghai Evening Courier» Office, 1870, br. in-fol., pp. 5.

— The Same. Printed by F. & C. Walsh... 1874, in-fol. — Let. datée de «March 27th, 1870, on the Han River, near Fan-ching, province of Hupeh».

— No. III. Report by Baron von Richthofen on the provinces of Honan and Shansi. Shanghai: Printed at the «North-China Herald» Office, 1870, br. in-fol., pp. 25.

Datée Peking, June 1870.

Reprinted at the «Lee Nam» Office, 1875, in-fol.

— No. IV. Letter by Baron von Richthofen on the Provinces of Chekiang and Nganhwei. — Shanghai: Printed at the «North-China Herald» Office, 1871, br. in-fol., pp. 19.

— No. V. Letter by Baron von Richthofen on the Regions of Nanking and Chinkiang. Shanghai: Printed at the «Evening Courier» Office, 1871, br. in-fol., pp. 19.

(Imp. aussi dans *The Shanghai Budget*, 22 Sept. 1871.)

— No. VI. Letter by Baron von Richthofen, from Si-ngan-fu, on the Rebellion in Kansu and Shensi. Shanghai: Printed at the Office of the «North-China Herald», 1872, pp. 6.

— No. VII. Letter by Baron von Richthofen on the Provinces of Chili, Shansi, Shensi, Sz'-chwan, with Notes on Mongolia, Kansu, Yünnan and Kweichau. Shanghai: Printed at the «Ching-foong» Printing Office, and at the Office of the «North-China Herald», 1872, pp. 86 sans l'App. de 3 pp.

Ces lettres ont été réimprimées en 1900.

3) China. — Ergebnisse eigener Reisen und darauf gegründeter Studien von Ferdinand Freiherrn von Richthofen. Erster Band. *Einleitender Theil.* Mit xxix Holzschnitten und xi Karten. Berlin, Verlag von Dietrich Reimer, 1877, gr. in-8, pp. xliv—758.

— China... von Richthofen. Zweiter Band. *Das Nördliche China.* Mit 126 Holzschnitten, einer farbigen Ansicht, 2 Karten und 5 geologischen Profiltafeln. Berlin, D. Reimer, 1882, gr. in-8, pp. xxiv—792.

— China. — Ergebnisse eigener Reisen und darauf gegründeter Studien. Von Ferdinand Freiherrn von Richthofen. — Vierter Band. *Paleontologischer Theil.* Enthaltend Abhandlungen von Dr. Wilhelm Dames, Dr. Emanuel Kayser, Dr. G. Lindström, Dr. A. Schenck und Dr. Conrad Schwager. Berlin, Dietrich Reimer, 1883, in-4, pp. xvi—288, 15 grav. et 54 Lithographies.

— Atlas von China. — Orographische und geologische Karten von Ferdinand Freiherr von Richthofen zu des Verfassers Werk: China, Ergebnisse eigener Reisen und darauf gegründeter Studien. — Erste Abtheilung: *Das Nördliche China* (zum zweiten Textband gehörig). Erste Hälfte: Übersichtsblatt, Vorerläuterungen und Tafeln 1—12. Berlin, Dietrich Reimer, 1885, in-fol. oblong.

— Zweite Hälfte: Tafel 13—26. *Ibid.*, 1885, in-fol. oblong.

mands. le Baron de Richthofen fut naturellement une des personnes consultées tout particulièrement sur la province de Chan-toung, dans laquelle était située la nouvelle possession prussienne [4]). Je ne puis qu'exprimer le regret que le Baron de Richthofen n'ait pas restreint le champ de son action à la géologie et à la géographie: son influence sur les études sinologiques aujourd'hui si florissantes en Allemagne, a certainement été néfaste pendant plusieurs années en décourageant les bonnes volontés de gens d'un savoir véritable comme Friedrich Hirth. Jusqu'à la fin de sa vie, le Baron de Richthofen, resté actif sur la brèche, continua à donner des travaux importants sur la géomorphologie de l'Asie [5]). D'ailleurs l'action de ce savant ne s'est pas bornée à la publication de travaux personnels; il a, par son enseignement, joué un rôle considérable sur le développement des

---

4) v. Richthofen. — Karte der Kiau-Tschau Bucht, Ost-Shantung. Situationszeichnung nach den Originalen des Verfassers und anderen Quellen von Rich. Kiepert, Schrift und Gebirge vom Verfasser. Aus: «Richthofen, *China*») 1 : 750.000. Berlin, D. Reimer, 1897.

— *Der geologische Bau von Schantung (Kiau-tschou) mit besonderer Berücksichtigung der nutzbaren Lagerstätten. Nach der Mittheilung des Geheimrath Prof. Dr. Ferdinand Frhr. v. Richthofen in der *Zeitschrift für praktische Geologie* (Berlin). Avec carte. (*Natur. Wochenschrift* 13 [1898]: 141—145.)

— Kiautschau (*Deutsche Kolonialzeitung*, 17. März 1898, p. 97).

Ext. d'un discours de Richthofen (*Zeit. f. praktische Geologie*, 1898, Heft 3, pp. 73—84.)

— Schantung und seine Eingangspforte Kiautschou von Ferdinand Freiherrn von Richthofen. — Mit 3 grossen Karten ausser Text (1 topographische und 1 geologische Karte der Provinz Schantung — 1 Karte des Nordöstlichen China), 3 kleinen Karten im Text und 9 Lichtdrucktafeln. — Berlin, 1898, Dietrich Reimer, in-8, pp. XXVII—324.

— Die Rechtschreibung des Namens *Kiautschou* v. Richthofen. (*Verhand. Ges. Erdk. Berlin*, XXV, 1898, pp. 71—74.)

— Die Kiautschou Bucht. *Petermann's Mitt.*, XLIV, 1898, pp. 43—4).

— Kiautschou, seine Weltstellung und voraussichtliche Bedeutung. Nach Ferdinand Freiherrn von Richthofen (*Geog. Zeitschrift*, IV, 1898, pp. 103—107.)

*F. v. Richthofen. — Kiautschou, seine Weltstellung und voraussichtl. Bedeutung. (*Preuss. Jahrbuch*, XCI, pp. 167—191.)

5) Über Gestalt und Gliederung einer Grundlinie in der Morphologie Ost-Asiens. Von Ferdinand von Richthofen (*Sitzungsb. k. preuss. Ak. Wiss. Berlin*, 1900, pp. 888—925.)

Tirage à part. Berlin, G. Reimer, in-4, pp. 38.

— Über Gestalt und Gliederung einer Grundlinie in der Morphologie Ostasiens. Nach F. v. Richthofen. (*Petermann's Mitt.*, XLVII, 1901, pp. 140—3.)

Par K. Futterer.

Geomorphologische Studien aus Ostasien. II. Gestalt und Gliederung der ostasiatischen Küstenbogen. Von Ferdinand von Richthofen. (*Sitzungsb. k. preuss. Ak. Wiss. Berlin*, 1901, pp. 783—802.)

Notice: *La Géographie*, 15 nov. 1901, pp. 363—7, par le Dr. L. Laloy.

Geomorphologische Studien aus Ostasien. III. Die morphologische Stellung von Formosa und den Riukiu-Inseln. Von Ferdinand von Richthofen. (*Sitzungsb. k. preuss. Ak. Wiss. Berlin*, 1902, pp. 944—975.)

Tirage à part, in-4, pp. 32.

Prof. F. v. Richthofens Geomorphologische Studien aus Ostasien. (*Petermann's Mitt.*, XLVIII, 1902, pp. 261—3).

Par K. Futterer.

études géographiques et géologiques, non seulement dans son pays, mais aussi dans les autres contrées d'Europe et en Amérique [6]).

Henri CORDIER.

Lieutenant GRILLIÈRES.

Le lieutenant GRILLIÈRES, du 4e Zouaves, est mort le 15 Juillet à Sseu-mao, au cours d'une mission qui lui avait été confiée par le Comité de l'Asie française. Je n'avais pas vu partir sans appréhension le jeune voyageur, qui ne m'avait

---

6) Voici une liste de quelques ouvrages de Richthofen non cités ci-dessus:

— Über den Gebirgsbau an der Nordküste von Formosa. Von Ferdinand Freiherrn von Richthofen (*Zeitschft. Deutschen Geolog. Ges.*, XII, 1860, pp. 532—545).

— First preliminary notice of geological explorations in China. By F. Baron von Richthofen. [In a letter addressed to Professor J. D. Whitney, and communicated to the American Academy of Arts and Sciences, *Proceedings*, Vol. VIII, 1869.] Br. in-8, pp. 12. Cette lettre est datée de Chang-hai, 1er mars 1869.

— Geological Explorations in China; by Baron von Richthofen. In a Letter to Prof. J. D. Whitney, dated Peking, Aug. 20th, 1869, and communicated by him for this Journal. (*American Journal of Science and Arts*, Newhaven, Second Series, Vol. L, 1870, Art. xlix, pp. 410—413).

— Geologische Untersuchungen in China. (Wien, *Verhandl. Geol*, 1869, pp. 343—350; 1870, pp. 243—246; *Am. Jour. Sci.*, L, 1870, pp. 410—413 [Ueber die Kohlenlager in der südlichen Hälfte der Provinz Shansi in China.] *Berg- u. Hüttenmann-Zeitg*, XXIX, 1870, pp. 443—444).

— Neueste Reisen und Forschungen in China; geologische Untersuchungen seit September 1868, von Baron F. v. Richthofen. (*Petermann, Mitth.*, 1869, n° 9, October, pp. 321—3.)

— Das Alter der goldführenden Gänge und der von ihnen durchsetzten Gesteine. Halle, (*Zeitschr. d. gesammt. Naturwiss.*, XXXV, 1870, pp. 223—226.)

— On the Existence of the Nummulitic Formation in China; by Baron von Richthofen. (From a letter to Prof. J. D. Whitney, dated Su-Chan, China, Dec. 12th, 1868.) (*American Journ. Sc. and Arts*, Newhaven, Third Series, Vol. I, 1871, Art. XVIII, pp. 110—113.)

— On the Porcelain Rock of China; by Baron von Richthofen. — From a letter to Prof. J. D. Whitney, dated Shanghai, Nov. 17, 1869. (*American Journ. Science and Arts*, Newhaven, Third Series, Vol. I, 1871, Art. XXVII, pp. 179—181.)

— Le *Bull. de la Soc. de Géog*, sept. 1872, donne un extrait du *N. C. Herald*, du 15 sept. 1871, relatif aux explorations du Baron R.

— Geologische Reisenotizen aus China. (Wien, *Verhandl. Geol*, 1872, pp. 206—208.)

— Account of the geological investigations in China up to 1st March, 1869. (*Amer. Acad. Proc.*, VIII, 1873, pp. 111—121.)

— [Ueber Geologie von China.] (*Deutsche Geol. Gesell., Zeitschr.*, XXV, 1873, pp. 760—763.)

— Ueber den Theegenus in China, von F. Frhr. v. Richthofen. (*Petermann's Mitt.*, 1872, XVIII, pp. 228—9)

— Freiherr v. Richthofen. — Ueber die Ursachen der Gleichförmigkeit des chinesischen Racentypus und seiner örtlichen Schwankungen. (*Verh. Berliner Ges. f. Anthrop.*, 1873, pp. 37—48.)

pas paru suffisamment préparé pour le grand voyage qu'il entreprenait et j'avais exprimé mes craintes et formulé mes réserves à la Société de Géographie. Et cependant, lorsque Grillières succomba, il n'avait pas commencé la partie la plus difficile de sa tâche; il espérait que sa bravoure et son enthousiasme pourraient le conduire au Tibet: la force et la santé lui ont manqué en cours de route.

Le lieutenant Louis-Joseph-Georges Grillières était né à Mende (Lozère) le 27 Juin 1868. H. C.

CHRONIQUE.

CHINE.

La ligne du chemin de fer Pe-king—Han-k'eou a été inaugurée le 9 nov.; elle a une longueur totale de 1300 kilomètres.

Le R. P. Eugène BAUMERT a remplacé le R. P. Henri BOUCHER comme recteur de Zi-ka-wei.

FRANCE.

M. Reginald KANN a fait le vendredi 16 juin au Comité de l'Asie française une conférence sur *l'Armée japonaise en Mandchourie.*

Dans sa séance du mardi 6 juin, l'Académie de Médecine a nommé correspondant national pour la section d'anatomie et de physiologie, M. YERSIN, de Nha Trang (An-nam).

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES NOUVEAUX.

La neuvième livraison du *Recueil de textes chinois à l'usage des élèves de l'École spéciale des Langues orientales vivantes* publié par M. A. Vissière comprend les pages 129 à 144 et les pièces numérotées 155 à 159 et B 85 à B 95.

Elle contient, dans la partie supérieure des pages, une description de l'Annam empruntée au journal de voyage du ministre Wâng Tchē-tch'ouēn, plusieurs extraits d'ouvrages historiques (insurrection de 1813, vie de Foû-hī, règne de Ts'în Chè-houâng-tí) et le commencement d'un précis géographique de l'empire chinois. Dans la partie basse des pages figurent des Rapports adressés au trône sur un règlement minier, sur le commandement intérimaire d'une brigade, sur des punitions infligées à des soldats, sur la situation de la compagnie chinoise de navigation à vapeur ou 招商局 *Tchāo-chāng-kiû*, sur la création du Ministère du commerce ou 商部 *Chāng-poú*, et sur la fondation d'écoles d'agriculture et d'industrie: puis, des proclamations concernant les droits de douane, la police des «fumeries» d'opium (煙館 *yēn-kouàn*), le défrichement des terres en Mantchourie et la répression des fauteurs de troubles affiliés aux sociétés secrètes.

Le R. P. L. Richard, S. J., 夏之時 imprime à l'Orphelinat de T'ou-sè-wè une *Géographie de l'Empire de Chine* tirée à deux éditions: l'une plus étendue renferme une bibliographie spéciale à

la fin de chaque chapitre; il lui manque pour être terminée les tables, l'index alphabétique, la table alphabétique des préfectures et sous-préfectures, et un petit dictionnaire des principaux termes employés en géographie chinoise; l'autre édition abrégée est destinée surtout aux écoles de français de la mission; il lui manque encore les préfectures et sous-préfectures de quelques provinces; une grande carte, faite au Japon, probablement terminée à l'heure actuelle complétera un ouvrage appelé à rendre de grands services en Europe aussi bien qu'en Chine.

Le Tome XXVIII, Année 1902, du *Bulletin des Observations* de l'Observatoire magnétique et météorologique de Zi-ka-wei vient de paraître.

M. A. N. Voznesensky vient de publier à St. Pétersbourg un ouvrage intéressant sur Li Hong-tchang sous le titre de: Лихунчжанъ или Политическая Исторія Китая за послѣднія 40 лѣтъ et avec une préface de M. Tchang Tchen-toung (Чжанчинтунъ) et un portrait excellent de l'ancien vice-roi du Tche-li.

Nous avons reçu de l'auteur: *Conversations en Langue Malaise (composées dans l'idiome usuel de la Péninsule malaise) Écrites en caractères arabes Transcrites en caractères latins et Traduites en français par* Albert Mersier, Diplomé de l'École des Langues Orientales vivantes. Paris, Imp. R. Monod, pet. in-4.

Le huitième volume des publications du *Séminaire des Langues Orientales* de Berlin, vient de paraître. Il renferme la Chronique du Séminaire d'octobre 1903 au mois d'août 1904, *Die Sprachen des Berlinhafen-Bezirks* von Klaffl und Vormann, *Die drei Kiang* 三江 *des* Chouking 書經 von Albert Tschepe (avec 2 pl.), *Beiträge zur Kenntniss der Sprachen von Deutsch-Neuguinea* von

DEMPWOLFF, *Die Sprachenverhältnisse in der Astrolabe-Bai in Deutsch-Neuguinea* von A. HANKE, *Regeln der Kantoner Kaufmannsgilde in Pakhoi. Übersetzt* von Missionsinspektor A. H. BACH, *Von Ichang über Land nach Chungking* von Dr. BETZ (avec 2 pl.), *Die Tafel des Yū* von E. HAENISCH (avec 1 pl.), *Japanische Kriegsbanknoten* von R. LANGE (avec 1 pl.).

Dans le Rapport du Huitième Congrès international de Géographie qui vient de paraître à Washington, nous relevons les titres des mémoires qui traitent de l'Asie orientale et centrale: A. KAMISSIL, *The Climate of Ts'aidam.* — Capt. P. KOZLOFF, *The Scientific Results of the Russian Expedition to Kham.* — Kozui Otani Nishi HONGWANJI, *Where are the Kuen-lun Mountains?*

Dans les *Annales des Sciences politiques*, du 15 nov. 1905, M. Maurice COURANT traite de *La vie politique en Extrême-Orient* (1904—1905).

Nous reviendrons sur l'*Histoire des Relations du Japon avec l'Europe aux XVIe et XVIIe Siècles* Thèse pour le Doctorat de l'Université de Paris, présentée à la Faculté des Lettres à la Sorbonne par H. NAGAOKA, Licencié en Droit de l'Université de Tokio Diplomé de l'École des Sciences politiques de Paris. Paris, Henri Jouve, in-8.

Nous avons reçu de M. le Colonel G. E. Gerini: *On Siamese Proverbs and Idiomatic Expressions*, tiré du *Journal of the Siam Society*, 1904 et *The Nagarakretagama List of Countries on the Indo-Chinese Mainland*, extrait du *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1905.

Notre collaborateur, M. J. TAKAKUSU, a donné au *Journal of the Pali Text Society* un long et intéressant travail intitulé *On the Abhidharma Literature of the Sarvāstivādins.*

La Nature, du 19 août 1903, renferme un article de M. Henri CORDIER sur l'*Observatoire de Zi-ka-wei.*

Il a paru cette année au mois de janvier à Johannesburg, Transvaal, un *Condensed English-Mandarin Dictionary. With Phonetically written Pronunciation for English speaking People*; l'auteur est M. Eugenio BIANCHINI qui a passé plusieurs années dans le nord de la Chine; ce petit vol. de 91 pages ne renferme pas de caractères chinois, mais en revanche il est rempli d'annonces. On sait qu'il y a plus de 44000 Chinois sur le Rand.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

The Korea Review. — [Cf. *T'oung-pao*, Mars 1905, p. 133]. — Vol. 5, No. 1, January 1905. — *Korea and Formosa.* — *The Iron Mines of Kang-won Province.* — *The Russo-Japanese Conflict.* A Review [of Prof. K. Asakawa's work]. — *The Seoul Fusan Railway* [opened for general traffic at the beginning of 1905]. — *Odds and Ends.* — *Editorial Comment.* — *News Calendar.*

—— —— Vol. 5, No. 2, February 1905. — *A Hunt for Wild Hogs.* By J. E. ADAMS. — *Spelling Reform*, Petition of Lower A. ENMUN. — *The Stone Fight.* — *Progress of the Seoul-Wiju Railway.* By N. C. WHITTEMORE ["The construction trains are now running in from the river (Yaloo) to Morai Kohai a distance of 25 li. South of there the road bed is nearly all done down to the Chung river, in Syen Chyun, and there is promise of the construction trains running as far as that by March. The construction trains are also running 40 li north of Pyeng Yang and 50 south from Anchu..... A branch line runs from Tyul San Kwan, about 10 miles down to Paik Kot, a deep water port on the coast where

many of the troops were landed during the spring. The line from Pyeng Yang to Eui Ju follows the line of the high road in the main, but swings away from it in various places. At An Chu, it crosses the Chung Chun River, and also the Pak Chyun river some 20 to 30 li below the main road, and does not come back to the immediate vicinity of the main road until Tyung Chud is reached. Then swings off again around the mountains in Kwah San, and again parallels the cart road from a point 20 li east of Syen Chyun Kol as far as Tyul San Kwan"]. — *A Woman's Wit or An Arithmetic Problem.* (Folk-Tale translated by Rev. G. ENGEL). — *Odds and Ends.* — *Editorial Comment.* — *A Review.* By A. KENMUIR [W. F. Sands' article of the Feb. *Century* on *Korea and the Korean Emperor*]. — *News Calendar.*

—— —— Vol. 5, No. 3, March 1905. — *Korean Conundrums.* By Chas. F. BERNHEISEL. — *A Korean Mint.* — *Rear Admiral Schley on the Little War of* 1871. — *Attack on Doctor Forsythe.* — *Editorial Comment.* — *News Calendar.*

—— —— Vol. 5, No. 4, April 1905. — *The Making of Pottery.* By W. E. SMITH. — *The War in N. E. Korea.* — "*Mr. Hong, Tiger*" (Folk-tale translated by Rev. G. ENGEL). — *How Priests became Genii* (By the Same). — *Prof. Asakawa's Book.* — *The City of Yung-byun.* By C. D. MORRIS [Political Center of North Pyeng Yang Province]. — "*Incubative Warmth*" *as applied to Korea by Japan.* — *Northern Korea.* By J. Hunter WELLS. — *Sanitation in Korea.* — *Editorial Comment.* — *Questions and Answers.* — *News Calendar.*

—— —— Vol. 5, No. 5, May 1905. — *Korea and Japan.* — *A Visit to Quelpart.* — *The Magic Ox-Cure.* — *The Seoul Fusan Railway.* — *Editorial Comment.* — *News Calendar.*

—— —— Vol. 5, No. 6, June 1905. — *Dr. Morrison on Korea.* — *A possible Protectorate.* — *Fragments from Korean Folk-lore.* By Mr. Yi Chong-wun. — *An unworded Bequest.* — *A visit to Quelpart.* — *Korean Business Life.* — *Unknown Land.* By R. H. Sidebotham. — *Editorial Comment.* — *News Calendar.* — *A serious Disturbance* [Middle of June in the Chung-chung Province].

Journal of the China Branch of the Royal Asiatic Society. — [cf. *T'oung Pao*, Oct. 1903, p. 368]. — Vol. XXXV, 1903—1904. — *Kwo Tsï Yi, An Eminent Military Commander of the Tang Dynasty.* By J. Edkins. [Native of Cheng Hien, in Honan]. — *Standard Weights and Measures of the Ch'in Dynasty.* By Rev. F. H. Chalfant. — *Some Chinese Funeral Customs.* By Rev. W. Gilbert Walshe. — *Wang An-shih* (王安石). By John C. Ferguson. — *The Mantses and the Golden Chersonese.* By T. W. Kingsmill. — *Proceedings* [45th Anniversary Meeting: Address of Dr. Edkins; Letter of Prof. H. Cordier].

—— —— Vol. XXXVI, 1905. — *Notes of a Journey Overland from Szemao to Rangoon.* By Fred. W. Carey. — *Irrigation of the Chen-tu Plain and beyond.* By Joshua Vale, C.I.M. — *Journey to Sungp'an.* By W. C. Haines Watson. — *The History of the Loochoo Islands.* By Charles S. Leavenworth, M.A. — *Java.* By Juan Mencarini. — *Shanghai Folk-lore.* By Rev. Ernest Box, M.A. — In Memoriam. *Rev. Joseph Edkins*, D.D. († 23rd April 1905). — *Proceedings.*

Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême Orient. [Cf. *T'oung-pao*, Déc. 1904, p. 633]. (V, No. 3, Juillet-Sept. 1904). — I. *Notes chinoises sur l'Inde.* Par M. Sylvain Lévi. IV. *Le Pays de Kharoṣṭra et l'écriture Kharoṣṭri.* — II. *La littérature historique du Japon des Origines aux Ashikaga* (suite). Par M. Cl. E. Maitre. — *Première Étude sur les sources annamites de l'histoire d'Annam.* Par MM. L. Cadière et Paul Pelliot. — IV. *Notes d'Épigraphie.* Par

L. FINOT. (VII. L'inscription de Práḥ Khan; VIII. Inscrip
Práḥ Thāt Kvan Pir; IX. Les plateaux du Núi Cam; X. Le
bateau de Ban Metruot). — V. *Deux Inscriptions en Kharoṣṭ*
Musée de Lahore. Par M. A.-M. BOYER. — *L'inscription cha*
Bien-hoa. Par M. Antoine CABATON. — VII. *Inscription de B*
varman II roi du Cambodge (561 çaka). Par M. George COEDÈ
VIII. *Études de Littérature bouddhique.* Par M. Ed. HUBER. (I
Rāmāyaṇa et les Jātakas; II. Le Trésor du roi Rhampsinit; I
Pañcatantra, V, 1; IV. Trois contes du *Sūtrālaṃkāra* d'Açvag
conservés dans le *Divyādāna*). — *Notes et Mélanges.* — *Bibliogra*
— *Chronique.* — *Nécrologie* [G. Dumoutier, par Cl. E. MAITRE]
Documents administratifs.

—— —— (IV, No. 4, Oct.-Déc. 1904). — I. *Les Monument*
cirque de Mĩ-so'n. Par M. Henri PARMENTIER. — II. *Notes d'Épigra*
Par L. FINOT. (XI. Les Inscriptions de Mi-so'n). — III. *La* Sāṃk
kārikā *étudiée à la lumière de sa version chinoise* (II). Par M. J. TAKA
— *Notes et Mélanges.* — *Bibliographie.* — *Chronique.* — *Nécro*
(François Joseph Schmitt, † à Bangkok, 19 sept. 1904, par L. FINOT
Documents administratifs.

—— —— (V, Nos. 1—2, Janvier-Juin 1905). — I. *Le T*
des Rois Chams. Par MM. H. PARMENTIER et E.-M. DURAND. -
L'argot annamite. Par M. A. CHÉON. — *Tableau chronologiqu*
Dynasties annamites par M. L. CADIÈRE. — IV. *Notes sur la géogr*
apocryphe de la Birmanie à propos de la légende de Pūrṇa. P
Ch. DUROISELLE. — V. *Études Indochinoises.* Par M. Édouard H
(I. La Légende du Rāmāyaṇa en Annam; II. "Thil" ou "T
III. Le clan de l'Aréquier; IV. Padāti, "char" ou "fantassin"
Le jardinier régicide qui devint roi). — *Notes et Mélanges*
Bibliographie. — *Chronique.* — *Nécrologie* (A. Bastian; J. Ed
A. Brandes, † à Batavia, 26 juin 1905). — *Documents administra*

ERRATA.

I.

M. L. Binyon veut bien me signaler une inexactitude qui s'est glissée dans son article sur un passage de *Tchao Mong-fou* (*T'oung pao*, 1905, p. 58). La suscription de cette peinture est ainsi conçue: 至大二年春三月摹唐王右丞輞川諸勝圖。 «Copie faite le 3e mois du printemps de la 2e année *tche-ta* (1309) du paysage de *Wang-tch'ouan* dont l'auteur est le *yeou-tch'eng Wang*, de l'époque des *T'ang*». Puis *Tchao Mong-fou* signe de son surnom qui est *Tseu-ang* 子昂. Ainsi, nous avons affaire ici à une copie faite par *Tchao Mong-fou* d'un tableau de *Wang Wei* représentant le paysage de *Wang-tch'ouan*; ce tableau était fort célèbre, comme le montre le récent article de Hirth dans le *T'oung pao* (1905, p. 458). Il ne faut pas traduire la phrase chinoise ci-dessus comme si *Wang-tch'ouan* était un surnom de *Wang Wei*; ce nom de localité est, il est vrai, devenu un des surnoms de *Wang Wei*; mais, dans le cas présent, il désigne la localité elle-même.

II.

T'oung pao, 1905, p. 351, lignes 13—14: Les caractères chinois 支曇羅什 ne peuvent désigner «l'Indoscythe Dharmarakṣa», car, en premier lieu, Dharmarakṣa n'était pas un Indoscythe, et, en second lieu, 什 ne peut-être la transcription de kṣa. En réalité, le texte chinois est fautif et il faut lire 支讖羅什: il est donc question ici, non de la traduction de *Ta tsi king* rédigée entre 414 et 433 par Dharmarakṣa, mais de deux traductions plus anciennes de ce même ouvrage, l'une qui fut faite entre 147 et 189 ap. J.-C. par l'Indoscythe *Leou-kia-tch'en* 支婁迦讖, l'autre qui fut écrite entre 402 et 412 par Kumārajīva 鳩摩羅什: ce sont ces deux traducteurs dont les noms apparaissent sous les formes abrégées 支讖 et *Lo-che* 羅什.

III.

T'oung pao, 1905, p. 533, lignes 5—6 de la note 1: au lieu de «chap. XCXVI, 6, p. 8 v°», lisez «chap. XCVI, b, p. 8 v°»; — au lieu de «période *yuan-che* (1—5 av. J.-C.)», lisez «période *yuan-che* (1—5 ap. J.-C.)».

ED. CHAVANNES.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

A.

Page

Alger, XIVe Congrès international des Orientalistes 106, 258
— Publication d'un *Recueil de Mémoires Orientaux*, Ecole des Langues Orientales 254
Anneaux *nasaux en Chine*, par B. Laufer 321

B.

Barbézieux, Dr. Georges, *Climat de Mong-tze*. 367
— Notes cliniques sur la lèpre 370
Bastian, Phil. Wilh. Adolf, nécrologie par Henri Cordier 238
Baumert, R. P. Eugène, remplace le R. P. Boucher à Zi-ka-wei . . . 649
Beauvais, J., *Notes archéologiques sur King-yuan fou* 43
— *La Rivière Noire du «Tribut de Yu»*. 161
Berlin, *Séminaire des Langues Orientales*, Publications. 127, 651
Bibliotheca Indo-Sinica, par Henri Cordier 61
Binyon, Laurence, *A Landscape by Chao Meng-fu in the British Museum* 56, 657
Boucher, R. P, remplacé à Zi-ka-wei par le R. P. Baumert. 649
Bushell, S. W., *Chinese Art*, notice par Ed. Chavannes 118

C.

Catalogue *of the Morgan Collection of Chinese Porcelains*, notice par Friedrich Hirth 111
Chavannes, Edouard, *Inscriptions et pièces de chancellerie chinoises de l'époque mongole* 1
— Notice sur *Chinese Art*, par S. W. Bushell 118
— Notice sur *Inquiry into the population of China*, par W. W. Rockhill 122
— Notice sur *Vorlaufiger Bericht über eine in den Jahren* 1902 *und* 1903 *ausgeführte Forschungsreise in den Zentralen Tian-schan*, par le Dr. Gottfried Merzbacher 124
— Notice sur *le Tao tö king gravé sur pierre*, par G. Ch. Toussaint . . 229
— Notice sur *Cantonese Love-songs*, par Cecil Clementi 240
— Notice sur le *Dictionnaire classique de la langue chinoise*, par F. S. Couvreur, S. J. 242
— Notice sur le *Petit Dictionnaire Français-Chinois* (*Dialecte de Chang-hai*) par C. Pétillon, S. J. 249
— Notice sur *The Visit of the Teshoo Lama to Peking*, par Ernest Ludwig 250

Page

Chavannes, Edouard, Notice sur *An Introduction to the history of Chinese pictorial art*, par H. A. Giles 251
— *Jinagupta* (528—605 après J.-C.) 332
— Notice sur *Chinesische Altertümer in der römischen Epoche der Rheinlande*, par B. Laufer 511
— Notice sur *Untersuchungen zur Geschichte von Eran*, par J. Marquart 512
— *Mémoires historiques de Se ma Ts'ien*, V^e tome 518
— *Les Pays d'Occident d'après le Wei lio* 519
— Notice sur *Report of Archaeological survey work in the North-West Frontier Province and Baluchistan for the period from January 2nd 1904, to March 31st 1905*, par M. A. Stein 635
— Notice sur *Lexicographische Beitrage*, par von Zach 637
— Notice sur *Explorations in Turkestan with an account of the Basin of Eastern Persia and Sistan*, par Raphael Pumpelly 642
— Notice sur *Wilhelm Filchners Reise in Ost-Tibet*, par W. Götz. . . 642
— et **Sylvain Lévi,** Notice sur *Zentralasiatische Sanskrittexte in Brāhmīschrift aus Idikutšahri*, etc., par le Dr. H. Stönner 115
China Branch Royal Asiatic Society 655
Clementi, Cecil, *Cantonese Love-songs*, notice par Ed. Chavannes . . . 240
Comité de l'Asie française, *Conférences* 259
Commission chinoise *pour étudier les institutions des divers pays du monde* 516
Congrès (XIVe) *international des Orientalistes*, Alger 106, 258
— — par Henri Cordier. 357
— de Géographie de Washington, VIIIe 652
Cordier, Henri, *Bibliotheca Indo-Sinica* 61
— Nécrologie de M. l'abbé Leboucq 110
— Notice sur la *Seconde Mission Hourst — Dans les Rapides du Fleuve Bleu* 113
— Nécrologie de Julien Girard de Rialle 237
— Nécrologie de Mgr. Favier 237
— Nécrologie de Phil. Wilh. Adolf Bastian 238
— Nécrologie de Paul Mikhaïlovitch Lessar 238
— Notice sur *Sur le Yang Tse Journal d'une double exploration pendant la campagne de Chine* (1900—1901), par Félix Hémon 239
— *Quelques impressions sino-européennes au Kouei-tcheou* 324
— *XIVe Congrès international des Orientalistes*, Alger 357
— Nécrologie de Joseph Edkins 359
— Nécrologie du Bon Ferdinand de Richthofen 644
— Nécrologie du lieut. Grillières 647
— *Observatoire de Zi-ka-wei* 653
Courant, Maurice, *La vie politique en Extrême Orient*, revue (1903—1904) 126, 652
Couvreur, F. S., S. J, *Dictionnaire classique de la langue chinoise*, notice par Ed. Chavannes 242

D.

Douanes impériales maritimes chinoises, *Returns of Trade* 256
— *Medical Reports* 367

Page
Douanes impériales maritimes chinoises, Divers *Reports and Returns*. . 371
Douglas, Sir Robert Kennaway, *Europe and the Far East* 18
— *Catalogue of Japanese Printed Books... in the British Museum*. . . 25

E.

Ecole Coloniale, Conférences 259
Ecole Extrême Orient, *Bulletin* 655
Ecole des Languos Orientales Vivantes, Publication d'un *Recueil de Mémoires orientaux* à l'occasion du XIVe Congrès int. des Orientalistes, Alger 254
Edkins, Joseph, Nécrologie par H. Cordier 359
Errata et Addenda 136, 518, 644

F.

Favier, Mgr, Nécrologie par Henri Cordier 237
Foucher, A., Soutenance de deux thèses à la Faculté des Lettres pour le Doctorat 258

G.

Gerini, Col. G. E., *On Siamese Proverbs*, etc. 652
Giles, Herbert A., *An introduction to the history of Chinese pictorial art*, notice par Edouard Chavannes 251
Girard de Rialle, Julien, nécrologie par Henri Cordier 237
Götz, W., *Wilhelm Filchners Reise in Ost-Tibet*, notice par Ed. Chavannes 642
Grillières, lieutenant, nécrologie par Henri Cordier 647
Griffin, A. P. C., *Select List of References on Chinese Immigration* . . 128
Guimet, Musée, *Jubilé* 126
— Conférences faites en 1903—1904 126

H.

Hémon, Félix, *Sur le Yang Tse — Journal d'une double exploration pendant la Campagne de Chine* (1900—1901), notice par Henri Cordier . 239
Hillier, Sir Walter C., nommé Directeur de l'Ecole de Chinois à Londres 259
Hirth, Friedrich, Notice sur *The Catalogue of the Morgan Collection of Chinese Porcelains*. 111
— *Scraps from a Collector's Note Book* 373
Hourst, *Seconde Mission — Dans les Rapides du Fleuve Bleu*, notice par Henri Cordier 113
Huart, Clément, *Inscriptions arabes et persanes des mosquées chinoises de K'ai-fong fou et de Si-ngan fou* 261
Huber, Edouard, *Etudes de littérature bouddhique*, notice par Sylvain Lévi 252

I.

Impressions sino-européennes, [*Quelques*] *au Kouei-tcheou*, par Henri Cordier. 324
Inscriptions *et pièces de chancellerie chinoises de l'époque mongole*, par Ed. Chavannes 1

INDEX ALPHABÉTIQUE

Inscriptions *arabes et persanes des mosquées* [illegible] *et de Si-ngan fou*, par Clément Huart . . [illegible]

J.

Jinagupta (528—605 après J.-C.) par Edouard Cha[illegible]
Johannesburg, *Dictionnaire chinois* . . . . . [illegible]
Juden, *Zur Geschichte der chinesischen*, par le Dr. Bert[illegible]

K.

Kann, Reginald, Conférence sur l'Armée Japonaise en Mandch[illegible]
Kegan Paul, Trench & Trübner, Catalogues . . . . . [illegible]
Korea Review . . . . . [illegible]
Kühnert, Fr., *Zur Umsetzung chinesischer Daten* . . . . . [illegible]
— *Berechtigung* . . . . . [illegible]

L.

Landscape (A) *by Chao Meng-fu in the British Museum*, par Laurence Binyon . . . . . [illegible]
Laufer, Berthold, *Anneaux nasaux en Chine* 321
— *Zur Geschichte der chinesischen Juden* 372
— *Chinesische Altertümer in der römischen Epoche der Rheinlande*, notice par Ed. Chavannes 511
Leboucq, M. l'abbé, nécrologie par Henri Cordier. 110
Lessar, Paul Mikhailovitch, nécrologie par Henri Cordier 238
Lévi, Sylvain et **Chavannes,** notice sur *Zentralasiatische Sanskrittexte in Brāhmīschrift aus Idikutšahri*, etc., par le Dr. H. Stönner . . . 115
Lévi, Sylvain, notice sur *Etudes de littérature bouddhique*, par Edouard Huber 252
Ling-tch'e, abolition du 258
Livres Bleus, East-India—China 128
— Expédition au Tibet 135
Ludwig, Ernest, *The Visit of the Teshoo Lama to Peking*, notice par Ed. Chavannes 250

M.

Mariage [*le*] *chez une tribu aborigène du Sud-Est du Yun-nan*, par T'ang tsai-fou 572
Marquart, J., *Untersuchungen zur Geschichte von Eran*, notice par Ed. Chavannes 512
Maspero, Georges, *Empire Khmer Historique et Documents* 372
Mazelière, La, Conférence sur le *Bushido* 257
Mersier, Albert, *Conversations en langue malaise* 651
Merzbacher, Dr. Gottfried, *Vorlaufiger Bericht über eine in den Jahren 1902 und 1903 ausgeführte Forschungsreise in den Zentralen Tianschan*, notice par Ed. Chavannes. 124
Mesny's *Chinese Miscellany* 256

N.

Nachod, Dr. O., Revue de la littérature européenne au *Japon* 1
Nagaoka, H., *Histoire des Relations du Japon avec l'Europe aux XVI*e *et XVII*e *siècle* 6
Notes *archéologiques sur K'ing-yuan fou*, par J. **Beauvais** 1

P.

Pays [*les*] *d'Occident d'après le Wei-lio*, par Ed. **Chavannes**. 31
Pétillon, C., S. J., *Petit Dictionnaire Français-Chinois* (*Dialecte de Chang-hai*), notice par Ed. Chavannes 31
Piton, Charles, nécrologie 31
Pumpelly, Raphael, *Explorations in Turkestan with an account of the Basin of Eastern Persia and Sistan*, notice par Ed. **Chavannes** . . . 4

R.

Rhys-Davids, T. W., donne sa démission de Secrétaire de la Royal Asiatic Society; accepte une chaire à Manchester. 5
Richard, R. P. L., imprime à T'ou-sè-wè une *Géographie de l'Empire de Chine* 6
Richthofen, Bon F. de, Nécrologie par Henri Cordier 6
Rockhill, W. W., *Inquiry into the population of China*, notice par Ed. Chavannes. 1
— *Treaties and Conventions with or concerning China and Korea* 1894—1904, etc.. 1
— nommé ministre des Etats Unis à Peking. 1

S.

Scraps *from a Collector's note Book*, par Friedrich Hirth 3
Si-ca-wei, *Bulletin des Observations* 6
Sidavong, Détails du couronnement à Luang-Prabang 5
[**Souen Pao Ki**], ministre de Chine à Paris, *Discours au Collège libre des Sciences Sociales* 13
Stein, M. A., *Report of Archaeological Survey work in the North-West Frontier Province and Baluchistan*, etc., notice par Ed. Chavannes . 6
Stönner, Dr. H., *Zentralasiatische Sanskritterte in Brāhmischrift aus Idikutšahri*, etc., notice par Sylvain Lévi et Ed. Chavannes 11
Suyematsu, Baron, *Entgegnung auf den Brief des russischen Staatsmannes* 12
— *Russland und Japan*. 12
— *Chinese Expansion historically reviewed* 37

T.

Takakusu, J., *On the Abhidarma Literature of the Sarvāstivādins* . . 652
T'ang tsai-fou, *Le mariage chez une tribu aborigène du Sud-Est du Yun-nan, d'après une relation de Tch'en ting*. 57
Tchēou-ts'ouēn, port ouvert, par A. V.[issière] 13

Page

Toussaint, G. Ch., *Le Tao tō king gravé sur pierre*, notice par Ed. Chavannes 229
Traité entre la Grande-Bretagne et le Japon 623
— entre la Russie et le Japon. 627
— entre le Japon et la Corée 633
«Tribut de Yu», *La Rivière noire du*, par J. Beauvais 161
Tsibikov, bouriate lamaïste, Voyage au Tibet 127

U.

Umsetzung, *Zur, chinesischer Daten*, par F. Kühnert 137

V.

Vissière, Arnold, *Recueil de textes chinois*, 8e livraison 254; 9e livraison 650
Vosnesensky, M. A. N., vient de publier un ouvrage sur *Li Hong tchang* 651

W.

Wieger, L., S. J., *Textes historiques des Rudiments*, 3e vol. 256

Y.

Yersin, Dr., nommé correspondant de l'Académie de Médecine 649

Z.

Zach, von, *Lexicographische Beiträge* 372
— *ibid.*, III, notice par Ed. Chavannes. 637
Zi-ka-wei, Calendrier annuaire pour 1905 127

Stanford University Libraries
3 6105 005 475 376

DOES NOT CIRCULATE

DOES NOT CIRCULATE

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

DOC JUN 16 1994
JUN 20 1994
LUC MAR 02 1998
MAR 02 1998